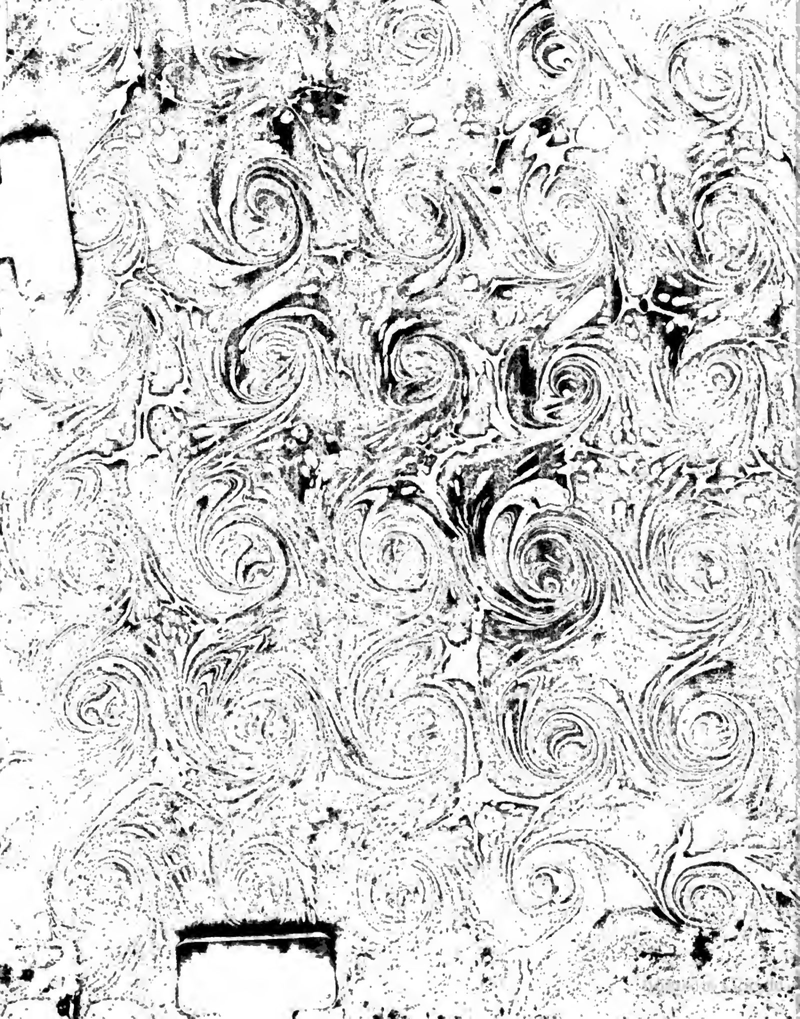






~~Cte — 1°.~~
~~6n — 6.~~
~~w — 12.~~

COLLECTION D'OBSERVATIONS *SUR* LES MALADIES ET CONSTITUTIONS ÉPIDÉMIQUES,

ANNÉES 1763-à-1770 : 1771-à-1778.

IIe, IIIe & IVe PARTIES.

COLLECTION D'OBSERVATIONS *SUR* LES MALADIES ET CONSTITUTIONS ÉPIDÉMIQUES;

OUVRAGE qui expose une suite de quinze années d'Observations, & dans lequel les Épidémies, les Constitutions Régnantes & Intercurrentes, sont liées, selon le vœu d'Hippocrate, avec les Causes Météorologiques, Locales & relatives aux différens Climats, ainsi qu'avec l'Histoire Naturelle & Médicale de la Normandie. On y a joint un Appendix sur l'Ordre des Constitutions Épidémiques.

PUBLIÉ PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT,

DÉDIÉ AU ROI,

Par M. LÉPECQ DE LA CLOTURE, *Docteur-Régent & Professeur Royal de Chirurgie, en la Faculté de Médecine de Caen; Agrégé au College des Médecins de Rouen; Médecin désigné de l'Hôtel-Dieu de la même Ville; Médecin de la Généralité pour les Maladies Épidémiques; Associé à la Société Royale de Médecine de Paris; Membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen; & de celle des Belles-Lettres de Caen.*



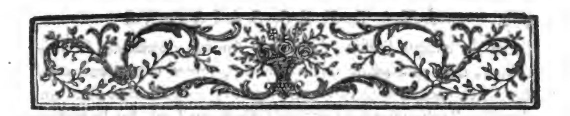


A ROUEN,
DE L'IMPRIMERIE PRIVILÉGIÉE;
Et se trouve A PARIS,
Chez { DIDOT le jeune, Libraire de la Faculté de Médecine, Quai des Augustins.
MÉQUIGNON, Libraire, rue des Cordeliers.

M. DCC. LXXVIII.

SECONDE PARTIE,

Comprenant les Obſervations Météorologiques, recueillies à Caen & à Rouen, pendant quinze Années conſécutives.



OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES,

OU

ÉTAT DES SAISONS, EN NORMANDIE,

DEPUIS L'ÉTÉ DE 1763, JUSQU'AU PRINTEMPS DE 1778.



AVANT de préfenter la Conftitution des Saifons & leurs différentes intempéries, pendant l'efpace de quinze années confécutives, telles qu'on les a obfervées dans cette grande Province, nous croyons devoir fixer l'attention fur quelques réflexions préliminaires.

1°. Dans cet expofé, fi effentiel pour parvenir à découvrir l'ordre des Maladies Epidémiques, & fi néceffaire pour rapprocher leurs rapports, tels qu'ils puiffent être, avec les changemens & les variations extrêmes de l'athmofphere, nous nous contenterons de pourfuivre le travail du Médecin-Obfervateur. Ainfi ce Tableau ne fera point celui que donneroit un Phyficien ou un Aftronome, en marquant chaque jour le dégré d'élévation ou d'abaiffement du Barometre & du Thermometre, à différentes heures. C'eft bien à peu près notre foin journalier, dont la fcrupuleufe exactitude devient abfolument inutile à l'obfervation de la chaîne des Conftitutions Epidémiques. Nous avons fuffifamment difcuté cet objet dans notre Difcours Préliminaire: & le travail du Médecin, fur ce genre d'Obfervation, fut tracé d'après le vœu d'Hippocrate. * Mais ces mêmes Tables, deftinées à fixer la fucceffion des intempéries remarquables & effen-

* V. notre Difc. Prélim. au VIe genre d'Obfervation, pag. xciv-cvj.

tielles de chaque Saiſon, de chaque Année, de chaque Conſtitution, telle que puiſſe être ſa durée, ſeront cependant aſſez détaillées pour que le Phyſicien y trouve un point de ralliement dans ſes Recherches ſur l'état de l'Air & du Ciel, ſur la ſécheresſe & l'humidité, le chaud & le froid qui auront dominé dans l'athmoſphere.

2°. Ces Obſervations Météorologiques ont été faites en partie ou commencées à Caen, & ſuivies à Rouen, Villes Capitales de la haute & de la baſſe Normandie. La premiere branche s'étend de 1763 à l'Eté de 1768. Le reſte juſqu'en 1778 fut obſervé à Rouen. Nous pouvons d'ailleurs offrir cette Collection avec d'autant plus de ſécurité que, ne voulant pas nous confier à notre ſeule attention, nous avons eu l'avantage de conſulter les Tables Météorologiques d'un de nos Confreres (M. Deſmoueux, Prof. R. en Médecine à Caen, Membre de pluſieurs Académies, &c.), qui a embraſſé cette branche d'Obſervation avec le zele le plus marqué, même avec le ſcrupule du Phyſicien le plus attentif. D'après cette comparaiſon, nous pouvons promettre & garantir l'authenticité des faits, & préſenter, avec vérité, aux Médecins attachés à la recherche des cauſes de nos Maladies, un état juſte des diverſes Conſtitutions de chaque année.

3°. L'exactitude ſera même portée juſqu'au point le plus déterminé qu'on puiſſe deſirer en cette partie. En conſéquence nous préſenterons, dans le réſultat de nos Obſervations Météorologiques, juſqu'aux variations qui ſe feront rencontrées dans les dégrés d'aſcenſion ou d'abaiſſement de pluſieurs Barometres & Thermometres : variations arrivées, ſoit par le défaut de nos inſtrumens, ſoit à raiſon de la diverſité du local, ce qui ſera fort peu ſenſible pour les Obſervations faites à Caen ; ſoit peut-être parce que l'heure ou le moment de l'obſervation n'auront point été les mêmes préciſément. Ainſi nous prévenons déjà que le Barometre de M. Deſmoueux a toujours ſoutenu la colonne de mer-

cure plus élevée que le Tube auquel nous avions plus de confiance, parce qu'il avoit été gradué avec soin. Nous prévenons également que son Thermometre n'a pas marqué le même dégré au-dessous de la congelation, dans certains jours de froid, que le nôtre. Nous exposerons ces différences, lorsqu'elles pourront être utiles.

4°. Tous les Observateurs sont instruits que le dégré du chaud & du froid n'est pas précisément le même dans les Villes & dans la plaine, à l'air libre. Cette différence devoit sans doute être fort peu sensible à Caen, dont le vallon est peu profond. Aussi nous a-t-il paru que le terme de la congelation à la Ville & à la Campagne ne différoit que d'un dégré au plus. Mais à Rouen, la disproportion est beaucoup plus considérable. La maison où j'observe est située dans un des hauts quartiers de la Ville, * & j'ai plusieurs Thermometres, tant au mercure qu'à l'esprit de vin, tous exposés à l'air libre, autant au Nord qu'il est possible, pour le local. Un d'eux est placé au coup de vent de Nord; un second à celui de Nord-Est. Deux autres sont dans la cour, fermée par les maisons voisines, dans laquelle cependant l'air ne manque point de circulation. Or, en comparant le résultat des rapports très-peu éloignés de tous ces Thermometres, nous avons observé que le 3-4e dégré au-dessus de o devenoit le terme de congelation pour les Campagnes. L'Observation nous a cependant appris, que la proportion n'étoit plus la même, quand la gelée ou le froid prenoient plus de durée & d'intensité. Au contraire il semble que plus la liqueur descend au-dessous du dégré de la congelation, plus le rapport du froid, dans la Ville & sur les hauteurs, se rapproche & devient conforme. Ainsi le 26 Janvier 1776, lorsque mes Thermometres marquoient dans la Ville, à quatre heures & demie de soir, l'un 8 dégrés au-dessous du terme de la congelation, l'autre 9; je les fis porter, à l'instant, sur la montagne du Mont-aux-Malades. Le premier descendit à 10 $\frac{1}{2}$. Le second à 11 $\frac{1}{2}$; & revenant sur le champ, j'observai que les

* V. la Note (q), pag. 117.

deux, qui étoient reſtés dans la Ville, avoient baiſſé ſeulement d'un demi-dégré : ce n'étoit donc plus qu'un dégré de différence dans la froide température de la Campagne & de la Ville. Tandis que le 1er Février, le dégré du froid ſe trouvant chez moi de 15 dégrés $\frac{3}{4}$, & de 15 $\frac{1}{2}$. Le Thermometre fut obſervé, ſur la même montagne à 16 dégrés $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{2}$ à ſept heures & demie du matin. De même, relativement au dégré de chaleur, l'Obſervation a fourni les rapports différens à Rouen & dans la plaine, au-deſſus des montagnes. --- Le 1er Mars 1777, les vents ſoufflant du Sud-Sud-Eſt, les nuages venant du Sud-Sud-Oueſt, le Thermometre, qui marquoit 14 dégrés $\frac{1}{2}$ au-deſſus du terme de la congelation, dans la Ville, n'en marquoit que 13 $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{2}$ dans la Campagne, à la même heure : le lendemain, il étoit à 15 à la Ville ; à 13 $\frac{1}{2}$ à la Campagne, &c.

La concavité de la Ville & ſon expoſition concourent évidemment à former ces différences. * Nous pourrions encore aſſurer que ces cauſes locales augmentent le dégré de chaleur dans Rouen, & le portent au-deſſus de celui des autres Contrées Septentrionales de la Province. Nous avons même vu, avec une ſorte de ſurpriſe, que dans certains jours (ce ſont ceux où le Soleil luit toute la journée), notre dégré de chaleur ſurpaſſoit celui qu'on avoit obſervé à Paris ; & que Rouen enfin préſente toujours de plus grandes chaleurs, qu'on n'en obſerve dans les mêmes Saiſons à Caen, qui a 15 minutes moins de latitude : il étoit ſans doute indiſpenſable de prévenir les Obſervateurs ſur ces différences, & ſur leurs cauſes évidentes. Entrons maintenant dans la deſcription des Saiſons.

*. V. la Deſcript. Topogr. de Rouen, ſous la Contrée du N° IV. Conſ. encore la Note (r) dans la Ire Partie, pag. 221.

ANNÉE 1763.

AUTOMNE de 1763.

La fin de l'Eté fut obſervée chaude & pluvieuſe : les pluies furent très-abondantes. L'Automne commença de même, mais en ſe refroidiſſant ſenſiblement. A l'Equinoxe, les vents ſouffloient du Septentrion (Nord-Oueſt) ; le Ciel étoit fort nébuleux, cou-

vert de gros nuages : il tomboit de la pluie tout le jour ; & la température marquoit 6, 7, 8 dégrés au-dessus de la congelation. — Dans le cours d'Octobre, les vents se partagerent entre le Septentrion & le Midi. La température étoit assez variable, *même dans chaque jour*, par les alternatives d'un vent de Nord & de Sud, d'un Ciel serein & nuageux, de temps sec & de pluies. La station des vents Méridionaux domina cependant sur celle des Septentrionaux jusqu'au 14 du mois, le Barometre n'ayant pas marqué beaucoup de variation au-dessous & au-dessus de 28 pouces. Les vents de Nord dominerent donc à leur tour, en conservant toujours quelques alternatives avec ceux du Sud; & le Thermometre toucha presque au terme de la congelation. Il y eut de la glace légere dans les Campagnes. Les brouillards succéderent bientôt à la pluie.

Le Soleil entrant au Scorpion, la même température continuoit. Elle changea sur la fin du mois, les vents reprenant leur station au Midi. Le Thermometre marquoit alors une température moyenne, mais humide. La colonne de mercure s'étoit abaissée dès la fin d'Octobre : elle tomba encore, en Novembre, jusqu'à 27 pouces 8-10 lignes. Il survint de grandes pluies, qui refroidirent l'athmosphere, quoique les vents fussent également Méridionaux, direction qu'ils conserverent jusques vers le 14 Novembre. Alors ils prirent brusquement la station du Nord, & y resterent une semaine entiere. Le Ciel étoit serein : il n'y eut qu'un foible dégré de gelée. — Sous le signe du Sagittaire les Méridionaux soufflerent constamment : ils amenerent une humidité molle & chaude, qui continua dans le cours de Décembre, avec de fréquens brouillards. Le Barometre, qui avoit remonté précédemment jusqu'à 28 pouces 4 lignes, se soutenoit quelquefois encore à 28, lorsqu'il tomboit de la pluie. Il s'abaissa insensiblement jusqu'à 27 pouces 9-10-11 lignes.

ANNÉE 1764.

HIVER de 1763 à 1764. Au Solſtice d'Hiver, le Ciel étoit orageux ; il ſuccédoit une alternative ſinguliere de froid & de chaud, eu égard à la Saiſon, & les vents étoient variables : ils reprirent cependant la direction du Midi, dès la fin de Décembre. Il tomboit fréquemment des pluies chaudes : le Barometre ſe déprimoit peu à peu, & nos prairies ſe trouverent ſubmergées.

A peine vit-on, en Janvier, le Thermometre paſſer au-deſſous du point de la congelation. Les vents Méridionaux tinrent leur ſtation du Sud au Sud-Oueſt. Le Barometre s'abaiſſa à 27 pouces 6 lignes, & nous eûmes des tempêtes, des orages & du tonnerre : état du Ciel qui ſubſiſtoit encore à l'entrée du Soleil au Verſeau. Mais vers la fin du mois, la colonne de mercure tomba tout-à-coup à 27 pouces 2-3 lignes : les pluies furent immenſes ; & l'on eſſuya alors, ainſi que dans les deux premiers jours de Février, des ouragans, des tempêtes & du tonnerre. Le 3, le 4, le Barometre remonta juſqu'à 28 pouces ; le Ciel devenoit ſerein : dès le 6 il étoit retombé ; les pluies recommencerent en abondance, & les groſſes eaux pénétrerent dans la Ville. Ce ne fut que vers la moitié de Février que le Thermometre deſcendit, pendant les nuits ſeulement, au-deſſous du terme de la congelation ; & les vents dominans ont toujours été les Méridionaux, le dégré de chaleur ne ſurpaſſant cependant pas le 8-9-10e, au-deſſus de 0. — Sous le Signe des Poiſſons le temps commença à ſe refroidir davantage : les vents ſouffloient doucement du Septentrion ou bien de l'Eſt, l'air étoit froid, le Ciel nébuleux & l'athmoſphere chargée de brouillards ; cependant le Barometre reſtoit toujours fort élevé : il y eut encore quelques jours de foible gelée, en Mars.

Ainſi l'Hiver fut marqué par de grands vents d'Oueſt-Sud-Oueſt ; Oueſt-Nord-Oueſt, par des torrens de pluies, des tempêtes, du tonnerre & des éclairs ; enfin par une température conſtamment humide & molle.

A l'Equinoxe, la Saison étoit Printaniere : les vents varioient & ne tenoient point de station fixe. Le Ciel resta serein, plus variable dans les premiers jours d'Avril; mais dès le 4, il faisoit très-beau temps & chaud. Cette température continua jusqu'à la moitié du mois, les nuits seules devenant plus fraîches, par le retour des vents au Septentrion, vers le soir. Le 18 & 19, les vents étant au Sud, la colonne du Barometre descendit à 27 p. 1-2 lignes : nous eûmes de grandes pluies & des orages. — Le Soleil entrant au Taureau, le vent souffla du Nord-Est : l'air étoit sec & le Barometre touchoit à 28 pouces : le Ciel resta serein & découvert jusqu'à la fin du mois. Celui de Mai fut assez beau; mais les vents du Septentrion (Nord-Est) soufflerent à plusieurs reprises, & firent beaucoup de tort à la fleur des pommiers. En Juin, il fit encore froid plusieurs jours, le Thermometre ne monta pas, à midi, au-delà de 8-9-10 dégrés. Ensuite les vents passerent alternativement du Nord au Sud, & se succédoient ainsi mutuellement, quoique celui du Sud devint le prédominant aux approches du Solstice d'Eté. PRINTEMPS de 1764.

Alors la chaleur devint considérable; le 21 Juin, les Thermometres marquoient 23 $\frac{1}{2}$ 24 $\frac{1}{4}$ au-dessus de la congelation : il fit chaud pendant le reste du mois. Celui de Juillet fut beau : la Saison se trouva pourtant un peu refroidie, les vents ayant repris la bande du Septentrion; mais ils se fixerent ensuite à l'Est, au Sud-Est : vents d'Orient, qui rendirent les chaleurs fort modérées. Il tomba très-peu de pluies, & le Barometre fut rarement observé au-dessous de 28 pouces. Tel fut également l'état du Ciel & de l'Air, sous le Signe du Lion; mais dans la seconde semaine d'Août, les vents se fixerent du côté de l'Occident (Ouest, Ouest-Sud-Ouest,) & y resterent pendant le mois entier. Le Barometre descendit à 27 p. 6-8 lignes : il tomba beaucoup de pluies; & le dégré de chaleur étoit au-dessous du tempéré, excepté dans les jours où le vent tournoit un peu vers le Sud : intempérie qui dura jusqu'en Septembre. Celui-ci fut en général plus beau, plus sec, ÉTÉ de 1764

& plus froid, le vent tenant sa principale station au Nord, quoiqu'il reprit, vers le 15, la direction de l'Ouest pour quelques jours, qui virent renaître les pluies. Le Barometre continua dans ce mois d'être élevé au-dessus de 28 pouces.

AUTOMNE de 1764. L'Equinoxe d'Automne ramena le beau temps; les vents soufflerent de la bande du Levant, en se portant souvent au Nord: la Saison étoit un peu froide, sans gelée, sans brouillards; mais le Soleil entrant au Scorpion, les vents d'Ouest-Sud-Ouest soufflerent avec impétuosité; les pluies tomberent par torrens, la température resta humide & froide tout l'Automne. Le Barometre fut presque toujours observé au-dessous de 28 pouces, dans le cours entier de Décembre.

ANNÉE 1765.

HIVER de 1764 à 1765. Les vents venoient du Sud-Est, au Solstice: ils prirent ensuite la station de l'Est. Le temps étoit plus beau, le Ciel plus serein, quoique le Barometre ne montât pas encore à 28 pouces. Nous avions des brouillards du matin; mais bientôt les vents s'étant cantonnés au Sud-Ouest, nous eûmes des alternatives de temps plus ou moins pluvieux, de grands coups de vent, des orages & du tonnerre. Enfin, il tomba une immense quantité de pluies pendant l'Hiver, qui présenta, dans son cours, seulement 25 jours de gelée à différentes reprises. Nous eûmes, en revanche, de fréquens brouillards, qui devinrent très-fétides, après l'entrée du Soleil au Verseau: ils furent remplacés par les gelées de Février, les plus considérables de l'Hiver; (elles furent portées à 6-7-8 dégrés au-dessous de 0, le 18 & 19 du mois, un peu moins fortes jusqu'au 24,) & cet espace de temps fut rempli par une alternative de jours sereins & de jours nébuleux, qui couvrirent la terre de neiges; le Barometre montant jusqu'à 28 p. 6-7 lign. le 24 au soir. Alors les vents quitterent le Septentrion & prirent la station de l'Occident (Ouest-Sud-Ouest;) ils devinrent même très-variables. La colonne de mercure se précipita, le 28

Février, à 27 p. 1 ligne : il survint un ouragan, avec de la pluie immensément. — Le mois de Mars fut également pluvieux & fort variable, en présentant quelques beaux jours dans son commencement. Mais en général l'Hiver fut très-pluvieux, humide, & cependant moins chaud que le précédent ; & telle étoit encore la Constitution dominante à l'Equinoxe.

Printemps de 1765.

Aux pluies immenses de la Saison ou de l'intempérie précédente, succéda, quelques jours après l'Equinoxe du Printemps, un Ciel serein, avec une station de vents Orientaux, tranquilles, qui déclinerent peu à peu vers le Sud, (Sud-Est) de sorte que le Printemps devint effectivement une Saison douce & riante pour toute la Nature ; un peu seche & chaude, sur-tout en Avril & dans le commencement de la Constellation du Taureau, peu avant le lever des Pléiades. Jusques-là les vents avoient conservé leur station en déclinant même au-delà du Sud (Sud-Sud-Est ; Sud-Ouest :) Il y eut même un orage, des éclairs & du tonnerre le 29 Avril... Il plut dans les premiers jours de Mai... Mais après le lever des Pléiades, la température fut refroidie tout-à-coup par les vents Septentrionaux, (Nord-Ouest & Nord-Est) qui établirent une intempérie seche & froide jusqu'à la fin du mois. Elle fut accompagnée de maladies cruelles, & fut également nuisible à la végétation, à la fleur des pommiers. La sécheresse persista jusqu'à la moitié de Juin. Cependant les vents étoient devenus Méridionaux dès les premiers jours de ce mois ; & le Thermometre, qui venoit de quitter le dégré de la congelation, monta dans ces jours à 23-24-25 dégrés, tandis que le Barometre restoit plus souvent au-dessous de 28 pouces.

Été de 1765.

Le Soleil entrant dans le Signe de l'Ecrevisse, la Saison se refroidit de nouveau ; parce que les vents avoient passé du Midi à la station de l'Ouest, Ouest-Nord-Ouest. Le Ciel étoit souvent nébuleux ; mais il ne tomba que très-peu de pluie. Juillet laissa le Barometre constamment au-dessus de 28 pouces, si l'on en excepte les approches du Soleil au Signe du Lion. Jusques-là, la

température avoit été modérément chaude & le Ciel ſerein. --- Mais bientôt la Canicule commença à déployer ſes chaleurs. Le Ciel ſe couvrit de nuages, ſans pluie, ce qui empêcha le Thermometre de monter au-deſſus de 21-22 dégrés; mais on étouffoit dans ces jours de chaleur peſante. Les vents de Nord ſoufflerent pendant deux jours (les 29 & 30.) Ils retournerent à l'inſtant au Midi; & la Canicule fut accompagnée d'orages, de tonnerre, avec beaucoup d'éclairs & de pluies, qui continuerent juſqu'à la mi-Août. La température devint alors plus égale : & quoique le vent ſoufflât alternativement du Midi, pendant le jour, & du Nord pendant les nuits, même dès le ſoir, Septembre fut beau & ſerein, le Thermometre marquant encore 15-17-20 dégrés. --- Ainſi l'Eté fut chaud & ſec : il ne tomba de pluies qu'avec les orages du mois d'Août.

AUTOMNE de 1765.

Mais au lever d'*Arcture*, il tomba fréquemment de petites pluies, précédées de brumes brouillardeuſes. On remarqua, dans le cours entier d'Octobre, une variation de beau temps, de nuages & de pluies du ſoir. Les vents tenant la ſtation de l'Oueſt, le Thermometre montant encore depuis 9 à 14 dégrés. Le Barometre, toujours reſté au-deſſus de 28 pouces, s'abaiſſa bruſquement, le 4 au matin, & deſcendit après midi juſqu'à 26 p. 9-10 lignes. Il s'éleva un ouragan furieux, qui dura plus de quatre heures dans la direction du Sud-Oueſt, ſans beaucoup de pluie, mais il enleva des toits & renverſa les arbres. --- On ſe ſouvient de cet ouragan, connu ſous le nom de coup de vent de S. François. Le mois de Novembre fut très ſec dans le commencement, avec une petite gelée, & variable depuis le coucher des Pléiades juſqu'au 7 de Décembre, que les vents de Nord-Eſt commencerent leur ſtation avec une gelée fort vive.

ANNÉE 1766.

HIVER de 1765 à 1766.

L'Hiver, qui avoit commencé de ſi bonne heure, continua au Solſtice à faire ſentir ſes rigueurs, ainſi que ſous la Conſtellation

du Verseau, même au-delà de l'entrée du Soleil aux Poissons. Le terme de la glace fut presque toujours de 5, 7, 8, 9 dégrés au-dessous de la congelation : le Ciel resta constamment serein, le Barometre conservant son élévation jusqu'à 28 pouces 2, 4, 5, 6 lignes. Le mois de Mars fut encore sec & beau.

L'Année se trouva ensuite à peu près légitime dans toutes ses Saisons, en faisant seulement attention aux exceptions suivantes.

La température du Printemps, qui succédoit aux froids & à la sécheresse de l'Hiver, fut assez douce & humide au commencement de cette Saison; plus sereine & toujours printaniere vers son milieu, les vents conservant la station du Midi; un peu plus humide, pluvieuse & plus froide vers la fin. PRINTEMPS de 1766.

De même l'Eté commença avec les vents Septentrionaux (Nord-Ouest), & fut d'abord un peu froid; un peu pluvieux ensuite, les vents reprenant le Midi; mais en général chaud, très-serein vers la fin de la Canicule, même sec; & cette sécheresse, qui se soutenoit encore au lever d'*Arcture*, continua pendant le cours entier de l'Automne avec les vents Méridionaux, qui déclinerent quelquefois vers l'Ouest, sans qu'il tombât aucunement de pluies. ÉTÉ de 1766. AUTOMNE de 1766.

Ainsi l'intempérie qui prédomina cette Année, fut la sécheresse froide en Hiver, & chaude dans toutes les autres Saisons, *squalores*.

Au Solstice d'Hiver, les vents tenoient la station d'Orient; & bientôt ils passerent au Nord-Est.

ANNÉE 1767.

En Janvier, les vents occupoient le Nord-Est : le Ciel étoit nébuleux : il s'éleva de grands coups de vent avec tourbillon : il tomba de la grêle; & le Thermometre, qui touchoit au point de la congelation de l'eau, dans les premiers jours, ne descendit cependant pas au-delà de 6 dégrés au-dessous de ce même point. Tandis que le Barometre se soutenoit constamment au-dessus de HIVER de 1766 à 1767.

28 pouces, ou ne s'abaiſſa que très-rarement au-deſſous. Il tomba de la neige abondamment, qui couvrit la terre pendant une quinzaine de jours. Les vents paſſerent à l'Eſt-Sud-Eſt ; au Sud-Sud-Eſt. Le Ciel étoit alors fort nébuleux, l'air calme, & il tomboit, par intervalles, une petite pluie froide. En un mot il gela de 5, 6, 7 dégrés juſqu'au 20 du mois. — Le Soleil entrant au Verſeau, les pluies devinrent plus conſidérables, les vents ſoufflant du Sud-Sud-Oueſt, le Thermometre montant juſqu'à 9 dégrés au-deſſus, & n'ayant pas deſcendu au-deſſous du terme de la congelation. — En Février, les vents reſterent conſtamment Méridionaux (Sud-Sud-Oueſt.) Il tomboit aſſez fréquemment de la pluie. Le Barometre deſcendit ſeulement à 27 pouces 10-11 lignes', ſe tenant plus ſouvent au-deſſus de 28. Il n'y eut point de glace ſous cette Conſtellation. — Sous celle des Poiſſons, les vents reſtoient encore Sud-Oueſt : ils ſoufflerent même avec violence dans cette direction, vers la fin du mois, avant de ſe porter au Septentrion. Pendant leur ſtation au Midi, le Ciel fut très-ſouvent couvert de nuages, un peu brouillardeux. Il tomba de grandes pluies à la fin du mois & dans les premiers jours de Mars. Au ſurplus tout ce mois-ci fut froid, en partie ſerein, mais en partie nébuleux, avec de forts brouillards, le Thermometre ne deſcendant qu'à 1-2 dégrés au-deſſous, & ne montant pas à plus de 10 dégrés au-deſſus du terme de la congelation ; plus ſouvent à 6-7. Les vents avoient tenu, au commencement, la ſtation du Nord-Oueſt ; ils prirent celle de l'Eſt au milieu du mois, & deſcendirent à celle d'Oueſt aux approches de l'Equinoxe, en ſoufflant avec impétuoſité. Les grands tourbillons partoient du Nord-Oueſt ; & il tomba de la pluie, même un peu de neiges, ce qui rendit l'athmoſphere plus calme.

PRINTEMPS de 1767. Tel étoit l'état du Ciel à l'Equinoxe du Printemps. Les vents paſſerent au Midi à la fin de Mars ; & le Thermometre monta à 12 dégrés. Le Barometre, dans le cours entier du mois, ne deſcendit qu'un ſeul jour au-deſſous de 28 pouces, & monta

plusieurs fois jusqu'à 7 lignes au-dessus. — En Avril, les vents soufflerent fréquemment du Nord-Est, & quelquefois tranquillement de l'Est. Le Ciel fut, en plus grande partie, serein & beau; le temps doux. Mais l'athmosphere fut refroidie vers l'entrée du Soleil au Taureau : Il tomba de la grêle & de la neige le 17-19, &c. Cependant, après le 21, les vents se rapprocherent de l'Est, & ils souffloient paisiblement de la station de l'Orient, pendant près d'une quinzaine : ils descendirent bientôt au Sud-Ouest, pour retourner au Septentrion après le lever des Pléiades, qui amenerent des petites pluies froides. Le 22, au soir, il vint un fort coup de vent du Nord-Est. Cependant la fin du mois fut un peu plus humide, quoique le Barometre tint son élévation au-dessus de 28 pouces pendant le mois de Mai tout entier. — Il tomboit encore de petites pluies au commencement de Juin, & les mêmes vents Septentrionaux, ainsi que ceux de l'Est-Nord-Est, continuerent de souffler jusqu'au Solstice, la colonne du Barometre se soutenant étonnamment élevée (à 28 pouces 6, 7, 8 lignes *.) Le Thermometre, au contraire, ne passa que trois ou quatre fois le 15e dégré. La station des vents Septentrionaux & de ceux du Levant dura donc deux mois à peu près.

* L'ascension du mercure étoit bien différente alors à Paris, les vents Nord-Nord-Est.

ÉTÉ de 1767.

Au Solstice d'Eté, les vents partagerent leur station entre le Sud & l'Ouest. Il fit un peu plus chaud, & nous eûmes un jour du tonnerre, des éclairs. En Juillet, les vents d'Occident prirent le dessus, & la température devint fort variable, ainsi que le temps fort inconstant, les vents d'Ouest changeant assez fréquemment, & se laissant remplacer par ceux du Nord, pour quelques instans : alternative qui fut observée pendant toute la durée des jours Caniculaires. Néanmoins le Barometre se soutenoit à 28 pouces ou peu de chose près; & la plus grande chaleur, qui ne fut que momentanée, ne passa point 22 dégrés. Cependant il y eut du tonnerre en trois jours différens, pendant le mois de Juillet, & autant dans celui d'Août. Le vent d'Ouest fut encore le prédominant sous le Signe de la Vierge. La moisson fut considé-

rablement retardée. On la fit avec beaucoup de peine : les grains furent ainsi mal récoltés au commencement de Septembre, qui fut encore un peu variable.

AUTOMNE de 1767. Au lever d'*Arcturus*, il faisoit beau : les vents avoient pris l'Est (Est-Nord-Est), & souffloient paisiblement, le Barometre montant jusqu'à 9 lignes au-dessus de 28 pouces. La chaleur avoit encore monté, un seul jour au commencement du mois de Septembre, à 22 dégrés au-dessus de la congelation. Il y eut aussi du tonnerre dans deux jours différens. -- Dans le cours d'Octobre, la température se refroidit considérablement ; & les vents, quoique variables, n'amenerent que de petites pluies. Le Barometre ne descendit qu'une seule fois à 27 pouces 10 lignes, & il survint de grands coups de vent d'Ouest (c'étoit encore le 4 Octobre.) Les vents de Sud ne prirent de station décidée, qu'à l'entrée du Soleil au Scorpion. Ils la garderent jusqu'après le coucher des Pléiades, qu'ils furent remplacés par ceux d'Est. Nous avions alors de fréquens brouillards ; & l'athmosphere restoit souvent humide & froide jusqu'à midi. Il ne tomboit aucunement de la pluie ; mais la température varioit, quoique les vents restassent Méridionaux ; parce que, si le Soleil venoit à luire, il faisoit chaud : le Ciel étant couvert, l'humidité étoit froide. Au commencement de Décembre, il tomba de la neige, avec de grands coups de vent, & il y eut quelques instans de gelée. La sécheresse continua tout le mois, quoique les vents eussent à souffler de l'Ouest ou du Sud-Ouest.

En général l'Automne pécha par un excès de sécheresse, malgré les brouillards, qui s'élevoient ou sembloient venir du Sud-Sud-Est. Tous les marais, les ruisseaux, les mares des Campagnes resterent desséchés... & cette sécheresse offroit une température tantôt froide, tantôt chaude. *Iterùm ergo squalores*, pour parler le langage d'Hippocrate.

ANNÉE

ANNÉE 1768.

Hiver de 1767 à 1768.

Au Solſtice d'Hiver, les vents tenoient la ſtation de l'Eſt, aſſez modérés & paiſibles; & cependant il geloit très-fort, même de 6 à 7 dégrés juſqu'à la fin du mois; & d'11 ½ (Obſerv. de M. Deſmoueux), 14 ½ à mon Thermometre, le jour des Rois, ou plutôt la nuit du 6 au 7 Janvier. Il tomba de la neige le premier jour du mois; & la gelée continua, à un dégré mitigé, juſqu'au Signe du Verſeau, les vents tenant la ſtation de l'Eſt (Eſt-Nord-Eſt; Eſt-Sud-Eſt.) Le 10 Janvier, ils paſſerent, avec violence, à l'Oueſt, ſeulement pour deux jours. Il revint encore de grands tourbillons de vent de cette direction le 20 du mois; & l'humidité, qu'ils apporterent, continua à peu près juſqu'au 10 Février, jour auquel les vents Méridionaux ſe déciderent. On les vit plus dominans pendant le reſte du mois. Le Ciel étoit ſerein: la température douce & délicieuſe, marquant 10, 12, 14 dégrés d'aſcenſion. Les pluies commencerent vers l'entrée du Soleil aux Poiſſons; & néanmoins il faiſoit plus chaud que froid. La végétation ſe trouva donc fort avancée; & les arbres étoient prêts à ſe couvrir de fleurs & de feuilles, quand, le 4 Mars, il ſurvint une gelée de 2 dégrés, les vents ſoufflant avec impétuoſité du Levant & du Nord-Eſt. Elle continua, cette gelée, & ne laiſſa pas d'être vive juſqu'au 12. Alors les vents de Nord-Oueſt ſoufflerent avec violence .... & la gelée ceſſa ſans pluie. Auſſi reprit-elle ſa rigueur dès le 19 .... & l'Equinoxe s'annonça avec la même température, c'eſt-à-dire, le froid, la glace, le vent de Nord-Eſt ſoufflant.

On voit donc que l'Hiver fut très-froid au commencement; aſſez chaud dans ſon milieu, mais humide, & froid; ſec de nouveau ſur la fin. L'excès du froid fut cependant le prédominant. Mais on obſervera que les vents furent toujours impétueux, de quelque point qu'ils euſſent à ſouffler, lorſqu'ils changerent de ſtation.

Printemps de 1768.

A l'Equinoxe, ainsi que dans les premiers jours du Printemps, la congelation étoit encore de 2 dégrés. Il tomba de la neige & de la grêle, avec des coups de vent du Nord-Est. Bientôt le vent d'Orient reprit sa station; & il gela, seulement à la surface des eaux stagnantes, toutes les nuits. Le Ciel étoit serein, l'air fort sec. Peu de jours après il nous vint des brouillards froids & âpres, les vents soufflant & du Nord-Ouest & du Nord-Est, le Ciel restant toujours assez beau : Etat de l'athmosphere qui persista jusqu'au 6 d'Avril. Alors le Barometre, qui depuis trois mois n'étoit point descendu six fois au-dessous de 28 pouces, & qui tenoit même une ascension de 6-7 lignes au-dessus, descendit à 28 pouces 2 lignes. (chez M. Desmoueux; le mien à 28;) le lendemain il vint deux coups de tonnerre avec de la grêle & de la pluie, ce qui fit changer le vent de station : il prit celle du Midi (Sud-Ouest), & souffla même impétueusement du Couchant. La chaleur étoit modérée, à midi, mais presque toujours succédée par un froid de 5, 6, 8 dégrés, le soir & le matin. Si le Ciel fut serein au commencement du mois, les vents violens le couvrirent bientôt de nuages épais : & des tourbillons, dirigés en tout sens à l'entrée du Soleil au Taureau, firent tomber ensuite des pluies tous les jours, mais par intervalles. Bien plus, il revint un coup de tonnerre à la fin du mois, avec de grandes pluies. — Le mois de Mai donna des chaleurs avec des orages & du tonnerre. Cependant le Ciel étoit ordinairement serein. Mais les vents de Nord ayant soufflé long-temps, on sentit se succéder alternativement le froid & le chaud : en sorte que le Thermometre qui pouvoit monter, à midi - deux heures, au 16-17e dégré, n'en marquoit plus que 6-8-9 le soir. --- Le mois de Juin présenta exactement la même Constitution de l'athmosphere, avec la domination plus marquée des vents de Sud. Il tomboit chaque jour de petites pluies momentanées. Il y eut quelques orages avec beaucoup de tonnerre, quoique le Thermometre n'eût point passé le 18e dégré de cha-

leur : le Barometre tomba assez souvent au-dessous de 28 pouces. En général ces deux mois offrirent beaucoup de variations, produites par les orages, qui rendirent leur température plus froide que chaude.

Nota. Ici finissent nos Observations Météorologiques faites à Caen : nous les continuerons maintenant dans la Capitale de la Province.

Depuis l'entrée du Soleil au Signe de l'Ecreviffe, le Barometre descendoit plus fréquemment à 27 pouces 10 lignes. Les vents changeoient plus souvent de direction, & les pluies tomboient plus abondamment. Il est vrai que les vents d'Ouest furent plus souvent répétés que les autres. Mais les pluies venoient par orages : il tomba même de la grêle : le tonnerre étoit plus rare. En un mot la température fut excessivement refroidie, & toujours humide; le Thermometre monta à peine deux fois à 20 dégrés, pendant l'Eté entier : les Jours Caniculaires furent même des plus froids, sans doute à cause des pluies fréquentes, qui inonderent notre Province pendant trois mois, & qui couvrirent la basse Normandie par les débordemens de ses rivieres. Cette intempérie priva les bestiaux de leur nourriture ordinaire, même de leurs pâturages dans les bas Cantons. La moisson fut pour les hommes aussi mauvaise que difficile; & les denrées de toute espece reçurent un prix excessif, quoiqu'elles fussent d'une qualité presque délétere. --- On m'a marqué d'Avranches que, de mémoire d'homme, on n'y avoit vu tomber autant de pluies, ni les inondations autant excessives. Aussi, observe-t-on, il y mourut 230 personnes, beaucoup d'enfans & de vieillards, surtout en Automne. ÉTÉ de 1768.

Aux approches d'*Arcturus*, les vents étoient encore Méridionaux (Sud-Ouest) : il y eut des orages avec beaucoup de tonnerre, & des pluies considérables, qui continuoient, comme nous l'avons dit. Le Barometre descendit à 27 pouces 3-4 lignes. Mais il remonta dès le 20 Septembre, au-dessus de 28 p. AUTOMNE de 1768.

Les vents pafferent, par le Sud, à l'Eft (Sud-Eft), & le Ciel refta ferein pendant huit jours de fuite. Mais bientôt, retournés à la ftation du Couchant ou du Sud-Oueft, on vit tomber de la pluie chaque jour. Si le vent d'Oueft foufffloit feul, il fe paffoit un jour fans pluie : mais il furvenoit une gelée blanche, fuivie bientôt d'un torrent nouveau. — Dans le cours d'Octobre, le Barometre defcendit fouvent à 27 pouces 6, 7, 9 lignes ; & le Thermometre ne paffa point le 10-11[e] dégré au-deffus de la congelation. Au coucher des Pléiades, l'humidité de l'athmofphere étoit toujours la même. Il furvenoit affez fréquemment de violens coups de vent d'Oueft, qui foufflerent avec la plus grande impétuofité dans la partie du Sud, aux approches du Soleil vers le Signe du Sagittaire.

Abaiffement remarquable du Barometre.

Le 22 Novembre, la colonne de mercure fe précipita tout-à-coup à 26 pouces 7 lignes $\frac{1}{4}$, & y refta encore le 23, à Rouen : on l'Obfervoit à Caen, dans les mêmes jours, à 26 pouces 9 & 8 lignes ; à Paris à 26 pouces 9 lignes $\frac{1}{2}$; à Lille à 26 pouces 6 lignes $\frac{1}{4}$: elle remonta peu à peu dans les jours fuivans. Les vents foufffloient alors avec impétuofité dans la ftation de l'Oueft-Sud-Oueft : il y avoit des orages avec le tonnerre, les éclairs & des pluies immenfes ; il tomba même de la grêle dans les Campagnes : & ces tempêtes répétées cauferent beaucoup de dommages, tant fur terre que fur mer. Telle fut cette intempérie pluvieufe (*auftrina & humida*), qui fut un peu fufpendue dans les commencemens de Décembre, les vents s'étant rapprochés de l'Eft & du Nord. Mais les pluies furent remplacées par des brouillards qui fe diffipoient fort tard : enfuite le Ciel reftoit ferein. Le 7 de ce mois, le brouillard le plus épais & fétide en même-temps, continua à Rouen le jour entier. Il commença à geler foiblement, depuis le 8 jufqu'au 16 Décembre. Alors les vents reprirent le Sud ; & les pluies recommencerent, avec une température affez douce.

Cette Automne fut remarquable par une abondance de pluies,

qui tomberent par torrens, par ſes vents impétueux & humides; par une longue intempérie d'humidité, qui, en toute autre Saiſon eût été humide & chaude, puiſque les vents étoient plus ſouvent au Sud-Oueſt qu'à l'Oueſt: mais *humide & froide* à raiſon du dégré de notre latitude; & parce que les pluies de continuité refroidiſſent toujours l'athmoſphere de cette Province, ſur-tout dans nos Plages Septentrionales. L'intempérie fut à peu près la même à Paris & à Lille.

ANNÉE 1769.

HIVER de 1768 à 1769.

Il tomboit encore quelque peu de pluies, au Solſtice d'Hiver, & beaucoup plus dans la baſſe Province que dans la haute. Nous eûmes ici de la gelée & du froid, depuis le Solſtice juſqu'au 20 Janvier: le dégré de la congelation ne deſcendit pas alors au-deſſous de 4 dégrés. A l'entrée du Soleil au Verſeau, il nous vint quelques jours ſereins, toujours avec un foible dégré de gelée dans les nuits. Mais bientôt les pluies recommencerent: les vents n'eurent point de ſtation fixe pendant l'Hiver entier, qui ſe paſſa dans les alternatives d'une foible gelée & de la pluie: la Saiſon continua même d'être humide, & nos prairies furent couvertes pendant un mois entier: les pays de marais, les vallées d'herbages & la baſſe Province continuerent d'être ſubmergées. Le Barometre deſcendit très-fréquemment au-deſſous de 28 pouces.

PRINTEMPS de 1769.

A l'Equinoxe, la ſérénité ſe rétablit dans l'athmoſphere: il y eut quelques jours de beau temps, les vents ſoufflant de Sud-Eſt; bientôt ils tournerent au Nord-Eſt, & il fit un froid vif pendant une ſemaine entiere. On les vit reprendre le Sud, & alors il tomboit de petites pluies au commencement d'Avril, mais elles n'étoient pas froides; au contraire nous eûmes des orages & du tonnerre, avant même que la température ſe fût décidée Printaniere: ce fut vers la moitié d'Avril. Juſques-là, pendant le cours du mois, le Barometre étoit reſté beaucoup au-deſſous de 28 pouces: il y monta par dégrés, & ſurpaſſa même de quelques lignes ce point

de 28 pouces, qui eſt pour nous aſſez communément la marque du beau temps. — Après l'entrée du Soleil au Taureau, nous avions des vents de Sud-Sud-Eſt ; il faiſoit très-beau & un peu chaud, le Thermometre montant à 15 dégrés, à midi ; ce qui n'étoit pas arrivé depuis très-long-temps. Mais dès la fin d'Avril les vents reprirent le Nord-Nord-Eſt ; ils y reſterent juſqu'au lever des Pléiades : alors la ſéchereſſe devint conſidérable, par le froid âpre. — Les vents du Midi reparurent vers l'entrée du Soleil aux Gémeaux ; nous eûmes bientôt quelques orages & du tonnerre : mais il faiſoit chaud, (15-18 dégrés au-deſſus de 0) & le reſte du mois de Mai fut marqué par des pluies d'orages. -- En Juin, les vents ſoufflerent de l'Occident ; il tomba fréquemment de la pluie : il n'y eut aucunes chaleurs ; la température fut cependant variable, comme l'état du Ciel. Le Barometre fut obſervé le plus ſouvent au-deſſous de 28 pouces, pendant la durée du Printemps.

ÉTÉ de 1769. Le beau temps & la chaleur ne ſe reproduiſirent qu'en Juillet ; le Thermometre monta précipitamment à 23-24 dégrés : les vents ſouffloient du Sud, & de l'Eſt vers le ſoir : le Barometre reſtoit à 1-2 lignes ½ au-deſſus de 28 pouces, excepté pendant peu de jours, qu'il ſurvint des orages, du tonnerre & peu de pluies. (Nous obſerverons ici que la température étoit plus froide à Caen ; que les vents y ſouffloient alors du Nord & Nord-Eſt ; enfin que le Thermometre ne monta qu'un ſeul inſtant à 23 dégrés : c'étoit le 16 du mois, & ils eurent également du tonnerre ce même jour, ainſi que le ſuivant.) — Au commencement des jours Caniculaires les vents ſoufflerent de l'Oueſt, & amenerent une pluie chaude, pour quelques jours ſeulement. Le Ciel ne tarda pas à reparoître ſerein ; mais, à la fin du mois, quelques coups de vent d'Oueſt-Sud-Oueſt firent tomber beaucoup de pluies. Les jours Caniculaires continuerent d'offrir une température chaude, les vents ſoufflant du Sud, du Sud-Oueſt : chaleur, qui, quoique diminuée par les pluies d'orages, qu'on ne vit guere ſans tonnerre, reſta

cependant toujours au-dessus du 20e dégré, à midi-deux heures, & fut quelquefois portée à 26 : (elle ne passa point le 22e dégré à Caen.)

A l'entrée du Soleil au Signe de la Vierge, les vents souffloient de l'Ouest ; & l'athmosphere, déjà refroidie par des petites pluies, qui tomboient à la fin de la Canicule, le fut encore davantage par son humidité. Le Barometre descendit à 27 pouces 8-9-10 lignes. -- La fin du mois fut un peu plus agréable, ainsi que le commencement de Septembre, qui offrit un beau Ciel, une température moyenne & même chaude, quelques petites pluies chaudes, les vents soufflant du Midi au Sud-Ouest. Le Thermometre montoit encore à 20 dégrés au-dessus de la congelation : depuis le 7, (le Barometre étoit descendu à 27 pouces 7 lignes,) jusqu'au 13, il tomba tous les jours des pluies d'orages. Enfin, tel fut l'état du Ciel & de la Saison, jusqu'au lever d'Arcture, que les vents continuant la station du Sud-Ouest ou celle du Midi, il faisoit beau pendant un, deux, trois jours au plus de suite, & qu'il tomboit de la pluie pendant un même nombre de jours : cependant l'Eté fut généralement chaud & humide ; le Thermometre ne cessa de monter à 15 dégrés, au moins à midi, que dans le cours de Septembre. (*)

AUTOMNE de 1769.

L'Equinoxe d'Automne vit continuer la même température & le même état de l'athmosphere, qui régnoit depuis le 13 de Septembre. Les vents soufflerent de la même station, (Sud-Sud-Ouest) souvent avec violence : ils amenerent des pluies plus fréquentes ; mais au commencement d'Octobre, les vents soufflerent du Septentrion, & le froid fut porté au-delà du terme de la congelation dans nos Campagnes, ainsi qu'à Caen. Le Barometre s'étoit

(*) Nous avons précédemment donné l'état des Saisons avec les Constitutions Epidémiques de 1770, commencées à l'Automne de 1769. (V. nos Observations sur ce genre de Maladies) mais on doit les répéter ici, au moins quant aux généralités les plus importantes, pour ne point rompre la chaîne des différentes Constitutions des Années antérieures & subséquentes.

enfin fixé au-dessus de 28 pouces : le Ciel étoit nébuleux ; nous éprouvions de grands brouillards sur les bords de la Seine, qui ne se dissipoient guere avant onze heures-midi : alors le Ciel paroissoit serein ; il tomboit quelquefois de petites pluies froides, peu sensibles. Le vent passa plusieurs jours, du Nord à sa premiere station du Sud, Sud-Ouest : alternative qui rendoit le Ciel tantôt serein & tantôt nébuleux.

Sous le Signe du Scorpion, dans un moment de gelée, les vents étant fixes à l'Est, on observa, le 24 & le 25, tant à Rouen qu'à Caen, plusieurs Aurores Boréales très-considérables. Le 28 au soir, le Barometre se déprima ; les vents de Sud soufflerent bientôt avec une forte d'impétuosité : la chaleur fut observée de 15 dégrés, malgré les pluies continuelles de chaque jour. Au coucher des Pléiades, l'athmosphere fut refroidie par des vents d'Est ; ils descendirent à l'Ouest-Sud-Ouest pendant 24 heures : il tomba une pluie considérable, 26 heures de suite ; mais du 16 au 21, la gelée fut portée jusqu'à 4 dégrés au-dessous du terme de la glace.

Le Sagittaire ramena une température moins froide, mais humide. Les vents de Sud-Ouest ; Ouest-Nord-Ouest, soufflerent avec impétuosité, dans la nuit du 28 au 29 de Novembre : dans la nuit du 30 la gelée fut légere. Le Barometre occupoit, depuis le 24 du mois, une station fort haute : il monta le 1[er] Décembre à 28 pouces 6 lignes ; & le même soir, à six heures & demie, on ressentit à Rouen, dans le Pays de Caux, au Havre même, une forte secousse de tremblement de terre, qui dura à peu près trois ou quatre secondes. Les vents de Nord soufflerent encore pendant quelques jours, alternativement avec ceux d'Orient : les Méridionaux leur succéderent & ramenerent l'humidité avec un air chaud, des brouillards, des pluies ; l'athmosphere restant fort chargée, le Thermometre montoit au dégré de la température moyenne. Le dernier jour d'Automne fut marqué par un coup de tonnerre.

Le 20 Novembre on vit à Rouen, à minuit, une Aurore Boréale très-

très-lumineuse dans la partie de l'Est : elle ne fut point observée à Caen. A la fin de Septembre, une Comete fut visible sur notre horizon, pendant trois semaines entieres : elle disparut un mois, & on la retrouva dans le cours de Novembre.

ANNÉE 1770.

Au Solstice d'Hiver, régnoient des vents de Sud ou d'Ouest, avec des tempêtes, de grandes pluies, des orages mêlés de quelques coups de tonnerre ; & la colonne du Barometre descendit jusqu'à 26 pouces 11 lignes à Caen. A l'instant où elle remontoit à 28 pouces, il tomba de la neige pendant deux jours. Les vents de Sud-Ouest soufflerent ensuite à Rouen ; ceux de Nord-Ouest à Caen, où le froid continuoit avec l'humidité ; le Thermometre n'y montant pas au-delà de 7 dégrés, presque toujours à 5, au-dessus de la congelation : nos pluies au contraire étoient chaudes, & nous éprouvions le *Tepor Austrinus*, jusqu'au 6 Janvier. Le vent de Nord souffla constamment jusqu'au 15 : il tomba dans ces jours une quantité de neiges ; & leur fonte précipitée porta les grosses eaux dans Rouen. HIVER de 1769 à 1770.

Au Verseau, les vents d'Occident soufflerent, en variant fort peu vers le Nord, quelquefois vers le Sud : il tomboit chaque jour de petites pluies douces : état du Ciel, qui fut le même à peu près dans le cours entier de Février, si l'on en excepte deux ouragans du 7 & du 17 de ce mois ; qui furent précédés par la chûte rapide du Barometre (de 28 pouces 5-6-7 lignes à 27 pouces 5-6 lignes :) après le dernier, qui souffla de l'Occident, il tomba des torrens de pluie. --- Sous le Signe des Poissons, les Septentrionaux reprirent l'empire : ils souffloient paisiblement : il geloit peu, mais il régnoit une humidité froide, pendant que le Barometre remontoit pour peu de temps ; car on l'observa presque toujours au-dessous de 28 pouces, dans le cours du mois de Mars. Il y eut cependant quelques beaux jours avec une chaleur de 10 dégrés ; mais bientôt revint l'humidité qui refroidit la Saison, quoique les vents

fuſſent en plus grande partie Méridionaux. Enfin, aux derniers jours de l'Hiver, la gelée reprit aſſez foiblement ; & le vent de Nord fit tomber des neiges, de la grêle, ſuivies du beau temps pour le retour de l'Equinoxe.

Printemps de 1770. Ce Printemps commença par une gelée aſſez vive, les vents ſoufflant du Nord : le Ciel étoit ſerein. Cet état continua le même, depuis l'Equinoxe juſqu'en Avril ; bientôt le Barometre ſe précipita beaucoup au-deſſous de 28 pouces ; il tomboit ſouvent une petite pluie froide : dans le cours de ce mois la Saiſon reſta fort inconſtante, & l'intempérie on ne peut plus variable. Les vents du Midi, ceux du Septentrion ſe ſuccédoient très-promptement : les premiers du Sud-Oueſt ſouffloient avec impétuoſité, & formoient ſouvent des tempêtes ; les vents du Nord, qui les remplaçoient ſubitement, nous procuroient des froids âpres & piquans, ou une humidité glaciale, de la neige, de la grêle. Tantôt le Thermometre montoit à 10-12 dégrés ; le lendemain il deſcendoit à 2-3-4-5 dégrés au-deſſous du terme de la congelation : ainſi la Saiſon étoit dure, & c'étoit le cours de la Lune de Mars. La même intempérie ſe continua en Mai ; mais du 7 au 8, les vents ſe fixerent Méridionaux : le Ciel devint ſerein, la chaleur plus que Printaniere ; le Thermometre montant juſqu'à 20 dégrés au-deſſus du terme de la congelation. Le lever des Pléiades ſe trouva donc dans une agréable Saiſon ; mais les orages, le tonnerre & les pluies, qui leur ſuccéderent, refroidiſſoient ſouvent l'athmoſphere.

Sous le Signe des Gémeaux, il y eut encore quelques orages, lorſque le Soleil entroit dans cette Conſtellation. Bientôt le vent du Septentrion vint moiſſonner nos fleurs & nous ravir le plus bel eſpoir pour la récolte des fruits. Ainſi s'écoula le mois de Juin, avec une température toujours froide, le Ciel plus ſouvent ſerein, ſouvent auſſi couvert de nuages, toutes fois que les vents ſe portoient à l'Occident.

Le Printemps fut donc variable, chaud & froid alternative-

ment, dans son commencement; plus chaud, pendant une semaine, avec une chaleur d'Eté, qui fut suivie de fréquens orages; & enfin plus froid, aux approches du Solstice d'Eté.

A l'entrée du Soleil dans le Signe de l'Ecreviffe, la température fe foutenoit humide & froide. Les vents dominans furent ceux d'Occident; les Septentrionaux foufflerent par intervalles: mais il tomboit des torrens de pluie, qui altérerent la fleur des vignes & du bled. Avant le changement de Conftellation, il fe préfenta deux jours de chaleur, qui furent fuivis d'épais brouillards. — Le Soleil entrant au Lion, le Ciel devint ferein; mais bientôt les vents affécterent la ftation du Nord; ainfi la moitié des jours Caniculaires refta fort tempérée; d'autant mieux que fi les vents s'écartoient un peu, pendant le jour, de la bande Septentrionale, ils y retournoient certainement chaque foir. Ce ne fut que du 4 au 5 d'Août que les vents fe déciderent Méridionaux; & la chaleur, qui jufques-là n'avoit pas paffé le 15-16e dégré au-deffus du terme de la congelation, fut portée promptement au 20-26e: dégré auquel la température fe foutint le refte de la Canicule: il faifoit alors fort beau temps. Le Barometre, fi fouvent obfervé au-deffous de 28 pouces dans les mois précédens, fe foutenoit alors à 5-6 lignes au-deffus. Obfervons qu'à Caen la température ne fe montra pas la même: elle ne paffa point le 18e dégré, & reftoit le plus fouvent à 15; auffi les vents y foufloient-ils plus fréquemment de l'Occident & du Nord, quoiqu'on y effuyât quelques orages que nous n'eûmes point à Rouen.

ÉTÉ de 1770.

Sous le Signe de la Vierge, la température changea fubitement. Les vents d'Occident amenerent des pluies, feulement pour quelques jours: les Septentrionaux reprirent bientôt l'empire, & le Ciel devint encore ferein. Les nuits étoient très-froides; mais nos montagnes, échauffées par un beau Soleil, réfléchiffoient une chaleur capable de foutenir le Thermometre à 17-18-20 dégrés, vers deux heures: (c'eft là l'inftant de la plus grande chaleur à Rouen, dans les jours fereins. L'afpect de la Ville & la nature

du sol en sont en partie cause. Enfin, les vents du Midi soufflerent avant le lever d'*Arcturus*.

AUTOMNE de 1770.

L'Automne s'annonça par des bourrasques, des vents impétueux du Midi, du Sud-Ouest, avec une quantité immense de pluie; le Barometre s'étant déprimé beaucoup au-dessous de 28 pouces: cependant le Thermometre montoit encore dans les derniers jours de Septembre depuis le 16e dégré jusqu'au 20-24e, à Rouen; à 14, 15, 16 seulement à Caen. Nous avions tous les matins des brouillards précoces & fort épais. Mais le mois d'Octobre nous offrit bien exactement l'intempérie *Automnale*, prédominant même en chaque jour. Car souvent le vent de Nord souffloit le matin, & toujours celui de Sud le soir. (A Caen c'étoit alors le vent d'Ouest.) --- Le Soleil entrant au Scorpion, la colonne de mercure se précipita tout-à-coup à 27 pouces 5-6 lignes. Il tomboit de la pluie par torrens, & il faisoit froid. Il y eut, au commencement de Novembre, une gelée claire de quelques jours. Le 7 & le 19, le Barometre fut observé à 27 pouces 6 lignes, A cette derniere époque le vent tourna brusquement au Nord; il tomba de la neige. -- Au lever du Sagittaire, & plusieurs jours ensuite, le Barometre marquoit des variations étonnantes; d'autant plus remarquables qu'elles se passoient en douze ou vingt heures: le mercure se portoit alors alternativement de 28 pouces 6-7, à 27 5-6 lignes: les vents soufftoient du Couchant; on eût cru de nos vents annuels d'Automne, un peu plus précoces qu'à l'ordinaire. Il survint de grandes tempêtes, des pluies immenses; & la Seine, sortie de son lit, pénétra dans la Ville. Il survint un nouvel ouragan la nuit du 22 au 23 Décembre.

Cet Automne présente une inconstance extraordinaire, & l'intempérie humide portée à son plus grand excès. La Province entiere fut submergée dans tous ses pâturages.

ANNÉE 1771.

HIVER de 1770 à 1771.

Au Solstice d'Hiver, la Seine étoit sortie pour la seconde fois

de son lit ; & il pleuvoit tous les jours, les vents soufflant du Midi ou de l'Occident. Le Barometre restoit fixe à 28 pouces, rarement au-dessus. Cette intempérie pluvieuse, qui avoit dominé le cours presqu'entier de l'Automne, finit dans les premiers jours de Janvier, par un grand coup de vent de Sud-Ouest, qui fut suivi d'un coup de tonnerre, sans aucun abaissement du mercure. Le 5, les vents passerent au Septentrion, & amenerent, avec la gelée, une si prodigieuse quantité de neiges, que l'on a assuré en avoir trouvé des monceaux de quinze pieds de haut dans les bois, au Midi & au Couchant de la Normandie. Le 17, le froid étoit de 10 dégrés au-dessous du terme de la congelation; le lendemain commença la fonte des glaces par une pluie légere. Nous eûmes alors de grands brouillards, qui tenoient le Barometre au-dessus de 28 pouces 5-6 lignes, le vent soufflant également du Nord. Ils avoient pris le Nord-Est à Caen, & la colonne de mercure y restoit beaucoup plus abaissée. — Peu de jours après l'entrée du Soleil au Verseau, le vent d'Ouest revint avec bourrasque : il ramena les pluies avec une température de 10 dégrés de chaleur ; état qui fut suivi jusqu'au 6 Février. Ce même jour, la neige tomba de nouveau, par un vent de Nord-Est ; & le lendemain le point de la congelation se trouva de 9 dégrés. Le vent d'Est domina ensuite. Vers le 15 du mois, la fonte des neiges & des glaces se fit avec de petites pluies, le Barometre montant jusqu'à 28 pouces 7, 8 lignes $\frac{1}{2}$; & le Ciel devint serein, à peu près le reste de Février. Bientôt les vents vacillerent beaucoup, & soufflerent du Nord, de l'Ouest ou du Sud-Ouest, avec une température froide & humide. Elle devint insensiblement plus douce, & même il faisoit chaud à la mi-Mars, & il survint un orage avec beaucoup d'éclairs & peu de tonnerre. Mais, au lever de la Lune de Mars, les Septentrionaux soufflerent de nouveau, en ramenant une petite gelée ; le Barometre restant très-haut. — Dans la basse Normandie, le Ciel continua d'être nébuleux & fort couvert : il y tomba quantité de neiges jusqu'au 26 Février.

Printemps de 1771.

L'Equinoxe du Printemps arriva, le vent conservant la station du Nord, le Ciel étant obscurci de nuages; & bientôt les neiges recommencerent à tomber en abondance, pour la troisieme reprise de cet Hiver. Le 25 Mars, la gelée leur succéda, & dura huit jours : elle fut souvent portée à 6 dégrés : il faisoit un beau Ciel : le Thermometre touchoit à 11 dégrés après midi. Le mois d'Avril fut toujours froid, spécialement jusqu'à la nouvelle Lune, que la température parut se ramollir un instant. Mais dès le soir, l'Aquilon reprit son empire : Le Ciel parut quelquefois serein, souvent nébuleux. Il tomba de la grêle, de la neige, pour la cinquieme reprise, depuis le Solstice. Le froid & la sécheresse continuerent pendant ce mois entier, avec de grandes variations journalieres du Sud au Nord, jusqu'aux derniers jours. Le 29, il vint deux coups de tonnerre avec de la grêle. Le mois de Mai s'ouvrit avec de petites pluies, qui ne laisserent pas de tomber ensuite un peu plus fortes, les vents soufflant du Midi ou de l'Occident. Il nous vint même des orages qui rendirent l'air humide, épais : mais ces pluies ranimerent la végétation souffrante; d'autant mieux que les chaleurs succéderent au lever des Pléiades, avec les vents Méridionaux. Alors le Thermometre marquoit 23 dégrés à midi, & 15 à minuit. --- Sous le Signe des Gémeaux, les vents varierent considérablement, ainsi que l'état du Ciel & la température de l'athmosphere. Il faisoit chaud pendant un jour : le suivant étoit froid ; & en général le vent de Nord revenoit chaque soir, avec une forte d'âpreté. De là les espérances des Laboureurs furent détruites. Le mois de Juin voyant tomber beaucoup de pluies, la fleuraison des bleds ne fut pas très-avantageuse. La liqueur du Thermometre ne monta point, dans ce mois, au-dessus de 15-16 dégrés : la colonne de mercure restoit très-peu au-dessus ou au-dessous de 28 pouces. Les approches du Solstice d'Eté furent marquées par des vents impétueux du Nord-Ouest. Le mois de Juin présenta deux Aurores Boréales en basse Normandie.

Le Soleil brilloit en entrant au Signe de l'Ecreviſſe : le Ciel reſta ſerein, ſeulement pendant quelques jours. Car le Barometre s'étant affaiſſé, le vent ſoufflant de l'Oueſt & du Nord-Oueſt, nous eûmes des pluies d'orages. Nouvelle viciſſitude d'humidité & de ſéchereſſe ; de chaleur, de 18-20 dégrés ; & de froid, de 12-10-8 : variation qui ſe paſſoit quelquefois ſubitement dans un même jour. Quelques momens de vent du Midi réchaufferent cependant l'athmoſphere, vers la moitié de Juillet ; & la liqueur montoit à 24, 25, 26 dégrés. Mais dès les premiers jours de la Canicule, même auparavant, le vent d'Oueſt avoit ramené des pluies froides. On vit enfin le Thermometre marquer le 6-7e dégré au-deſſus du terme de la congelation. Bientôt les vents Septentrionaux forcerent nos Habitans de ſe chauffer de nouveau juſqu'au mois d'Août, qui, dans ſon commencement, préſenta très-peu de jours ſereins, un peu chauds ; & enſuite un Ciel toujours couvert, avec des pluies très-conſidérables, les vents ſoufflant de l'Occident. Ces torrens de pluies répandirent dans l'athmoſphere une très-grande humidité, & firent le plus grand tort à la moiſſon : événement trop répété depuis pluſieurs années. A peine vit-on deux beaux jours juſqu'à l'entrée du Soleil au Signe de la Vierge : & ces momens, ſi rapides, portoient la liqueur dans le Thermometre juſqu'à 18-20 dégrés. ÉTÉ de 1771.

Sous cette nouvelle Conſtellation, la colonne de mercure ſe précipita tout-à-coup, dès le 20 Août, à 27 pouces 7, 6, 5 lignes ; & la pluie tomba, avec une abondance étonnante, pendant 60 heures de ſuite. Le Barometre remonta juſqu'à 28 pouces 6 lignes, dans les derniers jours du mois ; il nous ſurvint, à Rouen, un brouillard chaud & ſulphureux. Le mois de Septembre offrit des jours ſereins, entremêlés de temps brouillardeux, qui devinrent enfin favorables à la récolte. Car la chaleur ſe portoit encore à 18-20 dégrés. Souvent cependant il nous ſurvenoit de dures alternatives de chaud & de froid, le vent changeant promptement d'Orient en Occident. Pendant ſon cours, la baſſe

Province étoit tourmentée, dans plusieurs de ses Cantons, par des orages très-répétés, & beaucoup de tonnerre. Le Climat de Rouen ne recevoit que des pluies sans orages, au moins sans tonnerre. Mais depuis le 12, nous avions de grands brouillards du matin, qui ne permettoient au Soleil de pénétrer qu'à midi. Aussi-tôt la Ville rendoit des exhalaisons étouffantes; mais l'Aquilon nous geloit le soir. Ce vent tint son empire jusqu'au lever d'Arcture, le Ciel restant serein & l'air un peu froid.

Automne de 1771.

A l'Equinoxe, les vents tenoient encore la station du Nord-Nord-Est. Les soirées & les nuits étoient froides, le Thermometre descendant jusqu'à 4-5 dégrés au-dessus du terme de la congelation. Le Barometre portoit sa colonne jusqu'à 8 & 9 lignes au-delà de 28 pouces. Le mois d'Octobre fut beau : il vint une foible gelée dans les premiers jours. Mais les vents ayant choisi la station du Sud-Ouest, ils soufflerent quelquefois avec violence. Le Soleil entrant au Sagittaire, la Saison fut plus variable : les vents soufflerent alors alternativement du Sud & du Nord. Le Ciel étoit souvent serein; mais il tomboit fréquemment de la pluie, le vent se portant davantage à l'Ouest. Ainsi se passa le reste de l'Automne, qui vit presque toujours le Barometre au-dessus de 28 pouces, & qui nous donna une température plus froide, sur sa fin.

ANNÉE 1772.

Hiver de 1771 à 1772.

L'Hiver, qui suivit, fut généralement plus doux que froid. Au Solstice, les vents tenoient la station de l'Ouest-Sud-Ouest, & nous amenerent de la pluie. On observa cependant, en Janvier, une douzaine de jours de gelée foible, & à différens intervalles. Il tomba aussi quelques neiges; & le Ciel resta couvert. Le plus grand dégré d'abaissement de la liqueur du Thermometre fut de 5 à 6 dégrés au plus, au-dessous du terme de la glace. Mais la colonne du Barometre tomba jusqu'à 27 pouces 1-2 lignes, & resta presque toujours au-dessous de 28. Les

8

8 & 9 du mois, les vents soufflerent avec impétuosité du Sud-Ouest. Ils reprirent ensuite le Nord, & amenerent une petite pluie froide, entretenue encore par les vents paisibles de l'Est. Tout ce mois fut enfin fort variable. En Février, les vents soufflerent beaucoup plus du Midi que du Nord. — Après l'entrée du Soleil aux Poissons, le Thermometre marquoit jusqu'à 9-10-12 dégrés d'ascension, les vents restant Méridionaux & humides. Ils nous fournissoient quelquefois des exhalaisons brûlantes, le Barometre étant descendu depuis long-temps sous 28 pouces. Il ne reprit un dégré d'ascension que dans les premiers jours de Mars, pour s'affaisser de nouveau, dans le cours entier du mois. Depuis le 10-11 Mars jusqu'au 17, le Ciel fut nébuleux, l'air épais : les vents avoient repassé au Nord-Est. — La gelée reprit, d'un dégré au plus, sous le point de la congelation. Mais il régnoit un froid âpre, *humidum, acre*, auquel succéda la température Printaniere.

Les commencemens du Printemps ne tarderent pas à devenir pluvieux. De grands coups de vent, venant de la station du Sud & de l'Ouest, nous amenerent des pluies très-fortes, en procurant l'abaissement du Barometre jusqu'à 27 pouces 4 lignes. Mais bientôt, retournant au Nord-Nord-Est, le Ciel resta nébuleux, & il faisoit froid & sec. La Saison devint même inconstante. Enfin à l'entrée du Soleil au Taureau, ils se déciderent tout-à-fait Septentrionaux ; il tomba de la neige en basse Normandie. Le Barometre se porta beaucoup plus haut à Rouen, qu'à Caen. Cette station des vents de Nord fut prolongée de suite jusqu'après le lever des Pléiades. Pendant tout ce temps il faisoit très-beau, sec & très-sec. --- A cette époque les vents prirent le Sud-Ouest, & il tomba une pluie très-salutaire. En Juin, & même dès la fin de Mai, ils tenoient la station de l'Est. (Depuis le Nord-Est jusqu'au Sud-Est) tournant vers le Sud, & s'y fixant. Du 14 au 24, nous éprouvâmes de grandes chaleurs & des orages, le Thermometre montant à 26 dégrés, vers la fin du mois.

PRINTEMPS de 1772.

ÉTÉ de 1772. Au Solſtice d'Eté, les vents ſe trouverent à l'Eſt-Nord-Eſt ; & cette Saiſon s'annonça cependant par un orage & pluſieurs jours d'éclairs. Mais auſſi-tôt après, l'athmoſphere ſe trouva refroidie, les vents Septentrionaux ou ceux de l'Eſt occupant la ſtation prédominante. Ils déclinerent peu à peu vers le Nord-Oueſt. Tout le mois de Juillet fut froid, le Thermometre ne montant pas au-deſſus de 12-15-17 dégrés, excepté dans un fort petit nombre de jours, peu à près l'arrivée des Caniculaires. Il montoit alors juſqu'au 20e dégré, les vents ſoufflant du Sud-Oueſt. Mais un orage rafraîchit l'athmoſphere, & nous rendit bientôt la froide température. Elle continua à peu près la même, juſqu'à la fin de la Canicule, en nous donnant encore plus fréquemment des pluies. Celui de Septembre reſta pluvieux & chaud, les vents ſoufflant beaucoup plus du Sud-Oueſt ; paſſant quelquefois aſſez rapidement au Sud-Eſt. Le Thermometre ne ſurpaſſa cependant pas le 17e dégré d'aſcenſion, parce que le Ciel étoit fréquemment couvert de nuages, quoique le Barometre reſtât, depuis le mois d'Août, conſtamment au-deſſus de 28 pouces.

L'Eté fut donc en général pluvieux, variable & froid.

AUTOMNE de 1772. La Conſtellation d'*Arcturus* s'étoit levée, les vents ſoufflant encore du Midi. Mais bientôt ils reprirent l'Orient ou l'Eſt-Sud-Eſt, après y avoir tourné par le Nord. L'Automne fut aſſez beau & ſec, très-favorable pour enſemencer les terres de labour ; & ne nous préſenta d'autres genres de Maladies que la Conſtitution Varioleuſe, compliquée avec les Milliaires.

ANNÉE 1773.

HIVER de 1772 à 1773. Après le Solſtice, les vents quitterent la ſtation de l'Eſt, & ſe rangerent Septentrionaux. Le commencement de Janvier fut froid ſeulement pendant les quinze premiers jours. Enſuite la pluie tomba avec de grands vents de Sud-Oueſt. En général la température reſtoit humide & froide, le Ciel nébuleux : & il tomboit aſſez fréquemment de la neige, juſqu'à l'entrée du Soleil au Si-

gne des Poissons, le Barometre tenant toujours son élévation au-dessus de 28 pouces. Mais vers la fin de Février, les vents Méridionaux dominerent avec de petites pluies. Leur station continua environ douze jours: la Saison étoit alors Printaniere. Mais le mois de Mars fut généralement froid & assez beau, les vents soufflant du Nord-Nord-Est ou de la station d'Orient, tirant vers le Nord. Alors il faisoit peu chaud, le Thermometre ne montant pas au-dessus de 10-12 dégrés passé le terme de la congelation, au Midi; & descendant, le soir, à 3, 2, 1 dégrés; à celui de la glace dans les nuits.

Le Soleil montant au Belier, il s'écoula quelques jours d'une température vraiment Printaniere : il faisoit chaud. Mais dès avant la fin de Mars, le vent du Septentrion reprit son âpreté. Bientôt la température marqua de singulieres intempéries, même dans chaque jour. On voyoit effectivement en 24 heures les vents, assez tranquilles, passer de l'Orient au Midi, par la bande du Septentrion : ce qui nous procura une grande sécheresse au mois d'Avril : (il tomboit quelquefois de légeres pluies aux heures où le vent occupoit le Midi.) Cette sécheresse fut encore augmentée au mois de Mai. Car depuis que le Soleil fut entré au Taureau, le vent de Nord souffla constamment chaque soir : celui d'Est le matin; & il avoit gelé à glace, le 8 Mai. Le lendemain, le vent reprit le Midi. Le 10, vint un orage, avec du tonnerre. Le 12, la gelée fut d'un dégré au-dessous du terme de la congelation. Le 14, nous avions une tempête & du tonnerre. Le 15, un violent ouragan de l'Est-Sud-Est. Les vents resterent ensuite Méridionaux jusqu'au 24. Le Ciel étant couvert, il faisoit humide & chaud : le Barometre étoit déprimé à 27 pouces 6 lignes. Le 28, sa colonne se porta tout d'un coup à 28 pouces 7 lignes par un vent de Nord. Nous avions encore de la glace le 3 de Juin. La fleur de la vigne & des pommiers fut coulée. Ensuite il fit beau temps, jusqu'au Solstice d'Eté, le Thermometre montant à 20-21 dégrés.

PRINTEMPS de 1775.

ÉTÉ de 1773. La Saiſon fut tout-à-coup refroidie par les vents d'Oueſt, qui ſouffloient mollement, avec une petite pluie froide. Le Thermometre ne paſſa pas 15 dégrés au-deſſus du terme de la congelation. Il vint cependant des brouillards, avant l'entrée du Soleil au Signe du Lion, qui donnerent lieu à quelques jours un peu plus chauds. Mais il faiſoit froid, dans les premiers jours de la Canicule. Les pluies revinrent avec de violens coups de vent d'Oueſt. Le 9 ou 10 d'Août, ils ſoufflerent tranquillement, & reprirent la ſtation de l'Orient, vents d'Eſt, qui continuerent un mois de ſuite. Mais ils retournerent au Couchant, dès avant le lever d'Arcture, & tous les jours furent pluvieux. — Cet Eté pécha donc par une intempérie humide & froide, excepté ſous la Conſtellation de la Vierge.

AUTOMNE de 1773. A l'Equinoxe Automnal, les vents étoient Méridionaux-humides. Le 27 de Septembre, nous éprouvions des chaleurs étouffantes. Il faiſoit très-beau temps dans les premiers jours d'Octobre. Bientôt il ſurvint des vents fougueux du Sud-Oueſt & des torrens de pluies, auxquelles ſuccéderent des tempêtes, vers le coucher des Pléiades; le Barometre ſe trouvant déprimé à 27 pouces 6 lignes, & au-deſſous. --- Le Soleil entrant au Sagittaire, il vint des brouillards épais, horriblement puans, qu calmerent les vents. Le Barometre monta alors à 29 pouces 9 lignes, pour retomber preſqu'auſſi-tôt. Le vent ſe fixa à l'Oueſt.... Le reſte de l'Automne fut très-humide.

ANNÉE 1774.

HIVER de 1773 à 1774. Les pluies continuerent, avec les vents d'Oueſt-Sud-Oueſt, juſqu'aux premiers jours de Janvier. Alors quelques jours d'une gelée aſſez modérée, dans leſquels il tomboit un peu de neige, furent ſuivis d'une température Printaniere & humide. --- Le Soleil entrant au Verſeau, il revint deux jours de gelée. Après quoi la pluie reprenoit comme auparavant, le Barometre étant fort déprimé. En général l'Hiver fut humide & pluvieux

à l'excès ; remarquable encore par de grands coups de vent & des tourbillons, venant de l'Oueſt-Sud-Oueſt, quelquefois de la bande Orientale. Les deux premiers jours de Février nous donnerent de la gelée, d'un dégré au-deſſous de celui de la congelation. Enſuite nous eûmes du tonnerre, en Février & en Mars. Il faiſoit chaud, avec des exhalaiſons étouffantes. Les inondations de la Seine pénétrerent dans la Ville : l'eau y ſéjourna quinze jours au moins, dans les caves du Quartier des Marais. En même-temps, nous éprouvions une ſorte de viciſſitude dangereuſe par le paſſage de l'*humidum acre* au *tepidiuſculum*. Le mois de Mars nous procura cependant un très-beau temps, pendant près de 20 jours, les vents ſoufflant de l'Eſt; Eſt-Sud-Eſt. Mais celui d'Avril devint fort inconſtant ; les vents d'Oueſt ou de Nord-Oueſt prédominant ; les pluies revinrent abondamment, le Barometre reſtant déprimé, la température moyenne, quelquefois avec une touche de gelée bien foible.

Après un Hiver doux, ſuccéda un Printemps humide, ſur-tout au lever des Pléiades. La température étoit aſſez ordinairement de 10, 12, 15 dégrés. Mais il faiſoit ſouvent un chaud couvert. Car il tonna dans tous ces mois. (On remarquera même que tous ceux de l'année entiere nous ont donné du tonnerre.) La ſtation la plus ordinaire des vents fut depuis le point du Sud juſqu'à celui du Nord-Oueſt. Ils arrivoient rarement juſqu'au Nord. Le mois de Juin fut aſſez beau, le Thermometre montant juſqu'à 24 dégrés, mais non à 26. Celui de Juillet fournit de petites pluies chaque jour, avec quelques orages. En Août, nous eûmes de forts orages au commencement, & beau temps ſur la fin, mais chaud, avec des jours couverts & étouffans. Les vents occuperent long-temps la ſtation du Midi, le Barometre variant, depuis 27 pouces 9-10 lignes, juſqu'à 28 5-6 lignes : le Thermometre montant encore, au commencement de Septembre, à 24 dégrés, pendant quelques jours ſeulement.

Printemps de 1774.

Été de 1774.

Automne de 1774.

L'Automne fut ſec & très-beau, juſques vers le coucher des

Pléiades, les vents tenant une ſtation paiſible au Nord-Nord-Eſt. En Novembre, il tomba de grandes pluies, auxquelles ſuccéda une forte gelée, du 15 au 27e jour : il tomba même beaucoup de neiges : les vents étoient alors Nord-Nord-Oueſt. Le mois de Décembre préſenta un temps calme, avec des pluies douces, les vents tournant de l'Oueſt au Sud.

Cette Année fut donc véritablement marquée par l'intempérie humide, & une chaleur molle : intempérie qui duroit depuis la fin de l'Eté 1773, & qui perſiſta juſqu'au Printemps de 1775, en exceptant ſeulement les 10 à 12 jours froids de Novembre.

Année 1775.

Hiver de 1774 à 1775. Au Solſtice d'Hiver, les vents du Couchant (Oueſt-Sud-Oueſt) dominoient encore. Ils continuerent long-temps dans cette Saiſon, qui fut trop tempérée & fort pluvieuſe. Nous n'eûmes qu'en Janvier deux jours de gelée, aſſez foible, du 20 au 30. Le mois de Février fut beau & fort doux, avec une température au moins Printaniere. Le Barometre ſe laiſſoit obſerver, pendant la moitié de l'Hiver, au-deſſous de 28 pouces. Il reprit ſon aſcenſion dans le mois de Mars, avec les vents d'Eſt-Sud-Eſt. Nous avions alors beau temps & un Ciel fort ſerein.

Printemps de 1775. Après l'Equinoxe, les vents reprirent le Nord-Nord-Oueſt. Il nous vint un froid âpre & vif, avec de la grêle & des neiges, dans les derniers jours de Mars. Bientôt le Nord-Eſt ſouffla, en décidant la ſéchereſſe, avec un foible dégré de gelée toutes les nuits. La colonne du Barometre ſe ſoutenoit alors à 28 pouces 6 lignes : dégré d'élévation qu'elle a preſque toujours conſervé tout le Printemps, excepté dans les jours d'orages. Il tomboit de petites pluies à la fin d'Avril, & nous avons eu quelques jours fort chauds, dans leſquels la végétation ſe développoit. Mais les vents Septentrionaux ont dominé pendant le mois de Mai entier. Il fit un froid ſec. La ſéchereſſe continuoit même dans le mois de Juin, quoique les premiers jours de ce mois fuſſent précédés

d'un orage, sans pluie, & eussent été excessivement chauds, le Thermometre montant à 24 dégrés. Le Ciel étoit cependant nébuleux. Mais il ne tomba de la pluie que par Cantons; & les vents se tenoient constamment dans la station de l'Est.

Sous le Signe de l'Ecrevisse, les vents se déciderent Méridionaux, ou du Sud-Ouest; & il tomboit de la pluie exactement tous les jours, ce qui rafraîchit l'athmosphere, le Thermometre ne passant pas 15 dégrés au-dessus du terme de la congelation : il montoit à 17, aux approches des jours Caniculaires. Alors, sous cette Constellation, la Saison devint fort chaude & le Ciel resta serein : il fit beau temps jusqu'à la fin d'Août. Les vents se promenoient depuis le Sud, par le Sud-Ouest, jusqu'à l'Ouest-Nord-Ouest, le Barometre restant fixé à 28 pouces 4-5 lignes, excepté dans les jours, où les vents gardoient la station Méridionale toute entiere : alors il survenoit un orage. Mais il continuoit de faire beau temps & chaud, le Thermometre montant souvent à 20, 22, 24 dégrés, même en Septembre. Ce mois-ci commençoit avec les vents Méridionaux, qui nous procuroient des chaleurs étouffantes, & presqu'aussi-tôt des orages, accompagnés de beaucoup d'éclairs. La foudre tomba fréquemment dans notre Canton, même dans nos murs : &, les vents conservant la même station, la fin de l'Eté fut humide & chaude, les orages continuant de se reproduire fréquemment. ÉTÉ de 1775.

Au lever d'*Arcturus*, les vents souffloient encore du Midi, le Thermometre montant jusqu'à 18-20 dégrés. Au commencement d'Octobre, la colonne de mercure prit dans le Barometre un très-haut dégré d'ascension; il fit assez généralement beau temps dans tout le cours de ce mois, les vents affectionnant la station de l'Est & Sud-Est. Pendant cette suite de jours assez beaux, il tomboit de petites pluies par intervalles. Le mois de Novembre fut véritablement variable, pluvieux & froid dans son commencement, qui fut suivi, vers le coucher des Pléiades, de plusieurs jours chauds, & ensuite de grands coups de vent d'Ouest. — Le AUTOMNE de 1775.

Soleil entrant au Sagittaire, il y eut quelques jours de gelée assez vive : mais sur le champ les vents, qui avoient passé au Nord par l'Ouest, revinrent, par l'Orient, visiter le Sud. Nous eûmes de nouveau plusieurs jours de chaud couvert, avec un air étouffant. A la fin du mois, le vent reprit la station de l'Est; Est-Sud-Est. Le Ciel étoit fort nébuleux, & il survint des brouillards épais, qui continuoient le jour entier. On en fut également infecté à Paris & au Havre, où ils furent encore plus épais & plus incommodes qu'à Rouen, & sur les deux rives de la Seine : ils durerent pendant une semaine entiere. Le vent inclina vers le Nord-Est : la gelée recommença, & n'empêcha point que quelques jours après, le vent étant descendu au Sud-Est, les brouillards n'eussent à nous infecter de nouveau, pendant une grande partie du mois de Décembre. Le Barometre étoit parvenu à 28 pouces 6-7 lignes : le Thermometre descendu à 4 dégrés au-dessous du point de la congelation. Dans les derniers jours d'Automne, les vents soufflerent de l'Est, avec un froid vif & âpre.

Brouillards qui précéderent la Grippe.

ANNÉE 1776.

Hiver de 1775 à 1776.

Avant l'entrée du Soleil au Capricorne, les vents descendirent de l'Est au Sud, par de grands tourbillons, qui furent le prélude de l'Hiver. Nous essuyâmes un ouragan le 21 & le 22 Décembre. Ils continuerent ensuite leur station, depuis l'Est-Sud-Est, jusqu'au Sud-Ouest. Pendant tout ce temps notre athmosphere restoit encore continuellement chargée de brouillards épais & fétides, qui se soutenoient presque tout le jour, & ne se dissipoient qu'aux approches de la nuit, au lever de la Lune. Souvent même ces exhalaisons étoient plus manifestement répandues dans les plaines que dans les vallées, dont les courans sembloient les emporter, tandis qu'ils arrivoient, avec une sorte de vîtesse, pardessus les plaines du Sud.

Nouvelle secousse de tremblement de terre le 30 Décembre 1775.

Le 30 Décembre, à 10 heures 40-45 minutes du matin, on ressentit à Rouen une légere secousse de tremblement de terre, dirigée

dirigée de l'Oueſt-Nord-Oueſt à l'Eſt-Sud-Eſt. Elle fut auſſi foiblement ſenſible dans le Pays de Caux, beaucoup plus forte au Havre & à Honfleur; effrayante & conſidérable à Caen, plus encore aux environs de cette derniere Ville. Le Ciel y étoit ſerein, le temps calme; le Barometre ſoutenu à 28 pouces 2 lignes.

Ainſi nous commencions un Hiver doux, humide par la grande quantité de brouillards & les pluies du Sud-Oueſt; quelquefois chaud. Mais le Ciel reſtoit nébuleux, quoique le Barometre fût conſtamment fixé au-deſſus de 28 pouces. Le 9-10 Janvier, les vents ſe porterent à l'Eſt. Il y eut une petite gelée & un grand vent de Nord, dans la nuit du 11, qui fit tomber de la neige abondamment. Bientôt ils ſe fixerent au Nord-Eſt, & le dégré de congelation augmentoit étonnamment de jour en jour. Le Soleil entrant au Verſeau, le 20 Janvier, la congelation marquoit déjà 11 dégrés; 11 $\frac{1}{2}$. Elle fut un peu moins forte pendant deux ou trois jours qui ſuivirent, les vents s'étant tournés un peu vers le Sud-Sud-Eſt (le Thermometre marquant encore 5, 7, 8 dégrés de gelée.) Les 26 & 27 du mois, il en marquoit 11. Le 28, 12 $\frac{1}{2}$ 13. Le 29, 13 $\frac{1}{2}$ 14. Le 30, 15 $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{2}$. Le 31, 13 $\frac{1}{2}$ 14. Le 1er Février, 15 $\frac{1}{2}$ 16 $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{2}$; 17 à pluſieurs Thermometres. Le 2 Février, les vents reprirent le Sud; & le dégel fut doux, la température moyenne; le Ciel aſſez ſerein dans les premiers jours. Bientôt les vents du Sud-Oueſt amenerent l'humidité chaude, avec des pluies, qui ne commencerent que vers le 9-10 Février. Le reſte de l'Hiver ſe paſſa mollement, les vents variant dans la bande du Sud & celle de l'Oueſt, reprenant par intervalles la ſtation de l'Orient, où ils ſe trouvoient encore à l'entrée du Soleil au Belier, en ſoufflant paiſiblement.

PRINTEMPS de 1776.

Les pluies, qui avoient continué près de ſix ſemaines conſécutives, ceſſerent peu de temps avant l'Equinoxe, les vents ſoufflant (comme nous l'avons dit) plus fréquemment du Midi. Mais au lever de la Lune de Mars, ils reprirent le Septentrion,

& s'y fixerent jufqu'au 14 Avril. Ainfi la fin de Mars & la moitié d'Avril, c'eft-à-dire, la Conftellation du Belier prefqu'entiere, préfenta une féchereffe un peu froide. Car il geloit foiblement les nuits, & dans les Campagnes feulement, mon Thermometre fe trouvant le matin à 3-4 dégrés au-deffus de o : le Barometre tenoit une ftation fort haute. -- Avant l'entrée du Soleil au Taureau, les vents pafferent rapidement du Nord, par l'Oueft, pour fe fixer au Midi (Sud-Sud-Oueft) feulement pour quelques jours. Les 17 & 18, nous eûmes de l'orage, avec une chaleur étouffante. Le même foir, ils reprirent le Septentrion, & amenerent une foible gelée blanche. Le 23, ils pafferent du Nord à l'Eft-Sud-Eft; & il faifoit chaud, de 18 à 20 dégrés : bientôt ils reprirent le côté du Septentrion, & nous donnerent des giboulées, de la grêle, des orages & du tonnerre dans quelques Cantons. Mais l'air refta conftamment fec : les vents de Nord foufloient tranquillement chaque nuit, couvrant l'eau ftagnante d'une légere couche de glace. -- Vers le lever des Pléiades, il tomba de la pluie froide pendant trois jours de fuite, les vents reftant au Nord. Il parut encore de la glace à la fin de Mai; affez forte même dans la nuit de la Pentecôte. Mais le dernier jour du mois, ainfi que le premier de Juin, furent exceffivement chauds. Les Thermometres montoient jufqu'à 26 dégrés $\frac{1}{2}$, 25 & 24.... Ce paffage rapide du froid à un chaud exceffif, nous procura de forts orages, mêlés d'une grêle fort groffe, qui ravagerent beaucoup de Cantons. Tel fut le cours de Juin. Chaque jour voyoit tomber des pluies d'orages; & conféquemment les vents ne tenoient plus de ftation fixe : d'où il arrivoit que quelques nuits étoient encore très-froides; plufieurs autres étouffantes.

ÉTÉ de 1776. Vers le Solftice, les orages cefferent: la féchereffe, qui n'avoit été interrompue que par des pluies momentanées, fe fit fentir de nouveau, les vents fe tournant de l'Oueft au Nord, quelquefois même vers le Sud-Oueft pendant le jour. D'où il arriva que

l'on vit de nouveau, dans plusieurs jours assez chauds, le Thermometre monter jusqu'à 24 dégrés, tandis que les soirées, & sur-tout les nuits, restoient très-froides. Ainsi on trouva de la glace dans les Campagnes, la nuit du 26 Juin. Le Barometre tenoit sa station au-dessus de 28 pouces. Les vents continuerent la leur vers le Couchant, déclinant au Midi, tant que le Soleil s'élevoit sur l'horizon; & remontant au Nord, aux approches de la nuit.... Les 5 & 6 Juillet, il faisoit fort chaud (l'un de nos Thermometres montant à 27 dégrés, les autres à 25 & 26.) Il ne tomboit de pluie à Rouen que par orages, sans tonnerre. Mais aux approches des *Jours Caniculaires*, les vents se fixerent au Midi (le Barometre s'abaissant au-dessous de 28 pouces.) Bientôt le Ciel devint orageux, l'athmosphere chargée de vapeurs, l'air pesant plus que chaud.... & il tomboit de la pluie par orages. Pendant la Canicule, les vents Méridionaux souffloient constamment pendant le jour, & les Septentrionaux dans la nuit. Telle fut entr'autres celle du 26 Juillet, qui approcha le Thermometre du terme de la congelation: tandis que le lendemain il montoit à 24-25 dégrés.... Mais au commencement d'Août, nous éprouvions de grandes chaleurs, & plus constantes, les vents soufflant mollement de l'Est. Elles augmenterent encore par des exhalaisons étouffantes, les vents ayant décliné vers le Sud-Sud-Ouest. Bientôt il nous vint des pluies journalieres; & il en tomba même par torrens. A la fin des jours Caniculaires, les vents se tournoient, toutes les nuits, au Nord, & revenoient, le jour, à l'Ouest-Sud-Ouest. La plus grande chaleur à midi étoit encore de 20-22 dégrés; de 10-15, matin & soir.

Sous le Signe de la Vierge, les pluies furent fréquentes & chaudes: il tonna par intervalles: la température devint médiocrement chaude, malgré l'humidité. (Les grains du Pays de Caux, où la récolte est toujours plus tardive, en souffrirent beaucoup.) Les vents ne tenoient aucune station fixe, ni même le Barometre, qui ne descendit cependant pas beaucoup au-

deſſous de 28 pouces. Enſuite, vers le 9-10 Septembre, les vents ſe rendirent paiſibles dans la Région Orientale (Eſt ; Eſt-Sud-Eſt), & le Ciel étoit ſerein. Le 16, on vit une Aurore Boréale fort lumineuſe, dans la partie du Nord-Oueſt, le Barometre ſe trouvant élevé à 28 pouces 2 lignes. Dans ces beaux jours, le Thermometre prenoit encore après midi 16, 18, 20 dégrés d'aſcenſion : mais plus communément le voyoit-on de 10 à 15. Cet Eté donna naiſſance à la Scarlatine angino-gangréneuſe, épidémique, dans les Cantons du Sud & de l'Eſt.

AUTOMNE de 1776.

A l'Equinoxe, & même deux jours auparavant, les vents ſouffloient tranquillement du point du Nord-Eſt ; & le Thermometre marqua le dégré de congelation pour les Campagnes. Ils paſſerent enſuite par l'Eſt au Sud-Eſt.... la chaleur revint avec les brouillards ou la pluie. Dans le cours d'Octobre, les vents continuoient de ſouffler paiſiblement & mollement du Sud-Oueſt ou de l'Oueſt, avec de légeres pluies chaudes. Ils reprirent le Nord le 12 : repaſſerent bientôt par l'Eſt, & s'établirent Méridionaux. Nous avions encore beaucoup de brouillards : il vint un jour de gelée (le 26), après quoi les vents reprenant la ſtation de l'Orient, le Ciel reſtoit ſerein dans les Campagnes, après le lever du Soleil ; mais nébuleux pour la Ville, où régnoit une brume conſidérable, juſqu'à près de midi.... Nous obſervions, dans les jours qui précédoient & qui ſuivirent la pleine Lune, les vents conſtans dans leur ſtation de l'Eſt, tandis que les nuages venoient du Sud-Sud-Oueſt. Ces vents, toujours paiſibles, nous procurerent de foibles gelées, avec un beau Ciel depuis le 29 Octobre juſqu'au 2 Novembre. Alors, avec les mêmes vents, il s'éleva d'épais brouillards, qui ſouvent infecterent l'athmoſphere de Rouen juſqu'au ſoir ; & les nuits étoient ſereines, parce que ces brumes ſuivoient le cours de la Lune. Elles ſe diſſiperent vers le 12 Novembre, les vents ſe trouvant calmes au Sud-Eſt. Le Barometre montant à 28 pouces

6 lignes ; le Thermometre à 10-12 dégrés. Le 16, ils souffloient du Couchant avec la pluie.

Au lever du Sagittaire, ils étoient Méridionaux (Sud-Ouest) & très-impétueux. Nous essuyâmes le 21 un ouragan, qui, le même jour, fut beaucoup plus violent à Hambourg. Ces mêmes vents soufflerent avec violence pendant quelques jours. Ensuite ils devinrent Septentrionaux, avec une gelée de 4, 3, 2 dégrés au-dessous du terme de la congelation : dès le 26, ils reprirent l'Est-Sud-Est, le Ciel étant serein. Mais au commencement de Décembre, il nous vint, pour la troisieme fois de l'Automne, des brouillards considérables. Il continua le jour entier du 8, si épais, qu'on ne se reconnoissoit plus dans les rues ; & que la lumiere des réverberes sembloit éteinte : il étoit fétide. Le Barometre montoit alors de 28 pouces 5 lignes à 7, 8, 9, & les brumes continuerent jusqu'au Solstice. Les vents quitterent l'Est, le 18, pour passer par le Sud à l'Ouest, ils nous amenerent de petites pluies, avec un peu de neiges fondues. Le temps serein & doux, qui a régné cet Automne, a procuré la sécheresse dans les Campagnes ; & les rivieres ont été très-basses, les mares du Pays de Caux & du Romois desséchées.

ANNÉE 1777.

Au Solstice, les vents étoient calmes ; ils souffloient encore du Sud-Sud-Est ; mais ils tournerent promptement à l'Ouest, & les pluies se déciderent. Le 24 Décembre, s'annoncerent nos vents annuels ; vents impétueux de la bande du Sud-Ouest & du Couchant, qu'on voit souffler assez ordinairement après le Solstice d'Hiver, ainsi que vers les Equinoxes. Il survint un ouragan considérable dans la Contrée des Vexins, près Gaillon ; le tonnerre & les éclairs accompagnerent cette tempête, qui fut moins sensible à Rouen. Après ce coup de vent, on le vit tourner au Nord, par le Nord-Ouest, & il tomboit un peu de neiges : il geloit foiblement, le Thermometre se trouvant à 0 le matin ; le Barometre

HIVER de 1776 à 1777.

montant au-dessus de 28 pouces ; les brouillards continuant d'infecter l'athmosphere : mais dès le 29, une petite pluie froide précéda les neiges, qui tomberent en grande quantité tous les jours, jusqu'au 10 Janvier : en même-temps la glace se trouvoit tous les matins de 4-5 dégrés. Pendant cette gelée, les vents tournoient un peu vers l'Ouest, dans le jour, reprenant le Septentrion pour la nuit. Le Ciel étoit resté jusques-là fort nébuleux : le dernier jour de neiges en fournit une quantité : c'étoit le 9, (il avoit gelé de 7 dégrés) & le soir même les vents tournerent au Sud, par l'Est : ils resterent Méridionaux jusqu'au 15. Ces jours nous procuroient des exhalaisons chaudes & dépendantes d'une cause locale ; car le 12, nous en éprouvions tout le jour, le soir & même la nuit du 12 au 13 : le Thermometre même marquoit 10-11 dégrés au-dessus du point de la congelation, tandis qu'à Paris nous voyons qu'il s'étoit fixé, le même jour, de 7 à 10. Alors les vents calmes de l'Est reprirent leur ancienne station, & les brouillards s'éleverent de nouveau : le Ciel restoit couvert, & il faisoit un froid humide.

A l'entrée du Soleil au Verseau, les vents retournerent au Septentrion : le reste du mois fut nébuleux, avec une foible gelée sur la fin.... En Février, nous avions toutes les nuits, à Rouen, une gelée de 1-2 dégrés au-dessous du terme de la congelation, (il paroît qu'il ne geloit point ou que très-peu à Paris) & le reste du jour, nous voyons tomber la neige, ou bien le Ciel étoit nébuleux : état de l'athmosphere, qui dura jusqu'à l'entrée du Soleil aux Poissons. Dans tout ce temps, les vents restoient tranquilles ; mais ils se croisoient (vents de terre & vents de mer :) les girouettes, les coqs marquoient vent d'Est, Est-Nord-Est, & les nuages suivoient la direction de l'Ouest-Sud-Ouest. — Vers le 20-21, ils passerent au Sud-Sud-Ouest, après qu'une quantité de neiges fut tombée, & il fit chaud à Rouen. Le 24, de grands vents de Sud-Ouest furent ressentis assez froids dans le Pays de Caux, tandis qu'il faisoit au contraire fort chaud

à Rouen, pour la Saison... Le 26, on observoit, en cette Ville, dès avant cinq heures du soir, une grande gerbe ou bande obscurément lumineuse, sous la forme de brouillard ou de fumée, qui partoit du Levant d'Eté, pour aller se perdre, sous la forme d'un Arc-en-Ciel, au Couchant d'Hiver. Elle occupoit, à 7-8 heures, la région inférieure de l'athmosphere, & descendoit si bas qu'on croyoit voir sortir des maisons même, ou de dessous leur toit, cette espece de fumée, qu'on cessa de voir à 9 heures. En même-temps l'horizon étoit éclairé, dans la partie Septentrionale, par une Aurore Boréale, qui jettoit de temps en temps des colonnes fort lumineuses. Le Barometre étoit monté à 28 pouces 5 lignes: le Thermometre à 12 dégrés après midi; nous l'avons vu les jours suivans à 14: il faisoit le plus beau temps possible, le Ciel restant clair; mais cette chaleur momentanée (qui nous avoit fait naître des attaques catarrheuses de paralysie ou d'apoplexie) se dissipa aux approches de la Lune de Mars: alors les vents ayant passé du Sud-Est au Nord-Est, il geloit toutes les nuits de 1-2-3 dégrés au plus; mais ils reparurent Méridionaux, ou du Sud-Ouest, avant l'entrée du Soleil au Belier, avec des pluies qui continuerent jusqu'à l'Equinoxe.... Le 17, le Barometre avoit descendu à 27 pouces 2-3 lignes: il étoit le 19 à 27 pouces 8 lignes: il s'éleva sur les cinq heures du soir une tempête, qui dura la nuit entiere.

Phénomene Astronomique.

L'Equinoxe fut marqué par un orage avec tonnerre, le Thermometre présentant 10-11 dégrés d'ascension; les vents restant Méridionaux & humides. Ensuite le temps devint calme & le Ciel serein, ce qui nous procura incontinent de grandes chaleurs. Le 25 Mars, le Thermometre monta à 18-20 dégrés dans la Ville, à 3 heures après midi: il se passa encore quelques jours de chaleur excessive, les vents soufflant du Sud-Sud-Est; mais le 29, au soir, ils retournerent au Nord-Est: on passa tout de suite à une température plus froide, de 15 à 16 dégrés de différence; de près de 20, le lendemain. Ces vents étoient très-forts & très-piquans: ils

Printemps de 1777.

continuerent avec un foible dégré de gelée, mais par un froid vif & âpre, jusqu'à l'entrée du Soleil au Taureau. Le 20 d'Avril, il avoit gelé de 3 & 4 dégrés; alors ils passerent au Sud-Ouest, plus Méridionaux qu'Occidentaux : il tomba des pluies chaudes & salutaires. La fin d'Avril & le commencement de Mai présenterent de grands vents, quelquefois d'Orient, plus souvent du Sud-Ouest : il nous vint quelques coups de tonnerre ; peu de pluies. Mais les vents reprirent le Nord : la Saison, qui n'avoit pas reçu le même dégré de chaleur qu'à la fin de Mars, se refroidit de nouveau ; cependant la température devint étonnamment variable : nous avions, dans le même jour, de la glace au matin, de la pluie, du tonnerre & de la grêle dans l'après-midi ; ce qui se répéta souvent jusqu'au lever des Pléiades. Leur apparition vit également continuer les orages, (les vents tenant la station de l'Ouest :) le Barometre resta souvent à 28 pouces & au-dessus : il tomboit beaucoup de pluies, la chaleur variant en conséquence très-fréquemment. Tel fut le mois de Mai, jusqu'au 31, qu'il fit beau avec une température de 18 dégrés : elle continua dans les premiers jours de Juin ; mais pour très-peu de temps : car les Septentrionaux avoient repris la station ; nos nuits étoient froides : nous vîmes de la glace dans la nuit du 5 au 6 Juin. Ce mois enfin présenta les intempéries & les variations de celui de Mars ; & le Printemps s'acheva avec une température variable, plus froide & seche qu'humide & chaude, fort ennemie de nos corps, ainsi que de la végétation, que les pluies de Mai avoient considérablement développée. Nous n'avons jamais vu, à Rouen, un si grand nombre de malades que dans cette Saison, qui ne fut cependant pas meurtriere.

ÉTÉ de 1777.

Au Solstice, nous éprouvions encore une température froide & un temps variable : le vent reprenoit toutes les nuits la station du Septentrion (Nord-Nord-Ouest.) Enfin, le Soleil commençant à parcourir le Signe de l'Ecrevisse, le Thermometre descendoit de nouveau, dans Rouen, à 3-4-5 dégrés au-dessus du terme de la congelation ;

congelation; & il geloit foiblement dans les Plaines : les vents du Couchant ou du Sud-Oueſt ſouffloient ordinairement pendant le jour, rarement ceux du Midi. On éprouvoit cependant la double viciſſitude du chaud & du froid, humides.

Aux premiers jours de Juillet, le vent ſe fixa plus décidément à l'Oueſt, & les pluies tomberent plus abondamment : la colonne de mercure reſtant conſtamment au-deſſous de 28 pouces. Si le vent ſe portoit un inſtant vers le Sud, nous avions un orage; comme il arriva dans la nuit du 3 au 4 : des torrens de pluies coucherent les bleds & emporterent les fourages de pluſieurs vallées.

Cette intempérie humide & froide, qui régnoit avec les vents d'Oueſt, continua juſqu'au 11 Juillet : la ſtation des Barometres reſtant fixée à 27 pouces 8-9-10 lignes. On les voyoit cependant remonter inſenſiblement depuis peu de jours : parvenus à 28 pouces 2-3-4 lignes, le vent tournant au Septentrion, le Ciel devint clair, & le beau temps parut fort à propos. Dès le 12, le Thermometre marquoit le 22e dégré au-deſſus de 0; il montoit au 24e le 16 & le 17 : nous eûmes alors quatre à cinq jours de chaleur, dont le dernier fut étouffant.

Mais au *lever du Chien* l'athmoſphere fut refroidie par des pluies d'orages, qui dégénérerent en pluies de chaque jour; les vents vacillant du Nord-Nord-Oueſt au Sud-Sud-Oueſt; le Barometre reſtant déprimé au-deſſous de 28 pouces; la température variant depuis 9-10 juſqu'à 14 dégrés au-deſſus du point de la congelation. Ces pluies ne ceſſerent qu'au lever de la Lune d'Août, le vent reprenant la ſtation du Septentrion, les nuits reſtant froides; ce qui nous ramena les beaux jours. Peu à peu les vents déclinerent vers le Sud : la température prenoit 18-20 dégrés de chaleur; elle monta à 21 $\frac{1}{2}$ le 8 du mois, le vent étant Sud-Eſt; & le 9, nous eûmes le dernier orage de l'Eté, qui reporta les vents au Nord-Oueſt, ſans que la ſérénité de l'athmoſphere en fût dérangée. Enſuite ils tournerent, par le Midi, à l'Orient (Eſt-Nord-Eſt :) le Ciel reſta ſerein, la Saiſon chaude, agréable.

Le Thermometre ne monta cependant pas au-dessus de 22 dégrés, dans le jour le plus chaud de la Canicule; mais il fit le plus beau temps possible, ce qui rendit la moisson, quoique tardive, commode & abondante. -- Les 29 & 30 Août, les vents tomberent au Midi: il faisoit une chaleur plus étouffante, le Ciel étant couvert de nuages. Le 31, il nous vint un coup de vent humide du Sud-Ouest. La Lune de Septembre nous ramena quelques jours de froid, vers son lever, avec de foibles pluies & les vents d'Ouest: le Thermometre descendoit à 6-7 dégrés, au matin; & se fixoit à 12-13, à une heure après midi. Cependant dès le 6 du mois, les vents ayant passé par le Nord, pour reprendre la station de l'Est-Sud-Est, le Ciel se trouva serein; & les beaux jours reparurent après les brouillards, qui s'étoient manifestés dès la fin d'Août. Les vents devinrent bientôt variables de l'Est à l'Ouest, par le Sud; ils reprenoient la station du Nord vers le soir, & se fixerent enfin au Nord-Est, dès le 12 de Septembre: ainsi le Ciel restoit serein; le Barometre se soutenant à 28 pouces 3-4 lignes: le Thermometre descendant, dans les nuits, fort près du terme de la congelation; & se fixant à 15 dégrés, après le midi, dans ma cour, tandis qu'il montoit à 17, dans les lieux où le Soleil avoit pénétré plus longtemps.

Nous observerons que nos fruits d'Eté n'ont point obtenu leur qualité ordinaire, quant à la saveur, ainsi que pour leur parfaite maturité.

Automne de 1777.

A l'Equinoxe, le Ciel continuoit d'être serein: les vents passerent du Septentrion, par l'Est, au Couchant; (on voyoit alors la colonne de mercure descendre à 28 pouces,) mais bientôt reprenant la bande du Nord, il y avoit toutes les nuits un foible dégré de gelée, à l'air libre, jusqu'à ce qu'ils se fussent cantonnés entre la station de l'Est & celle du Sud. Alors nous ressentions, à Rouen, des bouffées de chaleur étouffante: le Thermometre, exposé près des lieux échauffés, montoit à 21 dégrés, le 29 de Septembre. Jusques-là le Ciel étoit resté découvert; mais ces chaleurs ne

tarderent pas à nous amener des pluies avec l'intempérie humide & chaude, en chaque jour. On voyoit alors renaître brusquement les *Cholera-bilieux*. Un orage vint faire changer cet état du Ciel, en plaçant les vents au Couchant. Cependant nous n'eûmes point de pluies ; la température fut seulement refroidie par les brouillards & les petites gelées de la nuit : les vents se portoient au Nord vers le soir. Les vents de Sud succéderent, pour quelques jours, à ceux de Nord-Ouest, ayant tourné par l'Est ; & ils nous amenerent quelques pluies d'orages, avec des éclairs, sans tonnerre. La température étoit à 8 dégrés le matin, & montoit à 12-14, à midi : le Barometre touchoit assez près de 28 pouces ; mais il monta, dès avant l'entrée du Soleil au Scorpion, à 28 pouces quelques lignes ; les vents ayant repris le Nord-Est. — Le 20 Octobre, il geloit à glace dans la Ville, & d'un dégré plus fort les jours suivans. Le 24, les vents reprirent le Sud-Est & resterent fort calmes, même en passant, par le Midi, au Couchant. Cependant la colonne de mercure s'abaissoit insensiblement : le 29 du mois elle étoit descendue à 27 pouces 6 lignes : le 30, elle déclina jusqu'à 27 pouces : nous eûmes une tempête précédée & suivie de pluies, avec un vent de Sud-Sud-Est. Les vents continuerent en Novembre cette même station, ou celle d'Orient, variant quelquefois, par le Sud, vers l'Ouest : il fit assez généralement beau temps & sec. Nous avions, à Rouen, les brouillards ordinaires d'Automne, qui refroidissoient considérablement nos matinées. Mais la sécheresse continuoit, & désoloit nos plaines élevées : (j'ai vu les laboureurs du Vexin puiser l'eau dans les fossés des grandes routes, après une pluie de quelques heures, pour faire leur petit cidre.) Dans ce mois, le Barometre tenoit sa station fort élevée : nous eûmes plusieurs jours de gelée, vers la mi-Novembre, & après l'entrée du Soleil au Sagittaire : il s'éleva aussi de très-grands brouillards, les vents fixés alors plus spécialement au Nord-Ouest.

Les mêmes brouillards se renouvellerent encore fréquemment

en Décembre : les vents Septentrionaux (Nord-Oueſt, ou Nord-Eſt) régnerent preſque continuellement juſqu'au Solſtice, & le Barometre porta ſon élévation juſqu'à 28 pouces 8-9 lignes : ainſi ſe propageoit la ſécherеſſe depuis quatre mois & demi. *Intemperies ſqualida-calens primùm ; poſteriùs frigido-ſqualida.*

ANNÉE 1778.

Commencement de l'Hiver de 1777 à 1778.

Notre Hiver a commencé bien avant la Conſtellation du Capricorne, puiſque nous avons eu de la glace, à peu près dans toutes les nuits de Décembre, & qu'il a tombé fréquemment de la neige : le terme de la congelation s'eſt porté juſqu'à 3-4-5 dégrés au-deſſous de o, ſpécialement avant l'arrivée du Solſtice. Les vents conſervoient la ſtation de l'Eſt & du Nord-Eſt, ou celle du Septentrion. Le Ciel eſt reſté nébuleux pendant plus d'un mois entier : on obſervoit ſouvent le Thermometre, à l'heure du midi, ne paſſant pas 1 dégré au-deſſus du terme de la glace : le 30, la congelation s'eſt formée de nouveau à 3 dégrés, ainſi que le 31. Nous éprouvions, à Rouen, la rigueur de l'*humidum acre*, parce que les neiges, qui ſe fondoient dans le jour, nous apportoient une humidité froide & pénétrante : elles ſe conſervoient dans nos Campagnes. On a vu peu d'Hivers s'annoncer de ſi bonne heure : cependant, depuis le 20 Décembre, le Barometre s'eſt conſtamment déprimé au-deſſous de 28 pouces, le vent reſtant dans la même ſtation que nous avons déſignée. Il a tombé de nouveau des neiges le 5 de Janvier ; & le 6, au matin, il avoit gelé de 6 dégrés, le vent ayant quitté le Sud-Eſt, pour paſſer au Nord-Eſt. Le dégel n'a commencé que le 13 au ſoir, les vents étant deſcendus de l'Eſt au Sud : il a tombé de la pluie : les vents Méridionaux ſe ſont élevés ; & le Barometre s'eſt abaiſſé juſqu'à 26 pouces 9 lignes le 14 au ſoir.

Nota. Ces Obſervations Météorologiques ſeront envoyées, à l'avenir, à la Société Royale de Paris.

Fin de la ſeconde Partie.

TROISIEME PARTIE,

Dans laquelle on expofe les grandes Conftitutions de Maladies Populaires, qui ont régné à Caen & aux environs, depuis l'Année 1763 jufques à l'Eté de 1768.

CONSTITUTIONS
DES MALADIES COURANTES,
OU ÉPIDÉMIQUES,
OBSERVÉES DANS LE CLIMAT DE CAEN ET AUX ENVIRONS,
*ANNÉES 1763, 1764, ET PARTIE DE 1765 *.*

* Voyez la description de la Contrée No. VII, & les Constitut. Météorolog. de ces Années.

ANNÉES 1763, 1764, & partie de 1765.

LE Printemps de l'année 1763 avoit été fort sec, & l'Eté très-pluvieux. La Saison se trouva même beaucoup refroidie, en Septembre. La basse Province, ou plutôt sa moyenne Contrée, voyoit fréquemment régner des brouillards, qui se convertissoient en petites pluies froides : les vents se portoient, par intervalles, au Septentrion ; & quand ils descendoient vers l'Ouest, nous avions des pluies abondantes. Telle fut la température variable du commencement de l'Automne. Mais si les pluies excessives continuerent au mois de Novembre, elles devinrent plus chaudes ; & la température étoit évidemment chaude & humide, plus spécialement encore vers la fin du mois. On l'observa la même en Décembre, quoiqu'il fût survenu une grande tempête, le 30 de Novembre ; & que cette plus grande agitation de l'athmosphere eût dû faire changer les vents de la station du Midi (Sud partie d'Ouest), qu'ils tenoient depuis plusieurs semaines. Cependant cette même intempérie *humido-tepidiuscula intemperies*, plus marquée vers la fin de Janvier, & dans le cours de Février, par des bourrasques de vent, des orages & du tonnerre, fut propagée fort avant dans l'année 1764. — Des torrens de pluies, qui tomboient depuis si long-temps, avoient submergé nos prairies ; & les inondations pénétrerent dans la Ville, au Champ de Foire, & dans les caves du Quartier de S. Jean.

Voilà donc évidemment une Constitution qui peche par excès d'humidité ; au moins depuis le commencement de l'Eté 1763 jusqu'à la fin du Printemps de 1764. Car les cinq à six jours de gelée, survenus en Mars, ne furent pas suffisans pour altérer cette intempérie, qui reprit aussi-tôt son premier excès. Elle fut quelquefois *humide & froide*, mais beaucoup plus fréquemment *humide & chaude ;* sur-tout après le coucher des Pléiades, & pendant l'Hiver : Saison, conséquemment dérangée de l'ordre naturel, dont elle s'écarta beaucoup plus que n'avoit fait l'Automne.... Telle fut enfin la source d'une grande Constitution *Catarrhale & Putride*, qui commença vers la fin de l'Eté 1763, comme nous l'avons dit ; qui s'étendit pendant l'Automne, sous toutes les faces du catarrhe ; & prit enfin, vers le mois de Novembre, la complication *bilieuse-putride*, qu'elle conserva longtemps ensuite. (*kk*)

CONSTITUTION CATARRHALE.

§. I.

Affections Rhumatismales & Coliques.

Dès avant le lever d'*Arcture*, nous voyons sévir les affections rhumatismales, quelquefois accompagnées d'une fievre catarrhale & rémittente. Elles attaquoient, sous la forme de douleurs vagues, non-seulement les individus, que l'âge, ou l'habitude, avoient rendus plus exposés aux rhumatismes, mais les jeunes gens même au-dessous de l'adolescence. Et, dans cette Classe, on en vit un grand nombre qui éprouverent des douleurs vagues, mais aiguës, dans les muscles du col ; d'autres plus fixes

(*kk*) Confér. ici Hippocr. *L°. de Humoribus;* & Aphor. 7-8-16, Sect. iij.... Sanctor. Sect. ij[a], Aphor. 5-10-11-12-18-35..... Ballon. *Epidem. & Ephem.* L°. ij, *Constit. hibern.* Ann. 1576, &c..... Hoffman, *de damnis ex cohibitâ perspiratione cuticulari*..... Huxham, *in variis Constitutionibus Epidemicis.*

fixes & moins vives dans les poignets, dans les différentes articulations. Cependant on en put obferver, de ces douleurs rhumatifantes, qui fe portoient fur les enveloppes du cerveau, & produifoient des céphalées très-graves. Plufieurs autres effuyerent de ces coliques vives, mais divagantes, pinçant tantôt une portion d'inteftin ou un côté du ventre, & tantôt l'autre, le plus fouvent accompagnées d'un mouvement de fievre rémittente, qui ne s'annonçoit comme dépuratoire, qu'après plufieurs paroxifmes : fievre qui, ayant commencé par des friffons fouvent répétés, terminoit le plus conftamment la maladie, par des fueurs critiques, foutenues pendant plufieurs jours. En un mot, ces fortes de coliques, ainfi que le rhumatifme inflammatoire, fe font quelquefois préfenté dans un dégré affez violent, pour obliger de recourir à la faignée. Mais la rétropulfion de la tranfpiration, fa congeftion dans fes couloirs, ayant fourni la caufe procatharctique de la maladie, il étoit plus convenable en général d'attendre & de folliciter de douces moiteurs, que la Nature rendoit le plus fouvent décrétoires. *Quùm ætas eft veri fimilis, fudores in febribus multos expectare oportet* *. Un feptenaire n'a pas toujours fuffi pour le jugement ; & alors, la maladie devenant plus opiniâtre, il a fallu la combattre avec des purgatifs, qui avoient un grand fuccès.

* Aphor. 7. Sect. iij. Vid. etiam Com. D. Lorry.

Nous ferons même remarquer qu'il s'eft préfenté plufieurs circonftances, où les purgatifs ont été plus avantageux que les fueurs : au moins celles-ci ne font-elles devenues utiles, qu'après le fecours des premiers. Ce fut lorfque l'humeur tranfpirable avoit éprouvé de plus grands obftacles à fon iffue, par l'application trop conftante de l'humidité de l'air fur l'organe de la peau : *laxatio fibrarum, perfpirationis retentio, motûs imminutio, fequelæ funt frigoris humidi.* ** Ce fut encore lorfque, forcée de chercher quelqu'autre voie d'excrétion, elle s'étoit portée en abondance vers l'eftomac & les inteftins, qui lui fervent fi fouvent de réfervoir, ou plutôt de voie de décharge, *cutis denfitas, alvi*

** Com. Aphor. ij.

laxitas. C'étoit ſur-tout lorſque les coliques rhumatiſmales ou catarrhales prenoient le caractere de *catarrho-bilieuſes*. Car nous eûmes fréquemment de ces coliques, les mêmes en apparence, qui ne ſe terminoient que par l'éruption, plus ou moins critique, des exanthêmes milliaires. Nous croyons en devoir faire un article ſéparé ſous le §. III; mais on va conſigner quelques exemples de celles qui exigeoient le ſecours prompt des purgatifs, ou d'autres moyens.

OBSERVATION Iere.

Un Ouvrier Serrurier, de forte complexion, reſſentoit depuis quelque temps des douleurs ſourdes dans le ventre, comme elles étoient ordinaires à beaucoup de monde. Une frayeur ſubite les augmenta. Il ſe mit à voyager, à deſſein de ſe diſſiper. Mais il fut inondé de pluies, & revint le lendemain, très-fatigué. A peine fut-il rentré qu'il ſe trouva ſaiſi d'un froid violent, avec *rigueur fébrile*. Ce friſſon fut très-long, & ſuivi d'une colique vive, qui ſe propagea dans tout l'*abdomen*. Bientôt ſurvint un vomiſſement de bile érugineuſe; & le malade rendit du ſang dans les ſelles. Il paſſa une nuit cruelle..... je le vis le lendemain. Il ne vomiſſoit plus; il alloit difficilement à la garde-robe, rendant toujours des déjections ſanguinolentes; & il étoit plus cruellement tourmenté de coliques. Sa langue étoit blanche & chargée, ſon pouls ſerré, petit, peu fréquent. On obſervoit une

Il reçut deux clyſteres émolliens.	Selles bilieuſes.
Enſuite on lui adminiſtra deux grains d'émétique dans une pinte d'eau d'orge.	Il vomit la bile verte, érugineuſe, à pluſieurs repriſes, & rendit l'*atrabile* dans les

ſueur partielle & ſymptômatique..... Les coliques ayant été conſidérablement diminuées par l'effet du purgatif, on lui trouva, le ſoir, le pouls plus à l'aiſe, plus développé, plus fébrile. Il ſuoit, & on obſerva ſur la poitrine quelques péticules de peu de conſéquence. Il dormit enſuite pluſieurs heures. Au troiſieme jour il étoit mieux. Sa langue, plus humide, reſtoit blanche : ſa peau étoit moite : le pouls lent, mais ſa pulſation très-prompte. Il ne reſſentoit plus de coliques : mais la tête s'appeſantiſſoit un peu davantage. Il dormit la nuit ſuivante, après avoir été beaucoup purgé. Le quatrieme jour, il ſe plaignoit de mal de tête & de laſſitude dans les membres. Cependant ſon pouls étoit bien développé, & préſentoit une fievre de *coction;* ſa langue humide & plus nette, ſa peau moite. Ce qui détermina à lui paſſer une boiſſon légerement diaphorétique. Il s'en trouva bien ; & après une large ſueur, ſes urines dépoſerent un ſédiment louable. On le purgea de nouveau : & il étoit en convaleſcence avant le ſeptieme jour.

ſelles, ſans qu'il y eût aucunes traces de ſang.

Tiſane avec l'orge, les capillaires & la régliſſe.

Le trois, on voyoit une nubécule, ſuſpendue dans l'urine.

La manne en lavage avec le ſel de Glaubert.

Les ſelles furent copieuſes, atrabilieuſes, & très fétides.

Le quatre la ſueur, indiquée par la Nature, fut doucement provoquée ; & devint abondante & décrétoire.

Infuſion de fleurs de ſureau.

Potion cathartique avec ſuccès.

OBSERVATION II.

Celui-ci étoit Chaudronnier, jeune homme, d'une conſtitution ſeche, ayant ordinairement la face blême, & qui n'avoit jamais éprouvé les atteintes de la colique métallique. Il ſe ſentit tout-à-coup ſaiſi d'un friſſon entre les épaules, d'une

douleur gravative dans la tête, & bientôt après de coliques vives. Mais l'estomac sur-tout étoit le plus douloureux. Le malade disoit y ressentir des douleurs déchirantes, & ne pouvoit soutenir le contact de la main, pas même de sa chemise. Il avoit déjà vomi beaucoup de bile jaune & porracée. Mais il ne rendoit plus que des eaux glaireuses. Son pouls étoit lent, peu fréquent, & cependant fébrile, très-serré, très-dur. D'ailleurs il éprouvoit chaque nuit un redoublement, qui fut très-considérable, dès le soir du troisieme jour. Ainsi, après avoir inutilement tenté les clysteres & les délayans, on le fit saigner. Sa nuit fut plus tranquille, & il ne vomit point du tout. Le lendemain, il avoit toujours l'épigastre fort douloureux : il fut repris du vomissement séreux ; & tout ce qu'il avaloit tournoit à l'aigre. Sa langue étoit blanche, mais seche. Il devint fort agité dans le jour, & éprouvoit une grande anxiété.... il fut saigné pour la seconde fois ; & vomit ensuite de la bile porracée. Les coliques se calmerent enfin ; la langue devint humide, & la nuit fut plus tranquille. Le cinq, il ne vomissoit plus : on lui passa un minoratif qui n'eut aucun effet. Mais il fut beaucoup plus agité dans la nuit suivante : la fievre redoubla, & fit rémittence sur le matin. Alors il fut émétisé, sans qu'on pût obtenir le vomissement : l'évacuation fut copieuse par les selles : il lui restoit des douleurs vagues dans le ventre, mais plus obtuses, sans coliques : il fallut le purger avec le *séné* & le *diacarthamy*, à plusieurs reprises, pour terminer cette affection, qui avoit pris sur la fin l'apparence du *lumbago*.

De ce genre étoient une quantité de Coliques qui tourmenterent plus particulierement les hommes bilieux que les femmes, & qui régnerent pendant l'Hiver, comme dans les Saisons précédentes. Les douleurs étoient cruelles & fort aiguës ; & cependant le plus ordinairement sans fievre. Elles étoient si décidément rhumatismales, que souvent on les voyoit quitter leur siege ; & alors la douleur se portoit aux extrémités, sur-tout aux genoux & dans

les jambes, qu'elle abandonnoit après quelques jours pour retourner, comme auparavant, se nicher dans le ventre. On n'en venoit à bout qu'avec l'émétique & les catharctiques un peu actifs, qu'il falloit même répéter jusqu'à ce que la bile porracée, même atrabilieuse, fût expulsée. D'où se manifeste évidemment la vérité de cet Aphorisme d'Hippocrate. *Non febricitantibus si fiat tormen, & genuum gravitas & lumborum dolor, deorsùm purgante opus est.* 20. Sect. iv.

§. II.

Catarrhes Epidémiques sur les enfans & les vieillards; prenant quelquefois un caractere de malignité, quelquefois compliqués avec les angines, les pleurésies bilieuses-catarrheuses, ainsi qu'avec les affections vermineuses & putrides.

Les enfans & les vieillards furent des premiers frappés des effets de la Constitution Catarrhale dominante, ainsi que les femmes & les corps foibles & délicats.

I. La fin de l'Eté, mais sur-tout l'Automne, porta sur les premiers, depuis l'âge tendre jusqu'à sept ans, une Maladie, à peu près Epidémique, dont voici les symptômes généraux.

Ils étoient pris par le vomissement de matiere verte & glaireuse, & perdoient leurs forces en un instant. Ils devenoient entierement dégoûtés, & ne vouloient absolument rien prendre, pas même la nourriture qu'on leur laissoit à choisir. (J'en ai vu un qui a passé dix-sept jours sans avaler une seule cueillerée d'eau, ni autre chose.) Ils tomboient dans l'assoupissement, & sembloient dormir continuellement. Ils parvenoient enfin au dégré du *coma somnolentum*, d'où il étoit difficile de les tirer, même pour un instant. Leur haleine étoit puante, la langue blanche-jaunâtre, garnie de petites éminences rouges, *granulosa*. Ils n'étoient jamais sans fievre : elle redoubloit assidument chaque soir, & l'enfant devenoit brûlant. C'étoit là le seul instant pour le

preſſer de boire. Ils avoient fréquemment des mouvemens convulſifs : leur ventre devenoit tendu, météoriſé .... & ces ſymptômes, ſi déſolans, continuoient pendant vingt jours au moins, ſouvent trente jours entiers, ſans aucune diminution ſenſible. On n'obtenoit de ſoulagement, par la voie des purgatifs, que ſur la fin de la maladie. Il en mourut cependant un très-petit nombre: les véſicatoires y réuſſirent plus que tout autre médicament. J'en ai vu un de huit ans qui tomba, au 17[e] jour, dans une ſurdité conſidérable. On lui appliqua à la nuque un très-large emplâtre, dont une portion coula le long de l'échine. L'effet des cantharides fut immenſe ; & cependant la fievre & la ſurdité ne le quitterent qu'au quarantieme jour.

II. Beaucoup de vieillards furent affectés, plus ou moins vivement, avec toutes les apparences du catarrhe ſuffocant. Ils avoient été refroidis antérieurement ; & le friſſon ne tardoit point à ſe manifeſter. Ils ſouffroient dans les membres des douleurs de courbature ; ils étouffoient, avec beaucoup de toux difficile & ſifflement dans les bronches. Mais on s'appercevoit aiſément de la complication d'une ſaburre, accumulée dans les premieres voies. Ils avoient la langue jaune, les hipochondres élevés. Ils éprouvoient un grand aſſoupiſſement ; & la fievre, dont ils étoient continuellement tourmentés, même avec exacerbation, ne marquoit de rémittence qu'après l'effet d'un éméticocatharctique. J'employois ſouvent la manne avec le kermès. Enſuite on voyoit les ſueurs couler facilement, & devenir utiles : les crachats ſuccédoient bientôt après ; & la maladie devoit être terminée par les purgatifs. J'ai vu peu de ces fievres catarrhales rebelles. On en rencontra cependant, qui prirent dès l'Automne une complication de putridité, & qui duroient trois ou quatre ſeptenaires. Telle fut la maladie dont j'ai conſigné l'Obſervation ailleurs *.

On s'étonnera peut-être que les enfans, les vieillards & les femmes, aient été plus affectés dans cette Conſtitution. Hippo-

* V. le Diſc. Prélim. du Vol. imprimé en 1776, page cxvij.

crate & Baillou nous en rendent raiſon : *Vir rarus eſt & compactus : femina verò mollis & laxa propriè dicta. Viro quidem competit caro ſolidior, compactior, ſucculenta, compacta cohærenſque,* * *quæ compactio, cohærentia ſoliditaſque non prohibet perſpiratum, immò juvat, quòd mæandri & ſpiracula non ita concidant ut in feminis, quarum corpus laxum, fluidumque & molle, propterea non difflantur : corpus habent craſſum, effeminatum : exuviæque facilè ſupprimuntur. Idemque contingit mulieribus quod in humidâ auſtrinâque conſtitutione, in quâ tantùm abeſt ut quippiam è corpore exhalet, ut quod cumulatum eſt, adaugeatur : caro enim mollior eſt, ſic & in eâdem conſtitutione ſenibus catarrhi fiunt, ob venarum eliquationem* **.

* L°. *de glandulis.*

** Ballon. de virgin. & mulier. morbis, cap. v°.

III. Ainſi nous allons voir les pleuréſies catarrheuſes, les angines de même nature, frapper les corps les plus foibles, les plus humides, & le plus expoſés aux diſtillations. Nous verrons auſſi la bile, la putridité des levains des premieres voies & les vers, ſe compliquer dans le plus grand nombre de ces affections, qui devenoient de vraies fievres putrides, maſquées ſous le point de côté.

OBSERVATION III.

Une femme, âgée de plus de ſoixante ans, accoutumée à la fatigue, ſoutenoit depuis pluſieurs jours un gros rhume, contracté par un air humide & chaud, dans le temps des grandes pluies. Enfin elle fut abattue : elle ſe coucha ; je la vis au troiſieme jour. Elle éprouvoit une grande ſuffocation, avec un point de côté, ſans que la douleur fût des plus aiguës ; ſa peau étoit brûlante, ſa langue blafarde, & jaune à la baſe ; elle crachoit peu, & ſes crachats étoient fé-

Je lui fis boire abondamment une tiſane de fleurs de ſureau & de coquelicot.

Elle prit quelques clyſteres.

Et enſuite on lui paſſa dans le looch blanc quatre grains de kermès.

Les crachats paroiſſoient expectorés plus aiſément.

Le ventre coula toute la nuit, & verſa des humeurs noires, très-fétides.

reux. La fievre étoit aſſez vigoureuſe ; le pouls marquoit cependant une ſorte de molleſſe, qui porta plus de développement au quatrieme jour, après de grandes évacuations. — La malade reſpiroit plus à l'aiſe ; elle ne ſouffroit plus du côté, & elle crachoit avec facilité. Dans la nuit du quatre au cinq, elle eſſuya un vif redoublement ; & la fiere étoit encore aſſez marquée, au matin ; le pouls ne ſe développoit point. Elle avoit la langue brune, & cependant ne touſſoit plus, & avoit la poitrine fort dégagée. Elle eut du délire la nuit ſuivante, & ſa reſpiration ſe faiſoit avec une ſorte de ſifflement. Mais cette exacerbation fut ſuivie de calme, & d'une moiteur avec le développement du pouls. La langue reſtoit un peu ſeche. Le redoublement du ſept fit trouver de nouveau le pouls ſerré, la langue aride, la peau brûlante ; & la malade paſſa ſa nuit dans le délire, mais ſans toux, ſans oppreſſion. Elle avoit fort peu de fievre dans la matinée. Mais ſon pouls devint irrégulier, quelquefois fréquent & petit ; ſouvent plus fort & plus lent ; & ſa tête s'appeſantit beaucoup. Elle n'eut point de redoublement. Le huit, ſa langue étoit fort chargée & bilieuſe, humide : le pouls reſta le même. La malade avoit fait une ſelle : il y avoit indice de vers ; & on la purgea. Enſuite ſon pouls ſe développa

Des clyſteres, un apozeme avec la bourrache & les ramarins, un peu aiguiſés....	Beaucoup de matieres bilieuſes, moins fétides.
Pilules avec le *ſperma ceti* & le kermès....	
La tiſane acidulée avec le citron ou l'oxymel ſcilliti-que.	
Emplâtres véſicatoires aux jambes..	Les cantharides établirent une copieuſe ſuppuration.
Manne, huile & ſirop de fleurs de pêcher.	Selles bien bilieuſes, & de bonne qualité.

développa : il sembloit devenir *pectoral.* Elle n'eut qu'un foible redoublement le neuf. Elle toussa peu, & cracha beaucoup : le dix se passa de même. Mais au onze, la fievre redoubla pendant la nuit. Elle vomit le matin *per accidens*, & rendit du vin. Le douze, sa langue étoit très-bilieuse & bien humide. A peine avoit-elle de la fievre au quatorzieme jour ; & elle sua avantageusement. Sa convalescence fut prompte.	On apprit ensuite qu'elle avoit bu du vin secretement. Elle fut purgée le 12.... On lui passa quelques verres d'infusion de kina.	Elle vomit un ver, & en rendit dans les selles.	Point de crise marquée.

Examen de son traitement.

On se demande ici, & sans doute avec une sorte d'étonnement, pourquoi cette malade ne fut point saignée au troisieme jour ? C'est que le point de côté, l'oppression & le catarrhe s'annoncerent assez comme symptômatiques, plutôt que comme accidens essentiels. C'est que la température, excessivement humide & molle, la suppression de transpiration, déjà invétérée chez la malade, la Constitution régnante alors, indiquoient la congestion des levains putrides dans les premieres voies. Ce n'est donc point sans surprise, que nous entendons Baillou hésiter à prononcer sur son traitement, dans une maladie pareille à celle-ci. La Constitution étoit la même : les vents du Sud-Ouest avoient amené des torrens de pluies : la putridité, l'engeance vermineuse se retrouvoient dans toutes les maladies régnantes... La douleur de côté n'avoit point cédé à trois saignées : elle cessa comme par enchantement, lorsque le Médecin ne s'y attendoit pas ; mais il survint des anxiétés, du délire, une rougeur foncée sur les joues, &c. Il donna un purgatif ; la malade rendit plusieurs vers, longs d'un demi-pied : elle éprouvoit des alternatives de chaud & de froid. Ces accidens, demande-t-il, étoient-ils produits par les vers... ? Elle mourut le vingtieme jour, & le Médecin se repentit de ne l'avoir pas saignée davantage. Admirons cependant le langage de

la vérité dans celui de l'Obſervation. Le même Obſervateur nous dit ailleurs : » j'ai vu dans une température molle & chaude, & » à peu près Printaniere, des douleurs de côté prendre fort bruſ- » quement : la ſaignée leur devenoit contraire. On ſe demandoit » s'il n'y avoit point d'autre remede que celui-là, qui fut tou- » jours ſi vanté dans la pleuréſie ? car il en mourut un très-grand » nombre de ceux qui avoient été ſaignés. » Vérité d'une extrême importance pour la Médecine Pratique !

OBSERVATION IV.

Un homme de trente ans, & d'un tempérament bilieux, s'étoit un peu livré à la bonne chere : (les vents quittoient le Midi pour ſe porter au Septentrion, & il faiſoit beaucoup de brouillards :) il fut pris après avoir dîné, friſſonna d'abord, & éprouva enſuite un très-grand tremblement pendant plusieurs heures, auquel ſuccéderent l'ardeur & la fievre, le point pleurétique ; la toux, ſuivie de crachats enſanglantés, & la diſpnée. Tel fut ſon état, la nuit entiere & toute la durée du premier jour. Au ſecond jour, il eſſuya ſon redoublement à midi : je le vis le ſoir : il avoit un grand mal de tête ; & ſa douleur de côté étoit paſſée dans l'épaule droite, répondant même vers la mamelle ; mais ſa langue étoit horriblement bilieuſe, ſa bouche puante. Il éprouvoit des nauſées, & ſuoit avec gêne. C'eſt ainſi qu'il eut à ſoutenir une nuit fort dure, & ſa fievre ne diminua qu'au ma-

Un Chirurgien lui avoit ouvert la veine, le matin ; & preſcrit un cliſtere, qui avoit réuſſi.

Le ſang étoit mêlé de globules rouges & d'une gelée molle, partagée par bandes, ou *ſtries*.

Des lavemens répétés. --- Un catapl. émollient anodin ſur le point douloureux, & une ti-

Il rendit des ſelles bilieuſes, fétides & abondantes.

tin. Mais sa respiration étoit encore précipitée, la toux fréquente, & ses crachats sanglans : les signes de saburre se manifestoient de plus en plus : (on saisit l'intervalle des deux redoublemens pour l'émétiser.) Il vomit beaucoup, & sa poitrine n'en fut point irritée ; mais il essuya, le soir & pendant la nuit, une exacerbation assez vive : cependant son pouls étoit plus développé ; & dès le matin il ne se plaignoit plus que de la douleur d'épaule, avec un peu de chaleur au creux de l'estomac. Sa langue restoit chargée, son haleine puante ; son pouls étoit foiblement irrité... Une douce purgation le mit plus à l'aise ; ses crachats étoient plus facilement expectorés, & moins rouillés. Cependant le malade éprouva encore, quoique plus tard, un quatrieme redoublement avec une fievre vigoureuse. Mais sa peau étoit bien moins brûlante : son pouls étoit *ondulant*... ; & il sua toute la nuit avec avantage, la sueur étant générale & facile. Au matin, il avoit la respiration libre : il rendoit des crachats cuits, abondans & aisés ; mais il toussoit encore fréquemment. Son pouls devint mou, & tendoit au pouls *pectoral*. Le cinq, il avoit peu de fievre : il resta tout le jour en moiteur. Une sorte de démangeaison à la peau lui devint incommode, & bientôt on apperçut sur sa poitrine, ainsi qu'aux

Le pouls *ondulant*, suivi de la sueur.

sane avec le sureau, le coquelicot.

A 10 heures, une por. émétic. catharct.... & des clysteres dans l'après-midi.

Il vomit aisément beaucoup de bile & des glaires : les selles étoient horriblement fétides.

Un lavage de casse, vers la fin du 3e redoublement.

Le ventre coula bien & avec succès.

Sueur critique, le 4, & crachats de coction.

Looch blanc, rendu incisif avec l'oxymel scillitique.

Tisane avec les seuls capillaires.

poignets, quelques petits points d'un rouge fort vif. Il eut deux heures de fommeil dans la nuit; & fon pouls refta mou, étendu, développé toute la journée du fix, fans redoublement marqué. Il n'avoit plus aucune douleur d'épaule, ni de côté. Le feptieme jour, fon pouls s'éleva fur le foir : il devint fort étendu, mais avec une forte d'ondulance. Le malade fua : les rougeurs difparurent... & tous fes crachats étoient bien cuits.	On le purgea le 8ᵉ jour.	Avec fuccès.	Répétée le 7; mais plus modique : le malade fut jugé ce même jour.

Réflexions fur le traitement de ce malade.

Voilà un exemple de nos *fauffes pleuréfies* ou *pleuro-péripneumonies d'hiver*, telles qu'elles fe préfentent lorfque la Saifon refte pluvieufe & plus molle, plus humide que froide ou feche. Beaucoup de Praticiens s'étonneront encore que je ne n'aie point fait faigner le malade, dans fon fecond ou troifieme redoublement. On eût pu le faire : il éprouvoit un point douloureux, reporté dès-lors dans le fein & l'épaule droite, après avoir quitté le côté : il avoit une fievre vive avec ardeur; il touffoit fréquemment, & crachoit le fang; mais il y a lieu de croire que la faignée eût été pour le moins inutile, fi on ne fe fût empreffé de vuider les premieres voies. *Lateris dolores in febribus leviter firmatos venæ fectio lædit, five averfum à cibis animum, five fublata præcordia æger habeat.* (Coac. prænot. 491.) Tout concouroit à prouver la turgefcence de la faburre, & d'une cacochylie nidoreufe, qui étoit le véritable foyer de la maladie; comme elle l'eft d'ailleurs prefque toujours dans ces fortes de pleuréfies d'hiver, dans une intempérie humide & variable. C'eft pourquoi le vomitif adminiftré, vers la chûte du redoublement du fecond jour, eut un fi grand fuccès, ainfi que le laxatif du lendemain. Hippocrate purgeoit très-vivement, au rapport de Duret *, dans les pleuréfies bilieufes : *cum veratro & peplio fimul unitis, quæ omnium quæ no-*

* *Comm. in Coac. Cit.*

verat, erant præstantissima. Plurima autem noverat. Les crachats étoient encore ensanglantés, ou rouillés; mais ils étoient abondans, facilement expectorés, & conséquemment très-précieux. Qu'on fasse attention à ce précepte d'Hippocrate, que nous avons déjà fait valoir ailleurs. *In pleuritide sanguinis detractioni impedimento sunt* tempus anni, dolor lateris vel phlegmone, bilis. (*Sub fine L*[i] *de humoribus.*) Sentence qu'on trouve répétée au sixieme livre des Maladies Populaires, & que Galien traduit ainsi: *Cruenta sputa rejicientibus sectio venæ impeditur, propter anni tempus adversarium, aut dolorem lateris, aut humorem biliosum abundantem.* Et après avoir développé les causes qui rendent la saignée meurtriere dans ces points de côté, le même Galien ajoute. » J'ai eu une occasion favorable de vérifier l'utilité de ce pré- » cepte, lors même que je réfléchissois sur le *Livre des Humeurs.* » Je fus mandé chez un malade, qui crachoit le sang avec beau- » coup d'inquiétude & de gêne, mais qui éprouvoit en même- » temps un point de côté: *Sed cruentum ob lateris affectum expue-* » *bat.* Sa constitution & ses forces sembloient autoriser la sai- » gnée. Cependant comme il m'avoua qu'il souffroit d'un point » de côté, quoique foiblement, je reconnus évidemment qu'il étoit » pleurétique, & ne jugeai point à propos de le faire saigner: » il fut guéri sans ce secours. *Mitissimi enim sunt lateris morbi,* » *in quibus cruenta sputa ejiciuntur.* » — Duret prétend que ces fortes de pleurésies sont produites par la chûte du catarrhe; & il regarde alors la saignée comme très-contraire, *quia multùm adjicit catarrho.* Bientôt il assigne les vrais principes sur l'utilité ou la nécessité de la saignée dans certaines pleurésies; & ses assertions, ses conseils, sont conformes à l'opinion, aux préceptes de notre premier Maître. *Nam de pleuritide, cui summo jure deberi sectionem venæ clamant omnes Sophistæ, illud præceptum est à dictatore summo: ei tantùm pleuritidi jure & loco, proptereàque convenienter præscribi, quæ attingit claviculam cum gravitate brachii atque ipsius mammæ;* nec fotu minuit manetque sicca & sputi expers;

Tableau des pleurésies d'hiver, en Normandie, ou catarrheuses & putrides.

La saignée leur est contraire & devient meurtriere, en la répétant.

ob eamque causam doloris idæam habet punctoriam, magnitudine peracerbam, æqualitate similem & assiduitate gravissimam..... *At si pleuritis infera sit, rheuma consistens non detrahet phlebotomia.... Et etiam*, revertendo ad superam pleuritidem, *si tùm ex facili, tùmcitò & liberaliter expurgatur, ac sputo flavum exactè permixtum sit, &c. phlebotomiam non exigat, sed respuat potiùs & aversetur : quoniam detrahendo sanguinem, sputum quod omni arte ciendum erat, retrahitur.... Ne taceam lateris infirmitatem quam infert repetita carnificum phlebotomia, quandiù pleuriticus liberali & liberâ fruitur expurgatione sputi, sanguine pauco permixti. Scitum est illud Hippocratis :* Impeditio phlebotomiæ iis qui cruenta expuunt pleuritis. (*Hipp. Magni Coac. Prænot. Comm... Coroll. Cautio phlebotomiæ.* Pag. 388. *in-fol.*) * Boerhaave lui-même, & son illustre Commentateur, ont senti l'importance de ces préceptes, sur-tout Wanswieten (§. 887-888 & 889 :) « J'ai vu plusieurs fois, nous dit ce bon Observateur, des crachats même épais & difficiles *tenacia sputa*, teints d'un sang bien vermeil, être rendus avec grand soulagement dès le commencement de cette maladie. (Tom. III. pag. 30.) Baglivi confirme encore le danger des saignées, dans les pleurésies *sanguines & bilieuses*, qu'Hippocrate a désignées, Coac. 387 ; & les y a vu meurtrieres, comme Duret. ** -- D'ailleurs rien de plus heureux, continue Swieten, que la métastase de l'humeur, dans ces sortes de maladies, sur-tout lorsque la douleur va gagner l'épaule, l'omoplate, ou le dos, en diminuant d'autant le point pleurétique. *Læta prognosis est, & evadunt ferè omnes : saltem non memini me ullum vidisse pleuriticum, qui periit hoc morbo, dum illa metastasis ad has partes aderat* (*loco citato*, pag. 26.) *quam rem & suis Observatis confirmat eruditissimus Trillerus.* (*Comm. de Pleuritide.*) »

C'est donc alors, que, comme le dit Houlliér, ce Médecin, dont les écrits sont tant d'honneur à l'Ecole de Paris ; c'est alors que la purgation sera bien placée, le premier ou le second jour, s'il y a turgescence. *** Ainsi l'ont pratiquée avec succès le célebre

* Conf. ici nos Réflexions sur le Trait. de la Péripn. & de la Pleurésie Catarrhales. Constit. Automn. 1770. pag. 216 & suiv.

** Prax. Méd. L. I. Cap. IX. pag. 36..

*** Holler. ex Hipp. L°. III. *de Morbis*..

Bianchi, dans la pleuréſie Epidémique qui régnoit à Turin, en 1721 *... De même les Médecins d'Edimbourg faiſoient vomir avec le plus grand avantage les pleurétiques, dans leur Epidémie de 1736. ** Ainſi ont encore agi, dans pareilles circonſtances, MM. le Camus, Marteau & Rhazoux, &c. &c. Ouvrez ſur-tout les Tables Noſologiques de ce dernier, & les faits, confirmatifs de notre doctrine, ſe préſenteront en foule. ***

* Hiſt. Hepatis, part. 52.

** Eſſais de Méd. d'Edimbourg. Tom. V.

*** Conf. ſur-tout le mois de Juin 1757 & Mars 1758.

Mais, en reprenant l'Obſervation de notre Malade IV, n'eſt-il pas aiſé de voir & de juger, avec une ſorte de conviction, que, quand même les Autorités ne ſe feroient point réunies, avec une multitude d'Obſervations confirmatives, la Nature ſeule juſtifieroit ici, combien elle fut ſervie à propos. Effectivement, à peine fut-elle débarraſſée de cette ſaburre nidoreuſe, ou du foyer de bile, qui gênoit les mouvemens de l'épigaſtre, que la toux ſe manifeſta avec plus d'aiſance, que l'expectoration fut plus abondante : & s'il ſurvint encore des redoublemens, éloignés déjà de l'heure ordinaire, ce ne fut que pour faire valoir un moyen plus puiſſant de préparer & d'achever la coction de *l'humeur morbifique*, qui ſe trouva entierement expulſée, du quatre au ſept. — Riviere a vu de même un pleurétique jugé par la ſueur critique, au quatrieme ; & par les crachats expectorés juſqu'au ſeptieme (Cent. 1. Obſerv. 19.) Les Obſervateurs en ont vu cent exemples.

Nous n'accumulerons point en ce moment d'autres Obſervations de ces ſortes de pleuréſies *ſanguines-bilieuſes*, ou pleuréſies d'hiver, qu'on ſçait mieux diſtinguer aujourd'hui qu'au temps, où nous conſignions nos Obſervations ſur ce ſujet. Celles-ci ſuffiront ſans doute pour ſervir de modeles aux jeunes Praticiens.

Nous les exhortons ſur-tout à conſulter ici la pratique de notre illuſtre Archiatre, ſur ce genre de maladies. * Combien ne feront-ils pas étonnés d'y lire que la *vraie pleuréſie eſt une maladie très-rare :* & qu'après avoir ſoumis à l'inſpection Anatomique un grand nombre de ſujets, morts de cette maladie, *il n'en a*

* INFLAM. PECTORIS, ſinopſis Praxeos Medicæ D. LIEUTAUD.

trouvé que deux, qui avoient été attaqués de la vraie pleuréſie. C'eſt cependant un des plus grands Anatomiſtes de ce ſiecle qui parle. Qu'on conſulte enfin ſes ſçavans écrits ſur l'uſage de la ſaignée & ſur l'*à-propos* de l'adminiſtration de l'émétique dans cette maladie, pour avoir des principes sûrs.

IV. Les angines catarrho-gangréneuſes furent très-communes, même meurtrieres, à la fin de Janvier & en Février 1764, à moins qu'on n'y eût apporté une attention préciſe, néceſſaire dès les premiers momens. Elles frappoient ſingulierement ſur les jeunes perſonnes du ſexe.

OBSERVATION V.

Une de ces malades, âgée de 20 ans, de tempérament bilieux-mélancolique, & ne jouiſſant pas habituellement d'une bonne ſanté, négligea tellement les inſtans les plus précieux de la maladie, qu'elle en devint la victime d'une maniere des plus funeſtes. J'en tracerai rapidement l'hiſtoire..... Elle avoit été priſe par un étranglement douloureux à l'éſophage, avec tuméfaction des amygdales, impoſſibilité preſqu'entiere d'avaler, une fievre inſidieuſe, parce qu'elle étoit moins vive apparemment que dans les angines inflammatoires. En un mot, elle laiſſa s'écouler huit jours, en ſe contentant d'avaler quatre priſes de *poudres d'Ailhaut*, qui lui procurerent une ſuper-purgation énorme. Je fus mandé au 9ᵉ jour : il étoit ſoir. Elle me préſenta une face cadavéreuſe, tant ſon viſage étoit horriblement pâle ! & cette pâleur étoit ſurmontée de deux taches d'un rouge foncé ſur les deux joues. Ses dents, ſes gencives, ſa langue, étoient abſolument noires ; ſon haleine prodigieuſement fétide : le voile du palais très-blaffard, maculé de quelques points bruns-violacés. (Il me fut impoſſible de porter l'inſpection plus loin.)... Alors elle avaloit aiſément, c'eſt-à-dire, que les muſcles reſtant ſans action & le pharinx dilaté, le liquide couloit par ſon propre poids dans l'éſophage, & tomboit avec bruit dans l'eſtomac. Elle avoit beaucoup

beaucoup d'ardeur & de sécheresse à la peau ; le pouls très-vîte & concentré. Elle étoit brûlée dans les entrailles, fatiguée d'une diarrhée fétide, & son ventre restoit tendu. Ses nuits étoient marquées par l'insomnie, le délire. Dès le lendemain, le voile du palais paroissoit de couleur cendrée, marqueté de taches gangréneuses ; & le pouls se déprima prodigieusement. (On avoit employé les acides minéraux, le quinquina, le camphre en gargarismes : les vésicatoires avoient été appliqués à la nuque & aux jambes : on prescrivit un bol de racine de serpentaire de Virginie, de *contra-yerva* & de camphre, à prendre toutes les deux heures ; l'extrait de quinquina à grande dose, & tous acides pour boisson.) Il sembloit que les anti-septiques pouvoient ranimer la force vitale : elle parut mieux & rendue en partie à sa tranquillité naturelle. Les escharres tomboient & la sanie couloit, le pus même parut meilleur, au onzieme jour ; mais avant le treize, on la vit plongée dans le *coma*, ayant le pouls cependant moins affaissé, éprouvant de fréquentes nausées..... On lui passa trois verres de décoction de tamarins, aiguisés d'un grain de tartre stibié : elle vomit des eaux porracées & beaucoup de pus ; elle en rendit de même par les selles... On la trouva calme ensuite, son pouls étoit plus développé vers le soir, & sa nuit fut tranquille. Le 14, elle suoit abondamment & de tout le corps : elle parut assez gaie ; (l'extrait de kina fut continué à très-grande dose,) mais bientôt elle fut couverte, autour du cou, de grains de milliaire crystalline, telle qu'on en voit arriver au dernier terme de la dissolution. Elle perdit absolument connoissance : sa bouche intérieure devint entierement gangrénée ; & elle périt avec les soubresauts dans les tendons, au quinzieme jour.

On vit à Caen de ces maux de gorge, beaucoup plus rapides dans leurs progrès, quand ils avoient été très-négligés ; & cette malade-ci ne fut prolongée, qu'au moyen d'une quantité de remedes anti-septiques, qui l'auroient probablement sauvée, si on les eût administré plutôt. Nous exposerons maintenant comment on



les traitoit avec ſuccès, en faiſant remarquer que ces maladies étoient moins des angines exquiſes, que des fievres *catarrhales* & *putrides*, compliquées avec le mal de gorge.

OBSERVATION VI.

Une autre fille, âgée de vingt-trois ans, délicate & ſédentaire, fut ſaiſie de l'*horreur fébrile*, & trembla vers le ſoir: elle fut enſuite tourmentée toute la nuit d'une fievre ardente, qui continua le jour ſuivant, en préſentant une nouvelle exacerbation le ſoir. La malade ſe plaignoit ſeulement d'une ſorte de chatouillement incommode à la gorge, & de toux aſſez tracaſſante, toutes fois qu'elle avaloit du liquide. Je la vis au troiſieme jour, accablée de laſſitudes, ſouffrant un violent mal de tête & des douleurs dans les cuiſſes: à peine ſa langue étoit-elle chargée; mais ſon pouls étoit plein, vigoureux, dur & non développé. Sa nuit ne fut pas meilleure; & ſon troiſieme redoublement continua d'être vif: il déclinoit, ſur les neuf heures de matin. La bouche, à l'inſpection, me préſenta les amygdales enflammées, douloureuſes au toucher, & le voile du palais en phlogoſe, taché de trois ou quatre points brunâtres. Elle avoit une ſorte de moiteur, ſans que le pouls fût porté au développement; mais ſa langue étoit devenue bilieuſe. Au commencement du quatre, elle eſſuya un nouveau redou-

Elle fut ſaignée du bras...

Le ſang ſe trouva fleuri, & dépourvu de ſéroſité.

L'émétique en lavage, avec le ſel de Glauber, & des clyſteres.

Elle vomit pluſieurs fois de la bile jaune & porracée: Elle en rendit de même par les ſelles.

blement, & sua foiblement à sa chûte. On apperçut quelques grains milliacés sur la poitrine : ils étoient plus nombreux que la veille. Le cinq se passa de même : elle rendoit des urines fort troubles, & semblables aux urines d'une jument. On voyoit sa bouche dans le même état. Au sixieme jour, elle fut prise d'une exacerbation beaucoup plus vive, avec fievre très-aiguë, sécheresse de la peau, une violente douleur de tête, & de grandes lassitudes dans les jambes : elle dormit cependant deux heures, & la fievre marqua plusieurs rémittences dans le jour ; mais son pouls n'avoit plus la même vigueur. Le sept, elle fut plus tourmentée d'anxiétés, d'oppression : sa voix étoit enrouée, son pouls sembloit se déprimer. Elle éprouvoit des alternatives de froid & de chaud : les amygdales paroissoient livides. Ce ne fut qu'après l'administration du quinquina, que les redoublemens commencerent à diminuer en violence & en durée. Dès le huit & neuvieme jour, elle eut beaucoup moins de fievre : son pouls étoit plus vigoureux, paroissant tendre à la suppuration. Effectivement on s'apperçut, le dix, qu'elle rendoit du pus dans les gargarismes, qu'elle en crachoit ; & ces points de suppuration paroissoient venir de la base du voile du palais, quoique dès la veille, tous les

Gargar. résolut.

Catapl. avec les cendres chaudes & le vinaigre.

Tisane de capillaires, un peu acidulée.

Je prescrivis une saignée du pied. -- On se contenta d'un bain de jambe.

Le Chirurgien ne put la saigner.

Dès le 6, on rendit le gargar. plus animé avec l'esprit de vitriol.

Son effet fut un peu plus de phlogose, mais une meilleure couleur des amygdales.

Le 7, infus. de camomille avec le sel d'absynthe...

Extrait de kina à grande dose.

Continués jusqu'au 12 :

ſymptômes euſſent préſenté de la diminution, avec molleſſe, égalité du pouls. Enfin les redoublemens devinrent ſi légers, qu'on lui adminiſtra un catharctique le douze... & elle étoit en convaleſcence au quatorze.	Alors on la purgea....	Avec ſuccès.	Guérie ſans criſe.

OBSERVATION VII.

Une troiſieme fille, âgée de vingt-quatre ans, menant une vie ſédentaire, de tempérament phlegmatique & bilieux, mal réglée depuis trois mois, paroiſſoit languiſſante depuis quelque temps. Elle ſe ſentit accablée de douleurs dans les membres, ayant beaucoup de nauſées & la bouche ſingulierement amere. Enfin elle ſe coucha extrêmement abattue, ſerrée vers les précœurs, fort agitée & inquiete. Sa langue étoit chargée, bilieuſe; ſon haleine puante.	On lui avoit paſſé l'émétique en très-grand lavage, & le lendemain la manne avec la crême de tartre.	Elle vomit la bile porracée, & la rendit très-jaune par les ſelles.	
Elle ſe plaignoit de douleur & ſéchereſſe à la gorge, avec gonflement douloureux des amygdales.	Gargariſme réſolutif, & tiſane abondante.		
Elle continuoit d'avoir la fievre rémittente au matin, & marquant ſon redoublement chaque ſoir. Dans les premiers jours, juſqu'après le quatre, les amygdales reſtoient également engorgées, la déglutition ne devenoit pas plus difficile : la malade reſſentoit un poids incommode ſur l'eſtomac : ſa langue ſe couvrit d'une croûte épaiſſe & jaune. Enfin la maladie prenoit ſon état ; & il ne ſe préſentoit	On la purgea de nouveau le quatre.	Elle rendit beaucoup de bile.	

aucun ſigne de criſe. Le redoublement du quatre fut plus violent ; & le cinq, elle avoit l'arriere-bouche plus enflammée ; le pouls plus fort, plus élevé, prenant le rithme de *ſupérieur*. Cependant elle ſua pendant pluſieurs heures, avec avantage : Ses urines devinrent auſſi ſédimenteuſes ; & elle eut un redoublement plus foible qu'à l'ordinaire : elle dormit un peu. Le ſix, elle étoit calme, preſque ſans fievre : elle vomit dans l'action d'un minoratif. Le ſeptieme redoublement fut marqué par une plus grande agitation, beaucoup d'ardeur, la ſécherèſſe de la gorge & les *morſiunculi* de l'eſtomac. Elle eut moins de fievre la nuit ſuivante ; & ſon pouls ſe développa, vers le neuf. Mais elle ſe plaignoit plus conſtamment de la peſanteur douloureuſe à l'épigaſtre, & même de coliques vagues. Cependant ſon pouls ſe développoit de jour en jour, ſans prendre aucun rithme de pouls *critique*. Au onzieme même, il ne ſe paſſa rien qui pût indiquer une criſe. On trouva ſeulement la langue plus humide & moins chargée. Mais l'eſtomac reſtoit continuellement en ſouffrance. Enfin un dernier minoratif lui procura de nouveau un vomiſſement abondant de glaires & de bile huileuſe. Enſuite les urines dépoſerent beaucoup de ſédiment louable : & la malade recouvra ſa ſanté, en peu de jours.

Sueur dépuratoire le cinq (jour peu certain), & le même jour les urines ont dépoſé du ſédiment bien louable.

Le ſix, un minoratif.

La malade vomit conſidérablement des glaires, & rendit par les ſelles des eaux puantes & noires.

Enſuite on paſſa au *decoctum kina kina.*

Deux lavemens anodins.

Ils calmerent les coliques, en expulſant une quantité de glaires.

Purg. le douze avec un doux minoratif.

Vomiſſement glaireux & bilieux : les ſelles très-bilieuſes.

Une infuſion de camomille pendant pluſieurs jours.

Après le 11[e] les urines firent *hypoſtaſ.*

L'obstination de la Nature à décider le vomissement vers la fin de la maladie, nous apprit à mieux connoître le siege du foyer de ces angines symptômatiques, ou au moins à distinguer le genre d'humeur excrémenticielle, qui se trouvoit naturellement déposée dans l'estomac ; & qui devoit être expulsée, pour obtenir la terminaison de la fievre continue-rémittente, qui les accompagnoit. Ainsi, en y réfléchissant un peu, on s'appercevra qu'il eût fallu répéter le vomitif, au lieu d'un catharctique, dès le trois ou quatre. Telle fut constamment la méthode qui nous réussit dans les autres angines de cette Constitution, ainsi que dans la plupart des fievres, qui prirent le caractere de *catarrhales* & *bilieuses-putrides*, dans l'hiver même.

V. La complication des vers s'y rencontroit aussi fréquemment. Nous en consignerons une Observation.

OBSERVATION VIII.

Un enfant, de huit ans, fut saisi par une cruelle douleur dans le front. Il trembla vers le soir, pendant plusieurs heures. Bientôt il devint brûlant avec ardeur au visage & au corps, tandis que	On lui passa un clystere au lait avec le sucre.	Il rendit une quantité de bile écumeuse.
les extrémités étoient froides. Il étoit poursuivi de nausées : il vomit beaucoup de bile verdâtre & des eaux écumeuses : il avoit la langue sale, la bouche fétide & le ventre tendu, se plaignant encore d'un mal de gorge & d'une sorte de difficulté dans la déglutition. Le second jour, il continuoit de vomir.	La limonnade pour boisson.	
Il avoit le pouls très-fréquent & précipité, avec ardeur à la peau, sur-tout au front, & une rougeur vive sur les joues, bientôt suivie de la pâleur, qui se répé-	Potion avec les eaux anthelmentiques, le sel d'absynthe, le sirop de limon & le tartre stibié.	Il vomit deux lombrics vivans ; & les vomissemens cesserent ensuite.

toient alternativement. Il eut moins de fievre au troisieme jour, après l'expulsion des vers : mais il avoit une soif extrême; & le soir, il fut fort agité avec délire dans la nuit. Le quatre, il étoit encore plus tracassé par les vers, qui lui procuroient des coliques, des pincemens d'entrailles & des secousses de nerfs avec frayeur. Au cinquieme, il avoit encore beaucoup de fievre, la tête fatiguée, abattue, avec les apparences du *coma somnolentum* : & ses joues étoient couvertes d'un rouge vif. Le six, il continuoit d'être évacué, en forme de diarrhée mêlée de glaires; & ce même soir, son pouls se développa : l'enfant devint plus gai. A peine avoit-il de la fievre le sept : il étoit beaucoup mieux. Sa langue restoit chargée, *granulosa*. La maladie se termina par une toux quinteuse & fatigante, présentant encore des mouvemens vagues de fievre, qui fut emportée par les amers.

On y ajouta la coralline. Un clystere purgatif le soir.	Il évacua considérablement, & jetta trois vers, dont l'un étoit prodigieux.
Le suc de citron avec le sucre & le sirop de fleurs de pêcher à grande dose.	Beaucoup de bile & d'eaux fétides, avec deux vers morts.
Il fut purgé le huit. On passa aux amers en opiate avec la rhubarbe, la coralline, &c.	Avec succès : il ne rendit plus de vers.

La Constitution va recevoir de plus en plus la complication de l'*engeance vermineuse*.

VI. On doit ici essentiellement faire observer que, plus nous avancions dans l'hiver, plus les fievres continues-rémittentes ou les synoques avoient de penchant & de facilité à devenir bilieuses, & les humeurs à dégénérer en putréfaction, quoiqu'on ne rencontrât point encore la Milliaire épidémique, pas plus que la petite Vérole & les Rougeoles. Ces maladies pouvoient être regardées comme *intercurrentes*. On s'appercevra cependant dans la suite qu'elles conservoient le caractere essentiel de la Constitution régnante, *la Catarrhale*. Mais la complication la plus re-

marquable dans toutes les maladies, étoit l'engeance vermineuſe, qui ſe rencontroit dans les chroniques, comme dans les aiguës. Il faut convenir auſſi que les premieres prenoient également les accidens ordinaires de la putridité, & que les phthiſiques même furent accélérés dans leur chûte. Ainſi les vers, qui avoient commencé leur développement dans le cours de l'Automne, produiſirent grand nombre d'épiphénomenes dans les maladies des mois de Janvier & Février. Mais ils devinrent la maladie la plus générale & l'accident le plus redoutable dans celles du Printemps, après que les pluies d'Hiver, & l'intempérie Méridionale, *chaude* & *humide*, eut été remplacée par les premiers beaux jours, ſereins & chauds.

Epidémie de fievres malignes & vermineuſes, ſur les enfans.

Les enfans en furent encore les premieres victimes comme ils l'avoient été dans les maladies de l'Automne : il en périt alors un plus grand nombre. On les voyoit frappés des plus graves ſymptômes des fievres malignes. Ils perdoient tout-à-coup leurs forces : toutes les fonctions animales étoient en déſordre. Ils avoient la tête peſante, paroiſſant accablés & comme hébêtés. Avec une pente étonnante au ſommeil, ils ſe plaignoient cependant de vives douleurs dans les membres, mais plus décidées dans les jarrets. Ces douleurs les reprenoient par intervalles : ils s'éveilloient en faiſant des cris effrayans. Souvent encore on les entendoit ſe plaindre de douleur à la gorge, d'étranglement & de points lancinans dans les oreilles. Ils avoient la bouche & l'haleine puantes, la langue ſale, bilieuſe, garnie de papilles rouges prominentes. Les nauſées les tourmentoient dès avant le début de la maladie, qui commençoit toujours par le vomiſſement, preſqu'auſſi-tôt qu'on leur faiſoit garder le lit. Bientôt on les voyoit frappés du délire : ils tomboient en convulſion, & ne pouvoient ordinairement jetter aucuns vers que ſur la fin de la maladie. C'étoit le plus ſouvent par la bouche qu'ils les rendoient vivans. Mais quand on ne parvenoit point à les expulſer, ils produiſoient les plus grands ravages. On eût cru qu'ils perçoient

perçoient les membranes de l'estomac & des intestins, tant ces malheureux enfans s'éveilloient avec effroi, avec angoisse, quelquefois avec fureur. Enfin on a dans plusieurs circonstances employé inutilement les anti-moniaux, les huileux, les cathartiques & les vermifuges. J'en ai vu périr plusieurs au six & septieme jour. Mais ceux qui passoient ce terme s'en tiroient plus aisément, après avoir rendu beaucoup de vers lombricaux.

Quand cette engeance attaquoit les adultes, il étoit difficile de le juger dans les premiers momens, parce qu'ils n'en rendoient aucunes traces ni dans les lavemens, ni par le vomissement, ni par les selles, quelques purgatifs qu'on leur administrât. Ceux-ci étoient plus spécialement tourmentés de coliques assez fixes, dont on ne venoit à bout qu'en associant les anthelmentiques & purgatifs amers avec les huileux : médicamens qui tuoient sourdement les vers, après quoi ils étoient plus facilement entraînés, & chassés par les selles .... Cette même complication vermineuse se propageoit encore, pendant l'Eté, dans toutes les maladies.

§. III.

Complication des Coliques avec la Milliaire.

On a précédemment observé que les coliques, qui régnoient dans l'Automne & l'Hiver, présentoient deux sortes d'affections, que leur terminaison au moins faisoit paroître différentes : distinction qui fut plus marquée dans celles de l'Hiver (lors même que l'intempérie humide & chaude prédominoit), que dans les coliques d'Automne ; puisque, dans les mois de Janvier & de Février, leur caractere n'étoit plus le même. Celles-ci se faisoient sentir très-cruelles & lancinantes dans le ventre : mais bientôt le siege de la douleur se transportoit dans un genouil ou sur les jambes, pour se reproduire tôt après dans les intestins, quelquefois dans l'estomac. Ces malades furent presque toujours trouvés sans fievre ; & les premiers en avoient constamment une continue-rémittente. Il fallut purger nos derniers malades à plusieurs re-

prises, & même avec de forts catharctiques, après avoir quelquefois fait précéder les vomitifs. Mais la purgation des intestins devenoit le remede le plus essentiel, ou pour mieux dire absolument nécessaire. D'où nous pouvons conclure la vérité de l'Aphorisme 20, Sect. iij. *Non febricitantibus, si fiat tormen & genuum gravitas, & lumborum dolor, deorsùm purgante opus est.*

La Constitution régnante reste compliquée avec la *milliaire.*

Maintenant nous les verrons, ces affections douloureuses des entrailles, telle qu'en pût être la cause premiere, se terminer constamment par des éruptions dépuratoires & critiques. En un mot, elles accompagnoient, ou plutôt elles précédoient toutes les milliaires de cette Constitution, dont l'élévation sur la peau les faisoit cesser. Et comme cette circonstance nous semble très-importante à l'histoire de la milliaire, nous n'oublierons point de consigner ici toutes les Observations que nous avons recueillies, même avant l'Automne de 1763, lorsque nous ne nous attachions point encore aux Observations Météorologiques, parce que les Observateurs jugeront aisément que leur nature fut la même.

OBSERVATION IX.

Une Demoiselle, cacochyme & charnue, mais exposée assez fréquemment à des accidens vaporeux, & touchant à sa quarantaine, fut prise par l'*horreur fébrile*; & ensuite elle eut une fievre, caractérisée continue-exacerbante : chaque redoublement se reproduisant, vers le soir, avec augmentation de douleurs de coliques, qui avoient précédé & suivi l'instant de la maladie. Je la vis au troisieme jour.... Son pouls me parut peu serré, assez étendu, nullement irrité. Mais elle avoit la langue sale, la bouche amere, avec de fréquentes nau-

Elle fit usage de clysteres dans les premiers jours.	Sans aucun succès.
Emético-catharctique le trois.	Vomissement séreux & bilieux.

fées, & des cardialgies. — Elle vomit, par le fecours de l'Art, & n'en fut pas moins tourmentée de fes coliques le foir. Cependant le redoublement ne fut pas plus vif; & la fievre ayant relâché très-confidérablement fur le matin, il lui refta des naufées plus fréquentes: elle étoit au quatre. Après ce fecond vomiffement, elle fut prife de fueur: les coliques diminuerent; & il y eut une apparence d'éruption prochaine. Effectivement, dans le jour même, on vit fe porter à la peau une *milliaire rouge*, affez abondante, qui augmenta le cinq, & perfiftoit plus nombreufe le fix. Mais au feptieme jour, on n'appercevoit plus aucunes traces de la *milliaire*. L'humeur éruptive fembloit avoir repris fon premier fiege. La malade éprouvoit des coliques cruelles & divers accidens de fuffocation. (Je la vis à quatre heures du matin.) Son pouls n'étoit cependant pas trop irrité. On tenta différens moyens d'inviter la Nature à pouffer la *milliaire* à la peau. Enfin, après bien des tentatives, on la purgea avec fuccès, à deffein feulement d'appaifer les coliques. Effectivement elle en fouffrit moins la nuit fuivante: & l'on voyoit boutonner de nouveau les exanthêmes. Mais en même-temps tout l'orgafme s'étoit porté fur l'eftomac. La malade étoit fatiguée de naufées: elle éprouvoit encore beau-

Lavemens anodins.	Le ventre refta également fec.
Lavage aiguifé avec le tartre ftibié.	Vomiffement bilieux, fans aucunes felles.
La tifane de capillaires, avec quelques gouttes de teinture de myrrhe.	Inutilement.
Les véficatoires au cou & aux jambes.	Leur premier effet ne décida rien.
Potion laxative, avec la manne, l'huile d'amandes douces & le firop de chicorée dans l'infufion de camomille.	Elle opéra quatre felles.

Le quatre; fueur critique, avec éruption *milliaire*.

coup d'oppreſſion, des anxiétés; & ſon pouls étoit ſerré, petit & fréquent, tel qu'on l'obſerve quand l'eſtomac eſt en ſouffrance. Elle fut bientôt miſe à l'aiſe par le vomiſſement, qui fit reparoître la milliaire à la peau, auſſi nombreuſe que la premiere fois : elle devint exactement critique, puiſque ſon éruption enleva la fievre & toute eſpece d'accident. C'étoit le neuf. Les exanthêmes acquirent leur parfaite maturité, vers le quatorze, & tomberent par écailles. Cependant au dix-ſept, il reparut une nouvelle éruption *cryſtalline*, autant abondante que l'avoit été la *milliaire rouge*, qui n'empêcha point la malade d'entrer en convaleſcence.... & enfin lorſqu'elle paroiſſoit abſolument guérie, qu'elle mangeoit avec appétit, & que ſes forces furent revenues, elle eſſuya une troiſieme éruption, au vingt-quatrieme jour. Celle-ci ne procura aucun trouble dans les fonctions.

Le huit, apozeme amer, aiguiſé avec l'émétique. (*ll*)

La malade vomit à trois repriſes avec le plus grand avantage ; & ce vomiſſement décida le retour de la milliaire à la peau.

Jugée par une *milliaire* vraiment critique, le 17 & le 24e.

(*ll*) Dans cette extrémité, il étoit aſſez difficile de prendre un parti ſage. L'orgaſme, porté ſur l'eſtomac, étoit fougueux ; & d'autant plus inquiétant, qu'on ſçait combien vîte la *milliaire* reportée ſur les viſceres peut les faire tomber en gangrene. Déjà même le pouls paroiſſoit menacer d'un étranglement dans l'organe affecté. Ici, on ſe décida par ce qui avoit précédé : *à cognitis & juvantibus*. Le minoratif avoit enlevé les coliques, & fait reporter une portion de l'humeur à la circonférence. Il étoit naturel de croire qu'un vomiſſement procuré avec précaution ſeroit auſſi avantageux.

OBSERVATION X.

Un homme de trente ans, après avoir essuyé des frissons vagues, fut saisi de la fievre, qui prit le caractere de la synoque simple. Il se plaignoit plus spécialement de douleurs dans le front & de coliques : ces deux accidens étoient légers. Le quatre, son pouls s'éleva avec aisance, se porta vers la sueur : il sua effectivement, avec avantage ; & fut bientôt couvert d'une *milliaire rouge*, qui ne disparut qu'après quatre jours. Cependant le malade éprouvoit encore la continuité de sa fievre, sans aucun redoublement. Vers le onze, il lui survint une seconde éruption, toute *crystalline*, sans un nouveau trouble. Mais elle n'enleva point la fievre, qui cessa absolument au quatorze, avec la chûte des écailles milliacées.

On lui donna des lavemens, pendant deux jours.	Ils attirerent des eaux très-bilieuses & fétides.
Le trois, il fut purgé avec l'émétique.	Il vomit beaucoup de glaires, très-peu de bile.

OBSERVATION XI.

Un Marchand Mercier, homme robuste, de tempérament sanguin, fut saisi de froid, & trembla pendant deux heures au moins. Le froid cessant, il ressentit d'assez vives coliques & une douleur au gros doigt du pied, qu'il prit pour une attaque de goutte, à laquelle il étoit sujet. Cependant il se portoit très-bien la veille, & n'avoit point éprouvé les avant-coureurs ordinaires

On se contenta d'une infusion de capillaires.	
Le lendemain émétique en lavage.	Avec beaucoup de succès. Il vomit la bile & les glaires en quantité.

de la goutte. Bientôt il fut pris de nausées. Mais son pouls étoit assez développé, fort, étendu. Le lendemain, il étoit fatigué de nausées, avec plus de continuité.... on le purgea : &, dans l'après-midi, il lui survint une sueur générale, qui laissa bientôt appercevoir des grains de *milliaire*. Son pouls avoit de la mollesse, & étoit *ondulant*. Il resta constamment développé pendant toute la durée de l'éruption, qui se fit avec tant de facilité, qu'ayant parcouru ses périodes en quatre jours, les exanthêmes tomboient par écailles dès le cinq; & que le malade restoit sans fievre.

Un peu de vin, de temps en temps.

Le deuxieme jour sueur critique.

Eruption *milliaire critique*.

OBSERVATION XII.

La femme de ce Marchand, âgée de plus de soixante ans, & valétudinaire, souffrit pendant plusieurs jours de fortes coliques : (c'étoit au commencement de Juillet 1762, & le mari fut pris à la fin de Juin.) Elle éprouva des nausées, & vomit plusieurs fois spontanément. On remarquera qu'elle étoit du tempérament phlegmatique, & qu'elle avoit une disposition scorbutique dans le sang. Elle ne cessa d'avoir la fievre, depuis l'invasion, avec une sorte de véhémence; elle étoit accablée par le mal de tête, & s'assoupissoit profondément, au milieu des douleurs lancinantes dans les entrailles. Enfin son pouls se développa & se

Ipecacuanha.

Lavement.

L'effet fut une quantité de glaires, par le vomissement & les selles.

Emplâtre vésicatoire à la nuque.

porta vers la sueur. Elle sua, au quatrieme jour; & aussi-tôt on la vit couverte de pustules *milliaires, rouges & lymphatiques*. Elle ne souffrit plus de coliques, de ce moment. Mais elle continua d'avoir une fievre dépuratoire, sans redoublemens, jusqu'au quatorzieme jour révolu, auquel les restes écailleux de la *milliaire* tomberent entierement.

Tisane de capillaires.

Un peu de vin.

Elle eut une sueur *critique* le quatre.

La maladie terminée au quatorzieme jour.

OBSERVATION XIII.

Une Marchande Faïanciere, de tempérament bilieux-mélancolique, âgée de quarante-trois ans, mais encore bien réglée, fut frappée, comme par un coup de foudre, d'une douleur au front, de lassitudes universelles, d'oppression & de vives coliques, sans qu'on pût en attribuer la cause au défaut de régime. Rien ne put calmer ses coliques dans les premiers jours. Je la vis le quatre, de grand matin. Elle se tourmentoit beaucoup, & jettoit les hauts cris. Les douleurs d'entrailles étoient succédées par quelques nausées, avec d'inutiles efforts pour vomir. Sa langue étoit couverte de bile: & son pouls n'étoit point assez irrité, pour laisser croire que la colique fût inflammatoire. Ce qui décida à la faire vomir. On s'en trouva bien: dès le même soir du quatrieme jour, elle étoit soulagée; son pouls devint effectivement plus développé: elle sua dans

Elle fut traitée d'abord avec des clysteres anodins.

Ils firent rendre des matieres fécales, sans soulagement.

Elle fut saignée du bras.

Le sang étoit dissout, couvert d'une pellicule bleuâtre.

Casse émétisée, en plusieurs verres.

Elle vomit beaucoup.

Sueur de coction le quatre, suivie d'une éruption milliaire.

la nuit, & se sentit bien à l'aise. Le cinq, au matin, je lui trouvai le pouls souple & *développé* : elle resta en moiteur; & ce jour même, elle fut couverte de pustules *milliaires rouges*, dont l'éruption étoit complette au septieme jour. Alors elle n'avoit pas même le souvenir de ses coliques. Mais dans les jours suivans, lorsque les pustules sembloient parvenir à leur maturité, vers le onze, elle fut reprise d'une augmentation de fievre, & on vit s'élever une quantité de *crystalline*. Aussi-tôt la malade devint enflée du cou & des bras, les extrémités inférieures restant dans l'état naturel. L'irritation faite sur les jambes les ayant fait enfler, on vit diminuer l'engorgement cellulaire des parties supérieures. Mais dans la même proportion, le corps entier se couvrit de larges phlictênes, remplies d'abord d'une eau limpide, qui s'épaissit peu à peu. Ce fut sa derniere crise : les phlictênes enleverent la fievre; & la maladie fut absolument terminée au quatorze.

Les urines déposerent beaucoup, du neuf au douze, & devinrent ensuite naturelles.

Emplâtres vésicatoires aux jambes.

Leur effet attira l'humeur morbifique sur les extrémités.

On ne la purgea que le quinze.

Elle fut jugée par une éruption *crystalline* critique, du 11-14.

OBSERVATION XIV.

Une grosse fille, âgée de trente ans, éprouva d'abord l'*horreur fébrile*, & fut saisie aussi-tôt de vives douleurs dans les entrailles. Ces coliques ressembloient à la néphrétique, accompagnée de strangurie, avec grande diminution dans la secrétion

On l'avoit tenue jusques-là à une diete délayante, aux lavemens, à l'eau de veau, à la tisane de chiendent, cherchant à diminuer le spasme & la douleur.

ſecrétion des urines : celle qui ſortoit paroiſſoit très-limpide. Pendant huit jours entiers, les accidens furent obſervés les mêmes, par un de nos Confreres, M. Dubreuil, Médecin très-éclairé. Je fus appellé avec lui le neuvieme jour ; & ſoupçonnant ce levain de milliaire, que j'avois déjà vu caché tant de fois ſous les apparences des coliques, nous convînmes d'inſiſter moins ſur la diete délayante & rafraîchiſſante ; au ſurplus d'attendre la Nature, qui ne nous parut pas trop accablée. Dès le onze, nous voyons paroître une ſueur ſalutaire, avec les prémices d'une éruption qui diminuoit les coliques : les exanthêmes ſortirent lentement, quoiqu'on cherchât les moyens d'en faciliter l'iſſue. Cependant la malade fut abſolument débarraſſée des douleurs d'entrailles, auſſi-tôt que l'éruption fut complette ; mais elle n'entra en convaleſcence, que vers le vingtieme jour. (*mm*)

On ajouta dans un clyſtere le *philonium romanum*.

La tiſane avec les capill. & le coquelicot.

Un peu de vin.

Elle ſua au onzieme, avec une éruption *milliaire*.

Et ne fut jugée qu'au vingt.

(*mm*) Ces ſix Obſervations furent rédigées en 1762 & au commencement de 1763 : elles contribueront à marquer le génie de cette fievre catarrhale, qui portoit alors à coup sûr ſa premiere action ſur les viſceres du ventre, & ſe terminoit conſtamment par une milliaire critique. Mais en nous faiſant connoître, en partie, combien la milliaire ſe trouve ſouvent maſquée ſous toutes ſortes de formes, elles nous indiqueront en même-temps un moyen de plus pour convaincre la doctrine de M. de Haen, d'avoir été en faute, puiſqu'ici les éruptions ne furent point l'effet des cordiaux incendiaires, mais le réſultat du mouvement expulſif de la Nature ; & qu'elles ſe préſenterent toutes comme plus ou moins critiques. — Reprenons la Conſtitution de 1763 à 1764.

OBSERVATION XV.

Une femme de cinquante ans, maigre, mince, triſte & mélancolique, expoſée, depuis la perte de ſes regles, à rendre par intervalles des urines ſanguinolentes, fut priſe d'un léger friſſon, après avoir peu dîné, le 5 Septembre 1763. Elle ſouffroit de grandes coliques, des douleurs dans les reins & ſur-tout dans la région hipogaſtrique, ſur laquelle elle ne pouvoit ſoutenir l'application de la main. Son ventre étoit enflé & un peu tendu : elle venoit de vomir de la bile porracée. Elle avoit beaucoup de ſoif, la langue ſeche & blanche ; & rendoit abondamment du ſang par les urines, avec chaleur & cuiſſon exceſſives. Son pouls étoit égal, mais avec fréquence, dureté & irritation. Le ſecond jour, elle avoit eu continuellement la fievre ; mais ſon pouls étoit moins ſerré. Elle éprouvoit des nauſées, avec une bouche amere, piſſant toujours un peu de ſang. Le trois, après une nuit tracaſſante, elle éprouvoit un peu plus de chaleur & de ſoif, reſſentant encore des coliques, moins fréquentes : elle ſua abondamment vers le ſoir. Le quatre, elle continuoit de ſuer, avec la même abondance ; mais ſes urines étoient brunes, noires & fétides ; ſon pouls fréquent : il ſe dilatoit avec une ſorte d'on-

Je preſcrivis d'abord deux clyſteres émolliens : un troiſieme laxatif ; & le quatrieme anodin ou calmant.	Elle rendit de la bile jaune-verdâtre... Le vomiſſement ceſſa.	
Elle fut ſaignée du bras le ſoir.		
		Elle rendit le ſang par les urines dès les premiers jours.
Tiſane tempér. fort abondante.		
Potion avec manne & le ſel de Glauber.	A peine fut-elle rendue.	Elle ſua le trois & jours ſuivans.
Le trois beaucoup de lavage... & une ſaignée dans l'après-midi.	Le Chirurg. ne la fit point, ayant trouvé la malade en ſueur.	L'éruption parut & ne fit aucun progrès.

dulance. Elle ne souffroit plus des entrailles : sa langue étoit bilieuse, sa bouche amere. Le même soir, on apperçut sur sa peau des taches rouges, pourprées ; & le lendemain, des grains de *milliaire*, vers le soir. Alors elle suoit de nouveau ; car les sueurs avoient cessé dans la matinée, & le pouls s'étoit resserré plus qu'à l'ordinaire. Au sixieme jour, elle continuoit de suer avec facilité : elle se couvroit de pustules *milliaires-rouges ;* & elle paroissoit assez calme. Bien plus, elle n'eut point d'exacerbation pour le sept : les pustules se remplissoient de plus en plus ; mais elle ne suoit plus, qu'au cou & à la tête : ses urines étoient très-noires ; & dès midi elle essuya un redoublement plus considérable, qui fut suivi, au huitieme, de pesanteur de tête avec stupeur, chaleur âcre à la peau, sécheresse & soif ; le pouls devenant petit & fréquent. Il y eut beaucoup d'agitation sur le soir, avec une exacerbation, dont la violence continua le neuf, toute la journée, avec un pouls fréquent & très-élevé, mais sans moiteur : elle avoit beaucoup de douleur au *sphincter* de la vessie, lorsqu'elle vouloit uriner. Elle éprouva beaucoup de sécheresse, d'ardeur & d'agitation pendant la nuit. Le dix, elle avoit la langue brune, elle devint rôtie : son pouls se concentra, en s'affoiblissant. Les exanthêmes milliaires

On ajouta un peu de capill. à sa tisane.		
Apoz. avec l'oseille, & les chicoracés, aiguisé par l'émétique.	Aucun effet.	Ses urines devinrent noires & très-fétides le 4 & le 7-9, ensuite crues & limpides.
Continué pendant deux jours.	Une selle bilieuse.	
On donna un peu de vin le six ; & on le supprima le lendemain, pour y substituer l'oxymel simple.		
Vésicatoire le huit.	Sans effet.	
Les acides à grande dose, & le quinquina, aiguisés avec le tartre stibié.	On obtint cinq selles, mais crues : des eaux noires & fétides.	

restoient au même état : les urines devinrent crues, limpides ; la tête s'appesantit.... Elle tomba dans le délire, & périt en convulsion, avant le onzieme jour.	Continué le neuf.	Morte le dixieme jour.

On croit devoir observer que la Saison étoit pluvieuse & froide, le Ciel brouillardeux & couvert, le vent soufflant paisiblement du Septentrion : état de l'athmosphere, qui continua à peu près pendant le cours de la maladie.

Nous lisons, dans notre Manuscrit Latin, quelques réflexions sur cette maladie, qu'il ne sera pas inutile de présenter aux jeunes Praticiens.

Cette fievre, qui prit le caractere de continue-putride, & qui avoit, lors de son invasion, toutes les apparences de la *catarrhale milliaire* courante, avec coliques, s'annonça cependant comme maladie mortelle, dès les premiers jours. Le vomissement de bile porracée ; la tension douloureuse du ventre, les urines mêlées de sang, qui devinrent noires & fétides le quatre ; les taches pourprées, les exanthêmes milliaires, qui ne faisoient pas une dépuration sensible : tous ces symptômes en présageoient le danger. Mais en portant attention au traitement, n'eût-il pas mieux valu, demanderons-nous, après la saignée, le vomissement étant cessé, s'en tenir aux simples délayans, & s'abstenir de tout purgatif le lendemain ? Il est vrai qu'on ne donna que de la manne avec le sel de Glauber ; mais au moins, si la saignée prescrite le troisieme jour ne fut point exécutée, n'étoit-ce pas une raison pour perdre de vue toute idée des purgatifs, sur-tout la sueur s'étant déclarée le trois au soir ? Car il faut convenir que les humeurs étoient dans l'état de *crudité :* état qui s'oppose à toute espece d'évacuation. (Aphor. 22. Sect. 1[ere].) Convenons d'un autre côté, qu'indépendamment de la nature de cette affection mortelle, les accidens, survenus en surcharge le sept, annonçoient une perte assurée. *In*

præcipitibus malis tenues circà caput maximè sudores oborti, & corporis incontinentiâ quâdam jactari, malum indicat. Tum verò præcipuè pernicies intenditur, si ista cum urinis nigris contigerint; & spiritus magnus & concitatus adfuerit. *

* Coac. Prænot. & Prorrhet.

OBSERVATION XVI.

Un homme de trente ans & d'un tempérament phlegmatique, fut saisi brusquement par un frisson, accompagné de lassitudes & pesanteur de tête. On remarquera seulement que son appétit languissoit depuis quelques jours, & qu'il avoit eu précédemment une humeur éréfipellateuse mal guérie.

Au second jour, il éprouvoit de grandes anxiétés avec des maux de tête cruels, des douleurs dans les membres & le serrement des précœurs. Il avoit des nausées : sa langue étoit humide & blanche : son pouls n'étoit point trop irrité, quoiqu'il y eût un mouvement de fievre assez considérable. Les urines étoient rouges comme du sang ; & on appercevoit quelques taches à la peau : le même soir, après l'effet du purgatif, le pouls se développa & présenta quelques ondulations. La nuit fut calme : le malade sua abondamment, & les grains de *milliaire* sortoient plus nombreux : état qui continua jusqu'au quatre : alors le malade se sentit accablé & souffroit beaucoup du mal de tête ; douleur qui n'étoit cependant que momentanée. Mais ses forces restoient

Il ne fut point faigné : on préféra l'émétique avec le sel de Glauber, en lavage.

Il rendit beaucoup de glaires, en vomissant ; & des selles bilieuses, très-fétides.

Tis. de capill.

On y ajouta un peu de sirop d'œillet.

opprimées : il suoit continuellement, avec gêne, & sans aucun progrès du côté de l'éruption exanthématique. Ainsi se passa la nuit du quatre au cinq, dans l'insomnie, avec affaissement & beaucoup d'anxiété. Au matin, son pouls étoit plus vigoureux, plus étendu ; la sueur moins profuse, la peau restant moite. Dès le soir même il devint assoupi, avec une parole précipitée, lorsqu'on l'obligeoit de parler : il rendit beaucoup d'urines fort crues. Au sixieme jour, il ne suoit plus ; l'éruption languissoit, quoiqu'elle fût devenue plus nombreuse dans le dos & sur la poitrine. Son pouls restoit plein, sans être développé. Il dormit pourtant une heure pendant la nuit ; & le sept, il n'avoit que peu de fievre : elle ne redoubla pas même le soir ; mais on vit paroître avantageusement une éruption *crystalline*, tandis que les autres pustules *milliaires* annonçoient un dégré de maturité. Les deux jours suivans, le malade étoit dans un état fort paisible. On lui remarqua des nausées, une bouche amere & la langue sale : il fut purgé, & s'en trouva bien. Au onzieme, les pustules *lymphatiques* étoient très-abondantes & commencerent à s'écailler : ce jour fut absolument calme. A peine le malade avoit-il un mouvement de fievre le douze ; mais il restoit dégoûté avec une bouche pâteuse, & le purgatif l'en dé-

Les urines ont été crues & limpides du quatre au neuf.

Les empl. vésic. aux jambes. — Leur effet fut heureux, & ils suppurerent beaucoup dans la suite.

Pot. diaphor. avec les eaux de chardon & d'ulmaire ; peu de gouttes de teint. de myrrhe, seulement pendant vingt-quatre heures. — Avec quelque succès.

Ensuite très-rouges, sans sédiment.

Un minoratif le neuf. — Selles bien bilieuses.

Purgé de nouveau le douze, très-foiblement. — Avec égal succès.

barrassa pour le lendemain. Enfin, le quatorzieme jour précisément, après une nuit assez passable, il fut saisi de frissons & de l'horreur fébrile; il sua immensément, & fut jugé.

Jugé le quatorze, par une sueur critique.

On doit observer que ce malade n'a point été atteint de coliques, comme tous ceux dont nous avons jusqu'ici consigné l'histoire pendant cette Constitution. Il fut frappé plus spécialement par un accablement général, avec pesanteur de tête, lassitudes douloureuses dans tous les membres, & le serrement des précœurs. C'étoit à la fin de Décembre, les vents de Sud soufflant; le Barometre s'étant déprimé jusqu'à 26 pouces 9-10 lignes; mais il faut dire que cet homme étoit d'un tempérament phlegmatique, fort sobre, fort modéré dans ses passions; & que, se sentant les avant-coureurs d'une maladie, il avoit fait diete depuis huit jours.

D'ailleurs nous aurons bientôt lieu de remarquer, que les fievres milliaires ne seront plus précédées de ces *tourmens* d'entrailles, & que leur foyer changera son siege. Mais avant de quitter celles-ci, nous rendrons, en peu de mots, l'histoire d'une de ces affections, qui a présenté les symptômes les plus bizarres.

OBSERVATION XVII.

A la fin de Février 1764, une fille de trente ans, de tempérament bilieux, & sédentaire, ressentit l'horreur fébrile, & fut saisie ensuite de douleurs aiguës dans les lombes. Bientôt elles parurent affecter les uréteres & le *sphincter* de la vessie; ainsi l'urine couloit tantôt par flots, & tantôt goutte à goutte avec irritation. Elle étoit encore poursuivie

Elle avoit été saignée

d'une fievre continue exacerbante, avec insomnies, beaucoup d'ardeur & d'agitation, & une extrême anxiété. Après quelques jours de médicamens, elle fut grandement soulagée de ses douleurs, & elle urinoit avec aisance; mais elle continuoit d'avoir la fievre. Bien plus, elle ne tarda pas à souffrir de nouveau dans les reins & les voies urinaires; mais ces douleurs se calmerent une seconde fois, après les purgatifs; mieux encore par l'usage la tisane apéritive. Ainsi s'écoulerent de vingt-cinq jours entiers, sans un très-grand changement; car elle éprouvoit encore le retour de la fievre, vers le soir. Du vingt-six au vingt-septieme jour, on vit la fievre reprendre avec plus de vigueur, violent mal de tête, des nausées, un pouls fort, mais peu développé. Alors la malade sua, & sa sueur étoit fétide: elle ressentit beaucoup de picotemens à la peau: la poitrine, les bras, le cou, & le visage furent couverts à l'instant d'*exanthémes milliacés* d'une extrême ténuité: elle ne souffroit plus ni coliques, ni aucunes douleurs. Le lendemain elle suoit moins: elle éprouva de nouveau ses douleurs, très-aiguës dans les entrailles, & vit ses regles dans la nuit. Elles suivirent leur période assez lentement, pendant quatre à cinq jours; mais l'éruption languissoit, quoique la fievre fût peu considérable & la langue fraîche.

deux fois du bras....

On passa aux anodins, émolliens & adoucissans, sous toutes les formes.

Ensuite elle fut purgée, même itérativement.

Tisane apéritive avec le *pareira brava*.

L'eau de sureau, sirop de capill.

Diacode

On donna quelques verrées d'infusion de kina, avec les

Le sang présentoit la couenne inflammatoire.

Avec succès. Elle rendit des selles atrabilieuses & un lombric.

Son effet fut des plus heureux.

Sueur dépuratoire du vingt-six au vingt-sept.

Les urines toujours crues, dans le cours entier de la maladie, avoient déposé, dès le

fraîche. L'éruption, qui s'étoit ranimée, prit une sorte de maturité ; les pustules *milliaires* tomboient en partie par écailles.	capill. & le fureau.	L'éruption en fut un peu ranimée.	commencement, un sédiment farineux ; ensuite il devint semblable à du son moulu, & elles ne firent aucun autre dépôt.
On s'apperçut cependant qu'il en restoit une grande portion cantonnée sous l'épiderme ; mais la malade avoit alors la fibre si irritable, qu'à l'administration du plus léger cordial, elle ressentoit une ardeur & une gêne considérables. -- Nous avions près de 40 jours de maladie, & pourtant la malade éprouvoit encore, chaque midi, un redoublement assez vif, qui faisoit rémittence vers la nuit : elle pouvoit même	Le kina fut bientôt supprimé, & on n'ordonna rien.		
dormir quelques heures. Bientôt sa langue, sa bouche & l'épigastre fournirent les signes de la congestion dans les premieres voies. Mais on n'apperçut plus de traces de la milliaire ; aussi doit-on observer que les douleurs d'entrailles recommencerent aussi-tôt. Enfin, ce ne fut qu'après un long usage des demi-bains, des délayans & des minoratifs, placés à propos, que	On la purgea.	Avec avantage.	
cette maladie céda entierement, au bout de soixante & quelques jours.			Guérie sans crise décidée.

L'intempérie des vents Méridionaux, & des longues pluies, ayant été suspendue par quelques jours de gelée, en Mars, & des vents de Nord-Est, en Avril & Mai, on vit les milliaires, dont l'invasion portoit précédemment sur les entrailles, frapper alors plus particulierement sur la poitrine.

OBSERVATION XVIII.

Un homme de la Campagne, robuste & vigoureux, s'étoit rendu dans l'Abbaye de S. Etienne, pour y garder les Religieux Bénédictins, qui étoient alors attaqués d'une fievre maligne & pétéchiale : il en mourut plusieurs, auprès de qui cet homme avoit passé beaucoup de nuits. Il quitta enfin cette Maison, * accablé de fatigues, & se retira chez lui, au Village de *la Maladrerie*, se plaignant d'une douleur de tête gravative, d'anxiétés précordiales, de foiblesses & de douleurs vagues dans tous les membres. Il fut atteint d'une fluxion, qui lui engorgea la parotide droite ; mais la tumeur disparut deux jours après : il n'en fut que plus tourmenté de la fievre, avec ardeur : on assure même qu'il avoit la langue brune, la bouche & l'haleine puantes, avec des nausées. Il sua bientôt considérablement, & se trouva couvert de taches rouges, étendues sur toute la surface de son corps : on assure encore que ces taches, soit pourprées & pétéchiales, soit scarlatines, resterent pendant plusieurs jours à la peau, & qu'elles laisserent des traces de la destruction de l'épiderme, en s'écaillant. Néanmoins le malade continuoit d'avoir une fievre exacerbante, avec ardeur, soif,

* Maladie contagieuse dans l'Abbaye de S. Etienne, de Caen, Hiver de 1763 à 1764.

Il se conduisit dans les commencemens, suivant la méthode des Paysans, buvant du petit cidre & de l'eau chaude ; mangeant quelques soupes aux herbes.

Parotide qui a disparu aussitôt.

Il prit par hasard une pilule purgative.

Elle le fit vomir beaucoup, & il rendit une quantité de bile.

insomnie portée jusqu'au délire. Il ressentit alors une pesanteur considérable sur la poitrine. On le vit fatigué d'oppression avec l'*orthopnée* : enfin, il fut pris d'une petite toux seche, à laquelle succéda une hémopthisie immense, le quatorzieme jour de la maladie : elle fut répétée le lendemain. Je le vis à ce moment : ses crachats étoient encore ensanglantés ; mais il expectoroit aisément, avec une toux assez grasse. Il avoit la langue aride & très-rouge : il éprouvoit une douleur de tête, plus marquée au front. Son ventre étoit constipé, mais seulement depuis l'hémopthisie ; car cette hémorrhagie avoit été précédée d'une diarrhée très-fétide. Son pouls me parut assez développé, dispose à l'*ondulance*. Cependant il fut violemment agité toute la nuit : il eut du délire, & vers le matin il sua ; sa sueur étoit gluante & fétide. J'apperçus alors sur sa poitrine une quantité de pustules *milliaires*, un peu plus pointus qu'arrondis. Le jour suivant il y avoit une éruption nombreuse d'exanthêmes rouges à leur base ; & les crachats étoient de bonne qualité ; l'expectoration libre. Le troisieme jour de l'éruption, 19-20 de la maladie, le malade éprouva un fort redoublement : l'éruption en parut retardée ; & la bouche restoit fort empâtée, la langue sale :

Hémopthisie au quatorze.

Une eau de riz légere, coupée d'une infusion de vulnéraires, à boire largement.

Sueur avec éruption *milliaire*, du seize au dix-sept.

on le purgea, & tout fut ranimé. Après le vingt-unieme jour, il étoit sans fievre, il paroissoit même foible. Enfin, les exanthêmes milliaires acquirent leur dernier dégré de maturité, & s'écaillerent; ainsi la crise fut complette, & la convalescence très-prompte.

La manne, en lavage; & la simple infus. de capillaires.
L'eau de riz pour nourriture.

Il rendit une quantité de bile & de glaires.

Jugé par une éruption critique.

Nous avons communiqué, dans ce temps, l'observation que nous venons de décrire à M. Riboult, Médecin de la plus haute réputation, notre Confrere, à Caen; qui, de son côté, nous fit part de l'Observation suivante.

OBSERVATION XIX.

Observation communiquée par M. Riboult, D. M. de Caen.

Un Marchand Mercier de cette Ville, âgé de 50 ans, fut saisi de froid, & ensuite d'une toux violente, avec oppression... On le saigna du bras: la toux, l'oppression, l'insomnie augmenterent, & la fievre vint s'y joindre.... On le traita alors avec les béchiques adoucissans & les pectoraux ordinaires; néanmoins il cracha bientôt le sang: on regarda ensuite ses crachats comme purulens; & cette sorte d'expectoration inquiétante continua pendant plusieurs semaines. Enfin, notre Confrere, accoutumé à bien voir, le jugea atteint d'une phthisie tuberculeuse. Effectivement, le malade avoit continuellement un mouvement de fievre, il s'appesantissoit, devenoit paresseux, foible, & toussoit toujours, avec une sorte de suffocation. Après bien des semaines on le trouva un matin en sueur: il n'en étoit pas plus mal; son pouls étoit développé, & il toussoit moins. Le Médecin saisit l'instant, permit un peu de vin à son malade, lui ordonna une boisson légerement diaphorétique. Il jugea bientôt la sueur utile; & vit paroître, non sans étonnement, une éruption *milliaire*, générale, qui enleva l'oppression, fit cesser les crachats, & rendit la santé à un homme qu'on auroit cru facilement perdu, comme phthisique.

OBSERVATION XX.

Un homme de trente-ſept ans, d'un tempérament bilieux & ſanguin, accoutumé à une vie dure & remplie de fatigues, avoit une ſanté languiſſante depuis quelques ſemaines, & n'en continuoit pas moins le même genre de vie. pluſieurs fois il s'étoit préſenté des ſueurs naturelles, qu'il avoit eu grand ſoin de refuſer, même en commettant l'imprudence de s'expoſer à l'air froid. Enfin accablé par la toux, fatigué d'oppreſſion, il fut contraint de garder le lit. Il éprouvoit des douleurs vagues dans le côté & dans la poitrine : accidens qui en impoſerent comme une péripneumonie réelle. Lorſque je le vis (le jour de la maladie reſtant incertain), je le trouvai touſſant fréquemment, & avec aigreur, crachant peu & difficilement, ſouffrant dans les enveloppes de la poitrine & les épaules, avec oppreſſion, orthopnée. Il éprouvoit en outre une gêne & chaleur *précordiales*, des déchiremens dans l'eſtomac. Sa bouche étoit amere, ſa langue humide, couverte d'une croûte jaune & brune. Sa fievre étoit médiocre ; ſon pouls peu développé : il le parut davantage après le vomiſſement. Le lendemain matin il crachoit plus aiſément, mais les crachats reſtoient ſéreux. Le malade ſe plaignoit

Le malade avoit commencé par ſe preſcrire une potion purgative. Enſuite ſon Chirurgien l'avoit ſaigné deux fois : il l'avoit purgé autant, & l'empâtoit alors de loochs huileux.

Jugeant la maladie de nature putride, & maſquée ſous les apparences d'une fauſſe-péripneumonie,

J'ordonnai *illicò* un émético-cathartique.

Un clyſtere, le ſoir ; & le ſirop de diacode pour la nuit.

L'effet fut prodigieux. Il vomit en abondance de la bile jaune, porracée, très-amere. Il en rendit peu par les ſelles.

conſtamment d'une douleur fixe au front. Il touſſa plus fréquemment vers le ſoir, ſans que la fievre fût augmentée. Mais il eſſuya une vive exacerbation dans la nuit, avec plus de chaleur & de toux. (On ſçut enſuite qu'il avoit mangé imprudemment, & que, la ſueur ſurvenant, il s'étoit fait changer de linges.) Le jour ſuivant, il ſouffroit toujours beaucoup du mal de tête. Il touſſoit avec gêne, & ſuoit médiocrement. Son pouls étoit enveloppé avec peu de fievre. Sa poitrine, le cou & les bras préſenterent quelques grains de *milliaire*; &, le ſoir, ainſi que la nuit, il eut un peu plus de fievre & d'ardeur. Le ſecond jour de l'éruption, elle parut lente & difficile. Le malade ſentoit ſa tête peſante, avec une douleur obtuſe. Il laiſſoit involontairement couler des larmes; & ſes oreilles étoient échauffées par une ſorte de prurit. Il touſſoit ſans cracher. Cependant ſa peau n'étoit pas trop brûlante, ſa langue humide. Mais les urines étoient moins colorées: elles précipitoient un nuage blanc. Il n'eut pas de redoublement le ſoir; & ſa nuit fut aſſez calme, malgré quelques heures de fievre. Au troiſieme jour de l'éruption, qui continuoit d'être tardive, le malade ne touſſoit plus: il ſuoit gé-

La tiſane de capillaires fut animée, *mal-à-propos*, avec le ſirop d'œillet, & quelgouttes de teinture de myrrhe.

On la diſcontinua bientôt, quoiqu'elle eût été donnée à deſſein de rappeller les ſueurs répercutées.

Les véſicatoires aux jambes....

Tiſane com.

On lui donna quelques doſes de *kermès* * par demi-grains, quelquefois un peu de vin.

Elle contribua ſans doute à donner de l'agitation & de la chaleur.

Ils ſuppurerent bien dans la ſuite.

Sueur dépuratoire, avec éruption milliaire.

Les urines naturelles commencerent à dépoſer, quelques jours après l'éruption.

* V. *Rat. Med. Part. III. Cap. I. pag.* 265.

néralement & suffisamment. Mais les jours suivans, son état étoit incertain. S'il ne suoit point, il toussoit, & le *miasme milliaire* sembloit se cantonner sous-la peau. Il en sortit en abondance dans le cinquieme jour, avec une bonne moiteur, pour prendre ensuite son dégré de maturité ordinaire. Au huitieme jour de leur sortie, les exanthêmes s'écailloient. Mais on voyoit clairement les symptômes de la congestion *saburrale* dans les premieres voies. Après la purgation, on trouva les bras enflés & couverts d'une éruption rouge, *scarlatine*, qui produisoit de grandes démangeaisons au malade. Il n'urinoit point du tout. Ces rougeurs & l'enflure se dissiperent le lendemain : les urines furent abondantes, laiteuses & purulentes. Il continua de les rendre ainsi sédimenteuses, mais fort épaisses, pendant plusieurs jours, avec le plus sensible soulagement. Elles devinrent naturelles à sa guérison, qui arriva vers le 20e jour de l'instant qu'il s'étoit couché.

On fut même obligé d'insister sur le *kermès*. Car la sueur, quoique reconnue utile, devenoit l'ouvrage de l'Art.

Alors la sueur devint plus réglée, uniforme & suffisante. L'éruption se compléta.

La sueur ne fut soutenue qu'à l'aide des légers cordiaux.

On passa un minoratif le 8e jour de l'éruption.

L'effet fut prodigieux, & les selles excessivement fétides.

Il prit alors quelques verres d'infusion de kina.

Les urines purulentes & sédimenteuses, ont beaucoup contribué au jugement.

On le purgea ensuite.

Avec le plus grand avantage.

OBSERVATION XXI.

Un homme vigoureux, cacochyme & bilieux, aimant la bonne chere, venant de la Campagne à Caen (les vents du Midi prédominoient, & il faisoit une chaleur portée au-delà du 24e dégré : c'étoit à la fin de Juin.) Se sentit foi-

Le malade s'étoit fait saigner du bras.

Son sang n'avoit aucune consistance.

ble, à son arrivée, avec une gêne étonnante vers les précœurs. Je le vis le lendemain au soir. Il éprouvoit alors une forte oppression, avec une toux aigre & fatigante. Il avoit la peau brûlante, une soif considérable, la bouche amere, la langue bilieuse avec nausées. Son ventre étoit mou; son pouls serré, peu fréquent. Il eut cependant un redoublement dans la nuit; mais il lui restoit peu de fievre au matin. Son pouls fut trouvé bien plus développé vers le soir, le troisieme jour. Il avoit repris de la force: à peine lui trouvoit-on de la fievre. Le quatre, elle redoubla assez vivement: l'exacerbation continua la nuit entiere; & le cinq, il avoit la bouche amere, la langue prodigieusement sale, l'haleine puante. Le sixieme jour commença avec un violent redoublement. Son pouls étoit concentré, petit & déprimé, sa respiration courte, entrecoupée, sa peau brûlante, sa langue seche. On apperçut quelques pustules milliaires sur la poitrine & autour du cou. (J'appris alors que plusieurs jours avant sa maladie, cet homme avoit renvoyé des sueurs qui lui venoient le matin, quoiqu'il eût déjà de la toux: & que plusieurs fois il s'étoit tenu les pieds nuds sur le plancher, pour s'exempter toute espece de moiteur.) Il eut grande altération toute la nuit; & son pouls

Je lui ordonnai pour ce soir des lavemens, & beaucoup de tisane.	Il obtint plusieurs selles bien bilieuses, peu fétides.
Du 2-3 l'émétique en lavage.	Il vomit beaucoup de bile, & fut bien purgé.
Une simple décoction de tamarins.	
Potion diaph. & calmante.	Sans effet.
Les acides & la liqueur min. anod. d'Hoffman dans sa tisane.	

pouls resta trop concentré, quoique la peau fût un peu moite. Cette légere moiteur cessa même dans l'après-midi, avec augmentation de tous les accidens.	Sirop diacode: Sans effet. Les vésicatoires.	
Il éprouvoit un nouveau redoublement plus fort pour le septieme. Sa soif devint si considérable, qu'il ne put l'éteindre en buvant beaucoup d'eau froide. Sa tête s'appesantit ensuite, il perdit le jugement, & commença à entrer en délire. Depuis deux jours la maladie ne tenoit aucune régularité : la cause n'en fut connue qu'après la mort, qui arriva du 7 au 8.	Il avoit avalé furtivement deux prises de poudres d'Ailhaut, les 6 & 7e jour.	Mort vers le 8e jour.

Nous observions en un mot que les moiteurs, la sueur & la congestion des *exanthêmes milliaires* à la peau, devenoient alors la crise assurée des symptômes inquiétans de la poitrine, comme les mêmes sueurs & l'éruption milliaire l'avoient été précédemment pour les coliques. En sorte que la maladie peut être jugée essentiellement la même, quoique le siege qu'elle occupoit dans son invasion ne fût plus exactement le même : les premieres *milliaires* portoient leur effet immédiat sur les entrailles; celles-ci sur la poitrine. La variation du moment dans la température produisoit probablement cette différence. Mais la Constitution restoit la même au fond.



§. IV.

La Constitution Varioleuse & la Morbilleuse vinrent se compliquer à la Catharrale-bilieuse.

La petite Vérole, qu'on avoit à peine connue en 1763, se présenta comme maladie intercurrente au Printemps de 1764.

Elle n'étoit effectivement point épidémique. Elle fut cependant plus rare dans l'Eté, & reprit ſon caractere d'*intercurrente* dans l'Automne de la même année. Les *Morbilli*, les Rougeoles étoient, dans les mêmes Saiſons, un peu plus nombreuſes. Ces dernieres furent généralement bénignes : la petite Vérole l'étoit moins. Ce n'eſt pas qu'elle fût meurtriere par elle-même. Mais la grande Conſtitution Catarrhale étant devenue bilieuſe-putride, & vermineuſe, au point que nous ne rencontrions pas une ſeule fievre aiguë, qui ne reçût ces dernieres complications, il n'étoit pas étonnant de les trouver également conjointes, ou acceſſoires avec cette maladie éruptive. Cependant elle devenoit facile à traiter pour ceux qui ne perdoient pas de vue la Conſtitution dominante ; & nous avons été aſſez heureux pour ne laiſſer périr aucun de ceux que nous avons vus atteints de la petite Vérole. --- Il ſera ſans doute utile d'en conſigner ici quelques Obſervations, pour indiquer, en partie, le traitement qui nous réuſſiſſoit dans ces éruptions compliquées ; & pour laiſſer appercevoir en même-temps aux Obſervateurs les différentes nuances de notre Conſtitution. Nous ne ferons donc point mention de celles qui ſe ſont préſentées comme régulieres.

OBSERVATION XXII.

On ſoupçonnoit la petite Vérole : mais les ſymptômes de ſaburre étoient évidens.

Une jeune fille, de dix ans, étoit dégoûtée depuis quelques jours, & languiſſoit : elle eut froid, vers le ſoir, friſſonna, & fut enſuite tourmentée de fievre avec peſanteur de tête, accablement ſans douleur, bouffiſſure du viſage & rougeur ſur les joues : elle avoit vomi dès le ſoir une bile jaune, écumeuſe. Il lui reſtoit des nauſées le matin. Sa langue étoit parſemée de papilles rouges & recouverte d'une croûte

On lui donna l'émétique en lavage.

Elle vomit beaucoup de bile, avec trois vers vivans.

bilieuse, fort épaisse : son pouls étoit assez mou, irrégulier ; sa peau brûlante. Le 2e jour, au soir, elle avoit une fievre vive, un pouls irrégulier : & la nuit fut remplie d'agitation, de délire. Aux approches du 3e jour, la fievre redoubloit : la malade étoit foible, abattue, fort assoupie. Elle conservoit une sorte de délire ; & on lui remarqua des mouvemens convulsifs. Cependant le ventre étoit en bon état : son haleine étoit toujours très-fétide. La nuit ne fut pas mauvaise : au matin on n'appercevoit encore aucunes pustules varioleuses. Mais la langue restoit prodigieusement chargée ; & les premieres voies paroissoient surchargées. Dans l'après-midi, aux approches du 4e redoublement, le pouls devint plus régulier, un peu ondulant : on reconnut enfin l'appareil de la petite Vérole. La nuit fut bonne ; & dès le matin la malade étoit couverte de pustules au visage, en petite quantité ; sur la poitrine, aux bras, &c. L'éruption se fit ensuite très-légitimement : chaque période fut réguliere, la petite Vérole discrete ; & la malade n'éprouva plus d'accidens.

La limonnade, le sirop de capillaires.

Potion avec les eaux dystil. de chic. de tanaisie, de cerises noires, l'huile & le sucre.

Elle rendit cinq vers dans les selles.

On lui passa encore le sirop de fleurs de pêcher.

Un ver fut encore trouvé dans les selles très-bilieuses.

Un bain de pieds.

On permit un peu de vin, bien trempé.

Ce fut sans doute un bonheur que le traitement ait été dirigé de bonne heure contre l'engeance vermineuse & la saburre, capables d'apporter de dangereuses complications dans le cours de

cette maladie. — Nous sommes autorisés à le prononcer, parce que nous apprîmes alors que d'autres enfans & adultes avoient été victimes de cette négligence. Enfin l'éruption n'en fut point dérangée, & on prévint une fievre putride-vermineuse.

On la purgea suffisamment après la desquammation.

Elle rendit de nouveau une douzaine de lombrics morts.

OBSERVATION XXIII.

Un enfant de neuf ans fut pris de la petite Vérole, avec les accidens ordinaires, à l'exception du vomissement. La maladie s'annonçoit comme réguliere, les pustules faisant leur éruption au 4e jour. Elle fut un peu retardée, par un médicament imprudemment administré... Je vis le malade ce même soir. Il avoit alors une violente fievre : sa tête étoit pesante, & ses forces affoiblies jusqu'au dégré de la prostration. Il entroit dans son 5e jour. Il passa une nuit assez bonne, par le secours de l'Art ; & l'éruption s'étant bien ranimée, il n'éprouvoit plus, le lendemain matin, la même gêne. Mais la fievre persistoit avec intensité, & la stupeur devenoit plus profonde : état qui fut le même dans le cours du 6e jour. Au 7e, l'éruption étoit complette ; & cependant le malade conservoit de la chaleur à la peau, de l'aridité, de la soif, avec un dégré de fievre trop considérable, puisque ce n'étoit point encore celle de la suppura-

Les parens firent *mal-à-propos* l'instant de l'éruption, pour le purger avec un fort cathartique.

L'effet fut surabondant, & l'enfant en étoit fatigué.

Huit gouttes anodines, en deux doses. — La tisane avec les capillaires.

Avec avantage.

Vésicatoires aux jambes, appliqués le 6.

Leur effet considérable.

Le 7, les urines précipiterent beaucoup de sédiment très-louable.

La limonnade en quantité.

tion : mais ſon pouls avoit une ſorte de molleſſe & de développement. Il paſſa une nuit aſſez calme. Le 8, la ſuppuration ſe décida, le malade fit une ſelle : & la fievre fut ſoutenue uniformément tout le jour. Mais, dans la nuit, il fut très-agité : il délira, & ne ſe trouva mieux que le lendemain matin, qu'il eut une moiteur. Alors on vit paroître des points véſiculaires rouges, *milliaires*, dans les interſtices des puſtules varioleuſes : on en découvrit encore d'autres abſolument lymphatiques, ou la *milliaire-cryſtalline :* & la fievre ſe ſoutenoit à un haut dégré. Le 10, il n'éprouva rien de plus : la milliaire ſe garniſſoit de plus en plus. Le pouls reſtoit fort & la langue ſeche. Au 11ᵉ, il ſua copieuſement, ſon pouls étant développé : les puſtules varioleuſes commençoient à ſe deſſécher ; les milliaires prenoient leur maturation, & déjà on en voyoit qui tomboient en écailles. Dès le lendemain tous les accidens diminuoient : le malade étoit en sûreté ; & il fut abſolument jugé après le 14.

Le 9, tiſane de tamarins avec l'émétique. — Pluſieurs ſelles bien bilieuſes.

Potion calmante le ſoir, mais ſans *opium*. — La nuit plus calme.

Le 10, on fit boire largement.... On paſſa un peu de kina, en apozeme.

On le purgea après la deſquammation. — Il rendit beaucoup de bile & trois vers vivans.

OBSERVATION XXIV.

Un écolier, de tempérament bilieux, âgé de 19 ans, avoit la petite Vérole, qui s'étoit manifeſtée avec les accidens ordinaires ; & l'éruption s'étoit faite le 3ᵉ jour. Un de nos Confreres, M. de la

Tous les préliminaires avoient été remplis. -- Il portoit déjà un véſicatoire entre les épaules.

On en appliqua deux aux jambes. — Ils ſuppurerent beaucoup.

Lande, l'avoit conduit avec beaucoup de prudence ; on n'avoit négligé rien de ce qui peut être utile dans les deux premiers périodes. Je fus appellé au 9[e] jour. Sa petite Vérole étoit confluente, alors en suppuration. Mais il avoit la face si considérablement tuméfiée, qu'on n'y distinguoit plus d'autres traits que le nez, prodigieusement enflé. Ses yeux restoient clos, les paupieres présentant chacune une infiltration considérable : le visage étoit horriblement noir, & la sanie découloit de ses joues ; il avoit en outre les mains & les bras si tuméfiés, qu'on ne pouvoit plus sentir la pulsation de l'artere. Il restoit continuellement en stupeur, plongé dans le *coma :* il avoit même éprouvé du délire la nuit précédente. Sa langue étoit noire, seche, torréfiée. En un mot, je n'ai jamais vu, pas même dans les Hôpitaux, un malade dont l'aspect fût autant effrayant. Mais il n'avoit encore aucune disposition au ptyalisme .... il resta à peu près dans cet état jusqu'au 14[e] jour. On étoit parvenu à tenir le ventre libre ; & la fievre perdoit un peu de sa violence. Au moins le malade ne donnoit plus de marques de délire. A cette époque, il rendit des selles plus bilieuses, plus liées. Il fut décidément purgé le 15. Dès le 16 on vit désenfler les mains, les bras : & le ptyalisme s'établit abondamment.

Sa boisson fut acidulée avec l'esprit de vitriol.

La décoction de quinquina en large dose.

Le ventre versoit des eaux bilieuses très-fétides.

Un peu de casse mondée chaque soir.

On eut soin de faire renouveller l'air, & de parfumer la chambre, à cause de la puanteur excessive.

Ensuite on fondoit un grain d'émétique dans tout ce qu'il buvoit.

Un minoratif le 15. ~ On continua le quinquina jusqu'à la fin.

Il fut purgé avec succès, & continua d'avoir le ventre libre.

Le ptyalisme le 15.

Alors il cessa tout-à-fait d'être en stupeur. Au contraire il ne dormoit plus. Mais il crachoit beaucoup, & ses urines déposoient, depuis le 14, un sédiment bien louable. Enfin au 20e jour révolu, il n'avoit plus de fievre, les croûtes varioleuses se détachoient; & il étoit jugé.

Les urines bien sédimenteuses depuis le 14 jusqu'au 20.

Nous pourrions offrir ici l'Observation d'un jeune homme, qui, ayant été frappé de la petite Vérole, après avoir été purgé le second jour avec un emético-catharctique, nous présenta, dès le 3e jour au matin, & le 4, pendant le jour entier, le pouls *intestinal*, avec son intermittence marquée à chaque 4e pulsation, & le sautillement de l'artere. Nous pourrions ajouter, qu'ayant fait observer cette modification à plusieurs assistans, & ayant prévenu son oncle, notre intime ami, que cet enfant auroit une diarrhée, elle arriva effectivement, à plusieurs reprises, dans la nuit du 4 au 5, & que le malade s'en trouva bien; que l'éruption n'en fut que plus réguliere & plus facile : que cette voie d'excrétion naturelle fut apparemment si complétement servie par la Nature, que le ventre s'étant resserré, comme il est d'usage, dans le cours de la fievre varioleuse réguliere, il fut impossible d'obtenir une selle unique, après la maladie, quoiqu'on eût administré deux catharctiques. Mais cette petite Vérole ayant régulierement suivi sa marche naturelle, nous n'en dirons pas davantage.

Le pouls *intestinal* bien observé, suivi de la diarrhée.

On observera que cette Constitution Varioleuse ne devint proprement épidémique que dans l'Automne de 1765, quoiqu'elle se fût manifestée tous les Printemps & Automnes depuis Septembre 1763. Elle attaqua alors plus spécialement la Classe des enfans : elle ne leur fit aucun mal. Il ne leur en resta pas même de traces difformes : je crois qu'il n'en mourut qu'un très-petit nombre. Je peux au moins assurer n'en avoir point vu périr un seul,

ni adultes ni enfans. — Elle fut presque générale dans la France entiere : mais sur-tout dans toute la moyenne Normandie. A peine marqua-t-elle ses restes à Caen au Printemps de 1766. Alors j'en vis périr seulement un enfant de huit ans, résident à la Campagne : il mourut d'une indigestion, le dernier jour de l'éruption d'une petite Vérole discrete & simple.

§. V.

Réunion des Maladies Courantes, depuis l'Automne 1763 jusqu'au Printemps de 1765 ; leur comparaison avec la grande Constitution Catarrhale prédominante.

Dans ces mêmes Années se présenterent comme maladies *intercurrentes*, presque toutes relatives, soit aux Saisons, soit aux Constitutions quotidiennes ou du moment, différentes affections, qu'on pourroit, à bien les juger, regarder comme autant de branches ou de modifications de la grande Constitution Catarrhale régnante. Nous les indiquerons au moins ici, pour ne point laisser incomplet le Tableau si important, que nous voulons offrir aux Observateurs.

1°. Aux approches de l'Automne de 1764, après de grandes pluies tombées dans le cours d'Août, les vents ayant occupé long-temps la station du Sud-Ouest, il survint des brouillards à la mi-Septembre, les Septentrionaux soufflant alors. Et sur le champ beaucoup de personnes furent affectées de maux de gorge, qui n'étoient point inflammatoires : ils n'étoient pas même accompagnés de la tuméfaction des amygdales ; mais leur symptôme, le plus urgent, fut une sécheresse douloureuse du gosier, du pharinx & de toute l'arriere-bouche. La déglutition étoit gênée, les forces abattues, sans qu'on observât une fievre décidée. S'il en survenoit un mouvement, c'étoit absolument une fievre de coction, qui excitoit la sueur, & enlevoit très-promptement la maladie. On doit faire remarquer que cette affection, en général assez

assez légere, se trouva quelquefois compliquée dans les fievres continues; mais que jamais ces maux de gorge ne dégénérerent en gangrene. Dans la iij^e Constitution du iij^e Livre des Maladies Populaires, Hippocrate observoit à peu près les mêmes accidens. *Lorsque les vents Septentrionaux succéderent aux pluies qu'avoient procuré ceux du Midi; & quand le froid se fit sentir immédiatement après les chaleurs, les maux de gorge furent fréquens, ainsi que les enrouemens avec sécheresse*, &c.

2°. Vers la fin d'Août on observa beaucoup d'apoplexies & des attaques de paralysie, assez multipliées pour que nous en ayons pu connoître 8-9 exemples dans Caen, en moins d'une quinzaine. *Per assiduos imbres morbi comitiales, & apoplexiæ & anginæ.* Aphor. 16. Sect. iij.

3°. Après le coucher des Pléiades, en l'Année 1764, on vit régner épidémiquement, depuis l'enfance jusqu'à la caducité, des rhumes, des quintes, coqueluches & catarrhes extrêmement opiniâtres & fatigans, que la quantité de pluies, tombées par torrens depuis la fin d'Octobre, rendit beaucoup plus difficiles à combattre qu'à l'ordinaire; probablement en raison d'une longue continuité du refoulement de la transpiration, même de la pituite sur l'estomac & le voisinage de la poitrine. *Multis etiam, cùm post Aquilonares ventos Auster mutationem fecerit, concretum ac debile cerebrum derepentè solvitur & laxatur; ita ut pituita exundet, sicque defluxionem faciat.* Mais ces affections catarrheuses restoient le plus ordinairement sans fievre. Ainsi on ne vit mourir que quelques enfans foibles, chez qui la Constitution Vermineuse compliquée, dont nous avons traité sous le N°. V du IIe §, entretenoit une toux convulsive, qui devenoit alors un symptôme de la fievre catarrhale-putride ou maligne.

Sect. iij. de morbo sacro.

Nous eûmes occasion de remarquer, dans le traitement de ces toux quinteuses & catarrhales, que les adoucissans, les béchiques aqueux, les sirops n'étoient d'aucune utilité; qu'ils devenoient souvent nuisibles: & qu'au contraire il étoit beaucoup

plus sûr de purger à plusieurs reprises, après une saignée (si la toux convulsive étoit accompagnée de la fievre d'irritation); de recourir aux incisifs, aux légers diaphorétiques. Enfin, nous les combattions avantageusement avec l'infusion de cresson, de cerfeuil, d'hyssope & de fleurs de sureau.

4°. Les fievres intermittentes, assez rares dans les Années antérieures, régnerent très-fréquemment dans l'Automne de 1763. Elles s'annoncerent comme quotidiennes-lentes, ne présentant point la *rigueur fébrile* dans leur invasion. Au contraire chaque paroxisme, à peu près égal en durée & en force, commençoit seulement par le refroidissement des extrémités : l'accès prenoit jusqu'à 12 & 18 heures d'une fievre peu développée, dans laquelle l'érétisme du pouls, la gêne épigastrique, le froid des membres, furent les accidens les plus constans. Ce caractere les rendit longues & rebelles. Elles continuerent à la plupart, pendant le cours d'un Hiver humide ; & se dissiperent, en partie, peu après l'Equinoxe, lorsque les premiers beaux jours eurent rétabli la transpiration, si long-temps arrêtée dans ses excrétoires ou reportée sur les organes internes. On les voyoit alors se guérir sans aucuns médicamens. Mais les vents étant remontés à la station du Nord-Est, beaucoup d'enfans & d'adultes en furent repris : elles se caractériserent pour lors mieux en tierces. Les premieres chaleurs de l'Eté les dissiperent encore : mais à peine le Soleil se préparoit à entrer sous le Signe de la Vierge, que les intermittentes de toute espece, excepté les fievres quartes, devinrent véritablement épidémiques.

Elles parurent quotidiennes, tierces, hémitritées, & prirent un caractere rebelle : car les accès des tierces simples se trouvoient quelquefois tellement rapprochés, qu'elles ressembloient aux continues-rémittentes. Le kina ne fut presque d'aucune utilité dans leur traitement. La plupart étoient accompagnées d'une diarrhée séreuse, qui ne changeoit point les symptômes. Mais quand on voyoit les selles prendre plus de consistance, le ma-

lade commençoit auſſi à ſe trouver mieux. Cependant ce ſigne certain d'un heureux *pépaſme* ne ſe préſentoit qu'à la longue, ſur-tout après que de douces moiteurs, fort rares dans les commencemens, avoient aſſuré que la Nature s'occupoit du travail de la coction. Sans ce premier indice, ſans les ſueurs ultérieures, qui devenoient critiques, la fievre reſtoit fort opiniâtre. Voici ce qu'on lit touchant l'origine de ces fievres dans la ij^e^ Section des Maladies Populaires d'Hippocrate : *Redeunte Arcturo pluviæ multæ ; Aër refrigeratus humiditate & ventis Septentrionalibus, qui febres varias intermittentes, erraticas, diuturnas ac pertinaces adportârunt.....* Et Aphor. 16. Sect. iij. *Aſſiduis imbribus febres diuturnæ & alvi profluvia.*

Nous conſignerons deux Obſervations de ces eſpeces d'hémitritées, qui ſerviront à indiquer leur rapport avec la Conſtitution régnante.

OBSERVATION XXV.

Après les chaleurs & les beaux jours de la Canicule, dont la ſérénité fut bientôt altérée par des torrens de pluies, un jeune Avocat, profitant du moment des Vacances, ſe livra un peu à la bonne chere. Il étoit né d'un tempérament bilieux, avec la fibre ſeche, irritable. Il avoit mangé beaucoup d'huitres à ſon déjeûné, lorſqu'il fut ſaiſi d'un friſſon vague, bientôt ſuivi d'un accès de fievre : pendant la durée entiere du paroxiſme, il fut conſidérablement tourmenté de flatuoſités dans l'eſtomac, & de borboriſmes avec coliques. Mais il éprouvoit en outre une vive douleur de tête, plus aiguë vers les tempes. Le

On lui fit boire beaucoup d'eau chaude, & prendre des clyſteres	Les premieres ſelles étoient bilieuſes.
L'émétique en lavage dans l'intervalle du 1er au ſecond redoublement.	Il vomit aſſez abondamment des glaires & la bile.

lendemain matin, il étoit ſans fievre : elle revint le ſoir, avec friſſon, continua toute la nuit, avec chaleur & ſoif ; & ſe préſenta de nouveau le 4e jour au matin, par un paroxiſme correſpondant à celui du 1er jour ; il ne fut point terminé ſans moiteur. Mais vers ſix heures du ſoir, le même jour, un ſecond accès s'annonça par le friſſon, la rigueur fébrile, l'anxiété précordiale, ſemblable en tout à celui du 2e jour. La nuit fut dure pour le malade : il la paſſa dans des angoiſſes avec leipothimies, dans l'inſomnie & l'agitation. A peine commençoit-il à repoſer ſur le matin, que dès huit heures, il fut repris d'un accès ſans friſſon. Voilà donc évidemment une double-tierce que l'état convulſif du pouls & de l'épigaſtre, la triſteſſe mélancolique & l'abattement feront ranger parmi les *hémitritées* de Galien. Vers le 9, il s'y compliqua une ſorte de toux convulſive, avec chaleur & ſéchereſſe de gorge : ſymptômes qui parurent céder à l'uſage de l'*oxycrat*. Cependant depuis la purgation, les accès, toujours réguliers, commençoient à perdre de leur violence. Ils diminuerent encore plus, lorſqu'une énorme diarrhée eut évacué beaucoup d'humeurs bilieuſes. Mais le malade avoit le pouls foible, & le devenoit lui-même. On fut obligé de mitiger le dévoiement. (Il y eut quelques

L'eau de veau avec les chicoracées, les délayans.	
Un minoratif doux, le 8.	Sans effet bien décidé.
On voulut eſſayer l'infuſion de deux gros de kina en apozème...... il n'en prit que deux gobelets.	Son effet fut une diarrhée prodigieuſe, précédée de coliques.

jours de beau temps, chaque paroxiſme perdoit de ſa durée : les pluies revinrent avec les vents d'Occident ; & la fievre reprit un nouvel empire.) Il n'étoit pas quitte de la diarrhée, quand les accès ſe firent ſentir de nouveau plus violens. Une ſeconde purgation les abrégea bientôt ; & après quelques priſes d'opiat, l'accès du matin fut emporté : la fievre ſembloit être quotidienne, mais alors précédée de l'*horreur fébrile*. — Au 17ᵉ jour, après une nuit très-cruelle, le malade ſe plaignit d'un violent mal de gorge : il n'avoit cependant point les amygdales en phlogoſe, ni tuméfiées ; il ſouffroit plus ſpécialement d'une ſorte d'étranglement, porté profondément vers la partie ſupérieure de l'éſophage. Cet accident fut accompagné d'un mouvement de fievre fort vif, qui n'empêcha point le retour du paroxiſme du ſoir, avec ſon friſſon ordinaire. Le 21, après un foible eſſai de l'apozeme fébrifuge, il éprouva des foibleſſes, des ſueurs froides, avec la ſyncope. Il ne lui reſta dans les jours ſuivans que la difficulté d'avaler, & la douleur de goſier. Car, au ſurplus, la fievre inclinoit en tierce. Le 27, il cracha du ſang & une quantité de pus, qui emporterent le mal de gorge, en diminuant la fievre déjà réduite à de foibles accès. On le purgea enfin, après le 30ᵉ jour, avec le plus

Un peu de diaſcordium. — Avec avantage.

Un 2ᵉ minoratif aſtrigent.

Opiat avec le kina, les yeux d'écreviſſes, &c.

Dernier cathartiq. après le 30. — Beaucoup de ſelles bilieuſes, & l'atrabile — Les urines qui étoient reſtées fort enflammées, fournirent depuis le

plus grand avantage. Il rendit véritablement l'*attrabile*, & fut jugé.

même, en quantité.

16 un dépôt copieux & louable.

OBSERVATION XXVI.

Un honnête Citoyen, dévoué aux affaires publiques, plus ſpécialement au travail du cabinet, de tempérament pituiteux, bilieux & mélancolique, menoit une vie fort ſédentaire, & ſe portoit mal depuis quelque temps : on le croyoit même attaqué d'obſtructions, quand il fut ſaiſi de la fievre Automnale de 1763. On obſervera ici que ces fievres quotidiennes, intermittentes, frappoient ſur-tout les tempéramens mélancoliques.

Il fut ſaigné une fois du bras ; émétiſé & purgé convenablement.-- On lui paſſa une touche de kina, uni aux apéritifs.

Il recouvra peu à peu ſon appétit, ſa force, ſon teint & ſa gaieté.

Son premier accès fut précédé d'un grand friſſon, & dura ſept heures : le ſecond ne marqua point de froid ; ſa durée fut de neuf à dix heures. La fievre conſerva conſtamment ce caractere avec ſes alternatives, & fut rangée parmi les doubles-tierces... Il ſembloit en être débarraſſé après les remedes préliminaires : on ne lui en ordonna plus. Cependant on doit obſerver que dès le moment de l'invaſion, les urines avoient dépoſé un ſédiment groſſier, haché comme du ſon : elles conſervoient encore cette qualité.

Les urines étoient fort colorées dès le commencement, & dépoſoient beaucoup de parcelles furfuracées, juſqu'aux approches de la guériſon.

Auſſi peu après une quinzaine, le malade touſſa beaucoup, & fut fatigué d'une diſtillation pituiteuſe énorme : elle

On paſſa dès-lors aux légers minoratifs, aux inciſifs & bé-

Chaque jour de purgation, le malade ſe ſentoit plus

fut suivie du retour de la fievre, avec le même caractere; mais en outre, il continua d'être tourmenté de la distillation pituiteuse, de toux, suivie quelquefois de crachats muqueux; souvent aussi de vomissement de sérosités aigres. Alors ses forces digestives s'affoiblissoient: sa langue se couvroit d'une croûte jaunâtre épaisse. On en revint aux médicamens, après avoir employé de nouveau les purgatifs... & le malade alloit de mieux en mieux, lorsque l'usage immodéré du *beaume de vie*, pris furtivement, lui suscita un mal de gorge, avec douleur déchirante au larynx & suffocation. Cet accident, qui pouvoit bien se ranger, en partie, dans la marche de la maladie, fut terminé par une abondante excrétion de crachats sanieux, qui, en s'épaississant peu à peu se trouverent mêlés d'un sang vermeil, & dégénérerent enfin en une qualité purulente, de couleur verdâtre, pareils à ceux qui sortent des tubercules pulmonaires. On observoit d'un autre côté que les visceres abdominaux restoient engoués, & le tact indiquoit des obstructions manifestes.

Dans cet état, la fievre marquoit sa régularité en double-tierce, comme au moment de l'invasion; chaque paroxisme n'apportoit pas le frisson, mais une anxiété singuliere, beaucoup d'enroue-

chiques; aux amers, auxquels on associa un peu de kina.	fort, & la fievre diminuoit.
L'opiat fébrif. fut marié enfin avec les béchiques & les apéritifs.	Avec succès.
On y joignit alors le soufre & le blanc de baleine.	Les crachats devinrent plus abondans, plus faciles.

Distillation pituiteuse:

Suivie d'un abcès dans la gorge.

ment, une foibleſſe conſidérable : le corps s'amaigriſſoit. On parvint cependant, avec le régime & beaucoup de médicamens, à diminuer l'activité de la fievre, à éloigner les accès, à rendre un peu de vigueur à l'eſtomac & de gaieté à l'ame. Nous paſſions un Hiver continuellement pluvieux ; ſix mois s'étoient écoulés depuis l'invaſion de la fievre : le malade avaloit encore un peu de kina, allié aux apéritifs, quand il vomit plein une cuvette de glaires fort épaiſſes, ſans aucun autre mélange. L'uſage de l'ipecacuanha en fit rendre également dans les ſelles, qui devinrent enſuite bilieuſes, en conſiſtance de purée. Tout alloit de mieux en mieux : un effort hémorrhoïdal, qui ſe fit ſentir douloureuſement pendant quelques jours, forma bientôt un abcès fiſtuleux à la marge de l'*anus*. Il fallut en faire l'opération, qui donna l'iſſue à une quantité de pus ; & cependant cette apoſtaſe ne fut point décidément critique : la fievre, conſtamment double-tierce, hémitritée, ſeulement affoiblie quant à la violence & à la durée des accès, continua tant que la fiſtule coula, comme quand elle fut cicatriſée en temps convenable.

La Saiſon Printaniere devint le meilleur remede : nous y avions confiance à un tel point, que depuis le dépôt fiſtuleux

Ici on reprit les apéritifs martiaux & la caſcarille ou le quinquina.

Cet opiat fut continué long-temps.

L'effet en fut heureux ; le ventre ſe ramollit & verſa la bile : les crachats devinrent meilleurs ; l'appétit & les forces reprirent.

Enfin en inſiſtant ſur l'æthiops martial, les amers fébrifuges, dont on retrancha alors le quinquina, les ſavons, les extraits

Vomiſſement glaireux, immenſe & ſpontané.

Pluſieurs ſelles de même qualité.

Des ſelles bilieuſes, en conſiſtance de purée.

Abcès fiſtuleux à l'*anus*.

Les urines devenues naturelles, ſans aucun ſédiment.

fistuleux nous avions supprimé les remedes & le quinquina, ne faisant plus user au malade que des sucs épurés des plantes savonneuses-incisives. Des diarrhées spontanées, bilieuses & muqueuses, servies *à propos* par de légers cathartiques; de foibles amers stomachiques, pour servir les forces digestives, & la douceur de la température, mirent fin, dans les derniers jours d'Avril, à une maladie de huit mois.

amers; & les jus d'herbes tirés du cerfeuil, cresson, de la saponaire, de la chicorée; cette fievre opiniâtre fut emportée.

Nous eûmes la précaution de faire prendre ensuite les eaux de Brucourt *, qui enleverent l'empâtement, les obstructions des visceres. Cet Homme, utile à la Patrie, fut rétabli dans ses fonctions, & sa santé fut jugée plus vigoureuse qu'auparavant.

* V. leurs effets & leur analyse, dans la Descript. de la Contrée d'Auge, premier Vol. pag. 360.

Plusieurs purgatifs furent administrés sur la fin, & ensuite les eaux de Brucourt.

Des mouvemens de diarrhées bilieuses, glaireuses, & critiques.

Il est essentiel d'observer ici que cette bonne santé ne fut soutenue que pendant six mois. A la fin de Novembre de la même année, la fievre s'empara de nouveau de notre ancien malade : elle tint un caractere de fievre erratique, ou plutôt, n'en eut aucun bien décidé.... On la combattit encore avec les moyens employés précédemment; mais elle revint opiniâtrément tous les Printemps & Automnes, pendant deux années consécutives, & se termina par la phthisie hypochondriaque.

§. VI.

Terminaison de cette grande Constitution Catarrhale en Fievres Malignes & Milliaires.

La Constitution régnante avoit passé au moins six révolutions de Saisons, presque toutes dérangées de l'ordre naturel. L'intempérie la plus dominante, pendant cette Constitution, avoit été marquée par l'humidité, le plus souvent chaude & molle, avec les vents du Midi, (Sud, Sud-Ouest), presque toujours remplacée par le froid humide; quelquefois encore par le *frigidum acre* (vents d'Ouest & grandes pluies; de Nord-Nord-Ouest avec des brouillards.) Si le vent plus sec ramena le froid par intervalles, pour dissiper l'humidité, ce fut toujours dans des Saisons qui auroient dû nous faire jouir d'une température plus douce; & les vents tranquilles d'Orient semblent n'avoir marqué plusieurs fois leur station, que pour compliquer dans celle-ci la Constitution varioleuse.

Nous touchons à la fin de notre grande Constitution, décrite jusqu'à présent, ou plutôt à son terme de comparaison avec les différentes intempéries, qui vont aussi changer de nature. Nous entrons dans le Printemps de 1765: jusques-là les Saisons avoient péché, comme nous l'avons dit, par excès d'humidité; celle-ci annoncera en quelque sorte le commencement d'un excès opposé. On doit donc déjà présumer que cette autre intempérie changera la nature des maladies; mais ce ne doit être que dans les Saisons subséquentes; & celle du Printemps n'en pourra participer, qu'autant que l'intempérie du moment peut influer sur une Constitution prédominante. On fera donc remarquer préliminairement que l'Hiver, assez semblable au précédent, avoit pris la place du Printemps, tandis que le Printemps, vers sa fin, remplaça l'Hiver. Ce dernier, qui présenta aussi beaucoup de pluies, des gros vents de Sud-Ouest, des tempêtes & du tonnerre, fut ce-

pendant un peu plus froid que celui de 1763 à 1764, fur-tout en Février, lorfque des gelées affez vives fuccéderent aux longs & fétides brouillards de Janvier. Le Printemps fut auffi plus fec & plus froid; l'Eté chaud & fec; l'Automne encore fec, fur-tout vers la fin; l'Hiver de 1765 à 1766, également fec & froid. C'eft ainfi que fe préparoit, dans une fuite d'intempéries oppofées à celles des années dernieres, une nouvelle Conftitution, qui fera véritablement *atrabilieufe*. Mais le paffage de la premiere, déjà devenue plufieurs fois catarrho-bilieufe & putride, à raifon de la chaleur humide prédominante : ce paffage, dis-je, à la feconde, va nous offrir des nuances qu'il ne faut pas perdre de vue. En un mot, les maladies vont devenir plus meurtrieres & plus fréquentes : les humeurs tranfpirables, fi fouvent refoulées, à l'inftant où elles tendoient à fe développer; les fucs nourriciers retenus, altérés dans leurs fecrétoires : les fucs excrémenticiels amaffés & corrompus dans les premieres voies : d'un autre côté, les fibres trop long-temps abreuvées & relâchées, privées de la vigueur du reffort organique; les forces digeftives affoiblies, énervées : en un mot, ces deux premiers moteurs, la *fibre motrice* & la *liqueur nourriciere*, une fois dénaturées, vont empêcher l'heureufe combinaifon des principes du fang, le décompofer pour ainfi dire, & le frapper de l'alkalefcence putride : état de diffolution inféparable d'une longue intempérie des vents Méridionaux humides. *Conftitutio peftilentialis Auftrina.* On s'appercevra cependant auffi des effets que l'intempérie du moment devoit produire dans une complication catarrhale-putride, à raifon des tempéramens particuliers & des caufes prédifpofantes; c'eft-à-dire, des effets de plufieurs paffages à un froid piquant, faifant contrafte avec l'humidité.

Ainfi, nous verrons, dès l'Hiver même, ou plutôt pendant l'intempérie, qui régnoit dans l'Hiver de 1764 à 1765, & qui fut quelquefois réprimée très-fubitement, un froid fec lui fuccédant rapidement par intervalles : nous verrons, dis-je, toutes les ma-

ladies ſe partager plus particulierement en deux grandes Claſſes de fievres, différentes dans leur marche, mais preſqu'autant dangereuſes dans leur iſſue, malignes par leur eſſence. L'une & l'autre fut cependant précédée ou accompagnée de maux de gorge, plus ou moins inflammatoires, rentrans conſtamment dans l'eſpece des angines catarrho-bilieuſes, qu'on enlevoit sûrement par l'émétique, quelquefois après avoir été obligé de faire précéder une ſaignée. Ces maux de gorge ſembloient ſe reproduire, toutes fois que les vents Septentrionaux (Nord-Eſt) quittoient leur ſtation, pour être remplacés par ceux du Midi. On vit encore continuer à peu près l'Hiver entier, ces toux quinteuſes, ces catarrhes pituiteux, dont nous avons trouvé l'origine dans l'Automne humide de 1764. Ils étoient dégénérés en toux convulſives, même chez les adultes, & ne furent abſolument combattus que par l'uſage des inciſifs & ſtomachiques amers.

Après ces catarrhes épidémiques, les maladies les plus communes, & qui régnerent auſſi preſqu'épidémiquement, furent les fievres malignes, qui ſe préſenterent ſous une double face. Nous les peindrons ſéparément.

I. La premiere Claſſe comprendra ces fievres vraiment malignes, annoncées par le déſordre dans les fonctions animales & naturelles; par la *diſſolution alkaline* des liqueurs, par des douleurs vagues dans les membres, la proſtration des forces; des nauſées, des vomiſſemens, des diarrhées ſéreuſes & fétides : elles furent encore accompagnées des accidens de l'engeance vermineuſe, d'éruptions exanthémateuſes & pétéchiales. On obſervera, comme une choſe eſſentielle, que l'action des émétiques, même des minoratifs, jettoit les malades dans des angoiſſes inquiétantes, dans des ſuper-purgations redoutables. La ſaignée n'y réuſſiſſoit pas mieux, ſur-tout ſi on la répétoit imprudemment : le quinquina, les véſicatoires ne paroiſſoient pas autant nuiſibles.

OBSERVATION XXVII.

Un Boulanger, robuste & cacochyme, vivant bien à son aise, accoutumé à vomir la pituite, fut saisi de froid & pris ensuite d'une fievre vive, aux heures du soir. Il venoit de perdre un ami : le chagrin & le mal-aise l'avoient empêché de manger tout le jour. Il éprouva ensuite, mais sur-tout dans les nuits, une fievre violente avec ardeur. Je ne le vis qu'au quatrieme jour : il étoit abattu : ses forces étoient déprimées ; son pouls extrêmement petit & très-foible, sa langue prodigieusement chargée ; sa bouche exhalant une odeur fétide, paroissoit garnie d'une salive visqueuse & colante. Il étoit en stupeur, & cependant on le voyoit fatigué de nausées, d'anxiétés dans les précœurs. Il se plaignoit même d'un agacement incommode dans l'estomac. Le soir, il se sentoit également foible, quoique son pouls fût plus élevé & un peu plus fort. Il passa sa nuit dans l'insomnie, & la journée du cinq fut marquée par la fréquence du pouls, qui restoit serré. Au sixieme redoublement, le ventre s'éleva, les urines se supprimerent, la fievre augmenta ; il eut pourtant deux ou trois heures de sommeil ; & le matin, il n'éprouvoit ni soif, ni sécheresse. Mais la fievre continuoit à un haut dégré : elle

On s'étoit contenté de quelques clysteres, & le malade n'avoit tenu aucune diete.	Dès le premier jour les selles étoient fétides & séreuses.	
On le purgea en lavage avec le sel de Glauber, la manne & l'émétique.	Il vomit beaucoup de bile, & rendit une quantité de glaires, dans les selles, fort puantes.	
La limonnade.		Une sorte de diarrhée, trop séreuse & très-fétide.
L'infusion de camomille & de capillaires, à laquelle on ajouta le kina dans la suite.	Il s'établit ensuite une sorte de diarrhée séreuse, très-fétide.	
Décoction de tamarins.		Les urines laiteuses & fort

redoubla même vers le soir, en présentant, au septieme jour, un pouls irrégulier, intermittent, déprimé, nullement porté aux crises. Aussi le malade passa-t-il la nuit dans le trouble & l'anxiété.	Des clysteres émolliens, laxatifs.		brouillées, dès les premiers jours, déposerent le sept, beaucoup de sédiment grossier, blanchâtre.
Il étoit plus calme au matin. Son ventre ramolli lâchoit une diarrhée séreuse & très-fétide, qui s'étoit présentée dès la veille, plus abondante que dans les premiers jours. Son pouls fut trouvé plus nourri, & l'exacerbation du soir jugée moins forte qu'à l'ordinaire; effectivement, il dormit trois heures dans sa huitieme nuit : il se manifesta une légere	Le huit, un minoratif; *peut-être administré trop tôt.*	Il n'en résulta que des eaux jaunâtres & puantes.	
surdité, avec des apparences de pétéchies sur la poitrine : *punctula rubra.* Le neuvieme jour commençant, on trouva le pouls présentant, dans ses irrégularités, une complication du pouls intestinal avec celui de la sueur, mais trop serré, trop peu constant, dans ses modifications, pour y compter; & il persista le jour entier avec ses irrégularités.	Emplâtre vésicatoire à la nuque & aux mollets.	Leur effet fut à peu près nul.	
Le malade sua cependant : il n'en fut que plus mal & délira toute la nuit. Au matin, il cessa d'être poursuivi d'une sorte de diarrhée séreuse & fétide; mais sa tête s'appesantit : il entra en stupeur, & parloit difficilement. Le dix,	On avoit continué l'apoz. de quinquina & les acides.		Le neuf & le onze, il se présenta des mouvemens de sueur non critiques. Aucun effort critique ne fut complet
il déliroit continuellement : son pouls étoit déprimé, marquant encore des intermittences irrégulieres. Il sua beaucoup vers le onzieme, mais sans soula-	Potion cordiale où entroient l'extrait de kina, la teinture de myrrhe.	Sans succès.	

gement : l'aridité de la langue, la constipation du ventre, le délire phrénétique en furent la suite. Les pétéchies ne s'étendirent nullement, & ne furent remplacées par aucuns exanthêmes : état qui continua tout le jour... Il mourut au commencement du douzieme.

Mort à la fin du onzieme jour.

OBSERVATION XXVIII.

Un Apothicaire honnête, & fort estimé, de tempérament sanguin & bilieux, un peu pléthorique, mais ayant la fibre irritable, se plaignoit depuis quelque temps de la perte de son appétit. Il est vrai qu'il menoit habituellement une vie très-sédentaire. Mais il avoit aussi ressenti des douleurs rhumatismales dans les membres, des maux de tête, suivis d'une altération dans la mémoire. Sa maladie fut insidieuse dans l'invasion. On assure qu'il n'éprouva dans les quatre premiers jours qu'un léger frisson, se reproduisant chaque soir avec fievre & insomnie dans la nuit ; au surplus des douleurs vagues & l'abattement des forces. Au 4[e] jour, on lui trouva le pouls irrité avec dureté de l'artere, oppression des forces vitales & un peu de chaleur à la peau. Sa langue étoit prodigieusement chargée, sa bouche garnie d'une abondante salive écumeuse. Il eut un redoublement sur le soir : c'étoit le 5[e] jour. Il étoit foible, & avoit les

Son Chirurgien lui avoit fait une saignée de précaution, & au surplus point de remedes.

On lui passa dans une pinte de tisane un gros de sel de Glauber, un grain de tartre stibié.

Saignée du pied, le 5 avant midi.

Il vomit des glaires, & alla huit fois à la selle.

Son sang étoit fleuri, présentant des bandes muqueuses.

Le 4, il rendit une once de sang par les narines. On crut que c'étoit par l'effet du vomissement.

Dès l'invasion les urines étoient troubles, brique-

précœurs serrés. Il passa une nuit dans le trouble : s'étant assoupi un instant, il se réveilla brusquement avec frayeur & saisissement porté à un point, qu'il en perdit la voix, & trembla pendant un quart d'heure. Au matin il lui restoit un peu de chaleur à la peau, une sorte d'aridité sur la langue, un pouls serré & dur. Le 6 commençant, il fut pris d'un redoublement plus vif, & passa la nuit suivante avec beaucoup d'agitation, de soif & de sécheresse. Cependant il paroissoit plus calme au matin : sa langue portoit les indices de la saburre. Son pouls sembloit être un peu plus développé, & la fievre modérée. Mais le 7 commença avec une exacerbation, qui fut caractérisée par l'anxiété, la foiblesse : le pouls restoit même irrité, la peau aride, la langue seche à la fin du redoublement. (Ici le malade avoit commis une grande erreur dans la diete, qui lui étoit nécessaire ; car prenant l'anxiété pour une vraie foiblesse, il se fit donner un peu de soupe, à trois reprises dans cette même nuit.) Mais vers le soir, il survint un redoublement beaucoup plus inquiétant. Le malade étoit lui - même fort gêné, serré dans les précœurs : son pouls ne conservoit aucune régularité. On l'observoit tantôt fort & battant avec aisance ; un instant après il étoit déprimé. Il eut un grand froid à dix heures.

		rées, fort épaisses.
L'eau de pouler, & la limonnade pour boisson.		
Des clysteres répétés...... Diacode.	Selles aqueuses & fétides.	
Un *dilutum* de caffe en deux gobelets.	Le ventre fournit dix selles, bilieuses.	Le 7, les urines, assez rares, déposerent beaucoup de sédiment trop épais, qui parut un peu plus louable dans la suite.
Un parégorique pour la nuit.		
Le 8 on lui passa, par le conseil de nos Confreres, une tisane de tamarins avec une once de manne & un grain de tartre stibié.	Il y eut peu d'évacuations : elles étoient très-fétides.	Elles finirent par précipiter seulement un nuage le soir.

heures de ſoir, & trembla vivement : mais il tomba bientôt en délire ; & fut très-agité toute la nuit. Au matin il avoit la bouche amere avec quelques nauſées ; ſon pouls ne marquoit aucune fréquence : mais il étoit ſerré & la langue ſeche, la peau aride. Le pouls ſe déprima plus manifeſtement vers le ſoir. La nuit du 9 fut terrible. Le malade ne ceſſa d'être en délire, d'être pourſuivi de leipothimies. Son pouls reſta petit & foible : il marqua des intermittences dans le jour, & ceſſa de battre, ou du moins de ſe faire ſentir, aſſez long-temps & à différentes heures, en nous fourniſſant l'exemple d'une *aſphixie*, preſque complette. Le lendemain on obſerva, comme on auroit pu le faire depuis pluſieurs jours, que la peau étoit mollaſſe & ſans action : la langue reſtoit ſeche, & & tous les accidens s'aggravoient. Tel fut l'état du malade, le 10, que ſon corps étoit tout en ſpaſme, que les urines ſe ſupprimerent entierement ; & qu'on ne lui trouva abſolument aucune trace de pouls * : tandis que les extrémités étoient continuellement agitées, avec d'effrayans ſoubreſauts dans les tendons. Il périt en convulſion le 11ᵉ jour.

Les véſicatoires.	Sans effet ſenſible.
L'infuſion de kina kina, avec la liq. min. anod. qu'on ajoutoit dans tout ce qu'il buvoit.	
L'emplâtre véſicatoire à la nuque.	Sans effet.
Potion cord. avec la teint. de myrrhe, le camphre, le ſel eſſentiel de kina, dans des eaux appropriées.	
Bols de même nature.	
	Mort le 11.

* BAILLOU nous fournit pluſieurs exemples d'*aſphixies*, qu'il rapporte d'après *Struthius* : entr'autres celui d'un Polonois, qui reſta ſans pouls pendant quatorze jours avant ſa mort ; & ſon fils un jour ſeulement.

Nous ferons obſerver que cette maladie préſenta tous les accidens dûs à l'engorgement du cerveau. Le pouls reſta ſerré, petit ou convulſif pendant ſon cours entier. La peau ne conſerva pas toujours la chaleur naturelle : elle étoit ſans reſſort, molle & flaſque. Elle ne préſenta aucune moiteur. Les forces parurent conſtamment opprimées : les nerfs toujours agités : les membres tremblans ; la voix éteinte ou rauque ; les ſecrétions retardées & difficiles, ſi l'on en excepte celles du ventre, que le plus léger minoratif menaçoit d'une ſuper-purgation. Enfin la circulation étoit ſi réellement étouffée, que le malade reſta ſans pouls vingt-quatre heures avant la mort.

OBSERVATION XXIX.

Une jeune ſervante, d'une foible conſtitution, ſe ſentoit languiſſante depuis pluſieurs ſemaines. Son appétit étoit diminué, ainſi que ſes forces : elle éprouvoit fréquemment des nauſées, de grandes douleurs dans les membres, & ſa tête s'appeſantiſſoit. Elle fut priſe enfin par une vive douleur dans le front, avec beaucoup de fievre. Je ne la vis qu'au 4[e] jour, après l'effet des premiers médicamens. Elle reſſentoit des douleurs cruelles dans les extrémités. Elle en éprouvoit auſſi dans les entrailles. Son eſtomac étoit irrité, la langue aride, la peau ſeche & ſerrée. Bientôt elle tomba en ſtupeur, avec des diſparates & un délire obſcur. Sa peau ſe couvroit d'une ſueur aqueuſe ; mais elle reſtoit ardente, ſon pouls irrité, dans le plus grand érétiſme. Sa langue devint gercée : le

Elle s'étoit fait ſaigner & purger avec un minoratif.

La potion purgative, qui nous parut aſſez douce, produiſit des effets conſidérables, & une ſuper-purgation.

Je lui fis tirer du ſang une ſeconde fois.

Le ſang étoit diſſous, préſentant une pellicule inflammatoire mince, & ſe décompoſant en ſéroſité verdâtre.

Les lavemens, l'eau de poulet, tous les délayans, les calmans, & enfin le kina avec le camphre & le nitre.

Sans effet.

ventre s'applatit vers les hypochondres. Elle ne vomiſſoit point : mais elle éprouvoit un hoquet fatigant, bientôt ſuivi de mouvemens convulſifs juſques dans la face. Elle mourut en convulſion à la fin du 10ᵉ jour, prête à entrer dans le 11ᵉ.

Morte avant le 11ᵉ.

On ordonna tous les remedes uſités & connus, à l'exception des bains, qui furent remplacés par les pédiluves, les flanelles mouillées, appliquées ſur le ventre. Il eſt cependant vrai que la malade marqua toujours la plus grande répugnance pour toute eſpece de médicament; & qu'elle ne prit preſque rien, tant ſon courage étoit abattu.

II. La ſeconde Claſſe de nos fievres malignes préſentoit les ſignes les plus évidens d'un engorgement lymphatique au cerveau & de l'obſtruction des nerfs, au moins de la ſuppreſſion de leurs fonctions, ſi eſſentielles pour le maintien de la vie. Dans celles-ci tous les organes paroiſſoient ſuffoqués, la circulation étranglée : les forces étoient opprimées, & le pouls ne ſe développoit point après la ſaignée. Toute eſpece d'évacuation paroiſſoit inutile : la peau reſtoit ſeche, les excrétoires engoués, ſans qu'il ſe manifeſtât dans les humeurs aucun ſigne de putréfaction ſenſible. C'étoit un érétiſme général, qui ſupprimoit toute ſecrétion, qui anéantiſſoit l'équilibre, & faiſoit périr les malades en convulſion. On ne connut point de remede efficace pour leur traitement (*nn*) : le quinquina même ſembloit n'y pas con-

(*nn*) Il eſt eſſentiel de remarquer ici qu'alors l'uſage du bain tiede n'étoit point employé, dans nos Provinces ſur-tout, pour remédier à la ſéchereſſe & à l'érétiſme que portoit le principe morbifique des fievres malignes. On ſe contentoit de fomentations, de pédiluves, &c. Mais il y a grande apparence que nos malades euſſent trouvé un ſecours efficace dans le bain domeſtique, qu'il ne faudroit point redouter d'adminiſtrer dans pareilles circonſtances.

venir. Ajoutons auſſi que la plupart étoient frappés de la maladie long-temps avant de s'aliter : qu'ils languiſſoient & ſe portoient évidemment fort mal, pluſieurs ſemaines avant de demander des ſecours. En ſorte que le mal avoit fait ſes progrès ſourdement, & que le cerveau ſe trouvoit déjà léſé, à l'inſtant où le malade s'accabloit.

OBSERVATION XXX.

Un jeune Abbé, bilieux & ſec, livré aux plaiſirs, à l'âge de 21 ans, ſoupa aſſez bien, & fut pris de fievre au ſortir de table. Il convint cependant que ſa ſanté n'étoit pas très-bonne depuis quelques jours, & qu'il éprouvoit des fatigues douloureuſes. Sa fievre tenoit, dans les premiers momens, la marche d'une continue - exacerbante. Chaque nuit voyoit renaître un redoublement, pendant lequel le malade déliroit ſouvent. Dans le jour il éprouvoit une douleur de tête plus ſenſible ſur le front, une grande anxiété vers l'épigaſtre. Il étoit très - foible, abattu, conſterné. C'eſt ainſi que ſa maladie ſe maſqua, depuis l'invaſion juſqu'au 6e jour. Alors je lui trouvai l'enſemble des derniers ſymptômes énoncés. On aſſura qu'il avoit fort peu ſué, que ſa peau avoit preſque toujours paru ſeche. Cependant il avoit ſur les bras & les poignets une quantité de taches pourprées; beaucoup moins ſur la poitrine. Sa langue étoit blanche & ſeche, ſa peau ſerrée, aride : ſon pouls

Sa diete ne fut pas exacte aux premiers jours.

Il fut ſaigné du bras. Il avoit pris des lavemens & une potion cathartique.

Il avoit rendu, à pluſieurs repriſes, de la bile très-fétide.

Une diarrhée bilieuſe s'établit de bonne heure. Peut-être fut-elle due à l'effet du purgatif.

Tiſane de tamarins, bue largement.

fréquent, très-vîte & irrité; ses urines crues, citrines. Mais il étoit heureusement tourmenté d'une diarrhée fatigante. Le 7, il avoit été assoupi, en rêvassant dans la nuit : au matin il avoit peu de fievre. Mais elle redoubla vivement le soir, allant sur le 8. Il saigna même quelques gouttes du nez. La diarrhée se soutenoit, mais son pouls continuoit d'être irrité, nullement disposé aux efforts critiques. Il avoit la langue & les levres rôties, gercées. Ce redoublement, qui avoit commencé à cinq heures du soir, porta beaucoup de trouble, & du délire dans la nuit : la fievre fit pourtant rémittence sur le matin. D'ailleurs l'exacerbation du soir se trouva fort retardée. Ainsi le 9, le malade paroissoit mieux, lorsqu'il fut repris d'un nouveau redoublement à cinq heures de soir. Bientôt il sentit sa tête s'appesantir, ses forces se déprimer & son courage chanceler. Effectivement son pouls, quoique plus mou, se déprimoit : il avoit la langue & la peau constamment seches. Le ventre couloit encore : on n'avoit apperçu aucune augmentation dans les taches pourprées : à peine en voyoit-on des traces au 10e jour. Le 11, il étoit un peu mieux. Il eut une légere hémorrhagie de la narine gauche, & sa tête se dégagea. Sa langue devint plus humide, la peau restant seche, quoi-	Légere décoction de quinquina, qui fut augmentée peu à peu. On fit dissoudre un grain d'émétiq. dans une pinte de tisane de tamarins. Les vésicatoires aux jambes. Un gobelet d'apozeme de quinq. d'heure en heure, & l'esprit de vitriol dans tout ce qu'il buvoit.	On croit qu'il contribua à soutenir la liberté du ventre. Sans effet. Leur action eut du succès.	Il s'échappa quelques gouttes de sang, par le nez, le 7 & jours suivans. La diarrhée, quoique plus séreuse que bilieuse, fut soutenue pendant toute la maladie. Le 7, & les jours suivans, il survint des hémorrhagies par le nez, si modiques d'abord, qu'on les auroit cru symptômatiques : elles furent plus abondantes le 11, & reparurent encore le 14.

que la diarrhée fût supprimée. Il étoit à peu près de même le jour suivant : il éprouva cependant un redoublement plus fort, après avoir fait une selle plus séreuse que bilieuse. Mais il saigna du nez avec soulagement. Il fut donc plus à l'aise le 13, plus gai, plus fort. Il avoit peu de fievre : elle ne redoubla point le 14 : & il entra en convalescence, après avoir essuyé de nouvelles hémorrhagies. Ce fut probablement aux hémorrhagies & à la diarrhée que ce malade dût son salut, puisque les urines ne devinrent aucunement sédimenteuses, que la peau ne se couvrit jamais de la plus légere moiteur ; & qu'il ne se présenta aucune crise bien déterminée ; point d'autre excrétion en un mot, que celles que nous annonçons. On doit observer que les hémorrhagies ne furent point assez abondantes pour être jugées critiques : mais elles se répéterent chaque jour, & elles procurerent certainement l'allégeance du cerveau. La diarrhée ne fut également que dépuratoire, puisque cette excrétion ne cessa d'être séreuse, à peine teinte en couleur de bile. Il n'étoit pas rare de voir nos fievres malignes de l'Hiver se terminer par cette voie : celles même que nous verrons leur succéder dans le Printemps, après les premiers ravages des milliaires, n'eurent souvent que cette seule voie de terminaison.

Potion cathartiq. après le 14.

Jugé au 14, par la diarrhée & les hémorrhagies.

III. De nos deux Classes de fievres malignes, & sur-tout de la premiere, semble être née une Constitution particuliere, effrayante par la rapidité de ses ravages, plus désolante encore parce que tous les moyens connus furent inutilement employés pour la combattre. Tâchons de n'oublier aucunes des circonstances qui lui appartiennent.

Les prémices de l'Hiver avoient présenté des jours de chaleur, des orages avec du tonnerre, & beaucoup d'humidité molle & chaude : les vents avoient gardé la station du Midi, jusqu'en Février que les Septentrionaux soufflerent à leur tour, en amenant le froid & les neiges. Ils se ramollirent sous le Signe des Poissons : le 28 Février la colonne du Barometre descendit à 27 pouces 1 ligne. Nous eûmes une tempête, suivie de torrens de pluies, qui tomberent également en Mars, avec un temps variable jusqu'à l'Equinoxe *. Alors nous vîmes régner une station de vents Orientaux, qui déclinerent peu à peu, par le Sud-Est, au Midi. La chaleur Printaniere succéda donc à de longues pluies. La Nature sembloit prendre une nouvelle vie dans notre Climat ; & les beaux jours continuerent, à peu près jusqu'au lever des Pléiades.

* V. les Observat. Météorolog. II[e] Partie.

Ce fut précisément à cet instant de développement, lorsque les humeurs transpirables, trop long-temps retenues, vinrent à commencer leur fonte, peut-être trop précipitée, qu'on vit se répandre épidémiquement des *fievres milliaires*, qu'on eût pu nommer *scorbutiques*, *pestilentielles*. Elles furent étonnamment meurtrieres, sur-tout en Avril ; & se cantonnerent plus particulierement dans le Bourg-l'Abbé, sur la paroisse de S. Sauveur, & dans le Quartier de l'ancienne Ville. Le cours de cette Epidémie se prolongea jusqu'aux premiers froids, vers le lever des Pléiades ; & fut environ de cinq semaines, quant à sa vigueur. Car on en trouvera les restes dans la Constitution qui lui succédera. --- Voici quels furent les symptômes généraux de ces fievres, en ce moment de désastre. Chaque malade languissoit, &

se sentoit prodigieusement affoibli, plusieurs jours avant d'être abattu. Ils perdoient tous l'appétit avec la vigueur naturelle : ils se plaignoient de douleurs vives, mais divaguantes dans les membres, dans le ventre même, plus marquées, plus permanentes à l'*occiput* & dans le front. Ils étoient poursuivis d'insomnies & de rêves sinistres : ils étoient encore fatigués de nausées, & vomissoient des glaires, des eaux pituiteuses, quelquefois de la bile porracée, érugineuse. Enfin frappés, comme d'un coup de foudre, ils se couchoient avec une douleur énorme dans la tête, sur-tout dans le front & sur les sourcils. Les forces vitales sembloient absolument anéanties : quelques-uns étoient fatigués de cardialgies, de foiblesses, approchantes de la syncope. Mais la violence de la douleur de tête leur faisoit en quelque sorte oublier l'ensemble des autres accidens : l'anxiété, l'oppression, un besoin de tousser qu'ils ne pouvoient ou n'osoient satisfaire, pour ne point augmenter le mal de tête, ne leur paroissoient pas sensibles. A peine avoient-ils pris le lit, qu'ils devenoient baignés de sueurs aqueuses, si considérables qu'on en voyoit les exhalaisons à travers les couvertures, & qu'elles pénétroient les matelas, les paillasses. Ces sueurs prenoient bientôt une odeur fade dégénérant en celle d'*aigre-pourri*, odeur qui approche singulierement aussi de celle d'une dissolution de sel marin, qui saisit & monte au nez, en entrant dans l'appartement du malade : souvent même, dès les premiers jours, on voyoit paroître des grains de milliaire, presque toujours *blancs, crystallins* & *symptômatiques*. Les malades n'avoient point en apparence une fievre très-aiguë. Cependant le mouvement de la circulation paroissoit plus animé que dans nos fievres malignes de l'Hiver. Peu à peu le sang & les humeurs secondaires sembloient se convertir en sueurs, & diminuer la circulation dans les gros vaisseaux. Effectivement le battement de l'artere n'offroit point de résistance au doigt qui le touchoit : le pouls devenoit *mollasse* & *creux*. Quelques vertiges leur faisoient dire qu'ils avoient la tête vuide : bientôt il leur survenoit de légeres disparates ; & les malades vivoient dans

dans une fausse sécurité, qui en imposa quelquefois aux Médecins, avec d'autant plus de facilité, qu'ils appercevoient souvent une éruption complette. S'il survenoit un instant de délire, c'étoit le prélude de la convulsion & d'une mort précipitée, qui arrivoit depuis le 4-5e jour jusques vers le 11e. — Les selles, que l'Art ou la Nature procuroient dans le cours de la maladie, se trouvoient à peine bilieuses, plus souvent brunes, atrabilieuses, extrêmement fétides, souvent d'une odeur vraiment cadavéreuse.

Notre Confrere, M. Goubin, Professeur Royal d'Anatomie, chercha toutes les occasions possibles de se procurer des cadavres pour en faire l'examen Anatomique. Le préjugé, la résistance des assistans & des parens ne lui en offrirent qu'un seul, dont l'ouverture fut faite. Cet Homme instruit, sur-tout dans la partie Anatomique, nous avoua, en faisant son rapport, qu'il avoit trouvé les visceres presque sains, seulement un peu flagellés, symptôme survenu peut-être à l'instant de la mort. Mais le phénomene qui l'étonna fut le vuide absolu des *vaisseaux* & *sinus* du cerveau, qui lui offrirent à peine quelques gouttes de sang : il les vit au contraire très-clairement engorgés d'un air raréfié, qui lui parut avoir acquis de la fétidité.

Nous l'avouerons ici, comme le Docteur Erambert, dans l'Epidémie Pétéchiale de Dieppe *, l'Art ne put trouver de remede sûr contre ce fléau. L'émétique & les laxatifs, administrés le plus à propos, ne servirent à rien, qu'à diminuer peut-être les restes de la force vitale : les anti-septiques ordinaires n'empêchoient point la dissolution des liqueurs. Les vésicatoires, précédemment si utiles, n'avoient plus de succès. On eût pu croire qu'ils devenoient contraires. — Nous voulûmes tenter alors, ainsi que plusieurs de nos Confreres, la méthode de M. de Haen, qui nous étoit récemment connue. C'étoit son traitement anti-phlogistique, secondé de l'usage du quinquina. On ne réussit pas mieux dans le moment de la grande mortalité, ou au plus

* V. sa description dans les Rem. sur la IIIe Contrée.

haut dégré de l'Epidémie en sa vigueur..... Il faut cependant convenir que nous rencontrions par-tout de la résistance & de l'opposition : de la part des Chirurgiens, qui refusoient de saigner les malades en sueur; de la part des assistans, qui s'opposoient à ce qu'on donnât quelques lavemens, ou des délayans, qu'ils appellent absolument des rafraîchissans; de la part des malades, qui, tout-à-fait effrayés, abattus par le coup de la maladie, se sentant foibles, aspiroient, avec une sorte d'avidité, le vin, les cordiaux, les incendiaires. Ajoutons que la plupart répugnoient à l'usage du quinquina. Nous conviendrons même que leur estomac ne s'en accommodoit pas toujours, & qu'il agaçoit souvent des fibres délicates. Il les faisoit quelquefois vomir, peut-être par suite d'une répugnance invincible.

OBSERVATION XXXI.

Un jeune Abbé, âgé de 17 ans, récemment affligé de la mort d'un frere, que je n'avois pu voir (*oo*), & qui

(*oo*) Trop occupé dans ces momens désolans, & retenu par des devoirs, autant précieux que légitimes, auprès d'un vénérable parent qui fut mon bienfaicteur, frappé lui même alors d'une maladie cruelle, il me fut impossible de donner mes soins ordinaires au soulagement de l'humanité. Je me trouvai dans l'affligeante nécessité de renvoyer plusieurs malades: de leur refuser des secours qui leur étoient justement acquis. Je ne rédigeai pas même toutes les Observations des malades que je pus voir à l'échappée. Je n'ai recueilli de cette Constitution meurtriere que l'histoire de ceux qui se trouvoient dans mon quartier, assez rapprochés pour que je leur fis de fréquentes visites. Il suffira d'ailleurs d'en consigner une Observation fidelement présentée, la mieux caractérisée de celles que je pourrois offrir. J'ai vu périr deux jeunes gens dans une même maison : le Maître & le Domestique. Le premier avoit été veillé avec le plus grand soin : la marche de la maladie avoit paru simple; & cependant on avoit présumé de bonne heure que c'étoit une *fievre milliaire.* L'éruption s'en fit au 7ᵉ jour, après une ou deux hémorrhagies survenues du 5 au 6. On avoit préparé le malade par le traitement anti-phlogistique : il n'avoit bu que de la limon-

venoit de périr de la milliaire, va nous offrir le tableau assez vrai de cette maladie. Ce jeune homme, sensible, avoit le cœur navré de chagrin : il vivoit depuis plus d'une semaine dans le deuil & les larmes, ressentant des lassitudes douloureuses dans les membres : les bras, les cuisses, les reins & la tête étoient frappés successivement de douleurs divaguantes. Il mangeoit peu, digéroit mal : il s'apperçut même la veille de sa maladie, que ses urines se supprimoient en partie, & qu'elles se teignoient d'une couleur de café. On doit ajouter qu'il avoit la plus grande frayeur, quoiqu'il n'en voulût pas convenir.

Enfin, après une nuit remplie de trouble & de rêvassemens, il ressentit assez légerement l'*horreur fébrile*; il eut des nausées, ne vomit point : mais il fut atteint d'une douleur violente au front, & se sentit un peu de mal à la gorge.

Dès le matin le Chirurgien lui avoit administré l'émétique en lavage.	Il vomit cinq fois de la bile, & n'eut pas une selle.
On lui permit un peu de bouillon au veau.	
Il fut saigné du bras.	Le sang qu'on lui tira abondoit en sérosité jaune, au milieu surnageoit, en forme de champignon, la *croûte inflammatoire, très dense & coriasse.*

nade. Ses sueurs n'avoient pas été très-excessives, ni le pouls fort irrité ni concentré. Au 9e jour, l'éruption parut languir. Il fallut suivre des conseils répétés, & administrer la teinture de myrrhe. Je ne la donnai qu'avec grande précaution. Les vésicatoires furent appliqués, sans succès. Il n'éprouva de disparates que deux heures avant la mort, qui arriva du 9 au 10. Le second avoit été saigné deux fois, parce qu'il avoit été pris plus vivement : il n'en eut pas moins de foibles hémorrhagies vers le 8-9e jour : On lui avoit administré, comme à son Maître, l'émétique en lavage dans les commencemens de la maladie; leur ventre avoit été tenu libre par des clysteres ou des laxatifs : on appliqua les mouches un peu plutôt à ce dernier, qui mourut au 13e. Il est vrai que l'un & l'autre firent peu d'usage du quinquina.

Il ne s'appercevoit point encore s'il avoit de la fievre : mais dès le même soir, il étoit brûlant, altéré ; & son pouls paroissoit très-fréquent, serré & irrité. Il se plaignoit beaucoup d'une douleur gravative dans les reins : sa tête étoit appesantie, avec stupeur, non douloureuse : sa langue étoit humide & blanche ; il suoit considérablement. Au second jour, après une nuit plus calme, il avoit le pouls moins fréquent, moins serré, la langue humide, & continuoit de suer, sans se plaindre d'aucune douleur. Son pouls prit un peu plus d'élévation & de roideur, à deux heures après midi ; mais il fut trouvé très-fébrile le soir. Le malade suoit immensément ; & déjà l'on découvroit sur sa poitrine, ainsi qu'au visage, une quantité de pustules milliaires. Sa nuit fut cruelle par l'agitation, l'insomnie, les mouvemens convulsifs dans les bras. Le 3, au matin, son pouls étoit plus érétisé : & son corps nageoit dans un bain de sueur. Il se trouva couvert d'une éruption abondante, *milliaire-lymphatique-crystalline*. A dix heures, il étoit autant agité, se trouvoit fort gêné : le pouls étoit plus lent. Cependant, à deux heures après midi, il essuya un fort redoublement, caractérisé sur-tout par une grande impatience ; le soir, son pouls se trouva plus développé. Il s'agita en-

L'eau d'orge pour tisane.

La limonnade.

Clysteres.

Décoction de tamarins.

Lavemens.

J'ordonnai une seconde saignée, que le Chirurgien ne voulut pas faire.

La liqueur minér. d'Hoffman.

On commença l'apozeme de kina dès cinq heures du matin, à la dose d'un verre d'heure en heure, excepté dans les redoublemens.

Deux selles bilieuses.

Ses urines étoient brunes dans les premiers jours.

Ensuite citrines & crues.

core beaucoup pendant la nuit. Le 4, à peine avoit-il de la fievre, avec un pouls assez vigoureux. L'éruption très-abondante avançoit de plus en plus. Il suoit constamment : sa langue restoit humide & blanche. A deux heures, il fut repris du redoublement ordinaire, avec une grande agitation ; à cinq, il eut une large hémorrhagie par la narine gauche : elle se répéta dans la nuit & au 5e jour, à plusieurs reprises, sans que le pouls fût aucunement *supérieur*. Au contraire, il devint lent, avec peu de vigueur, conservant une sorte d'irritation & de gêne. Cependant le malade restoit paisible, dans une douce moiteur ; son corps étoit absolument couvert de *milliaire*. La nuit du 5 fut de nouveau remplie d'agitation. Le 6, il avoit fort peu de fievre : mais son pouls étoit bien plus irrité. Dans la nuit suivante, il éprouva de grands mouvemens dans les nerfs : la peau conservoit sa moiteur, la langue son humidité, la tête, ou plutôt l'ame, toute sa présence & son jugement : les *pustules milliaires* la même forme, la même couleur. (Elles ne grossirent point depuis le 4, & ne s'obscurcissoient pas assez, comme il arrive lorsqu'elles approchent de leur maturité.) Tel étoit l'état du malade au 7e jour. Son pouls, qui restoit serré avec irritation, pouvoit seul donner

De plus, une potion anodine & légerement diaphorétique, par cuillerées.

Elle fut quittée le 5. -- On continua le kina & les acides.

Les vésicatoires le 6.

Ils coulerent suffisamment.

Le 4, une large hémorrhagie, qui se répéta le 5, d'une maniere inquiétante ; & sans aucun indice de mouvement critique.

Le 5 & le 6, le ventre coula, à différentes reprises. (V. le *N. B.* ci-après.

quelqu'inquiétude. Vers le ſoir, on s'apperçut que les puſtules *milliaires* étoient moins ſaillantes. L'ame s'égara un inſtant : ce nuage de délire fut ſuivi d'une convulſion ; & les membres ſe roidirent.

Mort le 7.

N. B. On nous dit, après la mort, que dans le cours de la maladie, vers la fin, une parente lui avoit adminiſtré pluſieurs fois quelques cuillerées du *Baume de le Lievre*. Pour nous, notre intention fut de ſuivre la méthode délayante adouciſſante. L'eau d'orge & la limonnade firent ſon unique boiſſon. La potion anodine & diaphorétique étoit compoſée d'eaux diſtillées de lys, de camomille, de ſcorſonere, de liqueur minérale d'Hoffman & de ſirop diacode. On n'en uſa même que pendant vingt-quatre heures. Nous prîmes le ſoin de faire ôter les couvertures ſuperflues de deſſus le malade, & de rafraîchir l'athmoſphere de ſa chambre.

Déclin de cette Epidémie rapide.

IV. Toutes nos maladies, qui ſe multiplierent prodigieuſement dans le cours de ce Printemps, ne furent cependant pas toujours auſſi funeſtes, ni autant meurtrieres. On obſerva un grand nombre de fievres continues-exacerbantes, qu'on regardoit comme fievres putrides : il eſt vrai qu'elles conſervoient une diſpoſition ſinguliere à porter les humeurs vers l'alkaleſcence ou la diſſolution. Elles n'étoient point ordinairement accompagnées de l'éruption milliaire ; cependant leurs ſymptômes précurſeurs, le coup de la maladie ou ſon invaſion ſe préſentoient à peu près les mêmes, que dans les *milliaires peſtilentielles :* ce qui jettoit une terreur redoutable dans l'ame des malades. Ils étoient effectivement inondés de ſueurs peu après les premiers inſtans, vers le déclin du premier paroxiſme, qui étoit précédé de laſſitudes, d'accablement, de dégoûts, & marqué par un violent mal à la tête.

Celles-ci devinrent plus aiſées à traiter, parce que les exan-

thêmes ne paroiſſant point auſſi promptement que dans les autres, les malades conſentoient auſſi plus volontiers à ſuivre le traitement délayant anti-putride. J'en ai fait ſaigner pluſieurs, lorſque le tempérament & la violence de la fievre l'exigeoient : ce fut avec une ſorte d'avantage. J'ai quelquefois débuté par la ſaignée du pied, ſans avoir obtenu la ceſſation entiere de la douleur de tête. Le ſang offroit cependant *la croûte phlogiſtique inflammatoire ;* mais elle étoit fort peu denſe & cohérente : elle ſe briſoit facilement en l'agitant. Les ſueurs étoient purement aqueuſes & trop abondantes dans le principe de la maladie, pour être jugées dépuratoires. Elles diminuoient inſenſiblement, à proportion qu'une diarrhée plus ou moins bilieuſe s'établiſſoit avec ſoulagement : elle continuoit juſqu'au-delà du quatorze ou vingtieme jour, & faiſoit la ſeule criſe utile ; mais il falloit être circonſpect dans l'adminiſtration des purgatifs, ainſi que des vomitifs, pour éviter les riſques de procurer des ſuper-purgations effrayantes, tant la bile ſe trouvoit en ſurabondance dans les premieres voies ! Auſſi voyons-nous que tous les malades éprouvoient de fréquentes nauſées, des cardialgies ; qu'ils étoient tourmentés de flatuoſités, avec une bouche amere, pâteuſe ; & qu'ils avoient la langue très-bilieuſe.

OBSERVATION XXXII.

Une Dame, attaquée d'une fievre de ce genre, avoit été ſaignée du bras & du pied, ſans avoir obtenu de diminution dans la marche de la maladie, qui prenoit chaque ſoir une exacerbation inquiétante. On lui avoit adminiſtré un foible vomitif en grand lavage, & ce médicament avoit déjà procuré une diarrhée conſidérable pendant pluſieurs jours. Les déjections prenant un peu plus de conſiſtance, on fit avaler deux onces de manne, ſans effet. Le lendemain la malade, qui ſe ſentoit tourmentée de nauſées, demanda un vomitif : on fit diſſoudre un grain de tartre ſtibié dans un grand gobelet d'eau : elle n'en avala qu'une ſeule

cuillerée ; & elle fut bientôt fatiguée d'une super-purgation énorme, qui renouvella la diarrhée, soutenue jusqu'après le vingtieme jour.

Cette disposition à la diarrhée, au flux de ventre, doit être bien remarquée ici par les Observateurs, pour mieux apprécier la Constitution suivante.

OBSERVATION XXXIII.

Une pauvre femme, grosse de huit mois & demi, ayant succombé à la fatigue, qu'elle avoit essuyée en gardant ses enfans malades, fut prise d'un mouvement de fievre ardente, avec délire, anxiété précordiale & des vomissemens de bile *porracée*. On essaya de la calmer avec les adoucissans & tempérans : elle fut saignée au fort de l'accès ; mais elle ne cessoit de vomir : il fallut lui passer de la manne, étendue dans un bouillon à l'oseille : bientôt elle vomit à trois reprises des torrens de bile porracée, très-huileuse ; & une diarrhée considérable succéda à l'instant même, pour ne la quitter qu'après quatorze jours révolus. Il est vrai que du moment du dévoiement, les redoublemens perdirent de leur violence ; & quoiqu'il lui survînt une éruption milliaire sur les lombes, aux bras, autour du cou, néanmoins, la diarrhée bilieuse continuant avec le secours des seuls acides & une foible dose de kina, elle fut parfaitement guérie, en sauvant son enfant.

Il seroit peu utile de consigner un nombre d'Observations particulieres de ces fievres, qui établiront en partie le passage d'une Constitution à l'autre, ou plutôt qui marquoient le déclin & la terminaison de la grande Constitution Catarrho-bilieuse, régnante depuis 1763. Il nous suffira de faire remarquer que la diarrhée, très-séreuse & fétide au commencement, devenant plus bilieuse par dégrés, ouvroit seule la voie de dépuration ; que l'écorce du Pérou ne devoit point être donnée à grande dose, & qu'on pouvoit même s'en passer ; mais les vésicatoires ne furent

furent point inutiles, comme dans les milliaires précédentes.

Telle fut la fin d'une Constitution, qui pouvoit être plus meurtriere, & qui seroit probablement devenue pestilentielle, si les froids du mois de Mai, & la sécheresse qui les suivit, n'eussent arrêté les progrès de la dissolution putride, qu'on voyoit si manifestement se développer assez généralement : ainsi ce Printemps redoutable fut suivi d'un Eté, peu fécond en maladies dangereuses, mais dont l'intempérie contribua beaucoup à décider la Constitution qui lui succéda.

Maladies de l'Eté de 1765.

La petite Vérole régnoit à Caen, sans être épidémique ; son éruption étoit réguliere, souvent confluente, presque point meurtriere. On vit encore quelques synoques putrides, mais bénignes, se terminer par la même diarrhée que les dernieres : espece de dépuration qui accompagnoit la maladie, du commencement à la fin.

On ne put enfin regarder comme maladies régnantes, en cette Saison, que les affections malignes, qui se répandirent dans la Classe des femmes en couche ; & la dyssenterie, qui ravagea beaucoup plus les Campagnes que la Ville.

Nos accouchées couroient plus d'un risque : quelques-unes eurent un travail long & difficile, à raison de leur enfant plus volumineux ; quelques autres firent des fausses-couches à sept & huit mois, (ce que j'avois vu arriver à plusieurs dès la fin du Printemps :) & presque toutes furent frappées d'une milliaire maligne, quelquefois d'une petite Vérole, que leur état rendoit plus périlleuse : enfin, il en mourut un grand nombre dans les suites de leurs couches. L'Aphorisme 12, de la iij^e^ Section, annonce à peu près ces événemens. *Si Hiems australis & pluviosa sit & tranquilla ; Ver autem siccum & aquilonium, mulieres quidem, quibus partus in Ver incidit, omni ex occasione abortiunt... Cæteris verò mortalibus dysenteriæ.* (*pp*).

(*pp*) Nous ajoutions dans notre Manuscrit Latin quelques réflexions, qu'il ne sera pas inutile de retracer en ce moment. *Compertum habuit Bal-*

CONSTITUTION ATRABILIEUSE.

Le Printemps fut refroidi ſur ſa fin : la tranſpiration avoit été retenue & refoulée depuis long-temps, comme il arrive conſtamment dans les pluies de longue durée, qui ſemblent fermer les pores deſtinés à l'évaporation, en affoibliſſant le ton & l'élaſticité des fibres premieres, ainſi que du tiſſu de la peau. La bile s'étoit accumulée, tant à raiſon de la congeſtion générale, que parce que l'Hiver & pluſieurs autres intempéries précédentes, avoient préſenté fréquemment ces chaleurs molles qui développent la bile comme dans l'Eté ; qui la font fermenter & la dénaturent, au point de lui communiquer la diſpoſition à l'alkaleſcence putride, pour la faire paſſer aux levains digeſtifs, aux ſucs nourriciers, & de là infecter la maſſe entiere des liqueurs. En un mot, nous touchions évidemment à l'*état peſtilentiel*,

Cauſes des avortemens, plus fréquens dans certaines années, & des ſuites de couches plus fâcheuſes.

lonius probatumque (Epidem. L°. II°.) *maximam partem mulierum morbis affectam eſſe, cùm præceſſit tempeſtas ferè ſqualida & ſicca ;* dumque diù facta pluviarum carentia. *Sed mulieres tales morbos incurrunt, quia corpus habent minimè perſpirans. Uti enim docuit* Galenus : *aliud eſt laborare per generationem proprii humoris ; aliud per ſuppreſſionem. Hìc autem ſuppreſſo perſpirabili, redundat in alveo ſeroſitas nocitura. Morbos etiam tales ab indomito ſero repetit* ipſe Ballonius : *tempore ſqualido, ſiccitate vel frigore clauduntur poruli ; undè imminutum quod è corporibus noſtris exhalat. Atque pituita illa,* ut aiebant veteres, *ſeu ſerum diffuſum, hieme exabundans, & quidem auſtrino tepore in putrim vergens, intrò fertur viſceraque gravat quantitate : Et ab illâ,* inquit Heurnius, *fœdatur* nutricatus fœtus, *iſque grandior factus fraudatur ſuo genio. Uterina tunc laxantur vaſa & vincula, à pituitæ copiâ madentia,* (ſeu potiùs nimiùm extenſæ ſuccis abundantibus ſolvuntur venulæ à placentâ in uteri oſcula immiſſæ :) *Hinc eſt quod abortioni fiat tunc obnoxius. Graciles porrò multi ac valetudinarii eveniunt, quòd antè defraudati fuerint & ſpiritu puro & alimento ſuavi* *. *Quod verò febribus putridis & exanthematibus magis obnoxiæ fuerint prægnantes & puerperæ, ratio patet ex eâdem congerie perſpirabilis retenti ac putreſcentis. Illud quidem & nobis confirmare videtur Hippocratica Obſervatio.* In ſqualoribus enim exanthematibus obnoxiæ erant mulieres : *De Morb. Vulg. Sect. iij.*

* Conf. Ballon, in Epid. pag. 112... & Conſil. Med. L°. II°. pag. 156-157..... Heurnius, Comm.

quand une Saison, toute différente de ce qu'elle devoit être dans sa constitution naturelle, apporta aussi un changement précisément opposé au dernier ; d'où la dissolution prochaine & menaçante des liqueurs, l'atonie totale des fibres motrices furent arrêtées dans leurs progrès. Les solides se crisperent en prenant un *ton* plus que naturel : la transpiration ne s'en fit pas mieux : la bile précédemment exhalée, mais devenue surabondante, par une suite d'intempéries propres à la développer, fut changée en atrabile, telle que l'Automne la produit ordinairement. D'un autre côté, une Saison seche & chaude ayant succédé, dans l'Eté, à un Printemps manqué, il devoit réellement s'ensuivre un mélange de plusieurs résultats, ou des restes de nombre d'intempéries précédentes, avant que la Constitution produite par le plus grand, le plus marqué de ces excès, fût véritablement devenue prédominante : ainsi, la Constitution Atrabilieuse fut amenée par dégrés, avec des modifications qu'il est important de faire observer.

§. I.

La Constitution Atrabilieuse fut compliquée, en premier lieu, avec l'inflammatoire.

Cette premiere complication fut expressément caractérisée par la dyssenterie, la premiere maladie qui devoit établir le passage gradué d'une Constitution à l'autre.

I. La dyssenterie, dont on vit des traces dans Caen, s'annonça dans nos Campagnes, tant à l'Est qu'à l'Ouest de la Ville, dès les approches de la moisson ; mais elle devint véritablement épidémique en Septembre : elle fut meurtriere pour les Gens de la Campagne, & sur-tout pour les enfans. Elle se présentoit même d'autant plus insidieuse, que les malades languissoient long-temps, avant de se croire frappés de la maladie. Alors, négligeant tous les palliatifs & les moyens qui auroient pu prévenir de plus grands accidens, ils ne se croyoient véritablement malades, que lorf-

La Dyssenterie Epidémique.

que le flux de ſang ſurvenoit en abondance. Bientôt effrayés, abandonnés de tout le monde, ils voyoient arriver le mal à ſon comble, avant d'avoir été ſecourus ; car il faut convenir que cette dyſſenterie, lorſqu'elle étoit ſimple, ne préſentoit pas un danger évident, & qu'elle cédoit aiſément aux remedes convenables : cela eſt ſi vrai, que ceux même qui mouroient victimes de la négligence ou de leur indocilité, ne périſſoient dans l'état de ſphacele & de gangrene, qu'après le 20, le 30e jour. Mais ſouvent elle étoit compliquée avec une affection putride & vermineuſe, qui exigeoit beaucoup d'attention de la part du Médecin, & un traitement bien différent. Nous en donnerons une deſcription générale, en caractériſant d'ailleurs les différences eſſentielles de l'une & l'autre eſpece.

On apperçoit d'abord les ſymptômes ordinaires de la dyſſenterie : une ſorte d'affoibliſſement, une langueur extrême dans les fonctions naturelles accompagnoient le dégoût, la peſanteur d'eſtomac, & précédoient de long-temps la perte totale des forces, ainſi que de l'appétit. Bientôt les malades ſe plaignoient de douleurs vagues dans les membres, de tourmens dans les entrailles, de tranchées, d'épreintes & de téneſme : ils commençoient à rendre des glaires enſanglantées, enſuite des déjections d'un rouge foncé, enfin le ſang pur, plus ou moins vermeil : quelques autres rendoient dans les ſelles beaucoup plus de matieres ichoreuſes, atrabilieuſes, très-fétides, que de ſang ; & ils en étoient également affoiblis, exténués.

Ceux qui reçurent, avec l'Epidémie Dyſſentérique, une complication de fievres putrides, & qui avoient l'eſtomac ou les inteſtins farcis de vers, éprouvoient des douleurs beaucoup plus vives dans le ventre : ils étoient plus conſtamment altérés, tourmentés de nauſées, de vomiſſemens, de rots nidoreux, ainſi que d'une diarrhée ſéreuſe & fétide, qui précédoit ou ſuivoit l'expulſion des glaires. On leur remarquoit les accidens de la fievre vermineuſe *, & leurs pouls étoient plus petits, plus inégaux.

* Conſ. *nos Obſervat. Art.* Epidémie du Gros-Theil.

C'eſt ainſi qu'ils arrivoient, après un ſepténaire écoulé, à l'état de la maladie ; alors la fievre dyſſentérique ſimple ſe développoit ou prenoit plus d'intenſité, marquant ſouvent une exacerbation vers le ſoir, laiſſant toujours appercevoir le caractere du pouls *inteſtinal irrité*. Les déjections devenoient ſanguinolentes, & prenoient cette odeur de lavure de chairs pourries, odeur fade, inſoutenable, ſi eſſentielle à la dyſſenterie. On y obſervoit ſouvent des lambeaux du veloûté des inteſtins : les malades alloient 20, 30, 60 fois à la ſelle dans une nuit : ils ſe tourmentoient ſans pouvoir aucunement repoſer : leur langue d'abord blanche, jaunâtre enſuite, ſe bruniſſoit. Ceux qui avoient des vers avoient la langue plus ſeche, rôtie, la bouche plus fétide : ils rendoient des ſtrongles, à moitié pourris, quelques autres vivans : ils étoient pris fréquemment de ptyaliſme, alongeoient ou remuoient convulſivement leur langue tremblante, en faiſant effort pour cracher, & ils avoient la déglutition très-difficile.

Lorſque la maladie tournoit mal, par la négligence des ſecours, leur ventre ne s'affaiſſoit point : (j'en excepte ceux qui étoient farcis de vers) au contraire l'*abdomen* ſe tuméfioit conſidérablement, en ſe météoriſant avec douleur, qui ceſſoit bientôt, à l'inſtant où la gangrene s'établiſſoit. Ils mouroient en rendant la ſanie dans les ſelles, fatigués de hoquets, préſentant une face hippocratique, avec le froid des extrémités baignées de la ſueur d'angoiſſe.

Cette affection fut très-longue chez un grand nombre, & finiſſoit ſouvent par des dépôts ſur les extrémités, mais ſur-tout par des tumeurs aux articulations, ſemblables aux *nodus* de la goutte, aux anchyloſes, dont quelques-unes ont ſuppuré. Ces dépôts faiſoient la métaſtaſe critique de la fievre ; & de ce moment, l'eſtomac, les inteſtins, les forces digeſtives reprenoient un peu de vigueur, qu'il fallut cependant quelquefois ſeconder par des ſtomachiques amers. Pluſieurs de mes Confreres m'ont aſſuré en avoir vu mourir quelques-uns à la ſuite de ces dépôts abcédés.

C'eſt avec vérité que M. Lieutaud, cet illuſtre Archiatre, dont les connoiſſances Anatomiques font tant d'honneur à la Médecine! a conſigné dans ſes ſçavans Ecrits, que la préſence de l'*atrabile* eſt la cauſe la plus fréquente de la dyſſenterie : « les » Obſervations Anatomiques, très-nombreuſes ſur la *Dyſſenterie*, » nous apprennent qu'on trouve des ſtagnations d'une *bile porra-* » *cée, brune ou noire*, tant dans ſes propres réſervoirs que dans » les inteſtins, que ces derniers ſont quelquefois deſſéchés com- » me du parchemin, &c. * »

* Sinopſis, Medic. Pract. Tit. Alvi fluxus cruentus.

La dyſſenterie devint Epidémique pendant l'Automne, dans la Contrée de Caen, preſqu'entiere; mais en ſe répandant, elle devenoit auſſi moins meurtriere; parce que d'ailleurs on apprit à recourir aux Médecins, & qu'on connut bientôt un traitement aſſez général, aſſez facile & ſimple, dont j'avois laiſſé la méthode dans la Paroiſſe de Mèzé. Je remplaçai mon Confrere, M. Deſmoueux, qui avoit été demandé pour l'Epidémie régnante, en cette Paroiſſe: (Contrée de Caen, Canton d'Evrecy, aſſez près du cours de l'Orne.) Il y étoit mort douze à quinze perſonnes, avant mon arrivée. J'en vis près d'un cent, frappés de l'Epidémie: de ce nombre, trois ou quatre ſe trouvoient deſtinés à périr: ils étoient déjà gangrénés, & à toute extrémité; mais de tous ceux qui furent ſecourus par leur Paſteur, vraiment plein de zele & de charité, & qui furent traités méthodiquement, il n'en mourut pas un. J'avouerai même que je ne rencontrai pas, dans un ſeul de ceux qui commençoient la maladie, ou qui touchoient à ſon état, les vrais ſymptômes d'une malignité décidée. La bile *porracée atrabilieuſe* accompagnoit & provoquoit leurs déjections glaireuſes-ſanglantes, avec plus ou moins de tranchées: la complication vermineuſe s'y rencontroit très-fréquemment & chez preſque tous.

Epidémie de Mèzé, dans l'Automne de 1765.

Le traitement conſiſtoit dans une diete ſévere & délayante, (on n'en a fait ſaigner aucun;) dans une quantité de lavemens gras & onctueux, dès les premieres apparences du téneſme:

immédiatement après leur effet ; souvent même dans le premier ou second jour de l'invasion, on étoit obligé d'administrer l'ipecacuanha, ou le tartre émétique, allié avec un minoratif, dans une décoction amere, chez ceux qui marquoient les accidens de l'engeance vermineuse. On les purgeoit fréquemment avec la manne & le *catholicum*-double, à petite dose, dans du lait, ou associés avec l'huile d'amandes douces : l'eau de riz, l'eau d'orge acidulée, faisoient leur boisson. On insistoit beaucoup plus sur les acides & les huileux, quand ils rendoient des vers : on leur passoit alors quelques amers, des vermifuges & un peu de kina. M. le Curé me vanta beaucoup la décoction des jeunes branches de buis, dans ce dernier cas. Enfin, la Médecine nous semble offrir de grands secours contre cette maladie, qui ne fait ordinairement de vrais ravages, qu'en raison d'une communication trop intime entre les malades & les sains, & de la négligence des secours convenables. Je ne citerai qu'un fait rare, qui m'est arrivé dans la paroisse de Bully.

OBSERVATION XXXIV.

Une femme de 35 ans, fatiguée depuis douze jours du flux dyssentérique, sembloit parvenue à l'état gangréneux des intestins. Son ventre étoit prodigieusement météorisé, & ne fournissoit aucun genre d'excrétion : son pouls étoit foible, petit, inégal : son corps se couvroit de la moiteur froide : ses ongles devenoient violets ou noirs, ses levres horriblement pâles : elle avoit la face retirée, moribonde, & ne respiroit qu'avec angoisse & soupirs : (elle n'avoit point été médicamentée.) On lui passa, sans qu'elle en eût connoissance, un clystere anodin, rendu laxatif avec la mercuriale : elle évacua alors une quantité de matieres atrabilieuses, très-noires, très-fétides, & reprit ensuite une légere connoissance. On lui donna un peu de vin, & des lavemens avec succès. Elle fut purgée avec la manne & la camomille : on lui fit prendre de grandes doses de quinquina, en la purgeant tous

les deux jours : elle fut guérie dans le troisieme septénaire de sa maladie ; & certainement on peut dire que l'à-propos du médicament put seul la ravir à la mort.

Nous devons observer ici que plusieurs Médecins ayant conseillé l'usage du lait, pour unique nourriture, à la suite de ces flux dyssentériques, nous avons vu des convalescens dépérir avec cette diete, parce qu'ils avoient encore des restes de l'engeance vermineuse. Il a fallu leur faire prendre les amers, les anthelmentiques & les poudres fébrifuges, pour ranimer leur estomac & les forces.

Epidémie Varioleuse. Autom. 1765.

II. Ce fut alors que la petite Vérole se répandit épidémiquement, pendant l'Automne, spécialement sur les enfans : elle étoit réguliere à Caen, presque constamment discrete, au moins bénigne, & ne tua personne à ma connoissance. Elle ne laissoit point de traces dégoûtantes ni hideuses, & ne marquoit presque point la face.

Nous avons suivi cette Constitution Varioleuse dès son invasion & dans ses progrès. (Voyez la fin du §. IV de la Constitution Catarrhale.) Nous ne la citons ici que pour la ranger à sa place, puisque ce ne fut qu'après une nouvelle modification des qualités de l'athmosphere, ou lorsque la Constitution régnante participoit de l'atrabilieuse & de l'inflammatoire, que cette maladie éruptive, cantonnée depuis deux ans dans notre Climat, devint véritablement épidémique, & le fut dans la France presqu'entiere. Doit-on la regarder alors comme maladie intercurrente, ou comme participant en quelque sorte de la *Constitution Atrabilieuse ?* Opinion que le Docteur Robert a déjà essayé de développer. (V. ses Recherches sur la petite Vérole.)

Mais consultons sur-tout les vues du même Auteur sur cette maladie, réduites à une plus grande exactitude, dans son Traité de Médecine. « Il est, nous dit-il, certaines Constitutions d'air » qui font refouler les humeurs vers les entrailles, & y occa- » sionnent de grands embarras. Par cet effet elles rendent très- » susceptibles

» fusceptibles de la petite Vérole, entr'autres les perfonnes foi-
» bles & délicates, qui ne peuvent réfifter aux variations de
» l'air. S'il arrive que dans ce même temps l'air fe trouve chargé
» de miafmes varioliques, il doit en réfulter une Epidémie de
» petite Vérole, qui fera plus ou moins maligne, fuivant que
» cette Conftitution aura duré plus ou moins long-temps, &
» qu'elle aura produit un plus grand effet ».

On doit enfin obferver que la Conftitution Varioleufe ne devint plus fpécialement épidémique que pour les enfans; qu'elle ne parut aucunement compliquée avec toute autre maladie antérieure; qu'on n'y rencontra pas même les traces de la milliaire, qu'on retrouvera cependant compliquée avec les fievres lentes-nerveufes, même dans les continues-rémittentes.

III. Dans cette Claffe viennent fe ranger naturellement certaines affections de poitrine, qui fe multiplierent extraordinairement fur les adultes, dès la fin de l'Automne, lorfque les vents de Nord-Nord-Eft commencerent à fouffler, fous le Signe du Sagittaire. Ces vents, qui tinrent la ftation Septentrionale, pendant près de trois mois, devoient fans doute établir une Conftitution Catarrhale-inflammatoire. Mais on s'appercevra aifément que l'Atrabilieufe y régnoit toujours compliquée, comme Conftitution prédominante.

Effectivement les Pleuréfies feches, s'annonçant d'abord comme plus inflammatoires que de coutume; celles même qui, dans certains fujets plus cacochymes & plus bilieux, fe préfenterent fous les nuances de la fauffe plevro-péripneumonie; & différentes autres affections de poitrine, refterent toutes fort opiniâtres, très-longues dans leur durée, extrêmement difficiles à combattre. On vit des points de côté, placés dans les hypochondres, reportant des douleurs cruelles dans les côtes, dans les enveloppes de la poitrine, prendre fix femaines de durée : on vit auffi quelques-unes de ces Pleuréfies, apparentes & mafquées, dégénérer en fievres malignes, laiffer paroître une éruption d'*exanthêmes milliaires*, dont la fortie ne faifoit point alors

crife complette : & la maladie fe propageoit très-longuement, jufqu'à ce que plufieurs éruptions fucceffives, des fueurs fétides & générales, qui n'étoient que partielles dans les premiers feptenaires, des felles bilieufes, porracées, & le plus fouvent atrabilieufes, euffent achevé, par divers mouvemens critiques, un jugement, qui, fans cette évacuation, n'eût pas été complet. *Signa autem coctionis appareant neceffe eft ; non folùm in ipfo fputo, fed etiam in excrementis, ut certa falus vitæ fperari poffit... Duret.* Mais dans les affections vagues de la poitrine, où il ne fe préfenta point d'éruption milliaire, l'oppreffion, la gêne des précœurs & de la refpiration perfifterent avec opiniâtreté, même avec danger, pendant un nombre de feptenaires : celles-ci ne pouvoient être guéries qu'avec de grands foins. On en apperçoit la caufe dans la retenue des levains bilieux dans les premieres voies ; mais plus encore dans la congeftion des fucs mélancoliques-atrabilieux, engorgés dans leurs couloirs naturels, le foie & la rate *, achevant plus difficilement, plus lentement leur circulation jufques dans les organes de la digeftion ; fe dénaturant enfin dans les fecondes voies, & portant par-tout une qualité plus ou moins feptique, dont l'agacement & l'irritation agiffant fur les nerfs, fur les *plexus abdominaux*, communiquée jufqu'au diaphragme & aux enveloppes de la poitrine, devenoit un obftacle évident à la réfolution des matieres engorgées dans le tiffu cellulaire des poumons. Ainfi la plupart de ces Pleuréfies étoient autant & plus *fymptômatiques, qu'effentielles.* D'ailleurs la Conftitution Atrabilieufe prédominante avoit déjà contribué à enlever au fang une partie de fa fluidité naturelle : c'eft pourquoi les crachats reftoient fort vifqueux, très-collans, plus verdâtres que jaunes ; très-rarement cuits. La Pleuréfie, qui prit naiffance à la fin de l'Automne, & qui régna fort généralement pendant l'Hiver fuivant, n'étoit donc point alors une maladie intercurrente, comme Sydenham l'a rangée trop vaguement dans cette Claffe **. Elle dut bien effectivement fon origine au refroidiffement de la Saifon,

* *Qui hæmorrhoides habent neque pleuritide, neque pulmonis inflammatione corripiuntur.* L°. de Humoribus.

** Sect. VI. Cap. I.

qui en fit un ſymptôme compliqué dans la fievre-atrabilieuſe ſtationnaire de ce même temps, ou plutôt qui avoit commencé ſa grande ſtation dès avant l'Automne. Ainſi le même Obſervateur avoit vu, non ſans étonnement, régner dans une même Conſtitution la dyſſenterie, la petite vérole, la pleuréſie, les catarrhes, les angines & les rhumatiſmes, qui participoient de la fievre ſtationnaire dominante. Sect. V. Années 1673-74-75. On jugera mieux enfin de la nature de celles-ci, en préſentant quelques Obſervations. Nous aſſurons en un mot que notre Pratique ne nous fournit pas une ſeule Pleuréſie de cette Conſtitution, terminée par la réſolution légitime & convenable.

OBSERVATION XXXV.

Un jeune Graveur en Orfévrerie, de tempérament ſanguin & bilieux, aimant paſſionnément les femmes, & préſentant une poitrine délicate, fut ſaiſi de fievre fort aiguë, après un léger friſſon. Il ſe plaignoit en même-temps d'une douleur de côté, vive & poignante. Sa reſpiration étoit précipitée, entrecoupée : il éprouvoit tous les accidens d'une vraie pleuréſie. Mais on lui trouva tout à la fois une langue bilieuſe, la bouche amere, la langue fétide ; & il étoit tourmenté de nauſées. Ces ſymptômes diſparurent après les ſaignées, ſuivies d'une purgation douce. Il expectoroit aſſez librement, ſouffrant peu du côté : il reſtoit en un mot fort tranquille, dans un état qui eût fait croire à la réſolution prochaine de l'inflammation. Cependant il ne ſe fit aucun mouvement critique le 4 : & le	On lui injecta des clyſteres. Il fut ſaigné deux fois du bras ; & on paſſa enſuite un laxatif. La diete délayante. On ſe contenta d'un apozeme béchique avec la bourrache, &c.	L'effet fut très-heureux. La bile, même porracée, coula abondamment pendant deux jours.

lendemain, le malade fut repris, avec la même vivacité, du point de côté, accompagné d'un violent mal de tête. Ces accidens furent emportés par les saignées. A peine sua-t-il quelques heures au 7e jour: il toussoit encore difficilement, & rendoit des crachats trop épais, semblables à un phlegme tenace. Ainsi il n'étoit point jugé. Il souffroit toujours dans le côté droit une douleur obtuse, qu'on eût pu croire *rhumatismale*, qui lui rendoit la respiration courte, & quelquefois la toux plus seche. Il n'éprouvoit cependant plus les symptômes de la fievre inflammatoire. Mais on le voyoit frissonner à plusieurs reprises; & ces frissons vagues étoient suivis d'un mouvement fébrile, peu développé. Souvent on le trouvoit sans fievre, les urines restant crues ou briquetées. Il passoit aussi des nuits entre-mêlées de sommeil & d'insomnie. Au 14e il ne lui restoit qu'une sensation de pesanteur au-dessus de l'hypochondre droit, sur lequel il ne pouvoit reposer, ni se coucher. Bientôt l'horreur fébrile se répéta plus fréquemment. Le malade toussoit beaucoup & difficilement dans les nuits. Il fut tourmenté d'anxiétés & d'inquiétudes. Une nouvelle fievre l'empoigna vers le 19e jour, avec un caractere inflammatoire; & le lendemain, dans un accès de toux, il rendit une vomique

En mon absence, M. Lépecq le fit saigner du pied: on ouvrit de nouveau la saphene le lendemain.

L'emplâtre véficatoire sur le côté, le 7e jour.

Les tisanes, les béchiques & le lavage ordinaires.

Le malade commit quelques fautes dans le régime.

On lui avoit administré de temps en temps des lavemens & quelques laxatifs.

Avec le succès le plus apparent.

Sa suppuration fut considérable.

Ils évacuoient constamment des matieres atrabilieuses.

Les urines rougeâtres, briquetées & crues.

Les crachats mal élaborés.

Vomique considérable ouverte le 20.

extaordinairement abondante, qui l'affoiblit prodigieusement.

Elle fut emportée à la longue.

Il continua de présenter un dégré de fievre jusqu'après le 30 : il toussoit assez continuellement, mais pour expectorer un pus assez louable, dont la quantité fut estimée à peu près de six pintes. Alors on le mit au régime le plus sévere. Une boisson vulnéraire & déterfive, dans laquelle on faisoit entrer les pignons doux (*) : le bouillon de mou de veau, avec les béchiques incisifs, furent continués long-temps. Il fut impossible de lui faire passer le lait de vache, sous telle préparation que ce fût. On s'en tint aux crêmes avec l'orge, le riz, &c. On finit par le quinquina, uni au baume du Pérou : & sa santé fut entierement rétablie.

OBSERVATION XXXVI.

Un homme, qui avoit passé ses quarante ans, étoit à peine convalescent d'une premiere pleurésie, jugée inflammatoire, & traitée comme telle, dans laquelle je ne l'avois pas vu. Le moment de sa convalescence fut accompa-

(*) Il est nécessaire de prévenir les Observateurs que l'Apothicaire substitua les pignons d'inde aux pignons doux ; & qu'il en résulta une purgation très-considérable, mais que les selles parurent véritablement atrabilieuses. On ajoutera que ce violent purgatif n'eut à ce moyen, qu'un heureux effet, en procurant au malade un secours que la prudence devoit éloigner.

gné de quelques peines domeftiques. Il fut d'ailleurs trop peu réfervé dans fon régime. Enfin cet homme fe trouva frappé de nouveau d'une pleuréfie, qui me parut participer beaucoup plus de la Conftitution régnante que de la pleuréfie inflammatoire. Il fouffroit cependant vivement peu au-deffus de l'hypochondre gauche. Mais fon pouls, quoique concentré, ne préfentoit point la dureté ni l'état fébrile de l'inflammation. Le malade éprouvoit chaque foir un redoublement, fuivi d'infomnies & de fatigues produites par la toux. Parvenu à fon onzieme jour, il n'avoit encore éprouvé aucun mouvement critique. La toux étoit plus feche & plus tracaffante qu'utile. La coction des crachats, la fuppuration paroiffoient bien éloignées. Le ventre feul fourniffoit, en forme de diarrhée, une abondance de férofités brunes & fétides. Le malade continuoit de fouffrir profondément dans l'hypochondre gauche, & fouvent dans les fauffes-côtes. Il reftoit accablé, preffé de la foif, avec une peau aride & brûlante dans le redoublement. Du 11e au 14, fon pouls devint plus élevé, plus développé, la peau un peu plus humide. Mais le ventre verfoit toujours des férofités puantes, & la tête fembloit partager une partie de l'orgafme. On ne put obtenir de foulagement que par l'ef-

Il ne fut faigné qu'une fois.

On ufa d'une quantité de délayans, du petit lait, de fucs des plantes béchiques.

Large emplâtre véficatoire fur le côté.

Enfuite aux deux jambes.

Quelques légers laxatifs.

Le fang étoit muqueux, verdâtre, en forme de gelée.

L'écoulement de ce véficatoire fut fi prodigieux, que j'ai vu plufieurs fois la férofité qui en découloit pénétrer à travers le lit.

La bile commença à couler

fet des véficatoires, qui emporterent l'oppreffion, la gêne épigaftrique, & mirent le malade plus à l'aife. Bientôt on vit les felles changer de qualité. Mais vers le 20e jour, lorfque tout alloit en mieux, il devint enflé prodigieufement, & tomba dans une vraie leucophlegmatie : l'œdême étoit fur-tout remarquable aux mains & aux pieds. On avoit lieu de craindre une infiltration des poumons. Cependant, avec beaucoup de foins, les remedes eurent un heureux effet.... & le malade recouvra une fanté parfaite, après deux mois révolus.	Les fucs des plantes incifives; les apéritifs & diurétiques; les purgatifs à la fin; les amers cordiaux.	plus liée, plus jaune. Ces médicamens eurent leur effet defiré : & le ventre verfa l'atrabile.	L'œdême, furvenu vers le 20, ne fit-il point une forte de crife ?

Il eft aifé de juger, d'après ces Obfervations, combien ces pleuréfies, vraies ou fauffes, participoient de la Conftitution Atrabilieufe, & combien elles devenoient rebelles au traitement ordinaire. Nous pouvons ajouter que ceux qui furent traités par les faignées, les loochs huileux, les fimples adouciffans, fuccomberent pour la plupart entre le 11e & le 20e jour. En général les fueurs dépuratoires étoient rares; les crachats peu abondans, le pus mal élaboré; les jugemens incomplets, les mouvemens critiques auffi rares que difficiles : il falloit, pour bien terminer la maladie, obtenir des felles plus liées, plus jaunes que dans les commencemens, où elles reftoient brunes & fétides. J'en ai cependant vu rendre avec avantage une matiere *poiffée* atrabilieufe, épaiffe. Mais ces évacuations devoient être préparées par les délayans, la diete humectante, & quelques légers incififs de la claffe des béchiques.

C'eft donc avec grande raifon que Wanfwieten obferve, d'après Sydenham, que les maladies, appellées *intercurrentes*,

ou dépendantes en plus grande partie d'une intempérie du moment, relative à la saison ou à quelque cause passagere, ne doivent effectivement pas être traitées absolument comme celles de la *Constitution Stationnaire ;* mais que cependant elles réclament une partie de ce même traitement, comme elles s'approprient une portion de leurs symptômes *. Ne pourroit-on point croire au contraire que le foyer, le siege de la maladie, restent les mêmes essentiellement ; & que ces *maladies intercurrentes* ne sont que des épiphénomenes, des symptômes, quelquefois des apostases, des efforts de la Nature, des voies de terminaison, qu'une nouvelle cause occasionnelle aura produit ? Ainsi Sydenham avoit observé une fievre *épidémique stationnaire*, qui frappoit quelquefois sur la tête comme un catarrhe ; qui portoit quelquefois sur les intestins, & donnoit lieu à la dyssenterie ; qui, dans un autre moment, présentoit la pleurésie ou la péripneumonie. Une intempérie humide & froide, précédée de quelques chaleurs, la fit changer de forme apparente dans l'instant où elle attaquoit plus spécialement la tête. Il survint des toux épidémiques, étendues sur des familles entieres. Ces toux furent suivies de la fievre antérieurement épidémique, qui ne portoit plus son effort à la tête, mais sur la plevre & les poumons.... & cependant *son traitement demandoit les mêmes remedes qu'on employoit, lorsque la tête en soutenoit le choc principal* **. *Patet ergò*, ajoute Swieten (Com. §. 881,) *& ad hanc pleuritidis causam in praxi attendendum esse.*

* Comment. §. 1405.

** Sect. V. Cap. V.

§. II.

Fievres Lentes-nerveuses, véritablement épidémiques.

La Constitution dominante fixe de plus en plus son caractere essentiel.

Les maladies les plus communes en Automne, qui furent véritablement les Maladies Courantes, Epidémiques, même sur les Gens du Peuple, furent les fievres lentes-nerveuses, ainsi nommées par Huxham. Elles attaquerent beaucoup de sujets parmi

parmi les Riches, dans la Claſſe de ceux qui avoient la fibre ſenſible, irritable & fort délicate, avec un tempérament diſpoſé à la mélancolie.

Ce ne fut qu'aux approches de l'Hiver, & même pendant ſa durée, qu'elles vinrent enlever un grand nombre de Pauvres, Journaliers ou Artiſans. Ceux-ci périſſoient plus ſpécialement, parce que la maladie devenoit trop longue pour qu'ils fuſſent ſuffiſamment aſſiſtés & ſecourus, en linge & autres néceſſités : & que d'ailleurs ils ſe décourageoient & ſe dégoûtoient des remedes. Ces fievres prenoient effectivement juſqu'à 40 jours de durée, avec tous les ſymptômes de malignité, que l'Obſervateur Anglois leur a reconnu * : ſymptômes d'autant plus inſidieux qu'ils reſtoient voilés, le plus fréquemment, juſqu'au ſecond ſepténaire. On ſe trouvoit ainſi prodigieuſement étonné, en voyant tout-à-coup ſe porter au plus haut dégré de malignité une maladie, qui avoit juſques-là tenu la marche la plus ſimple.

* Lo. de *Febribus*, Tom. II. Cap. vij. & Tom. I. Diſſert. pag. 163.

Huxham a bien obſervé la différence réelle qui ſe trouve entre la fievre *putride-maligne* & la fievre *lente-nerveuſe*. Dans la premiere eſpece le ſang proprement dit eſt altéré, décompoſé dans ſes principes, diſſous dans l'intime cohéſion de ſes différentes parties. Au contraire, nous dit-il, ** dans les fievres *lentes-nerveuſes*, c'eſt la partie lymphatique-nervale qui eſt plus particulierement viciée ; & l'on n'y remarque aucun ſigne de putridité. Cependant l'Obſervateur ajoute, qu'il eſt certain que l'une peut ſe compliquer avec l'autre, & qu'il les a ſouvent rencontrées mixtes, ſur-tout au Printemps.

** *Cap. de different. inter. lentam nervoſam & putridam malignam febrem.* Tom. II. pag. 75.

Sans nous arrêter maintenant à diſſerter ſur les cauſes de l'une & de l'autre, nous reconnoîtrons que cette vérité d'Obſervation contribue à faire appercevoir le paſſage de notre derniere Conſtitution à celle que nous avons actuellement ſous les yeux.

Nous en conſignerons pluſieurs Obſervations, les plus intéreſſantes, les mieux caractériſées, avec d'autant plus d'empreſ-

ſement & de néceſſité, qu'elles reſtoient encore liées, en quelque ſorte, avec la Conſtitution Milliaire, que nous voulons pourſuivre ſous toutes ſes faces & dans tous ſes détours. Une premiere Obſervation ſervira même à indiquer le paſſage de la dyſſenterie à cette autre branche de la même Conſtitution.

OBSERVATION XXXVII.

Un Journalier, nommé Courcelles, âgé de 30 ans, venoit d'éprouver quelques chagrins : il ſe ſentit ſubitement abattu, ſouffrant dans tous les membres, frappé de l'horreur fébrile & d'une violente douleur à la tête. Il éprouva enſuite une fievre continue, un peu de toux, & il rendoit quelquefois des crachats enſanglantés. Je ne le vis que vers le 8-9[e] jour de ſa maladie : il me parut avoir un pouls déprimé, peu irrité ; il rendoit cependant par le nez, & même aſſez fréquemment, du ſang mal coloré. Ses ſelles fourniſſoient auſſi une ſéroſité ſanguinolente, ſemblable à la lavure de chair ; mais il n'éprouvoit point de tranchées, comme dans la dyſſenterie, point de téneſme, & ne rendoit aucunes glaires. Son ventre n'étoit pas même douloureux au tact : il avoit la langue chargée de ſaburre, ſeche & recouverte d'une croûte bilieuſe. La ſoif le tourmentoit, ainſi que la chaleur ; & ces accidens prenoient plus d'intenſité vers le ſoir, qui ne manquoit jamais de marquer une nouvelle exacerbation.

On lui avoit paſſé quelques lavemens.

Et il n'avoit bu que la tiſane & du petit cidre, ſouvent de l'eau froide.

On continua les lavemens, en lui donnant l'eau de riz pour unique boiſſon.

Les ſelles étoient atrabilieuſes, enſanglantées.

Les excrétions ſanguinolentes continuoient.

Enſuite purgé avec le lénitif.

Il évacua la bile verdâtre, en quantité.

Le kina uni au diaſcordium avec les délayans en abondance.

Les excrétions ſanguines furent arrêtées.

Ces redoublemens furent plus vifs après le 14, le malade avoit le délire toutes les nuits, & seulement des disparates, de légeres aliénations, dans le jour. Il étoit accablé par les insomnies & une fievre considérable, sans obtenir de moiteurs. Sa langue étoit noire & racornie; cependant son pouls, qu'on avoit trouvé déprimé dans le commencement, prenoit de la vigueur en devenant plus développé : mais il avoit quelquefois la face retirée, fort pâle, avec un air d'hébêtisme. Le ventre fournissoit chaque jour quelques selles, qui n'étoient plus rougeâtres, ni tout-à-fait autant fétides, mais brunes, & quelquefois bilieuses.

Enfin, au 27e jour, après une nuit fort orageuse, il sua médiocrement; il fut couvert sur les épaules, ainsi qu'au tour du cou, d'exanthêmes nombreux de *milliaire crystalline*, qui déciderent son jugement : il n'entra en convalescence qu'au quarantieme jour révolu.

On eut soin de passer des lavemens, &c.

Le ventre fut tenu libre.

Les véficat. aux jambes, avant le 14.

Leur suppuration fut considérable.

Le quinquina émulsionné avec l'eau de poulet; & un très-grand lavage.

Un peu de vin.

Il fut jugé du 27 au 40e jour.

Cet homme fit de grandes fautes dans sa convalescence : il s'exposa fréquemment au froid, sans précautions, commit des erreurs dans le régime. Après un mois, il fut repris de toux, d'oppression, de douleurs dans la poitrine. Enfin, il essuya un abcès au poumon, & périt dans les suites de cette seconde maladie.

OBSERVATION XXXVIII.

L'Homme Public, qui fait le sujet de cette Observation, est

un Avocat célebre, fort occupé dans les fonctions de son ministere, mon parent & mon ami. Né avec beaucoup de délicatesse dans la fibre organique, d'un tempérament sec, atrabilieux, exposé fréquemment aux grandes contentions qu'un travail continuel porte sur l'ame, il s'étoit trouvé récemment dans des situations inquiétantes, & avoit passé les commencemens de l'Automne dans un lieu marécageux, où souvent il éprouva des douleurs vagues, rhumatisantes, dans les membres, dans les enveloppes de la poitrine. Nous touchions alors à la fin de Novembre.

Le malade fut saisi brusquement de l'horreur fébrile & d'un frisson violent, qui porta le spasme dans tous les organes à la fois : il éprouvoit une anxiété extrême, un mal de tête accablant ; il tomba dans un assoupissement, qui le rendoit comme hébêté. Sa langue étoit seulement blanche, épaisse : il ne parloit qu'en tremblant : son pouls parut à peine fébrile. Insensiblement il devint fréquent, petit & serré : au surplus son rithme varioit fréquemment dans les premiers jours, mais il restoit constamment concentré : les nuits se passoient dans l'insomnie, les rêvassemens ; les jours dans des nausées répétées & tracassantes. On le fit vomir le troisieme jour, sans succès. Effectivement il trouvoit tout nauséabond de plus en plus, & vomissoit toute espece de liquide, comme dans les prémices d'une petite Vérole. Il resta plusieurs jours dans cet état

On passa les premiers jours à faire du lavage; à humecter l'intérieur & la peau; en administrant une quantité de lavemens, des pédiluves, des fomentations sur la région épigastrique, & faisant boire beaucoup d'eau.

Le tout sans aucun succès.

Il prit, au 3e jour, l'émétique noyé dans une abondance d'eau.

Il ne vomit que des eaux pituiteuses, & peu de glaires.

Les urines restoient crues, aqueuses ou citrines, présentant quelquefois un nuage au haut du vase.

alarmant, marqué par le ſpaſme & quelques mouvemens convulſifs, juſqu'après les ſaignées, qui le calmerent pour quelques momens ; mais auſſi-tôt après, il ne fut pas moins tourmenté du plus violent mal de tête, de l'anxiété des précœurs, de mouvemens convulſifs dans les bras & la face, qui s'étendoient même aux extrémités inférieures. Inſenſiblement ſes idées devenoient obſcures, ſes réponſes peu conformes aux queſtions qu'on lui faiſoit : il déliroit enfin, lorſque ſon pouls, moins concentré, ſembloit vouloir s'étendre, ſa langue reſtant humide & nette ; mais la peau continuoit d'être aride, ſans être brûlante.

Il fut ſaigné du 5 au 6, au bras & au pied, contre ſon conſentement.

L'effet n'en fut que très-paſſager.

On ne ceſſoit de lui injecter des clyſteres, de lui baigner le ventre & les extrémités ; on l'enveloppa de flanelles mouillées.

Les ſelles étoient crues, ſéreuſes, garnies de portions d'excrémens durs & noirs, non fétides encore.

Nous voyons ainſi s'écouler le 9 de la maladie, avec une augmentation ſenſible dans les accidens. L'eſtomac rebuté étoit encore fatigué par le hoquet : la

L'adminiſtration des médicamens devenoit fort embarraſſante.(*)

(*) MM. Chibourg & Lépecq, mes Confreres, trouvoient, ainſi que moi, les indications fort douteuſes. Il étoit queſtion de décider ſi cet état convulſif, ſi opiniâtre, dépendoit uniquement de l'extrême irritabilité des entrailles, du ſpaſme, des *plexus* nerveux, dans un ſujet que j'avois ſouvent vu frappé de ce qu'on appelle *attaque de nerfs :* ou s'il y avoit complication d'un miaſme malin, du miaſme milliaire, qu'on obſervoit dans l'Epidémie de nos fievres lentes-nerveuſes. D'un côté, nous voyons un hoquet fréquent, des nauſées continuelles, une averſion de toute eſpece de liquide, l'anxiété des précœurs, la tenſion de l'*abdomen*, la qualité même des déjections. De l'autre, nous appercevions le trouble des fonctions animales, l'hébêtiſme, des yeux triſtes, un air ſombre, la continuité du délire, des convulſions dans la face, quelques ſignes d'engorgemens ſourds dans le cerveau ; l'Epidémie régnante. Ce dernier avis l'emporta ; on ſe décida pour le quinquina, & nous convînmes en même-temps que le malade ſeroit con-

douleur de tête se marquoit dans le front, & devenoit si violente que le malade, malgré son délire, s'en plaignoit par intervalles. L'état convulsif général, & spécialement celui de l'estomac, fut augmenté, en apparence, par l'usage du kina, qui étoit constamment rejetté. La langue devint un peu plus seche; mais au contraire la peau commençoit à se relâcher, à force de fomentations: le pouls étoit moins serré; les urines plus colorées commençoient à annoncer une pente vers la coction. Le malade éprouvoit des redoublemens vagues, à des heures incertaines; mais au moins jugeoit-on des efforts de la Nature. Il étoit au 15-16e jour; déjà sa langue étoit devenue noire & dure, raboteuse: son ventre paroissoit serré vers les hypochondres, élevé d'ailleurs, & le délire continuoit. Le 17, il éprouva une exacerbation plus marquée: la fievre fut vive; mais le pouls se développoit, & bientôt le malade fit une sueur générale, qui diminua le spasme. Il se couvrit en même-temps d'une *milliaire lymphatique ou crystalline* sur les épaules & autour du cou. Le malade montra quelques heures de sérénité: l'éruption n'étoit cependant ni complette, ni

On essaya le kina, en apozeme, en extrait; en poudre.

Inutilement; l'estomac en étoit soulevé.

Elles commencerent à se colorer, vers le 14, & à précipiter le nuage.

Tout le corps fut couvert de fomentations.

Avec un peu plus de succès.

On appliqua les vésicatoires: on avoit attendu le relâchement de la peau.

Ils eurent le plus heureux effet.

Le 17e seulement, elles fournirent un sédiment très-abondant, non encore louable, qui continua dans les jours suivans.

Ce même jour, une éruption milliaire, qui fut renouvellée le 20.

On ne cessa d'entretenir les fomentations,

stamment enveloppé dans des flanelles bien mouillées d'eau tiede, pour lui servir de bain, dont nous n'usions point alors.... & certainement il eût été bien indiqué dans ce cas.

décidément critique. Elle fut suivie d'une *milliaire rouge*, au 20[e] jour, la moiteur ayant toujours continué.

que lorsque la sueur fut bien établie.

Cependant nous avions encore la plus grande incertitude sur l'issue de la maladie. La langue restoit aride; elle devint même si dure qu'elle se fendit en plusieurs endroits : le délire persistoit également, & les redoublemens étoient plus vigoureux. Le ventre fournissoit, par intervalles, quelques selles bilieuses, précédées d'un pincement dans le ventre, dont le malade se plaignoit.... Au 24[e] jour il eut un léger frisson, & un fort redoublement, qui fut suivi d'une diarrhée dépuratoire abondante... Le 27, il éprouva un nouveau trouble critique, qui établit une large sueur, accompagnée d'une nouvelle éruption d'exanthêmes-*milliaires-mixtes*. Mais au 30[e] redoublement, le malade frissonna d'abord, & trembla prodigieusement jusqu'à minuit : il parut recouvrer sa connoissance & me dit amicalement, avec un air de frayeur : *je vais avoir une grande maladie.* Son pouls se développa, devint bien égal & fort large : il sua jusqu'à la fin du 31[e] jour, plus de 40 heures de suite ; & cette sueur grasse, mais fétide, fut si immense, spécialement pendant douze heures, que les couvertures & le lit entier en furent baignés. De ce moment, on vit

Son unique tisane fut l'eau coëffée de vin : il buvoit si fréquemment que chaque jour il vuidoit sa bouteille de vin & cinq ou six d'eau.

Le 24, mouvement critique, suivi d'une diarrhée dépuratoire.

Le 27, sueur critique avec éruption milliaire.

décroître chaque ſymptôme, & la Nature reprendre chaque jour ſa vigueur. Il étoit donc *exactement jugé;* cependant il n'entra en parfaite convaleſcence qu'après le 40ᵉ jour. On fera remarquer enfin que, vers le déclin de la maladie, ſon pouls reſtant égal & bien développé, il rendit aſſez fréquemment des crachats bien cuits; ce qui étoit ordinaire à tous nos malades de cette Conſtitution.

Jugé le 30-31, par une ſueur immenſe; & les jours ſuivans, par des crachats cuits.

Combien d'importantes vérités ſe découvrent ici ! Qu'on nous permette de nous y arrêter un inſtant : l'Obſervation eſt d'autant plus précieuſe pour les Médecins-Obſervateurs, que nous n'avons pas quitté un inſtant le malade; & que nous n'avons ceſſé d'épier la Nature, dans ces momens de détreſſe.

1°. L'émétique, très-étendu, fut adminiſtré après un grand lavage, & ne fit pourtant rendre que des eaux très-chargées: le ſpaſme étoit encore trop conſidérable, les levains trop peu préparés. *Cruda non vacuanda.* 2°. Les urines reſterent crues, limpides, juſqu'au 14, & ne dépoſerent que le 17ᵉ jour. *Urinæ crudæ longum morbum præſagiunt.* Le 17, le 20; le 24, le 27; jours rangés, par Hippocrate, au nombre des décrétoires, nous fournirent chacun quelques ſignes de coction: *Coctiones judicationem proximam & certam prænuntiant.... Præſertim ſi diebus criticis eveniant.* Enfin, le 30 ou 31ᵉ forma le jugement, précédé de ſes véritables ſignes critiques. (Conférez les Aphor. 36 & 58 de la IVᵉ Section.) *A febre ardente detento, rigore ſuperveniente, ſolutio fit, &c. &c.* Voilà bien un de ces momens conſolans, que peut quelquefois goûter le Miniſtre de la Nature, dans le cours d'une vie ſi dure & ſi laborieuſe !

OBSERVATION

OBSERVATION XXXIX.

Un homme assez cacochyme, ayant cependant la fibre irritable, fut attaqué de la maladie au commencement de Novembre. Il se sentit prodigieusement abattu, se plaignant d'éprouver des vertiges, des nausées, avec une douleur sourde dans la tête, & il se trouvoit fréquemment assoupi. Il avoit de la fievre, & s'en appercevoit bien par l'ardeur de la peau, la soif, l'anxiété précordiale, l'insomnie, l'agitation & les rêvassemens qui troubloient son sommeil. Car son pouls étoit lent, concentré avec une sorte d'irritation. Tel fut au moins l'état où je le trouvai, dans son 3e jour. Il eut le pouls plus développé, après l'effet du purgatif. Alors il éprouva, le même soir, une exacerbation plus violente; & la fievre continua ensuite de marquer les mêmes redoublemens chaque soir. L'oppression des forces devenoit le symptôme le plus constant : & chaque redoublement se trouvoit annoncé par les vertiges, la pesanteur de tête, auxquels succédoit la stupeur. Du 4 au 7, le malade resta dans le même état : il ne cessoit d'avoir un mouvement de fievre, assez foible dans le jour, mais plus décidée chaque nuit. Et cependant, à minuit le 9e jour, on ne pouvoit encore juger du redoublement que par l'agita-

Sa diete ne fut pas très-exacte dans l'invasion de la maladie.

Il s'étoit déjà fait saigner.

Son sang parut fleuri, ne présentant que de petites portions séparées de la croûte inflammatoire.

Je lui fis encore ouvrir la veine.

Deux heures après, il prit un lavage de casse émétisée.

Il évacua par le vomissement & les selles une prodigieuse quantité de glaires & de bile porracée, très-fétide.

Une saignée du pied fut ordonnée, & ne fut point faite.

tion du malade, la soif, la chaleur & la gêne des précœurs. Son pouls n'étoit ni trop fréquent, ni trop élevé : au contraire il restoit serré. Déjà l'on pouvoit appercevoir que cette marche insidieuse menaçoit les forces vitales & le cerveau même. Bientôt on vit tous les accidens augmenter. Sa langue, fort nette jusques-là, devint âpre & seche, très-enflammée ; la peau généralement obstruée ; le pouls serré & déprimé. Le malade déliroit, exactement chaque nuit, & ne reprenoit pas une parfaite connoissance dans le jour : il avoit une soif extrême. Il se trouvoit en outre prodigieusement fatigué par une diarrhée énorme, qui restoit séreuse, jaune & fétide ; mais que l'on ne pouvoit essayer de diminuer sans occasionner une tuméfaction douloureuse de l'*abdomen*, & sans voir croître tous les accidens. Il étoit devenu sourd au 14ᵉ jour, & la diarrhée n'emporta point la surdité, comme il arrive ordinairement.... *quibus surditas, biliosis supervenientibus, cessat.* On n'apperçut absolument aucun changement, aucun trouble critique aux jours décrétoires. Au contraire on remarqua souvent des mouvemens convulsifs à la face, des soubresauts dans les tendons, sans aucun trouble du côté de la circulation. Enfin, au 30ᵉ, il étoit encore évidemment en danger. Mais ce même

Des clysteres chaque jour : des boissons délayantes & abondantes.		Les urines parurent presque toujours naturelles, tant qu'on put en obtenir.
Après le 7ᵉ, une once de kina en décoction chaque jour.		
Les vésicatoires aux jambes, le 8 ; le 10 à la nuque.	Leur suppuration dura 30 jours.	
Beaucoup d'acides.		
On eut même recours à la teinture antiputride d'Huxham, & aux juleps camphrés.	Sans succès.	Une diarrhée immense se soutint depuis le 11 jusqu'au 30ᵉ jour.

jour, il rendit des felles plus liées : ce qui engagea à lui paffer un laxatif, qui fut répété avec avantage. Vers le 40, il refta fans fievre aucune, mais étonnamment foible, & comme hébêté. La maladie finit ainfi par folution lente.

On paffa quelques minoratifs, feulement après le 30.	Avec avantage.	Les felles marquerent un peu de coction le 30.

OBSERVATION XL.

Une jeune fille, de 14 à 15 ans, reffentit l'*horreur fébrile*, & fut frapée d'une douleur aiguë dans le front, avec la gêne douloureufe de l'épigaftre, & des naufées fréquentes. Cet état fut fuivi d'une fievre modérée ; mais la malade paffoit fes nuits dans l'agitation, dans l'infomnie. Son pouls n'étoit cependant pas trop irrité : fes forces étoient abattues, & la douleur de tête fe changea bientôt en ftupeur. Après que les premieres voies furent débarraffées, on vit la fievre fe caractérifer par redoublemens de chaque foir, dans lefquels le pouls fe développoit plus fenfiblement, en reftant d'ailleurs à peu près naturel. Chaque exacerbation commençoit par la ftupeur, le froid des extrémités ; & le délire furvenoit pour la nuit entiere. La malade n'étoit point altérée : fa langue reftoit nette : elle avoit la peau fort peu feche ou brûlante ; elle devenoit moite au matin.

Au 8-9[e] jour elle refta fi prodigieufement fourde, qu'elle ne put dans la

Plufieurs clyfteres & l'émétique.	Elle évacua beaucoup de bile verte & des eaux brunes.	
Une tifane fimple acidulée.		Les urines refterent à peu près naturelles.
Quelques verres de décoction de kina, aiguifés d'un grain ou deux de tartre ftibié.	Le ventre refta conftipé.	
Véficatoires à la nuque & aux mollets.		

ſuite rien entendre que par ſignes ou par écrit. Mais bientôt elle tomba dans l'hébêtiſme, & n'eut plus aucune ſenſation.

Tel étoit encore ſon état au 17[e] jour. Alors elle eſſuya un plus vif redoublement, qui fut ſuivi d'une grande ſueur, & d'une éruption *cryſtalline* nombreuſe, qui calma la fievre & fit ceſſer les redoublemens. Mais elle reſta ſourde, même après la deſquammation des exanthêmes milliaires, juſqu'à ce qu'elle eût paſſé ſon 30[e] jour.

Quelques purgations ſur le déclin de la maladie.

Ses ſelles atrabilieuſes, même aſſez rares.

Au 17e une ſueur décrétoire, ſuivie de l'éruption milliaire critique.

OBSERVATION XLI.

Un jeune homme, Noble, âgé de 20 ans, d'une conſtitution délicate & mélancolique, mais vif, & ſe livrant aux plaiſirs, fut pris comme d'un catarrhe, qui frappa ſur la tête & la poitrine : il en fut violemment abattu. Mais il ne ſe coucha qu'après avoir eſſuyé la *rigueur fébrile*, qui fut ſuivie de l'anéantiſſement total de ſes forces. Je le vis le 4[e] jour, au ſoir. Il éprouvoit une toux d'irritation, une gêne ſpaſmodique, univerſelle, avec beaucoup de ſéchereſſe, une chaleur médiocre, un grand mal de tête, ſuivi de quelques abſences & d'inſomnies continuelles. Sa bouche étoit fort amere, ſans que la langue fût bilieuſe : ſon pouls très-ſerré, concentré, mais régulier. Il devint moins ſerré, après la ſaignée & la pur-

Il avoit bu beaucoup d'eau chaude.

Il fut ſaigné le 4, au ſoir.

Son ſang ſe trouva vermeil & de bonne qualité.

On lui fit paſſer des clyſteres & l'émitique en lavage, le 5.

Il vomit conſidérablement de la bile verte & des glaires : il obtint pluſieurs ſelles ſéreuſes.

Diacode, le même ſoir.

gation, en reſtant petit, égal & fréquent. Ainſi continuoit la fievre, d'une marche preſqu'uniforme, à peine un peu plus ſenſible vers le ſoir, accompagnée d'un ſpaſme univerſel & conſtant, de quelques mouvemens convulſifs, d'un délire obſcur; la maladie ne préſentant qu'un état d'irritation, les déjections la plus grande crudité. Le malade reſtoit d'ailleurs dans une extrême foibleſſe, fatigué d'une diarrhée purement ſéreuſe, ſi conſidérable qu'on ne pouvoit ſuffire à le changer de linge, pour le tenir proprement. Tel étoit encore ſon état du 9 au 14e jour. Alors il ſua médiocrement dans la nuit, & parut couvert le lendemain d'une *milliaire cryſtalline*, qui ſe diſſipa en vingt-quatre heures. Il continua d'être tourmenté de la diarrhée, toujours ſéreuſe, qui l'avoit affoibli à un point que M. Chibourg & moi lui fîmes prendre, chaque jour, quelques cuillerées de bon vin d'Eſpagne. Il étoit devenu ſourd, vers le 17. Ce jour même il ſua de nouveau, & fit une *milliaire rouge*, aſſez nombreuſe, dont les puſtules ne prirent cependant pas une maturité complette. Le malade reſtoit continuellement en délire, & fut ſourd juſqu'au 21. Alors il commença à rendre des ſelles plus bilieuſes & beaucoup plus rares. Mais ſes urines ne devinrent plus colorées

Des lavemens répétés : des délayans de toute eſpece.		Les urines, toujours crues, ne dépoſerent en aucun temps.
Enfin quelques verres d'infuſion de kina.		
Il fallut le donner en extrait avec le *diaſcordium*, en y ajoutant le camphre & le nitre.		
Les véſicatoires furent appliqués dès le 9.	Ils n'eurent d'effet ſenſible qu'après le 14.	Au 14, ſueur médiocre, ſuivie d'une éruption.
On ne s'occupa enſuite que du ſoin de ſoutenir les forces avec un peu de bon bouillon & du vin de Malaga, dont il but largement, vers la fin de la maladie.		Répétée le 17, avec une ſeconde éruption, qui ne fut pas critique.
		La diarrhée reſta continuellement ſéreuſe juſqu'au 27 : les ſelles s'é-

qu'au 27, ſans dépoſer autre choſe qu'un léger nuage. Nous ſoutenions ſeulement les forces. Car la Nature ne ſembloit diſpoſée à aucun mouvement critique. Il ne s'en fit pas même au 30ᵉ jour. Mais on vit la fievre décroître inſenſiblement, le pouls reprendre quelque vigueur, le malade un peu de connoiſſance. Enfin, au 40ᵉ, il entra en convaleſcence, conſervant une voix tremblante, des nerfs toujours en ſpaſme, préſentant des membres énervés & le maintien d'un imbécille.

paiſſirent enſuite, devinrent bilieuſes, & préſenterent l'unique voie de dépuration.

OBSERVATION XLII.

Dugué, homme pauvre, demeurant ſur les Places de S. Gilles, portoit une fiſtule lacrymale, dont l'écoulement venoit de ſe ſupprimer. Il fut frappé, comme d'un coup de foudre, par le mal de tête : il trembla pendant quatre heures conſécutives, fut empoigné de la fievre ardente, marquant ſon redoublement, chaque ſoir dans les premiers jours. Je l'allai voir avant le quatrieme redoublement. Il avoit alors peu de fievre; ſon pouls étoit même aſſez naturel : ſa langue étoit très-bilieuſe; & il ſe plaignoit de douleurs vagues dans tous les membres, mais plus aiguës & lancinantes dans l'épaule. Elles ſe diſſiperent après la purgation. Il ne lui reſta qu'un point douloureux, très-aigu, dans le front,

Le Chirurgien lui avoit fait deux ſaignées.

Le ſang nous parut diſſous, verdâtre, nageant ſous une pellicule fort mince.

Une once & demie de manne avec deux grains d'émétique.

Il vomit beaucoup de bile porracée, & rendit des ſelles vraiment bilieuſes.

Le bain des pieds.

qui fut bientôt enlevé. Sa nuit fut calme, sans sommeil, parce que la fievre redoubla. Mais la suivante fut terrible & pleine d'agitation avec délire, quoiqu'il eût été tourmenté, toute la journée, d'une diarrhée séreuse, prodigieusement fétide, & que les urines eussent présenté un commencement de coction. Le 6, au matin, son pouls étoit déprimé, ses forces anéanties, son ame égarée; & le soir il étoit encore plus foible, plongé dans l'accablement, sa respiration devenant difficile & précipitée, sa langue seche & dure, le flux de ventre diminuant. La nuit fut marquée par un délire phrénétique. Tel fut aussi son état le 7e jour : son ventre se resserra, devint sec, applati : son pouls cependant parut moins déprimé. Il recouvra sa connoissance le 8. Mais son pouls restoit continuellement opprimé, petit, & la Nature paroissoit affaissée. Il eut une grande diarrhée le 11 : elle fut suivie d'une tumeur dure & douloureuse dans l'aine du côté gauche. Les selles étoient jaunes, & souvent porracées, atrabilieuses. Le 13, il eut froid, & ne se réchauffa point : il retomba dans le délire. Sa langue étoit seche, noire & racornie. Il fut trouvé de même au 14, ayant encore les extrémités froides. De ce jour jusqu'au 20, il ne cessa d'être en délire : le flux & les urines se sup-

La tisane d'avoine, acidulée.

Emplâtre vésicatoire à la nuque.

Décoction de quinquina.

Vésicatoires aux jambes.

Le kermès administré par demi-grain.

Les cantharides irriterent la peau, sans procurer beaucoup de suppuration.

Le ventre fournit une quantité de bile jaune & bien liée.

Les urines déposoient, le 4, un sédiment blanc, abondant : mais leur surface étoit couverte d'une pellicule grasse.

Ensuites elles précipiterent un sédiment plus grossier, ressemblant à du sable.

Tumeur survenue à l'aine, le 11e jour.

primerent totalement ; ſon ventre ſe météoriſa....

Ce ne fut qu'après ce jour, qu'on vit les accidens s'affoiblir, & le malade reprendre un peu d'eſpoir. Il reſtoit foible, hébêté ; mais il avoit la ſenſation de la faim. On prit ſoin de rétablir les forces : il entra en convaleſcence vers le 30.

De bons bouillons & du vin.

La diarrhée fut peut-être entretenue par l'uſage du quinquina : mais elle ſe ſoutint, plus ou moins bilieuſe juſqu'au 20. Alors elle parut dépuratoire : les ſelles prirent de la coction.

§. III.

Fievres Intermittentes, Doubles-tierces, Hémitritées, qui conſervoient encore la complication de la Milliaire, & ſe rangeoient plus eſſentiellement dans la Conſtitution Atrabilieuſe.

L'Automne de 1765 avoit été ſec : l'Hiver commença avec les premiers jours de Décembre. Il y eut une gelée, preſque continue, depuis le 7 de ce mois juſqu'à la fin de Février. La ſtation du Barometre fut très-haute, & le Thermometre marqua ſouvent 7-8-9 dégrés de condenſation.

Alors il périſſoit beaucoup de vieillards, frappés de catarrhes, d'attaques d'apoplexie ou de paralyſie. (Confér. les Aphoriſm. 23-31 de la IIIe Sect.) Les rhumatiſmes, la goutte, les douleurs de toute eſpece dans les côtes & les enveloppes de la poitrine, dans les lombes, furent encore des maladies très-communes, mais ſans danger, quoiqu'elles fuſſent longues & rebelles.

Mais après les fievres malignes & lentes-nerveuſes, les maladies les plus générales, qu'on dut effectivement regarder comme *maladies régnantes*, furent les fievres intermittentes, qui ne commencerent à ſévir que ſous le Signe du Sagittaire. Les tierces exquiſes furent rares : on n'en vit aucunes quartes : les doubles-tierces devinrent aſſez nombreuſes, pour établir une branche d'Epidémie. Leur durée fut toujours de ſix ſepténaires au moins ;

moins ; & leur constitution la plus essentielle les rendit très-fatigantes, puisque le plus ordinairement les paroxismes se succédoient de si près, que le malade restoit autant épuisé que dans une fievre continue. Le quinquina, ce spécifique si vanté, ne diminuoit pas même la violence des accès : elles ne cédoient enfin, ou ne perdoient de leur intensité, qu'avec l'administration des catharctiques, & seulement après quatre ou cinq semaines.

OBSERVATION XLIII.

Un homme de tempérament sanguin & bilieux, exposé par état à recevoir l'impression des différentes intempéries, habitant d'ailleurs au Quartier de la Foire, avoit respiré les brouillards de la fin de l'Automne. Il essuya un premier accès très-violent, dont le frisson dura près de quinze heures, & l'état fébrile au moins trente-six : il sua foiblement au déclin. Cependant les paroxismes suivans se répéterent de maniere, que leur correspondance alternative présenta une fievre double-tierce. L'accès impair étoit constamment suivi de la sueur, & celui des jours pairs accompagné d'un plus long frisson. En général le froid des extrémités subsistoit long-temps dans chaque redoublement : l'érétisme & la gêne épigastrique, le spasme nerveux les accompagnoit également. Chaque prélude d'un nouveau paroxisme devenoit accablant pour le malade, qui se trouvoit suffoqué par une toux convulsive, fréquemment répétée, jusqu'à l'entiere cessation du froid. Mais le pouls restoit presque naturel, même pendant le frisson : à peine s'élevoit-il ensuite & prenoit-il quelque fréquence. Il ne se développoit presque point pour la sueur.

Du 9 au 12, le malade se couvrit de pustules *milliaires*, qui, rouges à leur sortie, blanchirent ensuite. Alors chaque accès finissoit par une sueur considérable. Mais il n'en restoit pas moins une gêne singuliere dans les parties nerveuses ; on appercevoit même quelquefois des mouvemens convulsifs dans les bras. Ainsi l'éruption *milliaire* ne fit point crise complette. La fievre con-



ſerva le caractere de ces Hémitritées, qui ſont accompagnées d'un ſpaſme mélancolique, juſqu'au 30e jour. Elle devint enſuite exactement tierce : en déclinant ainſi, elle perdit beaucoup de ſon opiniâtreté. La toux ſeule, toujours fatigante, précédoit & accompagnoit l'horreur fébrile. Ce ne fut qu'après le 40e qu'une expectoration, commencée depuis un ſepténaire, parut fournir une voie de dépuration par des crachats très-viſqueux, difficiles, mais blancs & de bonne qualité. Ces crachats ne prirent un meilleur dégré de coction qu'après pluſieurs purgatifs, qui furent adminiſtrés dans les deux derniers ſepténaires.

On avoit ſaigné le malade au commencement. Il avoit vomi, en partie naturellement, & en partie par le ſecours de l'Art. Ses déjections étoient porracées ou brunes. On eſſaya le quinquina, qui ne réuſſit point : les véſicatoires furent appliqués inutilement. Il fallut recourir aux potions calmantes, foiblement narcotiques, pour diminuer le ſpaſme général. Enſuite on confia la maladie à la Nature. Les catharctiques ne furent employés qu'après le 30e jour, avec un ſuccès étonnant. Ils évacuerent la bile noire; mais, ſur la fin, beaucoup plus de bile cuite & bien liée.

OBSERVATION XLIV.

Une groſſe Fille robuſte, âgée de près de 30 ans, ſe portant aſſez bien, mais très-ſédentaire, fut priſe en Janvier de la fievre double-tierce, qui marquoit un de ſes accès par le friſſon, tandis que l'autre en étoit exempt. Les autres accidens méritent qu'on y faſſe attention.

Au plus haut dégré de l'accès, la malade ſe ſentoit échauffée, brûlante dans les entrailles, & ſa peau paroiſſoit froide, tant aux extrémités que ſur la ſurface entiere du corps. Elle éprouvoit cependant un feu conſidérable ſous la plante des pieds. Elle reſſentoit en outre un mal de tête extrême, qui augmentoit, même à chaque redoublement. La pulſation des arteres vertébrales lui paroiſſoit incommode & douloureuſe. Elle avoit les précœurs

ferrés, & ne souffroit jamais de la soif : sa langue restoit humide, & la peau n'étoit point aride.

Je ne commençai point le traitement. Cette malade ne fut point saignée : on lui avoit appliqué l'emplâtre épispastique à la nuque, sans en retirer aucun avantage. Je la purgeai le 12, avec la manne & l'émétique : elle ne vomit point, & rendit des selles abondantes, très-bilieuses. On tenta d'user de l'écorce du Pérou, après un second purgatif. La malade refusa, de ce moment, toute espece de médicament.... il fallut la confier aux soins de la Nature. Que dis-je ! elle ne tint absolument aucun régime.

Ses regles avancerent, & n'apporterent aucune diminution dans les symptômes. Elles furent suivies d'une diarrhée immense, séreuse & très-fétide. Néanmoins chaque paroxisme s'annonça par l'horreur fébrile ; & la fievre se trouvoit entrecoupée de frissons vagues, d'alternatives de chaud & de froid : mais de double-tierce, elle devint continue-rémittente. Vers le 34e, on vit paroître une éruption milliaire, sans être précédée d'aucune sueur : elle occupoit plus spécialement la poitrine, les reins & le tour du col. On ne la vit point se porter jusqu'aux extrémités. Aussi ne fut-elle point critique.

Eruption de la milliaire au 34e jour de sa maladie.

On observera cependant que tant que la *milliaire* resta saillante sur la peau, quoiqu'elle n'y parvint point à maturité, la fievre fut à peine sensible, & qu'elle ne marqua plus la régularité de ses paroxismes. A peine les traces de la milliaire furent-elles effacées, que la malade essuya de nouveaux accès, comme auparavant. Il lui survint encore, après le 40e jour, une diarrhée considérable, ou plutôt un flux de sérosités brunes, atrabilieuses, qui continua avec opiniâtreté jusqu'à la fin de la maladie, quoiqu'on eût administré un troisieme minoratif, depuis la rétropulsion des exanthêmes. Elle vomissoit en outre assez fréquemment dans le frisson des paroxismes, & rejettoit une bile porracée.

Vers le 50ᵉ jour, on appercevoit des mouvemens convulſifs, qui ſe reproduiſoient ſpécialement aux approches de l'accès. Ils étoient accompagnés du tremblement des mâchoires & des mains, avec les ſoubreſauts des tendons. Bientôt il fut aiſé d'obſerver nombre de grains *milliaires-cryſtallins* ſur la poitrine & ſur les clavicules, *ſudamina*. Ils ne furent d'aucune utilité. La malade ſua cependant, après avoir avalé quelques cuillerées d'une potion anti-ſpaſmodique : elle obtint une nuit tranquille. Mais le lendemain elle fut repriſe de la fievre & de la diarrhée ſymptômatique, accablante.

Ses forces s'affoiblirent ſucceſſivement : elle perdit la connoiſſance & le mouvement, près de quarante-huit heures avant la mort, qui arriva au 59ᵉ jour.

Dans cette maladie *la rigueur fébrile*, ſi ſouvent répétée avec le froid des extrémités, devenoient du plus mauvais préſage. *Continenter & aſſiduè vexans rigor, imbecillo jam corpore, lethalis eſt. Coac. Prænot.* N°. 9.

Fievres intermittentes, dont l'accès s'annonçoit par un coup d'apoplexie.

Parmi le grand nombre de nos fievres intermittentes, quotidiennes ou doubles-tierces, nous eûmes occaſion d'en obſerver pluſieurs, dont les accès ſembloient préluder par autant d'attaques d'apoplexies. Sydenham nous fait remarquer que dans les commencemens d'une Conſtitution de fievres intermittentes (année 1678), il rencontroit des fievres de cette nature, dont les accès ne commençoient point par le friſſon, qui leur eſt ordinaire : au contraire le malade étoit exactement frappé des ſymptômes de l'apoplexie ; *quæ tamen nil aliud eſſet, utcumquè hunc affectum æmularetur, quàm ipſa febris caput impetens.* Telles furent auſſi les nôtres, dont on va rapporter une Obſervation d'autant plus convaincante, que nôtre Confrere M. Riboult, en fut également témoin que moi, & que ce fait ne ſera certainement point encore échappé à ſa mémoire.

OBSERVATION XLV.

Un Marchand Chapelier, âgé de 50 ans, mais d'un tempérament vraiment ſanguin, fut pris de fievre à ſon arrivée de la Campagne, à la fin d'Octobre 1765. A peine éprouva-t-il les accidens communs aux fievres intermittentes. Il ne ſe plaignoit que d'une douleur violente à la tête : elle fut d'abord ſi aiguë & ſi continue, qu'il tomba dans une ſtupeur conſidérable. Cet état perſiſta toute la nuit, & après 17-18 heures, je le trouvai ſans fievre. Il avoit alors la langue horriblement bilieuſe, une grande amertume dans la bouche, & reſſentoit des douleurs d'eſtomac : on le fit vomir avec avantage. Son ſecond redoublement fut peu ſenſible. Mais le 3e accès revint avec la même peſanteur de tête & la ſtupeur. Il en éprouva un 4e plus léger. Sa fievre ſe régla en double-tierce, dont quelques paroxiſmes duroient vingt-quatre heures. On s'apperçut même que le malade préſentoit toujours un mouvement fébrile dans les intervalles. Son 7e accès fut effrayant. Il fut abattu comme d'un coup d'apoplexie, conſervant une face rubiconde, reſtant ſans ſentiment & ſans mouvement, ne s'éveillant point, quelques efforts qu'on pût faire ; on l'entendoit ronfler, comme il arrive dans un ſommeil apoplectique. Son pouls étoit grand, étendu, moins fébrile qu'on ne l'auroit dû croire. Je lui fis appliquer *illicò* les emplâtres véſicatoires à la nuque & aux jambes : on eut ſoin de les garnir abondamment de cantharides. Il n'en demeura pas moins vingt-quatre heures dans cet état. Enſuite il revint en connoiſſance, conſervant une ſorte d'imbécillité. Il ne ſe paſſa pas une heure entiere, ſans qu'il eût à retomber dans les accidens de l'apoplexie.... Et tel fut pendant deux ſepténaires, le caractere eſſentiel de chaque paroxiſme, qui ſe répétoit en double-tierce, ſeulement par la plus grande durée de l'accès impair, & par l'heure différente de ſon retour.

Ce fut alors que nous fûmes à peu près perſuadés que cette affection étoit eſſentiellement une fievre maligne. En conſéquence

le pouls ne présentant point trop d'érétisme, la peau ne devenant point aride, nous eûmes recours au camphre, au kermès avec le nitre; à quelques anti-septiques. Nous ordonnâmes cependant l'usage du quinquina. Mille circonstances s'opposerent à l'administration des remedes. La maladie fut confiée à la Nature. Ce ne fut qu'après le 3e septénaire que, la rémittence devenant plus sensible, on eut recours aux cathartiques, même assez forts. (Ils évacuerent en premier lieu des torrens de bile noire, étendue dans une sérosité puante, & ensuite la bile louable.) Il entra en convalescence après le 30e jour.

§. IV.

Déclin & terminaison de cette Constitution Atrabilieuse : son changement graduel, produit par différentes Intempéries plus momentanées.

Il me semble évident, dit Huxham, qu'une des causes conjointes de la fievre lente nerveuse est la trop grande viscosité des sucs lymphatiques & des autres humeurs trop exaltées, dégénérées en épaississement morbifique.

« Si cette humeur amere, que nous appellons *bile jaune*, s'amasse dans l'estomac ou dans les intestins, elle produit, comme l'observoit Hippocrate, la chaleur, l'anxiété, la langueur. » Si l'estomac est infesté d'une humeur mordicante, âcre, verdâtre, quel accablement d'esprit, quelle angoisse, quelles » douleurs aiguës ne cause-t-elle pas, quoiqu'elles soient passageres? » *Febres itaque magnâ ex parte à bile oriuntur.... Iisque ab atrâ bile is cumulus accedit, ut non nisi ægrè depelli possint :* « car telle est la qualité de la bile, qu'elle est la plus visqueuse, » la plus glutineuse de toutes nos humeurs; d'où il arrive qu'elle » séjourne beaucoup plus long-temps. Elle constitue aisément » cet épaississement mélancolique, plus commun chez les sujets » de moyen âge, depuis vingt-cinq ans jusqu'à quarante-cinq,

» que la Conſtitution Automnale engendre ſi facilement ; c'eſt » pourquoi ſa préſence eſt ſur-tout plus marquée dans les fie- » vres quartes d'Automne. » Mais en aſſignant la nature de l'humeur atrabilaire, & les tempéramens qui en reçoivent le plus fréquemment les impreſſions, notre Obſervateur n'oublia point de déſigner la Région qui devoit la faire naître plus ſpécialement, & la rendre ſurabondante dans les corps.... *Et ex regionibus, quæ caliditate & frigiditate inæqualis, frigiditate tamen & ſiccitate exſuperat, Autumno correſpondet : frigida & humida autem Hiemi. Autumno gignuntur multi ex æſtivis morbis* (à bile) *& atræ biles : Hieme gravedines & pituitæ*..... Il ajoute ailleurs que l'*atrabile & la pituite engendrent les maladies longues.*

De Naturâ Hominis.

Lº. de flatibus, Aphor. iijº. Lº.

Telle fut donc, dans notre Région, *plus froide que tempérée*, l'origine de la Conſtitution, & des fievres nerveuſes Epidémiques, que nous venons de décrire. Qu'on ſe ſouvienne qu'en 1765, lorſque la Conſtitution Catarrhale, compliquée avec la bilieuſe, dégénéroit en une Conſtitution putride, avec diſſolution totale des humeurs : qu'on faſſe attention, dis-je, qu'alors le Printemps remplaça l'Hiver, ſur-tout vers ſa fin ; & qu'enſuite preſque toutes les Saiſons pécherent par la ſéchereſſe exceſſive, accompagnée de chaleurs ou de froids ſecs. Notre Conſtitution devoit conſéquemment prendre les caracteres & les qualités de l'Automnale & de celle d'Hiver. Ainſi la bile, qui étoit ſi exaltée au Printemps de 1765, ſe condenſa, s'épaiſſit en prenant une qualité ſeptique ; & le phlegme, la pituite ou la partie muqueuſe du ſang, devint également plus tenace, en perdant ſa portion la plus aqueuſe : *il contracte alors une véritable acrimonie, s'il eſt long-temps retenu, & produit la plupart des ſymptômes de la bile la plus rance.* Mais avant que la Conſtitution prît ſon caractere prédominant, elle ſembla s'approprier pendant quelque temps pluſieurs ſymptômes de l'*inflammatoire*, & conſerva cette complication, tant que le Barometre préſenta la colonne de mercure fort élevée, avec le ſouffle des vents de Nord-Eſt,

GRANT.

pour laiſſer régner abſolument l'Atrabilieuſe, quand les brouillards & les petites pluies froides eurent communiqué à la température le caractere véritablement *Automnal.*

Examinons maintenant comment notre Conſtitution va perdre ſon empire, & dégénérer peu à peu, mais en laiſſant des traces de ſa préſence long-temps après elle : ce qui arriva ſous une double-face. 1°. Ce fut plus ſpécialement dans certains ſujets mélancoliques, hypochondriaques, & chez ceux qui, avec cette diſpoſition naturelle, ſe trouverent le plus expoſés aux effets de l'intempérie régnante, par quelques cauſes particulieres, qu'on put aiſément reconnoître l'influence de l'*atrabile* dans les *affections mélancoliques* des Anciens. On vit naître dans notre Contrée différentes paſſions hypochondriaques ou hyſtériques, *avec matiere*, ainſi que nombre de variétés de *manie*, & ces *délires ſombres*, non fébriles, qui, après avoir pris divers dégrés, autant accablans pour l'ame que deſtructeurs de l'ordre phyſique des organes, finiſſent quelquefois par conduire l'Homme au maraſme, en lui faiſant en quelque ſorte déteſter la vie. Joignons ici les témoignages de M. de la Roche, qui obſervoit alors, à Rouen, plus de maniaques qu'à l'ordinaire, & de M. de la Poliniere, qui voyoit ſe multiplier, à Vire, des affections vaporeuſes & convulſives, des vertiges & étourdiſſemens, &c. &c. : accidens autant communs aux hommes qu'aux femmes, & que ce dernier Médecin a probablement, mal-à-propos, attribué à l'uſage d'un tabac *frelaté.* Nous jugerons donc aiſément combien l'influence de cette Conſtitution fut étendue dans notre Province.

C'étoit particulierement dans cette maladie ſi bizarre, ſi terrible à cauſe de ſon opiniâtreté, que nos peres reconnoiſſoient pour cauſe la ſurabondance des ſucs mélancoliques, de la bile épaiſſie, changée en atrabile ou bile noire ; & non pas ſeulement ces ſucs phlegmatiques glaireux, dont la grande quantité, que font rendre les purgatifs aux malades, a fait croire à quelques Modernes, que la ſurabondance des glaires étoit la mélancolie des

des Anciens. Nous pouvons même avancer ici que, si Sydenham & Boerhaave se sont contentés de regarder l'hypochondriacisme comme un pur effet de la *sensibilité*, de l'excessive *vibratilité* des fibres, jointe à l'acrimonie des humeurs, l'Observation & les Recherches de M. Lorry, seront suffisantes pour faire triompher le sentiment d'Hippocrate. A cette opinion nous joindrons des faits dans la IVe Partie de cet Ouvrage.

2°. Nous conviendrons que cette Constitution de Saisons, seches & froides, ne fut pas la plus ennemie de nos corps, puisqu'à l'exception de la dyssenterie, des fievres lentes-nerveuses, qui ne furent pas toutes malignes, & des accidens vaporeux, de l'hypochondriacisme ou affections mélancoliques, on ne put observer aucune maladie intercurrente, qu'une Constitution Varioleuse, aussi-tôt anéantie, quelques angines passageres, & même très-peu de maladies sporadiques. Dans celles-ci même on reconnoissoit à merveille, & presque constamment, les indispositions que les Anciens attribuoient à l'humeur atrabilaire ou mélancolique *, une certaine oppression, la langueur, l'abattement de l'esprit & des forces, la rareté des urines devenues d'une couleur foncée, la constipation ; des enrouemens, une difficulté de respirer au mouvement le moins accéléré ; des accès de goutte vague, des hémorrhoïdes ; chez les femmes, la suppression, le dérangement des mois. « Or, ces symptômes paroissant ensemble comme préludes *terrentia*, on peut conclure qu'ils viennent tous de causes » identiques, c'est-à-dire, d'un épaississement morbifique de » même nature, mais déterminé sur différens organes, selon les » différentes constitutions des parties affectées : (ne pourroit-on point ajouter, selon quelques Intempéries passageres & momentanées ?) « de sorte que le même changement de Saison & d'épaississement atrabilieux, qui cause la passion hypochondriaque ou l'hystérique avec matiere dans un sujet, peut produire » une fausse péripneumonie dans un autre, & ainsi du reste. »

* V. GRANT, *de la Constitution Atrabilieuse.*

Galien ajoute (*Methodo Medendi*), en parlant de cette Con-

ftitution : « la Nature étant opprimée & incapable d'expulfer les » humeurs excrémenteufes, morbifiques, fort épaiffes, abon- » dantes ou très-vifqueufes, (foit que les paffages foient obftrués, » foit par la foibleffe même des organes,) la matiere ainfi rete- » nue, long-temps enfermée, doit néceffairement fe corrompre; » car aucune autre humeur, en cet état, ne peut refter long- » temps la même qu'elle étoit au commencement : à plus forte » raifon, fi elle eft viciée au point de ne pouvoir plus être en- » tierement corrigée. »

C'eft d'après ces réflexions préliminaires, qu'on pourra porter le coup d'œil de l'Obfervateur fur le déclin de notre Conftitution Atrabilieufe, qui refta prefque toujours compliquée avec la pituiteufe, mais qui reçut auffi quelquefois une foible complication de la bilieufe, à raifon d'une intempérie du moment.

Ainfi les flux dyffentériques fe reproduifirent épidémiquement à la fin de l'Eté & dans l'Automne de l'Année 1767, fans être aucunement mal-faifans dans notre Contrée de Caen. On obferve qu'ils enleverent des enfans & des vieillards à Rouen; & que la Contrée de Bayeux vit alors, dans quelques-uns de fes Cantons, la dyffenterie compliquée avec la milliaire.

Ainfi dans les intervalles de la Conftitution feche, lorfqu'il furvenoit une ftation des vents Méridionaux, ou de l'humidité, pour feconder le développement des humeurs, nous obfervions que les maladies fporadiques prenoient une nature plus difpofée à la coction, & qu'elles devenoient moins difficiles à combattre; & cependant nous ne les voyons prefque jamais dénuées de la complication milliaire. Nous en citerons plufieurs Obfervations.

OBSERVATION XLVI.

Une femme de tempérament fanguin & bilieux, avoit été récemment fort affligée de la mort de fon mari, que la milliaire venoit d'enlever : elle fut	Son premier Médecin l'avoit	

faisie de l'horreur fébrile, de frissons vagues, & frappée presqu'aussi-tôt d'une éréspipelle considérable à la face. Au sixieme jour, il n'y avoit plus d'inflammation éréspipellateuse; mais la maladie faisoit de nouveaux progrès. La fievre restoit en vigueur pendant le jour, & marquoit chaque soir une exacerbation plus vive, suivie d'insomnies & d'une grande agitation. Je fus appellé à cette époque.

La malade nous offrit une face bouffie, œdémateuse, une langue recouverte de la croûte saburrale, un pouls vigoureux, la peau un peu humide, mais procurant la sensation d'une chaleur mordicante. Elle éprouvoit un mal de tête cruel & des douleurs fort vives, divaguantes dans les cuisses, les jambes & les bras: elle se sentoit abattue: fatiguée de l'anxiété précordiale, & ne respiroit qu'avec oppression: ses urines étoient fort colorées; ses déjections crues & fétides. Au 7ᵉ jour, elle faisoit une *milliaire*, dont les premiers exanthêmes se montrerent sur les épaules & autour du cou. Elle eut une mauvaise nuit pour la 8ᵉ, & l'éruption languissoit, quoique son pouls fût assez développé; mais elle fut saisie de frayeur, se croyant dévouée à la mort.

Ainsi, quoique l'éruption fût à peu près complette au 9, elle ne fut point

fait saigner plusieurs fois.	
Elle avoit été purgée.	Avec avantage.
Les acides, les tamarins, les chicoracées avec le nitre.	
Sirop de diacode le soir.	La nuit fut plus calme.
Potion légerement diaphoré.	Elle rendit la peau moite, le

débarraſſée du redoublement, & bientôt elle tomba en ſtupeur, préſentant toujours un viſage œdématié de couleur rembrunie. Du 9 au 14, elle continua de ſuer médiocrement : la *milliaire* devint *véſiculaire*, & ne forma cependant qu'une criſe incomplette ; mais au 14 il ſurvint une diarrhée bilieuſe, qui fut ſecondée par quelques minoratifs, & conduiſit la malade à ſa guériſon.

tique & calmante.	pouls mou & développé, la tranquillité d'eſprit, & facilita l'éruption.	
Les véſicatoires à la nuque & aux jambes.	Leur effet fut prodigieux.	
Le kina.		
Minoratifs.		Jugée du 14 au 20ᵉ jour.

OBSERVATION XLVII.

Un jeune homme de 19 ans, bilieux & mélancolique, paſſa la journée entiere à la promenade : (les vents étoient Méridionaux depuis quelques jours) il s'échauffa un peu, & fut pris de froid le ſoir, en rentrant. Il eut la fievre toute la nuit, ne dormit point, & fut fort agité. Il ſe trouva mieux au matin, & fut repris d'un friſſon le même ſoir ; ainſi continua cette fievre, qui paroiſſoit quotidienne & nocturne, juſqu'au 9ᵉ jour. Chaque redoublement étoit précédé de douleurs déchirantes dans les cuiſſes & les jambes, d'une violente douleur de tête, d'un abattement univerſel : chaque nuit voyoit renaître l'agitation, le trouble, l'inſomnie : alors les accès ſe rapprocherent ; mais la fievre tenoit encore une ſorte de rémittence. Ce ne fut qu'au 14, que le malade ſe trouva dans un mouvement de fievre continue, qui re-

On avoit ordonné une ſaignée du pied.	Elle ne fut point faite.	
L'émétique en lavage, enſuite un minoratif.	Il évacua la bile & des glaires. Avec même avantage.	Les urines reſterent long-temps couleur de café.

doubloit vers le soir, avec un mal de tête plus considérable : ce fut seulement dans ce troisieme septénaire qu'on put observer les signes de coction, & quelques mouvemens critiques. Le 17, les urines presque toujours teintes couleur de café, devinrent jaunes & sédimenteuses, très-abondantes. Ce même jour le malade sua médiocrement. Le 20, ses hypochondres s'éleverent avec mollesse & flatuosités. Le lendemain il rendit des selles très-bilieuses, épaisses comme de la purée & bien cuites, qui continuerent le 22. Son pouls restoit égal, développé, disposé aux crises, sans prendre aucun rithme particulier : il dormit bien dans la nuit du 23 ; cependant il eut plus de fievre dans le jour suivant. Sa langue, jusques-là constamment humide, parut plus âpre, sa peau seche : ses urines cesserent de déposer, & reprirent la couleur brune : son pouls fut trouvé moins développé. Au 24e, il sua & se vit couvert d'une nombreuse éruption *milliaire-crystalline* : il rendit quelques crachats cuits ; & sua tout le jour, avec un pouls doux & bien étendu. Le 25, il rendit plusieurs selles bilieuses : le 26, il sua beaucoup, cracha bien aisément, & continua de rendre la bile, ainsi que le 27e jour. Sa milliaire, parvenue à maturité, se desfécha..... Il étoit jugé.

Quelques verrées d'apozeme de quinquina.

Le reste du traitement ne consista qu'en délayans acidulés, ainsi qu'en une diete humectante.

Elles déposerent un bon sédiment du 17 au 24.

Sueur le 17.

Le 20-21, selles bilieuses & cuites.

Le 24, sueur avec éruption milliaire.

Le 27, il fut entierement jugé.

Nous obſerverons qu'ayant tenté de le purger, après le 30[e] jour, même à deux repriſes différentes, il fut impoſſible d'obtenir une ſelle unique, tant la Nature avoit épuiſé les voies de dépuration !

LA GRIPPE, MALADIE INTERCURRENTE.

La Conſtitution Atrabilieuſe reçoit, dans l'Automne de 1767, le Catarrhe Epidémique, connu ſous le nom de *Grippe*.

L'Eté de 1767 fut humide & froid, dans ſon commencement, préſentant une température variable, par la viciſſitude des vents de Sud-Oueſt & de ceux du Septentrion ; mais ſa fin fut plus favorable & le temps de la moiſſon aſſez commode. L'Automne vit ſouffler preſque conſtamment les vents du Midi, & cependant il y eut une ſéchereſſe remarquable. Des brouillards infeſterent l'athmoſphere dès le commencement de Septembre : ils ſembloient venir du Midi (Sud-Sud-Eſt,) & nous procuroient une alternative ſinguliere de chaleur & d'humidité froide.

Ce fut dans cette Intempérie qu'on vit fondre tout-à-coup ſur nos Habitans une toux violente & Epidémique, effrayante par ſon choc bruſque & rapide, qui fut appellée *la Grippe*. Elle frappa en premier lieu ſur les corps humides & foibles, ſur les femmes, & ſe communiqua bientôt au reſte de nos Habitans, qui en furent tourmentés dans les mois d'Octobre, Novembre & Décembre. Notre Capitale, celle du Royaume, & la France entiere la reçurent en cette même Saiſon. Décrivons rapidement ſon invaſion, ſes progrès, ſon déclin & ſon traitement. Nous nous y arrêterons d'autant moins, que la même affection ſe trouvera répétée dans huit ans, & détaillée plus au long dans la IV[e] Partie.

Tel étoit ordinairement le *modus invaſionis* de ce ſingulier catarrhe. On ſe ſentoit ſaiſi de froid & de l'horreur fébrile, plus marquée le long du dos, entre les épaules. Un point douloureux très-vif, & fixe dans le front, précédoit l'écoulement ſéreux des narines. Bientôt le malade ſe plaignoit de douleurs rhumatiſantes, vagues dans les membres, plus fixes dans les articulations,

d'une pesanteur insoutenable dans les reins, de dégoût avec perte d'appétit, d'un anéantissement total de ses forces. Il éprouvoit un mouvement fébrile avec rémittence, une sorte de *fievre de nuit*, accompagnée de l'oppression, souvent portée jusqu'au dégré de la suffocation, entrecoupée par intervalles d'une toux convulsive, plus inutile, plus fatigante que disposée à l'expectoration. Beaucoup de personnes en furent frappées comme d'un coup de foudre, & se coucherent dans l'attente de la maladie la plus grave. Ajoutons encore que ce catarrhe sembloit affecter singulierement le genre nerveux, & procurer un spasme général.

Cette affection étoit bénigne en elle-même : l'abus des médicamens, & sur-tout des saignées, en a quelquefois fait une péripneumonie ou un catarrhe suffoquant. Les seuls délayans suffisoient pour l'ordinaire. Ils conduisoient la Nature à procurer des sueurs décrétoires du matin. Il fut aussi quelquefois convenable de les solliciter, dans les tempéramens humides & froids, avec quelques demi-grains de kermès : j'y ajoutois la manne pour ceux qui, n'éprouvant point la gêne épigastrique, annonçoient quelques signes de congestion dans les premieres voies. Enfin on doit avouer que ceux qui n'ont point fait de remedes en ont été quittes plutôt & plus sûrement. Nous avons observé de légeres hémorrhagies, mais seulement chez les enfans, comme il leur en arrive dans les secousses de la toux quinteuse. Je n'en ai vu aucun exemple chez les adultes, auxquels on trouvoit presque toujours un pouls élevé, plus disposé à l'*ondulence* qu'au rebondissement. Il n'en fut pas ainsi dans les Climats plus chauds que le nôtre. M. Darlue observoit chez les Provençaux, dans la Grippe, de fréquentes hémorrhagies des narines, abondantes & *critiques*. (Journ. de Méd. Octob. 1769.)

Mais si quelqu'Observateur veut prendre une idée de cette affection dans son plus haut dégré, au moins en notre Contrée, où prédominoit encore la Constitution Atrabilieuse, nous lui présenterons l'Observation suivante.

OBSERVATION XLVIII.

M. Deſtr.... âgé de 50 ans, phlegmatique & mélancolique, ſe promenant à la Campagne, au brouillard, ſe ſentit frappé d'un coup ſi violent dans les épaules, qu'il ſe ſauva en courant chez lui, avec la crainte de reſter en chemin. Il ſe coucha tout hors d'haleine, ſe plaignant d'une forte douleur à l'*occiput*, d'un rhumatiſme entre les épaules, d'un point de côté, d'oppreſſion & de douleurs vagues dans les membres. Tel fut ſa ſituation cruelle dans les premiers jours. Il étoit en outre pourſuivi d'inſomnies, d'inquiétudes : il perdoit ſes forces, & ſe ſentoit fatigué d'une toux importune, ſuffocative. Au 4e jour, il n'éprouvoit encore aucune diminution. Son pouls étoit ſerré, petit & très-gêné dans ſes pulſations : ſa peau ſeche & rude. Après la ſaignée il avoit le pouls plus concentré, la langue dure, ſans altération : il délira dans la nuit. Le 5, il me parut dans le même état. (J'avoue que je crus avoir à traiter une fievre maligne, de la Claſſe des nerveuſes.) En effet le malade offroit des ſymptômes plus grands, plus effrayans que ne devoit être la cauſe ſenſible de la maladie. Chaque nuit étoit marquée par l'agitation, la ſéchereſſe, le délire.... & le pouls reſtoit miſérable. Il reſſentoit encore quelquefois la douleur

On le fit ſaigner pour juger la qualité du ſang.

Le ſang étoit diſſous, bleuâtre, fondant en ſéroſité.

Enſuite un clyſtere émollient.

Il évacua des ſelles noires & fétides.

Décoction de tamarins, émétiſée & des clyſteres.

Il vomit des eaux brunes, fort ameres. Il rendit des ſelles ſi fétides, qu'aucun aſſiſtant n'y put tenir.

Les urines reſterent plus crues que naturelles.

douleur du point de côté. Elle ne fut emportée, ainſi que le mal de tête, que par les épiſpaſtiques. Mais la Nature ne montra point la diſpoſition au *pépaſme*. Tout reſta dans l'acryſie. Le malade rendit cependant après le 7 des crachats noirs, couleur de ſuie, aſſez facilement expectorés. Ce ne fut pourtant qu'après pluſieurs purgations, qui firent évacuer l'atrabile, qu'il entra en convaleſcence vers le 14. Cette maladie ne fut-elle pas véritablement Automnale ?

Les véſicatoires, avec grand ſuccès.

Le kermès à foible doſe, & des potions cathartiques.

L'atrabile fut expulſée à pluſieurs repriſes.

Il rendit des crachats de conſiſtance de bouillie, mais noirs & bruns.

L'Hiver de 1767 à 1768 ayant été ſec, mais remarquable par l'impétuoſité des vents, qui ſoufflerent ſouvent du Sud & du Sud-Oueſt, il étoit naturel d'attendre un changement de Conſtitution. L'Atrabilieuſe ſe termina vers la fin d'Avril, en préſentant encore ſes reſtes ſous une double face.

La Conſtitution Atrabilieuſe ſe termina en fauſſe-péripneumonie.

1°. La péripneumonie d'Hiver de Sydenham, ou *fauſſe-péripneumonie*, que le Docteur Grant a bien reconnue comme dépendante & produite par la congeſtion de l'humeur mélancolique ou atrabilieuſe, qui, ſe décompoſant & devenue plus acrimonieuſe, produit les ſymptômes ſuivans. 1°. Un pouls notablement petit & mou. 2°. Un certain dégré de réplétion à la tête, qui porte à la ſtupeur, au *coma ſomnolentum*. 3°. Difficulté de reſpirer, & ſouvent un ſifflement dans la reſpiration, mais avec douleur obtuſe & non aiguë. 4°. Enſuite une toux ſeche & dure avec déchirement. 5° Une expectoration de phlegme tenace, plus ou moins blanc ou brun, plus ſouvent mou & jaune, s'étendant trop facilement ſur les ſerviettes : crachats de mauvaiſe eſpece, dont Arétée a dit : *Semper expuunt aliquid ob laxitatem partis affectæ, à quâ ſemper aliquid exſudat.*

Nous en avons vu un certain nombre de ces fauſſes-perip-

neumonies, ſur-tout chez les Payſans, après la ceſſation des gelées de Décembre & de Janvier. Les moiteurs, les ſueurs dépuratoires y devenoient autant précieuſes que les crachats, rarement cuits avant que les ſueurs euſſent étendu le pouls. Souvent on les a vu ſe terminer par la diarrhée. Car la ſaburre y paroiſſoit prédominante : le kermès & les minoratifs réuſſiſſoient à merveille. Ainſi Grant nous ſemble avoir grande raiſon en diſant : « Si par événement la fievre ſe joint à une congeſtion atra» bilieuſe, alors l'humeur atrabilaire en eſt atténuée, & devient » exceſſivement acrimonieuſe. On doit donc l'évacuer prompte» ment, ou les conſéquences en ſeront funeſtes. »

Auſſi vit-on régner parmi notre Peuple des diarrhées, des flux lienteriques, des préludes de dyſſenterie & de cholera.

2°. On reconnut encore les accidens des fievres lentes-nerveuſes ou d'une Conſtitution ennemie des nerfs dans la plupart des maladies de cette Saiſon. On rencontra nombre de paralyſies, des apoplexies ; beaucoup de perſonnes ſe trouverent tourmentées de douleurs & de ſpaſmes dans l'eſtomac, dans les entrailles ; & l'épilepſie préſenta fréquemment ſes terribles ſymptômes. Combien de dartres, d'impétigies, de gales ſe ſont rencontrées chez nos Pauvres & chez les Artiſans : & ne voyons-nous pas nos malades, toutes les fois qu'on les purgeoit ou qu'on les faiſoit vomir, rejetter la bile verdâtre, des eaux brunes & la bile noire ? Telle fut la terminaiſon de cette grande Conſtitution, dont l'empire fut le prédominant pendant plus de trente mois conſécutifs.

CONSTITUTION HUMORALE.

Après une longue intempérie froide & ſeche, l'athmoſphere fut ramollie par les pluies de la fin de Janvier, par la tiédeur de Février, & l'humidité qui ſuivit l'entrée du Soleil au Signe des Poiſſons. Il régnoit donc alors une température propre à procurer la fonte graduelle des liqueurs épaiſſies, condenſées depuis ſi long-temps, & à diſſiper peu à peu l'épaiſſiſſement atra-

bilieux. Nous avions joui pendant près de ſix ſemaines d'une température Printaniere, plus ou moins humide, mais déplacée de ſa Saiſon naturelle : tous les corps s'en trouvoient bien : la Nature travailloit à diſſiper les engorgemens des ſucs pituïteux-atrabilaires ; mais l'âpreté des froids de Mars vint troubler cette dépuration commençante, en retenant de nouveau la tranſpiration, à laquelle la température d'Avril parut donner une nouvelle iſſue. L'alternative des vents du Midi & des Septentrionaux, qui ſubſiſta dans les deux mois ſuivans, en procurant une pareille viciſſitude d'orages avec pluies, & de ſéchereſſe avec un froid ſouvent très-vif, contribua à retenir dans leurs différens couloirs ces mêmes ſucs déjà mieux préparés. Chaque individu, chaque organe ſembloit ne plus attendre que l'inſtant favorable où la Nature pourroit les alléger. Mais la fréquence de ces intempéries, oppoſées & répétées, revenoit ſans ceſſe y mettre des obſtacles. D'où l'on peut aiſément juger qu'il falloit eſſuyer un orgaſme décidé, pour obtenir cette parfaite réſolution des liqueurs engorgées, & rétablir l'uniformité d'action dans l'économie naturelle. Ainſi le choc devoit néceſſairement s'étendre ſur pluſieurs organes en ſouffrance, & le travail de la Nature devoit intéreſſer un grand nombre d'individus, puiſque depuis long-temps l'altération des qualités de l'athmoſphere avoit porté ſon influence nuiſible ſur nos corps. Telle fut à peu près l'origine de la Conſtitution Humorale, qui nous procura beaucoup de maladies. Celle-ci produit ordinairement une fievre, que Sydenham regarde comme la plus commune des fievres, la grande fievre de la Nature ſelon Hippocrate : celle qui marque le plus les coctions légitimes, la *fievre dépuratoire*, parce qu'elle ouvre toutes les voies poſſibles aux ſécrétions.

Le Docteur Grant l'appelle *ſynoque non putride*, qu'il regarde comme pouvant ſe reproduire en différentes Saiſons, dans quelques Conſtitutions. Effectivement cette maladie peut bien dépendre, comme ſporadique, d'un abus des ſix choſes non naturelles, & devenir par conſéquent fort commune en tout temps. Syden-

ham la range auſſi au nombre des fievres les plus générales, mais ſous un autre point de vue. Cet Obſervateur la regarde comme appartenante à la Conſtitution des intermittentes. Effectivement elle nous offre pour un de ſes premiers ſymptômes une rémittence, marquée ſouvent dès les premiers jours, ſur-tout lorſqu'elle eſt bien traitée. Mais ne doit-on point croire que pour qu'elle s'annonce comme maladie régnante, en quelque ſorte épidémique, les altérations de l'athmoſphere doivent avoir été combinées de maniere, que précédemment les ſécrétoires excrémentitiels aient été en ſouffrance, les liqueurs accumulées, qu'elles aient contracté un épaiſſiſſement morbifique, & que l'intempérie du moment en facilite la réſolution, plus ou moins prompte, ſelon quelques circonſtances relatives à la Saiſon ou à l'individu ?

Le premier de ces Médecins n'a-t-il donc point trop généraliſé ſes idées, en voulant ranger dans cette Conſtitution la pituiteuſe & la lipyrie des Anciens, la lente-nerveuſe d'Huxham, la méſentérique de Baglivi, la fievre gaſtrique, celle de Hongrie & toutes celles dans leſquelles la matiere turgeſcente dans l'eſtomac ou dans la partie ſupérieure du canal inteſtinal eſt le ſymptôme prédominant. « Parce que, ajoute-t-il, les premiers ſymptômes de toutes ces fievres me paroiſſent être identiques avec » ce que les anciens nous ont donné comme ſignes d'*orgaſmes* » dans les premieres voies, *materia turgens.* » Effectivement Hippocrate a tenu à peu près ce langage. « Les ſymptômes eſ- » ſentiels ne varient pas beaucoup. Que la matiere turgeſcente » ſoit une bile *jaune*, *verte* ou *noire*, ou toute autre eſpece de » pituite, ſoit acide, ſoit putride, pourvu que l'humeur morbi- » fique, logée dans l'eſtomac, ſoit acrimonieuſe & piquante. »

Sydenham, au contraire, a eu grand ſoin d'exiger qu'on faſſe une diſtinction réelle des différentes fievres épidémiques, qui ſe connoîtront aiſément, dit-il, en premier lieu, en faiſant attention à la Conſtitution régnante, mais encore par d'autres moyens. *Febres in univerſum omnes quædam habent ſymptomata omnibus*

communia : ſunt tamen & certæ aliquæ diſtinctionis notæ, quas ſingulis ſpeciebus ſigillatim impreſſit Natura...... hæc inter ſigna diſtinguentia ſemper exiſtimavi ego, ægri ſive ſudationem, ſive ſiccitatem in hoc vel illo morbi tempore febris ſpeciem præcipuè & præ ceteris demonſtrare, modò illa à ſtatu naturali ac ſuo, Methodo minùs congruâ, non fuerit dejecta. Atque hoc ipſum liquidò mihi conſtabat in Febribus omnibus Epidemicis, quotquot Obſervationes hæ noſtræ hactenùs complectuntur. Exempli gratiâ, *iis in febribus, quæ vigebant exoleſcente* Autumnalium intermittentium *prædominio, ægri externa areſcebant, nec vel minima ſudoris præſignatio ante* materiæ febrilis concoctionem, *quæ* die decimo quarto *plerumquè perſiciebatur, in conſpectum ſe dabat.* D'où nous pouvons appercevoir 1°. que les fievres de la Conſtitution Humorale ſuccedent le plus ſouvent aux intermittentes d'Automne. 2°. Qu'elles ont un caractere particulier, & qu'elles ne ſe terminent que par une véritable dépuration. *Febrium autem ea, quæ iis annis infeſtabat, quibus intermittentes Autumnales maximè graſſabantur,* unica mihi videtur (*quantùm obſervatione diligenti fidelique aſſequi potuero*) in quâ Natura ita omnia ſymptomata moderabatur, ut materiam febrilem *debitâ coctione præparatam* certo ſuo tempore *ad exitum diſponeret, vel per juſtam διαφόρησιν vel διαπνοὴν paulò liberaliorem, quæ idcircò febris* depuratoria *mihi audit.* Nous ferons mieux connoître cette Conſtitution par une ſuite d'Obſervations particulieres, choiſies dans le grand nombre de celles que nous avions recueilli à Caen vers le Printemps de 1768, & qu'il nous eſt impoſſible de préſenter toutes. Syden. Anacephalæoſis.

I. Les premieres, qui ſont de la fin de Janvier & du mois de Février, feront appercevoir comment, en changeant de Conſtitution, les humeurs altérées précédemment, mais plus diſpoſées à l'évacuation, retiennent encore quelques nuances de leur ancienne Conſtitution. Nous croyons devoir faire obſerver encore que la Conſtitution Humorale ſe manifeſta d'abord chez les femmes & les ſujets de foible complexion.

OBSERVATION XLIX.

Une Fille de 19 ans, & de tempérament bilieux-pituiteux, aſſez mélancolique & ſédentaire, ſe ſentoit pourſuivie, depuis huit jours, de nauſées, de dégoût extrême & de vertiges : elle fut priſe en friſſonnant ; elle trembla & fut tourmentée d'une fievre vive, avec ardeur, ſéchereſſe & ſoif. Son friſſon fut plus long le lendemain, ſon redoublement plus fort, la fievre plus ardente : ſon pouls reſtoit fort élevé, égal & réglé dans ſes pulſations. Elle éprouvoit des coliques ſeches & beaucoup de borborygmes. Sa langue étoit fort chargée, un peu ſeche. Ses regles parurent le même ſoir : elles étoient ſupprimées le lendemain, & ſon pouls préſenta plus de dureté. Le 4, les menſtrues ne revenant pas, la malade eſſuya un fort redoublement, avec une nuit remplie de trouble. Mais la fievre fit rémittence le 5, au matin ; & la nuit ſuivante fut bonne. Le 6, elle éprouva plus de chaleur, plus de ſéchereſſe, des *tourmens d'entrailles*, des borborygmes, & ſes hypochondres s'éleverent avec murmure. Elle eut des abſences pendant la nuit. Le 7, elle eut une moiteur : mais ſon pouls portoit plus à l'*inteſtinal* qu'à l'*ondulant*. Elle rendit des urines plus abondantes & *ſédimenteuſes*. Le 8, elle avoit

Elle s'étoit fait ſaigner du bras.		Les urines étoient rares dans l'invaſion de la maladie, troubles, briquetées, fort épaiſſes.
La tiſane d'orge.		
Des clyſteres.		
Un bain de pieds.		
Saignée du pied.	Elle paſſa une bonne nuit.	
Emético-cathartique, le 5.	Elle vomit la bile érugineuſe, & rendit dans les ſelles beaucoup de bile jaune & de glaires.	Plus abondantes le 7, & dépoſant beaucoup de ſédiment louable. Une moiteur le même jour.
On ajouta le vinaigre à ſa tiſane.		
Un minoratif.	Selles pituiteuſes, noirâtres,	Les urines rares, avec

peu de fievre, & le pouls souple, égal, les hypochondres élevés, avec flatuosités & l'amertume de la bouche. Elle s'assoupit considérablement le 9, & parloit hors de l'à-propos. Elle évacuoit des eaux atrabilieuses, dans une diarrhée, qui continua, en forme de matiere poissée, plus ou moins bilieuse, jusqu'à la fin de la maladie. Le 11, elle eut un grand froid, & trembla à quatre heures de matin. Ensuite elle fut prise de fievre avec ardeur, tuméfaction de la face & rougeur des joues : les hypochondres restoient élevés. Son pouls présentoit de la mollesse, avec une sorte d'ondulance : tout se disposoit à une crise. Mais la malade paroissoit bien affoiblie : elle sua cependant de tout le corps, & plus au visage, ainsi que sur la poitrine. Elle s'en trouva mieux le soir, & reprit un peu de vigueur. La crise restoit pourtant incomplette. Aussi fut-elle tourmentée de coliques dans la nuit. Le 12, elle rendit un lombric : on la purgea le lendemain. Le 17, elle eut un flux de salive qui ne cessa qu'avec celui des urines sédimenteuses. *Urinarum autem concoctiones, paulatim maturescentes, si diebus judicatoriis concoctae fuerint, morbum solvunt.* De Judicationibus, Sect. ij[a].

Des acides : très-peu d'extrait de kina.

Casse, manne, sirop de pêcher.

Un dernier purgatif, le 18.

bilieuses & fétides.

Elle évacua beaucoup de bile & de pituite.

strangurie, le 9-10, & ne coulerent que le 12.... le 14, elles furent copieuses & bien *critiques*.

La diarrhée, contenant de la bile noire, de la pituite & de la bile, depuis le 9 jusqu'au 20.

Jugée le 20, par des urines critiques & la bile cuite.

OBSERVATION L.

Une jeune Servante, de tempérament bilieux, languiffoit fans appétit, éprouvoit des naufées, des friffons & des douleurs vagues. Elle fe coucha enfin avec l'horreur fébrile, l'oppreffion, le mal à la tête, & fut empoignée d'une fievre ardente. Au fecond jour, elle étoit brûlante, plus fpécialement vers les précœurs : elle fe plaignoit du plus violent mal de tête. Sa langue étoit bilieufe & feche; fon pouls plein & vigoureux. Au 3e jour, rémittence bien marquée. Le 4 fe paffa fans trouble critique. Enfuite chaque foir vit fe reproduire l'exacerbation, annoncée par une violente douleur au front, la féchereffe, l'aridité de la langue & de la peau. Ses nuits fe paffoient dans l'infomnie & l'agitation. A la fin du redoublement, le pouls fembloit déprimé. Le 7, elle rendit une abondance d'urines fédimenteufes, & fit une meilleure nuit : il y eut une nouvelle rémittence le 8. Le 11, au matin, à peine avoit-elle de la fievre. L'exacerbation fe fit dans la nuit, marquée par la céphalalgie, l'infomnie totale, l'agitation, la foif. Elle éprouvoit ces mêmes fymptômes le lendemain; elle fembloit prête à étouffer, & fe plaignoit d'une douleur au front, auffi fixe, auffi vive que fi on lui eût enfoncé un clou avec force : elle eut une diarrhée immenfe,

Des clyfteres.

Des bains de pieds.

Saignée. — Le fang avoit affez de confiftance, & fe trouvoit mêlé de bandes muqueufes.

Emétifée le 3 avec avantage, mais fans vomiffement.

L'eau d'orge, le petit cidre pour boiffons ordinaires.

Purgée le 8. — Elle rendit la bile bien liée.

Les urines troubles, au commencement, dépoferent, le 7, un fédiment louable. Mais elles étoient graffes à la furface.

Elles ne dépoferent plus dans la fuite.

Un véficatoire au cou. — Leur effet fut médiocre.

Enfuite aux jambes.

immenſe, bilieuſe, écumeuſe & fétide. Sa nuit n'en fut pas moins douloureuſe & inquiétante. Le flux de ventre devint plus ſéreux, & l'affoibliſſoit. Du 15 au 16, elle eut froid, ſans *rigueur*, & ne ſua qu'à la tête, à la poitrine, ayant les pieds froids. Le 17, ce même froid fut plus long : elle ſua plus généralement. La ſueur du 18 fut ſuivie d'inſomnie, mais elle enleva la douleur de tête. Le 20, elle eut un flux de bile jaune : elle ſua encore le 21, & ne fut jugée véritablement que par les ſueurs.

Sueurs dépuratoires les 16, 17, 18 & 21.

OBSERVATION LI.

Une autre Fille fort délicate, pâle & phlegmatique, avoit reſſenti, dans le cours de l'Hiver des maux d'eſtomac & des coliques ſeches. Ses mois avoient été diminués à leur derniere période. Elle venoit d'éprouver une douleur aiguë, non inflammatoire, au côté gauche, avec tenſion du ventre & un vomiſſement pituiteux fort conſidérable. Enfin elle s'alita, au moment où tous ces accidens s'aggravoient, accablée de douleurs dans l'hypochondre gauche, reportées vers l'ombilic; & ſon pouls étoit petit, inégal, un peu irrité, intermittent à chaque 3e & 4e pulſation. Au ſecond jour la fievre ſe décida plus vive, & ſes douleurs augmenterent beaucoup vers le ſoir. Le 3, elle vomit ſpon-

Le pouls ſtomacal.

Des clyſteres émolliens.

Beaucoup d'eau chaude.

Saignée du bras.

Potion calmante.

Elle vomit immenſément la bile, la pituite & des glaires.

Vomiſſement pituiteux & ſpontané, dans les premiers jours.

tanément : elle avoit moins de fievre ; & cet état continua le 4. Les jours ſuivans elle reſta tourmentée de déjections preſque dyſſentériques : elles ſe ſupprimerent le 7 ; & les hypochondres s'éleverent : état qui continua juſqu'au 17 avec des alternatives de coliques, de diarrhée muqueuſe, de ſuppreſſion de ces mêmes déjections, une fievre rémittente & de mauvaiſes nuits ; la ſoif & l'ardeur des entrailles. Cependant elle commençoit à recevoir des moiteurs, matin & ſoir, depuis le 14. Au 17e ſes urines, qui avoient beaucoup dépoſé la veille, devinrent laiteuſes. Dans la nuit du même jour, elle trembla pendant plus d'une heure, fut priſe de chaud, & ſua généralement, avec abondance & grand ſoulagement. Elle ſe trouva bien & dormit une heure entiere. Elle fut repriſe de diarrhée après la ſueur. Mais elle vomiſſoit ſpontanément, & chaque jour, des glaires mêlées de ſéroſités brunes & verdâtres. Le 19, elle fut quitte du flux de ventre. Son pouls s'éleva ; mais elle avoit de l'oppreſſion & les hypochondres tendus. Elle ſua de nouveau avec avantage. Ce même ſoir elle ſe plaignit d'une douleur dans l'aine gauche, qui fit tumeur dure & rénitente le lendemain : elle ne ſe diſſipa que vers le 27. Dans cet intervalle, la malade reçut encore quelques moi-

L'eau de veau émétiſée, ainſi qu'un lavage de caffe.	Elle vomit beaucoup de glaires : & les ſelles en fournirent auſſi de mêlées avec des ſucs atrabilieux : évacuations qui calmerent les douleurs.	Le 4 les urines fournirent un ſédiment blanc atténué.
Quelques grains d'ipécacuanha.		
		Elles n'en fournirent un légitime que vers le 16-17 & le 20 ; on y appercevoit des filamens blancs comme du lait coagulé.
		Moiteurs depuis le 14. Sueur critique le 17 & le 20.
Quelques laxatifs par intervalles.	Ils eurent conſtamment un bon effet.	
Fomentations émollientes ſur la tumeur.	Elle fut réſoute à la longue.	
Vin de rhubarbe.		

teurs, & rendit, au moyen des purgatifs, une bile bien liée & jaune. Elle n'entra cependant en convalescence qu'après le 30[e] jour.

OBSERVATION LII.

Un jeune Avocat, bilieux-mélancolique, s'étoit livré à l'étude, avec ardeur, depuis quelques semaines. Il fut pris de froid, le 26 de Mai, se sentit un violent mal à la tête, une pesanteur incommode sur l'estomac, des douleurs vagues dans les membres ; & la fievre se déclara, avec un caractere de continue-subintrante : de maniere que l'exacerbation revenant assidument chaque soir, le redoublement étoit plus long & plus modéré dans les jours pairs ; au contraire, il prenoit moins de durée, mais plus de violence dans les jours impairs. Son pouls restoit constamment irrité. Le 8, il eut une hémorrhagie, qui ne fut que symptômatique. Car l'orgasme subsistoit encore dans sa vigueur : il portoit un épasme à peu près général. Le malade éprouvoit même une sorte de diarrhée séreuse, jaune & fétide. Il rendit la bile plus épaisse, plus liée, au 11[e]. Ce même jour sa peau fut trouvée humide & plus molle. Au surplus il continuoit d'essuyer chaque soir un nouveau paroxisme, comme à l'ordinaire. Le 13, il rendit encore quelques gouttes de

Des clysteres, du petit lait. | Le malade rendit beaucoup de bile.

Une potion minorative le 3[e] jour.

Les urines furent sédimenteuses du 4 au 7 ; mais elles devinrent crues ensuite.

Les délayans, les acidules & une foible dose de quinquina.

Des fruits. | La diarrhée continuelle, mais séreuse, ne prit de consistance que du 11 au 14.

On le purgea le 16. | Avec beaucoup d'avantage.

ſang, par les narines : & le lendemain les déjections devenoient plus cuites, plus liées (ce fut conſtamment un des premiers indices d'un heureux *pépaſme* dans toutes nos fievres de cette Saiſon.) Le 17 fut véritablement un jour rempli de *troubles critiques*. Le malade ſua abondamment : ſes urines dépoſerent beaucoup de ſédiment louable. Il ſua également le 19, quoiqu'il n'eût plus de fievre : ſon appétit ſe réveilloit ..... il étoit déjà convaleſcent.

Le malade commença à ſuer le 11.

La ſueur & les urines devinrent critiques les 17, 18 & 19. C'eſt ainſi qu'il fut jugé.

OBSERVATION LIII.

Un jeune homme vigoureux, de tempérament bilieux & ſanguin, aimant les plaiſirs, fut pris, au ſortir de table, de fievre, après un grand friſſon, & ſe ſentit fort gêné vers l'épigaſtre; il éprouvoit des nauſées fréquentes, des borborygmes, des flatuoſités. Il ne ceſſoit d'avoir une fievre conſidérable, marquée par des redoublemens de chaque ſoir : ceux des quatre premiers jours furent précédés d'un grand froid, avec tremblement. Il éprouva même un grand mal à la tête. Il avoit la langue fort ſale, la bouche amere : il étoit fatigué du hoquet & des nauſées. Le 7 & le 8, il ſaigna du nez, ſans ſoulagement. Il n'en éprouva que plus d'ardeur à la peau. Il paſſa ſes nuits dans le délire & le jour dans des ſueurs qui parurent

On fit précéder des clyſteres.

Enſuite l'émétique.

Il évacua par les deux voies beaucoup de bile & de pituites.

Saigné du bras & au pied.

Le ſang parut fleuri & de bonne qualité.

L'eau d'orge avec la limonnade.

Hémorrhagies & ſueurs non critiques le 7 & le 8.

Les urines rougeâtres, bri-

ſymptômatiques. Le malade s'agitoit de plus en plus : il ſe découragea & marqua les plus grandes angoiſſes. Au 11e jour ſon pouls devint évidemment *rebondiſſant* : mais chaque pulſation redoublée n'étoit obſervée qu'après 8 ou 10 battemens ; & cela exactement aux deux bras. Le lendemain, les pulſations redoublées ſe rapprochoient, mais à des intervalles inégaux. Le malade reſtoit aſſoupi, triſte, abattu : ſa nuit fut cependant plus calme. Le 13, il eut une hémorrhagie abondante, par la narine gauche ; on le vit auſſi-tôt couvert d'une éruption *milliaire-mixte*, ſans avoir ſué. Mais il avoit moins d'ardeur & de ſéchereſſe à la peau. Sa langue, précédemment âpre & brune, étoit devenue plus humide depuis le 11. Alors on lui trouva le pouls égal, élevé, avec peu de fréquence : il devint un peu fiévreux, mais ſouple & développé dans le 14e redoublement. Après le 14, il étoit ſans fievre : les exanthêmes milliaires ſe rempliſſoient & prenoient leur maturité. Au 17, ils s'écaillerent ; & les urines dépoſerent, pour la premiere fois, un ſédiment louable. Il fut bien exactement jugé.

Les véſicatoires aux jambes.

Leur ſuppuration fut conſidérable.

Un peu de vin.

quetées & troubles, ne dépoſerent qu'un ſédiment groſſier.

Hémorrhagie critique aux approches du 14e jour, (à 8 heures du matin), le 14e redoublement commençant à midi.

Il fut jugé par une milliaire critique.

II. Les deux dernieres Obſervations feront aſſez connoître que la Conſtitution Humorale devient aiſément ſuſceptible d'un dégré de complication avec l'inflammatoire, ou pour dire vrai,

qu'il feroit affez rare que la premiere ne portât point avec elle une difpofition plus ou moins marquée à l'inflammation, fi notre Région étoit moins expofée à des intempéries paffageres, qui convertiffent cette difpofition en un *engorgement catarrheux.* Effectivement la vigueur du fujet & de fa fanté, la jeuneffe, le genre de vie pour ceux qui mangent beaucoup de pain & de végétaux farineux, l'habitation & le féjour dans les Pays élevés & fecs; la faifon, fi la température eft long-temps feche & froide (les vents foufflant depuis le Nord-Oueft jufqu'à l'Eft), avec une haute ftation du Barometre, comme il arrive le plus fréquemment, fuivant l'obfervation du Docteur Grant, depuis Noël jufqu'au mois de Juin, c'eft-à-dire, après que le froid de l'Hiver a duré affez long-temps pour refferrer les folides & condenfer les fluides du corps : un exercice plus violent & mille circonftances porteront dans le fang même cette tenacité vifqueufe, que la Nature fçait vaincre & corriger, en formant un pus dans les vaiffeaux, pour l'évacuer enfuite par les différens émonctoires; & *c'eft ce qui forme la plus parfaite hypoftafe des urines.* Mais quand la Conftitution Humorale eft la prédominante, on obferve qu'outre l'inflammation, qui ne mérite cependant qu'on s'y arrête, qu'autant qu'elle peut être relative à quelqu'une des circonftances que nous venons d'indiquer; on obferve, dis-je, qu'il y a auffi une fluxion de phlegme épais, que la Nature dépofe à l'eftomac & aux inteftins dans l'Hiver, furtout aux approches du Printemps, & qui, s'il n'en eft point expulfé à temps, peut dégénérer en un *épaiffiffement acrimonieux*, propre à engendrer ces affections catarrhales longues, quelquefois chroniques & difficiles à détruire, dont on voit beaucoup d'exemples dans notre Province.

Nous avons précédemment fait entendre que pour bien apprécier la Conftitution du Printemps de 1768, il ne falloit pas perdre de vue qu'elle fuccédoit au déclin de la Conftitution Atrabilieufe, à l'inftant où la bile, ainfi que le phlegme ou la pituite,

commençoient à perdre de leur tenacité (relativement à une Saiſon plus molle, plus douce & pluvieuſe.) C'eſt pourquoi, ſans doute, on a vu nos fievres de cette Saiſon conſerver toutes une voie de dépuration par les ſelles, qui ne prenoient cependant aucune coction, que lorſque la ſurcharge des glaires & de la bile étoit à peu près enlevée : mais on a dû juger par la marche de la fievre, preſque toujours plus ou moins rémittente, par le temps que la Nature employoit aux coctions, par la grande hypoſtaſe des urines, par les ſueurs dépuratoires, par l'inſtant des jugemens, qu'elles appartenoient eſſentiellement à la Conſtitution Humorale. Ainſi le phlegme, l'épaiſſiſſement bilieux, l'atrabilaire, la maſſe entiere du ſang & des humeurs prenoit une fonte douce, graduelle & néceſſaire. Faiſons-y bien attention.

Maintenant la température Printaniere de Février & de pluſieurs ſemaines, en Janvier & en Mars, fut ſuivie de nouveaux frimats, de neiges & de grêles, du ſouffle des vents Septentrionaux, au moment même de l'Equinoxe. La ſtation du Barometre reſta fort élevée ; la ſéchereſſe de Mars fut grande. Le Ciel étoit ſerein dans le jour, brouillardeux & froid dans les nuits. Mais le mois d'Avril & une partie de celui de Mai préſenterent des vents Méridionaux, de la chaleur, des pluies & des orages avec tonnerre. Le reſte de Mai devint froid de nouveau, par le retour des Septentrionaux. Ce mois, ainſi que le ſuivant, dans lequel on vit cependant des orages ſe répéter avec le tonnerre, fut très-remarquable par une variation de chaque jour dans le dégré de raréfaction ou de condenſation de la liqueur du Thermometre. Il ſemble donc que notre Conſtitution auroit dû recevoir la complication de la Catarrhale, à raiſon de toutes ces intempéries. Il en arriva autrement. Ce n'étoit point effectivement la congeſtion de l'humeur tranſpirable qui l'emportoit alors : le développement des humeurs pituiteuſes & de la bile, accumulées précédemment dans l'eſtomac & les premieres voies, avoit été commencé dès la fin de Janvier, &

plusieurs fois ralenti. On devoit donc s'attendre que leur fonte recommenceroit aux premiers instans de chaleur molle : & ces dispositions se retrouverent dans l'athmosphere à plusieurs reprises. Mais on devoit penser en même-temps qu'un plus long séjour des levains bilieux, & des mucosités déjà frappées d'une sorte de décomposition, leur procureroit une qualité morbifique d'une autre nature. Ce fut effectivement la qualité putride qui l'emporta, en passant par cet autre état des humeurs muqueuses qui semble favoriser l'engeance vermineuse. Ainsi nous vîmes succéder des fievres putrides & vermineuses aux humorales, qui avoient prédominé dans cette Constitution. Cette complication qui avoit été observée dans les dyssenteries de 1767, n'avoit point marqué ses traces dans Caen, depuis le coucher des Pléiades : elle se manifesta de nouveau dans le Printemps de 1768. Nous en offrirons fort peu d'Observations.

La Constitution Humorale prend une complication de putridité.

OBSERVATION LIV.

Une jeune accouchée, robuste, s'étant bien portée pendant sa grossesse, à quelques coliques près, faisoit une couche fort heureuse. Les lochies & le lait couloient à merveille, quand, vers le 5e jour, on s'apperçut que les excrétions de l'*uterus* prenoient une couleur brune, une odeur insoutenable, une consistance de sanie; que les déjections du ventre devenoient prodigieusement fétides en forme de diarrhée verdâtre, brune & séreuse. La malade étoit fatiguée de nausées & de hoquets, de coliques & de douleurs vagues dans les membres. Elle avoit la bouche amere, la langue bilieuse, une chaleur brûlante à la peau. Son pouls étoit assez réglé pour l'ordinaire; quelquefois il devenoit petit, inégal, déprimé. Le lait cessa de se porter au sein. On en voyoit quelques traces dans les déjections alvines. Ses nuits, depuis le 4e jour, se passoient dans l'agitation & le délire. (On lui administra l'eau émétisée, par cuillerée à toutes demi-heures : elle vomit alors cinq vers lombricaux, & en rendit

rendit beaucoup dans les ſelles, avec un ſoulagement étonnant.) Au 7e elle ſua largement, ſon pouls reſtant bien développé..... on la purgea le 8 avec les *anthelmentiques* : elle rendit encore pluſieurs vers, des portions de lait, de la bile & des glaires. Enſuite elle n'éprouva plus qu'une fievre régulierement continue, accompagnée d'une diarrhée laiteuſe.... & elle entra en convaleſcence immédiatement après le 14.

OBSERVATION LV.

Un enfant de 12 ans avoit paſſé ſon après-midi à jouer dans la prairie : il arriva chez lui, perſécuté par la ſoif, avec une fievre vive, qui n'avoit point été précédée du friſſon, reſſentant un violent mal de tête, un point aigu ſous les fauſſes-côtes & dans l'hypochondre gauche. Le 1er & le 2e jour, il éprouva de fréquentes nauſées & vomit à pluſieurs repriſes. Je ne le vis que le 3, au ſoir. Il avoit beaucoup de fievre; ſon pouls marquoit cependant des inégalités. Il étoit fort altéré, très-brûlant. Il ſouffroit une douleur pongitive dans le côté. Mais ſa bouche étoit amere, ſon haleine nidoreuſe, ſa langue prodigieuſement ſale.... on lui fit donner un lavement émollient, & le lendemain un grain de tartre ſtibié.... il rendit quatre vers par le vomiſſement, & ne reſſentit plus de douleur au côté. Mais il reſta fort aſſoupi, ouvrant de grands yeux égarés & ſe frottant le nez.... On répéta une potion émétiſée, par cuillerées. Il évacua beaucoup de glaires & de pituite blanchâtre, dans laquelle on trouva 22 vers. Alors il entra en convaleſcence, ſans autre jugement.

Le tartre ſtibié, adminiſtré à doſes coupées, excellent anthelmentique.

Ouvrons Baillou. * *Puero dolor erat circum latera. Detrahebatur audacter ſanguis, dolores non concedebant : inopinatò vermes excluſi ſunt, dolores quieverunt. An vermes id facere potuerunt? Ita prorsùs : imò & innumeras doloris ſpecies excitare poſſunt in omnibus partibus, ac præſertim ſi in ventriculo repant.... an conveniat venæ ſectio? Nequaquàm. Itaque nos admodùm eſſe ſagaces oportet.*

* Epidem. & Ephem. L°. I. pag. 7-15-114-115.

OBSERVATION LVI.

Un jeune Abbé, à l'âge de 17 ans, d'une grande & forte constitution, né de parens fort sains, qui jouissoient encore de la meilleure santé, s'étoit fatigué & échauffé vers la fin de l'Eté de 1767. Ce fut l'époque du dérangement d'une santé, jusques-là à toute épreuve. Il se sentit frappé, lorsque la Grippe commençoit à régner, d'un catarrhe suffocant, accompagné de la plus forte oppression & d'une toux violente. Bientôt il rendit des crachats mal élaborés, en partie sanieux. Il éprouvoit en même-temps de fréquentes palpitations de cœur, des insomnies répétées & beaucoup d'accidens spasmodiques. Son pouls, toujours très-fréquent & précipité, marquoit souvent des intermittences. Tel fut son état pendant plus de six semaines, qu'il fit beaucoup de remedes sans aucun succès & aucune suite. L'Hiver lui procura une surcharge de nouveaux accidens. On lui voyoit tantôt la face œdématiée, fluxionnaire : quelquefois cette tumeur se portoit tout-à-coup sur un genouil, sur les mains ou les pieds, en procurant une douleur rhumatismale. Il souffroit ordinairement des coliques vagues, & se trouvoit tourmenté de flatuosités, de douleurs dans les entrailles. Il avoit le ventre alternativement sec, constipé avec ténesme, ou trop humide avec une diarrhée incommode. Son appétit étoit extraordinaire : il mangeoit à tout instant & ne pouvoit se rassasier : la digestion fut toujours accompagnée de fievre & de gêne : voilà sans doute un assemblage de symptômes fort bizarres. Mais celui qui paroîtra le plus étonnant, c'est le défaut de régularité & de correspondance dans les mouvemens du cœur & des arteres : on n'observa point dans deux pulsations de suite un mouvement *isochrone*.... & sur la fin de la maladie son cœur battoit si violemment, qu'on pouvoit aisément en compter les battemens sans être auprès du malade, avant même d'entrer dans sa chambre, ce qui m'est arrivé plusieurs fois, avec le plus grand étonnement : phénomene que beaucoup d'autres ont

vérifié comme moi. Il mourut au commencement de Juin.

L'inſpection anatomique nous fit voir le corps œdématié, leuco-phlegmatique; l'eſtomac & les gros inteſtins prodigieuſement diſtendus d'un air raréfié, au ſurplus fort ſains : mais les inteſtins grêles, ſur-tout l'*ileum*, renfermoient des centaines de vers, tous vivans, & ſe trouvoient flagellés dans quelques portions. Le foie préſentoit un très-gros volume; il étoit entierement ſain. La rate étoit elle-même fort tuméfiée, ſa ſubſtance trop molle & blâfarde. Ouverture du cadavre.

Dans la poitrine, on trouva le poumon droit macéré, nageant dans une pinte de ſéroſité fétide, épanchée dans la poitrine; le gauche paroiſſoit plus ſain : l'un & l'autre étoient cependant deſſéchés. Le péricarde contenoit une grande quantité de ſéroſité jaunâtre. Le cœur nous parut d'un grand tiers plus volumineux que dans l'état naturel. Le ventricule gauche avoit ſes parois épaiſſesde plus d'un pouce; ſon oreillette au contraire s'étoit amincie, & ſa cavité fut trouvée fort rétrecie; les valvules, ou *cercle auriculaire*, étoient abſolument oſſifiées. Le ventricule droit avoit pris une capacité étonnante : & ſon oreillette ſur-tout ſe trouva trois fois plus étendue que la gauche. On y trouva un polype graiſſeux, de la groſſeur d'un œuf de pigeon, adhérent à ſa paroi gauche.

M. Rhazoux nous préſente dans ſes Tables Noſologiques * une Obſervation auſſi ſinguliere, dans laquelle la complication des vers ſe trouva également aſſociée avec la monſtruoſité des viſceres dénaturés. * Pag. 221-222.

Nous obſerverons que les fievres milliaires, ou plutôt les éruptions exanthématiques, étoient fort rares dans cette Conſtitution. Nous avons vu ſeulement, dans le cours du mois de Mai, deux freres au terme de l'adoleſcence, périr l'un & l'autre d'une fievre ardente pourprée. Appellé trop tard au ſecours de ces deux malades, voici tout ce que j'ai pu recueillir de la marche de leur maladie. L'aîné eſſuya chaque jour d'abondantes hémorrhagies

Fievres pourprées.

par le nez. Le 9, il fut couvert de taches pourprées, violettes & livides. Il étoit fatigué d'une diarrhée continuelle, purement séreuse & très-fétide. Il ne cessa d'être en délire, son pouls restant fort, irrité, très-fréquent. Il mourut en convulsion le 11ᵉ jour. Le jeune, au contraire, avoit été saisi de frayeur, & il tomba bientôt dans le délire comateux : il étoit baigné de sueurs aqueuses & symptômatiques : les hémorrhagies furent beaucoup plus rares dans celui-ci. Son ventre resta sec, l'*abdomen* applati : son corps se couvrit également de taches pourprées-bleuâtres, sans milliaire. Les vésicatoires & le kina resterent sans succès : il périt le 13ᵉ jour. Au surplus on peut assurer que les maladies de cette Constitution, quoique nombreuses, n'ont point été meurtrieres, lors même qu'elles dégénéroient en fievres putrides, bilieuses & quelquefois ardentes. Car on peut dire que la variation du Printemps, son humidité, ses chaleurs, la domination plus marquée des vents Méridionaux, ont compliqué dans la Constitution Humorale des maladies de toutes nos classes principales, qui prenoient telle modification de l'intempérie du moment.

Tableau des Fievres Humorales.

Nous résumerons cependant les principaux accidens de nos Fievres Humorales, pour servir de point de ralliement à cette Constitution, en établissant ses véritables différences.

1°. Elles ne furent ni précédées ni accompagnées de la toux, comme la plupart de nos fievres d'Hiver ou de nos Printanieres. Au contraire elles débutoient toujours par le mal à la tête*, & la fievre des premiers jours étoit précédée de l'horreur fébrile, du frisson, faisant rémittence sur le matin, redoublant vers le soir, avec le froid des pieds & un second frisson. Les malades en étoient plus ou moins abattus & fatigués par les nausées, les cardialgies, les vomissemens pituiteux, l'anxiété, l'insomnie : mais leur pouls conservoit une sorte de vigueur, inclinant d'abord vers le pouls *supérieur*, ensuite vers l'*intestinal*. Ils ne tomboient pas communément en délire, parce qu'il se déclaroit chez presque tous une diarrhée, avant le plus haut dégré de la maladie : elle

n'étoit que séreuse & jaune, & cependant utile, ne s'épaississant que vers le jugement. L'inconstance du Printemps rendit ces fievres plus longues qu'elles ne le devoient être, & leurs coctions un peu plus lentes. Leur durée fut souvent de 27 & 30 jours : alors les signes de coction ne se manifestoient qu'au 17e. Telles furent celles qui succéderent aux froids de l'Hiver. Mais aux approches de l'Eté, comme elles ne duroient plus que 17 & 20 jours, de même on voyoit dès le 11e les prémices d'un heureux *pépasme*. La moiteur, des sueurs plus abondantes & dépuratoires, des urines très-sédimenteuses, des selles plus bilieuses & plus liées les jugerent toutes dans les jours critiques. Elles n'exigeoient qu'un petit nombre de médicamens pour leur traitement. Des saignées rares, l'émétique, ou un émético-cathartique y devenoit nécessaire dès l'invasion, selon le vœu d'Hippocrate, parce que la turgescence étoit évidemment caractérisée par l'orgasme de l'estomac. Le quinquina n'étoit pas de la même nécessité : les vésicatoires ne firent leur effet qu'à la longue. Les médicamens simples furent suffisans & victorieux. On doit consulter ici la description de la premiere espece des fievres continues-rémittentes qui régnoient en Provence pendant la même Constitution. On y trouvera la plus grande analogie avec les nôtres : avec cette différence essentielle que M. Darlue, qui voyoit les mêmes crises arriver aux jours décrétoires, eut plus souvent que nous l'avantage de les prévoir, par les modifications des pouls critiques. * Nous n'avons écrit absolument que ce que nous avons observé ; & quoique nous ayons rencontré, dans cette même Constitution, plusieurs exemples de pouls critiques, il est à croire que notre inexpérience nous en aura celé beaucoup d'autres.

Nos fievre humorales recevoient leurs jugemens aux *jours critiques*.

*Journal d'Octobre 1769.

Nous ne finirons point cette Constitution sans faire part à nos Lecteurs d'une réflexion de Sydenham sur l'état & la succession des *fievres dépuratoires* : réflexion qui servira autant à prouver la liaison des Constitutions énoncées depuis 1765, que de celles qui vont suivre dans les Années 1768, 1769 & 1770, avec notre

Conſtitution Humorale préſente. *His ritè perpenſis nullus dubito quin febres iſtæ depuratoriæ , quæ annis 1661 , 62 , 63 , 64 regnabant , quaſi fæces fuerint* intermittentium *quarumdam quæ ante id tempus per ſeriem certam annorum ſæviiſſent. Cùm enim conſtitutio quæ ad intermittentes faciebat ſævitiem ſuam deponens jam fermè exoleviſſet , febres quas poſteà parturiebat , magis humorales erant ac terreæ , undè non niſi lentè ac pedetentim ſanguinem depurare ſategerit , quæ in primis conſtitutionis annis ſubtilioribus principiis innixæ , atque adeò* intermittentium *typo indutæ , celeri paſſu ſuis temporibus defungi ſolerent .... per annos autem omnes , quotquot demum ii fuerint , quibus febris hæc* (depuratoria) *graſſabitur* , intermittentes *etiam ſubindè ſe exerent ac fortè non nunquam pro brevi tempore Epidemicæ evadent ;* quandò ſcilicet manifeſta aliqua aëris temperies ad id ſymbolum ſuum conferet. *Epiſt. 1ª reſponſoriâ.*

Effectivement nous obſerverons que la Claſſe des Intermittentes-Tierces, qui fut très-étendue dans Caen depuis 1765 à 1768, ſe trouva beaucoup plus épidémique dans nos Campagnes, où ces fievres reſterent très-opiniâtres & difficiles à détruire, ſurtout dans les Plaines ſeches, dans les Paroiſſes élevées. Ce qui prouve bien qu'elles avoient un tout autre caractere que celles qui attaquent tous les ans nos Habitans des Plaines baſſes & des lieux marécageux. D'ailleurs il ſera utile de comparer les Conſtitutions régnantes des premieres années de la IVᵉ Partie, ainſi que celles qui ſont compriſes ſous le N°. II des *Intercurrentes*, pour mieux apprécier l'étendue de la prédiction de notre Obſervateur.

Fin de la Troiſieme Partie.

QUATRIEME PARTIE.

Expofé des Conftitutions de Maladies Régnantes dans le Climat de Rouen, obfervées depuis l'Année 1768, jufqu'à la fin de 1777 inclufivement. On y a joint la defcription de plufieurs Epidémies, qui fe font manifeftées dans nos Contrées de la Haute Normandie.

SUITE

SUITE DES CONSTITUTIONS QUI ONT RÉGNÉ *EN NORMANDIE.*

Constitutions courantes à Rouen.

Années 1768, 1769.

Nous arrivons à Rouen, où notre Journal d'Obſervation va s'enrichir d'une multitude de nouveaux faits, qui deviendront de jour en jour plus intéreſſans pour l'Art. On croiroit difficilement que le ſeul excédant de 16 minutes au plus de latitude Septentrionale, que prend notre Capitale ſur la Cité qui vit naître nos premiers travaux, fût capable d'apporter une différence ſenſible dans l'eſpece des Maladies Courantes qu'on y pourroit obſerver, ſi l'expoſition particuliere de Rouen ne réclamoit ſon Climat propre ; ſi la conſtitution individuelle de ſes Habitans, & leurs uſages, n'établiſſoient également quelques modifications eſſentielles dans leur état morbifique : & ces nuances ſeront obſervées juſques dans les grandes Conſtitutions Epidémiques, qui peuvent être communes à la Province entiere.

Il eſt donc d'une néceſſité indiſpenſable que tout Obſervateur, qui voudra lier les faits qui conduiſent à la chaîne des Conſtitutions Epidémiques, conſulte ici la Deſcription Topographique des deux grandes Villes qui ſervirent alternativement de centre à nos Obſervations ; qu'il conſidere l'expoſé de leur Climat reſpectif ; qu'il apprécie le Tableau des Mœurs & des Tempéramens de leurs Citoyens, de leurs Maladies Endémiques ou les plus ordinaires, pour faire une combinaiſon plus exacte de l'influence de ces cauſes ſecondaires dans telle ou telle Conſtitution, afin

d'en caractériser plus convenablement les exceptions réelles, & la ranger ensuite plus sûrement à sa place. (*)

Effectivement contemplons d'un seul coup d'œil une Ville, qui n'a pas 1000 toises de diametre transversal, englobée dans un terrein concave, bornée de fort près par la chaîne demi-circulaire de ses montagnes, qui prennent près de 400 pieds d'élévation perpendiculaire au-dessus du niveau du fleuve qui la baigne au Midi. Ajoutons que la direction de ces mêmes chaînes de montagnes laisse la Ville plus spécialement ouverte depuis le Sud-Est jusqu'au-delà du Sud-Ouest; exposée conséquemment aux effets plus directs des vents Méridionaux, protégée de ceux du Septentrion, d'où elle ne reçoit d'influence particuliere que du Nord-Est. Qu'on réfléchisse alors que plus de 90000 ames, entassées dans cette Cité profonde, exhalent continuellement une infinité de vapeurs animales, susceptibles de nombre d'altérations mal-faisantes, & souvent confondues avec les émanations humides-brouillardeuses & fétides, que la disposition de la vallée semble y fixer annuellement pendant plusieurs mois de suite. Considérons encore que ces vapeurs seront plus aisément condensées par l'humidité; que, dans les jours nébuleux & pendant l'Hiver, si le vent de Nord-Est ne souffle point, elles seront rarement attirées par le Soleil à une distance assez élevée pour pouvoir être emportées au-delà de nos montagnes; & qu'elles seront d'autant moins pompées que des maisons fort exhaussées, des rues étouffées, des places peu ouvertes, & le défaut de circulation de l'air présentent plus d'obstacles à leur évaporation.

Comparons maintenant cette exposition avec l'assiette heureuse & riante de Caen, Ville prolongée dans un large vallon, auquel la Nature n'imposa de bornes que la mer à trois lieues de distance au Nord-Est, & un groupe de collines peu élevées, à une

(*) Consultez la Description de Rouen, sa distribution, &c. depuis la page 211 jusqu'à 289; celle de Caen & son Climat, &c. depuis la page 371 jusqu'à 435.

grande lieue vers le Couchant : qu'on faſſe attention à la largeur de ſes rues bien ouvertes, à l'étendue & à la multiplicité de ſes places, ſi bien aërées, au nombre beaucoup moins conſidérable de ſes Habitans. Alors que d'oppoſition ſe préſente entre ces deux ſituations ! Que de raiſons de diſſemblance dans les maladies ordinaires, ſi l'expoſition & la diſtribution du local ſont capables d'y apporter des changemens dans les cauſes occaſionnelles, comme le penſe aujourd'hui la Claſſe entiere des Obſervateurs !

Combien n'en trouverons-nous point auſſi du côté des tempéramens, des caracteres, des habitudes oppoſées, & relatives aux uſages des Habitans de ces deux Villes ! Nous en avons marqué quelques différences, après avoir eſquiſſé les traits qui nous ont au moins paru les plus propres à caractériſer ces deux Peuples. * Nous ne ferons ici que retracer les variétés eſſentielles qui ſe trouvent dans leurs affections endémiques. Les Habitans de Rouen ſont généralement plus cacochymes, plus bilieux, plus gras & garnis d'embonpoint ; moins vifs, moins ardens dans leurs entrepriſes, moins fermes peut-être dans leur opinion que ceux de Caen. Les premiers ſont auſſi plus dévoués aux catarrhes, aux fluxions, à des migraines opiniâtres, aux coliques *bilieuſes-vertes*, au *cholera* ou *catarrhe bilieux*, qui ſe renouvellent dans cette Ville avec les chaleurs de continuité, avec le ſouffle des vents de Sud-Sud-Oueſt : affections qui ſaiſiſſent bruſquement & ſe paſſent auſſi rapidement. Ils nous ſemblent encore plus expoſés aux maladies chroniques du Foie, de la Rate & des viſceres de l'*abdomen* : maladies ſi cruelles à Rouen, qu'il n'eſt pas rare de voir des ſujets perdre tout-à-coup leur embonpoint & languir mélancoliques, hypochondriaques pendant beaucoup d'années, avant de recouvrer leur ſanté. Combien n'y rencontre-t-on point de ces affections bizarres, catarrhales ou rhumatiſantes, qui, cantonnées ſur le foie ou l'eſtomac, procurent pendant des mois entiers des vomiſſemens énormes de bile jaune ou porracée qui coule par torrens, & qui ne ſemble plus ſe filtrer dans le foie,

* Voyez dans leur Deſcription le Tableau des Mœurs & Habitudes des Citoyens de ces deux Villes.

tant eſt effrayante la quantité que les malades en vomiſſent! Souvent auſſi d'autres malades ne vomiſſent-ils que des glaires & toutes eſpeces d'alimens ſolides ou liquides, ſans qu'il ſoit poſſible de modérer ou d'arrêter ſans danger ces eſpeces de fontes humorales, qui ſembleroient indiquer les calloſités du pilore; tandis qu'on les voit ceſſer comme miraculeuſement après une ſueur dépuratoire, ou quelquefois ſans excrétion ſenſible. Combien ſouvent peut-on y obſerver ces eſpeces d'orgaſmes de la rate, qui ſe rapprochent ſi bien de la maladie noire d'Hippocrate, & qui, en nous préſentant les ſymptômes les plus étonnans, le vomiſſement de l'atrabile poiſſée, précédé & ſuivi de ſpaſmes, de convulſions effrayantes, prennent une durée extrêmement longue, ſe guériſſent quelquefois pour ſe reproduire dans l'Automne ou le Printemps ſuivant, & finiſſent auſſi quelquefois par une aſcite ou par la gangrene interne! On ſera moins étonné ſans doute de voir ces mêmes Citoyens plus expoſés aux douleurs catarrhales, aux rhumatiſmes aigus, inflammatoires; aux rhumatiſmes chroniques & ſcorbutiques, à nombre d'autres affections ſcorbutiques; à la goutte, aux hémorrhoïdes, qu'on y voit avec ſurpriſe tourmenter les enfans de l'âge le plus tendre. J'y ai obſervé le catarrhe de la veſſie, maladie qu'on a long-temps regardée comme très-rare. Les femmes y ſont plus inégalement réglées qu'à Caen, plus expoſées à des incertitudes, à des variations dans le terme de leur accouchement (nos Accoucheurs les plus accrédités m'ont ſouvent atteſté ce fait): elles ſemblent plus dévouées au *fluor albus*, à ſes funeſtes ſuites & aux maladies chroniques de l'*uterus*.

Les Habitans de Caen ne nous ont point paru livrés auſſi fréquemment aux affections que nous venons de décrire. Certaines intempéries pourroient les en rapprocher. Ce ſont celles qui réſultent d'une longue ſtation des vents humides & chauds du Sud-Oueſt, dans des années exceſſivement humides qui couvrent les prairies environnantes de grandes & longues inondations, capa-

bles de changer les qualités de leur athmoſphere, d'altérer la ſalubrité de l'air qu'ils reſpirent. Je crois ceux-ci plus ſuſceptibles de la phthiſie ſeche : à Caen les maladies aiguës ſont un peu plus lentes dans leur terminaiſon ; elles parviennent plus tard à leur jugement. C'eſt une vérité aſſez générale, que le traitement & le genre de régime, & même quelques intempéries momentanées pourront quelquefois faire varier, aux yeux des Obſervateurs attentifs. On remarquera encore que les Maladies Courantes, qui doivent affliger la Province, ſemblent ſe développer plus promptement dans Rouen, y parcourir plus rapidement leur invaſion, & terminer plutôt leur progrès. C'eſt ainſi que les grandes Epidémies Varioleuſes s'y manifeſtoient pluſieurs mois avant de porter leur ravage dans Caen, lorſque l'inoculation n'étoit point pratiquée dans cette derniere Ville. La Grippe de 1775 ceſſoit d'être épidémique à Rouen, quand elle ſe fit ſentir à Caen en 1776. La Contrée de Caux & le Climat de notre Capitale voyoient encore arriver le cholera bilieux épidémique en Septembre 1777, qui ne frappa plus ſpécialement les Habitans de Caen que dans le cours de l'Automne, s'annonçant plus fréquemment par la colique que par le *cholera.*

Mais il eſt un fait d'Obſervation qui doit être connu des Médecins. C'eſt que la milliaire ne paroît plus épidémique à Rouen depuis nombre d'années, de l'aveu des Médecins les plus attentifs, qu'elle s'y préſente à peu près comme maladie ſporadique ; tandis qu'on ſeroit tenté de la ranger au nombre des maladies particulieres ou endémiques de Caen, où elle reproduit ſes ravages chaque année.

Ces Préliminaires une fois expoſés, nous reprendrons le cours des Conſtitutions qui furent obſervées dans cette Capitale.

Progreſſion de la Conſtitution Humorale.

L'Eté de 1768 s'écoula en pluies, qui furent la ſuite des orages fréquens & répétés depuis les derniers mois du Printemps. Ces pluies devinrent ſi abondantes en Juillet, Août & Septembre, que la récolte des foins & des bleds fut très-mauvaiſe, très-

difficile ; que les pâturages de la basse Province furent submergés, & que la cherté de toutes les denrées fut portée à un prix excessif. Nous laissions à Caen la Constitution Humorale qu'une intempérie d'Eté, prédominante au Printemps, mais souvent contrariée par le retour alternatif des vents Septentrionaux avec ceux du Midi, auroit aisément fait dégénérer en bilieuse plus ou moins putride. Pendant l'Eté entier les vents de Sud-Sud-Ouest ou ceux du Couchant soufflerent à Rouen ; & la température y restoit fort humide, plus généralement froide que chaude. Ainsi le contraste des pluies arrêtant le développement ordinaire de la bile, nous verrons les malades de nos premieres Observations conserver les principaux caracteres de la Constitution Humorale, mais présenter nombre de rapports avec la Bilieuse, & plus souvent encore avec l'Atrabilieuse. Nous laisserons les Continues-Humorales simples, pour ne présenter que les plus graves, en continuant de poursuivre la Milliaire sous tous ses rapports.

OBSERVATION LVII.

Un Prêtre faisant la fonction de Clerc dans une Paroisse de cette Ville, âgé de 35 ans, vivant fort sobrement, mais de tempérament bilieux, mélancolique, fut saisi, le 12 Août, par le frisson : il trembla & reçut la fievre, dont le symptôme le plus cruel étoit un mal de tête très-aigu, fixé dans le front. Il continua dans cet état fébrile, plus décidément augmenté vers le soir ; mais il passoit ses nuits en stupeur. Je ne le vis qu'au 3e jour. Il se plaignoit également d'une violente douleur au front. Son pouls étoit peu fiévreux, fort égal, peu irrité : il avoit la bouche amere & la lan-

Le 3, on lui passa un émético - cathartique.	Il vomit beaucoup de bile bien jaune, peu de porracée : les selles étoient très-fétides.

gue fort ſale. Le 4, il ne préſentoit aucun changement, à l'exception du mal à la tête, alors preſqu'enlevé. Le 6, il fut pris de la diarrhée, qui continua dans les jours ſuivans. Sa fievre paroiſſoit aſſez modérée : ſon pouls reſtoit égal, ſuffiſamment développé. Ses pulſations devenoient plus élevées, vers le ſoir, ſans autre fréquence. C'étoit là le ſeul indice d'un redoublement, marqué d'ailleurs par la ſéchereſſe & l'ardeur de la peau, par l'accablement & la ſtupeur. Le 11, ſon pouls prit plus d'activité : il marquoit de la molleſſe avec quelques inégalités ; & le malade alloit moins fréquemment à la ſelle. Le 14, on crut obſerver le pouls *inciduus* de Solano : le ventre fut ſupprimé : il ſurvint vers le ſoir une ſueur dépuratoire ; & ſes urines dépoſerent un ſédiment louable juſqu'au lendemain, qu'il fut repris de la diarrhée bilieuſe : elle continua juſqu'au 17, ſans aucun changement. Ce même jour, il fut conſtipé, il ſua de nouveau avec avantage ; ſes urines devinrent bient ſédimenteuſes : on apperçut pour la premiere fois quelques grains de *milliaire* autour de ſon cou & ſur les clavicules. Il ne ceſſa de ſuer médiocrement les 18, 19, 20 & 21. Alors il n'éprouvoit plus qu'une foible diarrhée. Il ſe couvrit d'exanthêmes milliaires rouges qui prirent leur maturité : & de l'inſtant

Répété le lendemain.

Des clyſteres, la limonnade.

Quelques verres de kina en décoction.

Véſicatoires refuſées.

Une diarrhée ſéreuſe & fétide s'établit du 6 au 11e jour : alors, elle prit plus de conſiſtance & moins de fétidité.

Le 14, ſueur critique ; urines ſédimenteuſes & louables.

Il ſua de nouveau le 17, avec hypoſtaſe des urines.

La *milliaire* s'annonça, & devint critique, avec des ſueurs du 17 au 21.

de l'éruption il ne fut plus assoupi. Du 21 au 24, il resta sans fievre : son pouls devint ondulant le 24e jour ; & il sua prodigieusement. Il fut ainsi complettement jugé.

Jugé le 24 par une sueur critique.

OBSERVATION LVIII.

Dans ce même mois, un Adolescent perdoit insensiblement son appétit & ses forces : il se sentit pris de frissons avec l'horreur fébrile, des lassitudes générales, une pesanteur douloureuse dans la tête. Sa fievre fut bientôt caractérisée rémittente, mais avec des redoublemens chaque soir, qui sembloient conserver la marche d'une double-tierce. Il ne se passa rien d'intéressant pendant le premier septénaire. Cependant le malade délira foiblement dans les nuits du 7 & du 9e jour. Le 10 on vit augmenter les accidens. Le malade avoit la peau brûlante & seche, la face pâle & retirée, les yeux tristes, la langue d'un rouge cramoisi, recouverte d'une pellicule blanche, vers sa pointe. Ses hypochondres étoient tendus, ses urines crues, son pouls serré, un peu concentré, au surplus pas plus fréquent que dans l'état naturel. Il éprouvoit cependant des absences continuelles, & son ame étoit égarée jusqu'au délire : il s'agitoit cruellement ; & le lendemain il ne reconnoissoit absolument aucun de ses parens. Il

Son Chirurgien l'avoit saigné au bras & au pied.

Il l'avoit aussi purgé & fait vomir, & prescrit des apozêmes altérans.

Le malade avoit été suffisamment purgé.

Des clysteres émolliens.

Ils firent rendre des déjections très-fétides.

Une émulsion calmante, mais aiguisée d'un grain d'émétique.

Sa nuit fut un peu plus douce.

Il resta dans cet état le onzieme en entier. Il parut reprendre un peu de connoissance dans les jours suivans, après la suppuration des véficatoires. Mais son ventre restoit élevé, tendu, disposé au météorisme. Au 14e, il suoit abondamment, & laissoit appercevoir quelques grains de *milliaire* autour du cou, qui devinrent bientôt plus nombreux sur la poitrine. La moiteur fut soutenue jusqu'au 17, en facilitant une éruption crystalline fort considérable. Mais dès le 16, il s'étoit établi un flux bilieux, en consistance de *purée jaune*, qui continua pendant quarante-huit heures. Au 20e, il n'avoit plus de fievre : il étoit guéri.

Les véficatoires aux jambes, dès le 11.

On émétisa jusqu'à la limonnade, & les émulsions du soir.

Un peu de kina en extrait.

On le purgea après le 20.

Le ventre fut tenu libre.

La suppuration des véficatoires fut abondante & très-utile.

Jugé du 14 au 17, par des sueurs & une éruption crystalline.

Tableau de la Constitution Humorale.

Il est aisé de concevoir que, de toutes les Constitutions, l'*Humorale* est celle qui peut le plus facilement dégénérer en Constitution *Bilieuse*. Effectivement, comme s'en explique Baglivi, » nous remarquons souvent dans les premieres voies des amas » d'humeurs *viciées*, *crues* » (qui nous semblent être le résultat du phlegme, de la bile plus ou moins altérée, refoulés ensemble vers l'estomac, ou qui s'y sont déposés & confondus, en prenant un dégré d'épaississement ou d'acrimonie.) « Lesquels » amas produisent ces fievres que j'appelle *mésentériques*, & » qui ne sont nullement dans le sang. Voici, d'après une exacte » Observation, les signes qui les font reconnoître : amertume & » très-mauvais goût dans la bouche ; langue sale, douleur à l'estomac, sur-tout à jeun ; haleine mauvaise, dents sales & » gluantes ; selles & vents très-fétides : la tête est quelquefois » pesante, le malade pouvant à peine la soutenir. C'est sur-tout

» en s'asseyant perpendiculairement sur son lit qu'elle lui semble
» plus lourde, s'il l'agite de côté & d'autre : mais après le re-
» pas, cette pesanteur de tête est accompagnée de douleur &
» pulsation aux tempes, de bruit ou sifflement dans les oreilles :
» l'urine est naturelle ou presque telle. La fievre augmente après
» le dîner comme après le souper, & bientôt elle prend le type
» de continue double-tierce. Ces malades éprouvent une cha-
» leur plus forte dans le creux des mains, sous la plante des
» pieds ou vers les hypochondres. Il a le visage pâle, le ventre
» sec ; il perd l'appétit. Il faut sur-tout remarquer que dans ces
» affections la tête souffre plus que le mésentere, qui est le siege
» de la maladie..... Les symptômes deviennent plus graves
» dans les sujets hypochondriaques & dans ceux qui ont un es-
» tomac foible : car chez eux, si les humeurs sont fort corrom-
» pues, la langue noircit dès les premiers instans, le pouls est
» petit & les extrémités froides : ils éprouvent une anxiété qui
» les accable. On attribue communément ces symptômes à la
» malignité de la maladie : mais c'est à tort qu'on le fait chez
» nous, parce que ces accidens s'évanouissent aussi-tôt qu'on a
» corrigé & expulsé les humeurs qui infestoient l'estomac. » *Id-que pro certo dicam me præfato medendi methodo*, febres cum apparatu humorum, *quas ideò voco* mesentericas *feliciter tolli circa 14 vel ad summum 21, & salutis spes aliqua circa 9 vel 11 incipit apparere.* Epistolæ clarorum virorum, *Edit. Lugd.* 1745, p. 707.

CONSTITUTION BILIEUSE.

Hippocr. Lo. de *affectionibus.*

Morbi omnes hominibus ex Bile *&* Pituitâ *oriuntur. Bilis autem & pituita morbos excitant, cùm in corpore supra modum vel resiccantur, vel humectantur, vel incalescunt, vel refrigerantur.*
» Mais la bile s'engendre plus spécialement dans l'Eté : elle s'accu-
» mule dans ses couloirs, & se filtre alors plus abondamment dans
» le foie, d'où la *vieille bile* est reportée dans l'estomac à cause
» de sa quantité : elle y produit des douleurs, & bientôt ensuite

» des coliques dans les entrailles : une portion se trouve chassée » par les selles, l'autre par les urines. Mais si elle est retenue, » elle se mêle aux autres humeurs, & devient la cause d'un » grand nombre d'affections. La bile ainsi accumulée, pendant » les chaleurs humides, procure la pesanteur des lombes, des » douleurs dans les genoux, des ardeurs & des douleurs dans le » ventre. Car, dit Hippocrate, si cette humeur amere, que nous » appellons *la bile jaune*, se répand & se trouve ainsi mal pré- » parée. » (*Concoquitur autem ubi mutua fuerit permixtio, contemperatio & cum aliis coctio.*) « Combien d'anxiétés ? quelle cha- » leur brûlante dans les précœurs ! quelle défaillance ne s'en sui- » vra-t-il pas ! C'est ainsi que dérivent de la même source des » maux de gorge, certaines angines, les éréſipelles, les inflam- » mations des poumons, des douleurs & des fievres, qui ne ces- » seront que lorsque l'humeur bilieuse aura été évacuée, par les » efforts de la Nature ou par le secours de l'Art ; que lorsqu'elle » aura été d'ailleurs suffisamment adoucie & qu'elle sera parve- » nue à sa coction. C'est encore ainsi qu'après un Automne sec, » quand il n'a point tombé de pluies ni pendant la Canicule ni » vers le lever d'Arcture, cette Constitution, si favorable aux » pituiteux & aux femmes, devient fort contraire aux bilieux : » elle leur procure des ophtalmies, des fievres aiguës de longue » durée, & différentes affections mélancoliques. *Quoniam in bile » quicquid est humidissimum & aquosissimum consumitur, quod » verò crassissimum & acerrimum remanet.*

De morbis L°. IV.

De salubri victûs ratione.

De priscâ medicinâ.

De aëre, locis & aquis.

» Les chaleurs de l'Eté, nous observe Huxham, sont constamment suivies du *cholera*, des flux de ventre, de la dyssenterie ; car si elles sont excessives, le sang est brûlé, la bile exaltée, l'acrimonie plus décidée dans nos humeurs par le développement des sels animaux. . . . . . » *Cave igitur ne præposterè sistas eorum exitum per vias cuti vicarias : maximus enim consensus cutim inter & intestina datur certissimè.*

De aëre & morbis epidemicis I. p. 355.

Mais les Habitans d'une Ville, spécialement ouverte aux vents

Méridionaux, qui ſe nourriſſent plus habituellement de ſubſtances animales graſſes, & qui mangent beaucoup de lait & de beurre, ne ſemblent-ils pas porter ſans ceſſe dans la maſſe de leurs humeurs le germe de cet épaiſſiſſement jaune, morbifique, qu'on nomme la *bile?* Chez eux, ſi la tranſpiration vient à s'arrêter, ou ſe trouve refoulée par des cauſes locales & particulieres, aſſez fréquentes, il faut, comme l'a remarqué Grant, qu'il arrive de deux choſes l'une, ou une diarrhée, ou cette matiere acrimonieuſe ſe ramaſſera dans les vaiſſeaux, comme on peut le voir par la couleur de la ſéroſité, & quelquefois par le caillot du ſang que l'on tire.

Conſultez Grant de la Conſtitution Bilieuſe.

Alors on verra ſe ranger dans cette Conſtitution une ſuite de maladies produites par l'épaiſſiſſement de la bile jaune : le *cholera-morbus*, les flux d'Automne, les fievres tierces & quartes d'Automne, la fievre bilieuſe, la fievre d'accès informe d'Automne, qui provient de la fievre bilieuſe, de la même maniere que la fievre d'accès informe du Printemps vient de la Conſtitution Humorale & s'y trouve compliquée. Ainſi la Conſtitution propre à produire les fievres intermittentes de la moiſſon ou les Automnales, les voit rarement ſimples au commencement de la Saiſon, mais compliquées avec une fievre continue épidémique, qui paroît être la même que la *nouvelle fievre de Sydenham*, la *fievre de Lauſanne* de M. Tiſſot, & notre *fievre bilieuſe.* Sydenham ajoute que, vers la fin de l'Automne ces fievres ſe démaſquent, & paroiſſent comme de vraies intermittentes.

On doit ſe reſſouvenir que la Conſtitution Bilieuſe de 1768 avoit été ſuſpendue dans ſa Saiſon, & convertie promptement en Atrabilieuſe, en Catarrhale, par la grande humidité froide de l'athmoſphere. D'où il arriva certainement que cette Conſtitution ne put produire ſes effets que momentanément. Ainſi dès la fin d'Août & dans le cours de l'Automne on obſerva une quantité de diarrhées & des coliques de toutes eſpeces, des flux dyſſentériques avec téneſme : ces affections précéderent les rhumatiſmes. L'Hi-

ver, qui fut plus froid par son humidité que par la sécheresse ou son dégré de gelée, ne présenta que le résultat d'une Constitution Pituiteuse, qui ne fut pas capable de réprimer l'action de la bile amassée, mais seulement d'en arrêter les effets & de les suspendre. Ainsi nous vîmes successivement se développer à Rouen les maladies bilieuses.

§. I.

Fievres Continues-rémittentes, &c. qui furent le prélude de la Constitution Bilieuse.

1°. Au Printemps même, pendant les chaleurs orageuses d'Avril & de Mai, se manifesta une fievre continue-rémittente, qui présenta les accidens ordinaires de la fievre bilieuse, telle que celle qui accompagne l'éréfipelle de cette nature. Nos malades étoient fatigués, dès l'invasion, par une alternative de frissons & de mouvemens de chaleur, par un violent mal de tête avec pesanteur & difficulté de la remuer : ils éprouvoient quelques nausées, quelquefois le vomissement & une légere difficulté d'avaler, avec une trace de phlogose dans l'arriere-bouche. La maladie préluda chez quelques-uns d'une maniere effrayante. Cependant on leur trouvoit à peine le pouls concentré à l'heure des redoublemens. Au contraire il restoit toujours fort & grand, assez développé : & ils suoient dès les premiers jours en abondance. Ces sueurs ne les soulageoient point : elles abattoient leurs forces & leur laissoient beaucoup d'anxiété. Je n'en fis saigner aucun : mais comme l'estomac présentoit tous les symptômes de la saburre nidoreuse, & qu'ils avoient en outre la tête fort pesante, la langue très-bilieuse, je les fis vomir dès le premier ou le second jour. Ils évacuoient par toutes les voies une bile corrompue : les déjections étoient fétides : plusieurs rendirent des vers. J'ordonnois un purgatif dès le lendemain : & le 4, 6, ou 7e jour ils étoient prêts à entrer en convalescence, l'urine ne déposant

pas toujours de sédiment louable, en un mot sans aucune crise manifeste. Parce qu'en enlevant la bile dénaturée, seule cause morbifique, la maladie devoit naturellement cesser. *Ubi verò acris & biliosa colluvies exundat, aut per vomitum, aut per alvum rectissimè expurganda est. Nam hujus præcipua sedes est in primis viis, visceribus abdominis ac vasis meseraïcis.* *

* Huxham, *loco citato.*

Ainsi Sydenham observoit au mois de Février 1685 un catarrhe bilieux, qui lui parut fort extraordinaire, puisqu'il survenoit hors de l'ordre naturel de la Constitution Bilieuse, & qu'il n'étoit dû qu'à la Constitution humide & chaude de cette année-là. Pareillement M. Boucher observoit que les fievres aiguës, qui régnoient à Lille aux mois d'Avril & de Mai, des fausses-pleurésies, des érésipelles bilieuses, les maux de gorge, &c. prenoient toutes le caractere des bilieuses-putrides, dans lesquelles il falloit débuter par les vomitifs & les purgatifs, abandonnant les saignées qui étoient pernicieuses aux malades, dont le sang ne laissoit point appercevoir la nature inflammatoire.

Ce fut dans cette même Constitution que se décida l'Epidémie de la *Neuville*, près de Rouen, dont le cours ordinaire pour chaque malade n'étoit que de 7 à 11 jours au plus, chez ceux qui s'en réchappoient. Car avant les soins que leur donna notre Confrere le Docteur Rouelle, ils mouroient tous vers le 5, 6, 7e jour. ** – On remarquera que ces maladies ne présentoient point de milliaires ni d'éruptions essentielles, puisqu'on n'en appercevoit point à ceux qui avoient vomi dès le moment de l'invasion.

** Voyez sa descript. dans la Contrée des Yexins.

2°. Au commencement de l'Eté, grand nombre de nos Habitans se virent frappés de catarrhes chauds, de fluxions de même nature sur le visage, sur les gencives, avec une disposition prochaine à la suppuration : beaucoup d'autres furent tourmentés de coliques spasmodiques, de la bilieuse, & de flux de ventre bilieux & fétides.

§. II.

Epidémie sur les Enfans. Fievres de la nature des Bilieuses-Catarrhales.

II. Le mois de Juillet nous procura des chaleurs, des orages avec le souffle des vents Méridionaux (Sud-Sud-Est) : mais le vent tourna vers l'Ouest, & ramena des pluies moins chaudes, au lever de la Canicule. Ce fut alors que les enfans, de la Classe même la plus jeune, furent attaqués épidémiquement d'une affection qui nous semble participer de la Constitution Bilieuse & de la Catarrhale. Cette Epidémie ne présenta pas tout-à-fait les mêmes accidens morbifiques dans son invasion & dans ses progrès. Nous en distinguerons la marche, l'état & l'extinction, avec d'autant plus d'exactitude & d'empressement, qu'elle peut être regardée comme le prélude des maladies qui s'étendirent dans la suite sur les adultes. Il semble même que cette Constitution devoit frapper successivement sur les différens âges, avant de parvenir à son état.

1°. Beaucoup d'enfans devenoient abattus, languissans, sans forces, sans appétit : ils restoient profondément assoupis pendant quelques jours. On en vit plusieurs qui ne paroissoient point avoir de fievre, dont le pouls étoit même plus lent qu'il ne l'est à cet âge. Du 3 au 5 il s'élevoit à la surface du corps, mais notamment sur les mains, les cuisses, la poitrine & les reins, une sorte d'éruption galeuse, ou quelquefois seulement des taches rouges, & ceux-là sembloient préservés des plus grands accidens de l'Epidémie : & alors ils recouvroient l'appétit & la gaieté. Plusieurs autres eurent une fievre vive, portée jusqu'au délire, & terminée par une véritable éruption crystalline. Ce premier genre de maladie sur les enfans nous semble avoir été observé par Foes lui-même en l'année 1558, régnant épidémiquement *in urbe Mediomatricorum.* *

* Comment. Epidém. page 1021.

Mais après les *Jours Caniculaires*, la maladie, qui étendoit chaque jour ses progrès dans Rouen & dans les Campagnes voisines, prenoit aussi l'apparence d'une fievre maligne, qui enlevoit déjà nombre de tendres victimes. Ces enfans faisoient tous beaucoup d'efforts pour vomir, & ne rejettoient souvent que le liquide qu'on leur faisoit avaler; quelquefois cependant ils vomissoient de la bile porracée & des glaires : ils souffroient dans le ventre, n'obtenant que fort rarement des déjections peu bilieuses : mais ils restoient dans une profonde stupeur, de laquelle ils s'éveilloient de temps en temps en criant avec effroi. Ils éprouvoient fréquemment des mouvemens spasmodiques & différentes convulsions. Un Chirurgien, qui fit l'ouverture du cadavre d'un enfant de famille auquel il avoit donné ses soins, assura n'avoir trouvé dans les visceres aucun dérangement de l'ordre naturel, & n'avoir vu aucune cause apparente de mort. Cependant on ne tarda pas à s'appercevoir qu'il leur survenoit des éruptions scarlatines, des milliaires, dont l'éruption les préservoit des plus graves accidens.

OBSERVATION LX.

Une jeune Fille, âgée de 18 mois, qui prenoit encore le sein de sa mere, fut saisie de froid, & se plaignit en même-temps de douleurs dans le ventre. Elle soutenoit à peine sa tête appesantie : ses yeux étoient tristes, son visage pâle, sa peau brûlante & son pouls fébrile. Elle eut des nausées & des vomissemens précédés de toux. Alors son ventre devint bouffe & tendu. (Le sirop de fleurs de pêcher, allié avec l'huile d'amandes douces, lui procura plusieurs selles bilieuses, vertes & fétides, mêlées de glaires.) Du 3 au 4, elle fut couverte de pustules milliaires rouges, parsemés sur la poitrine, les bras & les mains, au col & dans le dos. Elle ne recevoit que le lait de sa mere pour unique nourriture & pour médicament. Les pustules rentrerent : on n'en vit aucunes traces pendant cinq à six jours. Alors l'enfant fut violemment

violemment agité par l'ardeur, la soif, la fievre, le délire. Son ventre sembloit se météoriser : son visage prit une pâleur extrême. Vers le 9, elle sua un peu. On lui passa un grain de kermès, dans une once de looch blanc, administré dans une cuillier à café d'heure en heure. La moiteur en fut augmentée .... Elle sua pendant trois jours consécutifs ; & la milliaire la couvrit généralement jusqu'aux extrémités des doigts. Cette éruption parcourut ses différens dégrés comme chez les adultes : elle devint blanche, opaque, & s'écailla au moment où l'enfant entroit en convalescence. -- On doit être prévenu que de l'instant où la fievre devint plus vive, après la rentrée des pustules, l'eau de veau & le petit cidre furent substitués au lait.

OBSERVATION LXI.

Une Fille de 10 ans fut prise en froid, eut la fievre & sua. Quelques jours s'écoulerent avec une fievre simplement continue, qui marqua bientôt ses exacerbations du soir, avec agitation & délire. Elle avoit été purgée ; on découvrit trois vers longs & grêles dans des selles bilieuses & fétides. Elle n'en resta pas moins fort malade : une diarrhée légerement bilieuse, la saleté de la langue & les symptômes de turgescence exigerent qu'on la purgeât de nouveau le 13e jour. Le 14, on découvrit les prémices d'une éruption crystalline, qui s'accumula bientôt sur les lombes & sur le ventre plus qu'en toute autre partie. Elle sua exactement jusqu'au 20 ; & la sueur étoit générale. Ses urines furent hypostatiques jusqu'au même jour, qui vit cesser la fievre entierement avec la desquammation des pustules.

2°. Peu avant le lever d'Arcture, l'Eté finissant par une chaleur humide & molle, les vents de Sud-Ouest prédominant, l'Epidémie étoit parvenue à son état : elle changea un peu de face, les premiers symptômes restant à peu près les mêmes. Mais le vomissement bilieux-verdâtre étoit plus constant, plus répété, les nausées plus décidées, l'affection comateuse préludant tou-

jours la maladie chez les enfans de tout âge. Alors la fievre étoit autant violente qu'il fût possible, & subsistoit à ce haut dégré jusqu'au 3-4e jour. Et si le traitement avoit été abandonné à la Nature, on voyoit se décider une diarrhée bilieuse, qui leur apportoit quelque soulagement. Mais elle ne continuoit pas également dans le cours de la maladie. Ils rendoient peu après des excrémens durs & secs, en forme de petites balles. La marche de la fievre se soutenoit par redoublemens plus forts aux jours impairs. Ils avoient l'haleine puante, les dents noires, la langue jaune-brune, parsemée de légeres prominences. Ces accidens subsistoient moins long-temps, lorsque le ventre étoit tenu libre. Autrement la maladie devenoit longue, parce qu'il ne se faisoit point de crises légitimes. Il ne paroissoit plus de sueurs, ni d'exanthêmes critiques, comme dans celles de l'Eté : mais les convulsions étoient plus rares, si l'on en excepte une sorte de spasme qui accompagnoit chaque paroxisme. Plus on avoit négligé le vomitif, au moment de l'invasion, plus ces affections devenoient longues & rebelles. J'en ai vu qui vomissoient une quantité étonnante de bile jaune & porracée avec le plus grand soulagement.

3°. Enfin dans le cours d'Octobre, lorsque l'Epidémie commençoit à se ralentir, la maladie les prenoit par un mal de gorge, & se changeoit fréquemment en angine gangréneuse, surtout chez ceux qui habitoient dans les Campagnes, & qui n'étoient pas traités convenablement. J'en ai vu même, dans Rouen, que des Chirurgiens avoient laissé comme guéris, parce que la déglutition étoit devenue libre : j'en ai vu, dis-je, périr inopinément, un spécialement en douze heures, gangréné jusques sur la surface du corps. On n'avoit pas connu cette prédiction d'Hippocrate. *Sin autem cynanche faucium evanescit, nullo erysipelate foràs exorto, nec excreato pure facilè & indolenter, neque diebus criticis, mortifera est.* * --- Mais, vers le coucher des Pléiades, les malheureux enfans furent encore tourmentés par une sorte de toux plus convulsive qu'inflammatoire, dépendante plutôt d'un

* Apud Duret. L°. ij. Cap. XV de anginâ coac. 4.

foyer de bile épaissie dans leur estomac, que d'une congestion dans les poumons. Cette affection fut traitée comme péripneumonique par des gens qui les engouoient de loochs, d'huile d'amandes douces, d'émulsions & de sirops, après les avoir saigné. J'en ai vu un qu'on traitoit comme péripneumonique, & qui étoit prêt à suffoquer, à qui j'administrai sur le champ un lavage d'émétique. Il fut guéri, comme par enchantement, lorsqu'il eut vomi plein deux cuvettes de bile & de glaires (*qq*).

§. III.

Fievres Bilieuses-Putrides.

1°. Les angines succéderent réellement, dans le mois d'Août,

(*qq*) L'importance de cette Maladie Epidémique, qui ne fut pas généralement sentie ; les fautes graves que je voyois commettre chaque jour, au grand détriment de cette Classe si précieuse à l'Etat, m'avoient décidé à consigner dans mon Manuscrit Latin une courte Dissertation sur les Maladies des Enfans. J'y avois rassemblé nombre de faits qui s'étoient passés sous mes yeux. Et après avoir considéré avec Hippocrate que les enfans ont les trois cavités surchargées de *mucus* pituiteux (*horum enim facultates hebetantur in mucis :*) après avoir remarqué avec Sydenham que toutes les maladies aiguës de l'âge tendre ont une singuliere analogie, ressemblance qu'on pourroit appercevoir en comparant la Constitution des années 1674, 75, &c., * notre Epidémie sur les enfans, à Caen, dans l'Automne de 1763, au Printemps de 1764, & celle-ci qui fut observée à Rouen, j'avois essayé de poser des principes simples & sûrs pour le traitement de leurs maladies. La nécessité ou l'inutilité de la saignée y est discutée d'après l'observation & les autorités de Galien, de Baillou, de Sydenham, de Riviere : l'utilité ou le danger des emplâtres épispastiques ; les abus des sirops & substances grasses, huileuses ; la qualité des purgatifs qui leur conviennent, &c. tous ces objets avoient fixé mon attention. Je terminois ainsi cette Dissertation : *Suos optima parvulos invigilat ut enutrit Natura, potens & amica, cui tutiùs committendum in tenerrimâ ætate sanationis opus.* Mais d'un côté les circonstances s'opposent à la publicité de ce Morceau : de l'autre un Ouvrage plus important, qui vient d'être publié sur ce sujet, justifiera cette omission. *V. le Traité des Maladies des Enfans* de feu M. Rozen, &c. Paris, 1778.

* Conf. etiam apud Sydenh. Morbill. ann. 1670. Var. Reg. ann. 1667, 68, 69.... & Differt. Epist. pag. 245.

aux fievres marquées dans la premiere invafion de la Conftitution Bilieufe : on en vit quelques-unes affez légeres pour être emportées par les fueurs. Mais en général elles avoient toutes les apparences de l'inflammation, & fe trouvoient cependant fi bien compliquées avec une fievre rémittente qui régnoit alors, qu'on s'apperçut aifément que le mal de gorge n'en étoit qu'un fymptôme. Cependant dans celles-ci il étoit prudent de faire précéder une faignée, & d'adminiftrer fur le champ l'émétique. La quantité de bile jaune huileufe, que vomiffoient les malades, prouvoit affez que le foyer étoit niché dans les premieres voies. Ainfi nous voyons sûrement difparoître le mal de gorge & toute apparence d'inflammation, après le vomiffement & les purgatifs. Mais d'un autre côté, nous avons obfervé qu'après la réfolution, même après la fuppuration des amygdales, il reftoit une fievre de la nature des continues-exacerbantes, que fes premiers fymptômes & fa terminaifon caractérifoient affez bilieufe-putride.

Les deux fœurs furent attaquées au mois d'Août d'un violent mal de gorge : l'une en fut quitte en fept jours, & dut cette prompte guérifon à l'à-propos des fecours, à la faignée, mais fur-tout au fuccès d'un émético-catharctique, qui mit la Nature à l'aife. D'où elle fufcita une fueur dépuratoire au 7e jour.

OBSERVATION LXII.

L'autre, âgée de 20 ans, & gemelle de fa fœur, fe trouva faifie de froid après fon dîner. Elle reffentit bientôt le plus violent mal de tête, une laffitude générale, des naufées avec une grande difficulté d'avaler. Elle ne dormit point dans la nuit, & continua d'avoir une fievre fort vive le lendemain. Son pouls étoit très-fréquent & ferré, annonçant la gêne de l'eftomac. Elle éprouvoit une douleur

Elle prit des clyfteres. On préféra un vomitif à la faignée qui fut faite au pied le même foir.	Déjections très-bilieufes. Elle vomit une quantité de bile huileufe. Les felles étoient très-fétides.

fixe aux précœurs, ainsi qu'un mal de tête accablant : sa langue se trouva horriblement chargée. Elle avoit les amygdales enflammées, sur-tout la gauche qui présentoit déjà, en son centre, un point de suppuration de couleur cendrée.... elle dormit deux heures, & fut agitée le reste de la nuit. Il lui restoit encore des nausées avec l'amertume de la bouche & la douleur de tête, plus marquée dans le front. Tous les accidens diminuerent, & la gorge étoit nette après l'effet du second purgatif. Cependant au 4e jour, elle avoit le pouls fébrile & déprimé : on remarqua une forte de moiteur dans l'intérieur des poignets : elle avoit la voix prompte, les yeux continuellement agités, la langue sale. Elle éprouvoit des nausées, une grande inquiétude & beaucoup de gêne, de douleur à la région de l'estomac. Le jour suivant, on la trouva bien après la purgation, & elle parut sans fievre les jours suivans : mais elle n'étoit pas jugée. Il lui restoit l'insomnie, une soif momentanée, le dégoût, des lassitudes douloureuses aux extrémités, des douleurs dans les jarrets. *Quibus autem, desinente febre, vigiliæ fortes accedunt, aut somni turbulenti, aut dolores uniuscujusque membri; & quibus febres sedantur, neque signis solutoriis contingentibus, neque in judicatoriis diebus, his recidiva*

Le 3, un second verre de la potion émétisée.

Avec le même succès.

On lui fit boire beaucoup de limonnade.

Selles bilieuses & muqueuses.

Elle prit un minoratif, le 5.

* Conf. Hipp. Aphor. Gorteso comm.

fiunt. * Effectivement elle retomba bientôt avec une alternative de froid & de chaud, une fievre rémittente, présentant un pouls variable, convulsif, vacillant & inégal. Elle éprouvoit les premiers symptômes de l'invasion, à un dégré plus foible. On lui soupçonna des vers : elle en rendit cinq vivans ; & la maladie sembloit tendre à la putridité, tant les déjections étoient fétides.

Le tartre stibié, par doses foibles & coupées..... des lavemens au lait & au sucre.	Elle rendit cinq vers.
Ensuite des poudres vermifuges & le kina.	La maladie terminée sans crise.

2°. Nous observions des fievres caractérisées bilieuses-putrides, présentant des éruptions milliaires, dans lesquelles on eut occasion d'observer des hémorrhagies du poumon, ainsi que par les selles. Ces maladies furent peu funestes, lorsqu'on sçut recourir convenablement aux anti-septiques, après les évacuations préliminaires. On sentira de quelle importance étoient ces derniers secours, en considérant qu'on rencontra très-fréquemment dans ces fievres la complication de l'engeance vermineuse. Et ce qui pourroit paroître étonnant, c'est que j'ai observé, ainsi que plusieurs de mes Confreres, des accidens convulsifs qui avoient été de longue durée, & qui se sont terminés par l'expulsion d'une quantité de vers qu'on n'avoit point soupçonné. Si tous nos malades ne rendirent point également des vers, au moins leurs fievres marquoient-t-elles les signes apparens de la putridité : elles ne se terminoient jamais plus sûrement que par la diarrhée bilieuse, telle que pût être leur durée, plus longue depuis le Signe de la Vierge .... *Temporibus humidis, accedente Autumni qualitate refrigerante, humores ac perspirationem inspissante, difficiles morborum solutiones.* La diarrhée étoit évidemment produite par la longue station des vents de Sud-Ouest & de l'humidité. *Auster humidas facit alvos.* Aussi rencontrions-nous rarement d'autres crises dans tous les genres de maladies.

OBSERVATION LXIII.

Un jeune homme de 22 ans fut pris de fievre avec frissons, abattement, anxiété. Son Chirurgien le saigna du bras : il lui vint une éréſipelle à la face : on le saigna itérativement, & ses douleurs de tête augmenterent beaucoup ; ce qui décida sans doute une troisieme saignée au pied. On le purgea ensuite. Mais il n'en fut pas moins inondé de sueurs symptômatiques. Tel étoit son état au 8e jour. La fievre ne marquoit point de redoublemens certains. Cependant la derniere nuit avoit procuré au malade beaucoup d'agitation & d'anxiété. Le 9, il rendoit des déjections bilieuses & séreuses. On apperçut quelques exanthêmes milliaires sur sa poitrine. Mais en même-temps il avoit la tête plus appesantie, avec une forte d'hébêtisme & des absences réelles. Vers le soir il éprouva un redoublement plus marqué par l'irritation & l'éréthisme du pouls, par la chaleur de la peau & la soif : accidens qui persévéroient le 10, & qui le conduisirent au délire. Les épispastiques en calmerent la plus grande partie. Mais il continua d'essuyer chaque jour un redoublement sur les 3-4 heures d'après-midi. Le ventre couloit largement & versoit la bile : les urines étoient crues & limpides. Depuis le 11e

Beaucoup d'eau & la limonnade. — Le ventre commença à couler.

Potion calmante à prendre d'heure en heure. — Elle parut procurer un peu de tranquillité. — Les urines ne fournirent aucun sédiment.

Les véſicatoires aux jambes.

Extrait de kina 11, 12 grains ; nitre 5, 6 grains toutes les deux heures. — Une diarrhée plus séreuse d'abord, bilieuse ensuite, fut soutenue du 9 au 17.

l'éruption avança considérablement avec une bonne moiteur. Il fut couvert d'une milliaire rouge qui resta élevée jusqu'après le 20ᵉ jour. On ne lui prescrivit aucun médicament depuis le 17 : alors les selles prenoient plus de consistance. Cependant la Nature n'opéra point d'autres mouvemens critiques ; & la maladie fut ainsi terminée.

Un cathartique le 21.

§. IV.

Fievres Ardentes Bilieuses.

La fievre ardente, le *causus* des Anciens, est une de ces maladies, dont les Médecins n'ont pas toujours saisi le véritable caractere, parce qu'ils se sont plus attachés à la considérer du côté de la gravité de ses symptômes qu'à la Constitution qui la produit ; & conséquemment ils ont souvent décrit les accessoires pour l'essence de la maladie. Grant lui-même l'a rangée dans la Constitution Inflammatoire, & prétend qu'elle doit être traitée comme si le malade étoit menacé d'un phlegmon interne.

C'est sans doute à cause de la grande chaleur dont les malades sont tourmentés dans les entrailles, vers les précœurs, quoiqu'ils aient souvent les extrémités froides : c'est à la sécheresse de la peau, à l'aridité de la langue, à la grande altération, portée jusqu'au desir de l'eau froide, à la difficulté ou suppression totale des secrétions, que la plupart des Auteurs l'ont jugée & l'ont nommée *ardente.* Ainsi l'ardeur & l'embrasement avoient fait nommer certaines fievres πῦρ par les Grecs : feu, fievre chaude, par le général des malades. Hippocrate, qui, pour éviter la multitude embarrassante des dénominations des maladies, eut grand soin de conserver les noms *vulgaires*, les qualifia également de *fievres ardentes.* Mais ce grand Observateur sçut les ranger

ranger dans leur Constitution particuliere : celle de l'*Eté* ou la *Bilieuse*. Aphor. 21. Sect. iij. Il sçut les distinguer en *bénignes* & *malignes*, leur conservant un caractere distinctif (les rigueurs répétées, les déjections bilieuses, soit par le vomissement ou par les selles ; les hémorrhagies, les sueurs.) Il eut grande attention de nous prévenir lorsque quelques-uns de ces signes essentiels ne s'y rencontrerent point ; & d'en faire connoître la cause, dans une intempérie qui avoit dérangé la Saison, & conséquemment leur Constitution naturelle. Ainsi celles de la premiere de ses Constitutions étoient d'un bon caractere, légitimes & bien ordonnées ; elles étoient en petit nombre, leur *eustathie* étoit parfaite, *παντὴ εὐςαθέες* : il y eut peu d'hémorrhagies. Elles parurent au Printemps, mais les vents Méridionaux avoient prédominé, depuis l'Equinoxe d'Automne & pendant l'Hiver. Au sujet des *ardentes* de la seconde Constitution, l'année ayant été plus humide, plus froide, &c. * Hippocrate nous observe qu'elles furent plus rares, les fievres intermittentes, & sur-tout les tierces, beaucoup plus communes ; que les ardentes furent bénignes, nullement accompagnées de délire ni d'hémorrhagies. Aussi Galien a-t-il voulu les retrancher de la Classe des ardentes. Elles ne furent observées qu'en Automne & en Hiver : les chaleurs de l'Eté avoient été fort modiques, après un Printemps froid. *Horum plurimis, benè admodùm constituto judicationis ordine, febris ardens cum intermissione in septendecim diebus solvebatur. Atque haud scio an ex eâ quisquam interierit aut ad phrenitidem devenerit.* Mais dans cette même Constitution l'Observateur nous distingue essentiellement un autre genre de fievres continues-malignes, séparé de la Classe des ardentes..... « Quant aux fievres continues, & » sans intermission, nous dit-il, leurs paroxysmes suivoient l'or» dre des tierces. — De toutes les fievres de cette Constitution, » celles-ci furent les plus violentes, les plus longues & les plus » meurtrieres. Modérées dans le commencement, elles alloient » toujours en augmentant, &c. » Voyez leur Description,

* Voyez sa Descrip. Météorolog. *Status secundus*, L[1]. I[mi]. *de morb. vulg.*

qui présente le Tableau de nos fievres continues-exacerbantes, qu'on qualifie trop ordinairement du nom de fievres putrides.

Dans la troisieme Constitution, on en observe de deux especes, de *bénignes* & de *malignes*. Les premieres commencerent au Printemps, & continuerent jusques bien avant dans l'Eté : la plupart de ceux qui en furent attaqués guérirent. Mais les ardentes malignes régnerent sur-tout vers l'Equinoxe d'Automne, continuerent jusqu'aux Pléiades & pendant l'Hiver : la plupart des phrenésies (ce sont les mêmes fievres portées jusqu'au dégré du délire furieux, & produites par l'atrabile), parurent dans la même Saison ; le plus grand nombre des malades en mourut. Or la fin de l'Eté précédent avoit été très-pluvieuse, l'Automne très-sec avec le souffle des vents Méridionaux, l'Hiver froid & sec, avec des neiges & les vents Septentrionaux. D'où l'on peut conclure que la Constitution antérieure *Bilieuse*, dégénérée en *Atrabilieuse*, n'ayant point terminé ses effets, à cause du froid, commença à se développer à l'arrivée du Printemps, en se compliquant cependant avec l'*Inflammatoire*, que l'intempérie froide qui régnoit encore devoit naturellement y confondre. Aussi doit-on observer que, si ces ardentes du Printemps furent souvent jugées par des hémorrhagies, sur-tout chez les *adolescens* & autres *qui étoient à la fleur de l'âge*, les plus avancés en âge devenoient *ictériques*. « Quelquefois l'ictere se montroit au » sixieme jour ; & la maladie se jugeoit par les urines, ou le flux » de ventre, ou une grande hémorrhagie : mais ceux-ci étoient » plus constamment attaqués, dans le cours de la fievre, de » flux de ventre ou de la dyssenterie, *qui fut aussi épidémique* » pendant l'Eté. Ce qui arriva à Dion, au fils d'Eraton, à Myllus, &c. les deux derniers n'eurent la dyssenterie qu'après une » abondante hémorrhagie du nez : beaucoup d'autres, tels que » Bion, Crassias, la femme de Mnésistrate, devinrent aussi dyssentériques, après la crise annoncée par les signes ordinaires, » parce qu'ils avoient rendu beaucoup d'urines aqueuses & te-

» mes. Tels étoient les divers mouvemens de l'humeur domi-» nante dans ces fievres ». On peut donc juger qu'elles appartenoient plus à la Conſtitution Bilieuſe, à l'Atrabilieuſe, qui ſe développe ſi ſouvent au Printemps (conf. Aphor. 20. iij Sect.), qu'à l'inflammatoire. Elles ne ſe jugeoient point enfin par la coction de l'humeur dans les vaiſſeaux, par l'*épaiſſiſſement cuit ſous la forme de pus*, comme le dit le Docteur Grant.... Suivons cette Conſtitution dans ſon développement.

« Vers la *Canicule* les chaleurs devinrent tout-à-coup étouf-» fantes, & ne diſcontinuerent point juſqu'au lever d'Arcturus : » il ne plut point, les vents Etéſiens ſoufflerent & les Méridio-» naux, avec de petites pluies, juſqu'à l'Equinoxe. C'eſt alors » que ſe multiplierent véritablement les ardentes : elles régne-» rent épidémiquement, & furent *malignes*, très-funeſtes. » Il ſuffiroit ici de lire l'excellent Tableau que nous en a laiſſé le plus grand des Obſervateurs, pour ſe convaincre que ces dernieres ſur-tout provenoient de la bile exaltée *.

* *Epidem. L. I. Statuſ tertius, ad medium.*

Les ardentes de la quatrieme Conſtitution s'annoncerent dans les premiers jours du Printemps. Mais l'Eté précédent avoit été fort ſec, les vents Méridionaux humides avoient ſoufflé vers le lever d'*Arcturus* : l'Automne avoit été couvert, nébuleux, humide, ainſi que l'Hiver doux & humide, les vents étant au Midi. Ce ne fut que peu de jours avant l'Equinoxe Printaniere qu'il fit froid, & qu'il tomba de la neige. Cette intempérie du moment, dans un inſtant où le foyer bilieux étoit prêt à ſe développer, contribua peut-être à leur donner un nouveau caractere. « Dans ces » ardentes, les malades étoient aſſoupis dès le commencement » avec nauſées, horreur, petite fievre ; point de délire, peu de » ſoif, même dans les phrénéſies. Les redoublemens arrivoient » ordinairement à jours pairs : ils étoient marqués par l'oubli, la » défaillance & l'extinction de voix. Le froid des pieds & des » mains étoit continuel, mais plus conſidérable alors...... La » plupart avoient un flux d'humeurs crues, tenues, des déjec-

» tions fréquentes, &c.... Dans cette Conſtitution les aphtes
» & les ulceres à la bouche; ceux des aines & des parties de
» la génération étoient fréquens... On obſerva des dyſſenteries
» dont les douleurs n'étoient pas violentes; des déjections bilieu-
» ſes, graſſes & aqueuſes ». Ne ſont-ce donc pas là les ſignes non équivoques d'une Conſtitution Bilieuſe que l'humidité chaude de l'Automne & de l'Hiver, ſuccédée par le froid vif des prémices du Printemps, avoit compliquée avec une affection catarrhale? Mais le caractere bilieux fut ſans contredit le prédominant.

Pourſuivons Hippocrate dans la deſcription qu'il veut nous donner de la fievre ardente. *At verò febris ardens bilioſos ferè prehendit : corripit etiam pituitoſos hoc modo. Ubi bilis toto corpore commota fuerit, & fortè eveniet ut venæ & ſanguis magnam bilis copiam è ventriculo & veſiculâ attrahant..... undè ſanguis à bile incaleſcit, reliquum etiam omne corpus calefacit.... quædam verò partes in ſummis corporis partibus, cùm naturâ ſiccæ ſint, reſiccantur.... quas ſi attingere velis, frigidas ipſas & ſiccas comperies. Eamque ob cauſam qui febre ardente corripiuntur, internis quidem partibus à febre uruntur, externis verò frigidi ſunt; linguaque & fauces ex interno ſpiritu & caliditate exaſperantur & areſiunt. Quicquid autem bilis in ventriculo & veſicâ fellis gignitur, interdùm quidem per inferiora exturbatur, plerumquè verò primis diebus (uſque ad quintam) evomitur.*

De morbis L°. I°. ſub finem.

Auſſi Galien, dans ſes Commentaires, n'a-t-il pas craint de prononcer, que la fievre ardente eſt produite *par la bile jaune ou pâle*; que le *cauſus* d'Hippocrate ſignifie *une abondance de bile*; que les *bilieux* y ſont plus expoſés, ainſi que les cacochymes; qu'on la voit régner le plus ſouvent pendant *la Canicule* & *dans l'Eté*, quoiqu'il y ait auſſi des *ardentes d'Hiver*; que ſa cauſe matérielle eſt dans le *foie* & dans le *ventre* ou l'*eſtomac*, &c. *

Pareillement Foreſtus, en donnant une Obſervation frappante de la fievre la plus ardente, n'héſite point de s'exprimer ainſi : *Bilis hìc maximè repurganda & extinguenda...... alioqui non*

* V. ſur-tout ſes Comm. ſur le Ier & le IIIe Livre des Epidémiques.

temerè ſecanda vena, ne ſeparato ſanguine bilis efferveſcat. Schol. Obſervat. XX.

Ainſi M. Grant s'eſt vu forcé lui-même de diſtinguer deux eſpeces de *cauſus :* l'un qu'il appelle *inflammatoire*, qu'il dit ſe terminer, comme la pleuréſie, par des crachats cuits : & le *cauſus bilieux*, dont il a puiſé la définition dans Hippocrate au Livre des Maladies ; qui ſe termine par un vomiſſement dans les cinq premiers jours, & par un flux, s'il dure plus long-temps. Cet Auteur reconnoît encore ailleurs (Conſt. Bilieuſe, pag. 160, Note *a*), que le *cauſus* d'Hippocrate étoit véritablement compliqué de bile. « Je l'ai rangé, dit-il, parmi les fievres inflammatoires, » parce qu'il eſt plus fréquent à Londres, au Printemps qu'en Au- » tomne.... Je l'appelle ſimplement *cauſus* au Printemps, mais » *cauſus bilieux* en Automne ; ſçavoir, quand il ſurvient une fievre » bilieuſe dans un tempérament pléthorique ſanguin. » Nous obſerverons ſeulement à M. Grant que les *ardentes-malignes* de la troiſieme Conſtitution des Epidémiques, commencerent ou devinrent épidémiques ſur la fin de l'Eté ; que, ſi le nombre des malades fut conſidérable, même parmi les jeunes gens, elles attaquerent en auſſi grand nombre ceux qui vivoient dans la molleſſe, ceux qui avoient la voix haute, petite & rude, les perſonnes ſujettes à la colere, les femmes de ce tempérament : & que dans leur délire les extrémités devenoient froides, ſur-tout les mains.

Ce ſeroit également le lieu de faire obſerver l'inexactitude d'une partie de la définition que donne Boerhaave de la fievre ardente, lui qui en a ſi bien réuni tous les autres ſymptômes, en lui aſſignant pour un de ſes accidens caractériſtiques les redoublemens dans les jours impairs. Mais ſon célebre Commentateur a ſuffiſamment borné cette erreur, en conſidérant que les redoublemens arrivoient à jour pairs dans les ardentes de la III[e] & de la IV[e] Conſtitution. Et l'illuſtre Wanſwieten a mieux aimé ranger la fievre ardente parmi les continues-rémittentes Automnales : §. 738. *ſub finem.*

Il eſt donc temps de prévenir nos Lecteurs que nous n'avons jamais vu régner épidémiquement en Normandie le *cauſus inflammatoire*, ſans qu'il prît au moins la complication du *cauſus bilieux*, même au Printemps. La premiere eſpece ſe rencontre quelquefois comme maladie ſporadique, iſolée, dépendant plus de la conſtitution du ſujet, de ſes erreurs dans l'uſage des ſix choſes non naturelles, de quelque cauſe particuliere enfin, que de la Conſtitution propre de la Saiſon. Telle fut cette fievre ardente dont nous avons décrit l'hiſtoire obſervée à Villers *. Encore ſes principaux accidens ne prouvent-ils pas ſuffiſamment combien il exiſte peu de fievre ardente, qui ne ſoit tout à la fois bilieuſe.

* V. Iere Partie, Contrée de Bayeux, Canton de Villers, pag. 439.

Fievres ardentes bilieuſes regnantes à Rouen, dans l'Automne de 1769.

Les fievres ardentes ſuivirent de près l'Epidémie qui régna ſur les enfans: elles s'annoncerent comme Maladie Courante à Rouen dès avant le lever d'Arcturus : elles régnerent avec plus d'étendue & de maniere à faire craindre une Epidémie dans le cours d'Octobre, lorſque le vent du Septentrion & le froid prédominoient. On les vit ſe ralentir beaucoup vers le coucher des Pléiades, & nous n'en obſervions plus à la fin de l'Automne. Elles attaquerent plus ſpécialement les jeunes gens, les perſonnes cachectiques & cacochymes, les tempéramens foibles ou fatigués, les femmes même plus que les hommes. Nous en tracerons le Tableau général avant de préſenter quelques Obſervations particulieres.

I. Les ſujets, dont nous venons de parler, étoient ſaiſis de l'horreur fébrile, ſouvent avec un friſſon ſuivi d'une ardeur extraordinaire dans les entrailles, de douleurs aux précœurs, & dans l'eſtomac, d'un ſpaſme des viſceres avec tenſion du ventre. Ils paſſoient leur nuit dans l'inſomnie pour la plupart, quelques-uns étoient plongés dans l'aſſoupiſſement. Leur langue étoit bilieuſe ou très-blanche. Ils avoient un dégoût général, ſur-tout les *comateux :* les autres éprouvoient une ſoif conſidérable. Ces préludes reſſembloient aſſez à ceux de l'Epidémie des enfans. Car nos adultes furent également tourmentés d'envies, ſouvent

inutiles de vomir, d'aller à la selle : souvent ils vomirent de la bile jaune, verdâtre & des glaires, & alors ils étoient bien soulagés de l'ardeur des précœurs. Les redoublemens arrivoient le plus ordinairement dans les *jours pairs*. Ils étoient assez constamment précédés d'un froid universel, & d'un frisson plus ou moins étendu. Dans ce premier dégré l'anxiété, l'oppression, gênoient plus les malades que tout autre symptôme : ils avoient le pouls fréquent pendant les redoublemens, mais il ne présentoit point cette dureté ni cette oppression concentrée, qui exigent des saignées. Il restoit plein avec mollesse ; & s'il marquoit quelques inégalités, c'étoit en se rapprochant de l'*intestinal*.

II. Mais aussi le plus ordinairement, même avant d'entrer dans le second temps de la maladie, du 4 au 6, il leur survenoit une diarrhée, quelquefois sans le secours de l'Art, ou qui sembloit au moins n'attendre qu'un *stimulus* pour se décider. Les déjections étoient d'abord tenues, bilieuses & muqueuses, brunes & noires bientôt après, extrêmement fétides : elles paroissoient crues, & devenoient cependant utiles. Cela est si vrai que s'il arrivoit qu'elles fussent supprimées, ce qui étoit on ne peut plus facile, alors le malade couroit les risques de périr en peu de jours d'une fievre lypirienne, comme Baillou nous en a laissé des exemples *. Ainsi j'ai vu une femme qui, me paroissant affoiblie, exténuée, au 15[e] jour de maladie, par un flux de ventre qui lui procuroit vingt selles chaque nuit, avala le soir huit grains de *diascordium*. La diarrhée fut supprimée dans la même nuit, son ventre devint tendu, douloureux : le lendemain elle avoit les mains & la face œdématiées, la tête pesante : elle déliroit & faisoit des efforts continuels pour vomir. On lui passa deux cuillerées d'eau contenant $\frac{2}{12}$ d'un grain d'émétique ; & le flux de ventre se rétablit à son grand soulagement. --- En général plus le ventre couloit librement, moins les malades étoient tourmentés de la soif : ils rendoient aussi à proportion beaucoup plus d'urines qu'ils ne buvoient : elles restoient tenues, citrines, & ne

* Epidém. & Ephem. page 12-13-28.

dépofoient que rarement, un fédiment louable, quelquefois un nuage après le 14ᵉ jour.

Dans ce fecond dégré, la rigueur, le friffon n'accompagnoient plus les redoublemens, excepté vers les jours critiques. Ils étoient feulement marqués par le froid des extrémités, & fur-tout des pieds, mais plus particulierement par l'anxiété, les naufées, qui fe diffipoient peu à peu lorfque la rougeur des joues annonçoit le retour de la chaleur. Leur langue étoit feche alors, plus ou moins rôtie, à raifon de la liberté du ventre. Ceux qui n'étoient point affoupis éprouvoient une foif brûlante, & demandoient ardemment de l'eau froide. Ils avoient les hypochondres tendus, & le ventre bouffe. Le pouls marquoit des inégalités peu de temps après l'établiffement de la diarrhée. Il n'étoit ni véritablement intermittent, ni précifément *inteftinal*, quoiqu'on pût appercevoir que c'étoit fa tendance principale. Il confervoit même beaucoup de molleffe : il paroiffoit fouvent fe déprimer. Et tel étoit fon état variable, tant que les déjections continuoient très-abondantes.

III. Bientôt, vers le 9ᵉ jour, la Nature fembloit vouloir préparer la coction : la moiteur fe manifeftoit dans l'intérieur des poignets & autour du cou : quelquefois on voyoit des puftules milliaires, ou d'autres exanthêmes fortir fur les clavicules & aux environs du cou, plus rares fur la poitrine, moins communément encore aux bras. On apperçut plus fenfiblement ces exanthêmes dans le cours d'Octobre & de Novembre. Pendant ces efforts, prefqu'encore inutiles, les malades commençoient à délirer, & cette aliénation augmentoit par dégrés, mais ils ne devenoient point phrénétiques. Bien plus, ils étoient tourmentés par inftans du defir de boire, & ne fe trouvoient contens qu'après avoir avalé une grande quantité de liquide, avec beaucoup d'avidité. Leur fommeil étoit fort léger ou rempli d'agitation, de rêvafferies. Ils s'éveilloient fouvent avec une grande frayeur de la mort, & voyoient leur Médecin avec plaifir. Du 11 au 14, le pouls

pouls devenoit plus vigoureux, plus égal, plus développé : alors chaque redoublement se terminoit par une sueur de quelques heures & de bonne qualité. Les malades qui, dans les deux premiers temps, avoient fréquemmment éprouvé un large flux de salive épaisse, commençoient à tousser, & fournissoient quelques crachats cuits, plus ou moins épais & collans. Dans cet état plusieurs ont rendu du sang, goutte à goutte, par le nez : aucun n'a eu d'hémorrhagie complette. En un mot les forces vitales se réveilloient, & sembloient présenter de toutes parts des mouvemens critiques. Il n'y en eut presqu'aucun, à l'exception de la diarrhée, qui prenoit peu à peu plus de consistance bilieuse : & cette excrétion absolument décidée apporta sans doute beaucoup d'obstacles aux autres crises.

IV. Au moment de la *despumation*, ou dans le temps d'*excrétion*, se présentoient, comme nous l'avons déjà dit, des sueurs utiles & députatoires, tantôt aux jours pairs, tantôt dans les impairs, selon l'ordre des redoublemens. Les pustules rouges qui s'étoient élevées sur les clavicules, ne suppuroient point : les milliaires-mixtes, les crystallines tomboient en écailles avant le 20 ; mais ces apostases n'étoient pas suffisantes, ni assez nombreuses pour devenir décrétoires. Les déjections bilieuses parurent chez plusieurs sous la forme de purée jaune ; mais chez le plus grand nombre c'étoient des matieres dures, avec une forme globuleuse, marquées de bandes bilieuses ; c'étoit l'atrabile également compacte, garnie de mucosités glaireuses ; chez d'autres des eaux noires, les sucs atrabilieux : & toutes ces especes de déjections, qui terminoient la maladie, prenoient une fétidité insoutenable. A peine vit-on un peu de sédiment dans les urines, qui ne furent jamais vraiment hypostatiques. Mais dans ce période les malades expectoroient aisément : les crachats étoient rares, mais de bonne qualité, *non copiâ sed qualitate laudanda.* Ces mouvemens de l'humeur morbifique arrivoient plus spécialement du 14 au 20, 24, 27[e] jour. Il n'étoit pas rare de les voir précédés d'une *rigueur*

fébrile, d'un grand frisson, suivi d'une fievre plus violente, & terminés par une sueur, ou par des déjections du ventre. *Plerique omnes sub primam judicationem denuò rigebant ; quinetiam per exordia sub judicium ipsum novo rigore correpti, adhuc in ipsis morborum reversionibus unà cum judicatione riguerunt.* Nous observerons que vers le temps de la coction, ils se plaignoient presque tous de douleurs aiguës dans les membres, mais plus rhumatismales dans le dos, le cou & les épaules. Ils n'en éprouvoient point de semblables dans la tête : & ces douleurs nous paroissoient d'un bon augure. Passons aux Observations.

OBSERVATION LXIV.

Une jeune Fille de 14 ans, encore impubere, fut prise, le 6 de Septembre, par l'horreur fébrile : elle se coucha en se plaignant de douleurs dans le ventre & d'un violent mal de tête (on nous dit qu'elle avoit eu depuis 15 jours plusieurs hémorrhagies par le nez) : elle fut brûlante toute la nuit, ne dormit point & fut tourmentée d'anxiétés. Elle frissonna encore le 2 & 3e jour, & saigna du nez ces deux jours. Les jours suivans, elle n'éprouva plus l'horreur fébrile, mais elle étoit tourmentée d'une fievre plus ardente : sa tête s'appesantissoit, le ventre s'éleva & versa des sérosités fétides. Elle tomba en délire, parut fort abattue & devint sourde le 6. Elle resta dans le même état plusieurs jours de suite, continuant d'avoir un flux de déjections séreuses & très-fétides. Au 11e, elle étoit affreusement pâle, pro-

Son Chirurgien lui avoit fait prendre des clysteres.

Il l'avoit purgée avec des sirops de rose & de chicorée.

Elle rendit beaucoup de bile, à deux reprises.

Les urines furent toujours crues & limpides.

La malade avoit horreur des acides.

Elle ne but que de l'eau & du petit cidre.

La diarrhée soutenue, plus ou moins bilieuse, du 6 au 19.

fondément assoupie, délirant & répondant à peine quand on l'interrogeoit : elle disoit alors qu'elle *brûloit dans le corps* & *souffroit dans l'estomac :* elle avoit les extrémités froides, les hypochondres élevés sans dureté : une salive gluante couloit spontanément de sa bouche : sa langue étoit fort rouge à la pointe, & garnie de deux bandes jaunâtres & brunes : son haleine puante & chaude. Elle suoit un peu au front, au cou, sur la poitrine, aux poignets. On apperçut, au haut de la poitrine & sur les épaules, quelques grains de crystalline, qui se dissiperent dans les jours suivans. Son pouls étoit assez vigoureux, mais irrité, éréthisé. Tel fut également son état avec beaucoup de fievre & d'ardeur, une surdité constante & une sorte de diarrhée (la tête seulement ayant paru un peu allégée par l'effet des vésicatoires), jusqu'au 19e jour, qu'après un grand froid des pieds, on la trouva en sueur. La nuit suivante elle fut saisie d'un grand frisson, & ensuite d'un violent accès de fievre avec délire : elle en devint plus sourde, & rendit seulement des excrémens endurcis, comme de petites balles & des eaux jaunâtres, sans odeur. Elle trembla de nouveau le 21e jour, elle sua & l'on vit renaître des exanthêmes milliacés qui s'écaillerent : un nouveau frisson la reprit le 22. Dans ces derniers

Les vésicatoires aux jambes.

Leur premiere action eut son effet, mais ils ne suppurerent pas dans la suite, quoi qu'on fit pour réveiller les plaies.

Des sueurs simplement dépuratoires vers les jours de crise.

On lui passa quelques cuillerées d'eau émétisée, en grand lavage.

Le ventre resta libre.

Le soupçon de quelques vers fit administrer les huileux avec le sirop de fleurs de pêcher.

On obtint seulement quelques selles bilieuses.

Ensuite un gros de poudre de kina, chaque jour.

Un peu de vin.

redoublemens elle dormit un peu. Le 24, elle étoit comme imbécille, perpétuellement tremblante, fatiguée de l'horreur & de friſſons vagues, de toux inutile, de nauſées, de frayeurs répétées, auxquelles ſuccédoit une ſtupeur profonde, auſſi-tôt qu'elle avoit bu avec avidité. Le 27 n'annonçoit aucun mouvement critique : elle friſſonna le matin, & fut travaillée de nauſées. On ſe décida à la purger : les ſelles furent en premier lieu fort naturelles, enſuite blanches & muqueuſes, & définitivement atrabilieuſes, d'une puanteur ſinguliérement étonnante. Elle ceſſa d'être ſourde, dormit dans la nuit & reſta ſans fievre.

Purgée le 23. — Avec peu d'effet.

Répété la purgation le 27. — Avec un grand ſuccès.

Maladie terminée ſans criſe décidée.

OBSERVATION LXV.

Une Femme de 24 ans, phlegmatique, mais d'une aſſez bonne conſtitution, après avoir éprouvé des coliques pendant une quinzaine de jours, fut frappée, vers l'Equinoxe d'Automne, d'une douleur violente à la tête : le lendemain elle eut un friſſon, ſuivi d'une fievre ardente avec ſoif & beaucoup de douleurs dans les entrailles. Elle avoit des nauſées : elle vomit ſpontanément pendant pluſieurs jours de ſuite, & fut priſe de diarrhée. Au 6[e] on vit s'accroître & s'accumuler l'anxiété, l'agitation, la gêne épigaſtrique, le délire. Ses redoublemens ſe marquoient aux jours pairs.

Le Chirurgien avoit ordonné l'émétique & la tiſane de tamarins.

On acidula tout ce qu'elle buvoit.

Les véſicatoires aux jambes.

Le 8 elle avoit la langue seche, rôtie & dure, couverte de deux bandes blanchâtres. Sa soif étoit extrême, son pouls très-fréquent, irrégulier, déprimé; sa raison égarée; le ventre fort élevé sans tension, sans douleur. Les urines & la diarrhée se trouverent supprimées. Une sorte de toux lui faisoit exprimer de la gorge un flux de salive gluante. Le 9, la fievre fit rémittence, la nuit fut meilleure. Le ventre coula vers le matin: la malade vomit même une fois spontanément, & rendit beaucoup d'urines. Au commencement du 10e jour, elle essuya un vif redoublement, sans aucun frisson, qui fut suivi d'une fievre ardente, avec un délire presque phrénétique pendant la nuit. Elle se trouva bien le lendemain, après l'effet du purgatif: elle crachoit plus aisément une humeur plus cuite: on observa une sueur partielle; mais vers le soir, son pouls étoit inégal, convulsif, déprimé. Le redoublement du 12 fut encore plus vif, plus rempli d'anxiétés & de gêne, avec délire: le pouls étoit égal, elle sua, & vers le midi une éruption milliaire crystalline, mêlée avec des pustules rouges, s'accumula sur les épaules, autour du cou. Le 13, le ventre coula beaucoup ainsi que les urines. Au 14, la peau étoit moite, toutes les excrétions se préparoient, le pouls étoit égal, sou-

Elle prit un émético-catharct. après le redoublement du 10.

Les acides & le quinquina.

Diacode, six gros, en deux doses pour la nuit.

Le kina est refusé par la malade.

Elle vomit & rendit beaucoup de bile, ainsi que des glaires.

La bile étoit porracée, les selles très-fétides.

Il calma un peu la gêne spasmodique.

Le 9 vomissement spontané.

Le 11, les urines crues jusques-là précipiterent un nuage fort dense.

Elle rendit de bons crachats dès le 10; sua le 12 & le 14, en poussant une éruption exanthémateuse.

tenu avec molleſſe. La malade reſſentit une douleur poignante & fixe dans la paume des mains, qui ſe diſſipa au bout d'un quart-d'heure * ; mais elle eut un redoublement dans la nuit : elle ſua, & les puſtules éruptives groſſirent conſidérablement. Le 15, elle ſua beaucoup & fut priſe enſuite d'une diarrhée conſidérable, qui ſubſiſta le 16, même pendant le redoublement, tandis que les autres excrétions étoient ſuſpendues. Le 17, elle étoit ſans fievre ; mais elle ſouffroit dans le dos & dans les membres, au point de faire des cris effrayans. Le 18, ſon redoublement fut accompagné de nauſées & du téneſme, avec la continuité des douleurs de la veille, ce qui décida un doux purgatif, qui calma les accidens : elle éternua pluſieurs fois de ſuite, ** & ſes urines parurent hypoſtatiques. Elle dormit un peu dans la nuit ſuivante, & fut réveillée par une diarrhée bilieuſe-muqueuſe : ces déjections continuerent le 20, quoique la malade fût fort altérée ; mais les crachats & les urines prenoient une bonne coction. Le 21, après quatre heures de ſommeil, la malade fut ſaiſie bruſquement d'une vive douleur dans l'hypochondre droit : bientôt elle évacua, à trois repriſes, une *purée bilieuſe*. Le 22, le paroxyſme commença par le froid des pieds, qui dura ſix heures, &

* Conſ. Coac. 30.

** Conſ. Hipp. Sect. II. Progn. Cap. 16. Conſ. Foreſt. Obſerv. 487.

Le kermès par demi-grain.

Caſſe aiguiſée.

Tiſane ſimple.

Vomiſſement d'eaux vertes & pituiteuſes : Selles bilieuſes.

Le 18, les urines fournirent un bon ſédiment, ainſi qu'à d'autres jours. Une diarrhée muqueuſe s'établit auſſi.

Le 20, tous les ſignes heureux ſe réuniſſoient.

Les déjections bilieuſes, cuites en conſiſtance de purée ; & la *rigueur fébrile* ſurvenue au commencement des derniers accès, ſuivie de ſueur, jugerent la maladie aux jours décrétoires.

fut fuivi d'une fievre ardente avec la rougeur des joues ; une foif extrême, fans que la langue fût feche, un pouls égal & développé : l'accès fe termina par des felles bien cuites. Dans le 24ᵉ redoublement, elle éprouva un plus grand froid, une toux convulfive qui fut fuivie de la falivation, & d'une fueur générale avec prurit : le lendemain elle touffoit encore, mais une purgation la mit à l'aife, & lui rendit l'appétit avec les forces.

Un purgatif après le 24ᵉ redoublement.

Selles bien bilieufes & louables.

Sudores qui cum manifeftæ concoctionis fignis, die critico & rigore præcedente, ex toto corpore calidi, copiofi, ftillantes erumpunt ; & quibus febris vel perfectè folvitur, vel ad modum imminuitur, optimi.... A febre ardente detento, rigore fuperveniente, fit folutio.

Beaucoup d'Auteurs parmi les Modernes, entr'autres Baglivi & Sydenham, ne fe font point affez expliqués fur la nature de la fievre ardente ; le premier femble ne l'avoir confidérée que du côté de l'ardeur, de la foif & du dégré violent de la fievre ; le dernier n'en parle aucunement. Il faut parcourir fes Ouvrages & fes Conftitutions, pour juger qu'il n'a quelquefois oublié que de donner le nom de Fievre Ardente à celles de certaines Conftitutions, ainfi s'en préfentent au moins les principaux fymptômes dans celles qu'il appelle *Tertiana mali moris.* (*Conftit. Epidem. ann.* 1661, 62, *&c.*) dans les Fievres peftilentielles qui précéderent la Pefte de 1665 : (Voyez l'exemple qu'il nous en a laiffé dans l'hiftoire d'une femme noble.) Peut-être encore que fa nouvelle Fievre de 1685, déjà rangée par Grant au nombre des Bilieufes,

ne trouveroit pas mal-à-propos sa place dans la classe de nos ardentes Bilieuses, auxquelles on pourroit en partie appliquer ce passage d'Huxham.... *Satis intelligitur cur febres sæpè typum mutant, omnesque ferè diù durantes naturam aliquatenùs induunt febris* nervosæ, *nimirùm infirmato valdè fibrarum elatere & conspissatis nimiùm humoribus.*

Const. Aëris, pag. 168, vol. I.

CONSTITUTION BILIEUSE-PUTRIDE.

Nos Fievres ardentes disparurent entierement avant le coucher des Pléiades; à ce moment la Constitution Bilieuse changea de face. Le mois d'Octobre nous avoit offert une intempérie d'Hiver : celui de Novembre reprit une Constitution Printaniere, qui prédomina même jusqu'à la fin de Février 1770; car si les vents du Nord souffloient pendant quelques jours, ceux du Midi ou du Sud-Ouest leur succédoient & ramenoient l'humidité avec un air chaud, brouillardeux, étouffant; & des orages ou des torrens de pluie chaude contribuoient à entretenir cette intempérie.

Ainsi nous verrons dominer encore la Constitution Bilieuse pendant le reste de l'Automne & l'Hiver; elle prendra chez quelques sujets la complication atrabilieuse; & toutes nos Maladies, même les Chroniques, vont recevoir le développement d'une putridité singulierement dangereuse.

« Tant que le suc biliaire, qui doit être d'un *jaune-pâle*, d'une qualité *savonneuse* & non *acrimonieuse*, conserve ses propres qualités & reste dans une quantité ou proportion convenable, nous dit Grant, il est toujours l'ingrédient le plus utile pour la composition de nos humeurs : dès qu'il n'est plus dans l'un ou l'autre de ces deux rapports, il s'altere & devient l'origine de nos Maladies d'Eté, comme des Automnales. 1°. Quand il est surabondant, ténu & âcre, il devient le principe de la Constitution Putride. 2°. Quand il est surabondant, épais & âcre, il produit la Constitution appellée communément Bilieuse. 3°. S'il devient

devient fort visqueux & d'un *jaune sombre*, on l'appelle *suc atrabilaire*, comme flottant encore dans le sang; & il donne naissance à la fausse péripneumonie. 4°. Mais quand ce suc atrabilaire est séparé du sang, qu'il est déposé ou forme des fluxions sur les visceres, on peut pour le distinguer l'appeller *humeur mélancolique*, parce qu'il est la cause la plus commune de la mélancolie, des affections hypochondriaques & hystériques, *avec matiere.* Lorsque ces obstructions se résolvent, la matiere qui se décharge ressemble au goudron; c'est pourquoi les Grecs l'ont nommée *μελαίνα χολὴ* ou *atrabile.* » La Constitution que nous venons de décrire a présenté la plupart de ces différentes nuances du suc biliaire : celles-ci va les prendre toutes, en observant même qu'après les gelées d'Octobre les maladies reprirent, à Rouen, le caractere de celles de l'Eté & de la moisson.

Mais l'Observation d'Huxham est encore essentielle pour exprimer leur caractere : voici ce que cet Auteur pense des Maladies de ces deux Saisons. *Magnus profectò ac diuturnus æstatis calor non tantùm vim fibrarum enervat, sed & sanguinis compagem laxat nimis, sales autem reddit acriores atque olea animalia rancida : verbo, vasa facit debilia, humores acres, bilem abundantem & corruptam.*

C'est ainsi que nous établirons la différence des Maladies comprises sous le §. III de la Constitution Bilieuse, avec celles qui furent les plus communes depuis le coucher des Pléiades, jusqu'au Printemps de 1770. L'Observateur jugera aisément qu'elles sont encore dépendantes de la Constitution précédente ; mais leur caractere de Synoques-putrides l'emporte sur celui de Bilieuses.

I. Après l'extinction des Fievres ardentes, on vit renaître chez nos Habitans les *Cholera* avec vomissement bilieux, les diarrhées, différens efforts de vomissement inutiles, ainsi que le ténesme chez beaucoup d'autres, qui voyoient le flux de ventre se supprimer à plusieurs reprises, & leur procurer conséquemment des coliques & flatuosités, l'irritation des entrailles & le flux

dyſſentérique ; ainſi la Conſtitution dyſſentérique de Sydenham ſembloit établir le point de comparaiſon ou le paſſage d'une Conſtitution à l'autre. Auſſi-tôt ſe manifeſterent encore des éréſipelles à la face, qui s'étendoient autour du col & ſur la poitrine ; affections dans leſquelles il falloit purger de bonne heure & ſur-tout adminiſtrer un émético-cathartique, parce qu'elles étoient évidemment bilieuſes, & que la bile étoit alors ténue, mordicante, putride, comme dans l'Eté. Chez d'autres on vit cette humeur laiſſer des traces de ſon épaiſſiſſement : elle leur procuroit des furoncles, qui furent très-multipliés, des dartres cruſtacées à la tête, formant dépôt derriere les oreilles, des parotides & tumeurs glanduleuſes autour du col & ſous les mâchoires : ces tumeurs abcédoient le plus ordinairement ; leur ſuppuration étoit longue, difficile : d'autres tumeurs encore aux aines, des exulcérations au pubis, chez les femmes, ainſi qu'une ſorte d'humeur éruptive, aſſez ſemblable à des boutons galeux, qui leur occaſionnoient un grand prurit.

II. Au coucher des Pléiades nous vîmes ſe développer un certain nombre de fievres putrides, avec les ſymptômes d'une malignité, qui n'étoit peut-être due qu'à la retenue du levain milliaire, qu'il étoit ſeulement poſſible de ſoupçonner, mais qui n'annonçoit point ces ſignes précurſeurs ordinaires ; car telle fut la marche de la maladie, que ceux qu'elle frappa bruſquement furent ſaiſis comme d'un coup de foudre, tombant preſqu'à l'inſtant dans un *coma* profond, ſuivi du délire ; cet accident ſuccédoit à coup sûr aux ſaignées, que la violence des ſymptômes indiquoient ; les nerfs ſembloient plus ſpécialement opprimés, & bientôt il ſurvenoit des convulſions, qui enlevoient toujours le malade avant le 7ᵉ jour ; il en périt aſſez de ſujets dans un court eſpace de temps, pour faire craindre la continuité d'une maladie ſi effrayante. Nous en conſignerons une Obſervation.

OBSERVATION LXVI.

Un Négociant, dans la vigueur de l'âge, marié depuis peu, s'étoit échauffé dans ces jours de férie : il ressentit bientôt un mal de gorge avec un violent mal de tête : on l'avoit saigné, il parut guéri ; mais peu après il fut terrassé par une douleur de tête accablante, avec fievre aiguë. Il fut saigné au bras & au pied ; sur le champ il tomba en stupeur & délira complettement : tout son corps fut frappé de mouvemens convulsifs. Il fut baigné dans l'eau tiede, prit beaucoup de délayans : on lui passa des lavemens. Nous fûmes appellés, au 4[e] jour, plusieurs de mes Collegues & moi : l'état du malade nous parut effrayant. Plongé dans la stupeur, sa tête appesantie restoit immobile : on observoit des mouvemens convulsifs dans les muscles de la face, ainsi que le *ris sardonique* : il avoit les paupieres à demi-closes, les yeux obscurcis & ne voyoit point. Sa bouche laissoit couler une salive gluante : les bras, les mains & les jambes étoient dans une agitation continuelle ; & jusqu'aux mouvemens de la respiration, tout étoit en spasme. Son pouls étoit précipité, irrégulier, convulsif : on remarquoit beaucoup de soubresauts dans les tendons, & la peau portoit une sueur modique ; sueur de gêne & d'expression. — Nous fûmes tous d'avis qu'une *milliaire*, cantonnée sur les nerfs & les membranes du cerveau, pouvoit être la cause de ces accidens. On décida de lui faire appliquer trois véficatoires, à la nuque & aux jambes. Quinze heures après ils avoient attiré beaucoup de sérosité : le corps se couvrit d'une sueur générale. La *milliaire* fit son éruption librement : le malade recouvra la connoissance, & fut mis en sûreté.

III. Dans le mois de Décembre régnerent les Maladies Printanieres ou celles de l'Eté : c'étoient des Fievres *exanthématiques Morbilleuses*, qui se trouvoient compliquées avec l'angine, dont elles faisoient en grande partie la crise, lorsque la maladie étoit bien traitée ; car elles portoient dans leur prélude les

Constitution Morbilleuse & Maladies Printanieres.

fymptômes les plus graves de la putridité inflammatoire ; & cependant s'il arrivoit qu'on infiftât fur le traitement anti-phlogiftique, alors le fang & les humeurs tomboient évidemment dans un état de diffolution alkaline, & les folides dans celui de putrefcence gangréneufe, fans qu'il fe fît aucune forte d'éruption : de même, en confiant la maladie aux foins de la Nature, & ne veillant pas d'affez près à l'expulfion des levains putrides des premieres voies, on s'appercevoit bientôt que la phlogofe de l'arriere-bouche & des amygdales prenoit une couleur livide, que ces parties fe garniffoient d'efcarres cendrés ou bruns & noirâtres : la gangrene fe décidoit, les malades périffoient en fort peu de jours ; au contraire s'ils étoient bien traités, la maladie fe jugeoit du 4 au 7, affez fouvent par des hémorrhagies dans les jeunes fujets, par les fueurs & l'éruption morbilleufe.

J'en ai vu quatre exemples dans une même maifon, dont le premier malade feul effuya une fuppuration dans l'une des amygdales, quoiqu'il eût été faigné dès le premier jour. Il n'en eut pas moins des hémorrhagies critiques les 4, 5 & 6e jour, l'éruption fcarlatine & une fueur décrétoire au 7e. Les autres, que je fis vomir dès le premier inftant, n'éprouverent point la fuppuration de la gorge, mais ils ne furent point exempts des hémorrhagies nafales ; & la fcarlatine acheva la crife : ils étoient tous fans fievre au 8e jour de la maladie (*rr*).

(*rr*) Nous apprîmes, dans ce même-temps, par le rapport de MM. les Curés, de plufieurs Paroiffes de nos Cantons Septentrionaux, que ces maux de gorge régnoient avec plus de malignité fur leurs Habitans. « Ils étoient pris, » difoit-on, par l'inflammation de la gorge, avec une fievre ardente, un » violent mal de tête : (on les faignoit ordinairement du bras & du pied :) » il leur fortoit feulement vers le 6-7e jour une rougeole & quelquefois d'au- » tres puftules, dont l'éruption étoit le plus fouvent accompagnée du délire, » fur-tout quand ils avoient été beaucoup faignés. Ils crachoient du pus & du » fang : ils mouroient au 11e jour. On en a vu qui avoient avalé beaucoup » d'eau chaude, & qui ont été guéris par des faignemens de nez, avec la » même éruption, pareillement en 11 jours. »

OBSERVATION LXVII.

Une Dame qualifiée, de tempérament sanguin, & dans l'ardeur de la jeunesse, vivant d'ailleurs dans les fêtes & les plaisirs, fut saisie dans les premiers jours de Janvier 1770, par un violent mal de tête. Elle trembla vivement; & la fievre se déclara très-aiguë avec un grand mal de gorge, qui fit tant de progrès en 24 heures, que les saignées, les tempérans, l'eau froide, les gargarismes répercussifs ne purent arrêter les suites de l'inflammation de toute l'arriere-bouche. Elle avoit en outre le col & la face très-tuméfiés, & les amygdales qui portoient la marque d'une prochaine suppuration, si distendues, qu'elle ne pouvoit plus avaler; ainsi elle éprouvoit toutes les douleurs de la situation la plus gênante, ne pouvant rester couchée, passant ses nuits dans l'insomnie, avec des redoublemens fort vifs. Le 3[e] jour les amygdales versoient le pus, sans aucune diminution des accidens.

Son Chirurgien l'avoit saigné deux fois, lui avoit administré des clysteres, & l'avoit purgée foiblement.

La bile avoit coulé par les selles; mais la malade n'avoit vomi qu'une seule fois.

On avoit employé les gargarismes piquans, les acides, &c.

Le 4 au soir, dans le redoublement, j'observois le pouls rebondissant presqu'à chaque pulsation, & même aux deux bras; mais le pouls restoit serré & me parut trop irrité, pour qu'on dût attendre une crise facile. Le trouble, l'anxiété, l'inflammation de la gorge s'accroissoient encore à chaque instant.

Le pouls *rebondissant.*

Une crise qui se prépare avec trop de fougue ne doit point

Le 4, une troisieme saignée au bras, qui fut faite parce que l'orgasme me parut trop fougueux pour permettre une crise légitime, quoiqu'elle fût annoncée

Le 4, hémorrhagies *nasales* & *utérines.*

empêcher qu'on n'en modere la violence.

Dans la même nuit, nonobstant la saignée, la malade essuya une grande hémorrhagie par les deux narines; & l'éruption de ses regles se fit avec la même abondance : sur le matin elle fut couverte d'une éruption scarlatine, qui devint ensuite foiblement pustuleuse : la bouche continua de faire sa suppuration; & au 7e la maladie étoit finie avec la despumation des *pustules morbilleuses*.

par des signes certains.

Une purgation.

Eruption *morbilleuse*.

Il est d'observation que sur la fin de cet Automne 1769, & dans l'Hiver suivant, les hémorrhagies furent très-fréquentes, parce que, comme on l'a fait remarquer, nous vivions dans une athmosphere imprégnée de l'humidité chaude, sous le souffle des vents Méridionaux, & que la Constitution prenoit évidemment la place de celle du Printemps. Confér. Aphor. 17-20 de la iije Section.

Ce fut aussi pendant cette intempérie que se manifesta la Fievre Putride-Epidémique, qui ravagea Caumont & les Paroisses voisines, occupant la rive gauche de la Seine, dans le Canton de la Bouille : Epidémie dont nous avons donné l'histoire & les progrès. *

* V. Cont. du Romois, dans la premiere Partie.

Diverses autres maladies putrides, masquées sous différens symptômes.

IV. Nous n'avions cependant alors aucune Epidémie réelle à combattre dans Rouen; mais nos Maladies de toutes les Classes, aiguës ou Chroniques, prenoient absolument, même pendant l'Hiver, ce caractere de dissolution dans les humeurs & dans le sang, qui nous semble établir l'essence de la Constitution Putride, qui fut soutenue pendant l'Hiver entier, & même dans les Saisons suivantes pour la plupart des Cantons de notre Province.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que les vieillards & les adultes, au-dessus de l'âge de 40 ans, n'éprouverent point ces

maladies ; nos goutteux même ne furent point tourmentés du retour ordinaire de leurs paroxyſmes, ni les vieillards accablés du catarrhe ſuffoquant : on vit fort peu d'exemples de paralyſies. Ceux qui contracterent des maladies furent 1°. la claſſe entiere des femmes, depuis la jeuneſſe juſqu'à 50 ans : 2°. les efféminés, les pituiteux, ceux qui avoient la fibre molle ; 3°. & en même-temps auſſi les jeunes gens vifs, ardens & bilieux. Baillou avoit déjà demandé, & nous répéterons ici la même queſtion : Comment ſe peut-il que dans une même intempérie les jeunes gens *bilieux & chauds*, & les femmes, qui ſont au contraire *très-froides*, ſoient affectés également de maladies ? Hippocrate nous fournit auſſi lieu de faire la même Obſervation, en nous préſentant une Conſtitution pareille : *Et calidiſſimi, & frigidæ mulieres frigidiſſimæque naturæ, iiſdem morbis obſidentur.* Galien répond dans ſon Commentaire : *Aliud eſt conſiderare ætatem, aliud naturam. Nam ratione ætatis juvenes per ſe & propriè morbis corripiebantur, per propriam generationem. Sed mulieres ratione ſuæ naturæ, ex eventu, laborabant, per ſuppreſſionem tantùm.*

Nous devons obſerver que notre Conſtitution Putride ſuccédoit à la Bilieuſe, dans un temps, dans des Saiſons, où l'atrabilieuſe & la phlegmatique auroient dû prédominer ; & cette conſidération, ſi l'on y réfléchit, pourra faire appercevoir la cauſe qui ſemble avoir rangé dans une même claſſe des ſujets d'une *nature oppoſée*, en nous inſtruiſant ſur les différentes complications qui ſe préſenteront dans les Obſervations ſuivantes ; ainſi nous verrons paroître ſur la fin de cette Conſtitution, comme nous l'avons annoncé, des Maladies qui ſembleroient appartenir à toutes les Conſtitutions de nos différentes Saiſons, c'eſt-à-dire, aux Printanieres, à celles de l'Eté, de l'Automne & de l'Hiver ; mais le caractere qui les rappoche toutes, les range dans la Conſtitution que nous décrivons. On va préſenter ſimplement les faits, laiſſant aux Obſervateurs attentifs le ſoin d'en apprécier les rapports.

OBSERVATION LXVIII.

Une Femme de chambre, qui avoit été exposée à quelques fatigues, ressentoit depuis une quinzaine des douleurs mordicantes *au creux de l'estomac*, & restoit sans appétit. Elle fut enfin saisie de l'horreur fébrile, & trembla assez vivement, se sentant d'ailleurs accablée d'un violent mal à la tête, d'une prostration générale des forces & de douleurs dans les membres. Elle étoit pressée par la soif, & sa peau n'étoit pas brûlante. Une fievre ardente la tourmenta toute la nuit, & cependant son pouls n'étoit ni trop vîte, ni concentré. Mais elle éprouvoit un feu dévorant vers les précœurs. Sa langue étoit blanche, parsemée de bandes bilieuses. Après qu'elle eut été purgée sa fievre se caractérisa par redoublemens, en jours impairs. Aussi le 4e jour ne présenta-t-il aucune apparence de crise. Dès le 6, mais surtout le 7, elle sua considérablement, son pouls restant développé, mais sa sueur sentoit l'aigre-pourri. Bientôt elle fut couverte de pustules *milliaires* sur la poitrine & autour du cou. Et de ce moment les redoublemens diminuerent. L'éruption étant bien établie, on la purgea pour la troisieme fois. Le 14, elle sua de nouveau avec avantage; son pouls étoit plus développé qu'au 7e jour: elle entra alors en convalescence.

Un clystere.	Elle rendit peu de bile.
Elle but six bouteilles de limonnade dans une nuit.	
Emético-cathartique.	Elle vomit abondamment beaucoup de glaires, de la bile jaune & une quantité d'*atrabile poissée*.
Répété le 5, au matin, avec le même succès.	
Elle ne but que des acidules.	
On la purgea le 12.	Avec le plus grand succès.

Jugée le 7 par une éruption milliaire, & le 14, par une sueur critique.

OBSERVATION

OBSERVATION LXIX.

Un jeune Homme, aimant le plaisir, à l'âge de 22 ans, & d'un tempérament bilieux-sanguin, se sentit pris d'un frisson au milieu de la nuit; & de ce moment il essuya une fievre *synoque putride*, avec des redoublemens entrecoupés alternativement de froid & de chaud, une insomnie continuelle, une soif pressante. Au 5e jour, il éprouvoit beaucoup d'anxiété vers les précœurs: sa respiration étoit gênée. Il souffroit une vive douleur au front. Sa langue étoit très-bilieuse & sale; il avoit des *maux de cœur* & de fréquentes nausées; ses urines étoient troubles. Le même soir il reçut un redoublement plus fougueux, avec délire: ses yeux étoient effrayans; & cet orgasme ne fut point calmé par la saignée. Au contraire il resta en délire le lendemain, avec un pouls affaissé. Il saigna du nez sans soulagement, de même que le 7. Mais ce dernier jour il fut couvert d'une éruption rouge-pourprée, surmontée de pustules de différente forme, qui prenoient, le 8, une couleur livide. Le 9, il eut une nouvelle hémorrhagie; il sua, avec un pouls plus soutenu, assez développé. On vit s'annoncer une éruption *miliaire*-mixte & crystalline, qui étoit complette au 11e jour: mais le malade ne

Son Chirurgien l'avoit saigné deux fois au bras.

Quelques lavemens.

Emético-cathartique.

Le 5, au soir, saignée du pied.

Véficatoires aux jambes.

J'avois proposé le kina, qu'on n'admit point.

Il ne vomit point, & rendit beaucoup de bile puante dans les selles.

A peine marquerent-ils leur suppuration.

Les urines, rougeâtres dès l'invasion, devinrent plus crues après le 7.

Les hémorrhagies répétées, même aux jours critiques, furent constamment symptômatiques & inutiles.

cessoit d'être en délire, ou les intervalles étoient au moins fort rares. Il devint même phrénétique dans la nuit suivante. Le 12, il étoit fatigué par des efforts continuels pour vomir & par le ténesme. Son ventre se météorisa : il se plaignit de douleur *au nombril*. Effectivement on le trouva frappé de gangrene, ainsi qu'une grande portion de l'*abdomen*. On lui vit sortir de la bouche un ver, qui s'étoit dégagé *spontanément* de l'estomac. Il mourut le 15, en convulsion.

Un peu de casse.

Sans effet.

Mort le 15.

OBSERVATION LXX.

Exemple de la *maladie noire* d'Hippocrate.

Une Religieuse, touchant à sa cinquantaine, & privée de ses mois depuis un an, fut frappée de défaillance & de maux de cœur (la Saison étant chaude & molle.) Au bout de 30 heures, elle évacua par les selles une quantité d'*atrabile résineuse*, prodigieusement fétide, après avoir souffert de grandes douleurs dans les entrailles. Bientôt on lui remarqua sur la joue droite une large plaque noire, livide & sphacelée : la joue gauche fut ainsi maculée en douze heures. Ses forces étoient d'ailleurs abattues, ses yeux tristes, sa langue sale. Elle continuoit d'éprouver des nausées, avec une aversion extraordinaire pour tous les corps gras, & beaucoup de gêne vers l'épigastre. Son pouls se trouvoit fréquemment convulsif, petit, irrité. Il de-

On se contenta de lavemens & de fomentations émollientes jusqu'à ce que le ventre eût été ramolli & les douleurs diminuées.

La bile noire & fétide continuoit de couler.

Les acides, & des juleps cordiaux.

vint plus égal & plus fort, quand l'épigastre fut détendu. La malade essuyoit chaque soir un redoublement, marqué par l'agitation & l'insomnie. Ses urines étoient brunes, très-foncées, & portoient une odeur forte. L'effet du vomitif mit beaucoup plus de régularité dans la marche de la maladie : les déjections cesserent d'être poissées, noires & fétides : elles devinrent bilieuses. Les taches gangréneuses se dissiperent par une desquammation de l'épiderme. La fievre finit par se caractériser continue & foiblement exacerbante. Quelques moiteurs grasses s'établirent à la chûte des redoublemens : il n'y eut point d'autre crise. Mais après le 30[e] jour on s'apperçut qu'une tumeur squirrheuse se fixoit à la région du *pancreas*.

On la fit vomir.

Le kina, les acides & quelques cordiaux anti-septiques furent continués dans le cours entier de la maladie.

Elle rendit beaucoup de bile, des glaires & de l'atrabile.

Jugée par un squirrhe au bas ventre.

OBSERVATION LXXI.

Une autre Religieuse, un peu plus âgée, fut prise presqu'au même temps d'une forte douleur au-dedans de l'oreille, avec les symptômes d'une prochaine suppuration.... Après une saignée elle tomba dans l'affaissement & dans la stupeur : elle en fut tirée en partie par l'heureux effet du vomissement. Ses urines déposerent médiocrement au 7[e] jour. La maladie continuoit avec lenteur. Des redoublemens incertains rendoient le pouls irrité, petit,

On la fit saigner du bras.

Mauvais succès.

Minoratif aiguisé avec l'émétique.

Elle vomit, avec avantage, de la bile & des mucosités.

Les vésicatoires.

irrégulier ; & alors la malade retomboit en ſtupeur : mais elle étoit bien plus excédée par un dégoût général, les nauſées, la puanteur de la bouche & la gêne des précœurs. A peine eut-elle été purgée avec un minoratif, que ſon pouls prit le caractere du ſtomacal ſimple. Elle vomit effectivement, le 14, beaucoup de bile jaune & porracée, avec des glaires. Bientôt ſon pouls ſe développa & devint égal, vigoureux. Elle ſua le 17 avec ſoulagement ; mais elle n'étoit pas jugée. Le 20, le 21e jour ne furent point décrétoires pour elle. Son ſommeil étoit toujours difficile, & elle reſtoit tourmentée de nauſées & d'une diarrhée fatigante. Il fallut agir conformément au précepte de Sydenham (Tom. I. pag. 43.) Elle n'entra cependant en convaleſcence qu'après 30 jours de maladie, en reſtant foible & ſouffrante dans les lombes & les jambes.

On lui paſſoit beaucoup d'acidules, le kina en décoction, & quelques amers rendus laxatifs.

Vomiſſement ſpontané, le 14.

Sueur utile, le 17.

On répéta un vomitif le 25e jour.

Elle vomit une quantité de glaires.

N. B. Ces deux dernieres Obſervations me ſont communes avec le Docteur Rouelle, mon ami ; & celle qui va ſuivre me fut communiquée par M. de la Roche, notre Doyen, Médecin d'une grande réputation.

OBSERVATION LXXII.

Madame de ***, touchant à 40 ans, ayant ſouvent éprouvé des affections du foie & de la rate, ſoupçonnée même d'engorgemens & d'obſtructions dans ces viſceres, ſe trouva plus mal à l'aiſe vers l'Equinoxe d'Automne. Mais pendant notre intem-

périe humide & chaude, elle fut prise d'une fievre irréguliere, rémittente, avec des intervalles de frissons vagues & de chaleur. Elle se plaignoit de grands maux de tête, d'un dégoût total & d'une inertie accablante. Un flux lientérique succéda à ces accidens. Alors elle éprouvoit constamment chaque soir un paroxysme, marqué par un délire obscur, par l'ardeur & la soif. Sa langue devint noire jusqu'à sa base : ses forces se déprimoient chaque jour. La diarrhée prit une odeur cadavéreuse, & fut souvent mêlée de déjections sanglantes, ou plutôt d'un sang fétide & pourri vers la fin .... elle mourut. — L'inspection anatomique fit voir les visceres abdominaux frappés de mortification & du sphacele : mais sur-tout le foie & la rate réduits en consistance d'une bouillie purulente.

Ouverture du cadavre.

Les vents Septentrionaux contrasterent pendant quelques jours avec ceux du Midi. (V. nos Observat. Météorolog.) & donnerent naissance à des péripneumonies bilieuses - putrides, dont le plus grand nombre des malades furent suffoqués en gangrene, accablés par la multiplicité des saignées. Ceux-ci mouroient paisiblement vers le 5 & 7, sans aucun nuage de délire, par le défaut d'action ou l'anéantissement des forces vitales. J'en ai recueilli plusieurs exemples : mais comme je n'avois point commencé leur traitement ; vu d'ailleurs qu'ils ont absolument succombé sous la lancette des Chirurgiens, il est inutile d'en consigner les Observations.

Phthisies de nature putride.

IV. Ce feroit manquer à notre Tableau d'Observation, que de passer ici sous silence un genre de maladies, qui appartient cependant plus véritablement aux affections chroniques, mais que notre intempérie rangea, d'une maniere effrayante & funeste, dans la Classe des aiguës .... je veux dire la phthisie que nous vîmes régner, bien plus fréquemment qu'à l'ordinaire, depuis la fin de l'Eté de 1769, & qui parut se propager encore plus pendant cet Hiver. En sorte qu'elle devint en quelque sorte la maladie la plus épidémique à Rouen. Elle porta ses ravages sur

les ſujets des deux ſexes, également ſur les adoleſcens & ſur les adultes, au-delà de quarante-cinq & cinquante ans.

Cette cruelle maladie fit d'ailleurs d'autant plus de ravages, qu'elle prenoit ſouvent une marche inſidieuſe dans ſon invaſion, & qu'elle enlevoit en ſix ſemaines, en ſoixante jours, des ſujets qu'on avoit quelquefois à peine ſoupçonnés d'une délicateſſe de poitrine antérieure. Effectivement, combien de toux catarrhales, en apparence, ſe ſont terminées alors par la purulence des poumons! Il étoit d'autant plus aiſé de s'y tromper, que les malades portant dans les premieres voies un foyer de ſaburre putride, il falloit bien diſtinguer ſi cette toux étoit idiopathique ou ſimplement convulſive & dépendante de l'eſtomac. Combien de fois n'avons-nous pas vu les poumons & les viſceres du ventre également frappés de la diſſolution purulente? Combien n'avons-nous pas rencontré de phthiſiques farcis de vers, dont la préſence & l'irritation jettoient la plus grande confuſion au milieu des accidens ordinaires à leur maladie?

OBSERVATION LXXIII.

Un Homme, de 35 ans, avoit été pris par une petite toux ſeche, des friſſons vagues alternatifs, avec une ſenſation de chaleur brûlante, & des accès de fievre ſemblables aux paroxymes d'une fievre ardente. Il ſe ſentoit conſumé par le feu des entrailles, & ſes extrémités étoient froides. Ces ſymptômes avoient ſuccédé à une large hémophthiſie, qu'un Homme reſpectable, mais étranger dans notre Art, eſſaya d'arrêter par une grande quantité d'eau froide: (le malade en buvoit régulierement 12 pots par jour, ou 24 pintes meſure de Paris.) A ce régime ſuccéda effectivement une diarrhée immenſe: mais l'hémophthiſie fut abſolument arrêtée. La fievre perſévéra par redoublemens avec des inſomnies continuelles, accompagnées de délire. Une toux ſeche les précédoit, & les crachats, expectorés à la fin de l'accès, étoient auſſi rares que mal élaborés. Du 30 au

34e jour, la maladie prit tout l'appareil d'une *miliaire*, qui sortit effectivement, même assez nombreuse au cou, sur les bras & les reins, sans prendre sa maturation. La purulence du poumon gauche fut reconnue au 40e jour : il mourut le 59e. L'ouverture anatomique montra bien le poumon gauche abcédé, & frappé de taches gangréneuses à sa surface. Mais l'estomac étoit autant en sphacele ; le *duodenum* se trouva entierement gangréné à sa jonction avec le pilore : l'ésophage & le *pharynx* versoient aussi la sanie ; & toute l'arriere-bouche, ainsi que les amygdales & le voile du palais, étoient frappés de la gangrene. Ainsi, dans une intempérie pluvieuse & méridionale, le Prince des Observateurs n'a pas manqué de caractériser cette espece de phthisie. *Ii tunc maximè in phthisim incidebant, qui glabri erant & sub-albidi..... itidem & qui ad atram bilem generandam essent idonei, & sub-sanguinei. Atque hos febres ardentes & phrenitides & intestinorum difficultates tentabant.*

Ouverture du cadavre d'un de nos phthisiques.

Il est certain que cette espece de phthisie ne ressembloit guere à celles que nous observons ordinairement dans cette Province, qui sont toujours de la Classe des chroniques. Elle nous paroît avoir pris la véritable face des phthisies que décrit Hippocrate dans la Iere Constitution du Ier Livre des Epidémiques. *Ad hiemem eorum multi, qui jam longo intervallo consumpti erant, tabefacti decubuerunt ; si quidem & multis de tabe in dubium venientibus ipsa tunc est confirmata. Est ubi etiam eos, qui naturâ erant ad tabem comparati, tum primùm occupavit. Atque haud scio si quis ex decumbentibus etiam modico tempore superfuit. Celeriùs verò interierunt, quàm talia transigi solent.* C'est ainsi que la plupart de nos phthisiques de Rouen périssoient dans cet Hiver avant quatre-vingt jours, en comptant du moment qu'ils avoient été pris de toux, lors même que la maladie n'avoit point commencé par l'hémophthisie, ni par les crachats ensanglantés : accident qui fut fort rare dans cette Constitution, si propre aux phthisies. Telle fut la marche ordinaire de cette terrible affection.

Tableau de nos phthisiques de l'ann. 1769.

Ils étoient ordinairement attaqués par des frissons vagues & répétés, les pieds & les mains restans très-froids, avec une toux seche & difficile. Ils n'étoient point encore tourmentés de fievre, si ce n'est peut-être dans les nuits : car ils les passoient dans l'insomnie. Ils avoient aussi le ventre constipé, rempli de flatuosités, les visceres abdominaux sembloient même obstrués, parce qu'ils présentoient des duretés assez manifestes, qu'on ne retrouvoit point dans la suite. Bientôt il leur survenoit une distillation abondante de sérosités âcres qui tomboient, pour parler leur langage, de la tête sur la poitrine. D'où la toux devenoit plus fréquente, accompagnée de gêne & d'oppression. Ils ne crachoient qu'un phlegme écumeux, dans lequel on appercevoit quelques portions d'un pus jaune & dense. Quelques-uns conserverent leur appétit seulement dans ces premiers temps. Car en général ils étoient extrêmement dégoûtés, & n'avoient point de soif. Mais alors ils avoient la fievre lente bien caractérisée ; & ils commençoient cependant à dormir un peu, jusqu'à ce que la toux, constamment renouvellée par des distillations pituiteuses, eût à les réveiller. Ils n'éprouvoient d'autres sueurs nocturnes que sur la poitrine, & aux environs de l'épigastre.

On en vit plusieurs se plaindre à ce période (& même quelques-uns aussi avoient été pris par ce symptôme) d'un étranglement douloureux à la gorge, dont les parties internes se trouvoient en phlogose. Ils souffroient une douleur mordicante depuis le *pharynx* jusqu'à l'estomac. Ce n'étoit point ici le produit de l'ulcere de la trachée-artere. Chez plusieurs ce fut la suite d'une angine dégénérée, quelquefois par le vice du traitement ou le défaut de régime. D'autres avoient éprouvé seulement une fluxion chaude, refoulée ensuite sur la gorge. En un mot ce symptôme (l'étranglement spasmodique) fut commun même dans nos maladies aiguës de l'Hiver & des Saisons subséquentes.

Mais nos phthisiques décidés restoient assoupis & pesans, & ne se porterent cependant à garder le lit, que vers les derniers momens.

momens. Ils rendoient une prodigieuſe quantité d'urines, comme en ſanté. Enfin, au dernier période, ils touſſoient conſidérablement, & ne laiſſoient pas d'expectorer aſſez facilement des crachats cuits, qui ſembloient faire diminuer l'oppreſſion. Mais la fievre devenoit continue-ardente; & le dégoût augmentant juſqu'à refuſer toute eſpece d'aliment, on les voyoit tomber dans le maraſme. Dans cet état encore ils étoient plus tourmentés par cette eſpece d'étranglement dont nous avons parlé, à moins que le point douloureux ou l'effort ſpaſmodique ne ſe portât en ſens contraire, c'eſt-à-dire, à l'*anus* *. Ils éprouvoient rarement cette diarrhée colliquative, qui annonce le dernier terme de la phthiſie : & s'ils avoient un flux bilieux, il étoit remplacé, ſous peu de jours, par des ſelles d'une conſiſtance dure. Ils n'en ſouffroient pas moins des douleurs fixes dans les viſceres & quelques coliques venteuſes. Ils ne perdoient pas non plus leurs cheveux. Le ſigne le plus funeſte pour la plupart fut le développement de la putréfaction, annoncée par l'odeur cadavéreuſe & la fétidité de leur haleine : ſymptôme qui ſe trouvoit précédé par l'œdême des pieds, quelquefois d'une main du côté ſuppurant, & de la paupiere inférieure. Ils mouroient paiſiblement, par la ſuppreſſion des crachats, ſi l'on excepte les mélancoliques, les hypochondriaques, qui voyoient approcher le dernier moment avec horreur. Ils avoient l'eſtomac & les inteſtins déchirés, les nerfs tiraillés & les membranes, l'œſophage en convulſion : il leur ſurvenoit ordinairement un accès de fureur phrénétique; & ils mouroient en convulſion. Tel fut auſſi le malade de l'Obſervation précédente.

* Coac. 77. *apud* Duret. l°. 1°.

Nous obſerverons que les pituiteux, les ſujets d'une nature humide, les efféminés & gens uſés par les débauches (il s'en trouva beaucoup de cette eſpece parmi le Peuple), les mélancoliques à la fibre ſeche, au long col, avec les épaules ſaillantes; les femmes mal réglées, après deux ou trois mois de ſuppreſſion; les jeunes gens expoſés aux hémorrhagies (& ceux-ci commencerent par cracher le ſang) ſemblerent être les victimes choiſies par ce

cruel fléau. --- Hippocrate ne nous avoit-il pas prévenu sur ces malheurs ? Lisez ici son premier Livre des Maladies Populaires, & conférez plusieurs autres endroits de ses Ouvrages. *Hæc pituitosis plerumquè.... Pituitâ enim pulmones implentur, indèque pus gignitur, quod pulmones exedit, neque ægroti facilè evadunt* *.... *Nonnullis mulieribus cùm menses duorum mensium spatio in uteris extiterint, ubi intercepti fuerint, ad pulmonem feruntur; eademque omnia accidunt quæ in tabe dicta sunt* **.

* L°. de *glandulis.*

** De *morbis mulierum*, L°. I°.

La qualité délétere d'un air humide & chaud, qui avoit établi la Constitution Putride, dut être la premiere cause de la célérité funeste de nos phthisies : leur remede devenoit d'autant plus difficile, car le lait même paroissoit être exclus de leur traitement, par la nature de la maladie qui leur portoit le plus grand dégoût, & qui faisoit dégnérer en pourriture tous les sucs nourriciers. Ce ne fut qu'aux approches du Printemps que ces catarrhes, accompagnés d'une toux férine & d'une distillation propre à ronger les poumons, qui nous parurent enfin les mêmes que la plupart de ceux de l'Hiver, purent être attaqués avec avantage. Nous faisions vomir hardiment ces malades, par le conseil d'Hippocrate; & nous les traitions ensuite avec les sucs exprimés des plantes incisives, anti-scorbutiques, auxquels on mêloit souvent un peu de lait. Ce traitement fut heureux pour le malade suivant.

OBSERVATION LXXIV.

Un pauvre Toilier, âgé de 44 ans, étoit excédé depuis trois mois par une toux considérable, avec laquelle il avoit en premier lieu craché le sang, mêlé à une pituite acrimonieuse. En ce moment ses crachats étoient écumeux, & portoient à leur centre un globule ou une strie d'une mucosité épaisse, purulente, d'un jaune-verdâtre. Il étoit absolument sans appétit, & ne goûtoit plus l'avantage du sommeil, se sentant brûlé de la fievre, qui n'étoit pas autant manifeste dans le jour. Il suoit toutes les nuits avec gêne, en toussant inutilement. Une diarrhée bilieuse

& féreuſe le fatiguoit en même-temps : elle ſe ſupprimoit depuis peu de jours; & il en éprouvoit beaucoup plus d'oppreſſion. Il étoit exceſſivement foible, abattu, décharné : il avoit les joues creuſes & une couleur baſanée, qu'Hippocrate appelle *lentis colori ſimillimus*. En un mot ſon état étoit ſi effrayant que tous ceux qui le virent avec moi le jugerent abſolument phthiſique, & perdu ſans reſſource. — Je lui conſeillai quelques cuillerées de ſucs exprimés de creſſon, de cochlearia & d'hyſſope. Le malade revint au bout de huit jours m'apprendre qu'il ſe trouvoit un peu mieux, mais ſe plaignant d'ardeur dans l'eſtomac : ce qui me décida à lui couper les ſucs végétaux avec le lait de vache, pendant un mois entier. Il s'en trouva fort bien, & reprit bientôt l'appétit, le ſommeil & les forces. On le purgea pluſieurs fois avec la manne & la rhubarbe. On le mit au régime végétal & au lait vers le mois de Mai, en y mêlant toujours le jus de creſſon. Enfin il fut parfaitement guéri : il vit, & ſe porte bien au Printemps de 1778. — Il eſt eſſentiel d'obſerver qu'il lui reſta pendant long-temps une forte douleur, qu'il appelloit ſa ligature, qui le ſerroit d'une épaule à l'autre. D'ailleurs cette phthiſie doit être rangée dans la Claſſe des ſcorbutiques, parce que je lui ai remarqué depuis des preuves décidées du ſcorbut.

V. Nous entrons dans l'année 1770, où notre Conſtitution Putride, qui fut contraſtée, dans Rouen, par la Catarrhale ou Catarrheuſe *, continua ſes progrès dans pluſieurs endroits de la Province. L'Epidémie du Gros-Theil, qui fut plus ſpécialement putride-vermineuſe; l'Epidémie *Peſtilentielle* de Louviers, mais ſur-tout l'Epidémie Aphteuſe & Gangréneuſe de nos Priſons du Palais, marquerent la terminaiſon de cette terrible Conſtitution. Liſez abſolument la Deſcription de ces trois grandes Epidémies; comparez leurs cauſes antécédentes ſenſibles avec leur marche & leur déclin, pour apprécier comment la Conſtitution Bilieuſe peut admettre la complication de certaines autres Conſtitutions, & combien facilement elle dégénere en Putride.

* V. ci-après dans les Conſt. Intercurr. le §. VI.

* Introduct. de ses Recherc. sur les Fievres.

« Nous sçavons, ajoute Grant *, que tous les Etés produisent une disposition aux fievres que nous appellons *putrides* (il nous semble que c'est plutôt aux fievres bilieuses) ; que la Nature en opere la solution par les selles, la peau & les urines ; que cette Constitution se termine par la fievre *dyssentérique* de Sydenham, laquelle a sa solution en partie par la peau & les urines, mais sur-tout par les selles ».

Ces réflexions, que l'Observation a confirmées, qui nous paroissent aussi s'adapter assez bien avec les Observations que nous venons d'exposer, serviront encore beaucoup à établir la nature des Maladies ou Constitutions momentanées qui vont suivre : Constitutions dépendantes d'une Saison contrariée dans son état naturel, que nombre de Médecins pourront regarder comme Intercurrentes, & qui nous semblent établir véritablement le passage relatif ou le changement de notre Constitution Humorale de 1767 & 1768, en celle que les circonstances des temps devoient naturellement amener ensuite.

CONSTITUTIONS INTERCURRENTES

DANS LES ANNÉES 1768, 1769 ET 1770.

Sydenham, pag. 22-159 & subs.

Sunt & particulares quædam ejusdem anni, ut ita dicam, crases, in quibus licèt, secundùm manifestas aëris qualitates, ejusmodi febres, quæ generaliorem anni Constitutionem sequuntur, magis minùsve Epidemicè grassentur, vel seriùs ocyùsque ingruant; præ cæteris tamen ejusmodi febres, quæ omnibus in universum annis competunt (quas ideò intercurrentes voco *) ab hoc illove manifesto aëris temperamento ortum ducunt..... Sunt & aliæ febres continuæ, quæ licèt jam parciùs, jam inclementiùs sæviant & depopulentur, tamen cum stationariarum quibuslibèt ut etiam & secum invicem eodem anno indifferenter commiscentur, quas idcircò* intercurrentes *appellandas censeo.*

Les Maladies Intercurrentes, qui durent leur nom aux Obser-

vations de Sydenham, sont donc celles qui, dépendant plus spécialement des qualités sensibles de l'athmosphere, & de ses altérations subites, peuvent se reproduire tous les ans indistinctement, se compliquer à la Constitution régnante ou la remplacer, & régner elles-mêmes plus ou moins épidémiquement. L'Observateur Anglois ajoute *épidémiquement*, parce que dans son opinion elles peuvent, comme les stationnaires, dépendre de cette *qualité inexplicable de l'air* qui lui semble produire les Epidémies: mais plus communément cependant elles ne sont que Maladies Courantes, & prennent plus manifestement leur origine dans les qualités viciées de l'athmosphere. *Quamvis enim plerumquè oriantur ab hâc vel illâ speciali corporum particularium* anomaliâ, *quâ sanguis atque humores quoquo modo vitiantur, aliquandò tamen originem debent suam, mediatè quidem, causæ alicui generali in aëre, manifestis qualitatibus, hominum corpora ita disponente, ut exindè tales talesve sanguinis atque humorum dyscrasiæ generentur, quæ Intercurrentium ejusmodi epidemicorum causæ fuerint immediatæ. Utì cùm gelu acrius diù perseveraverit, se in veris usquè pomœria extendens, derepentè autem calidior tempestas succedat*, pleuritides, anginæ *similesque morbi alii solent invadere, qualiscumque demùm fuerit* Constitutio *annorum generalis. Et quoniam hi nonnunquàm epidemicè grassantur perindè atque alii isti, idcircò ut hos ab illis febribus dispescam, quæ ad certam annorum seriem determinantur, omnibus indifferenter annis communes*, intercurrentes *appellare libet.* Mais ces maladies ont-elles un retour réglé, conforme à telle ou telle Saison? Succedent-elles constamment à des Constitutions Stationnaires? Les remplacent-elles véritablement, ou ne sont-elles que de simples *symptômes*, des *accidens* de nos grandes Constitutions, produits par une intempérie momentanée ou une cause locale, auquel cas elles serviroient souvent à établir le passage d'une Constitution à l'autre? C'est à l'Observation la mieux suivie, la plus exacte, qu'il appartiendra un jour d'éclairer nos doutes.

On n'obſervoit point, dans cette année 1768, de Maladies véritablement Epidémiques à Rouen; & la Conſtitution Humorale y prédominoit encore, en dégénérant en Bilieuſe, tant à cauſe de la Saiſon, que par rapport aux intempéries Méridionales qui ſe reproduiſoient fréquemment. Mais cette derniere complication put quelquefois communiquer aux maladies ſporadiques une qualité délétere, putride ou maligne.

Ainſi on ſçait qu'il périt dans les bas Quartiers & dans le Fauxbourg de S. Sever pluſieurs ſujets, attaqués de fievres putrides, de vraies fievres humorales-bilieuſes, devenues malignes par des cauſes étrangeres, par la négligence ou le mauvais traitement, par la mauvaiſe diſpoſition des ſujets. Mais les Intercurrentes furent plus ſpécialement celles que nous allons rendre en peu de mots.

Les flux dyſſentériques.

I. La Dyſſenterie, que le Docteur Grant a rangé dans la Conſtitution Bilieuſe, & qui nous ſemble dépendre le plus ordinairement d'un dégré d'épaiſſiſſement dans les ſucs biliaires, autre que celui qui établit cette Conſtitution *Bilieuſe ſimple* : la dyſſenterie qui avoit fait quelques ravages à Rouen, dès l'Automne de 1767, ſe reproduiſit dans les Plaines élevées de la Province, & nous en vîmes un certain nombre d'exemples dans notre Capitale, depuis la fin d'Août juſqu'après l'Automne. Nous avons conſervé une Obſervation qui eſt trop intéreſſante, tant à cauſe de ſa durée que par ſes différentes criſes & ſa terminaiſon, pour n'être pas préſentée comme une image de ces fievres dyſſentériques.

OBSERVATION LXXV.

Une femme âgée de plus de 80 ans, née avec une vigueur extraordinaire, mais frappée d'hémiplégie depuis ſept mois, & conſervant encore une bonne ſanté, fut ſaiſie de l'horreur fébrile au commencement de Novembre : elle éprouva bientôt un friſſon conſidérable,

suivi d'un mouvement de fievre, qui fit rémittence le lendemain. Elle avoit éprouvé précédemment des coliques assez vives avec un dégoût & la pesanteur non douloureuse de l'estomac. Sa langue étoit restée prodigieusement sale, sa bouche amere..... Elle fut purgée, & rendit une quantité de glaires dans les selles séreuses, noires & fétides : elle parut soulagée pendant quelques jours.

Mais elle ne tarda pas à être fatiguée de nouveau par les coliques, avec nausées & ténesme. On ne douta plus qu'elle n'eût contracté la Maladie Courante. Elle essuyoit plusieurs redoublemens chaque jour, & à des heures peu réglées. Mais son pouls conservoit de la vigueur, quoiqu'il parût souvent intermittent. La dyssenterie se caractérisa avec ses symptômes les plus graves. La malade alloit fréquemment à la garde-robe : elle étoit tourmentée de douleurs d'entrailles, & fatiguée d'insomnies, que les narcotiques calmoient à peine.

Vers le 20e jour, elle toussa : son pouls approcha du *pectoral*. Elle cracha beaucoup & sua médiocrement à la fin de chaque redoublement. Mais dès avant le 24, elle fut reprise de coliques, du ténesme, & rendit des selles plus séreuses, putrides & noires, mêlées de sang. Parvenue au 30e jour, elle perdit ses forces & toute espece d'appétit & de desir : elle

Les clysteres anodins.

L'ipecacuanha.

L'eau de riz.

On continua les adoucissans.

Ensuite il fallut passer un peu de manne & d'huile, à plusieurs reprises.

On donna de foibles anti-septiques, très-

Les selles restoient glaireuses, mêlées de sang. On y trouva quatre lombrics.

Le 20 ; elle sua, ainsi que les jours suivans, & elle rendoit des crachats assez bien élaborés.

s'amaigrissoit & devenoit plus pesante. Elle alloit dix à douze fois à la selle chaque nuit, & tomboit fréquemment en délire : accidens qui continuerent jusqu'au 40. Alors les déjections devinrent moins fétides ; elles commencerent à prendre de la consistance : elles fournirent quelquefois une *purée bilieuse*. La malade se vit couverte de grosses pustules, semblables a des bubons, qui s'accumulerent sur les doigts des mains, aux pieds, près les genoux, & suppurerent presque tous. Cependant elle se plaignoit encore d'un poids énorme sur l'estomac, de dégoût & de nausées. Ce ne fut qu'après un vomissement glaireux, non spontané, qu'elle se sentit le desir de manger, & qu'elle parut reprendre quelques forces. Elle obtint des sueurs dépuratoires, répétées chaque jour, ainsi que des crachats bien cuits ; déjà les redoublemens de chaque jour s'étoient éclipsés : la fievre ne présenta bientôt que les paroxysmes d'une tierce simple, qui fut traitée avec de légeres purgations. Enfin elle entra en convalescence à peu près au 60e jour, à 84 ans.

peu de kina, quelques acidules.

L'ipecacuanha, par deux reprises.

L'effet fut complet.

Des pustules, en forme de bubons, firent apostase vers le 40e jour.

Ensuite les sueurs & les crachats.

Nous devons faire observer que cette malade éprouva au Printemps suivant, comme un reste de crise, un catarrhe précédé de l'horreur fébrile, assez approchant de la fausse-péripneumonie. On le combattit avec la manne & le kermès, qui lui firent vomir & évacuer beaucoup de bile bien jaune : & il se termina

termina décidément par les sueurs & les crachats critiques. Alors cette octogénaire reprit une vraie vigueur, & ses membres paralysés marquerent plus de mouvement qu'auparavant.

Les Fievres d'accès informes.

II. Les Intermittentes Printanieres n'avoient point paru dans leur Saison : ce ne fut que pendant le cours humide & froid de la Canicule, que grand nombre de fievres d'accès informes se produisirent chez les sujets délicats. Ces fievres, communes à toutes les Saisons de l'année, sur-tout lorsqu'elles ne sont pas légitimes, se compliquent avec l'une ou l'autre Constitution qui prédomine dans chaque Saison : celles-ci ne devinrent point continues, « comme il arrive souvent que la chaleur rende continues » les fievres intermittentes ou les fait bientôt aboutir à une crise » complette ; mais aussi le froid rend intermittentes les fievres » d'accès informes : » au contraire, elles restoient long-temps marquées en fébricules, en fievres erratiques, & devenoient tierces, mais opiniâtres, résistant sur-tout au quinquina ; de maniere qu'elles sembloient encore tenir de la Constitution *Humorale*. « La fievre d'accès informe du Printemps vient de la *Synoque* » *non putride*, & s'y trouve compliquée, au lieu que la même » fievre informe de l'Automne vient de la Constitution *Bilieuse* ». Il est vrai que Sydenham avoit déjà observé que la Constitution Humorale ou sa grande *Fievre Dépuratoire* ne prédomine jamais plus sûrement, que dans les années où les intermittentes sont plus communes ; mais il ajoute les intermittentes d'Automne. Il est utile de remarquer ici que notre Saison ou l'intempérie du moment participoit de la Constitution Humorale & de la Bilieuse, comme on en jugera aisément dans la suite : distinction qui sera remarquée pour les Intermittentes Automnales, qui régnoient au Printemps de 1769.

Effectivement la Constitution *Bilieuse* de l'Eté n'ayant pas produit ses effets ordinaires, pendant l'Automne humide & froid ; l'Atrabilieuse de l'Automne n'ayant pu être détruite entierement, dans un Hiver qui ne fut véritablement froid qu'à raison

de ſon humidité ; & d'ailleurs la fonte bilieuſe, préparée par les chaleurs humides & orageuſes du mois d'Avril, ſe trouvant arrêtée enſuite par le froid ſec d'une partie du même mois & de celui de Mai : toutes ces intempéries enfin contribuerent à faire renaître la Conſtitution Automnale. Nous obſervâmes à Rouen nombre de fievres informes, tierces cependant pour la plupart, mais extrêmement rebelles, prenant des accès de 18-20 heures avec tous les ſymptômes d'une fievre ardente, dans leſquelles les ſueurs devenoient conſidérables vers le déclin ; d'où il arrivoit que le malade ſembloit épuiſé, abattu, ſans appétit, avec un viſage pâle, jaune ou plombé : j'en ai vu qui vomiſſoient juſqu'au ſang, ou qui étoient pris de toux, ſuivie de crachats ſanguinolens dans les premiers accès ; leur durée ordinaire étoit de cinq à ſix ſemaines ; & les premieres voies une fois dégagées, il falloit dans leur traitement les conſidérer, en quelque ſorte, comme une affection atrabilieuſe dyſſentérique ; elles s'annoncerent en Juin, & ne diſparurent qu'après les jours Caniculaires.

Elles reparurent cependant encore & devinrent plus épidémiques, plus irrégulieres, vers le déclin de l'Automne de 1769 : ce fut alors ſur les hommes les plus délicats, ſur les femmes foibles, qu'elles frapperent plus eſſentiellement, ainſi que ſur la Claſſe des Pauvres, ou de ceux qui avoient ſouffert de la diſette, comme de la mauvaiſe qualité des vivres & denrées. C'eſt ainſi que ces fievres devinrent ſi épidémiques dans nos Priſons du Palais, qu'on les auroit jugées contagieuſes, eu égard au grand nombre de ceux qui en furent malades : elles y prirent auſſi, en quelque ſorte, une partie des accidens de la fievre d'Hiver de Sydenham ; car aux accès informes d'une eſpece de fébricule venoient ſe compliquer très-ſouvent des diarrhées, des flux muqueux & dyſſentériques, des toux catarrhales & quinteuſes avec ſuffocation, ſuivies quelquefois d'une irruption de ſang appauvri. On obſerva auſſi chez quelques-uns de ceux-ci, des aphtes dans la bouche & quelques angines aqueuſes, non inflammatoires.

Quelque genre de secours que nous ayons pu employer contre ces Fievres, elles resterent toutes rebelles, prenant sur-tout le caractere de Fievres nocturnes, & ne se dissiperent chez nos Prisonniers que dans l'Eté de 1770; un peu plutôt chez les malades de la Ville.

On vit encore plusieurs de ces fievres erratiques dégénérer en rhumatismes aigus, quelquefois en chroniques; mais ces variations dans le retour de nos fievres intermittentes, serviront à marquer, comme l'a pensé Sydenham, que leur Constitution, telle qu'en puisse être la cause, n'est pas éloignée de l'Humorale, & semble la plus propre à reproduire cette derniere.

III. Sydenham a rangé les affections rhumatismales dans la Constitution Automnale, quoiqu'elles puissent se répéter en tout temps: *Nullo non tempore incessit hic morbus, maximè Autumno.* Grant place le rhumatisme au nombre des maladies qui dépendent de l'épaississement catarrheux, compliqué avec la disposition inflammatoire: il considere le rhumatisme & la dyssenterie comme des branches ou des modifications de la *fievre d'Hiver* de Sydenham; fievre qui lui semble être le produit direct du commencement de la Constitution inflammatoire, & le résidu de l'Atrabile, & qui sera d'autant plus longue que l'Hiver sera plus serein. Les Rhumatismes.

On pourroit donc aisément croire que le Disciple du premier des Observateurs Anglois n'auroit pas précisément saisi le résultat de l'Observation, en considérant que cette maladie se manifeste le plus communément pendant les intempéries Automnales, soit dans nos Printemps, dont les variations les rapprochent de la derniere Saison, soit dans nos Automnes variables: *Autumnali tempestate*, dit Boerhaave, *tunc manè & vesperi frigus sæpiùs adest, quod toties lædit incautos, qui diurni caloris impatientes corpus non satis tegunt vestibus.* Swieten, Comm. §. 1491.

C'est ainsi qu'Hippocrate décrit les rhumatismes, sous le nom de sciatiques, & les place dans l'Automne. (Aphor. 22, Sect. iij.)

Et Galien ajoute dans ſon Commentaire : *Iſchiades autem, tempore Autumnali, ex humorum tùm malignitate, tùm refrigeratione fiunt.* Cependant combien la cauſe la plus apparente, la plus prochaine des rhumatiſmes ne contribue-t-elle pas à nous perſuader qu'ils appartiennent aſſez eſſentiellement à l'épaiſſiſſement catarrheux, compliqué avec la diſpoſition inflammatoire ? *Calefacto corpori ſubitò admiſſum frigus : perſpiratio prohibita.* Telles ſont ſelon les Auteurs, & ſur-tout d'après Sydenham & Boerhaave, les cauſes pro-catharctiques du rhumatiſme : or, ces cauſes miſes en action ſont effectivement capables de produire (ſi elles ont reçu un certain dégré d'intenſité) l'épaiſſiſſement morbifique, connu ſous le nom de *Diatheſis inflammatoria lentior, cruore pleuritico ſe manifeſtans.* Cet état du ſang ſemble bien plus authentiquement confirmé par les expériences de Storck, qui a obſervé dans un grand nombre de gens attaqués de rhumatiſme avec fievre, que leur ſang étoit conſtamment recouvert de la croûte phlogiſtique, jaune, épaiſſe & très-couenneuſe, qui ne laiſſoit échapper ſa séroſité qu'au bout de quatre ou cinq heures, encore cette séroſité ne paroiſſoit-elle qu'une mucoſité fort épaiſſe & rare.

Anton. Storck, Ann. Med. Secund. p. 114-117.

Gardons-nous cependant bien de conclure de ces dernieres aſſertions, que la cauſe du rhumatiſme ſoit toujours un épaiſſiſſement vraiment inflammatoire ; car ici la qualité du ſang pourroit bien n'être qu'un effet ſecondaire.

Il nous paroît donc eſſentiel de diſtinguer deux eſpeces principales de rhumatiſmes ; au moins la pratique de la Médecine exige-t-elle qu'on faſſe exactement cette diſtinction.

Le premier genre de nos rhumatiſmes eſt l'inflammatoire, le rhumatiſme-aigu, rhumatiſme-goutteux, celui même que Sydenham a décrit au nombre de ſes maladies intercurrentes. Le tableau de l'Obſervateur Anglois eſt trop fidele & trop connu pour qu'il ſoit beſoin de le faire ſortir ici ; nous ajouterons ſeulement que cette maladie eſt ſouvent accompagnée, dans notre Province, d'une éruption exanthémateuſe ou *miliaire*, dont l'excrétion n'eſt

pour l'ordinaire complette & critique qu'après plusieurs desquammations. Nous aurons peut-être occasion d'en rapporter plusieurs exemples.

Le second genre de nos rhumatismes n'est pas compliqué avec une fievre vraiment aiguë, ni inflammatoire; mais au contraire avec une fievre, dont la rémittence est certaine, même assez longue, ou dont le retour ne se reproduit que pour avancer la coction, souvent aussi n'y en a-t-il point du tout; & quoiqu'alors Sydenham ait regardé cette affection comme la goutte même, elle est cependant bien distincte de nos paroxysmes ordinaires de goutte. C'est à peu près l'espece que le même Auteur a citée ailleurs *, qui quelquefois imite le rhumatisme & souvent la néphrétique, le *lumbago;* qui succede à des fievres intermittentes, & n'admet qu'avec peine la saignée : *à quâ æger in vitæ discrimen conjiceretur :* derniere espece qui fit tant repentir notre Auteur d'avoir prodigué l'effusion du sang dans la cure des rhumatismes, & qui lui apprit à préférer le petit lait aux saignées.

* *Epist. I*^a. *Respons.* ad Rob. Brady.

Aucun Auteur n'a mieux décrit ce genre d'affection rhumatismale que le sçavant Baillou, sous le nom de *Dispositio Rheumatica;* Græcis διάθεσις ῥευματικὴ καὶ καταῤῥώδης : disposition qu'il regarde, d'après Galien, comme appartenant essentiellement à la classe des catarrhes, & provenant de la pituite ainsi que de l'humeur transpirable, en présupposant cependant une sorte de foiblesse dans la partie, ou un orgasme particulier qui provoque l'*impetus humorum. Non tam modum fluendi significat, undecumquè id fiat, quàm partis ipsius affectionem & diathesim, sive sit imbecillitas in eâ parte contracta*, quod Galeno videtur, *sive fluendi quidam impetus.... Vulgus Medicorum & ignarum quoque omnes à capite fluxiones esse censet. At Antiquis contrà videtur; id quod nomen Diathesis Rheumaticæ indicat. Nam & undecumquè & in quascumque partes derivari & à vasis & ab inanibus spatiis in quaslibet partes humor potest.... Undè Galenus docet affectus Rheumaticos non esse à capite repetendos, more vulgi, sed ab interiore cor-*

Ballon. Defin. Med. p. 266-268. Edit. Tronchin.

pore robustiore in genus musculosum infirmius & imbecillius.... Caro autem (ait) *non propriâ suî ratione fuit mucosa aut alia pars sanguinea, sed proprium ejus excrementum est, quale in Rheumaticâ diathesi & jecorariis excretionibus.*

Les rhumatismes furent très-communs à Rouen, depuis la fin de l'Eté jusqu'aux approches du Printemps, & ils resterent fort opiniâtres : on les vit souvent dégénérer en sciatiques, qui demandoient un traitement fort long ; on en vit d'autres ne cesser qu'à l'instant qu'une sorte d'éruption pustuleuse & galeuse se portoit à la peau, sans qu'il eût précédé aucun mouvement fébrile. M. Roux observoit également à Paris, parmi les Gens du Peuple, cette terminaison critique des affections rhumatismales. (Malad. du mois de Janvier 1769.) Nous fournirons ici une Observation propre à caractériser nos Rhumatismes Chroniques, parmi lesquels nous ne comprenons point encore les Rhumatismes Scorbutiques.

OBSERVATION LXXVI.

Un Homme de Judicature, âgé de 50 ans, de tempérament bilieux & sanguin, hémorrhoïdaire, & ayant été sujet aux hémorrhagies du nez, pendant sa jeunesse, avoit été tourmenté précédemment d'une ophtalmie rebelle, & en même-temps du *lumbago* : c'étoit dans l'Automne froid & humide de 1768. Les saignées répétées & le régime tempérant, la diete la plus austere lui avoient été ordonnées par un Médecin ; mais son estomac ne tarda pas à s'en trouver affoibli : alors il fut saisi d'une douleur aiguë de sciatique, qui occupoit tout à la fois les lombes, la région hipogastrique, la cuisse & la jambe droite : le point le plus douloureux se fit bientôt sentir vers l'*os sacrum*, & le long de l'épine dans les vertebres lombaires. Dans ce temps même on remarqua qu'un *mucus* glaireux formoit un enduit épais sur ses excrémens endurcis ; bien plus, le malade s'apperçevoit d'un écoulement de même nature lymphatique & muqueuse, non pu-

rulente, qu'on auroit pris pour un flux blanc d'hémorrhoïdes, si les excrémens n'en eussent été constamment enduits. Il étoit travaillé du ténesme, de l'ardeur des entrailles; & la fievre ne sembloit être que le produit de l'irritation douloureuse, causée par la sciatique. Les bains domestiques renouvellés fréquemment, les fomentations émollientes, les clysteres de même qualité, le le petit lait, animé d'une infusion de fleurs de sureau, ne procurent, qu'au bout de trois semaines, un peu de calme: la langue se couvrit de saburre, présentant sur ses deux côtés deux larges bandes d'un jaune obscur: (on le purgea pour lors avec avantage: la purgation fit disparoître les glaires, & les forces digestives commencerent à se rétablir. On insista sur les amers, les plantes incisives avec quelques sels catharctiques, jusqu'à ce qu'il fût possible de passer au lait, coupé avec l'eau de squine ou le thé de sureau, la décoction de racines de bardane; ainsi se passerent la fin de l'Automne & l'Hiver. Aux approches du Printemps, les douleurs rhumatisantes se renouvellerent, en se fixant plus décidément dans les lombes, dans la cuisse & dans le genouil, où il se forma une tumeur douloureuse: on observera que la surabondance de mucosités glaireuses se manifesta de nouveau comme antérieurement, & que cette sorte de fonte muqueuse ne cessa que lorsque le genouil fut bien enflé & très-douloureux. Les anti-scorbutiques procurerent au malade un appétit vorace, qui fut suivi d'une diarrhée bilieuse de bonne consistance: enfin, vers l'Eté, cette affection fut entierement terminée par des sueurs naturelles, dépuratoires, qui enleverent toutes les douleurs de rhumatisme.

Ne semble-t-il pas qu'Hippocrate lui-même ait voulu nous peindre cette Observation? *Iis autem morbus iste* (coxendicum dolor) *contingit, quibus pueris aut juvenibus ex naribus sanguinis fluor consuetus desiit.... Aut quibus per ora venarum quæ in ano sunt, sanguis effunditur.... Quibus senioribus vehementissimi torpores adsunt & lumbi ac crura frigescunt, nec pudendum erigere valent,*

alvusque non nisi coacta egerit, & mucosum alvi recrementum plurimum prodit, his maximè diuturnum fore; ac prædicendum ex Prædict. I°. II°. *quo morbus cœpit annum ad minimum perseveraturum; juvamentumque non nisi aut vere aut æstate sperandum.... Percontandum num femur torpores sentiat, & ad poplitem pertingant? Quo concesso, rursùs petendum num per tibiam ferantur ad primam summi pedis partem, quæ tarsos dicitur. Qui enim istorum bonam partem fatentur, his ipsis crus modò calidum, modò frigidum fieri rectè prædixeris. At quibus hic morbus, relictis partibus quæ ad lumbos sunt, infrà vergit, eos benè sperare jubeto, &c.*

Enfin, toutes ces affections rhumatismales, ainsi que les autres maladies survenues pendant l'humidité froide, continuerent d'être très-rebelles dans le cours de l'Hiver : leur solution devenoit difficile & fort lente; les purgatifs ne trouvoient leur place qu'après un long usage des délayans, & absolument vers la fin de la maladie. On fera même observer que l'humeur mélancolique des Anciens, la *bile noire* prédominoit dans les selles, telle que pût être l'espece de maladie qu'on avoit à combattre : la plupart des affections de l'Automne dégénérerent en Chroniques, qui emporterent pendant l'Hiver beaucoup de valétudinaires & de vieillards, en les conduisant à la paralysie, dans l'anasarque & différentes hydropisies.

Cependant de toutes ces affections les plus communes furent les rhumatismes, puisqu'ils se compliquerent même à la suite des fievres intermittentes d'Automne : complication dont on trouve des exemples dans les Essais de Médecine d'Edimbourg. C'est sur-tout à cette espece qu'il nous semble qu'on doit appliquer le traitement de Musgrave : *Unum ab omnibus prætermissum adjiciam, nempè quod ad dolores rheumatismi minuendos conducit suprà quàm quis expectaret*, vomitio, *sed vehemens, sed iterata.* Cette méthode nous a effectivement réussi pour cette Constitution, dans laquelle nous voyons la crise légitime se faire, même par un vomissement spontané de glaires & de bile. Ne seroit-ce point à

à cette omiſſion qu'eût été due, en partie, l'opiniâtreté, la bizarrerie d'une affection pareille, dont l'hiſtoire nous a été communiquée par le malade même? Celui-ci, habitant de Caen, fut attaqué vers la fin de l'Eté de 1768, d'une fievre quarte, qui fut combattue par la ſaignée, les purgatifs, les amers; enfin, par le quinquina, après neuf ou dix accès écoulés: il lui reſta une gêne douloureuſe à l'épigaſtre; & bientôt après un ſpaſme univerſel porta la douleur la plus aiguë dans tous les membres, dans tous les replis du tiſſu cellulaire, en ſorte que le malade ſouffroit cruellement de la tête aux pieds, & reſtoit dans une anxiété continuelle avec beaucoup d'oppreſſion. Il perdit abſolument l'appétit & le ſommeil: état qui perſiſta dans le cours entier de l'Automne; mais au mois de Janvier 1769, le retour de la fievre enleva la plupart de ces accidens, ſans que la maladie reçût un véritable jugement. Les laſſitudes & les douleurs s'étant reproduites vers le mois d'Août ſuivant, non ſans quelques mouvemens de fievre, il eut recours aux amers, aux ſudorifiques, aux eaux ferrugineuſes, dont l'heureux effet ſe manifeſta par une quantité de puſtules ou boutons ſuppurans à l'extrémité des doigts des pieds, aux bras & à la ſurface du corps; encore ce ne fut que le prélude des tourmens qu'il endura, en tombant enſuite dans un état convulſif, le plus extraordinaire qu'on puiſſe rencontrer, qui, après avoir plongé le malade dans la ſtupeur avec perte de la vue, &c. &c. ne ſe diſſipa qu'au Printemps de 1771, après une ſorte d'éruption miliacée.

Obſervation particuliere, d'une fievre quarte, dégénérée en rhumatiſme.

On apperçoit aſſez clairement que nos Conſtitutions Intercurrentes, ſurvenues à l'inſtant où devoit ſe développer une Conſtitution Bilieuſe, que des pluies fréquentes & une humidité froide contrarierent dans ſon empire, reçurent leur caractere principal de la Catarrhale & de l'Atrabilieuſe. Tel fut également le caractere des maladies qui régnoient à Paris dans ces mêmes temps, dont M. Roux avoit bien ſaiſi les véritables nuances.

IV. La petite Vérole, qui n'étoit que ſporadique au Printemps

Conſtitution Varioleuſe.

de 1768, continua dans l'Eté, & enleva alors quelques adolefcens dans la Claffe des riches : elle fut plus rare en Automne, reprit un peu plus d'empire dans l'Hiver fuivant, & devint affez générale dans la Ville, même Epidémique dans les Campagnes, depuis le Printemps de 1769 jufqu'à la fin de l'Automne, moment où cette Conftitution s'éteignit entierement, fans avoir été meurtriere ; au contraire elle fut prefque toujours bénigne & ne défigura point ceux qu'elle frappa. --- Nous rangeons ici la petite Vérole au nombre des Conftitutions Intercurrentes, parce que cette maladie ne fut certainement point la prédominante en cette année, quoiqu'elle fût devenue à peu près épidémique pendant l'*entre-deux*, pour parler comme Sydenham, du Printemps à l'Eté & pendant l'Automne ; au contraire, elle reçut plutôt la complication de la Conftitution Bilieufe, qui tenoit fon empire fous toutes les faces poffibles.

V. A l'inftant où la Conftitution Varioleufe commençoit à s'éteindre, & les fievres ardentes à perdre auffi leur empire, dans le cours d'Octobre, nous eûmes lieu d'obferver nombre d'affections fingulieres qui fe répandirent fur les femmes. Les unes, & ce fut le plus grand nombre, n'intéreffoient plus fpécialement que l'organe qui leur eft particulier ; les autres fe rangeoient dans la Claffe des *atrabilieufes-hyftériques* : nous en traiterons féparément en peu de mots. Ces maladies font placées ici parmi les Intercurrentes, quoiqu'elles duffent effentiellement appartenir à la Conftitution Bilieufe, dont elles faifoient partie, à l'inftant où elle reçut la complication de la Catarrhale ; mais comme cette intempérie fe reproduit affez fréquemment en cette Ville, dans les Etés humides ou dans l'Automne, finon tous les ans, au moins toutefois que l'humidité fuccede à des chaleurs confidérables, & refoule ainfi la tranfpiration fur les organes du ventre, tandis que la bile prend tout-à-coup un dégré d'épaiffiffement acrimonieux ; il s'enfuit qu'elles dépendent en partie d'une intempérie du moment ou intercurrente, & confé-

Maladies bizarres fur la claffe des femmes.

quemment qu'elles rentrent dans cette Classe de Maladies.

1°. Alors la plupart des femmes délicates, celles qu'on sçavoit être exposées aux affections de nerfs; les bilieuses sur-tout, ainsi que celles qui abondoient en mucosités pituiteuses; beaucoup de filles, de cette même nature, se virent aussi livrées à des accidens extraordinaires, hystériques & vaporeux, dépendans du dérangement des regles. Les unes furent absolument supprimées pendant plusieurs mois; & cet état, qui ne fut pas rare dans la Classe des Servantes, en imposa souvent à leurs maîtres, qui les croyoient grosses, avec d'autant plus d'apparence, qu'à cette suppression succédoient des vomissemens pituiteux dans le premier & second mois, & ensuite un appétit dévorant. *Vertuntur etiam ad vomitum menses.... Hanc autem viam minùs in mulieribus quàm virginibus menstrua affectant.* (De Morb. mul. L°. 1°.) Les autres, au contraire, se trouvoient réglées deux ou trois fois dans un mois: celles-ci éprouvoient même des pertes réelles, qui furent quelquefois accompagnées de céphalées, ou maux de tête énormes, d'insomnies, de dégoûts, de langueur; quelquefois encore de tuméfaction dans un bras, sur les articulations, & d'éruptions pustuleuses; souvent aussi de déjections dyssentériques, terminées par une sorte de fluxion muqueuse des intestins, ou par le catarrhe de l'*uterus*. Or, la cause de ces affections, si différentes en apparence, fut la même pour toutes; ce fut une surabondance, un refoulement extraordinaire des sucs nourriciers, de l'humeur transpirable, un orgasme décidé de la matrice, provenant d'une continuité de gêne dans le tissu cellulaire de la peau. *Differentia tamen ex eo quod aliæ fibram magis irritabilem, aliæ minùs, ac molliorem habeant. Hinc virtute organicâ crispatus in illis uterus, licèt turgidior, nil emittebat: in his autem, alluvie adauctâ, humidior laxiorque multa fundebat.* D'ailleurs ces affections n'étoient pas seulement idiopathiques à l'*uterus*; la plupart des poches membraneuses du tissu cellulaire des visceres abdominaux, se trouvant engouées par la quantité de liqueurs qui y

étoient refoulées, *liquorum ac muci hùc appulsorum mole gravatis*, la matrice elle-même pouvoit être affectée sympathiquement; cela est si vrai que la plupart furent guéries par des purgatifs, qui évacuoient la bile & les glaires.

Constitution ennemie des femmes grosses & accouchées.

Nous observions cependant ces mêmes affections de la matrice se produire, & tourmenter spécialement les femmes enceintes, influer même jusques sur la difficulté de leur accouchement, & le danger des suites de couches. « Existe-t-il, demandoit Baillou, une Constitution d'année qui soit nuisible aux femmes, & » sur-tout aux femmes grosses? Oui, certainement, répond le » même Observateur ». * *Inter cætera mirum fuit quòd ferè, totâ hieme* (1575) *& ad mensem januarium solæ mulieres ferè corripiebantur. Sic & anno* 1570, *qui nebulosus ac pluvius excessit toto decursu, in calido humidoque cœlo ac suffocante*, gravidas mulieres tormina, dolores nephriticique *vexant*. Long-temps auparavant Thomas Bartholin avoit fait la même Observation. « Cette » année 1672, nous dit-il, a été fort périlleuse pour les femmes » enceintes. Car la plupart des femmes de Copenhague ont eu » des avortemens & fausses-couches, ou leurs accouchemens » ont été très-difficiles. On a été forcé de recourir aux instrumens pour les accoucher. D'autres ont rendu leurs enfans » morts, & plusieurs ont succombé elles-mêmes à la petite vérole ou à la fievre qui prédominoit. La Constitution de l'an- » née a été froide & humide: ne pourroit-on pas attribuer à cette » cause le relâchement des ligamens de la matrice & le dérangement du fœtus? »

* Epidem. L°. II°.

Ibid. L°. I°. Pag. 9.

Collect. Acad. P. Etr. Vol. VII. pag. 153.

C'est ainsi que le premier, & le plus grand de nos Maîtres, a prononcé qu'avant de disserter sur les causes des maladies des femmes, telles qu'elles puissent être, il faut faire attention à leur tempérament, à leur âge, aux intempéries de l'année & aux lieux qu'elles habitent.... *Posteà tùm mulierum naturas dignoscere, tùm ætates, & anni tempestates, locaque ubicumquè fuerint.* L°. de Naturâ muliebri.) C'est encore ainsi que le même Observateur affi-

gne ailleurs (de Morbis mulierum, L°. I°.) les causes multipliées de l'avortement & des maladies des femmes enceintes: causes dont il nous offre une occasion fréquente dans le 12e. Aphorisme de la iij^e^. Section. Mais il faudra comparer ici ce que nous avons dit ailleurs sur le même sujet dans la IIIe. Partie de cet Ouvrage *.

Dans cette Constitution de l'Automne 1769, & de l'Hiver suivant, nos femmes enceintes se portoient assez bien pendant les premiers mois de leur grossesse : il n'en fut pas ainsi des derniers mois. Elles voyoient leur ventre prendre une étendue extraordinaire, quelquefois peut-être à raison d'un fœtus plus volumineux, mais le plus souvent à cause d'une quantité d'humeurs refoulées sur les visceres. D'où il leur survenoit bientôt des diarrhées séreuses, des flux muqueux ou lientériques, jusqu'à l'instant de l'accouchement. D'autres éprouvoient une fatigue générale, une langueur insoutenable, la pesanteur la plus incommode dans le ventre, divers accès de fievre, des fievres-lentes-pituiteuses. Et ces accidens se produisoient plus fréquemment chez celles qui avoient eu précédemment des enfans. Car on a remarqué que celles qui étoient à leur premiere grossesse, n'essuyoient pas même autant de cardialgies & de vomissemens qu'à l'ordinaire, & qu'elles se portoient assez bien pendant le reste des neuf mois. Mais elles n'en accouchoient pas plus facilement que les autres, & souvent après le terme, *tùm ob grandiores fœtus, tùm ob uteri pigritiam.*

De là sans doute une cause nécessaire qui a fait recourir plusieurs de nos Chirurgiens à l'usage du *forceps* : usage si multiplié dans ce temps, que nous avons compté entre 40 & 50 femmes accouchées avec cet instrument, en moins de quatre mois, nous gémissions alors sur l'abus que la précipitation & l'impatience font trop légerement d'un instrument, si utile dans des mains prudentes, si dangereux dans une main téméraire. Combien d'enfans ont été immolés par cette pratique non réfléchie ? Combien de tendres meres sont devenues les victimes d'une fonction, dans laquelle la Nature seule pouvoit peut-être faire leur consolation &

* Conf. les Maladies de l'Eté 1765, & la Note (*pp*), pag. 741.

les mettre en sûreté ? O vous, Artistes célebres & laborieux, qui fûtes destinés à la pratique des accouchemens, & qui servez la Société dans cette branche essentielle, puissiez-vous ne pas méconnoître les ressources de la Nature dans ces momens embarrassans ! Puissiez-vous ne jamais perdre de vue ce sage précepte d'un de vos Maîtres. *Ne cultro, uncis, cochleis, ferreisve instrumentis horribilibus instructus accedas. Matrem lædere, vivum infantem occidere aut frustulatim extrahere reformides. Non lignum tractas aut lapidem....!*

Deventer. de arte obst. c. 1. pag. 11.

2°. Dans ces mêmes Saisons, variables par l'humidité chaude ou froide, nous avons observé aussi grand nombre de ces affections désolantes qu'on a trop généralement nommées *des maux de nerfs*, *des vapeurs*. De celles-ci plusieurs avoient pris leur origine pendant le long regne de la Constitution Atrabilieuse qui domina depuis 1766 à 1768 : beaucoup d'autres la trouverent dans l'intempérie du moment qui convertissoit la disposition bilieuse en épaississement atrabilieux. *Attendamus Constitutione Autumnali, vel quâcumque aliâ frigoris humidi ac teporis vicissitudine notabili, materiem atrabilariam, si quæ sit, ipsummet perspirabile, retenta congeri chilopoieticis in visceribus ac venæ portarum in viciniis ; congesta autem hæc fieri acriora ac pungere vicinos nervulos, solvi incipere, moveri atque membranulas per multiplices, quibus ipsa propelluntur mæandros, divellicare : hincque vel sympatheticè omnes fermè corporis partes*, centrum *præcipuè* phrenicum *dictum, spasmis concipere, contrahi*, &c.

C'est ainsi que nous nous exprimions, en recherchant les causes de cette cruelle maladie, dont notre Manuscrit comprend plusieurs Observations rares, ainsi que nombre de maladies relatives à l'état des femmes en couche, pendant la même intempérie. Mais une surabondance de matériaux à placer, & les bornes indispensables de cette Edition, nous forcent à les supprimer pour cet instant. Celles des accouchées sont des résultats des accouchemens laborieux, des inflammations de matrice, des fie-

vres bilieuſes avec complication de putridité : affections dangereuſes, dont la plupart devinrent funeſtes, & dont les autres exigerent les plus grands ſoins pour obtenir la réuſſite.

Les Obſervations qui concernent les maladies vaporeuſes pourroient concourir à prouver qu'elles étoient véritablement atrabilieuſes, c'eſt-à-dire, *avec matiere*, puiſque les purgatifs, placés à propos, après de longues préparations, y réuſſiſſoient. Ces dernieres ſemblent plutôt deſtinées pour une Collection d'Obſerſervations ſur les Maladies Chroniques.

ANNÉE 1770. Conſtitution Catarrheuſe.

VI. Tandis que la Conſtitution, qui réſultoit de la ſurabondance de la bile, plus ou moins épaiſſie ou dégénérée, prédominoit dans la Province entiere, le nombre des maladies étoit conſidérablement diminué dans Rouen ; & nous attendions le retour du Printemps en 1770. Mais l'humidité y reſtant plus froide qu'ailleurs, par des cauſes locales, dont nous avons fait l'énumération ailleurs, l'inconſtance de cette Saiſon & de l'Eté ſuivant, l'intempérie momentanée, marquée fréquemment dans un même jour, y firent prédominer plus décidément la ſynoque, compliquée avec les catarrhes, ou la Conſtitution Catarrheuſe, qui régna preſque toute l'année dans cette Ville. Nous en avons donné la deſcription & les variations. (V. le Printemps & l'Eté de l'Année 1770, dans le Vol. de nos Obſervations, &c.) ; & les Obſervateurs attentifs ne manqueront pas d'y reconnoître le fond de la Conſtitution Bilieuſe, altéré ſeulement ou ſurchargé par des cauſes occaſionnelles. Ainſi cette Conſtitution particuliere, la Catarrhale, étant toujours prête à reprendre naiſſance dans Rouen, * nous la rangerons, avec raiſon, dans les Intercurrentes.

* V. les cauſes du catarrhe plus ordinaire à Rouen, p. 67 & ſuiv. dans nos Obſerv. de l'année 1770.

ANNÉE 1771.

VII. A la ſuite de l'Hiver fort long, de 1770 à 1771, après une grande quantité de neiges, qui couvroient encore la terre dans une Saiſon avancée, un Printemps, ſingulierement variable, ne pouvoit manquer de produire la Conſtitution Catarrhale. Mais auſſi ces deux Saiſons firent ceſſer abſolument dans Rouen

Fievres catarrhales, rhuma-

tismales, dysentériques. la Constitution Putride, dont on vit encore des traces dans quelques-unes de nos Contrées. Pour nous, exposés très-fréquemment à l'alternative des vents Méridionaux, chauds & humides qui contrastoient avec les vents du Septentrion & du Nord-Ouest, nous devions éprouver les effets d'un développement rapide de la transpiration & de la bile, refoulées subitement. Ainsi nous reçûmes le catarrhe, comme maladie prédominante, sous toutes ses formes, dont les plus grandes variétés furent la toux, qui se terminoit fréquemment sans expectoration, le rhumatisme, l'éréspelle & la dyssenterie *. Cette derniere affection faisoit plus souvent la crise. Nous observerons cependant que, dès le commencement d'Avril, nous vîmes s'annoncer les catarrhes fluxionnaires, les maux de gorge, plus catarrheux qu'inflammatoires, beaucoup d'éréspelles à la face & différentes tumeurs autour du col. Ces affections passageres étoient dues plus évidemment au mouvement de la Saison Printaniere, combattu par le retour fréquent & désordonné du froid, des frimats, de la neige. On vit encore un certain nombre de flux dyssentériques ou muqueux, le plus souvent sans épreintes. Les femmes délicates en étoient prises avec leurs mois, assez souvent dérangés de l'ordre naturel.

* Consultez Grant & notre Constit. Catarrh. de 1770, p. 54 & suiv.

OBSERVATION LXXVII.

Une Demoiselle venoit d'être prise de ses regles : elles furent supprimées dès le même soir, sans cause connue : elle ressentit un embarras général dans le ventre, qu'un bain des pieds & des lavemens ne diminuerent point. Le lendemain elle se plaignoit d'un point douloureux dans la région iliaque droite. On lui trouva une tumeur fort sensible, & vivement douloureuse au tact. Les adoucissans & délayans furent employés *intùs & extùs*. Cependant un écoulement de fleurs blanches, presque sanieuses, vint remplacer les mois : & la fievre, qui s'étoit établie à l'instant de la suppression, sembloit être une fievre lente .... la tumeur ne se dissipa qu'après une quinzaine ; mais une toux considérable lui succéda

ſuccéda avec des crachats enſanglantés, ſans que le pouls devînt plus irrité, plus fébrile. Cet accident ne dura que quatre jours. Bientôt la malade, qui paſſoit ſes nuits preſqu'entieres dans l'inſomnie, avec une ſoif preſſante, reſſentit des coliques ſeches aſſez vives : les douleurs s'étendirent enſuite vers l'*anus* ; & le téneſme fut ſuivi d'un flux dyſſentérique, qui continua du 20 au 30, en aſſurant la guériſon.

OBSERVATION LXXVIII.

Une jeune Fille de Boutique avoit, depuis quelques jours, un flux bilieux. Ses mois paroiſſent, ſans être attendus, & ſe ſuppriment au bout de 36 heures. Auſſi-tôt la tête lui devient prodigieuſement enflée : une éréſipelle conſidérable lui couvre la face. Elle reſſent en outre le plus violent mal de tête, & tombe dans un délire phrénétique, que la ſaignée diminua bien peu. Elle ſe trouva beaucoup mieux de l'effet du purgatif. Vers le 4, elle fut priſe d'une toux vive, aſſez ſeche, qui continua, avec une ſorte de diarrhée, juſqu'au 11ᵉ, mais tous les grands accidens étoient calmés, & le viſage s'étoit déſenflé par dégrés. Il ne lui reſtoit qu'une douleur quelquefois lancinante dans l'oreille droite, & quelques mouvemens de coliques. Le premier de ces ſymptômes fut enlevé, le 11ᵉ, par une ſuppuration abondante dans l'oreille, & le ſecond, par des ſelles glaireuſes, avant le 14.

Saignée du pied.	Non ſans ſuccès.	
Le lendemain un émético-cathartique.	Avec le plus grand avantage. Elle vomit beaucoup, & la diarrhée fut rétablie.	
Thé de ſureau avec le vinaigre & le miel, pour boiſſon.		
Quelques gr. de kermès.		Jugée par un abcès à l'oreille le 11, & des ſelles muqueuſes du 11ᵉ au 14.
Un purgatif.		

OBSERVATION LXXIX.

Exemple de nos fievres *caterrheuses* de Rouen.

Un Homme cacochyme, dans la Classe du Commerce, âgé de 35 ans, fut saisi par des frissons vagues dans le dos, une douleur sourde dans la tête, des nausées suivies de vomissement pituiteux. Il avoit la langue blanche, un pouls fébrile avec peu d'éréthisme : mais il éprouvoit un engourdissement singulier dans les membres. Sa fievre redoubla les deux premiers soirs, avec un léger frisson. Il n'avoit cependant ni soif, ni desir d'aucune chose. On remarquoit en lui beaucoup d'inquiétude : & il se plaignoit d'une grande anxiété. Mais aussi-tôt il retomboit en stupeur, & passoit ses nuits avec peu d'agitation, sans cependant jouir du sommeil. Au contraire il rêvassoit, & ne répondoit pas toujours juste, lorsqu'on l'interrogeoit. Tel fut son état, sans aucun mouvement critique, sans aucun signe de coction, jusqu'au 11e jour. Alors le pouls sembla se développer, les paroxysmes furent plus marqués, la soif & la chaleur plus incommodes, la langue plus bilieuse & plus dure, plus seche. Le malade présenta des sueurs, encore partielles, à la fin des redoublemens : ses urines, précédemment crues & limpides, mais abondantes, déposerent un nuage, en prenant une couleur plus foncée, ces

Beaucoup de clysteres. . . . . l'émétique au 2e jour. . . . . . répété même le 3.

Il ne but que de la limonnade, du petit lait & des bouillons aux herbes.

Il vomit une quantité de bile porracée, & les sellesétoient bien bilieuses.

Vésicatoires aux jambes le 12.

Leur suppuration fut bien entretenue.

Les signes de pépasme s'annoncerent foiblement le 11, & furent plus confirmés le 14.

Infusion légere de sureau.

deux signes furent plus marqués au 14. Il sua même avantageusement. Cependant il déliroit plus complettement dans les nuits, & restoit au surplus dans l'assoupissement. Du 17 au 20 les redoublemens furent plus violents, mais les coctions plus décidées. Il commença à tousser, en rendant quelques crachats cuits : les urines devinrent sédimenteuses & les moiteurs générales. Le 23, au soir, il trembla pendant deux grandes heures : il essuya un vif redoublement, & sua immensément à sa chûte .... il fut ainsi jugé.

Casse mondée les soirs. — Le ventre fut tenu assez libre.

Le kermès par demi-grain.

Jugé le 14 par une sueur critique.

OBSERVATION LXXX.

Un Maître Serrurier, homme bilieux, âgé de 55 ans, portoit depuis plusieurs semaines un rhume considérable, dont il faisoit peu de cas. Il fut enfin abattu par un mouvement de fievre précédé du froid dans les épaules, & suivi de courbature. Ce fut une fluxion de poitrine. Je le vis au 3e jour : il sortoit d'une nuit fatigante par la toux, l'insomnie & la fievre. Son pouls restoit assez vigoureux, bien égal, fort peu irrité. Mais il avoit les yeux rouges, larmoyans, la langue jaune, prodigieusement sale : il avoit la poitrine engouée avec râlement, le ventre bouffe, tendu : il crachoit peu; ses crachats étoient rouillés-bilieux : le redoublement du soir fut violent. Au 4e jour

Il avoit pris des lavemens. — Sans succès.

Trois onces de manne, deux grains de kermès, en deux doses. — Il vomit avantageusement des glaires brunes & de la bile : il fut bien purgé.

Saigné du bras le soir. — Son sang présentoit beaucoup de mucosité verdâtre.

Les urines rougeâtres portant un nuage, & diarrhée au 4e jour.

la diarrhée s'est décidée, les urines restant enflammées. Chaque soir voyoit arriver un redoublement ; & le malade passoit toutes ses nuits dans l'agitation, le délire. Celui du 7 décida l'expectoration, qui fut abondante & louable pendant un jour. Il n'en éprouva pas moins d'oppression & de fievre dans les nuits suivantes. Mais le flux de ventre devint muqueux, foiblement dyssentérique ; les urines purulentes après le 14, & la fievre fut emportée par le dévoiement. Alors le sommeil lui fut rendu ; mais il continua de tousser pendant quelques semaines.

Infusion béchique avec l'oximel scillitique.

Le kermès dans les loochs.

Quelques onces de manne dans les intervalles des redoublemens.

Opiat béchique.

On soutenoit le dévoiement.

Le 7 des crachats cuits.

Flux dyssentérique.

Urines purulentes le 14.

Le jugement incomplet

Enfin, les grandes variations de notre Eté, les vicissitudes répétées d'un chaud excessif & d'un froid très-piquant, qui força nos Habitans de se chauffer pendant la Canicule, l'humidité prédominante (V. l'état de cette Saison dans nos Observations Météorolog.) nous livrerent à une continuité de ces mêmes affections. Nous vîmes au mois de Juillet des apoplexies, des cholera bilieux, des coliques spasmodiques-nerveuses, bilieuses & *vertes*. La goutte fut très-étendue, & son empire, ainsi que celui du rhumatisme, dura long-temps. Nombre de fievres bilieuses se terminoient par l'engorgement & la tumeur des articulations. Les suites de couches étoient tracassantes & difficiles : plusieurs accouchées en sont mortes. L'Automne fit renaître les éréſipelles & les cholera bilieux. Quelques petites Véroles sporadiques avoient été observées au mois de Mars : elles furent un peu plus communes en Août & Septembre, sans devenir épidémiques.

CONSTITUTION MIXTE,
Catarrheuse & Bilieuse.

ANNÉE 1772. L'Hiver de 1771 à 1772 fut généralement plus doux que

froid. Mais il succédoit à l'intempérie de trois Saisons consécutives, qui reçurent, nombre de fois & rapidement, les excès opposés du chaud & du froid, du sec & de l'humide. On vit même ces qualités, ennemies d'une température salubre, se réunir fréquemment dans un même jour. Souvenons-nous encore que l'Hiver précédent avoit été long, & que l'humeur pituiteuse avoit dû contracter, pendant sa durée, un dégré d'épaississement morbifique fort considérable. Il ne paroîtra donc plus étonnant aux Médecins, qui se livrent à l'étude des Constitutions Epidémiques, que les maladies de cette année aient présenté la complication de la Catarrheuse & de la Bilieuse, en conservant, d'un côté, tout ce que la premiere peut avoir d'inflammatoire, &, de l'autre, les résultats de l'*épaississement bilieux*, plus ou moins rapproché de l'état de putridité. Ces dernieres modifications, dont la cause premiere trouvoit également son origine dans les Saisons antérieures, devoient cependant encore dépendre en partie de la Constitution du moment où régnoient les maladies *. Ainsi les variations de chaque jour, les excès instantanés & le passage rapide du chaud au froid, ayant établi une intempérie *Automnale* prédominante en 1771, nos affections de 1772 en conserveront les principaux caracteres, réunis avec les nuances que leur donneront les influences de chaque Saison plus ou moins réguliere.

* V. dans notre Discours Préliminaire le VIe genre d'Observation, pag. xciv-cviij..... Conf. Hipp. Aphor. 7 de la iije Sect. & Lo. *de humor.*

§. I.

Synoques compliquées.

Au mois de Janvier, qui fut assez variable, pendant une station des vents d'Est, ainsi que sous celle des Méridionaux humides de Février, ou plutôt depuis le Solstice jusqu'à l'entrée du Soleil aux Poissons, nous eûmes à Rouen des fievres assez multipliées, pour établir une Constitution dominante & particuliere.

L'inſtant de l'invaſion fut toujours précédé de l'horreur fébrile & d'un friſſon bien marqué, avec des alternatives de chaud & de froid. Les malades étoient généralement accablés, reſſentoient une douleur ſourde dans la tête, des laſſitudes générales, une peſanteur douloureuſe dans les reins. Ils éprouvoient des douleurs & coliques d'eſtomac, ſuivies ou précédées de nauſées, avec une bouche pâteuſe. Ils touſſoient le plus généralement, & ne rendoient qu'un phlegme clair : la toux étoit quelquefois gênée, par des douleurs vagues dans les côtes & enveloppes de la poitrine : beaucoup d'autres furent frappés par un point de côté, ſemblable au point pleurétique. Une fievre continue plus vive chez quelques-uns, aſſez modérée chez les autres, le pouls ne s'éloignant pas beaucoup de celui de l'état de ſanté, préſentoit à peine une légere intermiſſion après les premiers jours. Le redoublement conſtant de chaque ſoir n'en excluoit point un ſecond vers le midi, quoique celui-ci ne prît que quelques heures de durée. Les nuits devenoient tracaſſantes par l'agitation, la ſoif & l'inſomnie.

Dans l'accroiſſement & l'état de la maladie, la violence des redoublemens étoit portée juſqu'au délire. La langue, précédemment chargée de bandes jaunes, devenoit brune, rarement noire ; la reſpiration paroiſſoit plus aiſée, plus profonde, la toux plus rare. Les urines, briquetées, rougeâtres, épaiſſes comme de l'argille, depuis l'invaſion de la maladie, prenoient alors une nuance plus claire : elles étoient d'une couleur moins foncée. Le ventre s'élevoit, & les hypochondres reſtoient un peu douloureux au tact, ſans être trop tendus. On a vu rarement ce fievres ſe terminer par de grandes criſes. Mais des moiteurs graſſes, une diarrhée bilieuſe, qui prenoit plus de conſiſtance à proportion que la maladie avançoit, & quelques crachats louables, non par leur quantité, mais en qualité, fourniſſoient autant de voies favorables à l'excrétion de l'humeur morbifique. Je n'y ai découvert aucuns exanthêmes (je crois que perſonne n'en a vu, quand le

traitement a été convenable) ; & la maladie finissoit par le déclin gradué d'une fievre dépuratoire. Son cours ordinaire fut de deux septénaires pour les jeunes sujets ; de trois, quatre & cinq pour les adultes au-dessus de quarante ans.

Cette maladie n'a été funeste à qui que ce soit, au moins à ma connoissance. Je n'ai point enfin entendu dire qu'aucune personne en soit morte. Nous la traitions en faisant peu saigner, en vuidant les premieres voies de bonne heure. Il nous est souvent arrivé de répéter un émético-cathartique dans l'état même de la maladie ; son effet salutaire devoit être de déterminer la diarrhée dépuratoire. Nous employons les boissons aigrelettes, les acidules, parce que la bile péchoit évidemment tant par surabondance que par sa qualité. On donnoit avantageusement le quinquina, mêlé avec les herbacés, & en lavage. C'est ainsi qu'il contribue à la liberté du ventre. Les vésicatoires étoient appliqués aux premieres nuances de délire, & bien exactement entretenus jusqu'à la fin de la maladie : de légers purgatifs completoient la cure, ou plutôt aidoient à la Nature à guérir.

Après ces généralités préliminaires, il nous suffira de présenter plusieurs Observations succinctement décrites, choisies de maniere à peindre toutes les variétés de ces fievres, qu'il est d'autant plus intéressant de connoître, qu'il faudra les comparer avec celles que les Saisons suivantes auront produites.

OBSERVATION LXXXI.

Un Officier du Régiment de Navarre fut attaqué avec des symptômes qui en imposerent à son Chirurgien : il le regarda comme péripneumonique. Effectivement, à un dégré de fievre assez vif se joignoient une toux seche, inutile, des douleurs de poitrine, mais divagantes, & prenant leur siege dans les enveloppes musculeuses & membraneuses, la difficulté de respirer, avec beaucoup d'oppression, l'insomnie & la douleur de tête fort profonde. On l'avoit saigné au bras & au pied, sans procurer

aucun changement. Le pouls s'étoit concentré après la ſaignée. Je paſſai un vomitif en lavage, lorſque je fus aſſuré du genre de la maladie. Ce médicament eut un ſuccès marqué, il enleva tous les épiphénomenes, qui en impoſoient du côté de la poitrine. Le pouls ſe développa enſuite, & la fievre prit la marche d'une ſynoque putride. Elle préſentoit régulierement un redoublement chaque ſoir. La langue bilieuſe, en ſon centre, étoit fort rouge ſur ſes bords : les yeux devinrent auſſi enflammés vers le 9-10ᵉ jour. Ce ſymptôme fut ſuivi du délire, avec tous les accidens d'une crudité opiniâtre. Le malade éprouvoit beaucoup d'anxiété aux approches du redoublement, ſon pouls reſtoit ſerré le matin; il ſe développoit à midi, avec chaleur à la peau, & ſe ſoutenoit ainſi dans le redoublement du ſoir. Ses urines reſterent rougeâtres, ou crues, juſqu'au 14. Ce jour même elles dépoſerent un bon ſédiment, la peau devint molle, humide; & le malade continua de ſuer avantageuſement toutes les nuits : les urines furent jugées hypoſtatiques du 14 au 20. Alors le malade entra en convaleſcence..... On avoit appliqué les véſicatoires le 10, & employé les clyſteres, les fomentations, adminiſtré la limonnade, le kina émétiſé, l'eau de caſſe, juſqu'au 14.

OBSERVATION LXXXII.

Une Demoiſelle de 17 ans avoit un flux bilieux, qui ſe ſupprima. Auſſi-tôt elle fut priſe de froid & de toux, avec une angine ſymptômatique, & d'une fievre qui préſenta cependant quelque rémittence, après 48 heures de continuité. Elle étoit même ſi violente dans ſon invaſion, que la malade avoit déliré chaque nuit. Je la vis le 3ᵉ jour : elle avoit la langue jaune & brune, l'arrie-bouche garnie d'aphtes, le pouls concentré. Un vomitif a prévenu le danger de la maladie, qui s'eſt terminée par des ſueurs dépuratoires & des crachats fort épais.

OBSERVATION LXXXIII.

Une Dame fort âgée, portant les apparences d'une foible complexion, avoit été prise par un frisson considérable, suivi de mal à la tête, de douleur au côté, d'une forte fievre avec délire, dès l'invasion de la maladie. Cet état continua avec deux redoublemens chaque jour, jusqu'après l'effet de deux vomitifs très-étendus, administrés le 3[e] & le 5[e] jour. Alors on vit décliner sensiblement les accidens. La malade reçut des moiteurs du 11 au 14. Ce ne fut qu'à cet instant qu'elle recouvra entierement la connoissance. Mais aussi son pouls devint plus développé pendant le redoublement de chaque après-midi; & elle sua constamment à la chûte de la fievre. Mais elle cracha beaucoup du 14 au 17, & conserva long-temps une expectoration utile tous les matins.



OBSERVATION LXXXIV.

Une Dame, âgée de plus de cinquante ans, se sentit prise par des douleurs mordicantes à l'estomac, des maux de tête insoutenables, des cardialgies, des nausées, l'angoisse & l'insomnie. Elle avoit un pouls concentré, bien égal, plus élevé seulement pour le redoublement du soir. Au surplus la fievre étoit continue; sa langue se trouva aussi-tôt jaune & pâteuse, la salive épaisse (on commença le traitement par des clysteres, les pédiluves & les délayans; ensuite on administra un émético-cathartique, qui fit vomir de la bile jaune & verte, & qui porta son action plus décidément par le ventre.) De ce moment la malade ne ressentit plus de douleurs de tête: elle ne présenta pas la plus légere trace de délire. Mais il lui restoit un découragement étonnant, une tristesse singuliere dans l'ame, & une inertie affligeante. Cependant le ventre fournissoit tous les jours des déjections plus ou moins bilieuses, qu'on entretenoit avec le petit lait, la limonnade. On a vu le pouls se développer au 7[e] jour, sans que le mouvement fébrile soit jamais devenu vi-

goureux. Le redoublement du soir étoit accompagné, sur-tout depuis le 11, d'un sommeil accablant : à peine a-t-on observé de légeres moiteurs. La malade n'a point obtenu de crise décidée. Mais la fievre a diminué à proportion que les selles se sont épaissies : les urines sont devenues citrines, naturelles, mais non hypostatiques : & la maladie a fini peu après le 20, laissant après elle la tristesse, l'étonnement, une sorte d'imbécillité, une foiblesse extraordinaire.

OBSERVATION LXXXV.

Une jeune Femme, d'un tempérament bilieux & sanguin, se sentit atteinte d'un violent mal à la tête, de lassitudes, de maux de cœur & d'une fievre vive, qui redoubla le soir. Elle avoit été précédée d'une alternative de froid & de chaud. Le lendemain elle vit arriver ses regles, & n'en eut pas moins des hémorrhagies nasales le 5, le 6 & le 7. Alors les menstrues cessent. La langue reste bilieuse, un peu seche & la fievre encore fougueuse. La malade éprouvoit des anxiétés, des borborygmes avec des nausées, une toux tracassante, inutile. On se décida à la purger : (elle le fut avec succès, par le vomissement & les selles.) Le même jour, au soir, elle avoit un pouls vigoureux, présentant absolument le caractere du pouls *nasal*, avec son rebondissement. Une nouvelle hémorrhagie prédite arriva dans la nuit. (On émétisa une limonnade pour entretenir les déjections du ventre. Elle n'en eut pas moins une sueur utile le 11, & fut jugée définitivement le 14, par une sueur critique.

OBSERVATION LXXXVI.

Un Avocat, mon ami, homme bilieux & pituiteux, fatigué précédemment d'une toux difficile, opiniâtre, se trouva saisi de frissons si rapprochés, si considérables qu'il fut impossible de le réchauffer. Sa fievre préluda enfin avec

un pouls concentré, une douleur de tête moins vive que profonde, & les accidens d'une courbature. Il continuoit de touſſer, mais il ne rendoit plus que des crachats ſéreux : ſa langue étoit fort jaune à ſa baſe. Après la purgation, on obſerva que le malade avoit deux redoublemens à ſoutenir ; un à midi, le ſecond à 9 heures du ſoir, & ce dernier étoit marqué par l'inſomnie, l'agitation, les rêvaſſeries ; mais ſon pouls reſtoit encore concentré, petit & même irrégulier. Ses urines étoient fort rouges, crues & briquetées. Tels furent exactement les ſymptômes de l'invaſion : du 6 au 7, le malade ſua pendant pluſieurs heures ; mais auſſi-tôt ſon pouls ſe concentra, la chaleur & la fievre augmenterent avec un éréthiſme général : le 10 ſon pouls parut plus développé. Au 11ᵉ il éprouvoit encore plus d'anxiétés, plus d'angoiſſes, avec un abattement général. Il rendit quelques gouttes de ſang par le nez : il ſe plaignit de difficulté dans la déglutition : il avoit effectivement le voile du palais parſemé d'aphtes, & les amygdales préſentoient des traces d'une phlogoſe gangréneuſe. Son pouls reſtoit d'ailleurs éréthiſé. Il ſua avantageuſement le 12, de même le 14, & ſa bouche étoit déjà en meilleur état. Il continuoit de rendre des déjections bilieuſes, abondantes, mais les

Après un lavage & des délayans pris pendant deux jours il fut émétiſé.

Il vomit immenſément la bile porracée, & fut bien purgé.

La limonnade foiblement émétiſée.

Premiere apparence de moiteur du 6 au 7.

On le fit vomir ce même jour.

Il rendit une quantité de bile & d'humeurs atrabilieuſes. Enſuite la diarrhée s'établit plus décidément.

Gargar. antiſeptique.

Sueur dépuratoire le 12 & le 14.

L'extrait de kina, 48 gr. par jour.

urines étoient rares & restoient crues. Le 15, sa langue prit une couleur brune : le redoublement lui procura plus de chaleur & d'agitation. Le 16, au contraire, il eut une sueur plus générale & dépuratoire, son pouls restant plus développé qu'à l'ordinaire. Le 17, au matin, il étoit assoupi, il avoit des disparates, & commençoit à délirer : le redoublement s'annonçoit avec fougue, dès avant le midi. Cependant vers le soir, à l'heure du second redoublement, on lui trouva le pouls bien développé, & tous les signes de la coction commencerent à se réunir : les urines ont déposé, les sueurs se sont présentées comme critiques, la peau même est restée molle & humide ; les déjections ont pris plus de consistance. Au 20, il continuoit d'avoir les deux redoublemens bien marqués, & tout annonça la prolongation de la fievre ; mais chaque mouvement fébrile devenoit salutaire & sembloit destiné à servir la Nature dans ses vues de dépuration. Le 24, le 27, le 28 & le 30, fournirent également des sueurs critiques, & quelques crachats bien cuits. Le ventre s'étoit alors resserré : les urines coulerent plus abondamment ; mais elles ne présenterent aucun sédiment. Enfin, il n'entra en convalescence qu'après le 40e jour.

Véficatoires aux jambes.

La Nature fit le reste du traitement.

Les purgatifs d'usage.

Du 17 au 18, tous les signes de coction réunis.

Il eut des sueurs critiques les 24, 27, 28 & 30. Il rendoit aussi des crachats cuits.. & fut ainsi jugé.

En réfléchiſſant attentivement ſur les Obſervations & ſur la marche de ces Fievres, les Obſervateurs y appercevront aiſément la complication que nous leur avons aſſignée, qui participe de la Conſtitution Automnale & de la Catarrheuſe. Nous pouvons auſſi la comparer & lui trouver de grands rapports avec la *Fievre d'Hiver* de Sydenham. *Æger per diem unum vel alterum poſt primum febris inſultum nunc incaleſcit, nunc friget; de dolore capitis atque artuum, cum inquietudine quâdam totius corporis conqueritur; lingua alba apparet; pulſus ſanorum pulſui non admodùm abſimilis; urina turbida eſt & intensè rubet. Sanguis ei detractus pleuriticorum ſanguinem æmulatur. Tuſſis fermè adeſt; ſed reſpirationis difficultas, thoracis coarctatio & dolor capitis inter tuſſiendum, quaſi idem diſſiliret, dictæ tuſſi (ſicut in Peripneumoniâ noſtrâ ſolent) ſe non adjungunt, proindèque cum notis inſignioribus peripneumonicis hæc febris haud ſtipuletur, licèt à dicto morbo non niſi gradu diſſideat*, Febrem Hiemalem *indigitare lubet..... At non niſi perquàm raro febris ea ad hanc ſævitiem adſurgit, ut poſt unicam phlebotomiam & tres purgationes, pluribus evacuationibus indigeat.* Grant eſtime que cette Fièvre doit être *le produit direct du commencement de la Conſtitution Inflammatoire, & le réſidu de l'Atrabile.* (Art. de la Conſtit. Catarrheuſe.) On ſentira bien qu'une diſpoſition particuliere dans les Sujets, des cauſes locales réſultantes de l'expoſition du lieu ou de quelques intempéries paſſageres, le traitement même, la rendront plus ou moins grave, & que, comme le dit le même Obſervateur, ſi l'Hiver eſt ſerein, *elle deviendra plus fréquente & plus longue.*

§. II.

Fievres de la même Conſtitution, recevant la complication de la Milliaire.

Obſervons avant tout 1°. qu'un froid âpre étant ſurvenu en Mars, le Ciel reſtant nébuleux & l'air épais, on vit paroître aſſez



brusquement des distillations de sérosités sur la gorge, qui produisoient des angines légeres, dont beaucoup de personnes furent incommodées; & que d'autres furent pris d'une toux qui leur faisoit expectorer de la gorge & des bronches des crachats muqueux, puriformes & verdâtres, même très-verds, qualité qu'ils avoient contracté en fort peu d'heures.

2°. Que le Printemps a fait périr nombre de vieillards. Ceux-ci mouroient frappés d'un Catarrhe suffoquant, compliqué avec les symptômes de putridité dans les premieres voies, affaissement, foiblesse & gangrene des poumons.

Ce fut alors que, pendant le cours d'Avril, une Maladie contagieuse se manifesta dans les Prisons du Bailliage, au quartier de S. Patrice, dont le voisinage fut d'abord infecté, & dont on vit ensuite des traces dans le reste de la Ville: plusieurs Prisonniers, & la femme du Geolier, en moururent. Cette Fievre prit bientôt un caractere délétere dans un lieu peu spacieux, enfermé, où la multitude des Prisonniers étoit alors excessive. On put la caractériser putride exanthémateuse, pourprée ou *milliaire:* elle devint sans doute aussi contagieuse; car elle commença par attaquer ceux qui approchoient de plus près ces malades. Les Ministres de la Religion en devinrent les premieres victimes. J'ai décrit ailleurs (*) une Observation qui en présente le tableau: j'ai exprimé comment ils en furent frappés, comment ils périrent successivement, sans que différens Médecins, & conséquemment diverses méthodes de traitement en aient pu sauver un seul; il me suffira de consigner maintenant quelques histoires nosologiques de ceux du voisinage, que la même maladie attaqua.

(*) L'histoire de cette Maladie se trouve dans un Mémoire que j'ai envoyé à la Société Royale de Médecine de Paris, en 1775, par invitation de la part du Gouvernement; c'est pourquoi nous supprimerons, dans les Constitutions qui nous restent à décrire, une partie des faits d'observation depuis 1772 à 1776, qui se trouveront mis au jour par la Société, pour y en substituer d'autres, & ne point nous répéter.

Pourroit-on croire que ce fût par une cause de contagion ? Le nombre des malades eût dû se trouver plus considérable qu'il ne le fut en effet. Ne doit-on point plutôt attribuer cette nouvelle complication à des changemens que la succession de diverses intempéries auroit produit dans la Constitution régnante ? Effectivement l'année 1771, qui porta les causes originelles de la Constitution que nous décrivons maintenant, n'offrit point de *milliaires* : celle-ci les présenta dans toute espece de maladies, depuis le Printemps jusqu'à l'Hiver, sans qu'on pût cependant la regarder comme une Epidémie décidée.

OBSERVATION LXXXVII.

Un Cabaretier, très-voisin des Prisons, où la maladie avoit commencé à se manifester, fut abattu par une violente douleur au front, douleur qui augmentoit en toussant, par des lassitudes & la pesanteur des reins : il toussoit avec peine, pour cracher difficilement quelques phlegmes cruds ; mais il ressentoit encore des douleurs vagues dans les côtes. Il frissonna le premier & le second jour, & la fievre le saisit avec ardeur, anxiété, gêne des précœurs, nausées, vomissement glaireux, amertume de la bouche : il passoit ses nuits dans l'insomnie. (Je le fis vomir le 3 au matin ; il rendit plein deux cuvettes de glaires brunes, & de bile d'un jaune sombre : on le purgea encore avec un minoratif & des clysteres jusqu'au 6e jour.) Il se trouva bien à l'aise par l'effet des purgations ; mais du 6 au 7 il se sentoit brûlant à la peau, son pouls prenoit un dégré d'éréthisme qui se communiquoit également aux nerfs : le malade s'agitoit prodigieusement, & sa peau étoit brûlante, aride..... Je le fis baigner deux fois dans la nuit... Il sua le sept, & l'éruption *milliaire* s'annonça sur les clavicules, sur les lombes & le ventre. Il étoit repris chaque soir d'un redoublement avec chaleur, éréthisme, sécheresse, agitation & frayeur. (On le baigna tous les jours au commencement du redoublement, pendant deux heures & demie au plus :

on lui couvroit ensuite le ventre d'une flanelle chaude & mouillée : il buvoit chaque jour une bouteille de petit lait, aiguisé d'un grain de tartre stibié ; & prenoit en outre deux ou trois verres d'apozeme, fait avec le quinquina, la serpentaire de Virginie & le sirop de limon.) A l'aide de ces moyens, on entretenoit la moiteur, les déjections, qui continuoient bilieuses, mêlées de glaires ; & la fievre modérée suffisoit à l'éruption, qui fut complette avant le 11. Ce jour-là le malade manifesta quelques traces de délire, & sa tête devenoit pesante, comateuse... On lui fit appliquer les vésicatoires ; on ne le baigna plus : on insista sur le quinquina, rendu laxatif avec l'oseille & le sel d'epsom.... Les urines commencerent à fournir une hypostase purulente.... Il étoit jugé au 14e jour.

OBSERVATION LXXXVIII.

Un Musicien, homme bilieux & cacochyme, fut frappé d'un violent mal de tête, avec anxiété dans les précœurs, nausées & lassitudes dans les reins, dans les membres : (on le saigna deux fois, parce que la fievre étoit vive & le pouls vigoureux. Il fut émétisé avec avantage, & le ventre fut rafraîchi avec des clysteres.) Il avoit même vomi spontanément des humeurs pituiteuses & de la bile très-porracée. Il sua le 4 ; aussi-tôt l'éruption *milliaire* se manifesta sur la poitrine & les bras ; mais son pouls restoit encore vigoureux, & il passoit les nuits dans la plus grande agitation. Du 6 au 7 il avoit la peau brûlante & seche, le pouls très-irrité ; il éprouvoit en outre une grande agitation & beaucoup de spasme, produit en partie de la terreur qu'il avoit conçu à l'aspect d'une éruption.... Je le fis baigner jusqu'à dix fois de suite, il avaloit dans son bain quelques verrées de petit lait aiguisé : on lui passoit un lavement avant de le remettre au lit ; le ventre fut ainsi tenu libre... Au 11e jour il sua copieusement ; & la *milliaire*, qui s'étoit nichée dans le tissu de la peau, sans soulever sensiblement l'épiderme, ne s'éleva pas davantage... Il étoit guéri.

OBSERVATION

tions alvines; double ſecours, ſans lequel peut-être les exanthêmes & l'excrétion de l'autre portion de l'humeur, par la peau, n'euſſent point pris une qualité critique ou décrétoire; & ces purgatifs doux, le petit lait, la caſſe aiguiſés, d'un grain, précédés d'un émético-cathartique, n'empêchoient point d'ailleurs l'éruption de ſe porter à la peau, ni de prendre ſon dégré de maturation. Les véſicatoires ont toujours paru utiles, ſur-tout après avoir baigné le malade; mais le quinquina ne fut employé qu'à petite doſe, aſſocié même avec des herbes laxatives, des acidules.

3°. Pendant l'Eté, qui fut auſſi variable qu'une Saiſon Automnale, & dans l'Automne, qui fut fort ſec, ces mêmes fievres prenoient une nuance différente qui n'admettoit abſolument plus le quinquina, ni même les véſicatoires, parce qu'alors les déjections étoient plus *atrabilieuſes*, poiſſées ou vertes, porracées, parce que d'ailleurs cette humeur bilieuſe dégénérée portoit ſans contredit une plus grande irritation ſur les membranes inteſtinales: il s'y préſentoit une diſpoſition convulſive contre laquelle les délayans, le bain & les minoratifs placés à propos réuſſiſſoient mieux. Nous avons même obſervé, ſpécialement pendant l'Automne, beaucoup de maladies de la Claſſe des convulſives-nerveuſes avec douleur: elles préſentoient l'appareil des fievres *milliaires*, & ſe paſſoient ſans qu'il ſe fît d'éruption, plutôt par ſolution lente que par des jugemens décidés; leur cours ordinaire étoit de trois ou quatre ſepténaires.

§. III.

Conſtitution Morbilleuſe & Varioleuſe, compliquées avec la Milliaire.

Nous plaçons dans notre Conſtitution mixte deux maladies auxquelles la plupart des Auteurs aſſignent une Conſtitution propre, qui doit ſans doute leur appartenir eſſentiellement. Ce n'eſt point ici

le lieu d'expofer ce que nous en penfons : il faut laiffer mûrir l'Obfervation. Mais nous avons cru que la premiere n'ayant eu qu'un moment de paffage, & s'étant trouvée compliquée auffi quelquefois avec la *milliaire ;* que la varioleufe enfin ayant reçu conftamment la complication d'une Conftitution prédominante, qui lui apporta un caractere certain, confirmé par tous les faits & tout autre, dans fes effets & fa durée, que la petite Vérole ne le comporte ordinairement : nous avons cru, dis-je, que l'ordre Médical devoit les ranger avec nos fievres mixtes, portant le caractere général de la Conftitution qui prédomina l'année entiere ; au moins devions-nous y affujettir la Conftitution Varioleufe, comme on en jugera mieux inceffamment, fur-tout en confidérant qu'elle étoit fimple & difcrete en 1771 & 1773.

Rougeole Epidémique, avec le caractere de la Conftitution Catarrheufe.

I. La Rougeole, telle que puiffe être la Conftitution qui la produit, prit cette année, en partie le caractere de la Catarrhale : elle s'annonça comme fort étendue à la difparition des fievres non-éruptives de Février, & devint véritablement épidémique au Printemps. Elle le fut au point qu'elle pénétra à peu près dans toutes les maifons, où il y avoit des enfans. Nous l'avons décrite ailleurs ; nous ne devons pas nous y arrêter maintenant : il importe feulement de faire attention 1°. qu'elle régnoit dans une Saifon froide & feche, & qu'elle parut s'approprier tout ce que cette intempérie préfente d'inflammatoire ; 2°. qu'elle s'emparoit des fujets déjà tourmentés pendant tout l'Hiver, par une toux quinteufe, une coqueluche que les médicamens ufités n'avoient palliée qu'avec peine. Cette toux prenoit plus d'intenfité aux approches de la Rougeole, & l'expectoration devenoit plus difficile de l'inftant de l'invafion de la fievre ; mais cette toux fort rebelle attaquoit également les adolefcens, les adultes, & perfiftoit quelquefois avec opiniâtreté quand elle n'étoit point emportée par les crifes que nous allons citer. 3°. Les mouvemens cr tiques de cette maladie étoient premierement l'éruption bien complette : en fecond

OBSERVATION LXXXIX.

Le Concierge d'une Maiſon de Société avoit été pris par le point de côté, avec la gêne des précœurs, une ſorte de courbature, une toux entre-coupée, ſuivie de crachats ſéreux enſanglantés. Il avoit la tête peſante & douloureuſe, une fievre aſſez vive avec un pouls dur : il paſſoit ſes nuits dans l'agitation & l'inſomnie, la ſoif; mais chaque matin il éprouvoit des nauſées.... Tel fut le rapport du malade, des aſſiſtans & de ſon Chirurgien, qui lui avoit fait trois ſaignées, & l'avoit au ſurplus empâté de ſirops & d'huile, ſans négliger les lavemens. Je le vis au 5e jour; il me parut foible par anxiété : il avoit des diſparates, & reſſentoit des douleurs vagues dans les membres, dans les hypochondres, le long des côtes & du dos, à la tête, même ſur les ſourcils. Sa langue étoit bilieuſe, bien jaune, un peu ſeche. Il touſſoit inutilement : c'étoit une toux de gêne & d'oppreſſion, il avoit pareillement la peau un peu humide, couverte d'une moiteur froide, avec l'odeur d'*aigre-pourri*, qui s'étoit fait ſentir dès les premiers jours.... L'eſtomac fut vuidé avec ſuccès : le malade reprit des forces & ſe trouva à l'aiſe : il dormit quelques heures dans la nuit ſuivante. Le 6, il étoit aſſoupi; ſes urines étoient crues; il ſua & vit lui-même ſortir la *milliaire* qu'il redoutoit étonnamment : alors on vit ſuccéder la chaleur & la ſoif, une ſéchereſſe générale & l'ardeur des entrailles.... J'eus recours au bain : on le baigna deux fois chaque jour, deux grandes heures pour chaque bain; & la Nature reſtant engouée, le ventre fut tenu libre avec le petit lait, chargé d'une infuſion de fleurs de ſureau, de coquelicot & d'un grain d'émétique par pinte.... Les exanthêmes ne reparurent que le 11e jour, & l'éruption ſe completta du 11 au 14; on eut même recours aux véſicatoires, pour en faciliter la ſortie. Notre malade alloit parfaitement bien : il ſua naturellement & avantageuſement le 14; ſes urines dépoſerent une hypoſtaſe épaiſſe, purulente. Il avoit la langue & la bouche fraîche, le pouls excellent. La nuit

ayant porté un peu d'ardeur à la peau, on continua de le baigner. (Les Gardes le laisserent quatre heures de suite dans le bain (*ss*) : il s'en trouva mal.) Le 15, il tomba en stupeur, le pouls perdit sa vigueur, le ventre & les hypochondres s'éleverent avec tension : cet état augmenta le 16 ; il étoit insensible à tout, & continuellement assoupi.... Il mourut avant le 17ᵉ jour.

Nous ferons observer que ces fievres bilieuses, compliquées avec la *milliaire*, emporterent peu de monde, parce qu'il se rencontra une complication évidente de spasme dans les membranes, (produit de l'humeur exanthémateuse retenue, au moins en partie ;) & que la maladie prenoit souvent un caractere d'affection nerveuse, plus que de putride. Ce fut ce caractere particulier, qui fit réussir les bains au plus grand nombre de nos malades, soit en facilitant l'éruption, soit en fournissant les moyens de tenir plus hardiment le ventre libre, & en procurant un calme général ; car on en a vu plusieurs se trouver guéris avec ce secours, quoique l'éruption *milliaire* eût quitté la peau dès le premier bain. *

* Comp. ici ce que nous avons dit des bains dans l'Epidémie de Louviers, pag. 335-340.

Nous ferons remarquer en second lieu que, dans ces fievres, la voie de dépuration, la plus conforme au vœu de la Nature, étoit d'emporter l'humeur morbifique par le vomissement & les déjec-

(*ss*) On ne peut être trop attentif, en faisant usage des bains domestiques dans cette maladie, tant du côté du dégré de chaleur de l'eau, que par rapport à la durée du temps qu'on y laisse le malade. Nous regardons le sommeil ou l'assoupissement dans le bain, comme fort dangereux, si l'éruption est avancée, & si la maladie participe un peu de la Constitution putride ; alors le moindre écart fait refouler le levain sur les visceres ; & les liqueurs altérées précédemment prennent à l'instant le plus haut dégré de la dissolution putride, qu'un bain trop chaud développeroit encore plus aisément. Ce Malade nous paroît avoir été la victime de l'imprudence des Gardes, auxquelles j'avois ordonné de ne lui donner que deux heures de bain, & d'avoir soin que l'eau fût à un dégré très-tempéré. — Je ne pus y être présent : j'appris que le bain avoit été donné plus chaud qu'à l'ordinaire, & que le malade s'étant plaint de foiblesse, on lui avoit fait avaler un bouillon dans le bain : seconde imprudence !

puration commença avec fougue : quelques nausées, une langue bilieuse, très-sale, & l'amertume de la bouche accompagnoient l'ardeur brûlante des précœurs. La nuit du 9 fut remplie de trouble, d'insomnie avec des rêvassemens.... La malade devint calme après l'effet du purgatif. On apperçut les apparences des exanthêmes *milliaires* qui étoient complettement élevés au 11. Alors aussi les pustules varioliques se trouvoient dans la plus parfaite suppuration, & la fievre continuoit à un dégré modéré. Mais la langue restoit brune, l'haleine fétide, & la face étoit très-bouffie : les mains n'étoient point encore tuméfiées. Elles le devinrent le 12. Après la nuit du 14, les écailles *milliaires* & les croûtes varioliques commencerent leur chûte : la malade parut sans fievre. Mais elle redoubla vivement le 15, même avec frisson, & ce paroxysme fut accompagné du délire. Le 16, la malade étoit plus calme. Le 17, elle sua après avoir tremblé de nouveau au commencement du paroxysme. Le 18, elle n'étoit pas sans fievre. Elle éprouva un ptyalisme abondant d'humeur visqueuse & très-jaune. Les jours suivans, elle rendit des urines fort hypostatiques, purulentes, & des selles glaireuses, rougeâtres. Sa fievre fut modérée même aux jours impairs. Elle en avoit cependant encore

liq. min. anod. d'Hoffman.

Casse aiguisée le 9, en deux verres.

L'effet en fut des plus heureux, par l'abondance des humeurs expulsées par le vomissement & les selles.

Eruption *milliaire* le 9.

Bouillons maigres, aux herbes.

Des fruits de la Saison.

On passa au quinquina, associé avec les herbes potageres & l'oseille, le sel d'epsom.

Le ventre coula doucement, & versa des glaires avec la bile.

Sueur le 17 & le 21.

Urines hypostatiques.

Selles glaireuses.

le 21 ; elle fua avantageufement. On la purgea le lendemain : elle entra en convalefcence.

Un purgatif.

Tel étoit au vrai le Tableau ou la marche de nos petites Véroles de cette année, contre lefquelles j'employois, avec le plus grand fuccès, les purgatifs dans le temps de la fuppuration, conformément aux vues & à la pratique heureufe du Doct. Freind. Une attention facile à faire ne laiffera aucun doute fur la bonté de cette méthode dans les petites Véroles, compliquées de fievres putrides ou d'exanthématiques. La marche réguliere de la fievre varioleufe réclame fes quatre temps bien diftincts, & reconnus par tous les Praticiens. Le moment de l'ébullition, ou le fecond temps de la maladie étant fini, le mouvement fébrile doit abfolument faire une rémittence complette, parce qu'alors la Nature a dépofé à la circonférence, fur l'écorce générale de l'individu, le miafme nuifible, hétérogene à la douceur de fes humeurs. Elle réveillera bientôt un fecond effort pour faciliter la coction ou la fuppuration de ces grandes apoftafes. Mais toujours eft-il conftant que la premiere fievre a fini fes périodes quand l'éruption eft complette. Si donc, à ce terme, il exifte un mouvement fébrile & des accidens qui prennent les apparences d'une fievre commençante, c'eft une preuve certaine que la petite Vérole fera compliquée. C'eft une feconde maladie qui s'eft déclarée, pendant que l'ébullition fe portoit à la peau, & qui eft commencée avant l'effort deftiné à la fuppuration : celle-ci fera toujours dans la Claffe des humorales-bilieufes, plus ou moins putrides, ne fût-ce qu'à raifon de la nature même de la premiere maladie : elle recevra d'ailleurs toutes les complications des Maladies Courantes pendant la Saifon. On eft donc en droit de fe tenir fur fes gardes relativement à cette complication. Alors n'eft-il pas naturel d'agir comme on feroit dans l'invafion de cette maladie aiguë, fi elle étoit ifolée ? Il femble que le Médecin ne doive

lieu des vomiſſemens muqueux, glaireux, qu'on ſecondoit à merveille avec l'ipecacuanha ; & enfin le flux glaireux preſque dyſſentérique, quelquefois bilieux, ainſi qu'un enéorême aſſez malélaboré dans les urines. C'eſt pourquoi on a vu nombre de ces Rougeoles traîner juſqu'à 15 & 20 jours.

Petites Véroles compliquées.

II. La petite Vérole exiſtoit à peine dans Rouen en 1770 ; elle revint au mois de Mars (& c'eſt aſſez l'époque de ſon retour annuel en cette Ville, ce qui fait qu'on pourroit la claſſer ſouvent avec les Intercurrentes.) Elle continua de ſe préſenter toute l'année diſcrete & bénigne, ſans cependant paroître épidémique : on en vit encore des traces pendant notre Hiver doux ; mais préciſément vers la fin de Mai 1772, après le lever des Pléiades, elle devint généralement confluente, & conſerva ce caractere pendant l'Eté & l'Automne, juſques dans l'Hiver qui la fit diſparoître. Au caractere de confluente il ſe joignoit une complication d'une fievre ſecondaire exanthémateuſe - *milliaire*, qu'on obſerva même dans le petit nombre des diſcretes qui ſe préſenterent.

Ainſi on obſervoit 1°. que la fievre d'irritation ne ceſſoit point entierement après l'éruption la plus complette. 2°. Que, depuis le 7 juſqu'au 11e jour, il s'élevoit autour du cou, ſur les clavicules, le long du dos & ſur les reins, dans les interſtices des puſtules varioliques, quelque peu ſpacieux qu'ils puſſent être, des exanthêmes *milliaires*-rouges, qui prenoient leur maturation, & s'écailloient vers le 14 le plus ordinairement, avec la chûte des gales varioliques. Ainſi depuis le 8-9e jour les nuits étoient remplies d'agitation & de trouble : les malades ſe ſentoient brûlans, inquiets, tourmentés quelquefois de beſoins d'aller à la ſelle avec une ſorte de téneſme ; & cette fievre de coction ou de ſuppuration devoit être bien exactement veillée, & modérée par le ſecours de l'Art. 3°. Bien plus, le mouvement fébrile n'étoit point encore éteint après la deſquammation des puſtules *milliaires* & varioliques, quoi qu'on eût pu faire pour mettre le ma-

malade en sûreté. La fievre secondaire, dont le prélude commençoit au 7e jour de la maladie, c'est-à-dire, vers la fin de l'éruption variolique, avoit besoin d'un plus long terme pour sa coction : elle s'achevoit du 14 au 21. Dans ces jours, quoique la fievre ne fût plus exactement continue, les malades éprouvoient cependant chaque soir un redoublement plus marqué dans les jours impairs, le 15, les 17, 19 & 21. C'est pourquoi la fievre ne m'a jamais paru quitter avant le 21e révolu. Alors les excrétions devenoient abondantes. Le ptyalisme même ne s'annonçoit que vers le 15, au lieu du 11 qu'il se présente dans les petites véroles régulieres, cette salivation retardée fournissoit un phlegme épais & jaunâtre; les urines un sédiment louable, le ventre quelques selles bilieuses, & souvent des glaires & mucosités rendues avec très-peu de coliques : la peau restoit encore moite, la langue humide & jaune. C'est ainsi qu'ils parvenoient à leur jugement de la seconde fievre, qu'on peut ranger au nombre des bilieuses dyssentériques.

OBSERVATION XC.

Une Dame de 40 ans, fort vive, fut prise par le plus violent mal de tête avec un frisson de trois heures : elle vomit spontanément des glaires à la fin de ce premier mouvement de fievre, qui avoit été vif, & qui continua avec tout l'appareil de la fievre varioleuse. L'éruption se fit régulierement du 3 au 4, & devint très-nombreuse, confluente, surtout au visage & sur les mains : elle étoit complette dès le 7e jour. Et cependant on n'observoit point une rémittence marquée dans la fievre. La nuit suivante fut plus agitée que la précédente. La sup-

Quelques clysteres.

Un vomitif, qui fut pris en deux jours consécutifs. -- Elle ne but que la limonnade & le petit lait.

Un julep calmant acidulé, où dominoit la

Elle vomit une quantité de bile d'un jaune sombre, & les selles étoient glaireuses.

doive plus s'occuper dans cet instant de la petite Vérole. Au moins de bonnes & nombreuses Observations nous ont appris à nous en occuper peu. C'est ainsi que beaucoup de Praticiens ont retiré un grand succès des saignées faites au moment de la suppuration, qu'une fievre secondaire rendoit probablement trop tumultueuse : & peut-être cette nouvelle fievre étoit-elle de la Constitution Inflammatoire. Mais quand elle doit être de la Constitution Bilieuse, qui regne alors, quand on apperçoit les symptômes de la turgescence dans l'estomac *, & sur-tout que le malade se plaint d'angoisses, d'un feu, d'un *morsus* à la région des précœurs, il ne reste plus de doute, il faut purger & débarrasser les premieres voies de ces levains dénaturés, dont la présence troubleroit l'ordre d'une suppuration légitime.

* V. leurs indices caractérisés par Baglivi, dans la Constitution Humorale, p. 821.

C'est à cette scrupuleuse attention que nous devons des succès sans nombre dans des petites Véroles de mauvaise qualité, & nous pouvons assurer n'en avoir jamais vu arriver de malheurs, quand on a voulu nous croire, & qu'il étoit encore temps. L'expérience nous en a confirmé la réussite, chez les enfans comme chez les adultes, dans les complications de l'engeance vermineuse avec la petite Vérole, des fievres putrides, des éruptions pourprées, exanthématiques, *milliaires*. Il nous est impossible de placer ici la Collection nombreuse que nous pourrions présenter. Mais voici un exemple qui sera convaincant. L'Observation n'est pas prise dans la Constitution de 1772, mais dans la Putride de 1776, dont nous devons bientôt nous occuper.

OBSERVATION XCI.

M. H***, homme de 45 ans, reçut le coup de l'invasion de la maladie sur le Port, où il étoit resté long-temps exposé au Soleil. Il fut frappé d'un mal de tête excessif, & se coucha accablé de pesanteur douloureuse dans les reins. Le lendemain il étoit tourmenté de nausées, avec une haleine forte, une bouche amere ; & son pouls étoit suffisamment développé, quoique la fievre fût portée

à un aſſez haut dégré. (On le fit vomir : il évacua une quantité prodigieuſe de bile.) L'éruption ſe fit du 3 au 4, avec tant de fougue qu'elle couvrit, en un inſtant, la face entiere de puſtules varioliques fort groſſes, qui devinrent confluentes. A ce moyen du 4 au 7, la fievre fut très-modérée ; mais elle ne ceſſa point abſolument. Ainſi dès le 6 le malade parut en ſtupeur. Le 7, elle devint plus profonde ; & il eſſuya un vif accès de fievre, qui n'étoit point celle de la ſuppuration ; car elle ne commença que le 8, avec un mouvement fébrile très-modéré. Le 9, il devint prodigieuſement ſourd, il ſaliva beaucoup, & les puſtules groſſiſſoient ſuffiſamment : le mouvement fébrile fut plus vif, ſurtout dans la nuit. (La ſurdité m'inquiétoit. Je propoſai les épiſpaſtiques, qui furent rejettés.) Le 10, il continuoit d'avoir un ptyaliſme abondant : il ſembloit généralement aſſez bien. On s'apperçut, à midi, que les puſtules s'affaiſſoient un peu, & cet accident augmenta plus ſenſiblement vers le ſoir. Le malade fut pris d'un découragement ſingulier ; il perdoit la tête. Alors les puſtules faiſoient le godet : celles du front, de la poitrine & des bras, s'affaiſſerent totalement : la bouffiſſure des bras diſparut auſſi en un inſtant. Enfin à neuf heures de ſoir, il avoit la voix rauque, à moitié éteinte, la reſpiration précipitée ; beaucoup de ſoif, & l'épigaſtre douloureux. Il ſe plaignoit encore d'un feu brûlant *au creux de l'eſtomac.* Son pouls ſe ſoutenoit très-fiévreux : la chaleur devint mordicante. Il tomba dans un délire, qui fut accompagné de tremblement & de ſecouſſes convulſives dans les nerfs..... Quel étoit donc le parti convenable dans cette extrémité ? Devoit-on riſquer une ſaignée ? J'avois déjà eſſayé de le calmer avec une potion anti-ſpaſmodique, légerement hipnotique. Je lui plaçai un épiſpaſtique animé entre les épaules : je lui adminiſtrai l'émétique en l'avage, reſtant témoin de ſon effet. Le malade vomit à trois repriſes des torrens de bile jaune & brune : il fit pluſieurs ſelles d'une grande fétidité : il reprit ſes ſens à l'inſtant. Avant le matin, il étoit hors de danger : & les puſtules recommencerent leur ſuppuration légitime.

S'il étoit besoin, nous pourrions accumuler ici des faits qui serviroient à constater la sûreté de la Pratique de Freind : mais cet Auteur a lui-même consigné ses Observations à ce sujet. Nous ajouterons seulement que ce n'est qu'avec une pareille précaution, c'est-à-dire, après que les premieres voies ont été purgées dès l'invasion, & au moins dans les premiers jours de la fievre secondaire, qu'on peut attendre un succès décidé de la méthode calmante de Sydenham. Combien la négligence du premier de ces secours a-t-elle immolé de victimes, en administrant imprudemment le *Laudanum !*

Maladies d'une partie de l'Automne & de l'Hiver de 1772 à 1773.

On observa encore vers la fin de l'Automne quelques flux dyssentériques, des fievres de même genre, des rhumatismes goutteux, quelquefois accompagnés, comme les petites Véroles, d'exanthêmes *milliaires*. Telles ont été à peu près les maladies de l'Hiver.

Cependant au mois de Décembre, il parut des fievres intermittentes, ou au moins bien rémittentes, caractérisées *Fievres de Jour.* Chaque accès ou paroxysme s'annonçoit le matin, par un léger froid des extrémités, l'engourdissement des membranes du cerveau, l'élévation du pouls, qui ne devenoit point très-fréquent, en aucun temps, & finissoit vers le soir. Les malades jouissoient du sommeil. Cette fievre prenoit encore 14 ou 20 jours de durée, & se terminoit plus décidément par les sueurs critiques, que par toute autre excrétion. — Ce genre de maladies fut suivi, sur-tout dans le cours de Janvier, d'une disposition catarrhale, reportée sur les membranes du cerveau, & paroissant frapper en même-temps l'épigastre. Les malades vomissoient, même considérablement, & tomboient de suite en stupeur, comme il arriveroit après un violent coup porté sur le crâne, d'où résulteroit un vomissement sympathique. Il étoit effectivement très-difficile de distinguer lequel des organes se trouvoit idiopathiquement affecté. Ainsi M. de S. G...... se réveilla tout engourdi, avec une tête appesantie, à peine douloureuse. Mais il ne soulevoit les paupieres qu'avec difficulté : il vomit à l'instant beaucoup de glaires, & ensuite tout ce qu'il put boire ou man-

Observations relatives à ces Maladies.

ger. On jugeoit d'un mouvement de fievre, par la constriction de l'artere ou la *serratilité* du pouls, qui d'ailleurs restoit plus lent que dans l'état naturel. Les précœurs étoient gênés, le ventre constipé : il ne dormit pas tranquillement dans les premieres nuits, quoiqu'il eût une grande disposition à la stupeur; mais il continua de vomir toute espece de liquide pendant cinq ou six jours. La tête se dégagea peu à peu sans crise sensible, après qu'il eut été purgé, & mis en état de l'être, à force de clysteres & de délayans. Cependant cette singuliere maladie dura près de 14 jours. J'en ai vu plusieurs dans ce cas, qu'on a été obligé de baigner long-temps. Car les purgatifs ne pouvoient réussir que quand l'atrabile avoit été préparée & les fibres relâchées. J'ai vu ces accidens portés jusqu'aux mouvemens convulsifs : ils furent si considérables & si multipliés chez un homme plus que sexagénaire (le même qui fait le sujet de l'Observation LXXX en 1771) qu'il périt en convulsion après 12 ou 13 jours de maladie. Il avoit été pris, comme les autres, par un étourdissement suivi de stupeur & de vomissement verdâtre. Son pouls étoit d'une lenteur à ne pas battre 20 pulsations à la minute : la rareté de ses pulsations augmenta de jour en jour aux instans de cette crise. Il ne marquoit pas dans les derniers jours au-delà de quatre pulsations à la minute. Il ne cessa de vomir que lorsque l'estomac eut perdu toute espece de ressort.

CONSTITUTION ÉPIDÉMIQUE A ROUEN, au Printemps de 1773.

Nous avons vu la Constitution Catarrheuse & la Bilieuse dominer alternativement, ou se compliquer ensemble, dans le cours de l'année 1772. L'Hiver ne fut pas assez froid pour préparer la Constitution Inflammatoire du Printemps. Au contraire, si les vents de Nord, qui avoient succédé à une longue station des Orientaux, soufflerent au commencement de Janvier, ne vit-on pas régner ensuite les Méridionaux ? Ceux du Couchant avec

des pluies froides, ou du Nord-Oueſt avec des neiges, qu'on avoit vu dominer mutuellement ſous le Signe du Verſeau, ne furent-ils pas remplacés de nouveau par les vents de Sud, qui nous donnerent en Février une Saiſon vraiment Printaniere, tandis que le mois de Mars reſta ſec, froid au commencement, chaud vers l'Equinoxe, avec une nouvelle ſtation de vents d'Eſt, qui, montant peu à peu vers le Nord, rendirent le mois d'Avril aſſez ſec, quoiqu'on vît encore tomber de petites pluies aux heures où les vents deſcendoient au Midi? Ainſi l'acrimonie bilieuſe, qui s'étoit développée ſur la fin de l'Eté 1772, & l'épaiſſiſſement atrabilieux, ou l'acrimonie de la bile brune & verdâtre, qui lui avoit ſuccédé ne furent point détruites, ne furent point changées pendant un Hiver qui fut propre à les augmenter.

Ces préliminaires une fois bien entendus, nous allons décrire cette Conſtitution dans tous ſes dégrés & ſous ſes différens rapports.

Les avant-coureurs de l'Epidém. *Terrentia.*

I. Dès les premieres chaleurs de Février pluſieurs de nos Habitans tomberent apoplectiques, ou furent attaqués d'affections comateuſes, de mouvemens épileptiques & de convulſions ſubites qui les tuoient inopinément. On en vit tomber dans les rues & mourir à la place. D'autres furent frappés comme d'un coup de foudre en quittant la table, & moururent en peu d'heures. Ils n'ont point reçu les ſecours de l'Art, & nous n'en pouvons rien dire de plus. Mais beaucoup d'autres ſe ſont trouvés frappés d'une ſecouſſe violente, & ſont tombés en ſyncope ſans avoir reſſenti de douleur. La plupart revenoient très-promptement de cet état, ſans aucunes traces de maladie. Cependant il y en eut beaucoup qui ſe plaignirent enſuite de douleurs & de *morſus* à l'eſtomac, de coliques; & ceux-ci ne furent guéris qu'après avoir largement vomi des glaires & de la pituite, ou après une diarrhée également ſpontanée. Ce premier mouvement de l'humeur fut encore ſuivi de catarrhes fougueux & ſuffocans chez les vieillards, qui étoient enlevés bruſquement, tandis que les moins âgés d'entr'eux, ou les plus robuſtes, étoient fatigués de fré-

quens paroxyſmes d'aſthme convulſif. Les adultes ſe trouvoient pris, dans ces mêmes temps, de fluxions rhumatiſantes; d'où les uns éprouvoient des douleurs vagues le long des côtes, avec une toux importune & difficile, qui les tourmentoit les nuits entieres; ils ne dormoient point, quoiqu'ils euſſent peu de fievre: mais ils devenoient étonnamment foibles, ayant la face pâle, la reſpiration précipitée & douloureuſe, les précœurs ſerrés: les autres, au contraire, étoient pris dans les épaules, avec tuméfaction des muſcles du col & la rougeur des joues: leur pouls reſtoit plus élevé, plus développé. Au ſurplus cette différence étoit ſans doute relative aux tempéramens; & dans la premiere Claſſe on rencontra pluſieurs goutteux. Toutes ces affections ſe guériſſoient avec le ſecours des délayans, des légers diaphorétiques, des purgatifs ou vomitifs placés à propos, & qui n'étoient pas toujours indiſpenſables. Ils étoient définitivement jugés par des ſueurs graſſes & très-puantes.

Plevro-péripneumonie gangréneuſe, meurtriere.

II. La maladie la plus générale, qui ſe préſenta comme épidémique dans Rouen, fut une affection pleuro-péripneumonique putride ou gangréneuſe, qui n'étoit pas conſtamment marquée par le mouvement fébrile. Cette maladie, qu'on peut comparer, à beaucoup d'égards, à la fievre *péripneumonique-peſtilentielle*, qu'Huxham obſervoit à Plymouth en 1746 *, s'annonça comme extrêmement meurtriere: elle enlevoit en 36 heures, en 3, 4, 5 jours au plus ceux qu'elle attaquoit; & ce fut plus ſpécialement les gens du Peuple, les Mercenaires travaillans ſur le Port. Telle fut ſon invaſion & ſa marche.

* *De aëre & morbis Epidem.* I. p. 333.

1°. Ils éprouvoient tous aſſez légerement l'horreur fébrile, ſans un friſſon décidé, au moins étoit-il d'une courte durée. Auſſitôt ils ſe plaignoient d'une douleur aiguë, lancinante dans l'un des côtés (pluſieurs ſe ſentirent ſeulement ſerrés d'une eſpece de ligature, ou plutôt de barre douloureuſe ſous les ſeins, bien au-deſſus du diaphragme.) Ils avoient tous les précœurs gênés avec une oppreſſion étouffante, une haleine courte, la douleur gra-

vative de la tête, la ſtupeur, la vue obſcurcie & les paupieres appeſanties. Ils éprouvoient généralement des nauſées à l'inſtant de l'invaſion, & ne s'en plaignoient plus dans le progrès de la maladie. Ils touſſoient fort peu, parce qu'ils redoutoient le mouvement de la toux. Mais ils crachoient une ſéroſité écumeuſe, ſuivie de crachats jaunes, ſouvent gélatineux, enſanglantés (ces derniers n'étoient pas le plus à redouter) : enfin des crachats purulens ou ſanieux, noirâtres, atrabilieux & ſecs. Ils n'avoient pas une grande ſoif, & leur langue reſtoit ſouvent humide. Cependant ils avoient le ventre conſtipé, difficile à lâcher, quoiqu'il conſervât ſa molleſſe ; mais les hypochondres étoient élevés & tendus, ſouvent douloureux. A peine avoient-ils de la fievre, ſouvent point du tout : leur pouls étoit foible, le mouvement de la circulation ſuffoqué, les forces vitales abattues. Ils rendoient des urines troubles, épaiſſes & rares...... 2°. Après l'obſcurciſſement de la vue, il leur ſurvenoit des abſences, des diſparates, un délire ſombre : la langue devenoit ſeche, aride, peu chargée : ils ne ſe plaignoient plus du point de côté, mais d'un poids inſoutenable dans la poitrine. Ils urinoient facilement & largement, mais les urines étoient claires & crues. Le ventre ne couloit que très-difficilement, avec téneſme : l'*abdomen* ſe météoriſoit peu à peu, le pouls devenoit plus foible, irrégulier & la face bouffie, œdématiée, ainſi que les mains. 3°. Enfin la langue ſe noirciſſoit & ſe couvroit d'une mucoſité gluante ou de ſanie : bientôt ſurvenoit un hoquet, le dernier ſigne de leur vie expirante..... ils mouroient paiſiblement, par le ſphacele & la gangrene des poumons, de l'eſtomac, &c.

Ce fut dans les premiers jours d'Avril que l'Epidémie ſe manifeſta chez les Ouvriers employés ſur le Port. Ces malheureux ſe livroient d'autant plus volontiers au travail, que le Ciel étoit ſerein & clair : ils étoient invités, par le beau temps, à redoubler d'efforts pour gagner leur pain. Ils s'échauffoient & ſuoient beaucoup. Mais le frais du ſoir, ou bien l'intempérie rapide d'un

vent de Nord, les refroidiſſoit en les ſaiſiſſant en chemiſe & peu habillés. Ils ſe ſentoient pris de froid & de laſſitudes, ils alloient boire pour ſe guérir : le lendemain ils ſouffroient du côté : ils ſe faiſoient ſaigner (leur ſang étoit une pure gelée verdâtre), & bientôt s'enſuivoit tout le déſordre que nous venons d'énoncer. M. Michel, notre Confrere, ſe plaignoit, ainſi que nous, de l'abus de la ſaignée dans le traitement de cette maladie *. Mais il faut convenir que ſi l'on n'employoit pas bruſquement les ſecours efficaces, ceux même qu'on n'avoit point ſaigné pouvoient également périr en peu de jours.

* V. dans la Deſcription de Rouen ſes Epidémies de ce Siecle, p. 289.

OBSERVATION XCII.

Travers, vigoureux & dans l'adoleſcence, avoit beaucoup ſué en travaillant ſur le Port : il fut pris d'un étourdiſſement, & ayant perdu ſon chapeau, il s'en revint en larmes conter ſa douleur à ſes parens, ajoutant qu'il ſouffroit beaucoup dans la poitrine. Ces bonnes gens chercherent à le conſoler, & lui offrirent un ſouper frugal, dont il goûta peu, mais avec avidité : ce jeune homme prit tout-à-coup une gaieté extraordinaire, & ſe mit à chanter : on ſeconda ſa joie. Bientôt il demanda ſon lit, ſans être preſſé de ſommeil. Au contraire il touſſoit un peu, & ſe ſentoit la poitrine embarraſſée. Le lendemain matin, il ne ſe hâtoit point de ſe lever. Son pere crut devoir le laiſſer repoſer. Mais avant midi il déliroit complettement & ne reconnoiſſoit perſonne. Je le trouvai ſans raiſon, ſans entendement, immobile & reſpirant par ſoupirs entrecoupés. Il éprouvoit de temps en temps des nauſées : ſon ventre étoit mou, ſa langue bien humide & peu ſale. (Un clyſtere, quelques grains de tartre en lavage, les épiſpaſtiques n'eurent abſolument aucun effet.) Il ne vomit point, il cracha un peu de ſang noir, & périt en convulſion, en 36 heures.

OBSERVATION XCIII.

Dumontier, preſque ſexagénaire, & porteur d'eau, s'étoit échauffé,

échauffé, sua & se refroidit. Il eut recours à l'eau-de-vie. A peine en eut-il avalé qu'il ressentit un point de côté douloureux dans l'hypochondre droit : il crut que *c'étoit son rhumatisme*. Le lendemain il toussoit & crachoit un sang noirâtre, assez abondamment matin & soir. Celui-ci avoit de la fievre; & son pouls étoit mollasse : il suoit même, mais sans avantage. Après sa troisieme nuit passée dans l'insomnie, il n'avoit plus de fievre, il crachoit des mucosités écumeuses, gluantes, mêlées d'un sang brun. Le 4, il n'avoit plus de toux, ses urines devinrent naturelles, il rendit des crachats bilieux & des mucosités. Le 5, il avoit dormi, il toussoit fort peu & crachoit bien : il étoit guéri. — On se contenta de l'usage des lavemens, & d'un minoratif avec le kermès : il évacua bien de la bile, par les deux voies : sa boisson fut une tisane adoucissante.

Observons que les crises les plus légitimes, après l'expulsion des levains atrabilieux & putrides, étoient des moiteurs grasses & fétides, des crachats faciles de quelque nature qu'ils pussent être, mais sur-tout jaunes & cuits. Quelques-uns furent jugés par l'hypostase des urines. Ceux-ci éprouvoient, pendant plusieurs jours, une dysurie qui supprimoit les selles & les crachats : ils souffroient beaucoup au *sphincter* de la vessie, & rendoient ensuite des urines assez abondantes, épaisses, rouges & en partie purulentes, qui, sans les juger définitivement, diminuoient cependant beaucoup l'oppression & la douleur pleurétique (car ils n'étoient parfaitement guéris ou jugés, qu'après avoir rendu des crachats blancs & bien cuits.) *Accidit verò plurimis urinæ difficultatem fieri....... undè subita quædam & magna mutatio omnium aderat. Alvos namque si contigerit fusas fuisse, pessimè cogebantur & ad omnes cibos alacres erant : posteàque placidæ febres tentabant..... urinæ autem copiosæ, crassæ, evariantes & rubræ partimque cum dolore purulentæ.* (Statu Secundo in Thaso Foesii, pag. 948. *)

Crises ordinaires de ces Fievres.

* Conf. encore la pag. 947.

Quels furent donc, demandera-t-on, les moyens victorieux

pour combattre cette maladie, pendant la vigueur de l'Epidémie? Il falloit, sans doute, conserver le sang comme la source de la vie, & soutenir les forces vitales, prêtes à suffoquer; mais aussi devoit-on soulager promptement les poumons, engoués d'une mucosité gélatineuse-putride. Effectivement le sang qu'on a répandu ne présentoit que quelques stries de globules rouges dans un *coagulum*, en consistance de gelée verdâtre; & l'écorce de cette mucosité gélatineuse se déchiroit très-aisément; c'est pourquoi quelque peu de sang qu'on pût tirer, la dissolution de ses principes s'ensuivoit très-rapidement, & la gangrene s'établissoit en peu d'heures. On remédioit singulierement à l'engouement du poumon, fût-il idiopathique ou simplement sympathique, par un vomitif ou un émético-catharctique, qui, non-seulement débarrassoit les premieres voies d'impuretés nidoreuses & d'une cacochylie putride, d'où pouvoit s'en suivre sympathiquement le rétablissement de la circulation dans les poumons; (car nous avons des preuves convainquantes que la bile dégénérée ou un corps étranger, capable d'irriter l'estomac & les intestins, gêne, rétrecit & suffoque le mouvement de la respiration;) mais encore ce médicament procuroit, par d'utiles secousses, plus de ressort à l'action vitale engourdie. On appliquoit promptement sur le point douloureux un stimulant, capable d'irriter la peau, ainsi que les cantharides: les béchiques adoucissans étoient remplacés ici par l'hydromel, l'oxymel scillitique, l'infusion des quatre fleurs pectorales, celles de sureau & d'hyssope. Mais il étoit nécessaire d'une grande activité dans l'application, dans l'à-propos de ces secours; un jour de retard perdoit tout absolument, au lieu que par leur moyen, le pouls une fois ranimé, le point douloureux adouci, la Nature commençoit bientôt à opérer d'heureuses crises, mais douces & sans aucun trouble important.

Tel fut aussi la méthode de traitement qui réussit dans notre Hôpital, où nous faisions appliquer de larges vésicatoires dès le début de la maladie: ce même plan de curation réussit singulière-

ment bien au Doct. Rouelle, qui eut une Salle entiere à sa disposition : (c'étoit une Salle extraordinaire, qui fut ouverte alors pour les femmes,) dans laquelle il ne périt aucun de ces malades. Ce Médecin employoit avec avantage un émétique actif : je préférois le plus ordinairement le kermès uni avec la manne.

OBSERVATION XCIV.

La femme Quartier, rue des Augustins, fut saisie d'un frisson léger après son dîner, & d'un point vivement douloureux dans l'hypochondre gauche : elle eut beaucoup de fievre & d'ardeur dans la nuit suivante, avec soif, insomnie, & une grande oppression. Le lendemain elle souffroit encore plus, ressentant un poids énorme dans la poitrine, avec tant d'anxiété dans les précœurs qu'elle ne pouvoit tousser. Sa langue étoit blanche, un peu seche, parce qu'elle respiroit la bouche ouverte; sa bouche étoit amere, son ventre mou, ses urines comme celles de jument. Vers le soir elle respiroit mieux, après l'effet du purgatif; alors elle toussa & crachoit une viscosité gluante; son pouls étoit remonté : elle fut calme dans la nuit. Le 3, elle eut plus de fievre, avec développement du pouls : elle ne souffroit plus dans le côté, mais foiblement à la tête; & sa langue étoit très-bilieuse, ses urines naturelles portant un nuage; elle n'eut point de redoublement. Le 4, elle sua & cracha

Elle avoit pris des clysteres & des loochs.

Je la purgeai avec deux gr. de kermès & la manne.

Elle vomit de la bile jaune & verte, en quantité : elle en rendit de pareille dans les selles.

Eau d'orge avec l'oxymel scillitique.

avantageusement, quoique les crachats fussent rares. Le 5, elle eut une fievre de coction, & le 6, elle fut guérie, après un second purgatif.	Purg. minor. le 6.	Elle évacua beaucoup de bile huileuse.	Elle sua & cracha avantageusement le 4 & le 5.

OBSERVATION XCV.

La femme d'un Cordonnier fut prise par l'oppression & l'ardeur, sans avoir frissonné, avec un point pleurétique au côté droit : elle ne pouvoit tousser; elle délira dans la nuit, & se leva parce qu'elle étouffoit dans son lit. Le 2[e] jour elle étoit de même avec un petit pouls, foible, un peu irrité : elle avoit soif, une bouche amere & la langue sale; ses urines étoient troubles, rougeâtres : elle parut mieux après le vomissement, &	Manne & kermès.	Elle vomit beaucoup de glaires & la bile huileuse.	
son pouls se développa; mais la nuit suivante fut remplie de plaintes & de douleurs : elle ne crachoit point, & se plaignoit d'un poids énorme dans la poitrine. Le soir, elle fut reprise du point de côté, & elle alloit fort mal.	Sirop de coquelicot.		
Le 4, elle respiroit plus à l'aise: elle toussoit beaucoup & rendoit des crachats sanglans & noirâtres. Elle eut froid aux pieds & aux mains : elle trembla vers le soir, & ne cessa de se plaindre douloureusement; mais son pouls avoit de la vigueur : elle sua beaucoup dans la nuit	Oxymel scillitique. - Empl. véficat. sur le côté.	L'effet des cantharides fut heureux.	Le 4, la coction se manifesta par les sueurs, les crachats & dans les urines.
& cracha bien; ses crachats étoient alors jaunes & purement bilieux. Ses urines fournissoient un peu de sédiment.	Looch avec le kermès & les sucs de bourrache, de cerfeuil.		

Le 5, sa langue étoit bilieuse, sa bouche amere, la toux très-fréquente & grasse : les hypochondres & le ventre étoient élevés.... Elle dormit une heure. Le 6, elle éprouvoit des nausées ; sa langue étoit plus sale & le pouls développé. Le même jour, au soir, elle crachoit avec facilité & suoit avantageusement. Le 7, elle étoit mieux, sans être jugée ; car il lui restoit un mouvement fébrile, qui ne fut enlevé que lentement, par une expectoration louable.

On répéta la manne & le kermès, le 6.

On finit par un minoratif.

Elle vomit de la bile huileuse : elle en rendit également dans les selles.

Sueur dépuratoire le 6.

Les crachats bien cuits après le 7.

Tableau de la fausse - Péripneumonie, d'après les Observateurs.

La fausse-Péripneumonie, bien observée, bien peinte par Sydenham, est rangée au nombre des Maladies Intercurrentes : elle revient tous les Hivers & plus fréquemment au passage de l'Hiver au Printemps. Elle attaque plus spécialement les sujets parvenus au-dessus de l'âge viril, sur-tout les buveurs d'eau-de-vie, parce que la pituite s'étant accumulée pendant les brouillards, & prenant sa fonte aux premiers beaux jours, ces buveurs d'habitude semblent se livrer encore plus à l'usage de cette liqueur, lorsqu'ils commencent à ressentir les avant-coureurs de la maladie : de là l'épaississement augmenté dans l'humeur, qui excitoit la toux : de là l'obturation des emonctoires pulmonaires, & l'engourdissement du poumon même. Cette Fievre se complique fort aisément avec la Fievre d'Hiver du même Auteur : elle en retient les principaux caracteres, ou plutôt Sydenham croit que la *Fievre d'Hiver* est le premier dégré de la *fausse-Péripneumonie ;* mais en l'examinant de plus près, elle doit être rangée plus spécialement dans la Constitution Atrabilieuse. Nous parlons ici de la fausse-Péripneumonie en général, que Grant a regardée comme formant le second dégré de la Constitution Atrabilieuse avec fievre. « La vraie Fievre Atrabilieuse a donc, quand elle est compli-

» quée avec la Péripneumonie, tous les symptômes mentionnés » dans la Fievre Bilieuse ; mais en outre 1°. le pouls y est nota- » blement petit & mou. 2°. Il y a certain dégré de réplétion à la » tête, qui semble mettre le malade en danger d'une apoplexie, » s'il fait un mouvement ou prompt ou violent. 3°. Une difficulté » de respirer, & souvent un sifflement dans la respiration ; mais » rarement avec douleur aiguë ou fixe. 4°. Alors vient une toux » seche, dure, avec déchirement. 5°. Une expectoration de » phlegme tenace, d'abord gluant & blanc, mais à la fin mou » & jaune, aussi souvent que la partie principale de la crise se » fait par les poumons : ce sont là ses signes pathognomoni- » ques. »

Voilà l'espece contre laquelle le même Médecin a conseillé, en deux mots, le plus sage traitement, dans lequel nous voyons avec grand plaisir une sorte de conformité avec le nôtre ; d'où ceux qui se destinent à l'art de guérir, ainsi que les bons Observateurs, pourront appercevoir combien le commun des Praticiens commettent de fautes journalieres en traitant cette maladie. « Faites saigner (*tt*), appliquez un grand vésicatoire sur le dos, » donnez souvent le kermès minéral & l'oxymel scillitique, pour » entretenir constamment l'envie de vomir & susciter de légers » vomissemens par intervalles ; donnez le petit lait de vinaigre,

(*tt*) Quand Sydenham vit cette maladie pour la premiere fois (Cap. IV. *Intercurr.*) il inféra naturellement qu'elle étoit inflammatoire, & prit le parti de la traiter avec les anti-phlogistiques & les saignées ; mais sa sagacité lui fit bientôt voir son erreur. Dans la suite il pratiqua le même traitement, le même régime, qui lui avoient si bien réussi dans la Fievre Bilieuse, en se rapprochant également de celui de la Fievre d'Hiver : on peut voir comment il traita le fils de M. Thomas Windham, attaqué d'une Pleurésie bilieuse. (Constit. ann. 1675. Cap. V.) Mais *si les crachats paroissent il ne faut plus saigner, à quelque dégré que monte le pouls*, dit le Doct. Grant. *Cùm verò cordis robur & sanguinis vigor valdè necessaria simul sint ad viscidum compactum dissolvendum, ideò moderata tantummodò sanguinis detractio requiritur, nec promiscuè repetenda* (Eller). Consultez sur-tout Huxham, de Pleur. & Peripn. Cap. III. Oper. Tom. II. pag. 200 & *subseq*.

» avec du miel, pour boiſſon ordinaire : fomentez ſouvent les » poumons, avec les vapeurs chaudes de l'eau ou de l'oxy- » crat. »

On jugera aiſément que nos Péripneumonies Epidémiques avoient, dans leur invaſion, un caractere plus décidément putride & plus diſpoſé à la gangrene des poumons que la fauſſe-Péripneumonie ordinaire, ce qui admettoit quelque légere différence dans le traitement : les nôtres furent le réſultat de cette Conſtitution Mixte, que nous avons déſignée pendant l'année 1772, dont la terminaiſon abſolue ſe faiſoit aux approches du Printemps, par la fonte des différens épaiſſiſſemens morbifiques, qui l'avoient entretenue toute l'année. On verra, par les Obſervations, à quel point nos Péripneumonies de 1773 tenoient de la nature de l'indiſpoſition bilieuſe, de l'atrabilieuſe que l'Automne avoit engendrée, & de la Fievre d'Hiver ; *car il faut connoître le genre de la maladie, autant par ſa terminaiſon, par la méthode à laquelle elle cede aiſément & ſelon ſa propre nature, que par la maniere dont elle naît, par la Saiſon de l'Année, par les ſymptômes qui l'accompagnent, par les effets que peuvent produire le temps & les remedes ſur ces ſymptômes, & ſur les Conſtitutions particulieres qui en ſont le plus ſuſceptibles.*

La célérité dans la terminaiſon de ces maladies, ſoit par la guériſon, ſoit par la mort, la qualité de leur ſang, l'inſpection des déjections, qui manifeſtoient l'atrabile développée & en diſſolution, le phlegme diſſout dans leurs premiers crachats : (*Semper expuunt aliquid ob laxitatem partis affectæ à quâ ſemper aliquid reſudat :* Aetius,) prouvent aſſez qu'une ſorte d'acrimonie putride ou délétere, s'étoit jointe à la viſcoſité gélatineuſe du ſang & à l'épaiſſiſſement atrabilieux. C'eſt pourquoi nous faiſions ſi peu ſaigner, le plus ſouvent point du tout, nos malades du premier moment de l'invaſion ; & le traitement bien conduit, à peu près tel qu'on le voit dans la premiere colonne des Obſervations, la maladie parvenoit à ſon jugement en ſept jours, au plus en quatorze.

Mais ſuivons cette Conſtitution véritablement Intercurrente dans ſes effets ultérieurs.

L'Epidémie prend un caractere Catarrheux, moins Péripneumonique.

II. Les mois d'Avril & de Mai devinrent froids & très-ſecs, le Ciel reſtant ſouvent ſerein, les vents continuant leur ſtation au Nord, au Nord-Eſt; ainſi cette intempérie d'Hiver, prolongée au Printemps, devoit naturellement faire régner la Conſtitution Inflammatoire, dans un temps ſec, les jours étant plus longs, & le Barometre dans une haute ſtation. Cependant, avant l'entrée du Soleil au Taureau, nous ne voyons plus de ſymptômes péripneumoniques, moins encore de pleurétiques, dans les maladies qui continuoient de régner. Ces affections ne participoient de la Conſtitution Inflammatoire, qu'en ce qu'elles prenoient une modification de la Catarrheuſe; & qu'elles faiſoient quelquefois des apoſtaſes conſidérables ſur une partie externe, dépôts ſuſceptibles de ſuppuration; car au ſurplus, le fonds de la maladie reſtoit à la Conſtitution Mixte, & ces fievres devoient être traitées avec les précautions qu'exigent l'épaiſſiſſement de la portion muqueuſe du ſang, mêlée avec l'humeur tranſpirable condenſée, & celui de la bile convertie en ſuc atrabilaire, d'un *jaune-ſombre*. Auſſi prenoient-elles alors une longue durée, & leurs criſes devenoient-elles plus difficiles. On en a vu ſe juger à la longue par une ſorte de ptyaliſme, qui prenoit peu à peu un dégré de viſcoſité, par des ſueurs graſſes, modiques & fétides, par l'hypoſtaſe des urines, ſoutenue très-long-temps; mais ſi ces ſignes indicatoires venoient à manquer, ou même à diſparoître peu après qu'on les avoit apperçus, il arrivoit alors des métaſtaſes rapides, qui faiſoient quelquefois apoſtaſe, comme nous l'avons dit.

Obſervations relatives à cette variété.

C'eſt ainſi qu'il arriva à Girard, qu'on croyoit guéri après 14 jours; il lui ſurvint tout-à-coup une ophtalmie conſidérable ſur l'œil gauche, avec une violente douleur de tête: ſon pouls reſtoit cependant lent avec molleſſe, & la peau humide, ſans chaleur, ſans âpreté. Une vive douleur lancinante au fond de l'orbite ſe reproduiſoit périodiquement, depuis 6 heures du matin juſqu'à 5

de

de soir : son pouls s'élevoit alors, sans devenir véritablement fiévreux ; le malade étoit très-constipé. L'emplâtre véficatoire à la nuque emporta cet épiphenomene. --- Une jeune Demoiselle avoit été prise de douleur si aiguë dans le front, qu'on la saigna brusquement ; car elle avoit en outre tous les accidens d'une fievre inflammatoire : cependant, immédiatement après la saignée, l'orgasme se porta rapidement sur l'estomac : elle vomit une quantité énorme de bile porracée & de glaires, ensuite tout le liquide qu'elle avaloit : l'épigastre & les hypochondres restoient très-douloureux. On calma ces accidens peu à peu... Mais au 11ᵉ jour l'humeur se reporta avec fougue sur l'œil gauche & sur le même côté de la face, où il se forma un phlegmon, qui vint à suppuration. --- Lambert, à l'âge de 19 ans, fut pris par le catarrhe des poumons : un Chirurgien lui fit une ample saignée ; il devint leucophlegmatique dès le lendemain, le ventre enfla pareillement, ses urines se supprimerent totalement ; mais en outre, il recevoit chaque soir un redoublement de fievre, assez vif pour le tenir dans l'agitation toute la nuit, & dans l'insomnie : il crachoit un phlegme crud, écumeux. Ce ne fut qu'après un grand lavage d'infusion de sureau, avec de fortes doses d'oxymel scillitique & deux minoratifs, qu'il commença à fournir des crachats cuits. La fievre prit un caractere de fievre de coction : il sua beaucoup pendant 15 jours, ce qui le fit absolument désenfler : il cracha bien aisément & abondamment. Un opiat béchique fit la sûreté des poumons... & les urines déposerent long-temps un sédiment louable : ce traitement fut de 40 jours.

Cette Constitution voit renaître la complication de la Milliaire.

III. A peine voyoit-on finir l'Epidémie rapide des Péripneumonies décrites sous le N°. I, que déjà nous observions des fievres qui caractérisoient encore mieux la propagation de notre Constitution Mixte, marquée par le catarrhe des poumons & & l'éruption exanthémateuse-*milliaire* ; les mêmes fievres enfin que celles qui se compliquoient dans nos petites véroles de l'Au-

tomne 1772, avec cette différence que l'intempérie du moment fixoit plus décidément le catarrhe ſur la poitrine, & que les crachats cuits faiſoient une partie du jugement : il falloit vuider les premieres voies à temps, pour aſſurer la marche de la maladie, & pour faciliter cette heureuſe toux, qui devient alors un remede plutôt qu'un accident. Mais ces fievres prenoient une durée de 20 jours au moins : leurs grands jugemens furent des ſueurs critiques ou dépuratoires, aux 11e & 14e jours, précédées de moiteurs dès le 7; l'éruption *milliaire* s'annonçant au 7-9, & ſe complettant juſqu'au 17 : des urines ſédimenteuſes & louables dès le 11 ou 14; & enfin des crachats cuits, dont l'excrétion continua chez quelques-uns après le 20-21e jour.

Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir offrir nombre d'Obſervations des Fievres *Milliaires* de ce Printemps, dont notre Manuſcrit Latin eſt rempli; mais le projet conçu de préſenter de ſuite l'état de nos Conſtitutions Epidémiques juſqu'en 1778, nous impoſe des bornes néceſſaires.

Une Obſervation eſſentielle à faire, c'eſt que la petite vérole, qui devint Epidémique au mois de Juin, & pendant une partie de l'Automne, ne reçut point, cette année, la complication de la *Milliaire;* au contraire elle fut abſolument bénigne, preſque toujours diſcrete, au moins réguliere.

Cette irruption Varioleuſe avoit commencé au Printemps de 1771, diſcrete & bénigne : elle continua ainſi, même dans l'Hiver ſuivant; elle ſe trouva preſque toujours confluente & compliquée avec la *Milliaire*, depuis l'Eté de 1772 juſqu'à l'Hiver. Juſques-là on ne pouvoit pas la regarder comme Epidémique : ce n'a été qu'à la ceſſation des froids du Printemps de 1773, qu'elle l'eſt devenue ſpécialement dans les Campagnes, pour terminer ſon regne à l'Hiver de 1773 à 1774; car on n'en a vu qu'un très-petit nombre d'exemples dans cette derniere année, & même point du tout en 1775, avant le mois de Juillet ou d'Août.

CONSTITUTION INFLAMMATOIRE.

De toutes les Conſtitutions qui ſuccedent aux intempéries des Saiſons, celle-ci eſt la plus rare en Normandie, ſi on la conſidere telle que doit être l'état des corps, propre à produire l'épaiſſiſſement phlogiſtique du ſang. Ce n'eſt pas qu'il ne s'y rencontre ſouvent des portions de Saiſons, dans leſquelles les cauſes prédiſpoſantes à l'épaiſſiſſement inflammatoire peuvent ſe trouver réunies, « quand le temps eſt net, le mercure élevé dans le » Barometre, & que le vent froid ſouffle du Nord, du Nord-Eſt » ou d'entre ces deux points ». Il ſemble même que le dégré de latitude de la Province devroit contribuer à y multiplier ces cauſes occaſionnelles. Mais le voiſinage de la mer qui nous procure ſouvent des brumes, les variations fréquentes dans la température de notre athmoſphere, & le paſſage rapide du chaud au froid (intempérie que nous avons vu plus d'une fois marquer 20 dégrés de différence, du midi au ſoir, dans un même jour.) Les brouillards fréquens qui s'élevent dans nos vallées marécageuſes, & qu'elles entretiennent long-temps ; la fraîcheur inſéparable de nos matinées & des ſoirées, lors même que le Soleil luit & rend nos jours étouffans, ſur-tout au Printemps & dans l'Automne, mille cauſes locales enfin rendent le plus ſouvent variables nos intempéries froides : & de là naît la Conſtitution Catarrheuſe plus que l'Inflammatoire. D'ailleurs nous avons ſouvent des Automnes aſſez beaux, dont l'égalité eſt plus durable que celle de nos Printemps, & dans leſquels on voit la Conſtitution Bilieuſe ſe développer plus facilement que dans nos Etés, pluvieux ou froids. C'eſt ce qu'on a pu obſerver depuis nombre d'années. Il arrive donc que l'épaiſſiſſement bilieux ne dégénere ordinairement en atrabilieux-mélancolique que vers la fin de Novembre ou dans le cours de Décembre, & conſéquemment trop tard, pour que l'acrimonie qui réſulte de la bile accumulée, condenſée & dénaturée, ſoit détruite pendant l'Hiver, s'il

n'eſt abſolument froid. Car ſi cette Saiſon reſte pluvieuſe & molle, l'acrimonie bilieuſe s'accumule de plus en plus. Il en réſulte néceſſairement que nos Conſtitutions, qui pourroient devenir Inflammatoires, ſont preſque toujours compliquées avec la Bilieuſe ou l'Atrabilieuſe. C'eſt alors qu'un Médecin doit être ſur ſes gardes dans le traitement des maladies réputées Inflammatoires. Il arrive très-fréquemment une complication que Sydenham a ſi bien ſaiſie : c'eſt que la Conſtitution Bilieuſe reſte la prédominante, & que l'Inflammatoire n'eſt qu'acceſſoire & mérite le moins d'égards (*vv*). Obſervons encore que nous avons ordinairement des jours chauds en Février, de beaux jours très-ſereins pendant le cours de la Lune de Mars ; que celle d'Avril eſt ſouvent variable, mais que le mois de Mai eſt preſque toujours froid & ſec en Normandie *. Ainſi l'intempérie propre à diſpoſer la Conſtitution Inflammatoire eſt dérangée le plus ordinai-

* Conf. ici l'Etat des Saiſons dans la IIe. Partie.

(*vv*) « La Saiſon, dit-il, fut douce & tranquille (Automne de 1675) preſque ſemblable à l'Eté juſqu'aux premiers jours d'Octobre. Alors elle marqua ſubitement une intempérie froide & humide.... Alors auſſi vers la fin de l'Automne, & ſpécialement dans l'Hiver, il ſurvint des toux épidémiques avec les ſymptômes de la pleuréſie & de la péripneumonie. Mais il régnoit épidémiquement, dans la Saiſon antérieure, une fievre bilieuſe, qui facilita même en partie la propagation des toux péripneumoniques. Dans ce moment bien des gens furent trompés, en prenant cette maladie pour une véritable pleuréſie ou une péripneumonie eſſentielle. Néanmoins la fievre, autant que je pus l'obſerver, étoit la même que celle qui domina juſqu'au jour où la premiere toux parut : ce que prouverent auſſi les remedes qui furent ſuivis du ſuccès.... Quoique *la douleur poignante de côté*, *la difficulté de reſpirer*, *la couleur & la conſiſtance du ſang* qu'on tiroit, & les autres ſymptômes ordinaires à la pleuréſie, ſemblaſſent indiquer que c'étoit une pleuréſie eſſentielle, cette maladie ne demandoit cependant d'autre traitement que celui qui convenoit à la Conſtitution actuelle (la Bilieuſe) *neque venæ ſectionem*, *neque clyſteres ſibi vindicabat*, &c. Auſſi n'arrivoit-elle pas à la fin du Printemps, comme quand la pleuréſie eſt maladie primitive ».... & celle-ci ne devoit être regardée, ajoute Grant, que comme un ſymptôme de la Conſtitution Atrabilieuſe, accompagnée d'une toux accidentelle.

rement de sa Saison naturelle ; & les chaleurs de Juin (les plus grandes que nous éprouvions dans l'année, quand tout est égal d'ailleurs), viennent bientôt dissiper les dangers de l'épaississement *phlogistique*, *inflammatoire*, en donnant lieu au rétablissement de la transpiration & au développement de la bile, derniere circonstance qui change absolument la Constitution.

On peut donc maintenant préjuger que la Constitution vraiment & essentiellement Inflammatoire est pour l'ordinaire assez rare dans notre Province, pour n'y point établir une Constitution prédominante : & qu'au contraire elle n'y est que passagere, momentanée & très-peu durable, répondant uniquement à l'intempérie du moment. Alors les jeunes & vigoureux sujets en seront spécialement susceptibles, parce que d'ailleurs leurs exercices, leur maniere d'être & leur complexion fourniront des causes accessoires. Mais pourra-t-on croire que cette Constitution soit alors véritablement épidémique, sur-tout pour des Habitans que leur origine rend moins susceptibles des impressions du froid, que des effets accablans de la chaleur ? Cependant le Docteur Grant a marqué le terme ou la durée de cette Constitution, en Angleterre, depuis la moitié de Décembre jusqu'à la fin de Juin, c'est-à-dire, plus de la moitié de l'année. Nous laissons aux Observateurs à vérifier cette assertion : nous leur laissons également la facilité d'examiner & prononcer si cette Constitution s'est jamais manifestée d'une maniere durable, dans celles que nous avons suivies pendant un laps de quinze années, & dont nous leur présentons un exposé d'autant plus propre à éclairer dans cette circonstance, que chaque Constitution est caractérisée par ses Observations propres. Ainsi les faits étant authentiques, on en déduira plus aisément les conséquences, & les erreurs pourront être réformées. Pour nous, nous sentons la difficulté d'imposer un empire certain à la Constitution Inflammatoire, ainsi que de la placer parmi les Intercurrentes de chaque année, la Saison ou plutôt l'intempérie d'un froid sec étant trop peu certaine dans son

retour en Normandie. Cependant nous pencherions plutôt pour l'opinion de Sydenham, qui semble avoir marqué le regne de cette Constitution dans l'*entre-deux* du Printemps à l'Eté. (Art. *Pleuritis*, *Angina*, *Hæmorrhagia*, *Hæmoptoe.*)

Ainsi, si quelquefois elle a paru prédominer pour un temps, ce fut toujours plus spécialement au Printemps : Saison où la Catarrheuse se développe dans l'ordre naturel. On jugera mieux de cette incertitude, en considérant qu'on ne peut appercevoir de traces de la Constitution Inflammatoire, que dans l'Automne de 1765. Les Hivers froids de 1766 & de 1767 à 1768 ont produit plus d'accidens de la dépendance Atrabilieuse que de l'Inflammatoire. Celui de 1771 a porté dans les maladies qu'il a produites le caractere plus marqué de ces *épaississemens morbifiques* » qui, lorsqu'ils se joignent à une disposition inflammatoire, établissent les inflammations composées, ainsi que ces fievres d'Hiver, dont la nature appartient autant au résidu de l'atrabile qu'au commencement de la Constitution Inflammatoire ». Ce sont des branches de catarrhe.

En un mot de toutes nos Constitutions décrites jusqu'à présent, celle qui va suivre nous semble, par ses effets, appartenir plus que toute autre à l'Inflammatoire, encore bien qu'elle ait prédominé dans une Saison distraite de son regne ordinaire, ce qui l'a rendue plus nécessairement encore *composée*, d'autant plus qu'elle succédoit à la Catarrheuse Mixte, qui avoit repris l'empire à l'extinction de la fausse-péripneumonie, & qu'elle régnera même après la moisson. Mais il est vrai aussi que le mois de Juin fut en partie serein & beau, sans chaleurs étouffantes ; que l'Eté fut plus généralement froid & humide, & que si nous eûmes un beau mois pendant la moisson, ce fut avec le souffle tranquille des vents d'Est ; en sorte que la Constitution Bilieuse, qui devoit tenir son regne alors, ne se trouva point assez dévelopoée, pour prédominer sur l'état inflammatoire, que le temps sec d'Avril & de Mai avoit porté dans les humeurs.

1°. Après le lever des Pléiades, il ſurvint nombre d'affections douloureuſes, fort aiguës, avec fievre, dont les unes fixoient la douleur dans les poignets avec tuméfaction, rhumatiſme inflammatoire. J'ai vu pluſieurs exemples de tumeurs inflammatoires, ſurvenues aux teſticules après une toux ſeche & des douleurs de poitrine : on fut obligé de recourir à la ſaignée, aux fomentations & aux bains, pour prévenir une ſuppuration menaçante. D'autres furent attaqués d'inflammation dans les oreilles, qu'aucun médicament ne put empêcher de venir à ſuppuration.

Hippocrate a vu des cas ſemblables (L°. II. Epidem. Foeſii, p. 999.)

OBSERVATION XCVI.

Le Commis d'un de nos Négocians reſſentoit depuis quelques jours des laſſitudes & un mal-aiſe général. Il fut ſaiſi bruſquement d'une vive douleur dans la tête, qui ſe fixa tôt après dans l'oreille droite, avec des pulſations lancinantes. Au bout de 12 heures la douleur étoit ſi aiguë, qu'il en perdoit la tête : & la fievre fut aſſez vive pour exiger la ſaignée du pied. (On employa inutilement le bain de vapeurs & les fomentations, le vomitif & les minoratifs.) La fievre reſta continue, avec un léger redoublement vers le ſoir ; & les nuits ſe paſſoient avec plus ou moins de lancemens aigus dans l'oreille, & des rêvaſſemens ſiniſtres. Il ſua foiblement le 4. Le 7 au matin, il étoit plus gai, plus alerte, ſon pouls reſtant toujours fiévreux, la langue nette. (On lui paſſoit tous les jours quelques clyſteres, le petit lait & une tiſane rafraîchiſſante, nitrée.) Le même ſoir il devint appeſanti, ſtupide. Il avoit le teint plombé, & reſtoit dans une indolence accablante. Les douleurs s'annoncerent plus vives dans l'oreille : & de ce moment le redoublement de chaque ſoir devint plus fort. Dans la nuit du 9, il fut porté juſqu'au délire : le malade ſua avantageuſement le matin. Le 11, il fut beaucoup plus tourmenté, & vers le matin l'abcès ſe fit jour par l'oreille, en verſant beaucoup de pus. Il ſua encore conſidérablement ce même matin..... il étoit jugé : mais il n'entra en parfaite convaleſ-

cence qu'après le troisieme septénaire révolu, l'écoulement sanieux ayant continué jusqu'au 20. ---

2°. Dans le mois de Juin, aussi-tôt que le temps fut ramolli, on vit naître brusquement une quantité d'éruptions pustuleuses-rouges, des ampoulles, qui succédoient à un vomissement glaireux, au moyen de quoi la fievre, s'il en avoit existé, étoit décidément emportée : mais les pustules ne disparoissoient qu'après une sueur fétide & critique.

3°. On vit quelques exemples de vraies phrénésies avec fievre (un jeune homme en mourut au 9e jour, malgré les saignées répétées, le traitement anti-phlogistique & les bains) & quelques fievres ardentes du Printemps, dans lesquelles j'ai été consulté, & que je n'ai pas suivies. Mais en général on remarqua beaucoup d'hémorrhagies nasales chez lesadolescens, & d'utérines chez les femmes.

4°. Dans l'Eté, mais spécialement pendant le cours de la Canicule, ces mêmes éruptions pustuleuses dont nous venons de parler, se trouverent accompagnées de symptômes plus effrayans. Elles furent quelquefois précédées de convulsions & mouvemens épileptiques, de douleurs poignantes & fixes dans quelque partie du corps, sur-tout dans les membres ; souvent d'un mal de tête considérable : l'éruption pustuleuse en faisoit la crise. Ces pustules étoient fort rouges, bien élevées, aussi grosses que celles de la petite vérole en suppuration ; aucune cependant ne fit un phlegmon : elles disparoissoient après trois ou quatre jours, sans laisser aucunes traces sur la peau, même sans les apparences de desquammation. J'ai vu à l'Hôtel-Dieu un homme qui souffroit depuis six semaines des douleurs de rhumatisme aigu : elles avoient tenu pendant quelque temps le siege d'une sciatique, & s'étoient ensuite reportées dans les bras. Ce malade avoit été couvert de vésicatoires, & sa guérison ne sembloit pas prochaine, quand tout-à-coup il lui survint un mouvement fébrile, suivi d'une grande sueur, qui fit place à une éruption *milliaire*

complette

complette & vraiment critique. Pendant le cours de la Canicule, on observa encore quelques coups apoplectiques, précédés souvent d'une douleur d'estomac, d'assoupissement après le repas, ou de quelque mouvement vaporeux : accidens qui se multiplierent chez ceux même qui ne furent point frappés d'apoplexie.

Mais en Septembre les mêmes fievres prirent un caractere plus décidé de fievres ardentes, & devinrent épidémiques, seulement pour quelques Maisons, ou par petits Cantons dans la Ville.

La Maison du Lieu-de-Santé les fixa d'abord chez MM. les Chanoines, ensuite sur le Noviciat des Dames. Un des Religieux périt le 11e jour dans des hémorrhagies immenses. (On ne lui avoit cependant pas épargné les saignées.) J'ai dit que ces maladies attaquerent le Noviciat, parce qu'effectivement il n'y eut alors que les jeunes Novices qui en furent prises. J'en ai vu six dont la maladie se succéda fort rapidement.

Ces jeunes sujets étoient frappés au temps de la menstruation, ou du moins leurs mois ne manquoient pas de paroître aux premiers jours de l'invasion. Ils se supprimoient presqu'aussi-tôt, & les saignées y suppléoient mal. On observa chez quelques-unes le véritable appareil de la fievre varioleuse, le vomissement, l'assoupissement, le délire, précédés des douleurs de reins, & d'une sensation mordicante *au creux de l'estomac*. Le 3, 4 ou 5e jour, il leur survenoit des éruptions de différens genres, des pustules, dont les premieres furent jugées varioliques à l'inspection, & qui n'en étoient cependant point réellement : quelques-unes ressembloient aux pétéchies pourprées, & n'étoient certainement point du genre des *milliaires*. Elles furent toutes jugées du 11 au 14 & au 20, par des selles bilieuses, quelquefois par la diarrhée. Il est essentiel de remarquer qu'on leur avoit fait appliquer de bonne heure les vésicatoires, & que leur suppuration, toujours entretenue, fut immense chez une de ces malades : celle-ci avoit passé au moins un septénaire dans le délire. Il lui sur-

vint une parotide au 14e jour ; cette apostase ne fut pas complette & ne suppura point, quoiqu'elle fût accompagnée de la surdité. La maladie ne fut jugée véritablement que par la diarrhée du 17 au 21e jour. Une seule fut jugée le 4e jour, par une abondante hémorrhagie utérine, survenue hors le temps de ses regles : elle avoit été prise avec les accidens d'une pleurésie. On pourroit réunir à ces maladies celle de Madame le C***, qui habitoit le même emplacement, si des causes particulieres & morales n'en eussent fait une affection séparée.

La Maison de MM. M*** (rue de la Grosse-Horloge) reçut la même maladie, qui parut y régner contagieusement. Elle enleva effectivement trois jeunes sujets, qui périrent dans des hémorrhagies énormes ; ceux qui avoient été saignés, comme celui qui ne le fut point. Un quatrieme fut sauvé ; & cette maladie n'infecta point le voisinage.

Une maladie pareille se fit encore sentir, avec une forte de contagion, dans l'Hôpital des Mendians : il y en mourut un certain nombre, on porta les autres à l'Hôtel-Dieu. (C'étoit dans l'Automne) ; mais elle attaqua aussi les Directeurs & Surveillans de cette Maison. J'y fus appellé. J'en vis un mourant avec tous les symptômes d'une fievre putride, couvert d'une *milliaire* qui paroissoit assez nombreuse ; un autre fut sauvé, en l'émétisant pendant deux jours de suite, & le couvrant de vésicatoires de très-bonne heure, le tenant au surplus aux acides & au quinquina.

Considérations nécessaires sur cette Constitution.

Nous pensons que les Observateurs sont actuellement en état d'apprécier combien est peu durable dans nos Climats, le regne d'une Constitution Inflammatoire exquise. Ne s'apperçoit-on pas au contraire que les premieres maladies qu'on pût réputer inflammatoires, participoient beaucoup de la nature du catarrhe ? Je regrette de n'avoir pu placer plusieurs Observations propres à confirmer de plus en plus cette probabilité. J'aurois peint une fievre de cette nature, considérée comme maligne, dans laquelle

la malade souffroit une si violente douleur dans le front & au derriere de la tête, que ses yeux ne pouvoient soutenir ni la lumiere, ni l'éclat d'un mur blanchi, & qu'elle ne cessa enfin de s'en plaindre à haute voix, que lorsqu'elle fut tombée dans la stupeur. On auroit vu que les saignées & celle du pied n'y changerent absolument rien, mais qu'un vomissement continuel glaireux d'abord, ensuite verdâtre, remplacé par une diarrhée utile, & plus encore l'écoulement abondant procuré par l'application d'un large vésicatoire à la nuque, enleverent la cause morbifique, qui céda absolument aux sueurs du 14 au 20.

Ne voit-on pas également que dans celles du Lieu-de-Santé la Constitution Bilieuse étoit au moins caractérisée, & faisoit complication dans la fievre ardente? Vérité qui semble avoir été annoncée par de fréquentes secousses de vomissemens & des cholera reproduits à plusieurs reprises dans le cours de cette année, par des coliques bilieuses en Juillet, par des étourdissemens, des diarrhées, plus ordinaires aux enfans & aux sujets foibles, des flux dyssentériques en Automne.

Ne pourrions-nous pas même prononcer que l'Atrabilieuse y tenoit aussi une complication fort étendue? puisqu'il est vrai qu'à l'exception des fievres aiguës, pustuleuses & des ardentes, que nous avons énoncées, maladies qui ne tinrent pas un long regne, on vit au contraire régner, depuis l'Automne de 1772, pendant l'année entiere de 1773, un grand nombre de maladies convulsives-nerveuses, fort bizarres & fort longues, des rhumatismes chroniques, la goutte, qui se porta souvent sur les visceres, & autres affections, dépendant certainement de l'épaississement atrabilieux, puisque d'ailleurs il se rencontra encore, parmi les aiguës, quelques maladies que leur marche & leur terminaison rapprochoient plus de la fievre atrabilieuse que de l'inflammatoire. Voici une Observation propre à servir de preuve.

OBSERVATION XCVII.

Mademoiselle ***, âgée de 35 ans, ressentoit des lassitudes & des douleurs vagues, des maux de reins. Elle eut le frisson, suivi de douleur de tête, & d'une fievre caractérisée continue-exacerbante, sans toux, sans agitation, sans moiteurs. Son pouls restoit concentré dans les redoublemens même, & ses nuits se passoient dans un délire obscur. Je l'ai vue vers le 9e jour. Elle avoit beaucoup d'inquiétude, de l'impatience, de la gêne & de l'anxiété. Sa tête devenoit pesante, & la stupeur survint avec des disparates & des nuances de délire. Son pouls étoit alors profond, fréquent. Sa langue humide & non sale, les urines crues : le ventre parut en bon état, il versoit tous les jours des eaux brunes, séreuses & fétides, quelquefois verdâtres & foncées. Elle devint sourde au 11e, beaucoup plus le 14. Depuis ce moment on trouva un peu de moiteur à la peau, sans qu'elle prît aucune odeur. Chaque redoublement du soir s'annonçoit par des nausées & des efforts pour vomir. Ensuite le pouls s'élevoit avec plus de chaleur, & les nuits se passoient dans l'agitation, l'insomnie. La malade avoit alors moins d'assoupissement, excepté vers la chûte du redoublement. Le ventre continuoit de

Le Chirurgien crut traiter une fievre inflammatoire.

Saignées du bras & du pied. Des clysteres & deux minoratifs.

Le petit lait, les acidules, les herbes & les fruits.

Un émético-cathartique assez fort.

Il ne fit point vomir : la purgation se fit par les selles encore séreuses.

couler en diarrhée féreuse. Du 17 au 20, elle avoit beaucoup de fievre & des nuits plus calmes : son pouls se développa sensiblement. La maladie sembloit tendre à sa fin, sans avoir subi de crise décidée. Mais du 20 au 30 elle essuya des redoublemens beaucoup plus vifs : elle eut souvent un délire complet. Son pouls étoit précipité, sa langue seche, la surdité augmentant de jour en jour, quoique le ventre fût tenu constamment libre. Cependant au déclin des redoublemens, chaque matin, on trouvoit le pouls plus étendu, plus vigoureux : & ce développement étoit suivi, pendant quelques heures, d'une sueur générale, grasse & fétide. Les nausées recommençoient exactement avec l'augmentation de la fievre du soir, le pouls se concentrant alors, & prenant le caractere du stomacal, à l'intermittence près. La malade déliroit encore obscurément dans les nuits. Enfin après le 30, elle vomit spontanément des glaires épaisses & collantes, & rendit une quantité de mucosités dans les selles. Elle fut ainsi jugée, & n'entra en convalescence qu'au 34e jour.

On eut recours au kina, à foible dose, associé avec les herbes, & continuant le petit lait.	Le ventre ne cessa de couler.
On essaya l'ipecacuanha, à deux reprises.	Inutilement : il purgea foiblement par les selles.

Sueurs dépuratoires du 20 au 30.

Vomissement glaireux & critique. Diarrhée de même nature après le 30e jour révolu.

Ce sera donc avec les modifications, que les réflexions que nous venons de faire (depuis la page 942) exigent nécessairement, que nous décrirons dans cette Constitution l'Epidémie suivante : elle appartient certainement autant à la Constitu-

Année 1774.

tion Bilieuse, dégénérée en Putride, qu'à l'Inflammatoire. Ce fut cependant véritablement un *causus*, tel qu'on les voit dans notre Province.

ÉPIDÉMIE DE COTTÉVRARD *.

Les Paroisses voisines avoient essuyé dans l'Automne précédent une fievre assez générale, qui fut regardée comme putride, & n'enleva cependant qu'un petit nombre de sujets. Celle-ci prit son invasion pendant l'Hiver doux & pluvieux de 1773 à 1774. Elle devint plus véritablement épidémique sur la fin de Février.

Il y a lieu de croire qu'elle fut assez bénigne dans son origine, puisque le Curé s'étoit chargé seul du traitement des malades. Il leur administroit l'émétique dès le premier jour, avec plus de sécurité que n'eût pu faire un Médecin : il en répétoit même chaque jour une certaine dose, de maniere qu'en les purgeant ainsi continuellement, ils rendoient beaucoup de bile & des vers. Leur maladie prenoit 11 ou 14 jours de durée : il en sauva ainsi une quinzaine. Mais la maladie changea apparemment de face, puisque six de ces malades moururent brusquement entre ses mains. Il est vrai que le mois de Février fut très-variable, fort humide ; qu'il vint des orages avec tonnerre, & que ces chaleurs furent souvent suivies par une intempérie momentanée de l'*humidum acre*. Ces variations du moment étoient-elles donc suffisantes pour rendre la maladie plus ardente, la fievre beaucoup plus considérable, les délires, la phrénésie, les hémorrhagies beaucoup plus fréquentes ? Enfin cet honnête & charitable Curé, effrayé de ses malheurs, accablé en partie de fatigues, tomba malade lui-même, ainsi que son Vicaire. Tous deux moururent, le 5 ou le 7, dans un délire phrénétique, fatigués d'un flux de ventre colliquatif, après avoir essuyé de fréquentes hémorrhagies symptômatiques.

* Cottévrard est une Paroisse en plaine, faisant un peu la cuve. Voyez son assiette & son sol, dans la I[re] Partie, Contrée de Caux, pag. 142.

J'arrivai dans ce moment de consternation : l'Epidémie étoit à son plus haut dégré. Il y avoit au plus vingt-cinq malades. Un d'eux me présenta la maladie dans sa marche naturelle, comme dans son état de malignité : j'en consignerai l'histoire.

OBSERVATION XCVIII.

Tableau de cette Epidémie.

Un homme de 40 ans avoit été saisi de l'horreur fébrile, avec un violent mal de tête, des lassitudes, des nausées, des douleurs dans les jarrets : il se coucha consterné & essuya une fievre très-ardente toute la nuit. Le lendemain il vomit spontanément à plusieurs reprises, & jetta deux vers par la bouche.... On le saigna, il fut saisi, le même soir, d'un frisson vif, & trembla plus de deux heures. Dans la nuit il eut beaucoup de fievre & une soif extrême : il fut saigné une seconde fois au bras : (le Chirurgien m'a assuré qu'il n'avoit pu déterminer cet homme à prendre aucun médicament.) Du 3 au 4, il lui survint un flux séreux qui le fatigua beaucoup. Le 5, le 6, il rendit quelques gouttes de sang par le nez : il eut des absences. Le 7, il étoit néphrétique : il suoit exorbitamment, mais sa sueur étoit aqueuse, assez générale : on apperçut sur une large poitrine quelques grains de *milliaire* crystalline, beaucoup plus de pétéchies pourprées. Cependant il continuoit d'avoir une diarrhée séreuse ; on trouvoit quelquefois encore des lombrics dans les selles. Sa langue restoit seche & noire, son ventre météorisé, & ses urines étoient briquetées & rares : il ne cessa de ce moment d'être en délire. Il mourut le 11e jour en convulsion, avec beaucoup de soubresauts dans les tendons.

Méthode de traitement.

Tous les autres ont été médicamentés & traités méthodiquement : il n'en est mort aucun. Je les voyois tous pris par les symptômes que cette histoire peut offrir. Un émético-cathartique, administré promptement, des lavemens au lait ou émolliens déterminoient facilement l'expulsion d'une bile porracée, érugineuse & la sortie des lombrics. J'ai fait saigner du pied deux jeunes gens pléthoriques, qu'on émétisa deux heures après : l'un a

été jugé par des hémorrhagies nasales le 7 & le 11 : une fille de 16 ans, qui n'avoit point encore vu ses regles, l'a été aussi par une hémorrhagie utérine. J'ordonnai qu'on leur administrât le suc d'oseille & les acides en grande dose, & chaque jour deux ou trois verres d'une décoction de kina, aiguisée avec le tartre stibié. On a appliqué les vésicatoires, dès le 5 & 6e jour, à ceux qui étoient plus assoupis & comateux, qui éprouvoient un violent mal de tête, ou qui présentoient les plus légeres nuances de délire. Nos malades n'eurent plus de sueurs colliquatives à redouter. Ils suerent modérément du 4 au 11e : on n'apperçut plus de taches pourprées, mais seulement quelques exanthêmes *milliaires*, qui furent en trop petite quantité pour établir des apostases critiques. Ils avoient une diarrhée moins abondante, mais bilieuse : leurs urines déposoient beaucoup d'*enéorême* vers la fin de la maladie. Ils étoient ordinairement jugés du 11 au 14, avec des sueurs ou des hémorrhagies : cette derniere crise n'arriva jamais plus tard que le 11e jour : quelques-uns n'ont été guéris que par la diarrhée après le 20, sans autre crise décidée... Ces derniers faits, ces détails d'Observation m'ont été rendus & communiqués par M. Pothier, Chirurgien éclairé, résidant au Bosclehard, auquel j'avois laissé le soin de finir l'Epidémie, avec un plan de traitement convenu, & qui s'en acquitta avec autant de zele que de désintéressement, à la satisfaction de M. l'Intendant.

Nous ferons remarquer que ces malades n'avoient point les pouls lents, inégaux, intermittens & précipités comme ceux du Gros-Theil, & qu'ils n'éprouvoient point des douleurs rongeantes dans les jarrets, qu'ils n'étoient pas autant irrités & déchirés dans l'estomac * ; aussi n'ai-je pas caractérisé cette fievre de vermineuse, comme l'Epidémie du Gros-Theil, qui l'étoit essentiellement.

* V. dans les Observ. année 1770, la descript. de cette Epidémie.

Nous observerons encore que nous avons rencontré, au mois de Juillet 1774, cette même maladie, cantonnée dans quelques maisons de la rue Ecuyere : il en étoit mort huit à neuf personnes, voisines,

voiſines, & communiquant enſemble, lorſque je fus appellé pour en voir pluſieurs. La plupart avoient péri avec des hémorrhagies. J'employai chez ceux-ci (dans la Claſſe des Ouvriers & Artiſans) le quinquina à grande doſe, avec la racine de ſerpentaire de Virginie. Ces apozemes étoient aiguiſés avec l'émétique, qu'on ajoutoit encore dans les autres boiſſons, à proportion du beſoin d'évacuer & de la quantité, de la qualité des déjections: il n'en mourut plus aucun, & la maladie ceſſa. Les voies d'excrétion furent les ſelles bilieuſes, bien ſoutenues, & des ſueurs qui s'annonçoient le 9 ou le 11, qui continuoient long-temps: la durée de cette fievre, plus bilieuſe-putride qu'ardente, étoit de 14 à 17 jours, pour ceux qui revenoient en ſanté: ceux que je n'ai pas vu étoient morts du 5 au 9.

Maladies de l'année 1774, dans Rouen.

En général l'Hiver fut très-humide. Nous eûmes à peine trois ou quatre jours d'une foible gelée au commencement de chaque mois. Nous avions de grands vents de Sud-Oueſt ou de Sud-Eſt: il a même fait chaud; & nous eûmes des orages en Février & en Mars. Cette température continuoit depuis la fin de l'Automne, avec les pluies & les vents du Couchant ou de Sud-Oueſt. Ce ne fut qu'en Mars qu'il nous vint un peu de temps ſec & beau, avec le ſouffle des vents de Nord-Eſt: alors, ſi d'un côté la Conſtitution Inflammatoire conſervoit une partie de ſes effets, puiſque ſur la fin de l'Automne même, la plupart des maladies ſe terminoient par des évacuations ſanguines, par des hémorrhagies naſales, qui n'ont pas été conſtamment ſalutaires; par des hémorrhoïdes, des hémorrhagies utérines, des excrétions ſanglantes dans les ſelles: (toutes celles-ci ont été beaucoup plus utiles & critiques:) d'un autre côté la chaleur molle appelloit inſenſiblement l'empire de la Conſtitution Bilieuſe: beaucoup de perſonnes ſe ſont plaintes de coliques, de diarrhées, de flux dyſſentériques. Ces derniers accidens régnerent avec plus d'étendue dans le cours de Janvier, qui préſenta de nouveau les *cholera*, les coliques bilieuſes & *vertes;* mais auſſi des maux de gorge avec ſéchereſſe & difficulté

d'avaler, ſans ſuppuration & beaucoup d'hémorrhagies dans les jeunes gens. Les femmes ſe trouverent également dérangées dans leur flux périodique : leurs regles venoient à flots, ſe ſupprimoient bruſquement enſuite, pour ſe reproduire à pluſieurs repriſes & durer long-temps par ſuintement ; quelques-unes au contraire furent ſupprimées, comme il arrive dans ces intempéries. * On obſerva généralement beaucoup de tracaſſeries d'entrailles, des abcès & furoncles aux extrémités, aux parties génitales, des démangeaiſons à la peau, des dartres rebelles & impétigies, leur rétropulſion procura à quelques ſujets des fievres atrabilieuſes, irrégulieres, longues & dangereuſes, dans leſquelles les malades rendoient une quantité d'urines pendant la nuit ſeulement, aucunes pendant le jour : dernieres variétés qui prouvent que la Conſtitution Atrabilieuſe ordinaire de l'Automne n'avoit pas entierement perdu ſon influence.

* V. ce que nous en avons dit dans la Conſtit. de 1769.

Mais à l'époque du Printemps, nous avons vu beaucoup de malades attaqués d'une ſorte de fievre ardente-puſtuleuſe, qui ne marqua ſes différences avec celles de la fin de l'Eté de 1773, que parce que l'une régnoit dans une Saiſon Automnale, & l'autre pendant le cours du Printemps qui la rendoit un peu plus prompte dans ſa terminaiſon. — Ces malades étoient frappés par une forte douleur dans le front & dans les jambes. Ils vomiſſoient tous, plus ou moins ſpontanément, des humeurs atrabilieuſes ou de la bile porracée. Ils avoient le pouls plein, aſſez grand, vigoureux & développé, très-fiévreux cependant, avec beaucoup d'ardeur à la peau. Ils paſſoient les premieres nuits, quelquefois les quatre premiers jours entierement, dans une ſorte de ſtupeur accablante avec délire. Ils avoient les hypochondres élevés, le ventre conſtipé, & gardoient ſouvent les clyſteres, ſans les rendre. Du 3 au 4, au plus tard ce dernier jour, ils ſuoient abondamment, & l'odeur de cette ſueur étoit fétide : bientôt leurs bras, les cuiſſes, le viſage, le col & la poitrine ſe trouvoient couverts de groſſes puſtules rouges, plus élevées que celles de

la Rougeole boutonnée. Cette éruption étoit vraiment critique : elle emportoit le délire & l'aſſoupiſſement ; mais la fievre ne ceſſoit point entierement : elle continuoit juſqu'au 11ᵉ exactement, avec des moiteurs ſoutenues pendant le reſte de la maladie. Beaucoup de ces malades furent jugés par des hémorrhagies : les urines crues, rougeâtres & brouillées au commencement, ſortant avec dyſurie, devenoient naturelles & ne dépoſoient point.

Il n'en eſt mort aucun à ma connoiſſance, ſoit qu'ils aient été ſaignés ou non, même parmi ceux qu'on n'a point médicamentés, quoiqu'ils aient préſenté le même dégré de danger. J'en ai fait vomir pluſieurs : ils rendoient des torrens de bile brune & atrabilieuſe, d'un *jaune-ſombre*, & des glaires teintes en brun. Ceux-là étoient plutôt débarraſſés du délire & de la ſtupeur : leur éruption s'achevoit plus facilement : ce qui prouve combien nos fievres réputées ardentes, tiennent à d'autres Conſtitutions que l'Inflammatoire ; mais la maladie prenoit le même cours de onze jours.

Ce fut enfin la maladie la plus générale & preſque la ſeule qu'on ait pu conſidérer comme maladie régnante à Rouen, dans le cours entier de l'année 1774 : elle finit au commencement de l'Eté. Au ſurplus nous eûmes fort peu de fievres aiguës, ſi l'on en excepte quelques-unes de ces Catarrhales, ſi communes ici dans toutes les années, lorſqu'il ſe préſente des variations remarquables dans la température de l'athmoſphere, ne fuſſent-elles que momentanées.

Dans ce temps, au contraire, nos Campagnes voyoient régner nombre de fievres putrides vermineuſes, & des angines peu meurtrieres, en Avril & Septembre ; mais le Canton de Harcourt & celui d'Evrecy étoient alors ravagés par une ſcarlatine de mauvais genre, qui leur enleva grand nombre de ſujets.* J'ai vu à Pont-Audemer une fievre bilieuſe-dyſſentérique, dans laquelle après une marche inſidieuſe depuis le moment de l'invaſion, les douleurs d'entrailles & les progrès du flux dyſſentérique devin-

Différentes Maladies dans la Province.

* V. ſa Deſcription, 1re Partie, Contrée de Caen, page 428.

rent inquiétans. Du 11 au 14e jour, ſurvint une éruption *milliaire*-rouge & mixte, qu'on auroit pu regarder comme critique... & les viſceres tomboient en mortification.

Nous aurions à préſenter ici des Obſervations priſes dans la Claſſe des Maladies Chroniques, qui avoient adopté un caractere particulier, depuis l'Automne de 1772 juſqu'en 1775, caractere dépendant du fonds de la Conſtitution Atrabilieuſe, qui prédominoit ſourdement dans ces années, ou qui répandoit au moins ſes effets ſur les ſujets délicats, hypochondriaques, hémorhoïdaires, ainſi que ſur les dartreux & les goutteux, ſi ces affections n'étoient déjà énoncées & caractériſées dans notre Mémoire envoyé à la Société, comme nous l'avons dit précédemment.

ANNÉE 1775. *CONSTITUTION BILIEUSE PRÉDOMINANTE.*

La Conſtitution Bilieuſe reprend abſolument l'empire.

Il eſt facile d'appercevoir dans nos Obſervations Météorologiques, & dans l'énoncé des Maladies, décrites depuis l'Eté de 1773, que le retour fréquent des vents Méridionaux, quoiqu'ils fuſſent contraſtés par ceux qui ſoufflerent, par intervalles, des autres points de l'horizon, devoit amener par dégrés l'empire d'une Conſtitution Bilieuſe, beaucoup plus ordinaire & plus durable en cette Province que toute autre, ſi l'on en excepte la Catarrheuſe; car celle-ci prédomine, au moins quant à ſon retour plus fréquent.

Elle ſe préparoit même pendant la douceur de l'Hiver, humide & ſouvent chaud, qui ſuccéda aux froids déplacés du mois de Novembre 1774. Le mois de Janvier, celui de Février nous préſenterent peu de fievres aiguës; mais celles qu'on eut à traiter prenoient toutes les accidens de nos fievres bilieuſes-humorales: ainſi il eſt probable qu'on les auroit vues très-multipliées au développement des premieres chaleurs, ſi, peu de jours après l'Equinoxe, les vents, dont le ſouffle, venant du point entre l'Eſt & le Sud, facilitoit ce développement, n'euſſent pris tout-à-coup

le Nord-Oueſt ; ils nous procurerent pendant quelques jours un froid vif & âpre, avec des neiges & de la grêle : à l'inſtant les rhumes, les catarrhes ſe multiplierent exceſſivement, & porterent leur invaſion plus particulierement ſur les enfans qui en furent accablés : leur caractere principal dépendoit de l'engouement des ſucs nourriciers qui ſurchargeoient l'eſtomac & la tête ; il falloit les réſoudre avec les aqueux, légerement diaphorétiques, & les emporter, ou plutôt les laiſſer ſe réſoudre par de douces moiteurs, après avoir débarraſſé les premieres voies.

Mais la Lune de Mars continuant d'être froide, avec le vent de Nord-Eſt, les mois d'Avril & de Mai préſentant une grande ſéchereſſe, prolongée juſqu'en Juin, nous reçûmes les pleuréſies intercurrentes, c'eſt-à-dire, qui nous ſont ordinaires dans nos Printemps froids.

I. *Pleuréſies Intercurrentes au mois d'Avril 1775.*

Celles-ci différoient beaucoup de celles de 1773, qu'une acrimonie atrabilieuſe-putride faiſoit tourner promptement vers la gangrene ; au lieu que les Pleuréſies de 1775, ſuccédant à une vraie Conſtitution Bilieuſe, mais dans une intempérie froide & ſeche, conſerverent le double caractere de Bilieuſes-Catarrhales plus qu'inflammatoires ; cependant ces deux dernieres complications pouvoient être relatives aux tempéramens, & varier ſuivant quelques circonſtances acceſſoires : elles débutoient par le vomiſſement, auquel ſuccédoit à l'inſtant le point de côté. Un petit nombre d'Obſervations ſuffira pour les peindre & les différencier de celles qui furent gangréneuſes dans la même Saiſon, en 1773 & en 1778, ainſi que pour en indiquer le traitement.

OBSERVATION XCIX.

La femme Petit, âgée de 56 ans, rubiconde & pléthorique, commença par vomir ſpontanément beaucoup de

bile : elle fut priſe enſuite du point pleurétique dans le côté gauche, avec mal de reins & douleur de tête. Sa langue étoit chargée & vermeille ſur les bords, ſa bouche puante, elle avoit une toux de quinte & ne crachoit que du phlegme. Ses urines étoient rougeâtres & très-rares ; elles furent ſupprimées le 2e jour & rétablies le 3. Cependant ſon pouls reſtoit ſeulement un peu ſerré, très-peu fréquent : elle dormit quelques heures. Le 4, elle eut une ſueur fétide avec grand ſoulagement : les jours ſuivans, elle n'obtenoit plus qu'une légere moiteur ; il lui reſtoit des tracaſſeries de toux inutile, des douleurs dans les membres, & quelques mouvemens de fievre vague.... Elle ne reçut aucune criſe, & le 7, l'ordre fut rétabli dans les fonctions.

Deux clyſt. & le catapl. piquant ſur le côté.

Emético-cath. le 2. — Sans effet : le ventre reſte tendu.

Le 3, une pinte de petit lait, avec trois gr. --- Un lavement. — Elle vomit la bile bien jaune, & obtint de bonnes ſelles, avec ſoulagement.

Sueur fétide & dépuratoire le 4.

Hydromel.

Purgée le 6. — Avec ſuccès. — Guérie ſans autre criſe, que la premiere ſueur.

OBSERVATION C.

Le Domeſtique de M. D*** reſſentit un jour beaucoup de laſſitudes, avec une douleur de tête. Le lendemain il fut ſaiſi de froid & trembla pendant une heure : il vomit des eaux pituiteuſes ; & le point de côté l'empoigna dans l'hypochondre gauche. Son pouls étoit à peu près naturel, ſeulement un peu érétiſé, avec chaleur à la peau, agitation, mal de tête & toux. Le 2e jour il fut ſoulagé par la purgation, & dormit quelques heures. Le 3, la fievre étoit

Clyſteres, émétic. cath. — Il a peu vomi : purgé par les ſelles bilieuſes.

L'eau de ſureau, la limonade.

Un peu de caffe. — Selles abondantes & bilieuſes.

très-modérée : on s'apperçut d'un foible redoublement vers le ſoir, plus caractériſé par la violence du mal de tête : il dormit ſa nuit entiere : il touſſoit toujours & crachoit peu. Le 4, il ſua avantageuſement au matin, ſe trouva ſans fievre à midi, & ſe leva ; mais le même ſoir il fut repris d'une douleur plus poignante, plus étendue ſur les dernieres côtes. Sa reſpiration étoit gênée & précipitée, avec fievre & concentration du pouls.... Sa nuit fut agitée. Le 5, il ne ſouffroit preſque plus du côté : la fievre étoit plus décidée, mais elle facilitoit les crachats, qui peu à peu devinrent plus abondans, plus faciles, bilieux & cuits : elle ne ceſſa qu'après le 7ᵉ révolu. — Il avoit grand appétit dans ſa convaleſcence : il lui reſtoit cependant une toux quinteuſe, tracaſſante, de fréquens étourdiſſemens ; & ſon pouls étoit ſouvent lent, petit, inégal. Je ſoupçonnai des vers ; effectivement il en rendit deux, par la bouche & dans les ſelles. — Telle fut auſſi Madame de Ruf**, qui, après avoir long-temps ſouffert la douleur de côté, n'en fut débarraſſée que par l'expulſion de pluſieurs vers, rendus vivans.

Saignée le 4, au ſoir.

Son ſang étoit couenneux.

Il ſua le 4, au matin, avec avantage.

Lavem. émoll. catapl. de la Charité, ſur le côté.

Looch — kermès, oxymel ſcillit.

Purgé le 8.

Vermifuges.

Il vomit enfin un ſtrongle & en rendit un dans les ſelles.

Guéri ſans autre criſe que les crachats.

OBSERVATION CI.

La femme d'un Perruquier, femme maigre, bilieuſe & ſanguine, vomit la

bile & des glaires dès le premier jour. Le point pleurétique la saisit du côté droit, depuis l'hypochondre jusqu'à la clavicule, gagnant même l'omoplate. Sa langue étoit bilieuse, son pouls fiévreux, battant à l'aise : il se développa encore après l'effet de la purgation. Mais la nuit fut tracassante : & le 2ᵉ jour la malade avoit beaucoup de fievre. Elle prit le caractere d'une fievre inflammatoire, la douleur se reportant vers le tetton : elle ressentoit encore un mal de tête prodigieux ; elle délira. Le 3, après la seconde saignée, le pouls restoit plein, plus mou, plus développé. Elle sua le 4 ; & cette sueur de coction continua jusqu'au 7. Ce même jour, elle crachoit abondamment : ses crachats étoient exactement bilieux, avec une bonne consistance, & continuerent de même jusqu'au 7. Cependant dans ces mêmes jours elle éprouva une sorte de contretemps, par l'arrivée imprévue de ses regles, qui coulerent abondamment pendant 36 heures, & se supprimerent aussi brusquement. Après le 7, elle ne sua point : elle ne cracha plus ; & cependant elle ne fut trouvée sans fievre qu'après le 14-15ᵉ jour.

Deux clysteres émético-cataractiques.

Saignée au bras dans la nuit.

Lavemens & boissons délayantes.

Saignée du pied.

Potion avec l'infusion de sureau, l'oxymel scillitique.

Sueurs & crachats critiques du 4 au 7.

Bain des pieds.

Apparition des regles le 5.

Minoratifs.

Nous terminerons le Tableau de ces Pleurésies Courantes du Printemps de 1775, en renvoyant à ce que Baglivi a rassemblé sur ces maladies. Rien de plus important à lire & à bien réfléchir, que

que les excellentes réflexions que ce célebre Auteur a consigné dans ses Ecrits, d'après Hippocrate & Baillou, sur le diagnostic, les différences essentielles & la variété du traitement dans les pleurésies : maladies si communes, & souvent si mal traitées ! parce que les fausses idées d'une inflammation redoutable en imposent souvent à des esprits prévenus, qui ne sont point assez d'attention aux Constitutions qui les ont précédées, dont l'influence se complique nécessairement avec la Constitution du moment. (V. Baglivi, *Prax. Med.* L°. I°. *Appendix ad Pleuritidem.*)

Mais nous ne pouvons nous empêcher d'offrir quelques Observations, qui présenteront des *milliaires*, compliquées dans nos pleurésies : cette complication étant une des plus fréquentes sous laquelle se masque la *milliaire*, en nos Climats, nous ne croyons pas devoir en priver les Observateurs. Nous les prévenons cependant que les exanthêmes ne s'y rencontrerent que sporadiquement, & que ce n'étoit point alors le symptôme ordinaire de la Maladie Courante.

II. *Les mêmes Pleurésies, avec la complication de la* Milliaire.

OBSERVATION CII.

Un Marchand Epicier, de tempérament bilieux, étoit tourmenté depuis plusieurs semaines d'une diarrhée bilieuse qui se supprima dans une nuit. Il se sentit pris à l'instant de douleurs à la tête & dans les reins; de toux, & d'un point douloureux au côté droit ; enfin d'un vomissement bilieux & glaireux. Il sua ensuite pendant quatre jours ; & sa sueur, quoique purement aqueuse, emporta les douleurs & le point de côté.

Eau de veau.

Tisane & lavemens.

Il avoit une fievre continue, ſubſiſtant à un dégré médiocre. Elle fut plus vive les 5, 6, 7, avec délire ſans ſueurs. Il déliroit complettement le 7 : ſon pouls étoit fort vigoureux, érétiſé ; ſa langue ſale, mais ſeche & rôtie, cramoiſie ſur ſes bords. Il devint phrénétique, & ſe leva dans la nuit, pour s'échapper.....	Caſſe émétiſée pendant deux jours conſécutifs.	Le ventre fournit des ſelles bilieuſes : le vomiſſement fut peu conſidérable.	Les urines, très-briquetées au commencement, ne dépoſerent point : elles devinrent naturelles.
Il tomba dans l'aſſoupiſſement & fut calme, après l'application du cataplaſme de Wanſwieten. Son pouls ſe développa : il ſua médiocrement, & le ſoir il avoit ſa connoiſſance entiere, le ventre	Catapl. épiſpaſtique ſous la plante des pieds.	Il a emporté le délire.	
libre, une toux momentanée qui procuroit quelques crachats épais. Le 9, au matin, il avoit le pouls plus dur, l'expectoration moins aiſée, mais la tête ſaine, le ventre libre. On apperçut des exanthêmes *milliaires-blancs* autour du col & ſur les bras. Il étoit mieux le 10, & ſa langue fut trouvée pour la premiere fois bien humide : ſes levres ſe	Looch-kermès. Apozeme herbacé avec le kina & le ſel d'epſom.	Crachats aiſés & bons.	Le 9, le 11 & le 14, moiteur avec une éruption *milliaire*. Quelques ſelles bilieuſes & des crachats.
couvrirent de boutons cruſtacés. Au 11ᵉ, une *milliaire cryſtalline* s'éleva ſur la poitrine, & ſon pouls reſtoit fort développé, avec la moiteur ſuffiſante à la peau. Les jours ſuivans préſenterent peu	Petit lait aiguiſé d'un gr. par pinte.		
de changement. Le 14, il rendoit ſpontanément la bile jaune, la moiteur ſe ſoutenoit, l'éruption ſe complettoit ; la langue reſtoit bonne, & les urines étoient très-naturelles....... Il éprouva encore de légers redoublemens juſqu'au-delà	Bol avec l'extrait de kina, le camphre & le ſel ſédatif.		

du 20e jour. Mais l'éruption cryſtalline fut très-abondante, & le jugea, en grande partie.

Jugé par une *milliaire* critique.

OBSERVATION CIII.

Le ſieur Roch, jeune homme de 19 ans, étoit enrhumé depuis huit jours : il fut pris de froid avec un violent mal de tête : il vomit de la bile & de la pituite : il reſſentit le point de côté, mais des douleurs bien plus fortes & de grandes laſſitudes dans les reins : ſes urines étoient épaiſſes, briquetées. Il touſſoit beaucoup & paſſoit ſes nuits dans l'inſomnie. Le 3e jour, ſes crachats s'épaiſſiſſoient, mais ils étoient enſanglantés, & il éprouvoit beaucoup de gêne & d'oppreſſion. Cependant ſon pouls, quoique fébrile, n'étoit pas trop irrité. La peau étoit humide & la langue fort ſale. Le 4, il crachoit abondamment un ſang vermeil, mêlé à la mucoſité : mais il avoit un pouls large, ondulant, & il ſuoit avec aiſance : ſa ſueur portoit l'odeur d'aigre : ſa langue étoit nette. Le 5, la fievre ſe trouva très-modérée : il avoit de fréquentes envies d'aller à la ſelle, & quelques douleurs dans le ventre. Ses crachats étoient rouillés & liquides ; bilieux le lendemain, la moiteur ſe ſoutenant. Il éprouva, au 7e, un accès plus vif avec une grande ſueur, qui fit ſortir une *milliaire-rouge* autour du

Sa garde l'avoit purgé avec deux onces de manne & des clyſteres.

Avec ſuccès.

Kermès à petite doſe, aſſocié avec l'huile d'amandes douces.

Il a vomi deux fois la bile bien jaune.

Tiſane de ſureau avec l'oxymel ſimple.

Sueur le 4 ; & crachats plus aiſés.

Manne & kermès.

Le 7, ſueur & *milliaire* critiques, & crachats cuits.

cou, ſur la poitrine & même au front: ſes crachats étoient bien cuits. Il dormit ſa nuit entiere, les exanthêmes prirent leur maturité très-promptement. Il étoit jugé, & il entra en convaleſcence le 11ᵉ jour.

Le 9, il a mangé une ſoupe.

Purgé le 12.

III. *Les Fievres Ardentes-Bilieuſes, ſouvent exanthêmatiques.*

Le froid & la ſéchereſſe du Printemps diſſiperent bientôt nos pleuréſies bilieuſes, qui ne furent point remplacées par les vraies pleuréſies; mais les chaleurs du mois de Juin, les petites pluies de Juillet, les jours ſereins & chauds du mois d'Août, qui devinrent orageux, étouffans en Septembre, & le ſouffle prédominant des vents Méridionaux, confirmerent de plus en plus l'empire de la Conſtitution Bilieuſe, dans laquelle les chaleurs compliquerent les fievres ardentes. — Celle que j'ai préſentée dans la Note (*u*), pag. lx de mon Diſcours Préliminaire, Année 1770, eſt de cette Saiſon; mais elle arriva dans le cours de Septembre, qui vit plus ordinairement les exanthêmes ſe compliquer à nos fievres ardentes A peine en avoit-on obſervé dans le cours des autres mois, depuis la fin d'Avril. Ainſi l'Obſervation ſuivante caractériſera mieux nos fievres ordinaires dans les Etés plus chauds.

OBSERVATION CIV.

Mademoiſelle Al***, jeune perſonne bilieuſe & ſanguine, avoit éprouvé deux friſſons, ſuivis d'une fievre violente, qui ſembloit ſe régler en tierce. Elle avoit rendu des urines ſanglantes. Au 4ᵉ accès, ſa fievre fut décidée continue-ardente avec ſes redoublemens ordinaires. La malade ſe plaignit de cardialgies répétées, de coliques & douleurs à l'épi-

gaſtre, de maux de reins : ſes regles parurent, & la fievre ne diminua point. Ses nuits étoient fatigantes, tumultueuſes, avec égarement de la mémoire. Son pouls reſtoit enfoncé, petit, inégal & fréquent. Auſſi ſouffroit-elle une grande irritation à l'eſtomac & à l'*uterus* : orgaſme qui continua pendant le cours entier de ſes mois, moins abondans qu'à l'ordinaire. Le 8[e] jour de la maladie, le mouvement fébrile avoit redoublé, avec un pouls d'irritation & beaucoup de chaleur. La malade avoit un grand mal de tête, elle étoit accablée : ſa langue étoit ſeche. Le 9, elle fut plus calme, & le ventre ſe décida par une diarrhée bilieuſe, après l'effet du vomitif. Le lendemain elle fut encore tourmentée de cardialgies. Au 11[e] elle ſua avec avantage : mais ſon pouls devint rebondiſſant le ſoir : il l'étoit encore le lendemain. Cependant à des heures différentes, ce même jour, je le trouvois inférieur, inégal, ſautillant, ſans intermittence ; & le ventre verſoit abondamment une bile jaune, ſéreuſe, quelquefois verdâtre & plus mordicante. Elle ſaignoit du nez toutes les nuits, mais modiquement, plus abondamment le 15. Dans ces jours elle éprouvoit conſtamment chaque ſoir un redoublement, marqué en tierce ; & ſes nuits étoient très-mauvaiſes : dans celle du 13 elle avoit eu

Ses regles ne firent point criſe.

Elle fut ſaignée du bras & du pied, à la ceſſation de ſes regles.

Le lendemain on la fit vomir, & le 10, manne en lavage.

Elle rendit une abondance de bile porracée. Avec ſuccès.

Sueur au 11[e].

Foibles hémorrhagies.

Le bouillon fut interdit.

La limonnade, le petit cidre, les acidules & les fruits.

du délire, & s'étoit levée pour s'enfuir. Le 16, elle souffroit beaucoup de l'estomac, la diarrhée s'étant supprimée: elle eut beaucoup d'oppression le soir: un flux séreux, survenu dans la nuit, l'en débarrassa. Il lui survint des nausées dès le matin du 17: le vomissement la mit à l'aise: elle sua peu, mais avantageusement. Le 21, elle eut une hémorrhagie considérable, qui la jugea. Ses mois reparurent au 30e jour. — Mais sa convalescence fut un peu difficile. Elle fut reprise de coliques & d'un flux dyssentérique.	Ipecacuanha.	Vomissement de bile porracée.	Sueur le 17. Jugée par une hémorrhagie le 21.

OBSERVATION CV.

Prévost, Ouvrier, âgé de 30 ans, ressentoit depuis huit jours de grands maux de tête avec accablement. Il fut saisi brusquement d'une courbature avec douleur & immobilité des bras. Il passoit ses nuits dans l'insomnie. Le 4e jour, il eut une fievre des plus ardentes avec une soif inextinguible. Il en étoit d'autant plus tourmenté, que l'oppression & une sorte d'étranglement, de constriction à l'œsophage l'empêchoient de boire l'eau froide autrement qu'à demi-verres.	Il n'avoit pris aucuns médicamens.		Il avoit sué le 4, & la scarlatine avoit paru ce même jour.
Du 4 au 7, il eut quelques nausées: il sua, & fut bientôt couvert d'une scarlatine, qui s'étendit sur la poitrine & les bras. Je ne le vis qu'au 7e jour. A peine pouvoit-on voir les restes de la scarla-	Thé de sureau. Oxymel scillitique.	Sans effet.	

tine. Mais il avoit une peau ſeche, brûlante & beaucoup d'oppreſſion. Sa langue étoit peu ſale, les urines rares, enflammées, ſon pouls irrité, ſautillant au bras gauche, plus naturel au droit. Sa nuit fut agitée. Le 8, au matin, la fievre marquoit une rémittence : (on ſaiſit cet inſtant.) Il fut moins ſerré dans les précœurs, après la purgation. Mais il ne ſe préſentoit aucun mouvement critique. Le 11, après midi, il eut un friſſon, il ſua, & ſa poitrine ſe couvrit de puſtules *milliaires cryſtallines*. Il avoit un pouls vigoureux : il but beaucoup dans la nuit & fut très-agité. Mais le lendemain il étoit ſans fievre : l'éruption devint générale, abondante : elle ſe completta promptement, & s'écailloit au 14, après avoir jugé la maladie.

Le 8 une pinte de petit lait. Purg. & émétiſ. elle fut priſe en 3 jours.	Il vomit beaucoup de bile, & le ventre ſe décida à couler.	
Une bouteille d'apozeme de kina avec les herbes.	Le ventre reſta libre.	Au 11e ſueur ; éruption *milliaire* critique.

Nous avons rencontré nombre d'exemples de ces fievres ardentes, qui, après un ſepténaire, dégénéroient en fievres tierces. La fin de l'Eté & l'Automne ont fourni, ſur-tout dans les Campagnes, beaucoup de fievres intermittentes, preſque toutes tierces, qui ne cédoient bien aiſément qu'aux vomitifs.

IV. *Complication de la Conſtitution Catarrhale avec la Bilieuſe : les* Milliaires *deviennent plus fréquentes.*

Aux vents chauds-humides & orageux, qui ſouffloient encore au lever d'Arcture, ſuccéda une ſtation de vents d'Eſt, avec une haute élévation du mercure pendant le cours d'Octobre : & cependant ces beaux jours étoient fréquemment altérés par quelques petites pluies. Le mois de Novembre fut très-variable. Il pré-

ſenta des pluies, de la gelée, des jours étouffans, de grands brouillards, qui furent de longue durée, avec le ſouffle tranquille des vents d'Eſt-Sud-Eſt, le Barometre reſtant élevé juſqu'à 28 pouces 6, 7 lignes.

Enumération des maladies de l'Automne 1775.

Dans cette Saiſon ſe préſenterent preſque graduellement, 1°. la petite vérole, dont l'arrivée fut à peine ſenſible à Rouen : nous ne l'avions pour ainſi dire point connue, depuis la fin de l'Automne de 1773, tandis qu'elle régnoit à Paris, qu'elle faiſoit de grands ravages à Caen, dès avant l'Equinoxe Printaniere de 1775, & que quelques autres Villes & Villages de la Normandie en étoient également infectés.

2°. Nous avons obſervé dans Rouen des apoplexies aſſez fréquentes, dans les jours où les vents humides & chauds prédominoient. Des diarrhées très-communes & même opiniâtres : les affections rhumatiſmales & goutteuſes renouvellées, comme il nous arrive preſque toujours dans l'Automne : des céphalées & violens maux de tête, que la ſaignée, les purgatifs ne pallierent qu'avec peine, & qui ne cédoient qu'à l'application des épiſpaſtiques à la nuque : des accidens de l'engeance vermineuſe & des fievres intermittentes, plus irrégulieres que celles du mois de Septembre : les éréſipelles, l'*herpès*, les impétigies ſe ſont multipliés aſſez fréquemment. Les femmes en couche ont été maltraitées, ſur-tout pendant les chaleurs : la Garniſon a fourni à notre Hôpital des diarrhées nombreuſes, & beaucoup de flux dyſſentériques.

3°. On a vu auſſi des *anthrax*, des abcès & furoncles ſe multiplier, ainſi que les hémorrhagies utérines & naſales.

4°. On a remarqué aſſez généralement une diſpoſition ſcorbutique fort étendue, dans les maladies chroniques comme dans les aiguës, où les gencives ſe trouvoient engorgées. Il ſurvenoit des aphtes dans la bouche, de petits ulceres à la langue. La Claſſe des enfans ſe trouva frappée, dans pluſieurs Cantons, d'une eſpece d'affection catarrhale-ſcorbutique, qui leur portoit la gangrene

gangrene dans la gorge & sur l'intérieur de la bouche, dont ils périssoient en très-peu de jours. Tels furent ceux du Canton de Buchy.

Affections atrabilieuses *scorbutiques.*

5°. Il est grandement utile d'observer qu'il a régné depuis l'Automne de 1774 jusqu'à l'Hiver de 1775 à 1776, un genre de maladies, qui souvent dégénéroient en chroniques, mais qui prenoient aussi le plus ordinairement le caractere & la terminaison des aiguës, de la Classe des bilieuses, atrabilieuses avec acrimonie, se rapprochant beaucoup de la disposition scorbutique. Elles portoient pour caractere dominant les embarras des visceres, du foie, plus spécialement ceux de la rate, la tension douloureuse des hypochondres, la gêne de l'estomac & des précœurs. Les aiguës apportoient fréquemment une complication de boutons éréfipélateux, de *herpès*, de petits exanthêmes rouges sur les mains & aux poignets, de goutte-rose au visage, ou de quelques lames rouges & brûlantes sur la poitrine ou sur la peau du ventre. Ces affections étoient précédées de quelques jours par l'abattement, la nonchalance, le découragement, les lassitudes douloureuses; par la perte de l'appétit, la constipation, l'insomnie, les rêves. A ces premiers accidens sucédoient des maux de tête, avec le vertige & des nausées. La bouche devenoit amere & détestable, l'haleine puante: le vomissement débutoit sous les apparences du *cholera* avec un point douloureux à l'estomac & dans l'un des hypochondres, plus souvent dans le gauche. Ils vomissoient quelques paquets de glaires, des eaux verdâtres, mais presqu'inopinément une quantité de sang noirâtre, atrabilieux, provenant de la rate *per vasa brevia.* On voyoit quelquefois le vomissement de cette nature continuer pendant plusieurs jours avec d'itératives secousses; & alors les malades se plaignoient plus constamment d'un poids fatigant, insoutenable, qu'ils ressentoient au *creux de l'estomac*, avec défaillance. Le plus souvent ils ne rendoient point le liquide, ni les alimens qu'ils venoient d'avaler, mais constamment une matiere atrabilieuse. Le ventre

reſtoit conſtipé, à moins qu'on ne pût parvenir à le rendre libre, à force de répéter des clyſteres. Alors ils évacuoient une bile verdâtre & brune, qui contribuoit beaucoup à la guériſon des ſujets jeunes ou dans la vigueur : ils tomboient ſeulement dans une bouffiſſure qu'on pouvoit guérir. Mais ceux d'un âge plus avancé rendoient plus ordinairement la bile noire, le ſang coagulé : leur maladie devenoit longue, c'eſt-à-dire, qu'elle ſe propageoit au-delà de 40, de 60 jours, & ſe terminoit preſque toujours par la mort. --- J'ai vu même une fauſſe-péripneumonie, qui avoit commencé avec la douleur de l'hypochondre gauche & le vomiſſement de bile verte d'un *jaune-ſombre*, dégénérer en un ſcorbut horrible qui enleva la malade ſexagénaire, en moins de quinze jours, après lui avoir détruit une partie de l'arriere-bouche & couvert les gencives, ainſi que le palais, d'une croûte aphteuſe-ſcorbutique.

Les *milliaires* de cette Saiſon.

6°. L'éruption *milliaire*, qui, ſur la fin de l'Eté, ſuivoit les mouvemens de la fievre ardente dans laquelle elle ſe compliquoit quelquefois, ſe maſqua, ſpécialement ſur la fin de l'Automne, ſous les apparences de la fievre catarrhale.

Alors nos malades ſe plaignoient d'un mal de gorge : ils étoient pris avec la toux, la courbature, des douleurs vagues dans les fauſſes-côtes : ils crachoient & mouchoient aſſez abondamment. Mais ils n'en éprouvoient pas moins d'oppreſſion & de gêne dans les hypochondres. Ils ſembloient avoir beſoin, pour ſortir de cet état, de l'éruption *milliaire*, qui ſouvent en faiſoit la criſe, ou du moins n'y étoit pas inutile. Je l'ai vue bien exactement critique chez la femme Verger, qui en eut pluſieurs éruptions ſucceſſives, & qui ſe trouvoit aſſez mal pour donner de l'inquiétude dans les intervalles de chaque éruption, juſqu'à ce que la troiſieme, plus complette, vînt la juger parfaitement, vers le 30e jour. J'ai remarqué dans ce temps que les laxatifs, l'émétique donné d'abord comme vomitif, enſuite en lavage, rendoient des ſervices eſſentiels dans les cas d'oppreſſion, de délire, lorſque l'é-

ruption languissoit. On voyoit, après l'expulsion des humeurs bilieuses, les exanthêmes se multiplier, se remplir & faire crise, conjointement avec des sueurs grasses, continuelles, mais peu abondantes. Cependant il falloit aussi que les flux de ventre fussent modérés. J'ai vu des malades, chez qui une diarrhée trop considérable a paru retarder l'éruption, & l'empêcher de se porter à la peau dans son temps ordinaire. Tel fut entr'autres le malade suivant.

OBSERVATION CVI.

Le jeune S*** reçut le prélude ordinaire d'une fievre catarrhale ; mais dès le 3e jour il lui survint un flux de ventre séreux & trop abondant (l'ipecacuanha procura plus de consistance à cette diarrhée) : il suoit foiblement vers le 11e jour ; & il tomba dans un délire obscur, ensuite plus violent, qui continua plusieurs jours. Au 14e, on apperçut les traces de la *milliaire* autour du col : elle se présentoit mal, le pouls restant critique, la peau seche.... ce qui décida l'application des vésicatoires, & l'usage du kina, de la racine de serpentaire de Virginie avec 1-2 grains de tartre stibié par bouteille.... le ventre versa fort abondamment les sucs atrabilieux, fétides. Le 16, son pouls fut trouvé rebondissant à chaque pulsation, & se soutint tel tout le jour : mais il n'avoit ni la dureté, ni la vigueur du pouls *nasal*, ni la mollesse & l'étendue du *pectoral*. Le malade cracha beaucoup de la gorge, & moucha considérablement : il recouvra l'usage de ses sens & de la raison. Le 17, il devint sourd, avec stupeur. De cet instant on vit les redoublemens s'annoncer, avec plus de vigueur & plus d'élévation dans le pouls. Il sua médiocrement le 20 & le 21. Les déjections prenoient une consistance liée : on le purgea le 22, avec succès. Le 24, il fut repris de toux, d'oppression, de fievre, d'insomnie, & son pouls restoit irrité. Le 26, le ventre se constipa, avec tension de l'*abdomen*. Il commença à suer foiblement : on vit renaître les traces de la *milliaire*. Le 27,

ſa ſueur portoit une fétidité cadavéreuſe, & les déjections étoient également d'une puanteur inſoutenable. Alors une *milliaire cryſtalline*, très-abondante, couvrit tout ſon corps. Néanmoins le 30e jour, il eut froid, il trembla long-temps, il eut beaucoup de ſoif, & ſua (la ſueur n'étoit plus auſſi fétide) : il évacua la bile bien liée..... & bientôt il eut le dos garni de nombre de gros boutons & de furoncles. C'eſt ainſi qu'il fut jugé.

ÉPIDÉMIE DE LA GRIPPE.

Ce fut après une longue continuité de brouillards, qui nous venoient de la Contrée du Sud-Eſt, avec le ſouffle tranquille des vents Méridionaux, ou ſoufflant du point entre le Sud & l'Eſt-Sud-Eſt, que nous reçûmes à Rouen, dans les derniers jours de l'Automne, ce fameux Catarrhe Epidémique, plus généralement connu ſous le nom de la *Follette* ou la *Grippe*. Cette épidémie s'étoit fait ſentir près de trois ſemaines plutôt à Paris, quinze jours ſeulement au Havre & à Dieppe, avant qu'on en eût vu les traces dans Rouen : & cependant elle ne ſe manifeſta à Caen, & dans les plaines élevées du Vexin, du Romois, dans le Lieuvin, &c., que pendant l'Hiver. On ſçait qu'elle a porté ſon impreſſion & ſon caractere épidémique dans la France entiere, ainſi que dans pluſieurs Contrées de l'Europe, en Angleterre, & ſur-tout en Irlande.

Cette affection devint ſi générale à Rouen, qu'il y eut des Paroiſſes où peut-être une ſeule maiſon n'en fut point exempte. L'abrégé hiſtorique de ce catarrhe, que nous avons déjà donné dans les Conſtitutions Epidémiques de Caen *, ſervira beaucoup à mieux faire connoître ſa nature ; & s'il eſt beſoin d'une deſcription plus exacte, nous la préſenterons d'autant plus volontiers, que nous en fûmes frappés nous-mêmes.

* V. l'Année 1767, p. 786.

Depuis le 20 Décembre, nous promenions une ſorte de coriſe, avec mal-aiſe & des laſſitudes. Le 22 au ſoir, après une journée de fatigues, nous fûmes ſaiſis bruſquement d'une vio-

lente douleur dans le front, qui fut ſuivie de peſanteur de la tête, d'une ſenſation de froid & de légers friſſons le long du dos, du froid des extrémités. Nous nous apperçûmes d'un mouvement de fievre. Rentrés à neuf heures nous nous mîmes au lit, ayant la tête accablée & ſi douloureuſe, qu'il nous étoit impoſſible de la tourner, de la changer de place. Nous éprouvions en même-temps une forte gêne à l'épigaſtre, & nous reſſentions tout à la fois la poitrine & le dos auſſi ſerrés que ſi l'on nous eût appliqué une preſſe ſur le *ſternum* & l'épine. Une peſanteur douloureuſe dans les reins & dans les membres, une fievre aſſez vive, la crainte de touſſer plus que la toux, beaucoup d'agitation & d'anxiété, de chaleur avec peu de ſoif, accompagnerent cette premiere nuit. On peut même aſſurer qu'il y eut peu de rémittence dans ces accidens les deux jours ſuivans. Ce ne fut que dans la troiſieme nuit que nous commençâmes à goûter deux heures de ſommeil; & la rémittence arriva au matin, avec une légere moiteur, la liberté de touſſer, l'abondance des urines & la facilité des crachats: l'expectoration reçut ſucceſſivement différens dégrés d'épaiſſiſſement. C'étoit d'abord un phlegme liquide, acrimonieux, mêlé d'une nuance de ſang, qui s'épaiſſit peu à peu, & prit une conſiſtance viſqueuſe jaune, avec le dégré de coction ordinaire. Le 4e jour, une foible hémorrhagie dégagea la tête: une ſeconde plus conſidérable, ſurvenue le lendemain, nous mit tout-à-fait à l'aiſe. Mais depuis le 3, nous avions obtenu une ſueur dépuratoire, générale & douce, qui enleva tous les autres ſymptômes. Il ne nous reſta qu'une grande ſenſation de foibleſſe & d'épuiſement, telle qu'on l'éprouveroit après vingt jours de fievre aiguë. Il eſt vrai que notre unique médicament avoit été une abondance d'eau ſucrée.

Tel eſt au naturel le Tableau de la Grippe, qui ſe reproduit aſſez fréquemment chaque année à Rouen, mais telle que l'éprouvoient alors nos Habitans, lorſqu'elle ne réclamoit aucune complication étrangere. Ce fut là ſa marche la plus ſimple, mais

auſſi ſon plus haut dégré de développement. Tous ceux que ce catarrhe a frappés ſont reſtés étonnamment foibles pendant quelques jours. Il falloit alors uſer d'un cordial, & boire un verre de bon vin, qui ranimoit auſſi-tôt les forces intérieures : car les membres reſtoient encore fatigués, & leurs mouvemens énervés pendant pluſieurs jours.

Pluſieurs Ecrivains ont voulu comparer notre Grippe aux toux épidémiques que Sydenham avoit vu régner en Angleterre dans le dernier ſiecle. Nous croyons cependant y appercevoir des différences eſſentielles. Il eſt vrai que dans celles de l'Automne de 1675, il ſe rencontre beaucoup de ſimilitude avec les nôtres, en ce que 1°. elles ſuccédoient à une Conſtitution Bilieuſe. 2°. Elles furent également générales, étendues ſur des familles entieres. Mais, d'un autre côté, elles étoient plus longues dans leur durée que notre Grippe eſſentielle. D'ailleurs elles devenoient, chez preſque tous, le prélude ou l'avant-coureur de la fievre bilieuſe dominante, dans laquelle cette toux ſe trouvoit compliquée au moment de l'invaſion. Enfin les toux épidémiques de 1675 étoient ſurvenues à l'occaſion du froid conſidérable & de l'humidité du mois de Novembre, qui ſuccédoient aux grandes chaleurs de l'Eté, continuées juſqu'à la fin d'Octobre. Ce ne fut pas là préciſément la Conſtitution de notre température. Mais on peut dire que les pleuréſies & les fauſſes-péripneumonies, nos fluxions de poitrine enfin, qui ſe compliquerent à la Grippe ou la ſuivirent, au commencement de 1776, conſerverent, en plus grande partie, le caractere de celles que l'Obſervateur Anglois vit régner dans l'Automne de 1675 : & la Conſtitution Bilieuſe, qui les avoit également précédé, leur imprima à peu près le même caractere, comme on en pourra juger en conférant la deſcription de l'Epidémie de Dieppe. Quant aux toux, également épidémiques, que le même Obſervateur décrivoit en 1679, & qui régnerent au mois de Novembre de la même année, il ſuffira d'en préſenter l'extrait que Sydenham nous

en a laiſſé, pour faire juger quelle en fut la diſſemblance. Au ſurplus on remarquera que tous le catarrhes doivent avoir des ſymptômes généraux, & communs à leur genre de maladie.

Cum Novembri ſubingrediebantur tuſſes, cæteris quas mihi contigit obſervare annis, maximè epidemicæ..... Harum aliæ opem Medicam non magnoperè deſiderabant; aliæ verò pulmones ita vehementer agitabant, ut æger ventriculi contenta per os ejicere ſubindè cogeretur, vertigine inſuper correptus, à niſu violentiori & laborioſo. Primis ferè diebus tuſſis, ſiccam æmulans, nullam materiam ſpectabilem exantlavit; mox ætate auctior nonnihil. Atque, ut verbo expediam, tùm in eo quod parciùs expectorarent ægri, tùm etiam conatu vehementiſſimo & paroxyſmorum duratione ad tuſſim puerorum convulſivam *mihi propiùs accedere videbatur, niſi quod mitiùs aliquantùm ſæviret. In hoc ſaltem* convulſivam *ſuperabat quòd, & febre & ſolitis ejus ſymptomatis ſtipata, ægrum invaderet; quæ in* tuſſi puerorum *non accidunt.* (Epiſt. I[a]. Reſponſ.)

La Grippe, telle que nous l'avons peinte, ſe préſentant comme un Catarrhe qui prenoit ſa ſource dans une intempérie brouillardeuſe, humide & variable, ne réclamoit preſque aucuns médicamens : il falloit boire ſuffiſamment pour rétablir la tranſpiration; & l'eau pure, dégourdie, foiblement ſucrée, chargée d'un peu de miel ou de ſirop, devenoit ſans contredit le premier, le plus ſûr des remedes : cette Maladie demandoit, en un mot, les premiers ſoins que nous avons aſſigné au traitement du Catarrhe, dans nos Obſervations de l'année 1770. Elle a cependant marqué des ſymptômes bien différens, chez nombre de ſujets, à raiſon de leur tempérament ou de quelques circonſtances particulieres. C'eſt ainſi que les uns la voyoient ſe terminer par l'expectoration, plus ou moins difficile, & que les autres ne crachoient point du tout. La ſueur fétide fut commune au plus grand nombre, & faiſoit à coup ſûr le premier jugement : mais beaucoup d'autres ont été jugés par un flux glaireux, les plus jeunes par

des hémorrhagies ; enfin, la plupart par le secours de plusieurs de ces crises réunies. Son regne légitime dura, dans notre Ville, jusqu'aux grands froids de Janvier ; mais il y eut des Cantons qui ne la reçurent qu'après les fortes gelées de ce même mois ; & en général son influence fut très-considérable & très-longue, en compliquant la Constitution Catarrhale avec la Bilieuse.

Mais il ne faut pas croire qu'elle restât toujours uniquement caractérisée par les accidens d'un simple Catarrhe aigu. La Grippe, ou diverses autres affections Catarrhales, se reproduisoient encore dans l'Hiver, ainsi que dans les prémices du Printemps, toutefois que le vent de Nord paroissoit décliner vers l'Ouest & le Sud, & que le froid mollissoit. Elles prirent souvent dans les vieillards & les gens caducs le caractere du Catarrhe suffocant ou de la Péripneumonie gangréneuse : c'est ainsi qu'il en périt un grand nombre dans l'Hôpital des Valides. On les vit encore dégénérer souvent en fausses Pleurésies, en maladies de poitrine, contre lesquelles il falloit diriger le traitement convenable à la fievre bilieuse, comme le fit Sydenham en pareil cas, sans cependant perdre de vue les effets momentanés de l'intempérie régnante ; ainsi, dans les froids excessifs du mois de Janvier, le sang condensé pouvoit incliner vers l'état inflammatoire ; & le Médecin trouvoit l'occasion de placer la saignée, dangereuse dans la Grippe simple, plus funeste encore dans les fausses Pleurésies ou Péripneumonies de Février, dans celles enfin qui survenoient au moment d'une Constitution humide & molle, puisque la Constitution Bilieuse n'avoit point encore perdu son empire.

Diverses complications de la Grippe.

On ne devoit donc pas perdre de vue le traitement qu'exige la Péripneumonie d'Hiver, lorsqu'elle succede à une Constitution Bilieuse, nous n'en présenterons qu'un seul exemple.

OBSERVATION CVII.

Un jeune homme, de 19 ans, avoit bien dormi ; il fut pris à son réveil d'une sorte d'anxiété & de défaillance : il déjeûna cependant

cependant & tomba en ſyncope à l'inſtant même. On le coucha accablé d'un violent mal de tête, frappé de l'oppreſſion péripneumonique la plus effrayante, avec fievre & quelques nauſées : vers le ſoir il tomba en ſtupeur, & paſſa ainſi ſa nuit dans l'aſſoupiſſement le plus profond. Le lendemain il étoit encore autant abattu : ſon pouls étoit concentré, peu fréquent. Ce malade étoit prodigieuſement ſerré dans les précœurs, & ſon ventre étoit tendu. (Dans cet état on avoit d'abord fait précéder le lavage & des clyſteres : je donnai *illicò* un émético-cathartique en deux verres.) Il vomit enfin une quantité prodigieuſe de bile porracée, ſans aucunes traces d'alimens ; & dès le ſoir il avoit la tête nette, le pouls bien développé, la reſpiration plus libre : il pouvoit eſſayer de touſſer. Le 3, il étoit calme, il touſſoit facilement & ſans douleur : il n'expectoroit encore que du phlegme peu élaboré : il dormit aſſez bien. Le 4, il avoit le pouls diſpoſé à la ſueur & tout à la fois *pectoral :* il rendit des crachats rouillés, abondans & aiſés, & ſua médiocrement. Le 5, il ſua davantage ; ſes crachats devinrent plus cuits : ſon pouls étoit plus développé que la veille. Cependant ſes urines reſtoient enflammées, & ſa langue blanche avoit les bords cramoiſis : il dormit pluſieurs heures. Il alloit bien le 6 : le 7, il rendoit des crachats cuits : il étoit jugé ; mais ſa langue reſtoit chargée.... On le purgea.

Les bilieux reçurent le coup de la Grippe ſur le foie, & devinrent ictériques dès le premier ou le ſecond jour. On a vu dans ce genre une affection des plus opiniâtres, dans laquelle, après bien des médicamens convenables à l'état du foie, le Catarrhe quitta bruſquement ce viſcere, pour ſe porter avec fougue vers l'extrémité ſupérieure du *rectum*, y faire un dépôt qui abcéda intérieurement, dont la cure fut longue & difficile.

Ce même Catarrhe ſe compliquoit auſſi ſingulierement avec les affections rhumatiſmales. Un homme de quarante ans, bilieux-hémorrhoïdaire, fut pris vivement de la Grippe, qui porta bien-

tôt un rhumatiſme-goutteux ſur les deux genoux : l'application, ſans doute imprudente, d'un topique réputé, fit diſparoître la tumeur : la même humeur qui l'avoit produite alla ſe cantonner dans le côté gauche de la poitrine, & le malade couroit les riſques de la vie, lorſque tout-à-coup le Catarrhe changea de ſiege, pour ſe nicher dans le foie & décider une jauniſſe, qui fut critique.

ANNÉE 1776. Fievre *Viſcérale*, *Hémorrhoïdale*.

Ces mêmes ſujets, les mélancoliques-hypochondriaques, les *rateleux*, ceux qui avoient déjà des obſtructions dans les viſceres du ventre, les hémorrhoïdaires : en un mot, tous ceux qui avoient reçu précédemment les impreſſions d'une longue Conſtitution Bilieuſe, qui ſe trouvoit alors altérée en partie par les grands froids de l'Hiver, furent tourmentés d'un genre de fievre lente, irréguliere & tout-à-fait incertaine : elle le devenoit effectivement, tant pour le retour peu conſtant des paroxyſmes, qui n'étoient pas ordinairement marqués par le friſſon, que parce que la terminaiſon pouvoit en devenir funeſte.

Les hémorrhoïdaires plus ſpécialement eurent beaucoup à ſouffrir de cet écoulement, quelquefois ſi utile, ſi ſalutaire, mais ſouvent ſymptômatique & tracaſſant, quand l'Automne, ou l'année entiere, a contribué au refoulement des humeurs ſur les viſceres. Le flux hémorrhoïdal ſe trouva fréquemment compliqué avec la fievre : il fut une vraie maladie, & pluſieurs en moururent cruellement.

Obſervations qui y ſont relatives.

Ainſi M. F***, porteur d'un ſquirrhe au foie, homme bilieux & non ſexagénaire, mourut après deux mois d'un flux hémorrhoïdal, ou plutôt d'une hémorrhagie immenſe par les veines de l'anus, qui verſoient à flots un ſang noirâtre, reſſemblant aux ſucs atrabilaires : ſa mort fut précédée d'angoiſſes, d'oppreſſion, de la bouffiſſure des extrémités, de l'œdême de la face, de l'enflure du ventre, de ſyncopes répetées avec différens mouvemens convulſifs. La femme C***, qui avoit auſſi le foie ſquirrheux, vomit une quantité de ſang noirâtre & de levains mélancoliques : elle en rendit également par les ſelles ; elle fut de

plus tourmentée d'un effort hémorrhoïdal : elle enfla, & périt avec l'étranglement des viſceres épigaſtriques, la gêne & la ſuffocation des précœurs.

Mais la plupart, ceux qui n'avoient pas d'obſtructions décidées, éprouvoient une fievre qu'on pourroit nommer *hémorroïdale*, qui ne les privoit point du beſoin des alimens, & ne les empêchoit même ni de manger ni de ſortir ; mais elle ſe reproduiſoit toutes les nuits, en forme de paroxyſme, commençant par le ſpaſme des entrailles, l'anxiété, les vertiges, le ſifflement dans les oreilles ; accidens ſuivis ordinairement d'une inſomnie complette. Ces malades ſe plaignoient tous, & ſpécialement dans le jour, d'un gonflement hémorrhoïdal, les hommes d'un gonflement au prépuce, avec une ſorte d'écoulement ſanieux, quelquefois aſſez conſidérable pour procurer le *phimoſis :* quand cet accident ſe guériſſoit, les hémorroïdes fluoient & verſoient une lymphe purulente. Un ſujet de cette Claſſe fut tourmenté de la fievre, que nous décrivons, pendant près de ſix mois : elle réſiſta à tous les adouciſſans, au régime délayant, aux bains, aux ſucs dépurés des plantes tempérantes & apéritives. Le lait d'âneſſe en fut le remede au mois de Juin : on obſervera cependant qu'il lui eſt ſurvenu un phlegmon critique à la feſſe, qui abcéda.

Nous avons vu auſſi nombre de femmes, dont le foie étoit engorgé depuis pluſieurs années, éprouver de longues impreſſions d'une *fievre viſcérale*, qui portoit ſon plus grand effort vers les précœurs & leur procuroit des angoiſſes, des mouvemens ſpaſmodiques. Cet état étoit bientôt ſuivi d'une rémiſſion, d'une interruption complette des mêmes ſymptômes, ſans aucun terme périodique ou certain. Elles paſſoient pluſieurs jours de ſuite, quelquefois une ſemaine entiere, ſans aucune apparence de fievre ; & elles en étoient repriſes ſans friſſon, avec une continuité de trois ou quatre jours, quelquefois avec des alternatives en double-tierce ; mais dans les intervalles, elles reprenoient un air de vigueur & de bonne ſanté. Leurs mois, un flux d'hémorrhoï-

des, lorſqu'il n'étoit pas exceſſif, de légers mouvemens de diarrhée bilieuſe, quand la Nature les ſuſcitoit, leur devenoient utiles; car la ſaignée ne leur procuroit pas un avantage réel, & les purgatifs n'avoient pas un ſuccès complet contre ces fievres erratiques-hypochondriacales : leur action portoit même une ſorte d'érétiſme ſur les entrailles. Je les ai confiées au temps, & elles ont toutes été terminées dans le cours de Juin. Nous finirons leur Tableau ſuccinct par une Obſervation importante.

OBSERVATION CVIII.

Un Homme de 45 ans, appliqué au travail du comptoir, reſſentoit, depuis quelques jours, le prélude d'un effort hémorrhoïdal, avec des maux de tête, des flatuoſités, des laſſitudes dans les jambes. Il fut pris bruſquement d'un vertige, tomba ſans connoiſſance & y reſta pluſieurs heures : il ne ſortit de cette ſyncope qu'avec le gonflement douloureux des hypochondres, des nauſées, une foibleſſe, une anxiété conſidérable; il étoit d'une pâleur effrayante, & ſon pouls me parut fiévreux, avec dureté, moins profond cependant que le pouls qui caractériſe les hémorrhoïdes : il refuſa l'application des ſang-ſues & la ſaignée. On ſe contenta d'une diete humectante, & il fut enſuite purgé avec ſuccès. Cependant il eſſuyoit fréquemment des paroxyſmes aſſez forts d'une fievre irréguliere dans le retour de ſes accès, qui ne le privoient pourtant ni de manger, ni de ſortir, pas même de ſon ſommeil : il eut à pluſieurs repriſes un flux hémorrhoïdal : (on le mit au petit lait, aux ſucs de plantes apéritives & ſavonneuſes;) mais il lui ſurvint cinq à ſix nouvelles ſyncopes très-effrayantes : il devint jaune, bouffi, œdématié du viſage, aux mains plus légerement, & fort enflé des jambes. --- Les opiats apéritifs, le ſavon, les amers, les eaux de Saint-Paul, & le retour décidé des hémorrhoïdes fluantes, le remirent en ſanté, après trois mois de langueur.

ÉPIDÉMIE DE SAINT-GEORGES,
ou Saint-Martin de Boſcherville, près Rouen, Janvier 1776.

Nous avons donné la Deſcription Topographique de ce Bourg *; ſa ſituation ſe rapproche, à beaucoup d'égards, de l'expoſition de Rouen; cependant Saint-Georges eſt plus ouvert au Couchant, & reçoit le Soleil levant d'Hiver beaucoup plus tard que notre Capitale.

* V. dans la Ire Partie, la Contrée de Caux, p. 166.

Dès l'Automne de 1775, il y régnoit, même plus qu'à Rouen, une fievre bilieuſe de la claſſe des ardentes : elle avoit attaqué beaucoup de monde, & ſpécialement ceux qui avoient reçu en même-temps l'influence des Intermittentes Automnales. Ces fievres s'annonçoient à peu près comme des doubles-tierces, dont les paroxyſmes ſe croiſoient, en plaçant le plus fort redoublement dans les jours impairs; & ces derniers accès étoient marqués par le délire, l'ardeur, l'anxiété, la ſoif extrême & tous les accidens du *cauſus*. Dans ce nombre pluſieurs malades voyoient arriver, vers le 9 ou le 11e de la maladie, une éruption *milliaire-rouge*, qui calmoit ſeulement les grands accidens; car elle parcouroit ſes dégrés de maturation & de deſpumation, ſans que la maladie prît ſa terminaiſon avant le 17, 20-21e jour. Ce genre de maladie fut aſſez multiplié pour paroître épidémique; cependant il n'en mourut que peu de vieillards & quelques enfans. Sa premiere ſtation finit vers le commencement de Décembre : elle avoit attaqué la portion du Bourg qui eſt portée vers le Midi, avant d'arriver à l'Abbaye.

Mais aux approches du Solſtice, à la ſuite de ces brouillards épais, & ſi long-temps retenus ſur les rives de la Seine, de ces brouillards qui précéderent la Grippe, la maladie ſe ranima; elle paſſa dans l'autre portion du Bourg, qui s'étend vers le Couchant; elle prit la nouvelle complication que le Catarrhe épidémique, & bientôt la Saiſon rigoureuſe de l'Hiver, devoient apporter dans une Conſtitution Bilieuſe : ainſi l'Epidémie devenoit

Putride-Catarrhale, conservant les principaux accidens de la fievre ardente. Plusieurs maisons la virent régner sur leur famille entiere : il n'en faut pas conclure que la nature de la maladie fût contagieuse par elle-même ; car cette propagation ne se rencontra que chez des gens extrêmement pauvres, & j'avouerai que dans aucun cas d'Epidémie je n'ai rencontré nulle part une misere aussi affreuse, aussi révoltante. J'arrivai à Saint-Georges le 18 Janvier 1776 ; & ce même jour une seule famille alloit présenter à la mort cinq victimes dans la même cabane. Le pere, la mere, une belle-fille, qui avoit précédemment perdu son mari, & deux filles de 17 à 20 ans, étoient couchés tous ensemble, sans chemise, sans linge, sans autres vêtemens que des haillons qui leur servoient de couverture. Que dis-je ! la même paille, sur laquelle reposoient ces cadavres encore vivans, recevoit depuis plus de vingt jours leurs déjections fétides ! le pere & la mere étoient tombés dans la stupeur la plus profonde depuis près d'un septénaire : tout le monde avoit fui. L'Homme de l'Art, qui leur devoir ses secours, en avoit horreur lui-même & se tenoit à l'écart. Je voulus voir comment ils mouroient : j'approchai. Je touchai ces hommes expirans ; leur corps étoit déjà froid aux extrémités : ils avoient le ventre météorisé, la peau maculée de taches livides ou violacées, la bouche & les gencives couvertes de sanie ichoreuse, la langue racornie, *rapetissée* & noire, le pouls irrégulier, petit, foible, suffoqué : ils étoient couverts de poux, &c. Les deux peres de famille quitterent la vie dans les vingt-quatre heures : une des filles peu après. La seconde parvint a une sorte de convalescence ; mais comme elle étoit restée imbécille, elle s'enfuit pendant les grands froids de ce mois ; & aprés avoir couru les champs deux heures entieres, on la vit rentrer dans sa maison, où elle fut trouvée morte de froid. La veuve seule, qui n'avoit pas été malade au plus haut dégré, survécut à la pauvreté, à la misere : elle trouva des secours ; & ces secours si utiles, si consolans pour l'humanité, ne manquerent jamais sous l'admi-

niſtration de M. de Croſne, dès qu'il fut averti de leur néceſſité. (*)

Le Chirurgien regardoit cette maladie comme une Fievre Putride-pourpreuſe : c'eſt ainſi que ſont maintenant caractériſées à peu près toutes les maladies de nos Campagnes. Cependant j'obſervai chez deux de ces premiers malades une véritable éruption *milliaire* : l'un étoit parvenu au 14e jour ; l'autre alloit du 11 au 12. Ils n'avoient point été ſaignés : on les avoit purgés fort à propos, en leur faiſant vomir la bile à pluſieurs repriſes : ils n'avoient pris aucuns autres médicamens, ayant une averſion décidée pour les remedes. Je crus voir leur éruption critique, puiſqu'on m'aſſuroit qu'ils avoient été pris par des vomiſſemens érugineux, avec une violente douleur de tête ; qu'on les avoit trouvés baignés de ſueurs, dès les premiers jours ; qu'ils avoient eu des redoublemens effrayans, portés chaque nuit juſqu'au délire phrénétique ; tandis que je leur trouvois maintenant la tête ſaine, que leur peau étoit couverte d'une légere moiteur, avec une éruption complette ; qu'ils avoient le pouls peu fébrile, ſuffiſamment développé, la langue humide, la reſpiration naturelle, le ventre convenablement libre, & qu'en un mot la maladie ſe jugeoit bénignement : ils s'en tirerent tous deux après le troiſieme ſepténaire. Tels avoient été les préliminaires de notre Epidémie.

En général, la Maladie que je trouvai Epidémique, retenoit le premier caractere de la Fievre Bilieuſe : mais elle venoit de recevoir la complication de la Grippe, régnante : elle s'aſſocioit

(*) M. l'Intendant fit donner ſur le champ les Ordres les plus étendus, pour fournir, aux frais du Roi, la nourriture & les médicamens à tous les Pauvres, affligés de l'Epidémie ; mais ce ne fut pas là que ſe bornerent ſes attentions. Je l'avois informé que ces malheureux n'avoient pas de linge. Ses repréſentations, ſes inſtances obtinrent bientôt des Economats une ſomme ſuffiſante, pour ſubvenir à tous leurs beſoins. Les ſecours du moment avoient été fournis pendant long-temps par les Religieux Bénédictins, qui montrerent en cette occaſion autant de zele que pouvoit en inſpirer l'eſprit de charité qui les anime.

en outre des symptômes de putridité, inséparable de l'état de misere, qui, comme je l'ai dit, étoit extrême. Effectivement je leur trouvois à tous cette espece de toux catarrhale, qu'on ne peut méconnoître, avec plus ou moins d'oppression, l'abattement, les douleurs dans les membres, la gêne précordiale. Quelques-uns avoient un point de côté douloureux, occupant l'hypochondre gauche, & rendoient des crachats rouillés, bilieux-ensanglantés. Chez d'autres le mal de tête paroissoit le symptôme le plus violent. Ils vomissoient de la bile ou des glaires au début de la maladie : ils étoient ensuite tourmentés de fievre, de soif, d'agitation, d'insomnie, malgré la stupeur qui sembloit prête à les frapper. Quelques-uns éprouvoient des coliques & rendoient des vers en grand nombre (les convalescens en rendirent presque tous.) Il y en eut quelques-uns qui resterent long-temps en délire avec de violens redoublemens, plus marqués dans les jours impairs. Tel fut Rémalard, qui passa les sept premiers jours dans des symptômes effrayans, fatigué de toux, d'une courbature accablante, d'une soif considérable, délirant toutes les nuits, & qui fut mis en sûreté par une éruption *milliaire*, qui se présenta le 7. Celui-ci avoit été émétisé, en ma présence, le second jour de la maladie : on lui tint le ventre libre avec les apozemes amers, plus ou moins aiguisés de tartre ; il étoit absolument jugé dès le 11ᵉ jour. Il n'avoit point été inondé de ces sueurs énormes qui semblent conduire le sang à la dissolution, à la colliquation. D'autres avoient une angine compliquée : ils étoient plus spécialement affectés par le mal de gorge, qu'on ne laissa point dégénérer en gangrene.

Parmi ceux qui parurent péripneumoniques, & qui éprouverent en même-temps le point de côté, niché plutôt vers les hypochondres que dans les vraies côtes, la femme le Monnier fut jugée en sept jours, par la diarrhée bilieuse. Elle reçut cependant des sueurs dépuratoires du 4 au 7, & rendit peu de crachats cuits : ceux qu'elle crachoit dans les premiers jours, étoient

étoient très-rouillés, sanguinolens. Elle ne fut point saignée.

Au reste, sur un nombre au-dessus de soixante malades, il ne mourut que peu de vieillards & quelques enfans, ou ceux qui ne réclamerent point de secours. Le traitement général que j'avois prescrit fut exécuté par M. Brissaut, Chirurgien de ce Bourg, qui sçut conserver le sang & débarrasser à propos les premieres voies. Telle fut notre méthode, couronnée du succès. 1°. De ne saigner que les gens très-robustes, restant assez en vigueur pour ne point redouter l'affaissement des forces. Ainsi je fis faire une saignée du pied à un étranger qui tomba malade vis-à-vis l'Abbaye, le jour de son arrivée. 2°. On les fit tous vomir *ipso instanti*, les uns avec l'ipecacuanha, les autres avec le tartre stibié & la casse, le kermès & la manne. 3°. Leur tisane étoit faite avec l'orge, le vinaigre & le miel. 4°. On tenoit le ventre libre, en répétant un minoratif ou un émético-cathartique au besoin. 5°. Quelquefois on administroit un looch avec le kermès, ou l'infusion de sureau avec l'oxymel scillitique. 6°. Il fallut appliquer, au plus petit nombre, des vésicatoires, ou le cataplasme irritant de Wanswieten. Ce fut à l'aide de ces moyens que l'Epidémie se trouva entierement terminée vers le mois de Mars.

ÉPIDÉMIE DE DIEPPE:

Fievre Péripneumonique-Putride, en Février 1776.

Ne voulant rien négliger de ce qui peut intéresser l'histoire d'une Maladie Epidémique, nous détaillerons en abrégé les causes locales & prédisposantes qu'on pourroit croire avoir au moins contribué à fomenter celle que je décrirai à l'instant. C'est pourquoi nous placerons ici quelques faits antérieurs.

1°. Dans le cours de Décembre, au moment des grands brouillards, précurseurs de la Grippe, une barque de Pêcheurs s'éloigna sur les côtes d'Angleterre; les Matelots resterent pendant trois jours exposés à la fétidité d'un brouillard immense, qui les força

de rentrer dans le Port de Dieppe. Après son arrivée, l'Equipage entier fut attaqué d'une maladie grave, qui fit périr tous les Matelots de cette barque; & ils moururent en fort peu de jours. Il paroît qu'ils ne reçurent point les secours de la Médecine, qu'ils négligerent de demander. Cette cruelle catastrophe fit cependant imaginer que ces malheureux avoient peut-être été empoisonnés, soit par les ustensiles de leur cuisine, soit par leur cidre. On en fit la visite & l'examen, sans pouvoir rien découvrir qui pût indiquer une cause si meurtriere. Insensiblement la Grippe arriva: elle débuta vivement dans Dieppe, & les Matelots du Polet furent les premiers frappés, soit de ce catarrhe, soit des affections de poitrine qui purent s'y compliquer. Enfin la mort, dont les premiers Matelots avoient probablement trouvé la cause dans les brouillards qui les avoient suffoqués sur la mer, ne cessa de cet instant de moissonner des hommes utiles à l'Etat, dans ce même Polet dont nous avons tracé l'exposition, avec les mœurs de ses Habitans *, où enfin on trouveroit tant d'hommes aussi braves que Bousard! Et voilà quels furent ses victimes de prédilection.

* V. dans l'Exposition de Dieppe.

2°. La Grippe & la maladie qui l'accompagnoit s'étendirent insensiblement dans la Classe des gens du Peuple, en portant leur ravage dans la Ville même. Cette Classe d'indigens se vit alors persécutée par plusieurs fléaux réunis, la misere, provenant de ce que la pêche du hareng avoit été excessivement mauvaise; le froid rigoureux, pendant lequel ils manquoient absolument de bois; & la maladie, qui devenoit épidémique. Il faut lire ce que nous avons observé dans nos Remarques sur ce Peuple, pour mieux juger combien ces trois causes réunies pouvoient prendre d'influence & d'étendue **.

** Remarques sur Dieppe, Contrée de Caux.

3°. Les huîtres avoient été gelées dans les parcs, & on en avoit jetté une prodigieuse quantité sous les murs du Château: elles s'y putréfierent. On prétend que l'air de ce Quartier fut long-temps infecté de la puanteur qu'elles y répandirent. On a

même ajouté que quelques Pauvres en avoient ramaſſé dans les premiers jours, pour les manger ſecretement. Car, nous l'avons dit ailleurs, ce Peuple a l'ame trop élevée pour ramper, pour faire connoître ſon indigence.

4°. Enfin les maladies ſe multiplierent à un tel point, que les Regiſtres de S. Jacques, de S. Remy & de la Paroiſſe de Neuville (ſur laquelle ſe trouve le Polet) portoient plus de trois cens morts depuis le commencement de Décembre, tous Matelots ou Pauvres. J'arrivai à Dieppe le 9 Février pour voir deux malades dont je rapporterai l'hiſtoire en peu de mots, lorſque je m'apperçus que la mortalité y devenoit effrayante. Du nombre de 29 malades, qui habitoient ſous le Château dans d'antiques cabanes, percées à jour, prêtes à s'écrouler, 23 venoient de ſuccomber. Le lendemain il en mourut 7 à S. Jacques, 5 à S. Remy, 5 à Neuville. Je pris en conſéquence des informations exactes; & je vis bientôt qu'une Epidémie réelle alloit moiſſonner une immenſité de Sujets précieux : j'en donnai connoiſſance à M. de Croſne, & je reçus ſes ordres par le même ordinaire (*).

(*) Il me fallut éclairer les Habitans ſur leurs véritables intérêts, ſur la ſituation de leurs pauvres Concitoyens, humiliante pour l'humanité, leur indiquer les moyens de remédier à leur miſere la plus urgente, & d'empêcher par d'utiles ſecours placés à propos, & portés à l'inſtant, que ces fléaux deſtructeurs ne fiſſent de plus grands ravages. Les ordres de M. l'Intendant ſembloient pourvoir à tout. Nous fûmes cependant encore heureuſement ſecondés par cette main généreuſe qui précédemment nous avoit ſecouru dans Louviers *, qui avoit bien d'autres motifs de laiſſer agir les effets de ſa bienfaiſance ordinaire ſur les Habitans de Dieppe, & qui effectivement y verſa dans l'inſtant même les ſecours abondans d'une charité ſans bornes. Mais il eſt un fait que la vérité, la bienfaiſance & l'héroïſme de l'humanité réclament tout à la fois. C'eſt qu'au moment même où j'annonçai le beſoin urgent d'un ſecours du moment, Dieppe trouva dans ſes murs un homme généreux, qui voulut, dans le ſilence, prévenir le vœu général, & m'ouvrit ſa bourſe à moi ſeul, en me diſant : « Avant que » les ordres du Roi arrivent ordonnez, mon ami, tout ce qui eſt néceſſai- » re, & je paierai, je ſubviendrai à leurs beſoins ». C'eſt faire hon-

* V. Année 1770, Epidém. de Louviers, Note (*).

Dans la Claſſe des Négocians, une famille honnête ſe trouvoit déſolée : c'étoit alors l'unique parmi les Citoyens connus : elle venoit de perdre ſon chef. Une mere reſpectable, une fille précieuſe furent en même-temps frappées de la maladie. Les Obſervations que j'en ai recueilli ſerviront à établir une différence eſſentielle qui s'étoit rencontrée dans la marche de ces affections, lorſqu'elles ſuccédoient aux froids rigoureux de Janvier, ou qu'elles ſe déclaroient pendant cette intempérie ſeche : comparaiſon bien importante à faire avec les mêmes maladies, qui venoient de trouver une ſeconde complication toute oppoſée dans l'intempérie humide & molle, qui accompagna le dégel dans la ſeconde ſemaine de Février.

OBSERVATION CIX.

Madame H***, témoin de la maladie de ſon mari, & ſa garde la plus aſſidue, avoit été priſe par des friſſons vagues, qui continuerent pendant deux jours, avec un grand accablement, des douleurs dans les membres, un mal de tête ſupportable & des nauſées. Le 3, elle avoit une légere moiteur. On nous a aſſuré que ſon pouls étoit petit, concentré, ſa langue chargée & fort blanche : elle paſſoit ſes nuits dans l'agitation : elle touſſoit peu & crachoit un ſang pâle & gélatineux. Le 6, elle a commencé à délirer, & de cet inſtant, il lui eſt ſurvenu dans les jours ſuivans plu-

Son Médecin l'avoit fait ſaigner le 3, le 4 & le 5 ; & enſuite des clyſteres : des potions avec l'anti-hectique de *Poterius*, le kermès, &c., &c.

Le Chirurgien m'a aſſuré que le ſang, d'abord couenneux, n'avoit fourni enſuite qu'une gelée purulente.

On me propoſa une ſaignée du pied. J'inſiſtai ſur l'application des véſicatoires, & la ceſſation des potions.

Les cantharides eurent un effet fort prompt.

neur à ma Nation, que de nommer ici M. Saillenfeds, né à Caen, Directeur des Aides à Dieppe. Ce ſera par de tels exemples que les hommes apprendront à ſecourir leurs ſemblables.

ſieurs redoublemens à des heures variables. La nuit du 7 au 8, elle fit une grande ſelle bilieuſe (effet du kermès.) Le 9, je l'ai trouvée avec un pouls irrité, mais étendu, ayant la peau moite, la langue humide & chargée. Mais la malade étoit en même-temps fort agitée, altérée ; elle perdoit la mémoire.... Dès le ſoir, elle étoit un peu mieux. Sa nuit fut douce & les crachats aſſez bons. Le 10, elle avoit la langue humide, un pouls développé, la bouche mauvaiſe & pâteuſe. Elle fut grandement ſoulagée par l'effet du purgatif. Elle dormit quelques heures. Au 11[e], elle eſſuya un redoublement, le pouls reſtant étendu, parfaitement égal tout le jour, avec une peau moite, une langue graſſe. Elle ſe trouva encore bien du purgatif adminiſtré le 12 ; & ſes urines commencerent à dépoſer un ſédiment louable. Elle étoit à peu près jugée au 14. Je la quittai. J'appris qu'il s'étoit décidé, vers le 20, une ſorte de fonte catarrhale ſur la gorge & le voiſinage. J'ai même été dans le cas de veiller à ſa poitrine.

Le 10, manne avec l'émétique.

Vomiſſement abondant & ſelles bilieuſes.

Limonnade, thé de ſureau...

Minoratif le 12.

Dix ſelles bilieuſes.

Vers le 12-14 les urines ont dépoſé un ſédiment louable.

Opiat béchique.

Expectoration abondante vers le 20.

OBSERVATION CX.

Mademoiſelle H*** ne jouiſſoit pas d'une bonne ſanté depuis quelques années : fille tendre & ſenſible, elle étoit vivement affectée de la maladie de ſes parens. Elle fut priſe par le mal de tête

On l'avoit ſaignée deux fois. Au ſurplus des lavemens, des cataplaſmes anodins & un looch, farci

avec accablement, laſſitude & peſanteur dans les reins, oppreſſion, gêne des précœurs & le point de côté dans l'hypochondre gauche. Son pouls étoit ſerré, la peau ſeche : elle approchoit de la période de ſes mois. Elle les a vu le 2ᵉ jour, peu abondamment. Ainſi elle fut tourmentée, dans les jours ſuivans, d'une toux difficile & ſeche, de fievre avec chaleur, d'inſomnies, de ſoif, & plus conſtamment encore de la gêne précordiale. Elle avoit ſué légerement du 3 au 4. Le 5, je lui trouvai l'arriere-bouche & les amygdales frappées d'une phlogoſe gangréneuſe. Son pouls reſtoit plein, irrité : elle ne ſouffroit plus de douleur de côté. Elle touſſa beaucoup & cracha bien aiſément. Dans la nuit du 6 ſes regles reparurent, ce qui lui procura du calme. Mais dès le ſoir, ſon pouls ſe concentra en devenant plus fréquent ; & la nuit fut marquée par une extrême agitation, avec un grand mal de gorge, que la frayeur de la malade ſembloit augmenter. Le 7, au matin, elle reſtoit tracaſſée par la fievre : elle avaloit avec beaucoup de difficulté. Cependant on voyoit tomber les eſcarrhes, & les petits ulceres étoient très-vermeils : elle avoit la poitrine ſerrée ; ſes regles couloient très-médiocrement. Elle fut miſe à l'aiſe par le vomitif. La bouche, les gencives & les levres ſe trou-

d'anti-hectique de Porcerius, &c., &c.

Thé de ſureau coupé avec la limonnade, le ſirop de vinaigre.
Lavemens.
Gargariſme anti-ſeptique.

Selles bilieuſes, fétides.

Ipecacuanha après la 7ᵉ nuit.

Vomiſſement abondant & glaireux : ſelles bilieuſes.

Le 7, éruption aphteuſe, critique.

verent garnis d'aphtes, & le pouls resta naturel. Il survint encore un redoublement dans la nuit, qui fit sa chûte au matin, sans excrétion sensible. Le 8, après l'action du minoratif, elle eut beaucoup de calme, & dormit pour la premiere fois. Elle alloit entrer en convalescence, quand il fallut lui apprendre la mort de son pere. Cette cause morale jetta quelques accidens de nerfs sur les premiers jours de son rétablissement, qui en fut retardé.	Purgée du 8 au 9 avec un minoratif.	Avec succès.

Il est facile de juger, par l'examen de ces Observations, que lorsque l'intempérie excessivement froide & seche prédominoit, les douleurs de côté se rangeoient, à certains égards, dans l'espece inflammatoire : & sans doute on pouvoit alors saigner des malades, qui n'auroient pas été exténués par la misere. La station du Barometre s'étoit portée, & soutenue en même - temps très-haute. Ainsi ces premieres malades, prises au commencement du dégel, avoient pu soutenir la saignée, encore bien qu'on n'en apperçoive pas les utiles effets, en portant attention à la marche de la maladie. Mais certainement il en devoit être tout autrement, lorsque les vents eurent pris la station du Sud-Ouest, qu'il eut tombé bien de la pluie, & que l'athmosphere fut rendue molle & humide. C'étoit une observation d'autant plus importante à faire, que la premiere cause de la maladie provenoit originairement d'une Constitution Bilieuse, qui reprenoit insensiblement son influence sur les symptômes généraux. Les Observateurs pourront en décider d'après les faits.

OBSERVATION CXI.

Antoine Delamare, rue du Cœur-Couronné, âgé de 23 ans,

avoit été saisi par un violent mal de tête, après un frisson de plusieurs heures. L'abattement, la pesanteur douloureuse dans les reins, l'oppression & la toux, avec des crachats phlegmatiques-sanguinolens, accompagnoient encore les premiers jours de la maladie. On l'avoit *saigné trois fois*, & ensuite abandonné. On remarquera qu'il avoit vomi spontanément de la bile, après la premiere saignée.... il étoit à son 5ᵉ jour. Je le trouvai *fatigué d'insomnies, accablé d'une oppression étouffante, souffrant beaucoup du point de côté dans l'hypochondre gauche, affaissé, mais brûlant, avec une langue seche, ayant beaucoup de soif, n'expectorant point, parce qu'il ne pouvoit tousser.....* Je lui fis appliquer un large vésicatoire sur le côté, & me contentai de lui prescrire la tisane de sureau avec l'oxymel scillitique (il me parut trop avancé pour le faire vomir) : je retournai le voir le lendemain au soir. L'emplâtre vésicatoire l'avoit fait beaucoup souffrir, mais il avoit attiré une quantité de sérosités; & le malade jouissoit de la liberté de tousser. Il crachoit un sang pâle, mêlé dans une gelée jaunâtre. Il eut beaucoup de trouble & d'agitation dans la nuit du 6 au 7; mais il rendit plusieurs selles bilieuses. Son pouls étoit si inégal, si peu constant, qu'on ne lui pouvoit trouver aucun caractere : il me parut tourner vers l'*intestinal*. On lui passa de la manne avec peu de kermès : le ventre continua de verser la bile..... On le porta à l'Hôpital : & il n'y est pas mort.

On pouvoit conclure, à l'inspection de ce malade, que les saignées n'avoient aucunement enlevé les accidens prétendus inflammatoires; qu'elles avoient affaissé la Nature, & que, sans l'extrême jeunesse d'un sujet d'ailleurs vigoureux, il eût péri dans ces premiers jours. Mais le *stimulus* des cantharides & l'action de l'oxymel réveillerent les forces vitales engourdies; & la Nature suscita une diarrhée bilieuse, qui le mit en sûreté.

Telle étoit cependant la méthode générale de traitement si peu suivi du succès, qu'après avoir averti le Chirurgien, qui faisoit une ou plusieurs saignées, le malade étoit confié aux soins des Pasteurs,
&

& ſuivoit inceſſamment la route de ſes peres. Je voulus donc obſerver les mourans, ainſi que ceux qui recevoient le coup de l'invaſion, avant de prendre mon parti ſur les moyens de combattre la maladie.... Elle attaquoit indiſtinctement les hommes & les femmes, les vieillards & les adultes; elle épargna les enfans, les jeunes gens qui n'avoient point atteint l'inſtant de la puberté. Ils étoient ſaiſis, preſque tous, par le froid, avec un friſſon pareil à celui d'un accès de fievre quarte. Au friſſon ſuccédoient des nauſées, le vomiſſement, un mal de tête violent, un point de côté, qui occupoit le plus ordinairement l'hypochondre gauche. Alors, s'ils oſoient touſſer, leur toux étoit déchirante : ils arrachoient avec peine des crachats pituiteux, gélatineux, mêlés d'un ſang plus pâle que vermeil. La fievre étoit vive dans ce premier accès, à en juger cependant plus par l'ardeur tant interne qu'externe, par la ſoif & la ſéchereſſe de la langue, que par l'état du pouls. Je l'ai trouvé rarement plein & dur, mais fréquent, irrité, quelquefois inégal. Ils entroient dans le délire au plus tard au ſecond redoublement, mais ſouvent ils devenoient comateux. En même-temps le ventre ſe météoriſoit. L'épigaſtre & les précœurs entroient en convulſion : ils périſſoient dès le 3; plus fréquemment le 5, le 7 & 9ᵉ jour, la plupart ſuffoqués, avec toutes les apparences d'une inflammation gangréneuſe des viſceres, & ſur-tout de ceux de la poitrine. J'en ai vu mourir pluſieurs dans le délire phrénétique, ayant la langue rôtie & racornie, dès le 3ᵉ jour, le ventre enflé, tendu comme la peau d'un tambour.

Tableau ſuccinct de l'Epidémie.

Ce fut d'après ces conſidérations que je décidai le plan de curation, qu'on verra tracé dans la ſeconde colonne des Obſervations. Je fus heureuſement ſecondé par le zele & les attentions de M. Girard, mon Confrere, & de M. de May, Chirurgien eſtimé.

OBSERVATION CXII.

La veuve Gribouval, rue aux Juifs, fut attaquée, comme les autres, avec le point de côté dans l'hypochondre, couvrant même en partie les côtes jusques sous le tetton. Elle avoit eu un frisson de six heures, suivi de beaucoup de nausées, sans vomissement. Elle venoit de passer une nuit fort agitée, & ce matin son pouls étoit serré, irrité. Elle avoit soif, la langue déjà rôtie. Elle éprouvoit beaucoup d'anxiété, l'oppression & les leipothymies..... La plus grande partie des accidens furent enlevés par le vomitif. Sa nuit fut passable. Le 3, elle étoit tourmentée de douleurs vagues dans les côtes, dans les membres; mais alors elle crachoit aisément (jusques-là elle n'avoit même pu tousser) ses crachats étoient rouillés, bilieux. Sa langue étoit humide. Le soir, elle étoit reprise du point de côté. Le 4, elle crachoit abondamment, & suoit avec un pouls développé : elle étoit alors en sûreté. Le 5, on remarqua des inégalités dans son pouls, avec une tendance à l'*intestinal*. Les jours suivans, poursuit M. Girard, il lui restoit une disposition à l'expectoration, qu'il fallut seconder. Car sa poitrine étoit encore en gêne..... Des aphtes nombreux firent la derniere crise du 7 au 9.

Emetico-catharctique *illicò*.	Elle vomit de la bile jaune, d'une couleur sombre, & les selles furent abondantes.	
Le thé de sureau, avec l'oxymel.		
Deux clysteres & l'emplâtre vésicatoire *ad latus*.	Légere dysurie, au surplus heureux effet.	
		Jugée, en partie le 4, par la sueur & des crachats.
Le 5, décoction de tamarins avec la manne.	Elle fut bien purgée.	
Looch avec le kermès....		Du 7 au 9, par des aphtes critiques.

OBSERVATION CXIII.

La fille Mercier, rue d'Ecosse, âgée de 18 ans, reçut le frisson & les symptômes généraux. Je la vis au 4ᵉ jour. Le point de côté s'étendoit depuis l'hypochondre gauche jusqu'aux premieres des vraies côtes. Sa langue étoit bilieuse : elle avoit vomi spontanément dans la nuit, & il lui restoit des nausées. Sa respiration étoit précipitée, son pouls irrité : mais elle avoit peu de soif, & sa peau n'étoit point aride...... Après la purgation, elle respiroit plus à l'aise. Elle toussa & cracha facilement. Son pouls étoit aussi plus développé. Sa nuit fut très-passable. Le 5 & le 6, elle ressentoit encore des douleurs vagues : elle crachoit avec plus de difficulté un phlegme un peu tenace ; & ces dernieres nuits virent renaître l'insomnie. Le 7, il lui survint un violent mal de gorge, sans aphtes. Il étoit dissipé le lendemain. La malade a reçu une diarrhée bilieuse, qui l'a jugée avant le 11ᵉ jour, sans autres médicamens.

Illicò. Casse émétisée deux verres. — Son effet fut prodigieux, & le succès bien marqué.

Le looch blanc, le suc de bourrache....

Gargarisme résolutif avec le vinaigre, &c.

Jugée par une diarrhée bilieuse du 7 au 11.

La maladie s'est masquée sous une autre face dans l'Observation suivante, quoique sans doute le foyer fût le même.

OBSERVATION CXIV.

Pierre Roger, rue du Petit Puits, âgé de 37 ans, trembla vivement pendant

trois heures de suite : il fut pris d'une violente douleur à la tête, avec agitation, insomnie & grande soif. A peine se ressentoit-il du point de côté. On l'avoit marqué pour être saigné du pied : il ne le fut point, parce qu'on le trouva le soir couvert de sueur. C'étoit au 3e jour, & il étoit dans un grand accablement. Le 4, il souffroit moins de la tête : son pouls paroissoit naturel. Il avoit vomi de la bile, après avoir bu un peu de vin. Six heures après notre visite, il tomba dans la stupeur avec un délire obscur : il mourut le 5.

Emplâtre véficatoire à la nuque.....	Sans aucun effet.
On lui passa un émético-cathartique....	
Un clystere le soir.	Six selles bilieuses.

Mort le 5.

OBSERVATION CXV.

La fille Lombard, rue du Bœuf, âgée de 38 ans, avoit été prise par des frissons, l'assoupissement, des nausées & l'oppression. Le 2, elle éprouvoit un point de côté sous le sein gauche : elle crachoit très-difficilement. Son pouls étoit plein, fiévreux : la soif & la sécheresse de la peau se joignoient aux symptômes de la veille. Mais le 3, elle suoit & crachoit des mucosités sanglantes. Le ventre a versé la bile chaque jour : mais chaque soir a vu reparoître un redoublement, suivi d'insomnies. Au surplus la malade continuoit de rendre facilement des crachats plus ou moins sanglans. Le 7, elle a marqué des absences & du délire : sa sueur a

Fievre *miliaire*.

Elle avala le premier jour un peu de vin.	Elle vomit à l'instant une quantité de bile & de glaires.
Thé de sureau en abondance, avec l'oxymel scillitique.	Elle a beaucoup sué & craché : le ventre a coulé.
M. de May, qui veilla de près cette malade, ne lui ordonna pas d'autres remedes.	

Diarrhée du 4 au 7.

pris une odeur d'aigre. La *milliaire* a paru le 9 : alors les crachats ſont devenus plus abondans, plus cuits : les urines ont coulé abondamment : les ſelles bilieuſes ont pris de la fétidité : le pouls a conſervé aſſez de développement. Mais la malade avoit conſtamment des abſences avec une ſorte de délire juſqu'au 13-14. Dans ces jours, ſes gencives & l'arriere-bouche ſe couvroient d'une croûte blanchâtre aphteuſe : les urines ſont devenues hypoſtatiques : la moiteur a continué avec la deſquammation des puſtules très-nombreuſes. Il reſtoit un défaut d'appétit avec des nauſées continuelles : on l'a fait vomir : le 17, elle étoit en pleine convaleſcence.

Des aphtes le 13-14 : urines ſédimenteuſes.

Ipecacuanha.

Vomiſſement glaireux fort abondant.

Ce fut à l'aide de ce traitement, & ſur-tout au moyen de l'à-propos des ſecours de tout genre, qu'une Epidémie, qui devenoit très-meurtriere & très-effrayante, fut terminée en moins de quinze jours. M. Girard m'informa qu'il n'avoit pas ſuivi d'autre méthode que celle dont nous étions convenus, & qu'elle lui avoit réuſſi complettement.

Dans ce même temps ſe terminoit à Rouen la Conſtitution Bilieuſe-Catarrhale, en laiſſant ſes dernieres traces pendant le Printemps, c'eſt-à-dire, juſqu'aux premieres chaleurs de Juin. Ici les Obſervateurs & les Médecins, qui ſuivent l'ordre des Conſtitutions des Maladies, s'étonneront peut-être que l'intempérie Printaniere, qui fut froide & ſeche, ſuccédant aux froids ſi vifs de Janvier, les plus conſidérables qu'on ait jamais éprouvé en Normandie, n'ait pas produit une grande Conſtitution Inflamma-

Terminaiſon de la Conſtitution Bilieuſe-Catarrhale.

toire. Mais c'eſt une nouvelle preuve de ce que nous avons déjà répété ; que notre Climat eſt trop variable pour produire la Conſtitution Inflammatoire exquiſe & durable : effectivement, dans l'intervalle de ces deux grandes intempéries des vents du Septentrion, il avoit tombé des pluies preſque continuelles pendant près de ſix ſemaines, avec les vents de Sud-Oueſt ou ceux du Couchant : nouvelle intempérie qui donna le loiſir à la Conſtitution Bilieuſe antérieure de ſe développer de nouveau ; & qui lui compliqua la Catarrhale, avec les reſtes de la fameuſe Grippe, pas encore étouffée. L'Obſervation CXVI fera voir le point de ralliement de ces diverſes Conſtitutions, & ſervira à comparer la fin de cette Conſtitution avec celle qui va ſuivre.

OBSERVATION CXVI.

Une Demoiſelle, âgée de 30 ans, fut priſe au moment de ſes mois, qui ne firent que marquer : à l'inſtant il lui ſurvint des douleurs rhumatiſmales dans tous les membres, & elle ne pouvoit changer de ſituation. Le 3e jour, elle avoit le pouls très-fiévreux, avec peu d'éréthiſme : elle éprouvoit beaucoup de ſoif, une ſorte de toux tracaſſante, inutile, avec des douleurs dans les muſcles intercoſtaux, le long du dos, & un mal de tête fort violent. Le ſoir, elle avoit le ventre tendu, les hypochondres élevés : elle ſouffroit beaucoup, & cependant elle avoit moins de fievre ; ſon pouls étoit preſque naturel : elle eſſuya un vif redoublement avec délire dans la nuit. Ses regles reparurent ; & le 4, au matin, elle ſuoit médiocrement,	Les pédiluves & lavemens. L'eau ſucrée, point de bouillon. Fomentations ſur le ventre : Elle avoit refuſé la ſaignée.	Ils firent reparoître les regles un inſtant.	Sueur médiocre le 4.

mais avec avantage. Elle avoit la bouche amere, la langue fort ſale, l'haleine puante, avec une odeur d'aigre : elle tomba dans la ſtupeur & y paſſa ſa nuit entiere. Le 5, elle étoit tourmentée de nauſées, avec un violent mal de tête; mais elle fut tranquille, après le vomiſſement. Le 6, elle touſſoit & crachoit aiſément; cependant il lui ſurvint dans la nuit un redoublement avec délire & phrénéſie. Ce paroxyſme avoit été précédé d'une peſanteur dans les reins : il fut ſuivi d'une ſueur très-forte, ſentant l'odeur du vieux levain. La malade retomba dans le *coma* : elle devint ſourde & perdit la mémoire : cependant ſon pouls ſe développoit. Sa déglutition devint très-difficile : l'arriere-bouche & le palais ſe couvrirent d'aphtes : les amygdales ſembloient frappées d'une phlogoſe gangréneuſe. Le lendemain elle crachoit des eſcharres noirs, mêlés avec la ſanie; mais elle avoit une petite toux, de l'oppreſſion & de la moiteur. Le 9, elle étoit couverte d'exanthêmes *milliaires*, qui ſe multiplierent encore les jours ſuivans, avec diminution des accidens. Le 11, elle eut un mouvement de fievre plus fort, avec un pouls élevé, ondulant. Elle ſua beaucoup & ſortit entierement de ſa ſtupeur. Les puſtules prenoient leur maturité : la gorge ſe nettoyoit; le voile du

Emétique, en lavage.	Elle a vomi la bile porracée :	
Clyſtere.	Beaucoup de ſelles bilieuſes.	
		Bons crachats le 6.
Quelques pilules avec le blanc de baleine & le kermès.		
		Aphtes & ulceres de la bouche, le 7.
Petit lait & limonnade.	Le 8, elle vomit encore de la bile porracée : on avoit aiguiſé le petit lait.	
Gargariſme anti-ſceptique, très-animé.		
Véſicat. à la nuque.		
		Le 9, éruption *milliaire.*
Une bouteille de kina avec 1 gr. de tartre, chaque jour.	Le ventre tenu libre.	Sueur critique le 11.
		L'inſpection des urines fut impoſſible.

palais tomboit par lambeaux. Elle étoit ſans fievre avant le 14; mais il lui ſurvint un panaris au doigt *index*. | Un cathartique.

N. B. Les Priſonniers du Palais, dont cette perſonne étoit voiſine, avoient auſſi éprouvé, dans le cours de Février & de Mars, des fievres catarrhales avec angine, ſuppuration, & beaucoup d'aphtes. Chez pluſieurs, la ſuppuration fut ſi conſidérable, que l'abcès ſe fit jour extérieurement vers l'angle de la mâchoire, en établiſſant une communication avec l'arriere-bouche. Un d'eux mourut en gangrene, & ſcorbutique, après avoir langui long-temps.

CONSTITUTION PUTRIDE-SCORBUTIQUE.

On a tant abuſé du nom de *Putride*, dans la pratique de la Médecine, & la plupart de ceux qui exercent l'Art de guérir, en ont conçu une ſi fauſſe idée, qu'à peine rencontre-t-on aujourd'hui une fievre ſynoque, une ſimple continue, qu'elle ne ſoit qualifiée de *fievre putride. Ubicumquè humores corporis ſic degeneraverunt, ſive ante febrim, ſive per febrim ipſam, ut inepti reddantur ad placidam per vaſa corporis circulationem..... Simulque vergunt in putredinem, vocatur febris* continua putris. (*Wans.* Comm. in §. 730.) Galien a prononcé que la ſynoque-putride exiſtoit, toutefois que nos liqueurs étoient corrompues, putréfiées dans nos vaiſſeaux, dans leurs réſervoirs, mais ſur-tout dans les veines & les arteres *. Cependant en ſuivant le même Auteur dans ſa doctrine, on s'apperçoit qu'il n'a pas voulu entendre préciſément que le ſang & nos humeurs fuſſent putréfiés dans les vaiſſeaux, mais qu'il les regardoit alors comme frappés, dans les vaiſſeaux mêmes, de cette altération de leur état naturel, qui conduit à la putréfaction. Mais pour mieux expliquer la nature de cette altération, il compare, d'après Hippocrate, la putréfaction qui ſe fait ſpontanément dans les vaiſſeaux, à celle qui

* *Method. Med.* L. IX. Cap. III.

qui arrive dans un phlegmon, dans un abcès, dans un tubercule; & bientôt il en établit plusieurs différences, à raison de l'énergie ou de la foiblesse des forces vitales, *prout Natura superat aut superatur.* Dans le premier cas il se forme un pus plus ou moins parfait dans les vaisseaux, qui se trouve emporté dans le torrent de la circulation & déposé dans les urines, sous la forme d'hypostase. Il est aisé d'appercevoir ici que ce premier dégré appartient encore à la Constitution Inflammatoire; aussi Galien, ajoute-t-il, *Atque hæc putredo non simpliciter putredo censetur, sed etiam habet aliquid concoctionis : manente enim adhuc concoquendi facultate vasorum, putrescens tunc humor ad talem alterationem deducitur.* Ensuite il déduit les différens dégrés où peut s'étendre cette altération, qui établit enfin la putréfaction même. *

* De *Different. Febr.* Cap. VIII.

Cette explication, ainsi que celle de Swieten, ne paroissent pas satisfaire entierement à ce qu'on pouvoit desirer sur cette matiere importante. Plusieurs Observateurs, ** & sur-tout Huxham, ont remarqué de plus grands effets de la putridité dans les humeurs, qui étoient dégénérées en une dissolution alkaline extrêmement forte, & dans le sang, qui, en perdant sa consistance, s'étoit changé en une sanie d'un jaune-sombre, presque noire, & qui prenoit, au sortir de la veine, une fétidité insoutenable, *ita ut, vitâ adhuc superstite, augeretur putredo*.... atque per omnia corporis *emissaria effluebat sanies putridissima.* ***

** Vid. VAN DER MYE, de *Morbis Bredanis*-MORTON, &c.

*** Conf. Huxham, *Const. Aëris.* Vol. I. Martio 1735. --- Notre Epidém. de Louviers, Malade 31e.

Grant a mieux développé le sentiment d'Hippocrate, qui, tant que le pus d'un ulcere restoit louable, l'hypostase des urines légitime & suffisante, concluoit que les solides & les fluides étoient encore en bon ordre. Si au contraire la décharge de l'ulcere lui paroissoit de mauvaise qualité, sanieuse; de même si l'hypostase des urines n'étoit pas louable, alors il appelloit la Fievre *Putride*; c'est-à-dire, » si la putridité de l'humeur l'emportoit, ou » qu'elle fût considérable, qu'il ne se fît pas de pus louable, ou » qu'il n'eût pas ses marques caractéristiques. » Galien l'explique

ainſi dans ſon Commentaire : « le pus eſt la production d'un bon
» ſang & d'une parfaite coction, au lieu que la ſanie & l'*ichor*
» ſont celle d'un mauvais ſang & de la putréfaction. »

Nous allons donc développer l'idée que nous nous faiſons d'une Conſtitution véritablement Putride : nous en avons caractériſé précédemment une Bilieuſe-Putride. C'étoit alors la bile & les levains des premieres voies, qui, dégénérés de leurs qualités naturelles, joignoient à la ſurabondance une qualité délétere, qui les avoit fait tomber en putréfaction : la bile étoit alors ténue, mordicante, putride ; mais il reſtoit aſſez d'énergie dans cette force vivifiante qui émane du cœur, pour chaſſer ces levains corrompus & améliorer enſuite les ſucs nourriciers. Nous avons vu également une Conſtitution caractériſée Catarrhale-Putride, parce qu'indépendamment de ce que la bile s'étoit compliquée dans la Conſtitution dominante, à cauſe d'une intempérie du moment, l'humeur tranſpirable, les ſucs nourriciers & la portion muqueuſe du ſang ſembloient avoir contracté une ſorte de diſſolution fort approchante de l'état de putridité.

Ici, les ſolides & les fluides ſont en défaut, & s'éloignent par dégrés de l'état naturel : les fibres motrices, les membranes premieres, l'organe cellulaire, le tiſſu de la peau ont perdu leur reſſort, les fluides leur liaiſon intime ; chaque portion du ſang, & conſéquemment les humeurs excrémentitielles qui en émanent, ſe décompoſent & ne ſont plus ſuſceptibles de cette heureuſe affinité qui rapprochoit leurs principes, pour compoſer leur eſſence, due au produit de la fermentation ou d'une aſſociation la mieux combinée. « La putréfaction ſemble donc être dans les
» ſubſtances animales ce qu'eſt la fermentation dans les végé-
» taux : ſçavoir, une opération par laquelle les parties conſtitu-
» tives ſont ſéparées, la viſcoſité naturelle détruite, les huiles
» ſont atténuées & deviennent rances, les ſels fétides, volatils,
» alkalins, & les fibres ſolides ſe réſolvent. Si cela eſt nous pou-
» vons inférer que ce dernier produit de la putréfaction eſt un ſel

» *fétide*, *volatil*, *alkalin*, » & ce sel disparoît, sans doute, comme l'a observé le Commmentateur des Recherches sur les Fievres, à mesure que la putréfaction s'acheve. *Aliquandò tamen constitit*, *& observatis fidelibus*, *à talibus stimulis* (acrimoniâ acutiori, sæpè prorsùs singulari) *productas febres putridas insignem quidem degenerationem humoribus induxisse*, *verùm à priori* (*id est*, ab inflammatoriâ densitate) *penitùs diversam ; dum nempè sanguis & fòrsan reliqui indè secreti humores potiùs attenuantur ; & quidem adeò, ut variis viis de corpore elabantur cum subitâ & validâ virium jacturâ.* *

* Comm. citato.

Mais avant de parvenir à ce dernier dégré de dissolution alkaline, nos humeurs ont pu recevoir l'effet d'une acrimonie, qui a d'abord établi un épaississement morbifique destructeur de la cohésion de leurs principes intégrans. Tel est, par exemple, l'*épaississement scorbutique*, in quo *talis degeneratio humorum*, *ut magis lentescant simulque huic lentori junctam habeant acrimoniam : verùm varii hujus lentoris gradus esse possunt*, *varia indoles & intensitas acrimoniæ* **. Ainsi, suivant Cartheuser, cet épaississement muqueux, très-tenace, qui, dans le scorbut, couvre le sang, tiré de ses vaisseaux, d'une croûte semblable à du lard, contracte, par sa stagnation continuelle, une corruption *putrilagineuse ;* les sels mixtes s'alkalisent indifféremment, prennent une nature très-pénétrante ; & toute la masse muqueuse se résout en un fluide extrêmement caustique. C'est cette double cause qui fait, que le véritable scorbut est si souvent masqué sous les apparences d'une autre maladie, comme l'observoit *Eugalenus*, qui avoit vu fréquemment des douleurs pleurétiques, des coliques d'estomac, & des douleurs iliaques, se guérir avec les anti-scorbutiques : (*de Morbo Scorbut. Symptomat.*) mais il en résulte souvent aussi, comme s'en plaignoit Sydenham, que quelques Praticiens croient voir le scorbut dans toutes les Maladies Chroniques. (Sect. VI. Cap. V.) Or, suivant Huxham, la fievre qui s'emparera d'un homme, dont le sang & les humeurs seront doués de cette acri-

** Id. Com. in §. 1149. Conf. & §. 1154.

monie, pourra ſeule produire les effets du ſcorbut au plus haut dégré. *Agit nempè* (acrimonia hæc) *in ſanguinis globulos ſpicularum ſalinarum robore, quod nunc per motus febriles & ſanguinis efferveſcentiam multùm augetur.* Ainſi, ajoute le même Obſervateur, les humeurs des animaux tendent naturellement à la putréfaction & à la diſſolution : elles y tourneroient beaucoup plus vîte, ſi elles n'étoient rafraîchies par de nouveaux ſucs nourriciers, par l'uſage des farineux & des alimens acidules ; car l'homme qui ne vivroit que de chair d'animaux & de poiſſons, d'aromats & d'eau pure, ne tarderoit pas à contracter une fievre putride. *Quemadmodùm autem ex alterâ parte acris ſanguinis ſtatus cum nimis adſtrictis rigidis fibris* & lentore inflammatorio *conjunctus eſſe poteſt, ſic ex alterâ eum* tenuioris diſſoluti ſanguinis ſtatus & debiles laxæ fibræ *comitari ſolent.* C'eſt ainſi qu'en 1740 & 1745 les Habitans de Plimouth, les Marins & les Priſonniers, gens dévoués au ſcorbut, étoient frappés de fievres péripneumoniques, qui préſentoient les ſymptômes les plus eſſentiels de l'inflammation, réunis à la *dureté*, à la *concentration*, à la *vîteſſe* du pouls : leur ſang préſentoit une ſéroſité *couleur de ſang ou de vin de Bourgogne*, paroiſſoit livide & étoit recouvert d'une pellicule obſcure, verdâtre ou couleur de plomb : tandis que les Habitans des Contrées voiſines éprouvoient de vraies maladies inflammatoires du poumon, à cauſe de la ſéchereſſe qui s'étoit fait long-temps ſentir : obſervation qui pourroit en partie s'appliquer à notre Epidémie de Dieppe (Cap. V. *de Sanguinis reſoluto & putrido ſtatu.*)

Comm. in §. 1150-1153. « Cependant, reprend Wanſwieten, cette acrimonie n'eſt pas » toujours la même : ſi elle provient de ſalure & d'alimens ſalés » trop abondans, elle deviendra muriatique ; & dans ce cas le » ſcorbut ne tendra pas auſſi facilement en une putréfaction évi» dente. On le ſoutiendra plus long-temps, quoiqu'il produiſe » alors des douleurs très-aiguës..... Si dans cet état les ſujets » ſcorbutiques viennent à manger des viandes mal aſſaiſonnées,

» diſpoſées à la corruption par la chaleur du Climat, ou à boire » de mauvaiſe eau, ils contractent bientôt la putridité alkaline... » L'acrimonie acide eſt plus rare ſans doute : cependant on l'ob» ſerve dans certains lieux où le Peuple eſt forcé de vivre de » pain de ſeigle, de lait de beurre ou de mauvais lait aigre, » de mauvais fromages, de légumes ſecs, pois, feves, de fa» rineux ſeuls, ſur-tout ſi ces mêmes hommes exercent un mé» tier qui les rendent ſédentaires. Cette eſpece n'eſt pas auſſi » cruelle : on peut la ſoutenir beaucoup plus long-temps : elle » ſe guériroit même fort aiſément, ſi les Pauvres pouvoient » changer de nourriture & de profeſſion ». Telle eſt ſans doute la cauſe ſi fréquente des affections ſcorbutiques parmi les Priſonniers & ceux qui habitent des lieux humides. De là vient encore naturellement la diſtinction du ſcorbut de mer & du ſcorbut de terre. Grant va donner beaucoup plus d'étendue à cette derniere eſpece. « Combien d'inconvéniens ſe réuniſſent contre les Gens de Mer! L'humidité empêche leur tranſpiration; le mouvement continuel les conſtipe : ils dorment dans un air renfermé, corrompu par les exhalaiſons de la ſentine, & imprégné des molécules qui s'échappent du corps de chacun d'eux. Joignons à cela le manque ou le peu de bons breuvages, de racines, de végétaux frais, la conſtitution putride de leurs viandes & de leur eau, les changemens ſubits du froid & du chaud, de la ſéchereſſe & de l'humidité, à quoi ils ſont continuellement expoſés, nous pourrons rendre compte de leur ſcorbut, ſans rapporter le tout à la quantité du ſel dont ils uſent. Ainſi le ſcorbut de mer eſt un état de diſſolution du ſang, provenant d'une *acrimonie putride*, jointe à une *acrimonie ſaline* : au lieu que le ſcorbut commun de nos Anglois (le ſcorbut de terre, qui devient commun à nos Peuples Septentrionaux) eſt un état de diſſolution du ſang, provenant du mélange d'une acrimonie putride avec une *acrimonie rance*. L'humidité naturelle & les changemens ſubits de l'air empêchent beaucoup la tranſpiration; l'uſage continuel

Diſtinction du Scorbut de *Mer* & de *Terre*.



des viandes, des graiſſes & du beurre, diſpoſent nos humeurs à certain dégré de putréfaction, & ſouvent excedent les forces de l'eſtomac. Ces ſubſtances ſe ranciſſent donc, & nous nous en appercevons quelquefois, avant même qu'elles ſoient ſorties de l'eſtomac. Mais elles paſſent en quantité dans nos vaiſſeaux, ſe mêlent avec le ſang, & ſont dépoſées dans différentes parties du corps : C'eſt ce qui rend gras, bouffi & ventru (réflexion utile pour nos Habitans de Rouen!) Alors elles reſtent en ſtagnation, ſe corrompent, produiſent le ſcorbut, la goutte & autres maladies. Si par haſard il ſurvient une fievre quelconque, elles la rendent très-dangereuſe ».

Après ces préliminaires, nous entreprendrons d'expoſer la grande Conſtitution Putride-Scorbutique des années 1776 & 1777, qui fut tout à la fois le réſultat des Conſtitutions antérieures, de la Conſtitution Bilieuſe-Catarrhale, & des intempéries qui la ſuivirent, ſpécialement des grands froids de Janvier 1776, & du long & ſec Hiver de 1776 à 1777.

Qu'on ſe ſouvienne ici que dès la fin de l'Automne 1775, avant l'arrivée de la Grippe, nos maladies, tant aiguës que chroniques, dégénéroient fréquemment en gangrene, en affections ſcorbutiques *, en atrabilieuſes, qui finiſſoient par la diſſolution putride-gangréneuſe des viſceres. Or on ſçait, & les Obſervations du Voyage d'Anſon l'ont ſuffiſamment prouvé, ainſi que les Recherches de Swieten ſur l'opinion de Boerhaave, que le ſcorbut a la plus grande affinité avec la cacochymie atrabilieuſe; que les rateleux, les hypochondriaques, les femmes hyſtériques, les bilieux, &c., y ſont le plus fréquemment expoſés **. Ainſi, 1°. l'acrimonie atrabilieuſe de l'Automne fut une des cauſes prédiſpoſantes de notre Conſtitution. 2°. La bile & le ſang préſenterent auſſi la même denſité générale dans leur conſiſtance; l'état d'épaiſſiſſement & celui de diſſolution à la premiere influence d'une maladie. 3°. Il en fut ainſi du *phlegme catarrheux* que l'Hiver & le regne de la Grippe avoient compliqué dans la Conſti-

* V. cette IVe Partie, p. 964, No. 4.

** Conf. le Comm. in §. 1103-1150.

tution Bilieuse. L'un de nature tenace, l'autre de nature scorbutique. (V. nos Observations de l'Année 1770, Article Constitution Catarrheuse.) De là sans doute le double caractere de nos fievres catarrhales de la fin de l'Hiver & du commencement du Printemps : les unes retenant beaucoup de symptômes de la nature catarrheuse inflammatoire ; les autres de la catarrhale pétéchisante. (Conférez-en les Observations) : distinction qui concorde parfaitement avec celle d'Hoffman.

Cette densité générale, prête à dégénérer en dissolution acrimonieuse, tient beaucoup à la succession du froid & du chaud, du sec & de l'humide, dont le contraste avoit été assez frappant dans tous ses excès. Aussi les solides mêmes avoient été si considérablement desséchés & altérés par les grands froids, qu'ils recevoient plus facilement la cause de leur destruction, qui prenoit sa source dans une acrimonie devenue scorbutique. Car ces froids excessifs de 1776 ne procurerent que pour très - peu de temps, & presqu'insensiblement à Rouen, les effets de la Constitution Inflammatoire ; mais au contraire leur résultat fut plus décidément la disposition scorbutique dans presque toutes les Classes. *In scorbuto adest talis sanguinis & humorum indoles, ut, ob majorem spissitudinem, difficiliùs transeat per vasa, & ob comitem acrimoniam erodat loca, in quibus hæret. . . . . simul per ipsam putredinem major sanguinis crassities solvitur.* Wanswieten. Cette affection a coutume de marquer une de ses premieres traces sur les gencives & la bouche, mais elle affecte aussi beaucoup d'autres parties. Le détail d'Observation, que nous en donnerons successivement, établira de plus en plus ces preuves & le regne de notre Constitution.

La vraie Constitution Putride est toujours épidémique, nous dit l'Auteur qui a le mieux apprécié les Constitutions de Sydenham. Telle fut, au rapport de Wanswieten, cette Epidémie qu'Hippocrate a désignée sous le nom de *Typhus*, qui a coutume de reparoître en Eté, sous la Constellation de la Canicule,

à l'inſtant où la bile eſt en mouvement dans toutes les parties du corps. Ses principaux ſymptômes ſont, une ardeur aiguë, avec une fievre violente dans ſon invaſion : mais auſſi-tôt les forces ſe dépriment, le corps s'appeſantit & reſte ſans mouvement. Hippocrate remarque encore que le ventre eſt fatigué de coliques & de vives douleurs, & que les déjeſtions ont l'odeur de la fétidité putride.

Cette Conſtitution, par la raiſon qu'elle eſt épidémique, peut ſe trouver compliquée avec d'autres maladies. Elle eſt très-reſſemblante à la Conſtitution Varioleuſe de Sydenham, qui régnoit avant & après la Peſte de 1665, 1666. « Qu'on liſe attentivement Sydenham ſur ce qu'il appelle Fievre Varioleuſe » des années 1667, 68, & partie de 1669, on verra qu'il décrit la Conſtitution Putride, épidémique en ce temps-là; & » enſuite la même fievre avec la réunion de la Conſtitution Varioleuſe ». On remarquera qu'elle ſuccédoit à la Conſtitution des Fievres peſtilentielles & de la Peſte, qui avoit été précédée, au mois de Mai 1665, d'une petite Vérole épidémique & de mauvais caractere. Et ſi les dates que l'Obſervateur nous rapporte ſont exactes, on verra que *la Fievre Varioleuſe eſt la premiere apparence de la Conſtitution Putride, comme la Fievre Dyſſentérique eſt la derniere.*

§. I.

Fievres Atrabilieuſes-Putrides.

Nous obſervions à Rouen que, depuis la ceſſation des grands froids, la Claſſe des jeunes gens, les phlegmatiques ſur-tout, ou les corps cacochymes, étoient plus attaqués de maladies que les vieillards, ſi on en excepte les valétudinaires, ceux qui avoient contracté précédemment des engorgemens au foie, à la rate; car ceux-ci couroient à l'hydropiſie. Effectivement rien de plus commun ſur la fin du Printemps & dans le cours de l'Eté, que les

les affections du foie & de la rate, la maladie noire chronique, l'œdême, &c. Les affections aiguës étoient, 1°. celles de la branche des catarrhes, & quelques pleuréſies ou péripneumonies de ce genre, dont nous avons déjà parlé : elles étoient beaucoup plus régnantes dans nos Campagnes qu'à Rouen : elles prirent véritablement le caractere de putrides dans le Vexin, aux Andelys, dans le grand Caux, aux environs de Dieppe & à Elbeuf. Elles ſe trouvoient fort ſouvent compliquées avec la *milliaire*, que nous avions perdu de vue dans notre Capitale. L'éruption exanthémateuſe s'annonçoit, au moment où les ſymptômes péripneumoniques faiſoient rémittence ; & bientôt elle étoit ſuivie de la mort, vers le 5, le 7, le 9. Elles frappoient ſur les corps les plus vigoureux, & les enlevoient en portant la gangrene dans les poumons. 2°. Des fievres atrabilieuſes-putrides, très-effrayantes. J'en décrirai ſuccinctement deux Obſervations.

OBSERVATION CXVII.

Une Fille de 25 ans fut priſe à peu près d'un cholera, ſemblable au *trouſſe-galant* : elle ſe ſentit ſaiſie de l'horreur fébrile, avec peſanteur douloureuſe aux précœurs, des borborygmes & grouillemens d'entrailles : elle avoit les extrémités froides. Bientôt elle vomit la bile *porracée érugineuſe*, avec de grands efforts. Chaque ſecouſſe de vomiſſement lui procuroit une oppreſſion ſpaſmodique, ou la jettoit en ſyncope. Elle fut ainſi tourmentée pendant quarante heures de ſuite qu'elle ne ceſſa de vomir & d'aller à la ſelle, avec des épreintes cruelles, pourſuivie de hoquets, d'anxiétés, & frappée tout à la fois de terreur. Sa langue étoit peu bilieuſe, ſon pouls inégal, préſentant des pulſations élevées, ſuivies de la concentration, de la foibleſſe : elle avoit une ſorte de moiteur partielle autour du col, ſur la face & la poitrine : mais les extrémités étoient froides. Au 3e jour, elle eut les poignets, l'avant-bras, le dos, le cou couverts de rougeurs puſtuleuſes : & la chaleur revint aux extrémités. Le 4, elle ſua

avec soulagement. Le ventre & les hypochondres se détendirent, les rougeurs disparurent & les selles devinrent fort rares, mais plus jaunes & plus liées. Le 6, elle étoit sans fievre : il ne lui restoit que des mouvemens vaporeux hystériques. — On n'a employé d'autres médicamens que l'eau sucrée, les acidules, des lavemens, qu'on fut obligé de quitter, parce qu'ils lui causoient une oppression effrayante, la manne dans une décoction d'oseille, une potion calmante avec un peu de thériaque, & l'eau de veau dans les derniers jours.

OBSERVATION CXVIII.

Une jeune Demoiselle, de tempérament bilieux & sanguin, souffroit depuis quelques jours de violens maux de tête : elle prit un pédiluve : ses regles vinrent avec une fougue inattendue : elles se supprimerent le 3e jour ;	On lui avoit passé des lavemens.		
& la malade fut prise à l'instant d'une diarrhée énorme avec coliques & ténesme. Je ne l'ai vue qu'au 5e jour. Elle étoit prodigieusement abattue, souffrant dans tous les	Les acides & le petit lait.		
membres, & beaucoup plus violemment dans le front. Sa langue étoit blanche, son pouls irrégulier, profond, & la diarrhée continuoit : elle n'étoit que séreuse,	Saignée du pied. Fomentations émollientes sur le ventre.	Sans effet.	
verdâtre, atrabilieuse & fétide. Le soir elle eut un vif redoublement avec grande soif. Son pouls étoit dur, très-précipité, sa langue seche : elle avoit des absences.	Quelques cuillerées d'eau émétisée.	Elle ne vomit point. Elle alla beaucoup à la selle.	
Le 6, elle avoit de l'oppression, & délira tout le jour : le soir ses regles reparurent ; elle sua, son pouls devint naturel. Ce calme ne dura qu'un	Apozeme de kina.		Les mois reparurent le 6, avec une foible moiteur.

inſtant, elle délira de nouveau le 7, qui ſe paſſa abſolument dans l'acriſie. De cet inſtant elle tomba en ſtupeur, & perdit abſolument la raiſon. Elle éprouvoit chaque ſoir un redoublement, marqué par la rougeur du viſage & la fréquence du pouls. La diarrhée reſtoit ſéreuſe, les urines crues, la langue ſeche & rôtie, le ventre météoriſé. Le 10, la connoiſſance lui revint : ſa bouche verſoit la ſanie. Les mâchoires ſe ſerrerent convulſivement. Le ſpaſme devint général. Elle ceſſa d'avaler, & mourut le 11, dans la nuit.	Les véſicatoires aux jambes & au col. Sel ſédatif, &c.	La ſuppuration fut cependant abondante & bien entretenue.	Morte du 11 au 12.

Nous regrettons encore de ne pouvoir réunir à ce Tableau différentes Obſervations qui confirmeroient de plus en plus combien aiſément la bile devenoit rance & putride, combien les ſucs mélancoliques-atrabilieux dégénéroient promptement en une atrabile cauſtique, rongeante & de la plus haute fétidité. Enfin nos malades vomiſſoient tous, & rendoient dans les ſelles la bile porracée, érugineuſe. La fille Vrel vomiſſoit à flots le ſang atrabilieux, enſuite la bile porracée, l'atrabile corroſive, qui fermentoit avec la pouſſiere & le plâtre ; elle éprouvoit une grande anxiété & beaucoup d'oppreſſion. Elle ſua le 7, & ſes regles parurent avec une abondance bien étonnante alors. Elle fut ainſi jugée.

Dans cette Claſſe, toutes les fievres ne furent pas auſſi vives que celles dont nous venons de préſenter l'hiſtoire. On en vit beaucoup de lentes-nerveuſes, qui ſe terminoient à la longue, vers le 30 ou 40e jour, à l'aide de diarrhées vertes & bilieuſes, ne prenant de conſiſtance que vers la fin ; jugées quelquefois par de foibles hémorrhagies, des moiteurs ſoutenues depuis le 17 ou 20,

une ſorte de ptyaliſme & des aphtes dans la gorge, ſur les gencives : les urines ne fourniſſoient aucun ſédiment ; mais il s'élevoit encore ſur l'habitude du corps des exanthêmes, des puſtules reſſemblantes à celles de la petite Vérole, qui n'étoient encore ni rougeoles, ni ſcarlatines, ni *milliaires*.

Il eſt effectivement remarquable que toutes les fievres, qu'on eut occaſion d'obſerver à la fin du Printemps, telle que fût leur durée, faiſoient naître des puſtules exanthémateuſes, des ampoulles & autres éruptions ſans caractere. J'ai vu certaines ébullitions, marquées ſur la peau par grandes plaques rouges, produire des démangeaiſons ſi exceſſives, qu'il en eſt réſulté des convulſions chez des femmes délicates : elles ne ſortoient qu'à l'air libre, dans une athmoſphere fraîche. Elles diſparoiſſoient en ſe mettant devant grand feu, ou en rentrant dans le lit. Quand la bile avoit coulé, après une préparation préliminaire, tout étoit fini.

Il faut encore obſerver que dans preſque toutes nos maladies, de quelque nature qu'elles fuſſent, il ſurvenoit aux malades une difficulté d'avaler, une ſorte d'engouement & de phlogoſe dans la gorge, avec un ptyaliſme qui les incommodoit conſidérablement. J'ai vu des éréſipelles dartreuſes procurer le même effet. Ce qui rapproche ces affections de la Claſſe qui va ſuivre.

§. II.

Conſtitution Varioleuſe Epidémique.

La petite Vérole ne s'étoit preſque point manifeſtée dans Rouen depuis l'Hiver de 1773 à 1774, on en avoit vu quelques-unes chez les enfans ſeulement, à la fin de l'Eté de 1775. Mais elle nous eſt arrivée immédiatement après l'Equinoxe du Printemps de 1776 : elle s'eſt annoncée ſur le champ comme épidémique ſur les adultes plus que ſur les enfans. Elle s'eſt montrée confluente & très-rebelle (les vents d'Eſt avoient ſoufflé

paiſiblement, avec douceur, ſeulement pendant quelques jours) Mais elle ne reçut point la complication de la *milliaire* comme en 1772. La premiere malade qui me fut confiée en mourut, malgré les plus grands ſoins. Ce fut l'unique de tous ceux dont j'avois commencé le traitement.

OBSERVATION CXIX.

Cette femme avoit 32 ans : elle fut priſe par des vomiſſemens énormes, qui continuerent pendant trois jours. L'éruption fut retardée par une perte effrayante, qui ſurvint hors le période des menſtrues : la ſuppuration ſe fit mal, les boutons rentrans tous par leur pointe, & préſentant ſur un grand nombre un cercle noir à leur baſe : le délire fut continuel toutes les nuits. Les laxatifs, aſſociés aux acides, les anti-ſeptiques, les véſicatoires au col, aux cuiſſes, aux jambes, avoient paru ranimer l'action de la peau. Le ptyaliſme s'annonça au 11ᵉ jour, qui fut plus calme. Mais, dans la nuit ſuivante, elle fut repriſe d'oppreſſion, de délire : elle s'étoit plaint d'un goût déteſtable dans la bouche. Un minoratif donné le 13 la mit à l'aiſe. Le 14, elle étoit bien, & crachoit abondamment : ſon pouls devenoit naturel : ſes bras étoient enflés, fort douloureux : mais les puſtules verſoient une ſanie ichoreuſe : aucune ne ſe formoit en croûte. Le 15, elle eut une violente colere : alors ſa peau devint généralement rouge & livide dans les interſtices des puſtules : elle retomba en délire, fut priſe d'une convulſion, & mourut dans la nuit du 15 au 16.

Nos autres varioleux, ceux que je traitai dès le moment de l'invaſion de la maladie, furent dirigés conformément à ma méthode, indiquée contre les petites Véroles de 1772, avec ſuccès. L'éruption ne continua pas long-temps à ſe manifeſter comme confluente. Mais on doit remarquer que, dans cette Saiſon & la ſuivante, nos petites Véroles, même diſcretes, les Rougeoles & Fievres Scarlatines, dont nous parlerons bientôt, ont également procuré une ſalivation abondante, incommode, & préſenté l'en-

gorgement des glandes maxillaires, de celles du cou. J'ai vu à l'Hôtel-Dieu un enfant, chez qui le ptyalifme s'étoit fupprimé trop vîte, auquel il refta une glande fquirrheufe & fort groffe.

L'éruption des puftules fe faifoit, en général, plus difficilement dans le cours de Juillet, à caufe de l'intempérie du moment. Elle étoit tardive, même dans les jeunes fujets. J'ai fouvent été obligé de la favorifer (contre ma maniere de penfer & ma méthode de traitement) avec de légers cordiaux, un peu de vin & de thériaque. La fuppuration devenoit fort tracaffante, & la fievre continuoit au moins jufqu'après la révolution entiere des 14 jours. Les difcretes étoient également accompagnées du ptyalifme, de la bouffiffure de la face, de l'œdême des pieds & des mains.

La Conftitution Varioleufe parut fe ralentir dans l'Automne; elle avoit quitté le Havre & Caudebec avant le lever du *Chien*, pour faire place à la fcarlatine angino-gangréneufe : mais elle reprit chez nous un empire plus étendu, vers la fin de Novembre, les vents tenant une longue ftation de l'Eft, & foufflant paifiblement. Dans le nombre des varioleux qui fe préfenterent en cette Saifon, on obfervoit la complication de l'engeance vermineufe. C'étoit alors dans le temps de la fuppuration que la force vitale excrétoire languiffoit; les puftules reftoient applaties, renfoncées, faifant le godet : les malades étoient étonnamment tracaffés, pendant les nuits, par une anxiété précordiale & des douleurs dans le ventre; ils fe plaignoient de ténefme, de chaleur d'entrailles, de douleurs déchirantes dans les jambes, dans les jarrets. Quelques-uns éprouvoient la pefanteur incommode *ad fcrobiculum cordis*. Ils urinoient peu, & leur urine étoit laiteufe. J'eus befoin de recourir aux purgatifs, & de les réitérer même pendant cette fuppuration languiffante & douteufe. Ils rendoient des lombrics, quelques-uns ont vomi des ftrongles : ils évacuoient de la bile, des glaires, des férofités atrabilieufes : ils en étoient foulagés, & les puftules reprenoient leur prominence

pour ſuppurer légitimement. Tels furent le jeune Boucher, la petite Guerard, Riverin, &c.

L'Hiver de 1776 à 1777 nous emporta de Rouen l'Epidémie Varioleuſe, qui nous laiſſa ſeulement ſes traces, régnant ſporadiquement dans l'année 1777, & conſervant le caractere de bénignité. Il n'en fut pas ainſi pour les Campagnes : l'Epidémie avoit commencé, dans notre voiſinage, par les Plaines de l'Eſt : elle gagna fort tard l'anſe qui fait face à Rouen, &, dans l'Automne, les rives de la Seine. Mais la partie Septentrionale de la Contrée de Caux, les Plaines du petit Caux, la recevoient épidémique en 1777 : quelques-unes au Printemps de 1778. Elle étoit alors épidémique dans la portion du Vexin qui avoiſine la Seine, vers Andely, Ville où elle n'a frappé qu'un petit nombre de ſujets. Elle y fut abſolument bénigne & diſcrete. Il eſt bon d'obſerver que cette Conſtitution Varioleuſe étoit abſolument bénigne, par ſa nature : qu'elle n'emporta quelques ſujets à Rouen, qu'en raiſon de la négligence des ſecours, ou par la complication de la diſpoſition angino-gangréneuſe-ſcorbutique : derniere qualité qui fit périr beaucoup d'enfans à Elbeuf, à Brionne & dans le Romois, parce qu'on ne s'occupoit que de la petite Vérole, comme nous l'avons dit ailleurs. On la vit quelquefois compliquée avec la ſcarlatine régnante, dont l'éruption précédoit quelquefois, ou ſuivoit le plus fréquemment celle des puſtules varioliques. Alors la chaleur & la toux, l'agitation ſurvenoient pendant 36 heures, & ſe calmoient enſuite.

§. III.

Scarlatine Angino-Gangréneuſe.

1°. La Scarlatine, qui ne parut pas auſſi-tôt que la petite Vérole, s'annonça vers la fin de Juin, & reſta ſimple, ne préſentant d'autres accidens que le ptyaliſme & les aphtes. Mais l'angine vint s'y compliquer en Juillet 1776, moment où les maux

de gorge furent prédominans. Un enfant de 9 ans avoit été pris tout à la fois d'une difficulté d'avaler, & d'une diarrhée prodigieusement abondante. Il rendoit uniquement la bile porracée, quand je le vis au 4e jour : il avoit le ventre météorisé, l'arriere-bouche gangrénée en entier, le pouls déprimé : il mourut le 5.

OBSERVATION CXX.

La femme Hébert, d'un tempérament bilieux, âgée de 28 ans, se trouva saisie, vers le soir, de frissons, mal de tête & lassitudes dans les membres. Elle trembla ensuite; elle sua peu, fut en fievre & fort agitée toute la nuit, & fut trouvée au matin couverte de plaques rouges, qui disparurent peu après. Elle avoit en outre la déglutition fort difficile. Le 2, au soir, ses amygdales étoient douloureuses & marquées de phlogose, son pouls étoit précipité, peu irrité; sa langue sale, la bouche amere & puante. Le 3, elle toussoit, crachoit beaucoup : ses yeux étoient tristes : elle avoit une peau brûlante, la langue toujours chargée, le pouls moins fréquent, constamment irrité. Elle vomit, à deux reprises, une bile bien jaune : elle suoit un peu, & salivoit beaucoup. Mais la gorge étoit douloureuse jusques dans les muscles du col & dans l'intérieur des oreilles. Le voile du palais se couvrit d'aphtes, ainsi que les gencives, & les amygdales de croûtes blanchâtres. En même-temps elle étoit tourmentée d'un flux de bile porracée.

Emetico-catharctique en lavage. Clysteres....	Elle vomit trop peu, & fut purgée par les selles.	Eruption rouge *ipso instanti.* Les aphtes.
Looch-kermès. Eau de veau avec la laitue & l'oseille.		
		Scarlatine & sueur le 4.
Infusion légere de sureau & de capillaires.		

porracée. Le 4, l'éruption fcarlatine fe manifefta de nouveau avec beaucoup d'agitation : on n'en voyoit plus de traces le 7. Mais on vit s'élever tout-à-coup fur la poitrine des exanthêmes, en forme de ftigmates blancs, & déjà en maturité. Elle rendit des crachats purulens, qui nettoyerent la gorge. Le 9, on vit encore la même éruption s'étendre fur les bras. Elle fua beaucoup jufqu'au 11[e] jour. Mais elle ne cracha plus ; le ventre refta libre, elle étoit jugée, & n'entra cependant en convalefcence qu'après le 14.

Gargarifme anti-feptique avec le kina & l'eau-de-vie camphrée.

Purgée le 8 avec un minoratif.

Nouveau purgatif.

Autre éruption exanthémateufe le 7 & le 9.

Grande fueur pendant quelques jours, & diarrhée.

Jugée le 11.

2°. Les angines catarrho-gangréneufes fe font multipliées dans les Campagnes fur la Claffe des fujets de l'âge le plus tendre : elles en ont enlevé un grand nombre de tous côtés, mais fur-tout dans la Contrée de Caux. On m'a affuré qu'il en étoit mort une quarantaine dans la Paroiffe d'Hénouville, & beaucoup d'autres dans ce voifinage *. Ce genre de maladie s'eft propagé, furtout le long de la vallée d'Eure, près Gaillon. Il fe joignoit aux fymptômes de la péripneumonie putride dans la Paroiffe de Croizilles. Je fus envoyé, par ordre, à Chambray, où trois enfans venoient de mourir le même jour. J'y en trouvai une douzaine d'autres, y comprenant les convalefcens, qui étoient réellement frappés de l'angine gangréneufe. Je remarquai que dans le nombre de ces malades il n'y avoit eu que trois garçons, & que les filles en étoient plus maltraitées, fpécialement depuis l'âge de 2-3 ans jufqu'à celui de 10-12. Les plus jeunes ne préfentoient d'autres fymptômes qu'une grande ftupeur, l'oppreffion avec une toux inutile. Ils avoient le ventre tuméfié, fort élevé, la bouche plus ou moins garnie d'aphtes, & les amygdales couvertes de

* V. la defcript. abrégée de cette Epidémie, Contrée de Caux, p. 165.

Epidémie de Chambray.

ſanie. Une ſeule me parut avoir la gangrene bien décidée au voile du palais, aux piliers de la voûte, les amygdales reſtant applaties, de couleur cendrée. Celle-ci, âgée de 9 ans, ſe trouvoit au 5-6ᵉ jour de la maladie : elle avoit la peau rouge comme l'écarlate, la langue noire, les levres rôties, le pouls bien fiévreux. On l'avoit ſaignée du bras, & elle avoit pris l'émétique avec ſuccès dans la même nuit. Je conſeillai un large véſicatoire à la nuque, les acides ſous toutes formes, une touche de kina. J'ai ordonné qu'on les fît tous vomir de bonne heure, *ipſo invaſionis inſtanti*, & qu'on répétât un purgatif deux jours après, en leur interdiſant le bouillon. Il n'en mourut plus aucun. Le Chirurgien, dont le nom m'eſt échappé, ouvrit le cadavre d'un des premiers morts. Il ne trouva pas l'arriere-bouche & les amygdales autant corrodées qu'il y avoit lieu de s'y attendre. Mais l'eſtomac étoit rempli d'une quantité de bile porracée, qui avoit flagellé ſes membranes. Le foie ſe trouva dans l'état de mortification, ainſi qu'une partie du cerveau, dont les ſinus étoient farcis d'une mucoſité épaiſſe, preſque purulente. — En même-temps il régnoit dans les Priſons d'Evreux une fievre aphteuſe-ſcorbutique, que nous avons décrite en parlant de cette Ville.

Ce catarrhe angino-gangréneux ſembloit prendre le caractere de la contagion dans quelques endroits. A Sotteville, *ſous le Val*, ſix perſonnes en furent attaquées dans une ſeule maiſon, le pere, la mere & quatre enfans ; trois en moururent. Le Chirurgien, qui ouvrit un des cadavres, m'a aſſuré que la gangrene des parties contenues dans l'arriere-bouche n'étoit qu'à peu près ſuperficielle ; mais que le foie étoit pourri, ſanieux dans ſon grand lobe, & que la véſicule du fiel renfermoit, au lieu de bile, une quantité de ſuc gélatineux blanchâtre.

Ouverture de cadavre.

Epidémie de Belbeuf, en 1776.

La même Maladie devint épidémique à Belbeuf, ſur les montagnes qui bordent la Seine au Sud-Eſt de Rouen : une trentaine d'enfans en furent attaqués bruſquement ; les quatre premiers en moururent. Elle fut généralement précédée ou accompagnée de

l'angine avec une éruption ſcarlatine, d'engorgement des amygdales, avec ſuppuration, d'une fievre très-effrayante dans ſon invaſion, de ſtupeur, &c... Un Enfant précieux, dont la maladie fut ſuivie avec exactitude, en préſentera le Tableau, dans ſon enſemble.

OBSERVATION CXXI.

Cet Enfant vigoureux, après avoir beaucoup marché, le Ciel étant ſerein, fut pris d'une ſorte de corize & de vomiſſement : il vomit quelques alimens & des glaires teintes de bile. La fievre s'en empara : il fut abattu, dégoûté & couvert, en moins de 48 heures, d'une éruption ſcarlatine, qui étoit accompagnée de gonflement des amygdales, ſans obſtacle du côté de la déglutition. La fievre continua conſtamment à un haut dégré, mais l'éruption fit ſon effet complettement. On le crut guéri à la fin d'un ſepténaire, encore bien que les amygdales fuſſent reſtées engorgées, faiſant ſaillie à l'extérieur ; mais au 8e jour, il fut repris d'un fort redoublement de fievre, qui le jetta dans le coma. Il avoit la face très-bouffie, toutes les glandes du col engorgées, & la reſpiration extrêmement laborieuſe : il ſouffroit de vives coliques, & ſes cris ceſſoient auſſi-tôt qu'il avoit rendu une bile jaune, huileuſe : il avoit une grande ſoif & buvoit avec avidité. Tel fut ſon état juſqu'au 11e jour ; alors les amygdales s'affaiſſerent, & la diarrhée fourniſſoit une bile plus porracée. La langue ſe garniſſoit d'aphtes. On l'excitoit à la toux, par divers moyens, & il crachoit des mucoſités purulentes : ſa bouche, ſes levres verſoient la ſanie ; mais vers le 14, la fievre ceſſa, & toute la bouche parut aphteuſe : les amygdales ſuppurerent largement. Dans ce jour même, ainſi que le 17, l'éruption ſcarlatine ſe reproduiſit ſur les genoux, aux cuiſſes, ſur les poignets & les bras. Vers le 24, il s'éleva ſur la poitrine, autour du col, & à différentes parties, une quantité de grains milliacés, parfaitement blancs, qui firent la véritable criſe, ainſi que la ſuppuration des oreilles.



La vallée de Pont-l'Evêque vit régner également fur fes Habitans ces fievres fcarlatines, quelquefois exanthémateufes. Un Médecin de ce Pays me mandoit : « Les deux plus jeunes de mes » enfans ont été dangereufement malades pendant le cours » d'Août : ils ont eu la rougeole & la *milliaire ;* ils ont éprouvé » des rechûtes, & n'ont été parfaitement jugés que vers le 28, » par des urines auffi noires que le plus fort café, qui portoient » un dépôt groffier à la hauteur de deux doigts dans le verre : de » ce moment la bouffiffure, dans laquelle ils étoient tombés l'un » & l'autre, s'eft diffipée en peu de jours : ils fe portent bien. »

Symptômes généraux de la Maladie.

3°. Cette Maladie s'obfervoit à Rouen, autant répandue fur les adultes que fur les enfans, &, fans pouvoir tout-à-fait croire à fa contagion, on doit cependant dire que j'en ai vu neuf à la fois dans une feule maifon, où il y avoit plus d'adultes que d'enfans; (trois négreffes étoient de ce nombre,) & quatre dans une autre maifon voifine. --- Les adultes en étoient cruellement tourmentés par l'ardeur & la féchereffe, l'infomnie, l'agitation extrême & des redoublemens de la plus grande violence. Elle débutoit chez tous par l'angine, plus ou moins décidée, précédée de vomiffemens pituiteux, de diarrhées énormes, bilieufes, verdâtres ou glaireufes, quelquefois de toux & de rougeur fur le bord des paupieres, mais fpécialement d'un *morfus ad fcrobiculum cordis*, avec pefanteur d'eftomac. Le 3, 4 ou 5, paroiffoient les points rouges, qui s'élargiffoient auffi-tôt; mais l'éruption bien faite, après même qu'elle s'étoit étendue jufqu'à l'extrémité des doigts, il revenoit encore des vomiffemens glaireux ou bilieux : les redoublemens de la nuit continuoient d'être vifs & marqués fouvent en tierce : il furvenoit à ces malades de larges hémorrhagies dès le 5, 6, 7; & la defquammation ne fe faifoit pas régulierement au 9; au contraire, à peu près à ce jour, on voyoit s'élever fur le col & les reins, le long des bras & fur la poitrine, de petits exanthêmes-rouges en forme de ftigmates; & cette nouvelle éruption procuroit de nouveaux accidens : le mal de tête,

les laſſitudes, l'anxiété, la douleur d'eſtomac, quelquefois le vomiſſement, le dégoût, un mouvement fébrile : on eût cru qu'une ſeconde maladie alloit commencer. C'étoit auſſi preſque toujours à cette époque, ou au moins vers le 4 - 5e jour après l'éruption ſcarlatine, que la bouche interne, les gencives, le palais ſe garniſſoient d'aphtes, qui devenoient probablement la premiere cauſe de cette ſalivation énorme, qu'on a obſervé faire complication dans toutes les maladies de cette Saiſon : de là le gonflement des parties voiſines, de la face, du cou, des glandes maxillaires & ſublinguales : les ſuppurations gangréneuſes & la chûte du voile du palais, qui tomboit quelquefois par lambeaux.

Nous obſerverons cependant que ces accidens les plus graves ont été plus légers chez ceux qui ont pu vomir de bonne heure, & qui ont été purgés enſuite convenablement, avec de ſimples minoratifs. D'un autre côté, il faut convenir que le premier vomitif n'empêchoit point la peſanteur d'eſtomac de ſe renouveller, ni le retour ſpontané des vomiſſemens ; d'où cette fievre doit être conſidérée comme compliquée avec la fievre aphteuſe, dont nous allons bientôt nous entretenir.

Quant au traitement de ces Rougeoles-Scarlatines, M. Pinard, un de nos plus éclairés Confreres, m'a aſſuré en avoir fait ſaigner pluſieurs avec ſuccès, ſur-tout pendant l'Eté, dans la maiſon des Dames Gravelines. Je n'en fis ſaigner aucun : l'ipecacuanha me paroiſſoit de la plus grande néceſſité, avant & après l'éruption Scarlatine, les bouillons aux herbes, les fruits rouges, les gargariſmes déterſifs, l'emplâtre véſicatoire à la nuque, ſi la ſtupeur étoit trop grave, ou la ſuppuration des amygdales de mauvais caractere ; le ſuc de creſſon & le lait ſur la fin de la maladie, ſurtout pour les enfans qui l'aſpiroient avec empreſſement.

Fievre véritablement aphteuſe-ſcorbutique.

4°. Voici une nouvelle nuance de la même Maladie : ce fut plus ſpécialement dans le cours de Septembre qu'on obſerva chez les adultes, mais ſur-tout chez les femmes & les ſujets phlegma-

tiques, une fievre à peu près semblable à l'Epidémie aphteuse de nos Prisons du Palais *: elle n'étoit pas toujours précédée de l'angine, au moins le mal de gorge s'est-il trouvé très-léger chez le plus grand nombre. Elle débutoit presque toujours brusquement, souvent par un frisson de quelques heures, par le mal-aise général, les lassitudes, l'abattement, l'anxiété *ad præcordia*, la foiblesse de l'estomac avec sensation de pesanteur, les nausées, suivies du vomissement pituiteux, moins fréquemment verdâtre, mais prodigieusement abondant dans les premieres trente-six heures; ou bien c'étoit une diarrhée plus séreuse qu'humorale, produisant jusqu'à 30 & 40 selles par jour, & jettant, aussi-bien que les vomissemens, le malade dans l'abattement & la foiblesse. A ces accidens succédoit un mal de tête énorme, suivi quelquefois de stupeur; bientôt survenoient des sueurs, vers le 3-4e jour: elles m'ont paru plus utiles que symptômatiques; au moins ceux qui ont sué abondamment n'ont point essuyé l'éruption scarlatine. Le mouvement fébrile étoit vigoureux, sur-tout chez ceux à qui la négligence dans l'adminstration d'un vomitif avoit laissé naître la complication de l'angine. A cette époque, ils se plaignoient tous de douleurs de dents, de maux de gencives, d'engouement dans le cou, d'oreillons & de picottemens ou brulûres au voile du plais. Aucun d'eux ne put éviter l'éruption aphteuse, ni conséquemment le ptyalisme; & cette excrétion, purement aqueuse en premier lieu, devenoit collante, jaunâtre, sanieuse avec fétidité. Presque toutes les femmes ont été prises d'un flux menstruel, avec diminution de la fievre; mais il ne leur procuroit pas le même avantage du côté de la bouche. Les sueurs se rétablissoient à la cessation du ptyalisme: les urines étoient rougeâtres ou briquetées & fort enflammées dans les premiers jours; elles déposoient très-peu dans la suite; cependant un flux d'urines aqueuses survenoit assez ordinairement du 11 au 14, terme de la maladie: chez quelques-uns, qui n'ont pas sué suffisamment, une diarrhée bilieuse ou muqueuse a fait en partie la crise. Je l'ai vue se présen-

* V. sa Description dans nos 1res Observ. de l'année 1770.

ter chez des ſujets qui avoient la rate, l'*uterus* ou le foie, engoués ou en mauvais état.

Une obſervation à faire au ſujet du traitement, que nous ne répéterons point ici, c'eſt qu'il n'étoit pas beſoin d'émétique ni d'ipecacuanha pour les faire vomir; la manne ſeule, doſée un peu plus fort, procuroit cet effet; ainſi la femme Varignon, qui avoit les hypochondres tendus, les gencives couvertes d'aphtes & la face tuméfiée, ne prit que trois onces de manne, en deux petits verres: elle fut purgée exorbitamment par le vomiſſement & par les ſelles. En général, il falloit traiter doucement les viſceres fatigués; & les humeurs étoient d'ailleurs ſi turgeſcentes qu'elles n'avoient beſoin que du plus léger *ſtimulus* pour être évacuées.

On obſervera encore que ce genre de fievre parut remplacer, dans Rouen, la Conſtitution Varioleuſe, qui, comme nous l'avons dit, avoit beaucoup diminué dans les premiers mois de l'Automne. On l'obſerva également dans les Campagnes, ſur-tout du côté de l'Eſt, dans les plaines de Martainville, & dans la vallée de l'Andelle, où elle prit un caractere de malignité avec diſſolution ſcorbutique.

Nous y avons vu une Femme, âgée de 81 ans, ſoutenir cette maladie à ſon plus haut dégré, puiſqu'elle ne parut jugée qu'après quarante jours, après avoir eſſuyé la réunion de tous ſes accidens les plus graves. A peine reſta-t-elle un ſepténaire dans une fauſſe convaleſcence: elle fut repriſe de vomiſſemens, de foibleſſe d'eſtomac. Sa bouche entiere & l'œſophage ſe couvrirent de cette croûte aphteuſe, qui marque ſi bien l'épaiſſiſſement ſcorbutique; elle vint mourir en langueur à Rouen.

OBSERVATION CXXII.

Ainſi un enfant de 10 ans, quittant la même vallée, fut pris à ſon arrivée dans Rouen, par des friſſons vagues, ſuivis d'un violent mal de tête, & de nauſées,

dont il se plaignoit depuis long-temps : il passa une mauvaise nuit. Le lendemain il se trouva mieux : il eut plus de fievre le 3 ; & le 4 il se crut guéri ; mais le jour suivant il ressentit de nouveau les symptômes du premier moment, avec plus de gêne à l'épigastre. Sa respiration étoit entrecoupée, son pouls fiévreux, mais développé : il passa la nuit dans une grande agitation. Le 6, il avoit une diarrhée prodigieuse, sans soulagement. Le 7, il restoit en stupeur avec délire : son ventre étoit élevé, tendu : il lui survint une fluxion sur l'œil droit avec œdême des paupieres. La fievre continua de marquer ses redoublemens dans les jours impairs ; & son pouls restoit assez soutenu, égal, peu serré ; mais il avoit de fréquentes absences : ses mains étoient tremblantes ; ses urines très-abondantes, citrines ou blondes. Ses déjections devenoient rougeâtres & fétides. Du 9 au 11, on lui vit une *milliaire crystalline*, seulement sur la poitrine ; elle disparut promptement, sans faire apostase : on observa cependant qu'il avoit moins de gêne dans la respiration. Du 13 au 14, son pouls se déprima : il avoit le ventre plus tendu, qui versoit la bile porracée. Chaque jour la foiblesse, les absences, le délire faisoient des progrès. Ses gencives, sa bouche entiere, se couvrirent d'aphtes

Ipecacuanha. — Il vomit bien des glaires & la bile verte.

Le 4, manne dans l'oseille.

Petit lait. — Plusieurs selles bilieuses, verdâtres, fétides.

Limonnade.

Clysteres.

Lavage de manne.

Bouillon aux herbes pour unique nourriture.

Un peu de kina.

Epispastiques derriere les oreilles, — Leur effet fut difficile. — Le 8, il sua très-médiocrement : il parut ensuite des grains de *milliaire crystalline*.

Et ensuite aux jambes. — On les entretint cependant, en renouvelant les cantharides.

&

& d'une croûte ſcorbutique. On remarqua ſur les jambes, aux cuiſſes, le long des bras & ſur les feſſes, de larges ecchymoſes bleuâtres : il mourut avec tous les phénomenes du ſcorbut aigu, après le 21e jour. Il avoit perdu ſa mere à la Campagne : elle fut enlevée en 9 jours, par un Catarrhe bilieux de nature maligne & ſcorbutique.

Les gargar. anti-ſeptiques & déterſifs.

Il mourut ſcorbutique.

Obſervations relatives à cette Fievre Aphteuſe-Scorbutique.

Beaucoup de perſonnes en furent attaquées avec des ſymptômes qui menaçoient les viſceres du ventre d'une prompte deſtruction. Une jeune Dame d'Andely, venue à Rouen, fut priſe par le gonflement de la rate avec douleur dans l'hypochondre, & un violent mal de tête, ſans que la gorge fût entrepriſe : les ſueurs & les aphtes firent ſa criſe. La femme Luce fut ſaiſie en même-temps d'une douleur effrayante à la région de la rate avec gonflement, & d'une violente douleur au ſommet de la tête : un emplâtre agaçant ſur la tumeur, & l'émétique, enleverent ces deux points douloureux. Une Dame du Commerce vomit ſpontanément pendant quarante-huit heures, ſouffrant prodigieuſement à la tête, dans les deux hypochondres, avec une peſanteur douloureuſe à l'épigaſtre. Je la fis vomir encore : elle s'en trouva bien, & ſa bouche fut couverte dès le 4e jour d'aphtes nombreux & critiques. Une autre Femme eut une angine compliquée, qui ſuppura, quoique des menſtrues abondantes euſſent dû prévenir la ſuppuration : elle ſe croyoit guérie ; au contraire, elle ſouffroit à la région du foie. Il lui ſurvint des nauſées, des angoiſſes, un vomiſſement verdâtre, & beaucoup d'aphtes ſur les gencives, à la langue, &c. Sa bouche verſa beaucoup de ſanie. Un jeune homme ſortoit d'une fievre tierce : il fut ſaiſi ſi vivement dans le ventre d'abord & enſuite à la tête, qu'on le fit ſaigner du pied. Il devint foible, découragé : ſon état m'inquiétoit, lorſque ſes gen-

cives se couvrirent d'aphtes suppurans : il éprouva encore une diarrhée énorme. — M. A*** fut attaqué brusquement, à sa campagne, d'une douleur fixée, depuis la partie antérieure du pariétal gauche jusqu'à l'oreille, douleur si vive qu'il en tomba par terre & resta sans connoissance. En même-temps il avoit souffert (ce qu'il avoua lorsqu'il eut recouvré la connoissance) & souffroit encore prodigieusement à la région de la rate : il rendit la bile porracée atrabilieuse ; mais il ne se rétablissoit qu'avec peine, lorsque la gorge, les gencives & le voile du palais furent frappés d'une affection scorbutique immense : sa langue resta long-temps noire. Enfin la maladie prenoit quelquefois un dégré de putridité & de dissolution scorbutique, qui ne cédoit qu'avec peine aux remedes les mieux administrés & les plus convenables. Ainsi le petit C***, sorti de la même Pension que le Malade de l'Observation CXXII, devint tout bouffi ; & cet œdême, qui avoit suivi l'apparition des aphtes, ne fut emporté que très-difficilement ; ainsi que l'éruption de cette croûte scorbutique affreuse, qui lui tapissa si long-temps la bouche entiere, qu'on craignit qu'il ne pût plus avaler.

Tel fut à peu près le terme de la disposition aphteuse-scorbutique, qui régna constamment sous le souffle des vents Orientaux, lorsque la Constitution Varioleuse diminuoit sensiblement dans Rouen, & s'établissoit de plus en plus dans nos Campagnes Méridionales : elle ne fit de ravages en notre Ville que parmi les Gens du Peuple, ou chez ceux qui négligerent les secours. Elle enleva à Sotteville une famille entiere, qui refusa toute espece de soins : elle enleva également trois victimes dans une seule maison de la paroisse de *la Prée*, Canton de Cailly ; mais elle se compliqua aux petites Véroles à Elbeuf, à Brionne ; & y fit périr beaucoup d'enfans.

§. IV.

La Fievre Scarlatine avec Angine, plus décidément Gangréneuse.

Vers la fin d'Octobre 1776, cette Fievre parut prendre plus évidemment un caractere de malignité; & l'angine, qui l'accompagnoit dès le début, devenoit plus aisément gangréneuse.

OBSERVATION CXXIII.

Un Domestique, âgé de 19 ans, fut pris de grandes lassitudes, d'un violent mal de tête, de nausées: il continua son travail: il eut de la fievre dans la nuit suivante, & se ressentit du mal de gorge. Le lendemain il vomit, à plusieurs reprises, la bile porracée: on le fit revenir à la Ville. Il se plaignoit d'une extrême difficulté d'avaler; & cependant les amygdales étoient applaties, déjà de couleur cendrée, le voile du palais étoit parsemé de petites phlictenes. Il avoit un violent mal de tête, & le pouls petit, précipité: il avoit encore vomi la bile porracée.... On lui donna l'émétique en lavage, qui lui fit vomir la bile érugineuse, & rendre plusieurs selles, qu'on seconda par des clysteres. Il fut envoyé à l'Hôpital: dès le même soir il fut couvert de la scarlatine; mais il avoit la bouche ulcérée, & ses yeux paroissoient enflammés: (j'allai le voir au 4e jour.) Il avoit eu une hémorrhagie nasale très-considérable: son pouls me parut trop vif & fort irrité. Cependant l'éruption scarlatine étoit complette; il avoit la face prodigieusement enflée. L'intérieur de la bouche étoit frappé de gangrene. Il tomba dans le délire, & continua d'avoir des hémorrhagies: son sang étoit d'un rouge-pâle. Le ventre restoit libre; mais les déjections étoient verdâtres. Le 5, son bras droit étoit prodigieusement enflé, & toute la surface du corps fut parsemée de stigmates blancs: il devint phrénétique dans la nuit. Le lendemain sa bouche versoit la sanie la plus fétide; son bras se couvrit de larges phlictenes, & se dépouilloit de

l'épiderme, quand on le touchoit. Il mourut ainsi avec les marques du plus horrible sphacele.

OBSERVATION CXXIV.

Une grosse Fille, logée dans le Fauxbourg de S. Sever, avoit été prise également par la difficulté de la déglutition, le mal de tête, des vomissemens de bile porracée : le Chirurgien la saigna... On la fit vomir avec avantage : le lendemain elle étoit mieux & la bouche parut fraîche, excepté les gencives qui se couvroient d'aphtes, en même-temps que l'éruption scarlatine s'étendoit sur la surface entiere du corps, excepté sur les extrémités. Le 5[e] jour, on s'apperçut que les amygdales reprenoient une mauvaise couleur : les bras étoient parsemés de plaques d'un rouge obscur & de taches noires. Le lendemain sa bouche étoit absolument gangrénée, malgré le secours d'un gargarisme fort anti-septique & le régime anti-scorbutique. Elle mourut avant le 7, absolument gangrénée.

On pourroit croire que ces malades n'auroient pas été assez saignés ; c'est pourquoi il devient important de communiquer l'Observation suivante.

OBSERVATION CXXV.

Un jeune Négociant fut attaqué brusquement par un mal de tête énorme, des nausées & le vomissement pituiteux. Le Chirurgien, qui en prit soin, le fit vomir ; mais voyant que le corps de son malade devenoit rouge comme l'écrevisse, & qu'il avoit une sorte de difficulté dans la déglutition, il le saigna deux fois au bras & autant au pied, lui passant au surplus beaucoup de lavemens & une suite de laxatifs ; bien persuadé qu'il avoit à traiter une fievre érésipélateuse. Je le vis le 5, appellé avec plusieurs de mes Confreres : il nous parut menacé d'un affaissement prochain. Il avoit un hoquet pressant, une sorte de toux convulsive & un vomissement continuel d'eaux verdâtres, huileuses & porracées. Je lui ouvris la bouche & m'apperçus que les amygdales & le palais étoient frappées de mortification & garnies

d'aphtes. La peau ne présentoit que des taches larges, assez rares & purpurines : elle étoit aride. Son pouls fut trouvé concentré, profond, le ventre tendu. (On crut que la seule rétropulsion de l'éruption scarlatine pouvoit être cause d'une partie des accidens : on essaya d'appeller la moiteur à la peau par des potions légerement diaphorétiques & diapnoïques ; le malade fut même baigné deux ou trois fois.) Alors quelques foibles hémorrhagies laissoient encore couler un sang peu coloré, décomposé : la bouche marqua bientôt l'état gangréneux, qui fit les plus rapides progrès. Il mourut le 7, dans le sphacele le plus complet.

Cette Maladie étoit devenue vraiment épidémique à Rouen, dans le cours de Novembre : elle attaquoit de préférence les enfans ; & ceux de l'âge le plus tendre couroient les risques de la vie, sur-tout parmi les Gens du Peuple : ainsi il en mourut un grand nombre dans les paroisses de S. Nicaise & de S. Vivien, plus à proportion que sur celle de S. Maclou ; mais ceux qui furent soignés, guérirent presque tous.

On la vit régner épidémiquement, après la petite Vérole, au Havre, en 1776 ; à Caudebec en 1777 ; & depuis le Printemps jusqu'à l'Hiver de cette derniere année, elle s'étoit répandue dans le Pays de Caux, dans le Vexin, dans le Romois ; mais elle occupoit alors plus décidément les deux rives de la Seine. Elle procura une Epidémie réelle dans la paroisse du Val-de-la-Haye, grand Village situé sous la chaîne des collines qui partent de Canteleu, & dont l'exposition se trouve en plein midi sur la rive droite de ce bras de la Seine. Cette Paroisse nous a offert une différence assez frappante, pour la taille de ses Habitans, avec ceux qui sont contenus dans l'anse qui fait face à Rouen. Ceux du Val-de-la-Haye, & spécialement les femmes, sont d'une assez grande taille : on peut même assurer qu'ils ont fourni des sujets de cette espece aux Paroisses voisines.

L'Epidémie Scarlatine-Angineuse y régnoit à la fin de l'Eté 1777 : j'en ai recueilli une seule Observation véritablement intéressante. Epidémie du Val-de-la-Haye en 1777.

OBSERVATION CXXVI.

Une grosse Fille, très-vigoureuse, âgée de 18 ans, s'étoit fatiguée dans le jour : elle se coucha, dormit bien, & fut saisie, à son réveil, d'un violent mal de tête, de douleur à la gorge avec grande difficulté d'avaler & des nausées. Les commencemens avoient été un peu négligés. Je la vis du 3 au 4. Elle venoit d'être prise de ses regles à l'extraordinaire : elle étoit rouge jusqu'aux extrémités. Son pouls étoit profond, redoublé dans quelques pulsations. L'angine étoit de nature à tourner à la suppuration gangréneuse. (On se contenta du gargarisme anti-septique & des boissons acidules.) Mais la nuit fut très-orageuse : le flux utérin cessa, elle tomba en délire, en stupeur ; & la journée du 5 devint si effrayante, au rapport du Chirurgien, qu'il n'osa rien risquer. La nuit suivante la conduisit à la phrénésie : elle ne connoissoit plus ses parens, & ne vouloit absolument aucun médicament. J'allai la voir le 6, au matin. Dans un instant de calme, elle se plaignoit de pesanteur à l'estomac. Cependant le gargarisme avoit raccommodé la bouche. (Elle fut émétisée *illicò* avec succès) je restai près d'elle. Elle fut reprise dans l'après-midi d'un délire fougueux : son pouls étoit enfoncé, tendant aux évacuations utérines.... En ce moment pressant je lui fis appliquer les sang-sues à la vulve & aux tempes, un vésicatoire entre les épaules, & le cataplasme de Wanswieten sous la plante des pieds. L'effet des sang-sues fut prodigieux, ainsi que celui du vésicatoire. Elle recouvra la connoissance après minuit. Le 7, elle étoit hors de danger. Mais elle se trouva couverte sur la poitrine, les bras, les cuisses & les reins d'une quantité de péticules blancs & pointus, qui resterent à la peau jusqu'au 9, & firent la crise complette.

§. V.

Maladies Intercurrentes, ou autres affections passageres, qui se sont compliquées dans cette grande Constitution.

I. Vers la moitié de Décembre 1776, les vents restant tou-

jours à l'Eſt, la Conſtitution Varioleuſe ayant repris plus d'empire, le Barometre ſe tenant élevé juſqu'à 28 pouces 7-9 lignes, il ſurvint, à un grand nombre de nos Habitans, une quantité étonnante d'éruptions rouges boutonneuſes, qui ne reſtoient pas à la peau au-delà de 2-3-4 jours. Ces éruptions, qu'on ne pouvoit aucunement claſſer, ſe trouvoient également accompagnées de la diſpoſition aphteuſe régnante, c'eſt-à-dire, qu'elles portoient également ſur les gencives, mais à un foible dégré, & qu'elles ſe diſſipoient très-promptement, ſans laiſſer d'accidens graves après elles, n'attaquant ordinairement que les enfans, les adoleſcens, les femmes délicates à peu près au moment de la menſtruation. Mais ceux qui ne reçurent point cette heureuſe éruption tomberent dans la ſtupeur, éprouvant des ſecouſſes de dyſſenterie, des tracaſſeries de ſpaſme dans l'eſtomac & les inteſtins, des diarrhées brunes atrabilieuſes, des flux dyſſentériques, l'appareil d'une fievre catarrho-bilieuſe avec ſa durée. Cependant il leur ſurvenoit à tous, vers le 14-17, des aphtes critiques, dont l'apparition faiſoit ceſſer ordinairement les douleurs d'entrailles. Ils enlevoient également les douleurs vagues rhumatiſantes qui s'étoient étendues dans différentes parties du corps, même juſqu'aux extrémités avec tuméfaction : ces aphtes ſouvent accompagnés du flux glaireux dyſſentérique, ſur-tout s'ils n'étoient pas nombreux, faiſoient également ceſſer la peſanteur d'eſtomac & toute gêne précordiale. Les malades reprenoient de l'appétit, & on devoit leur permettre des panades aux herbes. Il reſta à quelques-uns une toux longue & difficile à combattre : j'en ai mis pluſieurs au lait d'âneſſe : celui de vache, coupé avec le ſuc de creſſon, leur réuſſiſſoit également bien.

Fievres dyſſentériques, atrabilieuſes.

A l'entrée du Soleil au Solſtice d'Hiver, le Catarrhe bilieux, dont on avoit vu des traces à l'Equinoxe d'Automne, ſe préſenta de nouveau avec des vomiſſemens conſidérables & la torture des viſceres épigaſtriques. C'étoit le prélude des ſecouſſes dyſſentériques qui ſe ſont multipliées en Janvier, ſpécialement chez les

gens de tempérament mélancolique, & plus particulierement chez les femmes. On a vu depuis l'Automne, chez les personnes de 50 ans ou les sexagénaires, des affections cholériques & la maladie noire d'Hippocrate, quelquefois effrayantes, opiniâtres, & terminées par la mort.

Attaques d'asthmes très-multipliées.

II. Une affection chronique, qui fut très-commune pendant le long regne des vents Orientaux & tranquilles, ce fut la fréquence des paroxysmes d'asthmes, qu'on vit toujours accompagnés de la bouffissure, de l'œdême des extrémités, & dont la durée fut très-longue. Ce qui est absolument conforme à l'observation d'Huxham : nous en avons déjà parlé.

Nos fluxions de poitrines intercurrentes. 1°. Catarrho-Bilieuses.

III. Nous vîmes revenir en Hiver, selon l'usage ordinaire, des pleurésies qui prirent une double face. Les premieres, en Février & Mars, véritablement catarrho-bilieuses, devinrent assez communes : elles commencerent à la fonte des neiges (à l'entrée du Soleil aux Poissons.) Mais quoiqu'elles s'annonçassent avec des accidens fougueux, des crachats sanguinoleus, le point de côté sous l'hypochondre, des douleurs sympathiques & vagues dans les côtes, qui quittoient souvent la poitrine pour se porter ailleurs, elles ne furent cependant nullement meurtrieres. Leur derniere crise, après que les malades avoient craché pendant quelques jours, se faisoit assez fréquemment, du 9-11 au 14, par une éruption pustuleuse sur diverses parties. Chez une Dame de 50 ans ce fut une quantité de pustules exactement semblables aux varioliques, lorsqu'elles sont parvenues à parfaite suppuration. On remarquera que pendant la durée entiere de notre grande Constitution Putride-Scorbutique, on n'avoit vu presqu'aucune *milliaire* réelle, au milieu d'une multitude d'éruptions de toute espece. Mais on en observa quelques-unes dans nos Pleurésies Catarrho-Bilieuses.

2°. Pleurésies vraiment inflammatoires.

Nos Fluxions de Poitrine de la seconde espece, ou plutôt nos Pleurésies inflammatoires, régnerent au mois d'Avril & pendant une longue sécheresse froide, qui fut plus incommode que les froids

froids plus vifs de 1776. Celles-ci étoient certainement moins bilieuſes : elles exigeoient abſolument la ſaignée, qu'on devoit répéter chez les ſujets vigoureux. Cependant leur vraie criſe naturelle ſe faiſoit encore par les ſueurs & des crachats cuits, bien blancs, qui n'avoient point été précédemment jaunes ni rouillés. En ſorte que le grand nombre des ſaignées pouvoit leur devenir contraire, en retardant la convaleſcence & la rendant plus difficile.

Les ſaignées convenablement faites, j'obſervois la maladie ſe partageant exactement en trois périodes. La Fievre inflammatoire prenoit un ſepténaire entier, pendant lequel les moiteurs ſeules apportoient un ſoulagement décidé, & diminuoient la fievre toujours accompagnée d'ardeur & de ſéchereſſe. Après cette premiere révolution, la toux juſques-là ſeche & tracaſſante, commençoit à devenir moins fatigante & plus avantageuſe. On crachoit aiſément, & la fievre de coction vouloit être aidée par de légers diaphorétiques (le ſureau, le coquelicot, l'oxymel) elle continuoit juſqu'après le 14e jour, qui procuroit ſouvent une grande ſueur critique. Alors les malades recouvroient un peu d'appétit, & ſembloient entrer en convaleſcence. Mais une ſorte de fievre rémittente au matin, & deſtinée à perfectionner la coction des crachats, accompagnoit encore la maladie juſqu'après le 20. Ce n'étoit qu'à cette époque qu'on pouvoit compter ſur une parfaite convaleſcence. Telle fut la marche de ces Pleuréſies chez ceux qui ne furent point fatigués de médicamens, & qui furent en grande partie confiés à la ſage Nature. J'en ai raſſemblé pluſieurs Obſervations.

Abrégé des Maladies courantes du Printemps & de l'Eté de 1777.

L'Année 1777 fut aſſez féconde en maladies, mais toutes d'un caractere variable, & priſes dans toutes les Claſſes, ſi on excepte les Fievres Scarlatines & les petites Véroles qui occupoient nos Campagnes & Villes voiſines, plus que la Capitale. On vit cependant encore au mois de Mai des Angines, s'annonçant comme inflammatoires, & qui menaçoient de tourner en gangrene, ſi on négligeoit d'employer de bonne heure un vomitif. Elles firent plus

de ravages dans le Pays de Caux, & devinrent épidémiques, meurtrieres dans la Paroiſſe de Canville. 2°. Les Flux avec téneſme, plus muqueux que véritablement dyſſentériques, furent aſſez communs. 3°. Dans l'Eté, dont les commencemens furent très-pluvieux, même ſous le lever du *Chien*, les Affections Catarrhales & Rhumatiſantes ſe ſont renouvellées : elles portoient ſur la gorge, ſur le cou, ſur la face & les extrémités. J'ai vu un de ces Catarrhes produire tout à la fois une Angine avec ſuppuration & le Rhûmatiſme gouteux ou la Goutte aux deux pieds. 4°. Cette intempérie du commencement de l'Eté procura aux perſonnes du ſexe de grandes variations dans le flux menſtruel. Elles avançoient pour la plupart, & quelques-unes furent réglées juſqu'à trois fois dans un mois. Beaucoup d'autres furent retardées & ſupprimées (ce qui vient, comme nous l'avons déjà dit, des différences du tempérament & du dégré d'irritabilité de l'uterus.) Enfin pluſieurs femmes de ma connoiſſance furent retardées dans leurs accouchemens, qui, tombant dans les mois de Juillet, d'Août, n'accoucherent que dans l'Automne. 5°. Les Maladies Chroniques ſe ſont trouvées multiplées, rebelles & opiniâtres, difficiles dans les coctions, peu sûres dans leur jugement, à cauſe de l'inconſtance de la Saiſon. 6°. A la fin d'Août, au commencement de Septembre, on obſerva des Hémiplégies, des Apoplexies, qui n'étoient point exquiſes, mais plus catarrheuſes, plus humorales que ſanguines, puiſqu'il n'en eſt mort perſonne : elles frappoient ſur les pituiteux : les bilieux au contraire étoient pris alors d'étourdiſſemens, vertiges, de *cholera*, de vomiſſemens bilieux, qui précéderent nne Colique Epidémique, dont nous avons rendu compte à la Société.

Ce ſera donc dans ce Dépôt, conſacré aux Richeſſes Médicales, qu'il faudra chercher à l'avenir la ſuite de nos travaux, & reprendre la chaîne de nos Obſervations ſur les Conſtitutions Epidémiques.

APPENDIX

SUR L'ORDRE

DES CONSTITUTIONS ÉPIDÉMIQUES.

§. I. Le cours annuel des Aſtres, & ſur-tout les révolutions périodiques du Soleil, ont fait partager l'Année par les Aſtronomes, les Phyſiciens, les Médecins, en quatre Saiſons, le Printemps, l'Eté, l'Automne & l'Hiver.

§. II. Chaque Saiſon, dans l'ordre naturel, doit avoir une température décidée, qui, pour l'ordinaire, eſt relative à l'éloignement ou au dégré d'aſcenſion du Soleil ſur l'horizon, ainſi qu'aux vents plus ordinaires dans cette même Saiſon, eu égard aux cauſes locales. Ainſi l'Hiver doit être froid, ſans excès, le Printemps médiocrement chaud & humide, l'Eté chaud & plus ſec, l'Automne variable.

Hipp. *de aëre locis & aquis.* Galien. -Conf. la I[ere] Partie, pag. 357 & ſuiv.

§. III. Mais il ſe rencontre fréquemment dans certains Climats de la Zone tempérée, & ſur-tout en Normandie, des variations conſidérables dans l'état de chaque Saiſon, dans celui de chaque jour, ce qui établit des intempéries particulieres, des Conſtitutions momentanées, des Conſtitutions de chaque jour : variations qui ſement probablement le germe de certaines Conſtitutions qu'on peut regarder comme Mixtes.

Sect. III. Aphor. 4-17.

§. IV. Les Médecins ont dû s'écarter de la maniere de voir des Aſtronomes, toutefois que les intempéries régnantes ſe ſont prolongées au-delà de la Saiſon ou de pluſieurs Saiſons qui pouvoient plus naturellement les produire. C'eſt ce qui a fait imaginer à Sydenham une Conſtitution particuliere qu'il place dans la portion de Saiſon appellée l'*entre-deux* du Printemps à l'Eté. On peut bien admettre encore le partage des grandes Conſtitutions en Printanieres & en Automnales. Mais il ne faut jamais perdre

Sydenham *de Morbis Epidemicis & alibi.*

de vue la premiere distribution des Saisons adoptée par Hippocrate, Galien & Celse. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet, à chaque relevé des Tables de Mortalité, dans la Iere Partie.

Epidem. I°. III.

§. V. C'est par la réunion de ces Constitutions particulieres qu'on doit estimer la Constitution d'une Saison, & par celle des Saisons, par leur état qui constate la source des intempéries, que l'Observateur réglera la Constitution de l'Année entiere. Car si chaque Saison étoit réguliere, l'Année seroit légitime, & elle ne deviendroit point la source des Maladies Epidémiques : il n'y en auroit point. Ainsi l'excès des intempéries de chaque Saison établira sa nature ou sa Constitution, telle que Baillou les observa; mais l'excès d'une ou de plusieurs Constitutions de Saisons sur les autres, & la continuité même de cet excès dans un nombre de Saisons consécutives décidera la Constitution d'une ou de plusieurs Années. C'est de cette maniere qu'Hippocrate a considéré l'état des Saisons. Et depuis ce grand Homme, personne peut-être, pas même Sydenham, n'a bien connu cette maniere de voir, la plus simple, la plus naturelle, la plus féconde, la seule conforme aux vrais principes de la Nature.

I°. *de aëre* & Galien Com.

L^ris. Epidem. I & III. Aphor. 1 & 3.

§. VI. Il peut arriver encore qu'une Saison soit dérangée de sa température naturelle, de maniere à prendre absolument la place d'une autre : l'Hiver sera doux & pluvieux, le Printemps sec & froid, l'Eté variable, l'Automne chaud & le plus constant. Voilà des Saisons absolument irrégulieres, qui n'établiront pas une Constitution d'Années, mais seulement des Constitutions déplacées, que l'Observateur considérera comme devant produire des changemens propres à répéter, dans une autre Saison, les résultats qui devoient arriver dans la premiere. Huxham nous a fourni l'occasion de les reconnoître, en donnant l'état exact de la température de chaque mois & des maladies qui y ont régné. A peine Baillou en a-t-il conçu l'idée. Sydenham a manqué à la chose la plus essentielle, en nous privant des Observations Météorologiques.

Hipp. Aphor. 11-12-13-14... L°. *de Nat. Hominis.*

§. VII. De là naiſſent ſans doute des Conſtitutions Mixtes qu'aucun Auteur ne nous ſemble avoir décrit, ou au moins avoir aſſez caractériſées. Hippocrate ne nous en avoit-il pas fourni l'idée, en reportant d'une Saiſon à l'autre une partie du réſultat de la premiere ? *Vere* pituita *magis dominatur*, *at* ſanguis *increſcit* : *Æſtate* ſanguis *adhuc viget* , *ſed & bilis exaltatur*, &c. N'en ſera-t-il pas de même toutefois qu'une Saiſon portant une intempérie déplacée la compliquera dans une Saiſon ſuivante, qui, s'écartant à ſon tour de l'ordre naturel, ne détruira point l'excès de l'humeur dominante de la précédente Saiſon, & y compliquera au contraire le réſultat de ſon propre dérangement ? Nous penſons donc qu'il exiſte des Conſtitutions Mixtes, ſur-tout dans les Climats variables : ces intempéries oppoſées dans un même jour, long-temps répétées (conf. nos Obſervat. Météorolog.) en établiroient au moins de momentanées. Les Conſtitutions Intercurrentes, dont nous avons l'obligation à Sydenham, ne peuvent-elles pas ſe compliquer chaque année avec une grande Conſtitution dominante ? Mais encore nous appellerons *Conſtitution Mixte* la réunion de deux excès , ou de deux intempéries de Saiſons, dont l'un n'a pas été capable de détruire les réſultats du premier : d'où il eſt arrivé qu'ils ſe ſont confondus enſemble.... Souvent à la fin de notre Eté, & dans le cours preſqu'entier de l'Automne (depuis le coucher du Chien juſqu'après celui des Pléiades) nous avons une Saiſon plus égale, plus tranquille qui fournit au développement de la bile : ſi l'Hiver eſt rigoureux & un peu long, cette même bile aura ſubi l'épaiſſiſſement atrabilieux, & ſon empire ſera en partie détruit. Mais s'il eſt ſimplement brouillardeux, humide & froid, ſans être bien ſec, la bile reſtera en partie développée, ſelon ſon dégré d'épaiſſiſſement ; & en même-temps la tranſpiration, arrêtée dans ſes couloirs, viendra s'y confondre. Nous aurons le réſultat d'une Conſtitution Bilieuſe & d'une Catarrhale combinées.

§. VIII. C'eſt le ſouffle des vents, plus long-temps continués

Aphor. 5-15-17..... Epidém. I III... L°. de *Humoribus*. L°. de *Morbo Sacro*.

dans une même ſtation, & ſpécialement de ceux du Septentrion ou du Midi, qui établit principalement une intempérie : l'intempérie Méridionale ; celle du Septentrion étoient pour Hippocrate les deux premiers mobiles des grandes Conſtitutions, comme de celles de chaque jour. Mais encore ces mêmes intempéries peuvent être *chaudes & humides*, chaudes & ſeches ; froides & âpres, ou boréales ; froides & pluvieuſes. De là la diſtinction, ſi néceſſaire dans nos Climats, des Conſtitutions ſeches & des Conſtitutions pluvieuſes. Ce ſont celles qui réſultent non-ſeulement du ſouffle des Septentrionaux ou des vents du Midi, mais encore d'une continuité de vents ſecs & paiſibles de l'Orient ; des vents du Couchant, preſque toujours humides en nos Climats. Le long regne des vents d'Eſt prive nos corps de l'humide néceſſaire, ouvre la diſpoſition à la fermentation de la bile & des humeurs, & ſemble en appeller les réſultats vers la circonférence. Voilà pourquoi il faut diſtinguer la ſécherеſſe qui nous vient avec les vents d'Eſt, de la ſécherеſſe boréale. Mais les effets des vents Orientaux ſe remarquent plus ſpécialement encore lorſque les vents humides du Couchant ont long-temps refoulé la tranſpiration, en relâchant les fibres & condenſant les pores de la peau. V. ce que nous avons déjà dit ailleurs (Introduction, Action des Vents en Normandie.)

Aphor. 7-15-16.

§. IX. De ces altérations dans le cours des Saiſons, de ces Conſtitutions, tant Particulieres (§. I à V) que Générales (§. V-VIII) & Mixtes (§. VII) Hippocrate, le plus profond ſcrutateur de la Nature, a déduit l'ordre des maladies qui en dépendent néceſſairement : & ce grand Philoſophe n'héſita point d'avancer « que les changemens, les altérations des Saiſons » de l'année produiſent certainement les Maladies Epidémiques, » celles qui deviennent tout-à-coup communes à pluſieurs, à un » grand nombre d'individus *. Que conſéquemment ces maladies » feront ſemblables ou différentes, plus ou moins inconſtantes & » difficiles à juger, ſelon la plus grande inégalité des intempé-

* Conf. notre Diſc. Prélim. Année 1770, pag. xcvj & ſuiv.

» ries remarquables : que ces maladies dépendent sur-tout des » intempéries excessives du *chaud* ou du *froid*, de la *sécheresse*, » de l'*humidité*, & des autres causes concourantes qui auroient » pu influer pendant ces mêmes intempéries ». Galien étoit si convaincu de cette vérité, au rapport de Baillou (Epid. & Ephem. L°. I. pag. 2) qu'il n'hésita point à prononcer, contre l'opinion de plusieurs Médecins, que le τὸ θεῖον devoit être rapporté *aux diverses altérations que l'air reçoit à l'occasion des changemens des Corps Célestes*.

Sect. eâdem Aphor. 1-2-3-8-19. L°. I. de Humor. L°. de Flatibus. . . . . Galen. de Hipp. & Platon. *Decretis* L°. VIII. Cap. VI.

§. X. Mais pour parvenir à obtenir un ordre des Constitutions des Maladies, relatif à celui de chaque Saison, notre Observateur considéra quel étoit l'effet le plus ordinaire de l'influence des Saisons sur nos corps, sur nos humeurs. Il vit, & cette vérité s'est confirmée depuis vingt-deux siecles, que l'Homme forme en Hiver une surabondance de pituite ; que cette humeur se développe encore au Printemps, mais qu'alors le sang s'accumule davantage ; que dans l'Eté le sang se trouve raréfié, & qu'à cet instant la bile se développe avec force, tandis que, dans l'Automne, elle s'épaissit, forme l'atrabile la plus dense, que le sang est moins abondant dans cette Saison (*uu*).

L°. de Nat. Hominis.

(*uu*) *Quòd autem hiems corpus pituitâ repleat, hinc cognosces. Homines hieme tussiunt, magisque pituitosos mucos emungunt ; & tumores albi hoc maximè tempore & morbi alii pituitosi existunt. At verò adhuc quoque valida est pituita in corpore ; & sanguis augetur, quo scilicet tempore frigora remittuntur & aquæ superveniunt. Sanguis nempè tùm ab imbribus, tùm à dierum calore incrementum accipit : ea enim anni pars ut potè humida & calida naturæ ipsius maximè competit.... Æstate sanè adhuc sanguis præpollet, & bilis in corpore turgescit, & ad Autumnum usque porrigitur. Autumno verò imminuitur sanguis, cui utique naturâ contrarius est : sed bilis ab æstate & Autumno corpus obtinet. Indicio tibi esse poterit, quòd homines hoc tempore bilem evomunt, & in purgationibus biliosa admodùm excernunt..... Siccus autem est Autumnus & frigefacere hominem incipit : at nigra bilis plurima & validissima eo tempore, &c.... Porrò in anno prævalet maximè omnium interdùm hiems, interdùm ver, quandoquè æstas, aliàs Autumnus : sic etiam in homine viget pituita aliquandò, modò sanguis,*

§. XI. Tel ſera donc l'ordre naturel des Conſtitutions : il ſe formera (les Saiſons ſuppoſées légitimes) une Conſtitution Catarrhale ou Pituiteuſe en Hiver ; une Inflammatoire au Printemps ; la Bilieuſe ſe développera dans l'Eté ; & l'Atrabilieuſe s'établira en Automne. Tel ſera le cours ordinaire des rapports aux Saiſons & l'ordre des maladies qui en dépendent.

§. XII. Obſervons cependant que les funeſtes effets des Saiſons immodérées ne ſe manifeſtent pas toujours ſous le regne de l'intempérie dominante. Souvent les corps ſuccombent, lorſque les cauſes externes viennent à ceſſer.

§. XIII. Mais il ſe rencontre des années où le dérangement des cauſes Météorologiques fait dominer une Conſtitution à la place d'une autre ; il s'en rencontre même dans leſquelles une même Conſtitution ſera continuée pendant pluſieurs Saiſons. Hippocrate nous dit que dans les Conſtitutions annuelles tantôt l'Hiver fait la plus forte impreſſion, tantôt le Printemps, quelquefois l'Eté, d'autres fois l'Automne ; que les maladies d'Eté ceſſent en Hiver, & réciproquement celles de l'Hiver en Eté ; celles de l'Automne au Printemps.

§. XIV. Cependant il eſt important d'acquérir une juſte idée de la nature, de la conſiſtence & de la ſolution légitime des maladies, pour bien juger du déſordre épidémique. (Deſmars). Il faut donc connoître auparavant quelle eſt la nature de l'humeur ſurabondante. L'état des Saiſons précédentes l'indiquera, en le comparant ſur-tout avec celui de la Saiſon régnante. Mais Galien nous montre une route plus ſûre, tracée ſur les apparences manifeſtes de l'humeur expulſée dans ces mêmes temps, ſoit ſpontanément, ſoit par le ſecours de l'Art. (*loco citato*) les preuves ſont ſimples & démonſtratives. V. le Livre de la Nature Humaine, & liſez la fin de la IIe Conſtitution du Ier Livre des Epidémiques.

modò bilis, priùs quidem flava, deindè ea quæ atra nuncupatur. De Hippocr. & Platonis Decretis *loco citato.*

§. XV.

§. XV. Les Maladies ou les Fievres en général doivent donc être divisées en deux grandes Classes. 1°. Les Fievres ordinaires, dépendantes des Constitutions régulieres dans leur intempérie, qui se reproduisent à peu près tous les ans avec les mêmes phénomenes, annonçant simplement la surabondance de la pituite, du sang, de la bile ou de l'atrabile. Ainsi chacune de ces Fievres reconnoîtra pour cause matérielle une ou plusieurs humeurs dominantes & viciées. Conf. les Aphor. 20-21-22-23. Sect. III. 2°. Les Maladies ou Fievres extraordinaires, ou Pestilentielles : celles que Sydenham & tant d'autres Auteurs ont cru devoir dépendre d'une cause inconnue, apportée du dehors, & propagée dans nos Climats, dont ils pensent qu'elles ne peuvent être une production, & qu'ils regardent comme contagieuses, tandis qu'Hippocrate semble les avoir regardées comme produites par des causes naturelles, combinées extraordinairement, c'est-à-dire, comme l'effet des plus grandes altérations de l'athmosphere, plus long-temps entretenues, & qui surpassoient les bornes ordinaires. Vérité qu'une suite de bonnes Observations, bien liées pendant un long laps d'années, fera peut-être un jour revivre au Livre de la Nature !

§. XVI. Dans la premiere Classe nous rangerons les Fievres Pituiteuses, que nous appellerons encore Catarrhales, de toutes les especes, autant qu'elles restent simples ; les Fievres plus ou moins Inflammatoires, la Fievre Dépuratoire ou l'Humorale, les Bilieuses, les Atrabilieuses. --- Le Docteur Grant en a compté sept especes, ajoutant la Putride & les Intermittentes, confondant d'ailleurs absolument la Fievre Pituiteuse avec l'Humorale. Mais en appréciant bien les Constitutions, la Putride, réduite à sa juste valeur, rentre dans la seconde Classe (dans l'acception ordinaire elle est Bilieuse, ainsi que les Intermittentes.) L'Humorale au contraire nous semble être le produit d'une année qu'une multiplicité d'intempéries momentanées n'aura rangé dans aucune Constitution propre, parce que toutes les humeurs au-

ront reçu un dégré d'épaississement, susceptible cependant d'une vraie coction, n'ayant pas été attaquées dans l'essence de leurs principes. Telle fut notre Constitution de 1768.

1. La Pituiteuse, ou Catarrhale bénigne d'Hoffman, est plus ou moins simple, plus ou moins étendue. (Voyez ce que nous avons dit à l'article du Catarrhe.) Elle comprendra la Fievre Quotidienne, la Fievre Lente-Nerveuse d'Huxham, qu'on nomme *Caterrheuse* à Rouen, & toutes les Pituiteuses froides des Anciens. Ces fievres seront foiblement éruptives, si elles n'ont été préparées par la disposition scorbutique qu'Hoffman a regardée comme une des premieres causes de la *milliaire* chronique (*purpura chronica*), les aphtes critiques, qu'on a si souvent rencontré dans les fievres catarrhales-scorbutiques n'appartiendroient-ils point à cette Constitution ? Au moins y observe-t-on des rougeurs qui ne sont ni le pourpre réel, ni la *milliaire*. (Conf. le même Auteur dans son Epidémie de Berlin en 1709) de Febre Catarrh. benignâ Obs. II^a. Tom. II. pag. 47. --- Lisez l'Observat. VI de notre Constit. Catarrheuse de l'année 1770.

2. La Fievre Inflammatoire exquise est extrêmement rare, à titre d'épidémique, en nos Climats. Elle est plus ordinairement de la Constitution que Grant nomme Catarrheuse, compliquant avec l'Inflammatoire, qui tient à l'intempérie de la Saison Printaniere, les résultats de toute autre Constitution antérieure. En un mot, il nous est plus ordinaire de voir se développer au Printemps les restes de l'atrabile de l'Automne & de la pituite concrete de l'Hiver, que de rencontrer le véritable épaississement inflammatoire commun à un grand nombre d'individus. Nous voyons enfin plus fréquemment la fausse-pleurésie, les fausses-péripneumonies, les fluxions de poitrine catarrhales ou bilieuses au Printemps, que les vraies pleurésies inflammatoires, les pleurésies intercurrentes de Sydenham. (Conférez cependant ici nos Constitutions des années 1766, 1767, 1773 & les Intercurrentes de l'année 1777.

3. Les Bilieuſes renferment les tierces, les continues-ardentes, les phrénéſies même, lorſque l'*humeur bilieuſe ſe porte vers la tête*, dans le langage d'Hippocrate. V. ce que nous en avons dit dans notre Conſtitution Bilieuſe de l'année 1769. Elles peuvent produire des exanthêmes puſtuleux de certaine nature. V. nos Fievres Puſtuleuſes de 1773 & de 1774, pag. 940-950.

4. Les Atrabilieuſes préſentent non-ſeulement les Maladies Chroniques avec matiere, les fievres quartes, fruit de l'épaiſſiſſement mélancolique, ou de la bile devenue d'un jaune ſombre, mais encore toutes les fievres atrabilieuſes aiguës, dont le nombre eſt bien plus étendu qu'on ne le penſe; les fievres dyſſentériques (Hoffman *Pathol. generalis*. Part. I. Cap. V. Scholio §. XIII) qu'on a mal-à-propos rangées parmi les inflammatoires.

Les Maladies de la Conſtitution Atrabilieuſe ne ſemblent-elles pas être la ſource d'un grand nombre d'exanthêmes & de tubercules, de puſtules de différentes formes, comme auſſi de la goutte-roſe, des dartres, de la gale, &c. Conférez l'Aphor. 20 de la IIIe Section. C'eſt lorſqu'elles regnent, qu'on peut dire avec Galien : *Profundum corporis expurgatur vitioſis humoribus ab interiore ad cutim tranſlatis*. Combien n'auroit-on pas de raiſons de placer dans cette Claſſe les *Morbilli* & la petite Vérole, ſi la certitude de leur contagion ne leur avoit fait aſſigner des cauſes bien éloignées? Comme ſi la même certitude, reconnue par Hoffman, eût empêché cet Auteur de chercher leur origine dans les levains communiqués de la mere à l'enfant, &c. Tandis qu'il ſemble devenir conſtant par l'Obſervation, que, ſi les Conſtitutions de l'air ne produiſent pas immédiatement la petite Vérole, au moins certaines intempéries, (& nous préſumons que ce ſont celles des vents Orientaux, qui nous reviennent ordinairement en Mars & dans l'Automne : liſez ce que nous en avons dit précédemment dans l'Introduction*,) ſont les plus propres à ſeconder ſa propagation. Alors ne pourroit-on pas croire que les Rougeoles porteroient à la peau la partie la plus ténue de l'humeur qui doit pro-

* Liſez encore *Diſſert. brevis de variol. Epidem. anomal. & deventis hanc concomitantibus* : Huxham.

duire la petite Vérole, ou que leur éruption feroit peut-être d'ailleurs l'effet d'une complication d'une autre humeur avec l'épaissiffement atrabilieux, tandis que les pustules feroient la grande apostase de la cause morbifique?

Hipp. Lo. II. *de Morbis, de internis affection.* — Huxham. *Differt. de peripn. nostrâ.*

Dans cette Classe se rangent naturellement les affections de poitrine, qu'on a nommé fausses-péripneumonies, péripneumonies éréfipélateuses, dont Grant nous semble avoir découvert la véritable origine; on peut y réunir beaucoup d'autres affections, dont les sucs mélancoliques sont évidemment la cause matérielle, lorsqu'ils sont dégénérés en une atrabile caustique & rongeante, qui procurent aussi différens exanthêmes. (Voyez notre Constitution Péripneumonique de 1773.)

§. XVII. Parmi les Maladies Pestilentielles, contagieuses, on rangera certainement la Peste, que nous n'avons point eu occasion d'observer en Normandie dans ce siecle; la petite Vérole, en tant qu'elle est susceptible d'être communiquée par le contact & l'insertion: on a de même inoculé les Rougeoles. Mais toute fievre caractérisée pestilentielle dépend-elle donc, comme l'avance Hoffman, *à miasmate venenato ex locis Orientalibus advecto?* Considérons attentivement l'*Etat Pestilentiel* ou la IVe Constitution des Epidémiques: on y voit clairement que le premier des Observateurs a établi cette *Constitution Pestilentielle* fur une suite d'intempéries qu'il fait remonter à près de deux années consécutives, dont il trouve enfin la cause dans la domination trop longue des vents Méridionaux humides & chauds. Faudra-t-il recourir à des suppositions, pour connoître la cause de ces Pestes si nombreuses dans le 16e & le 17e siecle, qui se manifestoient si fréquemment dans différens endroits de notre Province, les plus distans entr'eux, sans attaquer les intermédiaires? Enfin, dira-t-on, la Peste elle-même, si elle est décidément d'origine étrangere, ne doit-elle pas exister en tout temps dans les lieux qui la produisent? Et ne voit-on pas au contraire qu'elle y cesse souvent ses ravages pendant des Saisons, pendant des années entie-

L°. de Morb. Vulg. III. Sect. III^a. *ad initium.*

res, quoique les derniers peſtiférés aient habité avec d'autres hommes ? Ne ſçait-on pas, par l'Obſervation, que les intempéries froides la font ceſſer & l'anéantiſſent ? Pourquoi, demanderons-nous encore, ſi la petite Vérole eſt un pur effet de la contagion & du contact, pourquoi ne revient-elle le plus fréquemment qu'au Printemps & en Automne, évitant apparemment de ſe développer pendant les grands froids, qui la chaſſent ordinairement, & pendant le regne de la Conſtitution Bilieuſe, quoique l'inoculation prouve qu'elle peut éclorre en toutes Saiſons. Liſez dans notre Iere Partie & dans la IVe, nos Epidémies Varioleuſes, & comparez-les avec les Obſervations Météorologiques. Pourquoi avons-nous vu ſouvent un ſeul individu en être attaqué au centre d'une Paroiſſe, ſans la communiquer à aucun autre ? Tandis que, dans les Années qui la décident Epidémique, pluſieurs en ſont pris en même-temps, & que le reſte des Habitans ne peut l'éviter. Telle fut la Conſtitution, vraiment Epidémique, de 1776 : & cependant comment ſe peut-il faire qu'ayant pénétré cette même année dans la Ville d'Andely, il n'y en ait eu que quatre ou cinq individus frappés, qui ne l'ont point communiquée aux autres. Si l'on objecte ici, après avoir réfléchi ſur nos doutes, que la fameuſe expérience du Docteur Paulet, prouve que l'air ne peut ſervir de véhicule aux miaſmes varioliques ; comment, à plus forte raiſon, les Sectateurs des vices des qualités ſenſibles de l'air, comme cauſe premiere des Maladies Populaires, ne feront-ils pas en droit de conclure, que, la contagion du miaſme variolique ne ſe produiſant pas en tout temps aux individus même qui ne l'ont jamais contractée, & ſes plus grands ravages ne dépendant pas uniquement de la contagion, mais de l'Epidémie qui la porte, on peut croire que cette maladie reconnoît une double cauſe agiſſante pour ſa reproduction dans nos Climats : l'une qui ſemble dépendre de l'influence des Saiſons ; & l'autre de la nature contagieuſe de la petite Vérole : derniere cauſe qui doit toujours engager à prendre les plus grandes précautions pour en préſer-

Conſultez Huxham, Diſſert. de Variol. Tom. II, page 135.

ver l'espece humaine, ainsi que de toute autre Maladie prouvée contagieuse. Nous ferons une derniere objection : la gale est bien certainement une maladie contagieuse, & propre à se communiquer d'un individu à l'autre. Qu'on nous dise cependant pourquoi la verra-t-on régner en certaines années, à la fin de certaines Constitutions, dans les Pays où elle n'est jamais dominante ? Consultez la fin ou la terminaison de l'Epidémie de Louviers.

Comparons enfin la description de la Peste que nous a laissé Thucidide, la Description de Julien Paumier, ou le Tableau de la Peste & des Fievres Pestilentielles de 1586-87, que nous avons donné précédemment *, comparons la marche & les symptômes des mêmes Pestes en 1665 & 1666, que Sydenham nous a peint, ainsi que tout ce que les différens Observateurs ont écrit sur cette Maladie, avec le tableau naturel de la Constitution Pestilentielle d'Hippocrate ; & laissons aux Médecins Cliniques à prononcer, si ces terribles fléaux s'écartent, autant qu'on le croit, de l'ordre des Constitutions Épidémiques ; mais pour en décider, qu'on se souvienne au moins qu'il faut prêter une grande attention aux causes Météorologiques des années précédentes, au moment de leur invasion, à leur progrès & à leur terminaison **.

* Contrée de Caen, p. 397, Note (bb).

** Conf. ici les différentes nuances de l'Epidémie de Louviers : de celles de Saint Georges, de Dieppe, &c.

Alors nous verrons se rendre dans cette Classe toutes ces fievres caractérisées pestilentielles, contagieuses ; les putrides, pétéchiales, les pétéchizantes malignes, &c. dont les Auteurs sont farcis, auxquelles ils n'ont assigné le plus souvent aucun ordre ; & qui ne doivent sans doute être réputées contagieuses qu'autant qu'elles dépendent d'un même *modus* d'impression ou d'altération faite sur les corps des Habitans d'un même lieu, dans un même temps ; cause que la terreur & l'abandon, la mal-propreté, le défaut de soins convenables, une communication trop intime dans un air que des émanations putréfiées alterent encore dans ses principes consécutifs, concourent infiniment à multiplier. C'est ainsi que se forment les Fievres pestilentielles des Prisons, la Fievre d'Hôpital & les Epidémies désastreuses chez les Gens du Peuple, qui

couchent tous ensemble, dans des réduits étouffés & humides.

Nous y rangerons notre Constitution Putride-Scorbutique, qui semble être le second produit de la Constitution Humorale (§.16.); mais tellement dégénérée par la plus grande altération des causes Météorologiques, peut-être aidée de l'influence de certaines causes locales, que le sang antérieurement condensé, le phlegme concret, la bile épaissie, l'atrabile poissée, se décomposent en peu de temps; & bien plus cette altération parvient quelquefois à un tel dégré de dissolution, qu'il semble que nos humeurs ne contiennent plus de principes susceptibles de ralliement, assez au moins pour opérer des coctions & des crises. Le scorbut de mer, le scorbut de terre, ne sont-ils point une véritable peste?

Telle fut entr'autres une Constitution rapportée par Huxham au mois de Mars 1735: telle fut la nôtre de Louviers, ainsi que celle du Printemps de 1765, à Caen: dans celle-ci le sang & sa portion muqueuse, privés peut-être absolument d'air fixe, comme MM. Macbride & de Boissieu l'ont prouvé, étoient absolument tombés en une liquéfaction putride: (Voyez l'ouverture de Cadavre, faite par M. Goubin, pag. 733:) état qui nous indique l'origine de la Suette des Picards.

§. XVIII. Mais en suivant de près l'ordre des Constitutions, en comparant les §. XI, XII, XIII, XIV, nous croyons devoir présenter des Fievres d'un ordre ou Constitution Mixte (§. III, VII), qui établiront une troisieme classe d'Epidémies: c'est sur-tout dans un Climat variable, comme le nôtre, dont les fréquentes vicissitudes dans la température sont peut-être trop peu durables pour nous procurer souvent la Constitution Pestilentielle, aussi-tôt anéantie & chassée, pour ainsi dire, par des froids secs, qui compensent l'excès de nos chaleurs relatives; c'est, sans doute, en Normandie que nous trouverons certainement l'empire de ces Constitutions Mixtes. Suivons les, telles que l'Observation nous les a présentées.

N'avons-nous pas vu 1°. l'intempérie de l'Eté & de l'Automne

1763, (qui ſuccédoit aux longs froids de l'Automne, de l'Hiver & du Printemps précédens,*) commencer par produire une Conſtitution Catarrhale; la compliquer enſuite avec la Bilieuſe, en faire ſortir une Conſtitution de Fievres compliquées de *milliaire*; & définitivement établir une Conſtitution Putride, qui fut de courte durée ſous ce caractere, mais qui ſeroit devenue effrayante & terrible ſans le changement de température?

*M. Deſmars, Lettre ſur la mortalité des Chiens.

2°. L'Atrabilieuſe, qui lui ſuccéda, ne reçut-elle pas la complication de l'Inflammatoire, en premier lieu, & enſuite de la Pituiteuſe ou Catarrhale, qui firent place à la Conſtitution Humorale?

3°. Celle de 1772 ne fut-elle pas évidemment compoſée de la Catarrhale & de la Bilieuſe, vraiment Conſtitution Mixte? Le Catarrhe, nommé la Grippe, ne vint-il pas ſe compliquer à une Conſtitution Bilieuſe de 1775, & produire exactement dans les maladies le double effet qu'on devoit attendre de cette complication? Mais ſa durée fut trop courte pour produire préciſément une *milliaire*.

§. XIX. C'eſt dans cette Conſtitution Mixte, la Catarrhale & la Bilieuſe, l'une & l'autre conſidérée ſous *certains rapports d'épaiſſiſſement* & d'altération, que nous trouvons l'origine de cette maladie ſi redoutable, la *Milliaire* ou Miliaire, *Febris purpurata Hoffman*; le millet rouge, le millet cryſtallin, pourpre blanc: maladie que nous avons pourſuivie depuis les premiers momens de notre travail d'Obſervation, pour en dévoiler la nature, pour en connoître les effets, & mieux apprécier le genre de traitement qui lui convient.

Après avoir conſulté tous les Obſervateurs, qui tombent à peu près d'accord, ſans y avoir fait aſſez d'attention, que les fievres *milliaires* ou exanthémateuſes ſont toujours précédées d'une ſinguliere variation dans les excès de la température, contentons-nous de la ſimple aſſertion d'Hoffman: *Quin aëris Conſtitutionem ſequuntur hæ febres Epidemicæ (exanthematicæ) ac indè magis vel minùs*

Hoffman, Oper. Tom. II. Sect. I. Cap. X.

minùs deterioris sunt genii. In primis per multiplicem constat Observationem diù perseverantem aëris Australis humidi, calidi, nebulosi & ventis destituti, præsertim Vere & Autumno, statim accedentibus posteà frigidioribus Septentrionalibus ventis, febres mali moris putridas exanthematicas afferre. Neque minùs constat quod si æstas diutiùs siccior, Autumno, spirante vento boreali, prodeant affatim febres Epidemicæ, exanthematicæ, purpuraceæ & dyssentericæ, &c. &c. « Rien d'ailleurs, dit encore Hoffman (*de bile med.* » *& venen. corporis humani*); rien ne corrompt plus la bile, & » ne contribue davantage à la gâter & à la remplir de sels caustiques, que la suspension & le refoulement de la transpiration. » Toutefois donc que cette bile caustique existe dans les premieres voies, elle donne naissance aux frissons, aux anxiétés, aux » vomissemens & aux mouvemens fébriles » (*xx*). Mais, dirons- §. VI. – Conf. Cap. VI. & IX.

(*xx*) Comparez ici Hippocr. Epid. in Perintho, in febribus æstivis, circà 7-8-9^un diem aspredines quædam miliaceæ, &c. Hiems placida & Australis fuit : Ver siccum & æstas, frigidaque fuêre. L'Epidem. angino-*milliaire* de 1734 à Plimouth. — Febris Catarrh. Annor. 1729, 1730 à Car. Frid. Lœw. — Constit. Epidem. Sempron. 1705, &c. In Hungariâ ab Andr. Lœw. — Febris Epidem. *petechizans* & exanthematica *Halæ* grassantis anno 1699, Hoffm. — Fievres *Milliaires* régnantes à *Boulogne sur mer*, en 1756, après les variations subites de l'air, M. Desmars. Dissert. sur la Fievre Miliaire, par notre Confrere M. Pinard, page 59 : cette Maladie Epidémique à Rouen, en 1741, (pag. 33-34.) — La même dans l'Automne de 1740, par Huxham. Dissertat. sur la Fievre Miliaire, par M. Planchon, §. 84. — Essai sur le même sujet, par M. Gastelier, p. 73. (Ces deux derniers Médecins, ainsi que M. Pinard, croient cependant que la cause matérielle du virus miliaire est plus essentiellement dépendante de la lymphe altérée, devenue caustique, de l'engorgement & de la dépravation de la partie blanche ; mais leurs écrits semblent annoncer une cause conjointe, l'altération de la bile, que les intempéries variables du chaud au froid, du sec à l'humide, ont nécessairement accumulée : le souffle des vents dépourvus de ressort, tels que ceux d'Occident ou du Midi, dit notre Confrere...) L'inexactitude, ou le défaut d'attention à observer les causes Météorologiques, nous prive de l'avantage de pouvoir comparer ici un grand nombre de Constitutions Miliaires décrites dans les Auteurs. Ainsi Sydenham, qui le premier vit les Miliaires en Angleterre, nous a bien

nous, si la Constitution Bilieuse a prédominé avant la Catarrhale : si la bile épanchée dans les premieres voies, & surnageant déjà dans le sang, se trouve encore imprégnée de ce *serum* de ce *mucus* qui aura perdu son air fixe, ou tout autre principe de cohésion naturelle & légitime, & qui n'est plus qu'un putrilage dissout, à combien plus forte raison sera-t-elle bientôt convertie alors en une humeur caustique & corrosive, capable de porter le plus grand désordre dans l'économie animale.

§. XX. C'est pourquoi nous avons desiré certain dégré d'épaississement & d'altération dans l'humeur muqueuse ou lymphatique, & dans la bile en congestion. La simple congestion de bile ténue produit les cholera : un second dégré d'épaississement donne lieu à la colique bilieuse ; une autre à la dyssenterie. De même la transpiration naturelle arrêtée, accumulée dans ses couloirs ou dans le tissu muqueux, est la cause immédiate de la fievre catarrhale simple ou bénigne d'Hoffman, le *mucus* concret contribue à procurer différens engorgemens catarrheux, en partie inflammatoires ; mais cette humeur dégénérée en putridité donne lieu aux catarrhales malignes, pétéchisantes. La réunion de ces deux qualités dans la Constitution Catarrhale & dans la

fait connoître que les Hivers qui précéderent leur apparition, avoient été très-rigoureux, brouillardeux & fort longs : l'Observateur ne fait aucune mention de l'état des Saisons, dans l'Eté, ni dans l'Automne. Heureusement que la grande expérience de Sydenham lui fit appercevoir, par le mauvais succès de son premier traitement, que sa Fievre Nouvelle étoit essentiellement du genre des Péripneumonies d'Hiver, portant conséquemment une complication de la Constitution Bilieuse, à laquelle il n'avoit fait nulle attention, dans laquelle les saignées devoient être modérées, & les purgatifs répétés tous les deux jours. Or, ce fut cette même Fievre qui présenta des exanthêmes miliaires, dont les uns furent alors attribués au traitement incendiaire, & d'autres absolument regardés comme attachés au genre de la maladie, *licèt hæ Miliares sponte suâ non nunquàm ingruant*. L'exposition de l'Abbaye de S. Sauveur d'Evreux, où la *milliaire* regne épidémiquement, sous le nom de *Maladie de la Maison*, ne semble-t-elle pas encore favoriser notre opinion ? Voyez ce que nous observe à ce sujet M. Gosseaume, Contrée d'Evreux, page 114.

Bilieuſe formera donc les fievres *exanthémateuſes - milliaires. Animadvertendum*, nous obſerve Valeſius, *aliquandò febrem malignam cum exanthematis pituitoſam, aliquandò bilioſam, aliquandò etiam atrabilariam, & curationem ita variare huic, non tam craſſorum quàm acrium & tenuium humorum, quorum ratione facta fuit redundantia*, &c. Pourroit-on mieux rendre la juſte idée de nos fievres *milliaires ?*

§. XXI. Mais nous obſerverons encore que, pour produire la Conſtitution Mixte qui enfante nos *milliaires*, il eſt néceſſaire que la Bilieuſe & la Catarrhale aient pris chacune un aſſez long empire : il faut de plus qu'une intempérie de vents Méridionaux, ou de jours chauds, vienne développer ce réſultat commun. Autrement la *milliaire* ne paroîtra que ſporadique, ou n'attaquera que des ſujets déjà mal portans, qu'une autre cauſe occaſionnelle y aura diſpoſé. Tels ſeront, par exemple, les gens affoiblis par des excès ou des maladies antérieures, les femmes en couche, &c. D'un autre côté plus l'Automne aura marqué de grands excès dans les viciſſitudes du chaud ou du froid, plus la Conſtitution de l'année aura pris ce caractere Automnal, plus sûrement on verra les *milliaires* participer de la Conſtitution Atrabilieuſe. Telle fut ſpécialement l'Epidémie de Louviers.

§. XXII. C'eſt ainſi (§. XX-XXI) que nous avons vu ſe former à Caen cette grande Conſtitution Milliaire, ſoutenue par la Catarrhale & la Bilieuſe qui avoient prédominé depuis 1763 juſqu'en 1765 : nouvelle Conſtitution, qui, devenue participante de l'Atrabilieuſe, n'en compliqua pas moins les exanthêmes *milliaires* dans preſque toutes les maladies juſqu'en 1768. On obſerva également la *milliaire* épidémique en 1763 & 1767 à Vire, qui l'avoit reçue pour la premiere fois en 1740. Elle s'annonça également comme épidémique à Bayeux en 1763 & 1764. Telle fut encore l'Epidémie de 1753 à Rouen *, mais la grande Epidémie de Combon qui régnoit auſſi dans l'Automne de 1763, ſi bien décrite par M. Hardy, Médecin à Conches **, eſt en-

* V. dans les Maladies Epidémiques de cette Ville.

** Canton du Neufbourg, pag. 133 & ſuiv.

core plus capable de nous fournir une nouvelle preuve. Qu'on examine attentivement notre Constitution Mixte de 1772, qui vit la fievre varioleuse reprendre constamment les symptômes de la *milliaire* au moment où la suppuration des pustules commençoit. Qu'on confere encore la Constitution de 1775.

C'est ainsi enfin que les chaleurs de Mars 1778 viennent de faire régner épidémiquement, à Rouen, une fievre péripneumonique, bilieuse & catarrhale, dans laquelle la plupart de ceux qui ne succombent point au 4-5[e] jour sont presqu'assurés de faire une *milliaire* le 7, 9, 11[e] jour, & le plus ordinairement avec avantage. Mais dans ce cas la fievre perd absolument le type de péripneumonique, pour tenir la marche d'une bilieuse véritable. On se souvient que la Constitution Bilieuse avoit prédominé depuis la mi-Août 1777 jusqu'en Décembre, & qu'alors les brouillards, les temps nébuleux, les froids continuels, denses & humides, qui nous ont caché le Soleil pendant près de trois mois & demi, avoient compliqué la Catarrhale. Cette Epidémie, vraiment désastreuse & fort intéressante, se trouvera consignée dans nos Observations adressées à la Société Royale de Médecine.

§. XXIII. Maintenant serons-nous en état d'apprécier cette grande question qui partage aujourd'hui les Médecins Cliniques: existe-t-il une fievre proprement *milliaire* essentielle, *sui generis*, absolument distincte des autres fievres exanthématiques, ou les exanthêmes *milliaires* ne sont-ils donc que le symptôme d'une maladie devenue maligne ou putride, symptôme qu'il faut combattre, & qu'on auroit pu prévenir?

§. XXIV. Musgrave, Hoffman, MM. Tissot, Planchon, Gastellier, Allionius, ont soutenu l'affirmative. Parmi nos Observateurs Normands on comptera M. Pinard, M. Bonté, M. Hardy, notre Confrere à Rouen, Correspondant de la Société Royale de Médecine (*); M. l'Honoré, Médecin à Bernay, M. de Poliniere

(*) M. Hardy, Docteur-Médecin de la Faculté de Caen, a soutenu

à Vire, ainſi que ſon Confrere M. de la Roberdiere. Mais nous aurons en oppoſition le ſentiment de M. de Haen & de pluſieurs Médecins Allemands, de M. Bellenger à Gournay, de M. Terrede à l'Aigle, de M. Vimont au Sap, de M Dézalles au Havre, &c.

§. XXV. Convenons cependant que, s'il exiſte une fievre milliaire eſſentielle, il ſemble que ce doit être celle qui accompagne les affections péripneumoniques, puiſque depuis Sydenham tous les Médecins qui ont vu la *milliaire* avec attention l'ont obſervée le plus communément compliquée dans nos pleuro-péripneumonies ou fauſſes-pleuréſies du Printemps. Liſez ſur-tout la belle peinture qu'en ont fait M. l'Honoré, pag. 317, M. de Poliniere, pag. 470. Or, je le demande, de quelle Conſtitution ſont donc ces maladies, ſi ce n'eſt de la Bilieuſe ou de l'Atrabilieuſe, compliquées avec la fievre d'Hiver ? Autrement ſi l'on demande une *milliaire* eſſentielle, que déjà ſes partiſans feront obligés de voir combiner tantôt avec les fievres pituiteuſes, les catarrhales, les lentes-nerveuſes ; tantôt avec les angines, les fluxions de poitrine, avec les coliques & les fievres méſentériques ; avec celles qu'ils appellent putrides, avec la fievre de lait, avec le rhumatiſme, avec les *morbilli*, la petite vérole ; avec les pétéchies & le pourpre, dont on la regarde peut-être mal-à-propos comme une branche commune, le vrai pourpre, ſi rare aujourd'hui dans nos Climats Normands, ne provenant peut-être que de la ſeule intempérie du Midi : ſi l'on veut, dis-je, que la *milliaire* ſoit alors la maladie primitive, à laquelle les autres viennent ſe réunir comme intercurrentes, je demanderai alors pourquoi cette fievre eſſentielle, que nos Obſervateurs ne reconnoiſ-

récemment, en réuniſſant le ſentiment & les preuves d'un grand nombre d'Auteurs à ſa maniere de voir & d'obſerver, qu'il exiſte une fievre *milliaire* diſtincte de toute autre fievre exanthématique & vraiment eſſentielle. Voyez ſa Theſe d'Aggrégation au College de Rouen, *propugn. menſe Aprilis 1778*. C'eſt une Diſſertation ſçavante, qui réunit les recherches les plus profondes ſur ce ſujet intéreſſant.

ſent point comme contagieuſe, auroit-elle une marche ſi peu réglée ? Pourquoi n'a-t-elle pas un caractere plus décidé, auquel on puiſſe la reconnoître ? Quoi ! les exanthêmes *milliaires* paroîtront quelquefois tout-à-coup après 3 ou 4 jours de fievre *, une autrefois on ne les verra qu'au 7, au 9, au 11e, au 14e, même au 17e. Souvent après les avoir attendu inutilement dans le cours d'une fievre de nature à les produire, ils éclorront enfin au 24e jour, après le 30e, au 50e. Ils auront été précédés dans leur apparition par mille différens ſymptômes : il s'élevera ſur la ſurface du corps des petites puſtules rouges, avec une pointe blanche ; quelques jours enſuite d'autres plus arrondies, cryſtallines & lymphatiques. Où ſera donc le point de ralliement pour fixer l'œil de l'Obſervateur, & lui annoncer une *milliaire ?* Ce ſera, nous dira-t-on, la réunion des ſueurs abondantes, douées d'une odeur particuliere, les anxiétés, la gêne de l'épigaſtre, l'oppreſſion, une petite toux ſeche, inutile, les inſomnies : tels ſont effectivement les ſymptômes qu'on peut nommer pathognomoniques de la *milliaire* avant ſon éruption **. Cependant on a vu de ces malades qui n'ont eu que la ſimple moiteur douze heures avant l'apparition des exanthêmes *milliaires ;* quelques-uns dont la ſueur avoit toute autre odeur que celle du levain aigre : beaucoup qui ont été fatigués de cardialgies, de nauſées & de vomiſſemens pituiteux ou de bile verdâtre érugineuſe, continués juſqu'à l'inſtant de l'éruption, tandis que beaucoup d'autres n'avoient pas même éprouvé les nauſées, mais au contraire ſeulement une peſanteur douloureuſe dans les reins, ou un mal de tête énorme, fixe dans le front : & d'ailleurs les autres ſymptômes, les anxiétés, la gêne précordiale, &c. ne ſont-ils pas des accidens communs à toutes les fievres bilieuſes, au trouſſe-galant, &c. ? On peut tirer un dernier argument du traitement même le plus avantageux dans la cure de nos *milliaires*. Effectivement jamais on n'y a mieux réuſſi qu'en adminiſtrant un vomitif de bonne heure, en plaçant de légers minoratifs aſſez fréquemment avant l'éruption, en répétant un émético-

* V. entr'autres l'E[illegible] de Ceriſy-Belle-Etoile, p. 452.

** V. dans la deſcription générale de l'Epidémie de Louviers le N° II & nos obſervations particulieres.

catharctique, lorsque l'apparition des exanthêmes est trop lente, lorsqu'elle a été répercutée ; en purgeant enfin au moment où l'éruption est complette, sans crainte de la déranger de son siege naturel ; d'un autre côté le petit lait, les vésicatoires & le kermès ne sont-ils pas souvent couronnés du succès? N'est-ce donc pas là le traitement des fievres bilieuses & de la fievre d'Hiver, ou plutôt des péripneumoniques composées?

Comparez ici les différentes méthodes de traitement avec la nôtre.

§. XXVI. Pourroit-on croire que nous regarderions ces exanthêmes comme purement factices ou au moins symptômatiques? Au contraire l'opinion de M. de Haen se trouve déjà réfutée dans notre Discours Préliminaire des Observations de l'Année 1770 : elle le sera bien plus victorieusement, par la réunion des Observations nombreuses que nous avons consigné dans la IIIe & dans la IVe Partie de nos Maladies Populaires. Nous avons vu tant de fois ces exanthêmes faire une crise heureuse & enlever à l'instant les accidens les plus graves, que ce seroit manquer à la vérité de l'Art de guérir que de ne pas les regarder comme pouvant être décrétoires, en grande partie. Ce sont, selon nous, autant d'apostases très-utiles, quand elles sont en grand nombre, & que les autres signes salutaires concourent ; & qui sont quelquefois autant insuffisantes qu'elles le furent à Silene. Ces exanthêmes sont à comparer aux parotides & aux différentes tumeurs qui sont si souvent la grande crise des fievres ardentes.

§. XXVII. Ainsi ce n'est donc point une fievre *milliaire* qui est essentielle *per se*. Ce n'est point une maladie assujettie à des périodes décidés, comme les Rougeoles, la petite Vérole, la Scarlatine même. Mais il peut être essentiel à la Constitution qui résulte de la combinaison de la Catarrhale avec la Bilieuse : il lui paroît, dis-je, essentiellement ordinaire de procurer la sortie des exanthêmes *milliaires* plus tôt ou plus tard, selon que la Constitution qui prédomine a rendu le phlegme plus ou moins concret, & ensuite plus ou moins dissout & décomposé, selon que la bile est plus tenue ou plus rapprochée de l'atrabile ténace.

Voilà pourquoi l'apparition des exanthêmes eſt ſouvent ſi précoce, & quelquefois ſi retardée. Mais il ne s'enſuit pas moins qu'ils appartiennent eſſentiellement à la fievre que produit notre Conſtitution Mixte : fievre que nous croyons avoir ſuccédé aux Peſtes du 16e & 17e ſiecle ; parce qu'effectivement on pourroit prouver, par l'Obſervation, que depuis plus d'un ſiecle les vents Septentrionaux ont tenu des ſtations beaucoup plus multipliées & plus longues qu'auparavant. C'eſt ſous ce point de vue que nous penſons qu'on peut regarder la fievre qui produit les *milliaires* comme une maladie qui n'eſt ni la fievre bilieuſe, ni la catarrhale, ni une fievre inflammatoire, ni même une fievre maligne, pas même toujours une Putride, mais qu'on doit conſidérer comme un réſultat ſéparé qui ſemble les confondre toutes, & qui, au ſurplus, n'eſt pas plus eſſentielle que la nouvelle fievre de Sydenham, que ſa fievre d'hiver ou la fauſſe-péripneumonie, bien différente, quant à ſon eſſence, de la vraie pleuréſie, &c.

§. XXVIII. Le genre de traitement, pris dans la Claſſe des incendiaires, l'habitation dans un lieu plus humide, la mal-propreté, pourront bien concourir à faire éclorre des exanthêmes *milliaires*, que nous n'avons aucune raiſon de croire contagieux, mais ſeulement épidémiques lorſque regne notre Conſtitution Mixte qui les produit. Mais il n'en eſt pas moins vrai que ſi dans quelques occaſions la diete & les évacuans répétés, ſurtout les vomitifs ont paru écarter l'apparition des *milliaires*, comme des pétéchies, dans la fievre qui les voyoit précédemment éclorre, comme ſymptômatiques *, dans beaucoup d'autres circonſtances auſſi, les ſaignées les plus multipliées **, les vomitifs ſagement adminiſtrés & répétés ***, le régime le plus délayant & le plus frais, n'ont pu empêcher que l'éruption exanthémateuſe *milliaire* n'ait fait ſa crue & parcouru ſes périodes, comme les puſtules varioliques font leur maturation. Nous ajouterons avec confiance que, dans mille occaſions, où la Nature ſeule a conduit ſon ouvrage, le génie de la maladie s'eſt décelé lui-même †.

* Conf. ſurtout notre Epidémie du Gros-Theil....

** Conf. les Obſerv. & le traitement, p. 127, 136, 306, 331.

*** P. 136, 321, 472, & dans l'Epidém. de Louviers.

† V. ſurtout p. 454, dans l'Epidémie de Tinchebray.

C'eſt

C'eſt alors que nous pouvons dire avec Freind : *Ita ferè ſupervacua eſt omnis quæ curiosè fit diſtinctio , & præſertim Medicinæ ſtudioſos adeò parùm juvat , ut potiùs in errorem agat , falsò nimirùm opinantes notam affectam videri , ut propriam itidem eſſe omninò ſuam cuique medendi normam.*

§. XXIX. Il nous paroît maintenant ſuperflu de faire ici une deſcription nouvelle de nos *fievres* qu'on appelle *milliaires* , d'en tracer la marche la plus ordinaire , d'en aſſigner le traitement. Tant d'Auteurs modernes & de célebres Ecrivains ont bien peint cette maladie ! (Liſez ſur-tout Allioni , Fordice & Planchon.) Les faits ſont authentiques dans notre Ouvrage : il n'eſt preſque point d'Obſervation qui n'en préſente un tableau : nous ne nous répéterons point. L'hiſtoire de l'Epidémie de Louviers la caractériſe plus en grand (*yy*) , & chaque malade préſente par-tout (dans une colonne ſéparée) l'Etat des médicamens adminiſtrés.

Nos recherches même , & la réunion du travail d'obſervation , ainſi que des différentes méthodes de traitement de nos Médecins Normands dans cette maladie pourront être conſultées & comparées avec la nôtre. C'eſt un premier avantage que nous étions jaloux de procurer à la Nation. Un autre , au moins autant ſatisfaiſant pour l'Homme qui ſe livre à l'Obſervation , étoit de débrouiller le cahos où venoient ſe perdre tant d'opinions contraires ſur l'origine des *milliaires* , de diminuer le nombre des incertitudes , & d'aſſigner une claſſe propre à ce genre d'exanthêmes , ainſi qu'à la fievre qui les produit. Cet *Appendix* préſente l'eſſai de notre travail , & d'un plus long à faire ſur ce ſujet , ainſi que ſur la combinaiſon des différentes Conſtitutions Epidémiques.

(*yy*) On renvoie ici à ce Tableau général avec d'autant plus de confiance que feu M. Roux le jugea digne d'inſtruire , & d'être préſenté comme un modele en ce genre. *Lettre du 15 Avril 1775.*

Puiſſent au moins mes efforts répondre , en partie , au vœu que j'ai fait de ſervir ma Patrie ! puiſſent-ils faire connoître la pureté de mes intentions, ainſi que l'étendue de mes devoirs envers le Public !





ADDITIONS ET CORRECTIONS
ESSENTIELLES
A FAIRE DANS CET OUVRAGE.

PAGE 5, ligne 22, parelleles, *lisez* paralleles. Iere Partie. Introduction.

Page 8, dans l'avant-derniere ligne, près de dix-huit cens mille Habitans, *lisez* beaucoup plus de deux millions d'Habitans.

On ajoutera à la fin de la page 70 : Au mois d'Août 1777, il se déclara dans la Paroisse de S. Aubin, assise au-dessus des montagnes qui bordent la Seine, près du Port S. Ouen, une Epidémie de fievres ardentes, semblables à celles qui sont décrites dans la IIe Constitution des Epidémiques. Elle attaqua les adultes des deux sexes. Les redoublemens arrivoient à jours pairs : ils étoient précédés de l'horreur fébrile & d'un très-grand frisson qui en enleva plusieurs, vers le 13e, le 15e jour. Les malades ressentoient beaucoup de frissons, & avoient les extrémités froides pendant les trois quarts de l'accès : mais ils étoient brûlés dans les entrailles, & éprouvoient une soif extrême. La maladie, qui avoit débuté par le vomissement bilieux, prenoit ordinairement 17-24-27 jours de durée, pendant lequel temps une diarrhée considérable, souvent précédée de ténesme & de coliques dyssentériques, continuoit depuis le 7 ou le 11e jour jusques vers le 20-21 : le flux bilieux s'épaississoit ensuite & jugeoit la fievre. Aucun d'eux n'a eu d'éruption essentielle, ni même de dépôt critique. Quelques-uns reçurent les aphtes, & un seul m'a paru présenter une angine gangréneuse, qui se termina bien.

Contrée des Vexins.

Epidémie de S. Aubin à la fin de l'Eté 1777.

Page 108, ligne 15, qui ne, *lisez* qui en. Contrée d'Evreux.

Page 155, au titre, Lillbonne, *lisez* Lillebonne.

Page 157, *idem*, Paines, *lisez* Plaines.

Page 178, en finissant les Remarques sur Dieppe, on ajoutera, Contrée de Caux.

en parlant des eaux potables de cette Ville : L'opinion la plus généralement adoptée étoit favorable à l'eau des fontaines de Dieppe : cependant quelques personnes étoient effrayées par le dépôt dont se trouvent enduits les vases dans lesquels on l'a fait chauffer. Si cette Ville avoit, comme Rouen, plusieurs sources de fontaines, on verroit que toutes sont sujettes à donner un pareil dépôt, & que celle qui nous occupe aujourd'hui en donne un bien moins abondant que beaucoup d'autres qui ne laissent pas pour cela d'être encore très-potables. Ce dépôt paroît considérable, parce qu'on ne fait pas attention à la quantité d'eau à laquelle il est dû, & au temps qu'il met à se former; nous-mêmes, lors de l'évaporation que nous en avons faite, nous estimions, à l'œil, que la somme du résidu seroit bien plus grande. Mais, lorsque nous l'avons pesé, nous avons été agréablement surpris, en voyant qu'il étoit très-volumineux, relativement à sa pesanteur réelle. Les Habitans de Dieppe ne pouvoient donc être rassurés que par une analyse exacte, semblable à celle des eaux potables de Rouen. Cinquante livres ont donné.

Analyse des Eaux de Dieppe.

Terre calcaire	1 gros	41 grains.
Sélénite		8
Nitre à base terreuse		13
TOTAL . . .	1 gros	62 grains.

Une pareille quantité d'eau de la Seine, puisée à Rouen, a donné 14 grains de plus; & comme elle est la plus pure de toutes les eaux potables de Paris & de Rouen, on en doit conclure que les Habitans de Dieppe jouissent de l'avantage précieux d'avoir abondamment, & presque sans frais, une eau qui est une des plus saines qu'on puisse trouver.

On observera que l'eau de Dieppe est d'une nature particuliere; car elle est beaucoup moins séléniteuse qu'aucune de

celles qui ont été analifées à Paris & à Rouen : d'ailleurs elle ne contient point de fels cryftallifables. L'analyfe qu'on va donner a été faite par MM. Rouelle, Médecin à Dieppe, & Defcroizilles fils.

Proportion des différentes fubftances contenues dans l'Eau des Fontaines de la Ville de Dieppe.

PAR PINTE.	NOMS des Subftances.	TERRE Calcaire.	SÉLÉNITE.	NITRE à bafe terreufe.	TOTAL.
	QUANTITÉ des Subftances.	4 grains $\frac{15}{25}$	$\frac{8}{25}$	$\frac{11}{25}$	5 grains $\frac{9}{25}$

Quant à leur pefanteur fpécifique, nous les avons comparées avec les eaux de Fontaines de Rouen. Celles de Dieppe font les plus légeres : elles approchent, à $\frac{1}{10}$ de ligne près, de la légereté de l'eau de la Seine.

Page 189, on a dit que la couleur blonde eft la prédominante pour les Habitans du Pays de Caux, à quelques exceptions près. Cependant, en faifant des recherches plus exactes, nous avons obfervé que la plupart des femmes qui paroiffent blondes ne font fouvent que de couleur *châtain-clair.* On y eft trompé au premier coup d'œil, parce que leurs cheveux font peu garnis, & par leur maniere particuliere de les arranger, ainfi que de fe poudrer. Mais en général nous y avons apperçu cette couleur plus dominante que dans les autres Contrées ; & on la voit furtout plus décidée dans la barbe des hommes.

Page 201, aux dernieres lignes, *infunde Libr. II*, fupprimez *Libr. II* : on reportera le mot *infunde* à la ligne fuivante. Contrée du Romois.

Page 202, vers la fin, fievres endémique, *lifez* endémiques.

Dans la Defcription de Rouen.

Page 215, Note (*p*), M. l'Abbé Bacheley, *ajoutez* Académicien de Rouen.

Page 222, on lira dans plufieurs exemplaires, en parlant de la largeur du Canal de la Seine, deux cens cinquante *pieds*. C'eft une erreur confidérable qui n'exifte point dans le Manufcrit. Il eft queftion de *toifes* & non de *pieds*. Mais pour plus d'exactitude on doit lire à peu près deux cens toifes de largeur.

On pourroit ajouter que ce Canal de 12000 toifes de long, en embraffant fes deux courbures, fur 160 de large (mefure commune), & 25 pieds de profondeur, doit contenir à peu près 1728000000 pieds cubes d'eau.

Page 248, ligne 7, du fel de Glauber & du fel marin à bafes terreufes, *lifez* à bafe terreufe.

Page 250, vers la fin, après ces mots, nous pourrons décider cette queftion, d'après les expériences que nous nous propofons de faire, on ajoutera ce qui fuit :

M. Defcroizilles n'a jamais prétendu annoncer une nouveauté, en parlant de la décompofition des fels vitrioliques à bafe d'alkali fixe, par les fels marin & nitreux à bafe terreufe, M. Margraff avoit dit, dans fa Differtation fur le fel de cuifine, que le fel admirable de Glauber précipite la craie diffoute par les acides marin & nitreux, ainfi que le fait le tartre vitriolé; mais ce célebre Chymifte n'avoit rien dit de plus fur ces affinités réciproques, & perfonne n'avoit obfervé avant nous que cela contredifoit l'analyfe des eaux où les Chymiftes difent avoir trouvé conjointement le fel de Glauber & le fel marin à bafe terreufe. M. D. avoit foupçonné, comme on l'a vu dans fon Mémoire, que la réfolution de ce problême dépendoit de la nature de la bafe de ce dernier fel; & M. Rouelle, dont il fe fait honneur d'avoir été le Difciple, a bien voulu der-

nierement l'aider dans les expériences qu'il avoit projettées. M. Rouelle a vu qu'en mêlant une ſolution de ſel de Glauber, avec le ſel marin à baſe epſomeuſe, il ne ſe fait aucune décompoſition; ce qui donne lieu de préſumer que ce ſont ces deux ſels que ces Chymiſtes ont trouvé conjointement dans les analyſes faites juſqu'à préſent. En un mot, il paroît que preſque tout le ſel marin à baſe terreuſe des eaux naturelles eſt formé par la combinaiſon de l'acide marin, avec cette eſpece de terre qui ſert de baſe au ſel d'epſom.

Page 262, avant derniere ligne, terre calcaire, *liſez* terre étrangere.

Page 263, 3e ligne, qui ont les ventres ſecs, *liſez* le ventre ſec.

Page 265, ligne 7, ſous la coupe Orientale, *liſez* colline Orientale.

Page 343, ligne 4, dont 924, *liſez* 923.

Contrée de Liſieux.

Idem, Corollaire VIII, on lira dans quelques exemplaires, la petite Vérole ne régnoit pas en 1741. Nous avons vu au contraire, par les Regiſtres du College de Médecine de Rouen, qu'elle pouvoit régner également à Liſieux.

Contrée de Bayeux.

Page 460, Teſſy rangé mal-à-propos dans cette Contrée, conférez à ce ſujet la page 564.

Contrée de Séez.

Page 489, avant derniere ligne, diminuoit, *liſez* procuroit.

Pages 517 & 518, au titre, Canton d'Alençon, *liſez* de Séez.

Contrée d'Avranches.

Page 551, ligne 6, trente-ſix Printemps, *liſez* vingt-ſix.

IIe. Partie. Etat des Saiſons.

Page 603, derniere ligne, juſqu'à 27 pouces, *liſez* 26.

Page 632, ligne 22, monta à 29 pouces, *liſez* 28.

IIIe. Partie. Année 1763, &c.

Page 711, dans les dernieres lignes, borboriſmes, *liſez* borborygmes.

Page 854, ligne 22, ces ſignes, *liſez* ſes.

Appendix. Page 1032, ligne 23, l'Automne chaud & le plus conſtant, *liſez* chaud & plus conſtant.

Nota. Nous avons par-tout imprimé le mot Milliaire, que les Auteurs écrivent unanimement miliaire : ſa dérivation du nom millet nous a décidé plutôt que celui de *milium* ; au reſte on a eu l'attention de l'imprimer en lettres italiques.

FIN.

TABLE

TABLE GÉNÉRALE
DES CHAPITRES
ET DES MATIERES.

A

B

C

E

Epidémies

Q

R

Fin de la Table.





